

**Université Paris Descartes**

**Faculté des Sciences Humaines et Sociales**

Comment vis-tu l’AMAP ?

Enquête qualitative sur l’expérience des individus inscrits dans une AMAP à Paris

par Aymée Nakasato

**MEMOIRE de Master 1**

Sous la direction de Valérie Sacriste

et la co-direction de Danilo Martuccelli

****

# Résumé

Face aux dégâts de la Révolution verte et de la société de l’hyperconsommation que sont les crises environnementale, paysanne et du lien social sont apparues des formes de circuits-court autour de l’agriculture alternative comme le montre l’exemple de l’AMAP, acronyme pour désigner une association pour le maintien d’une agriculture paysanne. Pensée essentiellement à travers une opposition avec le système alimentaire conventionnel, la dimension symbolique de cette consommation alternative et du profil socio-démographique de ces individus, les sciences sociales ont délaissé l’étude de leur ressenti ainsi et leur expérience. Ce mémoire propose d’étudier l’expérience des individus inscrits dans une AMAP, c’est-à-dire ce qu’il ressentent, ce qu’ils préfèrent et aiment le moins ainsi que les effets dans leur rapport à eux, aux autres et au monde. Autrement dit, en quoi cette expérience est singulière dans le sens où c’est une pratique pour soi mais qui s’appuie sur le collectif et la société.

**Mots clés**: AMAP – Alimentation – Alternatif – Expérience – Effets – Idéal-type – Motivation – Politique – Relationnel – Ressenti

Faced with the damage of the Green Revolution and the Society of Hyper consumption, with are the environmental, farmer and social crisis, forms of local food network concerning alternative agriculture have emerged, as shown with the example of “AMAP”, the French equivalent for CSA. Analysed mainly through an opposition to the conventional food system, the symbolic dimension of this alternative consumption and socio-demographic profile of these people, Social Sciences didn’t study their feelings and experience. This research proposes to study the experience of these people registered in an AMAP, that is, what they feel, what they prefer and dislike, and also the effects in their relation to them, others and society. In other words, how is this singularist experience in the sense that it is a practice for oneself but relied to others and to the society.

**Key words**: CSA – Food – Alternative – Experience – Effects – Ideal type – Motivation – Political – Relational – Feeling

« *On a tous des rapports à l’alimentation très personnels*. »

Garance, 67 ans, retraitée et ancienne Professeur des Ecoles

# Remerciements

Je tiens tout d’abord à remercier ma directrice de mémoire, Mme Valérie Sacriste. Ses commentaires pertinents, ses encouragements et sa bienveillance m’ont permis de réaliser ce mémoire de recherche dans des conditions optimales. Véritable soutien, elle a toujours su trouver le temps et les mots pour nous soutenir et surtout ne pas nous laisser baisser les bras dans les moments difficiles.

Je souhaite également adresser ces remerciements à Mr Quentin Gilliotte pour son encadrement remarquable et ses nombreux conseils qui ont permis de mener à bien le début de mémoire.

Je remercie bien évidemment tous mes enquêtés de s’être rendus disponibles, de s’être livré et de m’avoir offert une base de travail riche et pertinence. Pour tout cela, merci à eux.

Une pensée toute particulière à l’ « AMAP Ourcq » au sein de laquelle j’ai pu effectuer une observation directe puis une observation participante suite à mon adhésion en tant qu’amapienne, après trois mois sur liste d’attente. Merci à eux et ainsi qu’à certains de mes enquêtés d’avoir relayé ma demande d’entretien et de m’avoir ainsi rendu le recrutement moins impossible à faire, ne connaissant pas moi-même le milieu des AMAP.

Enfin, je dédie ce travail de recherche à Alice, partie trop tôt et qui est aujourd’hui un de mes moteurs au quotidien par sa curiosité, sa passion pour la cuisine et sa détermination sans limite.

Table des matières

Résumé 2

Remerciements 4

Avant-propos 8

Introduction 10

Chapitre 1 : Les AMAP, késako ? 13

Un exemple de consommation alternative : l’AMAP 13

La distribution 14

Chapitre 2 : La construction de la figure du consommateur engagé 18

1. Le consommateur engagé, une figure qui ne date pas d’aujourd’hui 18

2. Le consommateur engagé face à des enjeux nouveaux 20

3. Diverses manières de s’engager dans l’alimentation responsable 20

a) Le boycott et le buycott 20

b) Le commerce équitable et une autre forme de circuit court : La Ruche Qui Dit Oui 21

4. Le consommateur engagé, un bon citoyen ? 23

Chapitre 3 : Du système alimentaire alternatif à l’expérience de l’AMAP 25

1. Une opposition radicale avec le système alimentaire conventionnel 25

2. L’acte de consommation alternative à travers sa dimension symbolique 27

3. Le profil-type de ces consommateurs responsables 30

4. Du profil-type des consommateurs responsables à leur expérience 31

Chapitre 4 : Une enquête, une démarche 33

1. Présentation globale de l’enquête 33

2. La phase exploratoire 33

Une triangulation des techniques d’investigation 34

3. La phase intensive 37

a) Terrain et population enquêtée 37

b) Analyse des entretiens 38

c) Description signalétique des enquêtés 39

4. Analyse réflexive de l’enquête 46

a) Analyse critique des entretiens 46

b) Points forts de l’enquête 47

c) Points faibles de l’enquête 48

Chapitre 5 : Des invariances au-delà des variations d’expériences 50

1. Tous pour une consommation raisonnée 50

a) Contre l’hyperconsommation 50

b) Prendre en compte la crise écologique 52

2. Tous au moins flexitarien 53

a) Qu’est-ce qu’un flexitarien ? 53

b) Pourquoi devenir flexitarien ? 54

3. Tous bobo ? 55

a) Des individus bien dotés en capital culturel et économique 55

b) Des valeurs communes : idéologiquement à gauche et préoccupé par l’écologie 57

Chapitre 6  L’AMAP comme expérience politique 59

1. Ressentir l’AMAP comme une action politique 59

a) Pour moi, l’AMAP est avant tout un panier d’opinion politique 59

b) Vivre l’AMAP comme un engagement absolu 59

c) Préférer l’AMAP pour son impact politique 61

d) Regretter le manque de citoyenneté 62

2. L’AMAP a des effets concrets 64

a) L’AMAP m’a amené à créer ma propre AMAP 65

b) Selon moi, l’AMAP agit sur les autres en éveillant leur esprit 65

c) L’AMAP agir sur la société : se battre contre les crises politique, alimentaire, sociale et environnementale 66

3. Rester dans une AMAP pour concrétiser ses engagements socio-politiques 68

Chapitre 7 : L’AMAP comme expérience hédoniste 71

1. Ressentir l’AMAP tel un épicurisme 71

a) Pour moi, l’AMAP est avant tout un panier de légumes 71

b) Vivre l’AMAP comme une pratique agréable 71

c) Préférer l’AMAP pour avoir de bons légumes à prix accessible 72

d) Regretter le manque de diversité des contrats et produits 73

2. L’AMAP a des effets sains 73

a) L’AMAP m’a amené à une créativité culinaire 73

b) Selon moi, l’AMAP agit sur les autres en inculquant de bonnes habitudes alimentaires 75

c) L’AMAP agit sur la société : favoriser l’agriculture alternative pour faire de bons produits 76

3. Rester dans une AMAP pour se faire plaisir 78

Chapitre 8 : L’AMAP comme expérience relationnelle 80

1. Ressentir l’AMAP comme une activité sociale 80

a) Pour moi, l’AMAP est avant tout un panier échangé entre un paysan et des gens comme moi 80

b) Vivre l’AMAP comme un moment de partage au sein d’un réseau 80

c) Préférer l’AMAP pour y retrouver ses amis et les visites à la ferme 81

d) Regretter l’homogénéité sociale 83

2. L’AMAP a des effets relationnels 84

a) L’AMAP m’a amené à rencontrer des personnes extraordinaires 84

b) Selon moi, l’AMAP agit sur les autres en favorisant la civilité 85

c) L’AMAP agit sur la société : un monde plus juste socialement via un partage des ressources et une solidarité paysanne 85

3. Plus que rester dans une AMAP, c’est rester dans cette AMAP 87

Conclusion 90

1. L’AMAP, un objet d’étude complexe 90

2. L’AMAP en tant qu’expérience 91

a) Retour sur les questions de recherche 91

b) Contribution théorique : l’expérience amapienne à travers trois idéaux-types 92

c) Une expérience amapienne singulière 94

d) Les supports de l’expérience amapienne 95

3. Contributions pratiques : vers de la recherche interventionnelle ? 96

4. Ouvertures 98

a) Genre et AMAP 98

b) Génération et AMAP 99

c) Slow food et AMAP 99

Bibliographie 100

Sources documentaires 104

Sitographie 104

Annexes 106

1. Guide d’entretien 106

2. Retranscription intégrale des entretiens 112

Entretien n°1/ 10 : 112

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 112

Entretien n°2/ 10 : 151

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 151

Entretien n°3/ 10 : 195

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 195

Entretien n°4/ 10 : 247

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 247

Entretien n°5/ 10 : 280

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 280

Entretien n°6/ 10 : 317

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 317

Entretien n°7/ 10 : 346

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 346

Entretien n°8/ 10 : 378

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 378

Entretien n°9/ 10 : 402

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 402

Entretien n°10/ 10 : 440

Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien 440

3. Charte des AMAP 2014 463

4. Bulletin d’adhésion de l’AMAP « Ourcq » 5

5. Déclaration d’originalité : engagement de non-plagiat 7

# Avant-propos

Ce mémoire porte sur les personnes inscrites dans une AMAP, qui est une Association pour soutenir l’agriculture paysanne et souvent biologique. Il vise plus précisément à étudier leur expérience, c’est-à-dire leur ressenti, leur réflexivité et leur motivation vis-à-vis de leur pratique de l’AMAP.

Attirée depuis toujours par l’engagement citoyen, j’ai pu voir à travers mes diverses expériences de bénévolat dans les secteurs de l’éducation (soutien scolaire), de la culture (festival de courts-métrages et concerts gratuits dans un quartier parisien défavorisé et secrétaire d’une association pour promouvoir la création artistique étudiante parisienne), de l’aide sociale (maraudes et collecte de dons) ainsi que de la mobilité internationale (secrétaire de l’association pour les étudiants étrangers de l’Université Paris Descartes), que ces expériences associatives étaient diverses et singulières au sein d’un même association. En effet, on peut préférer l’aspect informatif, utilitaire, relationnel, divertissant ou encore militant.

Quant au sujet de l’alimentation, je pense qu’on a tous un rapport à l’alimentation qui nous est propre en raison de notre socialisation, de nos rencontres, de nos expériences marquantes ou encore du conditionnement social lié à la médiatisation (bien-être animal à travers les vidéos de l’association L214) et les crises sociétales (alimentaire, environnementale ou paysanne). Ma curiosité envers l’alimentation durable et responsable a réellement émergé suite à mon échange universitaire en troisième année de licence à Montréal, ville fortement impliquée dans le mode d’alimentation *vegan*. Le fait de choisir entièrement mon alimentation (courses, restauration) et de discuter avec des étudiants ayant des habitudes alimentaires variées, dont certaines très engagées m’a conduit à questionner mon alimentation qui me paraissait jusqu’alors saine car je suis issue d’une famille ayant toujours cuisiné à partir de produits bruts pour des raisons économiques et gustatives. Cette remise en question a perduré car je suis depuis ce voyage flexitarienne pour des motifs à la fois écologique et éthique.

Enfin, j’espère dans une moindre mesure comprendre et répondre aux inquiétudes des individus en leur offrant par le biais de l’analyse sociologique des clés de connaissance qu’ils peuvent se réapproprier. En effet, les individus sont des acteurs dotés d’une réelle capacité d’action car ils ne sont pas réductibles à de simples supports des structures sociales (Touraine, 1969, 1978). Comme l’a affirmé Robert Castel ~~(~~2000), « l’objectif principal, ou tout du moins un des objectifs principaux de la sociologie, serait d’essayer de comprendre et de prendre en charge ce qui pose problème aux gens (…), ce que l’on pourrait appeler des configurations problématiques, des questions qui s’imposent à l’attention, et pas seulement à l’attention des savants, parce qu’elles perturbent la vie sociale (…) ».

# Introduction

Vers une société de l’hyperconsommation

“La consommation est un produit de la modernité”, tel est l’incipit de l’ouvrage *La société de l’hyperconsommation*, rédigé par l’économiste Philippe Moati. En effet, si l’acte de consommer a toujours existé, il a été pendant des millénaires cantonné à l’autoproduction. Produit du capitalisme industriel, la consommation marchande à échelle industrielle apparaît sous l’impulsion des phénomènes d’urbanisation et de salarisation grâce au perfectionnement des techniques de production. Cependant, il faudra attendre les Trente Glorieuses pour voir apparaître une consommation de masse. Cet « âge d’or » a permis une élévation générale du niveau de vie, une réduction des inégalités et, de fait, d’accéder au confort moderne (dont les équipements électroménagers et la télévision). La fin des Trente Glorieuses est marquée par un ralentissement de la croissance économique mais également par une nouvelle forme de capital : l’accumulation flexible du capital *via* des activités spéculatives qui structurent la société autour des valeurs de la consommation à outrance. On assiste à une invasion de la logique marchande par le biais du renforcement de la valeur symbolique des biens où les signifiants des objets deviennent plus importants que les objets eux-mêmes et sont comparés à travers une échelle symbolique. Le développement de cette culture consumériste conduit à une perte d’essence de la réalité où la logique marchande pénètre jusque dans la gestion de soi et dans la manière de vivre sa relation aux autres. C’est ainsi que l’idéologie de la société de consommation donne naissance à une « société d’hyperconsommation », où la consommation constitue une « méta-valeur » de la société contemporaine, dispositif central de la construction identitaire (Moati, 2016).

Le consommateur engagé : un choix contre une « société malade de l’hyperconsommation »

C’est en réponse à cette « société malade de l’hyperconsommation », pour reprendre l’expression de Moati, que des consommateurs vont opérer un renversement de cette logique marchande et ainsi se réapproprier la consommation en tant qu’outil pour revendiquer une société plus viable et durable. « Comme souvent, c’est lorsqu’une organisation sociale atteint son apogée qu’elle secrète de l’intérieur ce qui est susceptible de la transformer, voire de la remettre en cause » (Rochefort, 2007, p.9). On parle de consumérisme, autrement dit « le mouvement visant à donner aux consommateurs un rôle actif au niveau politique et social. » (Larousse, 2017). Ainsi, la consommation ne peut être limitée à une transaction financière car elle constitue un acte social en soi par le biais des logiques marchandes et du choix des produits. Elle peut être responsable en étant opposée aux valeurs de l’hyperconsommation. Cette expression, composée de deux termes à priori antinomiques (le terme « consommer » vient de *consummare* qui signifie « acheter », et durable est quelque chose ayant vocation à durer longtemps), est également reprise sous les noms de « consommation engagée », « consommation durable » ou encore « consommation soutenable ». Elle désigne l’ « ensemble des actes volontaires, situés dans la sphère de consommation, réalisés suite à la prise de conscience de conséquences jugées négatives de la consommation sur le monde extérieur à soi, ces conséquences ne relevant donc ni de la fonctionnalité des achats ni de l’intérêt personnel immédiat » (Ozçaglar-Toulouse, 2005, p.52).

Consommation alimentaire alternative en opposition à celle conventionnelle

Le principal acteur du système alimentaire alternatif est l’agriculture biologique. Selon la Fédération internationale des mouvements de l’agriculture biologique (Ifoam), un produit est dit « biologique » lorsque qu’il est issu d’une culture n’ayant pas subi de traitements chimiques de sols naturellement régénérés (herbicides, fongicides et pesticides synthétiques sont proscrits). Elle dépasse aujourd’hui la sphère militante en étant relayée par des entreprises et politiques publiques *via* la production et commercialisation de biens certifiés biologiques. L’intérêt croissant pour les enjeux éthiques, écologiques et la promotion des produits biologiques a conduit à une très forte progression de la demande, au point que cette dernière excède désormais l’offre et que la France est contrainte d’importer des produits biologiques (Dubuisson-Quellier, 2009). Le commerce équitable prend en compte les conditions de vie des producteurs précaires dans le commerce international, situés essentiellement dans les pays en voie de développement. Les circuits courts de proximité privilégient les relations directes (AMAP) ou du moins tentent de limiter le nombre d’intermédiaires entre le producteur et les consommateurs (La Ruche Qui Dit Oui).

Ces deux systèmes alimentaires sont encore vus au prisme d’une conception binaire *via* leur « promesse de différence » envers le système alimentaire conventionnel. Pour le commerce équitable, on peut citer l’encadrement des relations commerciales, le choix des partenariats, le soutien au développement socio-économique et le juste prix (Le Velly, 2017). Quant aux circuits courts, c’est, la protection des patrimoines culturels et d’aménagement des territoires, le partenariat durable avec le producteur, c’est la volonté de sortir d’une économie de marché, l’opposition envers la position de l’agro-industrie sur les dimension sociales, écologiques et environnementales et enfin le passage à une « consom’action » où le consommateur est acteur de son alimentation.

Cependant, on peut observer certains rapprochements : l’hybridité des espaces de commercialisation avec la combinaison des chaînes d’approvisionnement et de commercialisation, les liens commerciaux entre les acteurs ,la dynamique des pratiques (type de marché économique), l’attitude des consommateurs (perception de l’agriculture et leurs motivations d’achat). C’est ainsi que le sociologue Ronan Le Velly, spécialiste des conditions de constitution et des modalités de fonctionnement des marchés concrets, s’oppose à cet antagonisme théorique et préfère parler de deux processus différents mais qui ne doivent pas être diamétralement opposés (Le Velly, 2017).

Pensée essentiellement à travers une opposition avec le système alimentaire conventionnel, la dimension symbolique de cette consommation alternative (perception du produit, motivations d’achat et facteurs influençant l’acte marchand) et du profil socio-démographique de ces individus, les sciences sociales ont peu étudié l’expérience des individus pour un mode de consommation alternatif que constitue l’AMAP. C’est dans cette optique que s’est construite cette enquête : étudier la pratique de l’AMAP au prisme de leur expérience. La focale est ainsi mise sur le rapport subjectif à l’AMAP : comment les individus vivent cette nouvelle forme de commerce ? Que ressentent-ils ? Qu’et-ce qu’ils préfèrent ou aiment le moins ? Quels sont les effets dans leur rapport à eux-mêmes, autres et à la société ?

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons suivi plusieurs étapes : une recherche documentaire dressant un contexte de la consommation engagée, un état de l’art permettant un panorama des travaux de recherche en sociologie sur la consommation alimentaire responsable (profil-type des consommateurs, dimension symbolique de l’acte d’achat et rapport au marché), une observation participante et une observation directe au sein d’une AMAP ainsi que dix entretiens semi-directifs avec des individus inscrits dans une AMAP à Paris.

# Chapitre 1 : Les AMAP, késako ?

## Un exemple de consommation alternative : l’AMAP

L’AMAP est un partenariat entre un paysan et un groupe de citoyens que l’on nomme « amapiens ». Cette relation conduit à une rencontre hebdomadaire entre les amapiens et le paysan qui apporte leur panier rempli ayant été financé au préalable par le biais d’un contrat en début de saison. C’est un système de vente directe sans aucun intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Selon la Charte des AMAP établie en 2003 et révisée en 2014, une AMAP a pour objectif de maintenir et développer une agriculture locale, économiquement viable, socialement équitable et écologiquement soutenable. Elle favorise une activité sociale à travers l’entretien du lien social à travers le mode associatif et ce partenariat, économique en luttant notamment contre la crise, démographique en freinant la crise paysanne par le biais d’une dynamique territoriale ainsi que la promotion d’une économie sociale et de proximité incluant les paysans. Enfin, elle promeut un rapport responsable et citoyen à l’alimentation (Vuillon, 2011). Au sein des AMAP, la revalorisation du rôle des paysans s’explique par la volonté d’un retour à une agriculture plus saine et responsable en agençant la modernité, le progrès et la mécanisation d’une toute autre manière que l’a fait l‘agriculture industrielle productiviste, c’est-à-dire qu’ils les ont mis au service de la société civile en maintenant la qualité des produit et en entretenant les sols agricoles. Ainsi, ils ont conservé des semences et astuces ancestraux, entretenu les habitats pour la faune utile, expérimenté l’utilisation des insectes (Weidknnet, 2011). Cette contribution au maintien d’une agriculture paysanne est mise en place à travers un engagement réciproque, solidaire et sans intermédiaire sur le long terme entre un groupe de citoyens et un paysan. Les consommateurs des AMAP, limités généralement à quelques dizaines de ménages par association, récupèrent de manière régulière (fréquence hebdomadaire ou mensuelle) un « panier » rempli de denrées alimentaires locales préfinancées. Le prix du panier ne dépend non pas du cours du marché mais des charges d’exploitation, de production et de rémunération du paysan. Autrement dit, le contrat permet de prendre en compte autant les imprévus et ravages climatiques que les récoltes abondantes. Le prix du panier se rapproche généralement d’un panier en grande surface, tout en apportant des qualités nutritionnelle et gustative supérieures en raison de l’absence de gâchis au niveau des produits et de l’absence presque totale d’emballage ainsi que d’intermédiaires entre le consommateur et le paysan. La qualité des produits est justifiée par une agriculture saine, des produits de saison et une découverte gustative par l’ajout de variétés végétales anciennes et reconnues pour leur qualité gustative. La quantité de produits dans chaque panier est établie par le paysan en amont de sa production, au moment de la plantation : choisir telle variété de végétaux et tel nombre de plants pour un nombre de ménages donné. Cette dernière varie en fonction des conditions et facteurs de production (climat et accidents techniques ou organisationnels). Les conditions et modalités de production sont transparentes, transformant ainsi le simple consommateur en un « partenaire éclairé » du paysan (Weidknnet, 2011).

En dehors de la qualité des produits et d’une agriculture paysanne, les AMAP ont d’autres ambitions telles que le maintien des terres fertiles, la relocalisation de la production alimentaire (réduire au maximum la distance du produit parcouru entre le producteur et le consommateur), la réduction des les emballages, le respect de la biodiversité par le biais notamment du refus de recourir à une chimie de synthèse et de la réduction de la consommation énergétique (*via* une réduction distance d’acheminement des produits), la lutte contre le chômage en favorisant l’installation de nouveaux jeunes agriculteurs, la sécurité alimentaire (produire nous-mêmes et laisser les producteurs étrangers jouir de leurs propres récoltes), de promouvoir l’éducation des citoyens à la consommation par le biais de la pédagogie et des visites et animations dans les fermes plus ou moins fréquence (transparence et communication d’information sur les méthodes de production ou encore les produits) et enfin l’entretien du lien social. La restructuration des liens sociaux peut prendre la forme d’une lutte à l’encontre de l’exclusion sociale des paysans ou encore l’animation d’une vie de quartier (relations de proximité) qui peuvent toucher des citoyens d’âge, de milieu social et de culture différentes.

## La distribution

La distribution est le moment hebdomadaire où les amapiens viennent récupérer leur panier de légumes. De manière à mieux connaître le déroulement d’une distribution, j’ai effectué une observation directe en début de phase exploratoire. J’ai pu également me mettre à la place d’un amapien par le biais d’une observation participante vers la fin de ma phase intensive au sein de la même AMAP qui est l’ « AMAP Ourcq » située dans le 19ème arrondissement de Paris. Mes deux observations se sont axées autour de la question de recherche suivante : « Comment vit-on une distribution ? ». Suite à mon observation, j’ai axé ma réponse autour de plusieurs axes de réponse :

* De manière contraignante

Tout d’abord, le lieu et le moment de la distribution sont fixes. Le lieu peut être soit dans la ferme du paysan si les mangeurs et le paysan habitent dans un périmètre restreint soit dans un point de chute situé en ville qui peut prendre diverses formes : local d’une association ou d’un commerçant ami, maison de quartier, cour d’immeuble ou encore une paroisse. Tout piste est bonne à prendre : occuper un espace une fois par semaine sans contrepartie financière. En ce qui concerne le moment de la distribution, le jour et l’heure de la distribution sont souvent en semaine et en soirée de manière à ce que le plus grand nombre d’inscrits puisse s’y rendre, après une journée de travail. On ne connaît pas le contenu du panier à l’avance car il est choisi par l’agriculteur et identique pour tout le monde. On sait uniquement que ce sont des légumes de saison. C’est uniquement la quantité qui change selon que l’amapien prend un panier entier ou bien un demi- panier. Un demi-panier est pour une à deux personnes et un panier entier pour une famille avec enfants

* De manière participative

L’AMAP se différencie d’un magasin alimentaire classique, que ce soit une grande surface ou un magasin bio spécialisé, en dehors du fait qu’il n’y ait pas d’intermédiaire entre le producteur et le consommateur car le « consommateur amapien » participe au fonctionnement-même de l’AMAP. La première contribution est d’ordre économique en payant une cotisation en début de saison pour assurer un revenu stable au producteur, indépendamment de son rendement agricole qui varie en fonction des conditions météorologiques, du prix du marché et de son expérience dans le métier. Quant à la seconde, elle est plus concrète : n’ayant plus d’intermédiaire entre le producteur et le consommateur, ce sont les amapiens qui vont se relayer à tour de rôle pour organier chaque distribution. Chaque semaine, trois personnes s’inscrivent pour se porter volontaire afin de préparer le local (pousser les tables et les chaises), y installer les légumes, balances et tableau où l’agriculteur indique les légumes du jour ainsi que la quantité autorisée en fonction de la taille du panier. Exemple : 2 kg de pommes de terre, 1 kilo de navets, 1 kilo de rhubarbe, 2 salades, 1 livre d’épinards.

* De manière organisée

Pour mener à bien chaque distribution, l’organisation est de rigueur. Il faut deux trois volontaires chaque semaine pour aider le producteur a déposer tous les légumes, les installer dans le local qu’ils sous-louent à une association. Les personnes doivent être présentes au local au moins quinze minutes avant le début de la distribution, autrement le retard et le monde s’accumule dans le petit local qui peut difficilement faire rentrer la bonne soixantaine d’amapiens s’ils venaient tous en même temps. Si jamais il y a moins de trois personnes inscrites pour une distribution, un mail est envoyé à tous les amapiens de manière à éviter un sous-effectif de responsables d’une distribution.

* De façon libre

En dehors de l’unique tranche horaire de la distribution, chaque personne peut venir chercher son panier à n’importe quel moment pendant la distribution. Il n’y a pas d’ordre de passage attribué. C’est la règle du « premier arrivé, premier servi », sauf que la quantité est prévue pour qu’il n’y ait ni manque ni surplus car le nombre d’amapiens est connu du producteur qui prépare la quantité de légumes pour chaque panier à l’avance. Ainsi, le dernier arrivé à la distribution est également assuré de ne manquer de rien en quantité. La liberté est également de mise dans le fait que chacun choisit son jour de passage pour être co-responsable avec une autre personne de la distribution un jour donné. Tout le monde s’inscrit à l’avance en fonction de ses disponibilités et préférences. Enfin, chaque amapien est libre dans le sens où aucun contrôle n’est fait lorsqu’il remplit son panier ou lorsqu’il quitte le local. Il suffit seulement de s’inscrire auprès d’un co-responsable situé près de l’entrée pour indiquer sa présence, avant ou après avoir rempli son panier. Ainsi, la confiance est le maître mot de la distribution.

* De façon conviviale

Une distribution ne se réduit pas à la seule démarche de récupérer un panier que l’on a prépayé car elle inclut une dimension sociale. En effet, c’est également un lieu de sociabilité dans le sens où on côtoie les autres amapiens et l’agriculteur qui sont identiques chaque semaine. Ce groupe permet de nouer des liens en même temps que remplir son panier, le peser, indiquer sa présence, s’occuper de la fiche de présente, décharger les caisses de légumes de l’agriculteur ou encore préparer le local. C’est un lieu convivial où l’on peut boire et manger, selon ce que ramènent les trois personnes responsables de la distribution. Cela permet de créer une atmosphère plus détendue après une journée de travail ou d’études.

* Entre amapiens

Enfin, la distribution se vit au sein d’un seul et même groupe. On est présent à une distribution parce qu’on est inscrit à l’AMAP et qu’on a payé sa cotisation. C’est uniquement après cet acte que l’on devient un amapien, défini comme étant « une personne physique bénévole signataire d’un ou plusieurs contrats d’AMAP en cours de validité avec un ou des paysans. » (Charte des AMAP, 2014). De plus, une distribution prend davantage la forme d’une réunion ou d’un rassemblement des membres d’une association (on se connaît, on se côtoie régulièrement et on aspire à un certain nombre de valeurs ou d’intérêts identiques) que d’une séquence de courses dans un magasin bio ou en supermarché. C’est d’ailleurs ce que signifie le mot « AMAP » : association pour le maintien d’une agriculture paysanne. C’est bel et bien une association.

# Chapitre 2 : La construction de la figure du consommateur engagé

Quand a émergé la figure du consommateur engagé ? Pourquoi et comment ? Comment a-t-elle évoluée à travers le temps ? Pour tenter de répondre à ces interrogations, un petit retour sur le contexte socio-historique de la consommation engagée s’impose.

## Le consommateur engagé, une figure qui ne date pas d’aujourd’hui

Ayant connu un fort succès depuis la dernière décennie, la consommation responsable ne revêt tout de même pas un caractère nouveau même si elle est empreinte d’enjeux nouveaux (Adam-Lachèze, 2012). En effet, par le biais d’une approche historique des protestations des consommateurs, on s’aperçoit que la consommation engagée prend ses racines dans divers mouvements : le mouvement coopératif, les mouvements sociaux relatifs aux ligues d’acheteurs ou à la communauté noire et également le mouvement consumériste. Le mouvement coopératif est structuré autour de deux traditions : la tradition anglaise et la tradition française. La première naît au début du 19e avec la vente de produits de base à un prix accessible à tous dans le but d’améliorer la qualité des denrées des familles populaires et de les inclure dans le processus de ces activités commerciales par le biais d’un droit de vote au sein de l’administration de la coopérative. La *Rochdale Equitable Pioneers Society,* créée en 1844, va devenir l’emblème du « modèle rochdalien » empreint de valeurs de partage, d‘inclusion et d’équité sociales. Quant à la tradition française, elle prend forme dès la fin du 18e  suite à l’abolition des corporations artisanes par la législation de 1791. Ces coopérations visent à collectiviser la production, la vente et la consommation. Basée sur des principes philanthropiques issus de l’idéologie des Lumières, ces modes d’organisation finissent par devenir l’objet de rassemblements politiques où s’imbriquent divers enjeux (Dubuisson-Quellier, 2009). Ces premiers mouvements coopératifs vont être relayés par le mouvement ouvrier dans le but de s’émanciper de leur condition sociale *via* l’action collective. Des coopératives patronales vont également se développer pour éduquer les ouvriers à la consommation, orientée vers l’ascétisme bourgeois. Par l’impulsion de l’intensification du commerce moderne, les versants capitaliste et socialiste de ce mouvement coopératif vont fusionner jusqu’à aboutir à la création en 1912 de la Fédération nationale des coopératives de consommation (FNCC) pour optimiser les besoins des consommateurs. Ces mouvements coopératifs vont prendre des formes diverses et variées selon le cadrage institutionnel et l’orientation politique nationales. Aux Etats-Unis, il va embraser l’idéal libéral républicain basé sur la liberté individuelle et l’accès à la propriété privée quelque soit l’appartenance sociale. Dans les pays anglo-saxons, il va conduire au modèle social-démocrate pour protéger les intérêts économiques de la société civile. En France, il va donner naissance à des coopératives issues de l’agriculture biologique ou bien au commerce équitable qui connaissent un succès grandissant depuis une dizaine d’années (Dubuisson-Quellier, 2009).

D’autres protestations de consommateurs vont prendre la forme de mobilisations dans le but de moraliser le marché, en Europe et en Amérique à la fin du XIXème. C’est ainsi que va naître en 1891 la ligue d’acheteurs *National Consumers League* (NCL) portée par les classes moyennes, conduisant à créer un label pour étiqueter les produits issus de conditions de travail décentes. En France, la création en 1902 de la « Ligue sociale d’acheteurs » issue d’une culture politique démocrate-chrétienne de femmes bourgeoise, en plus d’encadrer les conditions de travail (régulation du travail de nuit), donne un sens à la consommation (défendre le repos dominical car « le dimanche tu garderas en servant Dieu dévotement » selon le précepte biblique de la Genèse) (De Lavergnée, 2013). Une protestation de consommateurs peut jouer un rôle dans la construction d’une identité commune comme c’est le cas lorsque les colons anglais ayant boycotté le thé anglais en 1773 après la ratification du *Stamp Act*. Cependant, il faut attendre le XIXème avec les mouvements anti-esclavagistes pour les premières protestations de consommateurs d’envergure. Ils vont utiliser le boycott pour revendiquer les droits citoyens des esclaves avec des slogans tels que  *Don’t buy where you can’t work*. A partir de la Première Guerre mondiale, le mouvement consumériste va se transformer radicalement. Tourné au départ vers le devoir citoyen avec la dimension sacrificielle pour l’intérêt génération avec notamment les tickets de rationnement pendant la période de guerre, il va ensuite avoir pour finalité la défense des consommateurs suite à une méfiance grandissante des outils de communication, la consommation de masse et l’institutionnalisation d’associations de consommateurs. Cela va conduire en France au modèle de protection du consommateur avec la création de l’Institut national de la consommation en 1967 impulsé par diverses subventions économiques et une visibilité politique (Dubuisson-Quellier, 2009).

Ainsi, la figure du consommateur engagé n’est pas nouvelle car ces divers mouvements de consommateurs invitaient déjà à une réflexion critique sur l’imbrication entre choix sociaux individuels et désordres collectifs (Chessel, 2003). Cependant, on peut se demander si la figure contemporaine du consommateur engagé est confrontée ou non aux mêmes enjeux que ces divers mouvements de consommateurs.

## Le consommateur engagé face à des enjeux nouveaux

Les prémices de la consommation engagée en faisant le lien entre l’humain et l’environnement, apparaissent dès les années 1970, suite au premier choc pétrolier et au rejet des valeurs de la société de consommation. La consommation va faire l’objet d’une réflexion pluridisciplinaire suite à l’émergence de l’expression de « développement durable », produit du Rapport Brundtland. Ce dernier a été rédigé en 1987 par la Commission mondiale sur l’environnement et le développement de l’Organisation des Nations Unies. Dans son acception la plus stricte, le développement durable désigne « un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Cette expression revêt à la fois une dimension de justice sociale en prenant en compte les plus démunis (sécurité alimentaire) et écologiques *via* l’épuisement des ressources naturelles. Ainsi, elle décrit une interdépendance entre des facteurs sociaux, économiques, éthiques et environnementaux (Tottoli, 2013). Cependant, la consommation durable ne devient l’objet d’une priorité que suite à l’adoption de la Déclaration de Rio sur l’environnement et le développement en 1992 qui alerte d’une part sur la détérioration de l’environnement, notamment sa capacité à entretenir la vie ; et d’autre part sur l’entremêlement entre le progrès économique à long terme et la nécessité de protéger l’environnement.

Si la prise de conscience de l’imbrication entre l’action humaine et l’environnement émerge à la fin des Trente Glorieuses, la montée en puissance des préoccupations sociales, écologiques et éthiques date d’une décennie environ. Elle peut être imputée à plusieurs facteurs : à l’institutionnalisation des valeurs portées par le développement durable, la moralisation de la vie économique, la médiatisation du discours altermondialiste dénonçant les failles du système économique actuel et enfin à l’émergence de nouveaux modes de consommation ayant vocation à une meilleure imbrication de l’économie, du social et de l’écologie (Ozçaglar-Toulouse, 2009). Après avoir étudié les nouveaux enjeux de la consommation engagée, on peut s’interroger sur les formes que revêt cette dernière.

## Diverses manières de s’engager dans l’alimentation responsable

### Le *boycott* et le *buycott*

La consommation engagée comprend deux versants complémentaires : le buycott et le boycott. Le premier désigne l’achat délibéré d’un produit spécifique. Quant au second, il correspond au refus volontaire d’acheter un type de produit. Le boycott d’un produit peut s’expliquer par des conditions de production indécentes (travail des enfants), des situations économiques précaires pour les travailleurs ou producteurs (licenciements abusifs) ou bien des conditions de production non-soutenables (utilisation de produits chimiques, déforestation, etc) (Dubuisson-Quellier, 2009).

### Le commerce équitable et une autre forme de circuit court : La Ruche Qui Dit Oui

En dehors des AMAP, il existe d’autres manières de s’inscrire dans une consommation alimentaire alternative. On peut citer le commerce et une autre forme de circuit court qui s’appelle « La Ruche qui Dit Oui ». Le premier est plus axé sur la justice sociale et le second sur le locavorisme et donc l’environnement.

Le commerce équitable a été défini en 2001 par FINE qui regroupe les quatre acteurs internationaux du commerce équitable comme étant un « partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l’objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial ». L’idéologie à l’origine de cette forme de commerce est de limiter les ambitions économico-géopolitiques, c’est-à-dire d’inclure les sous-intégrations régionales et les acteurs sociaux tels que la société civile ainsi que de commercer plutôt qu’aider, dans le but de gagner en efficacité en étant au service du développement. La devise est  *Traid, Not Aid* (c’est-à-dire : « Le commerce plutôt que l’aide »). On peut rapprocher cette devise du leitmotiv de Confucius : « Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que lui donner du poisson ». Aujourd’hui, le commerce équitable est centré sur les pays les moins avancés (regroupés sous l’appellation « PMA ») et a pour vocation l’élimination progressive des zones de sous-alimentation et de s’inscrire dans une perspective de développement durable est intégrant le respect de la biodiversité (Couture, 2011). L’Organisation mondiale du commerce équitable a établit dix principes relatifs au commerce équitable : la création d’opportunités pour les producteurs en situation de désavantage économique (lutter contre la pauvreté et la marginalisation économique), la transparence et la responsabilité, l’autonomie (relative aux producteurs), la promotion du commerce équitable (sensibiliser la société civile sur les enjeux du commerce actuel), le paiement d’un prix socialement acceptable, l’égalité entre les sexes (le travail des femmes doit être encouragé et rémunéré financièrement et non par l’intermédiaire d’octroi de services), des conditions de travail décentes (environnement de travail sécurisé), l’interdiction du travail des enfants (respect de la Convention internationale relative aux doits de l’enfant), la préservation de l’environnement et des relations de commerce favorables (tenir compte du bien-être social, économique et environnemental des producteurs locaux) (Wikipédia, 2017). Si le commerce équitable est aujourd’hui centré sur les PMA, il a pour vocation de redéfinir les échanges commerciaux, tant à l’échelle nationale qu’internationale. Par exemple, il peut inclure un système commercial multilatéral avec une amélioration de l’accès aux marchés, des relations de commerce favorables et équitables (mutualisation des moyens) ou encore des programmes d’assistance technique (Mayer et Caldier, 2007). Ainsi, le commerce équitable imbrique trois démarches : une démarche socio-économique en favorisant des échanges commerciaux plus justes et tournés vers le développement durable, une démarche politique pour encourager les acteurs commerciaux à inclure la justice sociale ainsi qu’une démarche éducative pour mieux informer les consommateurs *via* la transparence et la confiance. L’acte d’achat est replacé dans une dimension éthique. Empreint d’une logique marchande purement capitalisme orientée vers l’accumulation du capital, la grande distribution a envahi le commerce équitable en créant de nouveaux labels sans pour autant assurer des garanties suffisantes (invasion de la logique médiatique, plus-value boursière avec les parts de marché, fidélisation, etc). La loi du 2 août 2005 dictée par la Commission nationale du commerce équitable garantit un prix minimum intangible en cas de baisse des cours et donc des relations durables pour le progrès économique et social des producteurs. Dès lors qu’il est informé, le consommateur responsable peut faire contre-poids à la stratégie de production capitaliste en faisant évoluer les rapports entre producteurs, consommateurs et fournisseurs (Mayer et Caldier, 2007).

La Ruche Qui Dit Oui, appelée aussi « La Ruche » dont le slogan est « manger mieux, manger juste », a été créée en septembre 2011 par Guilhem Cheron, Marc-David Choukroun et Mounir Mahhjoubi. C’est un service payant qui met en en relation des agriculteurs-producteurs, des transformateurs de l’artisanat et de la petite industrie *via* l’intermédiaire d’une plateforme web. Cette dernière permet notamment de réduire le nombre d’intermédiaires entre le producteur et les consommateurs. Autrement dit, elle transforme des lieux fixes en un marché éphémère. D’après Hélène Binet, responsable éditoriale et porte-parole de La Ruche, c’est un système décentralisé car l’autonomie est donnée aux individus acteurs sur le terrain et aussi transparent puisque le prix est fixé librement par le producteur. Elle a obtenu en 2012 le label « Entreprise sociale et solidaire » par le Ministère français du travail. Chaque ruche, attitrée d’une adresse doit proposer des produits issus de producteurs ou d’artisans situées au maximum à 250 km de la ruche. Les producteurs et artisans exposent sur le site leurs produits qu’il livrent ou choisissent de ne pas livrer si le nombre de commandes est trop faible pour ne pas travailler à perte, auquel cas l’adhérent à la ruche ne paie pas son produit.

En dehors des adhérents et des producteurs, il y a un responsable de ruche et Equanum SAS qui sont les intermédiaires intéressés au pourcentage sur les transactions des produits. C’est cette règle de fonctionnement qui est à l’origine de critiques de la part de certains amapiens, pour qui ces intermédiaires constituent une entrave à l’autonomie, le juste prix des produits et la relation exclusive entre le producteur et les consommateurs. En ce qui concerne le taux de prélèvement des acteurs intermédiaires, Equanum SAS prend 16,7% de commission sur les prix proposés dans leur catalogue en line, le siège de l’entreprise prélève 8,35% et le responsable de Ruche, qui peut être apporteur, en association ou bien à son compte, bénéficie également de 8,35% (Wikipédia).

De part la promotion de valeurs sociales, morales et éthiques, la consommation responsable est associée à un comportement exemplaire, qui ferait du consommateur engagé un citoyen bienfaiteur et admirable.

## Le consommateur engagé, un bon citoyen ?

Le consommateur responsable, et plus particulièrement l’amapien, pourrait être rapproché de la figure d’un citoyen responsable impliqué dans l’action collective d’une ville ou d’un quartier en particulier comme c’est le cas pour Paris. En effet, la citoyenneté n’est pas limitée à la sphère juridique avec les libertés et devoirs propres à chaque individu car elle inclut une dimension sociale avec la participation à la vie de la cité et à son rapport respectueux aux autres à travers le « vivre-ensemble ». Ainsi, la citoyenneté est à la fois individuelle et collective. Le consommateur responsable comme celui faisant partie d’une AMAP, inscrit sa consommation dans une processus de citoyenneté : il participe à inscrire sa ville ou son quartier dans une démarche d’éthique sociale et de responsabilité environnementale en achetant des produits bio et ou locaux, contribue à créer et entretenir de la sociabilité avec d’autres citoyens, est préoccupé par la justice sociale (le soutien financier à un agriculteur en lui assurant un revenu stable au début de la saison et ne dépendant aucunement des conditions météorologiques et prix du marché), la santé publique (produits alimentaires sans conséquences néfastes sur la santé) et l’écologie (ne pas polluer les sols et prendre en compte l’empreinte écologique de la production). C’est pour toutes ces raisons que le consommateur engagée se distance d’une consommation égologique, autocentrée, qui contribuerait à mettre en péril une humanité et une altérité respectueuse dans un contexte de crise de la citoyenneté (crise des valeurs citoyennes, effritement de la cohésion sociale *via* les questions d’inégalités socio-culturelles ou encore de laïcité).

Pour autant, être un consommateur responsable suffit-il pour être un bon citoyen ? Cette interrogation se trouve au cœur de l’ouvrage *Le bon consommateur et le mauvais citoyen* (Rochefort, 2007). L’économiste Robert Rochefort répond par la négative en affirmant que la consommation engagée ne doit pas être synonyme de citoyenneté dans le sens où elle immédiate et ne nécessite pas de choix radical, comme il l’illustre avec l’exemple du vote politique dans la citoyenneté. En effet, « la citoyenneté impose des prises de parti claires, des options qui sont différentes et qui ne se valent pas. Elle débouche sur la nécessité du choix qui se doit d’être raisonné (Rochefort, 2007, p.18).

# Chapitre 3 : Du système alimentaire alternatif à l’expérience de l’AMAP

Comment analyser la consommation engagée ? Les sciences sociales ont largement investi ce domaine depuis ces dernières années. Face à cette littérature scientifique, on peut mettre en avant trois types d’analyse :

* La consommation engagée au prisme du système alimentaire alternatif abordée *via* une opposition radicale avec le système alimentaire conventionnel, c’est-à-dire issu d’une agriculture industrielle et intensive
* La consommation alimentaire engagée étudiée à travers sa dimension symbolique (perceptions du produit, motivations d’achat et facteurs influençant l’acte marchand)
* La consommation engagée à partir du profil-type de ces consommateurs responsables

## Une opposition radicale avec le système alimentaire conventionnel

La sociologie a étudié les étapes qui conduisent le citoyen à opter pour une consommation durable. Tout d’abord, le citoyen doit être informé et sensibilisé aux enjeux de la consommation alimentaire (Dubuisson-Quellier, 2009). Cependant, cette dimension n’a pas été véritablement étudiée. En effet, il existe une pluralité de moyens de s’affirmer aujourd’hui tels que les relations interpersonnelles (famille, groupe de pairs dans les sphères amicale, professionnelle et associative), les supports de communication (presse, blog, films, réseaux sociaux) ou encore les stratégies marketing, commercial et publicitaire. Cet éclairage peut également provenir d’un apprentissage antérieur résultant de la socialisation primaire ou de la trajectoire personnelle (voyage ou mort ayant modifié les habitudes de consommation alimentaire). Pour conduire à choisir la consommation engagée, le citoyen va être éclairé de manière à prendre conscience des conséquences de l’achat d’un produit ou d’une denrée alimentaire issue de l’agriculture agro-industrielle et globalisée. Ainsi, en optant pour une consommation durable, l’individu peut réduire son empreinte écologique, lutter contre la souffrance animale, l’épuisement des sols, la situation économique précaire des paysans, les conditions de travail précaires basées sur des rapports de domination et d’exploitation sociales. Ensuite, cet éclairage doit conduire à une redéfinition des cadres structurant la consommation du citoyen. Il doit mettre en pratique ce qu’il a appris en privilégiant certains produits (*buycott*) et en refusant d’en acheter d’autres (*boycott*) en fonction de critères sociaux, éthiques, environnementaux et politiques. Cela va être favorisé par le développement de normes sanitaires, de politiques publiques, de labels environnementaux et marques du commerce équitable ou encore des coopératives et boutiques spécialisées (Artisans du Monde par exemple) qui vont permettre d’identifier les produits à privilégier ou non. Enfin, cette redéfinition des comportements d’achat ne passe pas uniquement par l’espace marchand mais également par la sphère publique (Dubuisson-Quellier, 2009). Autrement dit, le citoyen peut trouver que l’acte d’achat en tant qu’action individuelle a ses limites. En effet, il peut vouloir donner une visibilité à la volonté de critiquer la société de l’hyperconsommation fondée sur la rentabilité et la dictature temporelle, le mode de production agro-industriel ainsi que le marketing commercial et publicitaire. De fait, il inscrit sa résistance individuelle au sein d’un cadre collectif, autrement dit il introduit une dimension politique dans le marché *via* des enjeux éthiques, sociaux et environnementaux. Il peut s’engager dans un mouvement coopératif ou alternatif qui gère des magasins de produits biologiques et/ou du commerce équitable (Biocoop), une AMAP qui soutient une agriculture locale et raisonnée.

La consommation engagée en tant qu’action individuelle ou collective organisée a conduit à s’interroger sur la nécessité ou le risque de politiser la demande du marché par le biais d’un citoyen-consommateur acteur de ses choix relatifs à l’alimentation. Autrement dit, le consommateur se saisit des supports marchands et outils de communication dans le but d’introduire des enjeux sociaux, éthiques et environnementaux au sein du marché et de monnayer des valeurs sociales et environnementales (on pourrait citer la taxe carbone et les labels environnementaux) (Cochoy, 2008). Du côté du consommateur, on parle de « consumérisme politique » pour accélérer le processus en parallèle des mesures publiques (lois, règlementations) (Micheletti, 2004). Ce consumérisme politique peut prendre la forme de mouvements anti-consommation ou anti-publicitaire, de promotion du commerce équitable, de la mise en place d’une AMAP, d’un boycott ou encore d’un *buycott*. Cependant, cette politisation de la demande par le biais du consumérisme politique a ses limites. En effet, en voulant diminuer le rôle et pouvoir de l’Etat au sein du marché, il minimise les bienfaits des appareils juridico-techniques étatiques pouvant réduire les fraudes fiscales et l’insécurité sociale en favorisant par exemple les assurances, diminuer l’asymétrie d’informations ou encore anticiper les crises alimentaires *via* les cours en bourse. Ainsi, les institutions politiques permettent d’agir au niveau global par le biais de la création de normes éthiques et labels environnementaux ou encore *via* l’organisation de conférences mondiales sur le climat. D’autre part, le fait de se distancier voire de rejeter les formes de politiques publiques d’encadrement relatives au marché peut conduire à une inefficacité en court-circuitant ces mécanismes démocratiques (débattus avant d’être votés publiquement) qui participent à contrer le développement de l’individualisme (inscrire des enjeux globaux dans des actes de consommation individuels *via* des normes sociales et des labels pour orienter la consommation) et aussi réduire l’asymétrie d’information (en recourant à plusieurs supports de communication pour maximiser le public visé ou bien par le biais de l’éducation *via* des campagnes de santé publique ou la présence d’un nutritionniste dans les établissements scolaires) (Chessel et Cochoy, 2004). Ainsi, par le biais de l’exemple d’une politisation de la demande du marché, c’est-à-dire du côté des consommateurs, la sociologie a pointé quelques limites de l’action collective individualisée comme l’imbrication entre l’investissement privé et l’engagement public posant les questions de légitimité (présence d’experts participant à l’établissement de normes sanitaires et environnementales), de lutte contre l’individualisme (consommation qui s’adapte aux préférences individuelles en sélectionnant par exemple certaines variétés de légumes dans un panier AMAP, plutôt que l’inverse où ce sont les citoyens qui s’adaptent aux normes et la création de labels écologiques) ainsi que la difficulté à encadrer les logiques marchandes (si la consommation engagée s’inscrit en porte-à-faux de la consommation agro-industrielle, elle prend tout de même place au sein d’une société capitaliste donc tant les paysans, les bénévoles que les citoyens doivent dialoguer avec une administration, l’Etat et parfois la grande distribution comme c’est le cas avec le commerce équitable) (Dubuisson-Quellier, 2009).

## L’acte de consommation alternative à travers sa dimension symbolique

Les chercheurs se sont également intéressés à la manière dont les consommateurs perçoivent un éco-produit. Ils se sont aperçus que malgré une définition stricte de la part des experts, le sens donné à un éco-produit différait entre l’expert et le consommateur, ce qui est un biais aux incitations d’achat dictées par les entreprises et les pouvoirs publics *via* divers outils de communication et de relations interpersonnelles. En effet, un éco-produit est défini comme un produit qui « satisfait à exigence de qualité environnementale, tout en étant compatible avec des exigence de qualité générale et avec des objectifs de rentabilité économique. Sur l’ensemble de son cycle de vie, il génère moins d’impacts sur l’environnement tout en conservant une capacité d’usage identique à d’autres produits » (Grolleau, 2000). Cependant, les consommateurs incluent d’autres critères dans la définition d’un éco-produit telles que le caractère naturel et durable (non-transformé ni manipulé), la qualité du produit ainsi que la durabilité (Dekhili et Tagbata, 2013). Ainsi, il n’y a pas de définition consensuelle d’un éco-produit.

Les différentes conceptions de la consommation engagée ont été approchées par les sciences sociales. On peut en identifier trois qui s’apparentent à : un acte libératoire, un acte politique et enfin un acte moral. La conception d’une consommation responsable libératrice s’inscrirait en porte-à-faux au conditionnement socio-culturel imposé par la grande distribution ainsi que le marketing commercial et publicitaire qui transformerait les citoyens en individus privés de leur conscience car omnibulés par la logique marchande et incapables de réfléchir aux conséquences de leur mode de consommation (impacts environnementaux et enjeux éthiques). Cet acte libératoire ouvrirait donc la possibilité de se distancier par rapport au processus d’aliénation qui entraverait la construction identitaire de chaque citoyen et de s’extraire de la logique marchande capitaliste de manière symbolique. Le citoyen pro-actif serait ainsi dans une démarche réflexive (pratique du *boycott* et/ou *buycott*, choix du lieu d’approvisionnement, consommation de produits locaux et/ou biologiques). Ainsi, l’individu devient sujet et non plus objet en utilisant son éthique personnelle comme outils de production identitaire *via* une démarche réflexive. Le rapprochement entre la consommation engagée et l’acte politique prend sa source dans l’idée d’agir sur le système économique et plus largement de la société pour la rendre meilleure. Le critère d’intégration sociale basée sur l’acte d’achat est transféré à l’action sociale qui s’approprie l’objet de consommation en devenant un instrument de transformation et de contestation sociale. En s’engageant et en adhérant à des valeurs communes à un groupe spécifique (coopératives, altermondialistes, adhérent à une AMAP ou encore adhérent au commerce équitable), l’individu prend en compte les conséquences de ses achats, qu’elles soient sociales, éthiques ou environnementales. Cet engagement politique permet non seulement de contribuer à transformer la société par le biais d’un nouveau mode de production mais également à se former une identité sociale et d’être reconnu en tant qu’individu social singulier et pro-actif en s’éloignant notamment de toute marginalisation sociale. Enfin la consommation équitable peut être identifiée comme étant un acte moral. Elle est une solution pour échapper aux valeurs capitalistes fondées sur la rationalisation économique et le profit, la dictature temporelle et l’idéologie du mérite. Le citoyen veut retrouver dans l’acte de consommation une dimension sociale et solidaire, équitable avec le producteur. La consommation est un acte moral dans le sens où le mangeur fait un arbitrage entre plusieurs lieux d’achats, de produits en fonction de différents critères (prix juste, origine du produit, empreinte carbone, etc.) qui intervient en amont de l’acte d’achat. Autrement dit, la morale en tant que système et adhésion à des valeurs spécifiques, dicte le choix de consommation (Ozçaglar-Toulouse, 2009).

La consommation engagée peut être motivée par des raisons intrinsèques à l’individu comme les bienfaits nutritionnels ou encore la réduction de son empreinte carbone mais elle résulte souvent d’une logique d’imitation sociale ou bien d’affirmation de sa position sociale dans le but de se démarquer. Cela peut déplacer les normes traditionnelles et conduire à déplacer la conformité en créant un nouveau standing de consommation. Par exemple, en plus de la marque des produits ayant une dimension symbolique et souvent associée à la qualité, la fraicheur et le type de production importe d’où le succès grandissant des circuits-courts tels que les marchés ou les AMAP. Ainsi, le consommateur engagé fait un arbitrage entre ses désirs et motivations purement individuels (qualité et fraîcheur des produits), la pression de la conformité sociale (groupe de pairs, normes valorisées et encouragées par la société) et sa capacité d’action (*boycott* ou *buycott* en tant qu’acte politique). Cependant, le poids de ces facteurs aurait pu être mis en parallèle avec les critères socio-démographiques, les trajectoires individuelles (socialisation primaire, fréquentation d’autres cultures et modes de vie lors de voyages ou d’une cohabitation) ou encore les injonctions sociétales (moralisation de la consommation avec la multiplication des campagnes de santé publique, menu élaboré par un nutritionniste dans les établissements scolaires, invasion des produits biologiques dans la grande distribution, etc.).

En dehors des critères socio-démographiques tels que l’âge, la profession ou encore la localisation géographique, des facteurs socio-culturels peuvent favoriser ou non la consommation engagée. Si cet aspect a été peu étudiée, il a tout de même été relevé que l’habitude et la l’imitation concourent à cette forme de consommation. En effet, la consommation et notamment celle relative à l’alimentation est un mode de vie mais aussi un style de vie. De fait, elle est liée à des habitudes et dispositions qui résultent d’un apprentissage. Cet apprentissage peut-être appréhendé soit de manière synchronique donc à une habitude passé (on pourrait le relier à l’habitus par le biais de la socialisation primaire) soit de manière diachronique *via* un changement de pratique (on pourrait l’associer avec la socialisation secondaire avec les groupes de pairs et l’implication dans une association) (Couture, 2011). En tant qu’acte social, toute consommation prend acte au sein d’un certain contexte et doit être étudiée *via* une dimension interactionnelle, c’est-à-dire par rapport son l’environnement (relations sociales, injonctions sociétales telles que les normes et valeurs valorisées ou prohibées etc.).

## Le profil-type de ces consommateurs responsables

Le profil des consommateurs a été l’objet de diverses interrogations par les sociologues et les marketeurs. On sait désormais que les consommateurs engagés sont majoritairement issus des classes moyennes et sont fortement dotés en capital scolaire et culturel (diplômés du supérieur, étudiants et cadres supérieurs). Ils habitent souvent dans une grande agglomération. Ainsi, ces deux formes de capital impacteraient davantage l’orientation vers une consommation responsable que le capital économique, alors même que le prix peut constituer un frein à l’achat des produits verts ou responsables. De plus, nombre de ces individus ont un niveau de vie et de salaire inférieurs comparés aux individus de leur classe de diplôme principalement car soit ils travaillent dans le secteur culturel soit ils favorisent le temps libre dans leur activité professionnelle de manière à pouvoir s’investir davantage dans des activités militantes ou dégager du temps libre pour se consacrer pleinement à leur famille (Dubuisson-Quellier, 2009).

La question de l’inclusion sociale de tous les citoyens concernant la consommation responsable a progressivement émergé. En effet, le prix constituant le principal obstacle à l’acte d’achat d’un produit biologique ou responsable, la problématique de l’accès a le devoir d’être étudiée. Les produits en grande consommation sont généralement moins cher que dans une coopérative en raison de plusieurs raisons : la dégradation de la qualité des aliments, les hauts rendements conduisant à un prix d’échelle. Fondée sur des valeurs de solidarité, d’équité, certaines AMAP ont déjà pensé à ajuster le prix de certains paniers en fonction du revenu des ménages ou encore d’ajouter un panier offert à un individu ou ménage en situation précaire ayant été payé à l’avance par l’ensemble des adhérents. Cette solution permet d’éviter au paysan de revoir les prix à la baisse qui de facto, diminueraient son revenu et le mettrait au pire au chômage (Weidkinnet, 2011). Au-delà du système marchand alternatif, de la dimension symbolique de l’acte de consommation en lui-même et du profil-type de ces consommateurs responsables, qu’en est-il de leur ressenti et plus précisément de leur expérience ?

## Du profil-type des consommateurs responsables à leur expérience

Cet état de l’art a montré qu’on avait délaissé la place de l’amapien, c’est-à-dire en omettant d’étudier son expérience. L’étude d’une pratique, ne peut se focaliser uniquement sur le système, c’est-à-dire l’ensemble des modalités d’organisation de la production, de l’échange et de la consommation, tout en homogénéisant les amapiens à travers un « profil-type ». La consommation est aujourd’hui un processus complexe, diachronique, interactif et qui s’inscrit dans une démarche à la fois sociétale et singulière, ainsi que dans un contexte mondialisé et digitalisé. En effet, les individus « semblent s’inscrire dans plusieurs rationalités, dans plusieurs logiques (…). Ils sont des acteurs, réfléchissent et agissent. Ils ne sont jamais totalement adéquats à leur rôle ou à leurs intérêts » (Dubet, 2004).

C’est pourquoi on ne saurait omettre une problématisation de la consommation responsable par le prisme de l’expérience d’être amapien. L’objectif est donc de comprendre : Comment vit-on cette pratique de consommation alternative et singulière ? Vit-on cette pratique par rapport à l’aune d’un engagement ou d’une simple pratique ? Par rapport à qui (à soi, aux autres ou au monde ?) et par rapport à quoi (à l’hyperconsommation ? Au monde social, économique, économique ? Ou à sa propre santé ?). Des questions qui impliquent de ce centrer sur l’expérience à travers la pratique (ce que l’on fait ou l’on ne fait pas, ce que l’on faisait et que l’on ne fait plus), sur la manière dont on vit cette pratique, ce que préfère et ce que l’on aime le moins ainsi que les motivations qui conduisent à rester un amapien. De fait, « la subjectivité des acteurs et la conscience qu’ils ont du monde et d’eux-mêmes » est un matériau analytique essentiel de la sociologie pour étudier la manière dont ces derniers construisent leur expérience (Dubet, 1994).

Ce questionnement autour de l’expérience de la pratique de l’AMAP nous a conduit, fort de l’entretien exploratoire, à émettre trois hypothèses :

1. L’expérience de l’AMAP peut être vécue comme un engagement ou bien comme une simple pratique. Pour le premier cas, on peut vivre l’AMAP sous l’angle d’une simple pratique qui permet d’offrir des produits de qualité et souvent bio à des citoyens à travers une dimension très engagée politiquement et qui relève du militantisme. Pour le deuxième cas, l’AMAP étant une association qui a pour vocation de soutenir l’agriculture paysanne, on peut vivre l’expérience de l’AMAP telle une expérience politique. L’adhésion à l’AMAP se faisant par le biais d’un préfinancement et l’obligation de participer à une ou deux distributions par saison, on peut bénéficier des légumes et respecter le nombre de distribution attitré par amapien sans avoir et promouvoir des convictions socio-politiques fortes.
2. On peut préférer la dimension sociale, la qualité des produits ou bien la portée politique et environnementale de l’AMAP : l’AMAP, de part sa forme et ses objectifs divers, revêt des dimensions à la fois sociale (maintenir le lien social au niveau local et favoriser l’engagement citoyen), politique (lutter contre les crises alimentaire, paysanne), environnementale (lutter contre l’industrie agro-industrielle qui endommage l’environnement avec la destruction des écosystèmes) et culturelle (promouvoir de bonnes habitudes alimentaires avec des produits bruts et souvent bio que l’on doit ensuite cuisiner). Si l’on peut toutes les apprécier et les soutenir, il y en a souvent une qui domine, celle pour laquelle on y a adhéré et surtout celle pour laquelle on reste amapien.
3. On reste amapien au-delà des bénéfices directs de l’AMAP car elle a des effets sur nous, sur les autres et sur la société : côtoyer une AMAP peut conduire à un changement de pratique, de comportement, d’opinion voire même d’idéologie. Elle peut avoir des effets sur soi (par rapport au corps ou à la confiance en soi), sur les autres (par rapport à la famille ou l’entourage proche et lointain) et sur la société (soutenir une forme de circuit-court et l’agriculture paysanne, protéger l’environnement, lutter contre la grande-distribution ainsi que les injustices sociales par le biais d’un inégal partage des ressources économiques et foncières).

# Chapitre 4 : Une enquête, une démarche

## Présentation globale de l’enquête

Ce travail de recherche vise à interroger l’expérience des individus qui vont dans les AMAP en se focalisant sur leur expérience. Dans cette optique, nous avons mené une enquête qualitative pour comprendre ce que les individus vivent, ressentent en allant dans les AMAP : quels sont leurs ressenti, préférences et regrets de ce mode d’achat singulier mais également ce que cela leur procure dans leur rapport à eux, aux autres et au monde. Pour ce faire, nous avons triangulé plusieurs techniques d’investigation sociologique : recherche documentaire, observations directe et participante, entretien semi-directif, participation à des événements relatifs au sujet et discussion avec des militants dans l’alimentation responsable et plus généralement de l’Economie sociale et solidaire.

## La phase exploratoire

La phase exploratoire de ce mémoire s’est déroulée entre mi-octobre et fin février. La démarche avait pour but de se renseigner sur les études socio-historiques relatives à la consommation alternative, de cerner les attitudes des amapiens, représentations sociétales sur la consommation responsable et plus particulièrement celle des AMAP. Pour ce faire, nous avons triangulé diverses techniques d’investigation : macro (recherche documentaire), méso (observation directe d’une distribution dans une AMAP) et microsociologique (en partant d’un amapien par le biais d’un entretien exploratoire).

Cette phase exploratoire est constituée d’une observation non-participante, destinée à la recherche bibliographique (théories interdisciplinaires), historique (histoire de la consommation et des revendications des consommateurs), médiatique (sites, articles de presse, magazines), culturelle (conférences, débats, événements culturels autour de l’Economie sociale et solidaire ou bien des formes de consommation alimentaire alternative) dans le but de contextualiser le sujet, se démarquer, prolonger les recherches universitaires et approches théoriques relatives au sujet ainsi que préparer les observation directes, c’est-à-dire à travers des entretiens semi-directifs.

### Une triangulation des techniques d’investigation

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Sources | Buts | Apports | Limites |
| Recherches documentaires | Internet  Revues sur l’ESS  Articles de presse | Obtenir des données de cadrage  Construire les hypothèses de départ | S’informer sur les sujets relatifs au mémoire (consommation, alimentation, AMAP)  Confirmation ou infirmation de certains présupposés | Nécessité de prendre du recul en raison de l’évolution des pratiques, mœurs et dispositifs étatiques  Nécessité de recontextualiser les études et données  Points de vue parfois contradictoires |
| Observations  on line | Internet : sites des AMAP .et du Réseau AMAP Ile-de-France, forums | Cerner les représentations de différents acteurs (consommateurs, institutions publiques et associations) | Données facilement accessibles, à jour en quantité importante | Anonymat des propos  Validité des données, propos et sources à vérifier  Point de vue pas toujours objectif (militantisme, mise en avant uniquement des bénéfices) |
| Analyse bibliographique | Ouvrages ainsi que articles universitaires et médiatiques | Recueillir des connaissances théoriques pour établir l’« état de l’art » | Construction de la problématique  Prendre connaissance de la recherche universitaire relative au sujet afin de décrypter ses limites et s’en démarquer via l’obtention d’une nouvelle approche sociologique | Risque de reformulation de différentes approches pluridisciplinaires sans réellement s’en démarquer |
| Entretiens  semi-directifs | AMAP à Paris et le Réseau AMAP Ile-de-France | Ajuster le guide d’entretien d’après l’entretien exploratoire  Tester les hypothèses  Construire la grille d’analyse et répondre à problématique | Vérification des hypothèses  Comprendre les logiques d’action à travers leur discours  Etudier leur ressenti, leurs trajectoires et leur réflexivité envers eux-mêmes, autrui et la société | Nombre d’entretiens trop faibles pour être représentatif des parisiens  Propos également subjectifs (ressenti, bénéfices, réflexivité envers soi, autrui et envers la société) qui nécessitent une mise en perspective avec le terrain et la description de leur pratique à l’AMAP voir un regard critique |
| Observation directe | Terrain lors d’une distribution au sein d’une AMAP | Observer et analyser la pratique de l’AMAP à travers la distributionn | Ouvrir de nouveaux questionnements  Confrontation avec les hypothèses | Point de vue uniquement de l’enquêteur qui n’est fondé ni sur la pratique (expérience amapienne) ni sur des connaissances théoriques ou objectives |
| Evénements relatifs au sujet | Conférences et débats (la Recyclerie, La Maison des Acteurs du Paris Durable, etc)  Nuit des Etudiants solidaires 2018 | S’informer sur les actualités relatives au sujet (labels, associations, sujets tels que le CETA, Europa City ou encore le round up) | Cerner les représentations de différents acteurs (consommateurs, institutions publiques et associations)  Recueillir le point de vue de professionnels et militants sur des actualités (CETA, possibilité de développement des AMAP, comparaison de l’AMAP avec d’autres formes de systèmes alimentaires alternatifs comme La Ruche Qui Dit Oui) | Multiplier les points de vue  Obtenir une vue d’ensemble avec des intervenants et professionnels issus de domaines variés (politique, économie, biologie, communication)  Point de vue pas toujours objectif (militantisme, mise en avant uniquement des bénéfices) |
| Echanges avec des militants | Association Bio consom’acteurs Ile-de-France  « Café envie d’agir » de l’Association Asterya  Association Asterya | Mise en perspective de différents discours entre de simples amapiens lambda et des amapiens engagés dans des associations et réseaux militants | Enrichir l’étude de logiques d’acteurs à travers des discours et des interventions recueillis sur le terrain | Point de vue pas toujours objectif (militantisme, mise en avant uniquement des bénéfices) |

## La phase intensive

La phase d’expérimentation ou intensive de ce mémoire se déroule entre mars et mai, suite à la phase exploratoire. Celle-ci consiste en la réalisation de dix entretiens semi-directifs de type compréhensifs (face à-face) dans le but de répondre aux hypothèses initiales. Pour ce faire, nous nous sommes basé principalement sur un guide d’entretien autour de quatre thématiques : la pratique (courses alimentaires, habitudes), la trajectoire personnelle (socialisation, rapport à l’alimentation et à la consommation, éventuelles expériences biographiques marquantes), leur ressenti (préférences, regrets et motivations à rester dans l’AMAP) ainsi que leur réflexivité (à soi, autres et à la société). Le guide d’entretien constitue une trame d’entretien et non une grille d’analyse stricte et rigide. En effet, ce dernier a pour but d’aider à structurer l’argumentation de l’enquête en l’interrogeant sur des thématiques bien identifiées mais qui peuvent être décomposées, entrecoupées de relances et de liens entre les différentes thématiques. L’objectif est d’inviter l’enquêté à partager son expérience amapienne : ses perceptions, son ressenti, ses motivations et également les effets de l’AMAP.

### Terrain et population enquêtée

Le terrain de l’enquête se limite à la région de Paris. Ce choix s’explique d’une part par les contraintes de l’enquête (la période de l’enquête se limite à une année universitaire, la barrière de la langue, le budget et le rythme d’étudiant-alternant ne permettant pas de se déplacer en Province ou à l’étranger), et d’autre part par la volonté de constituer une population homogène et cohérente. Les critères de recrutement des enquêtés étaient de résider à Paris et d’être inscrit au sein d’une AMAP pendant la période de l’enquête. N’étant pas familière aux AMAP ni de connaissances personnelles étant des amapiens, je me suis tournée vers des AMAP et le Réseau AMAP Ile-de-France pour recruter mes enquêtés. Résidant dans le 19ème arrondissement de Paris, j’ai d’abord ciblé les AMAP du 19ème arrondissement. C’est ainsi que je me suis retrouvée avec des amapiens du 19ème et puis du 17ème que j’ai eu par relations interpersonnelles d’une Administratrice du Réseau AMAP-Ile-de-France. Etant étudiante-alternante, j’ai préféré réaliser mes entretiens en soirée ou le week-end, ce que mes enquêtés ont tout à fait accepter. C’est pour cette raison que presque tous mes entretiens se sont déroulés au domicile des enquêtés. La durée moyenne des entretiens est de 1h50 environ, pour laisser les enquêtés à la fois de se livrer dans leur intimité (rapport à l’alimentation, à soi, à la société, etc) sans les interrompre pour simple motif de limite de la durée de l’entretien. En effet, il était mentionné que l’enquêté pouvait à tout moment interrompre l’entretien, même si ce dernier n’était pas terminé.

L’échantillon d’enquêtés est composé de sept femmes et trois hommes. Le taux de féminisation élevé s’explique par une plus forte implication des femmes au sein du monde associatif et peut-être également dans une moindre mesure à travers la dimension affective d’aider une étudiante en dehors du réseau d’interconnaissance pour une démarche de recherche personnelle (mémoire universitaire). Ils ne sont pas adhérents à la même AMAP donc cinq AMAP sont représentées à travers cet échantillon : l’AMAP Ourcq (19ème), l’AMAP La Pradieuse (19ème) , l’AMAP Les Brunelles (17ème), l’AMAP Elémentaire (17ème) et l’AMAP des Volontaires (15ème).

### Analyse des entretiens

L’analyse des entretiens a démarré vers la fin du terrain. Tout d’abord, nous avons relu les retranscriptions intégrales, retenu des verbatims importantes et ajouté des réflexions les concernant. Cette pré-analyse a permis d’avoir une vue d’ensemble des entretiens et de faire apparaître les lignes directrices ainsi que les différences majeures et pertinentes entre les entretiens. Ensuite, nous avons effectué une première grille d’analyse par profil selon les thèmes du guide d’entretien (rapport à l’alimentation et à la consommation, pratique de l’AMAP, effets de l’AMAP sur soi, sur les autres et sur la société, ressenti et vécu de l’AMAP). Cette mise à plat par profil a permis de comparer les expériences personnelles entre elles et les points saillants de différences.

Enfin, à partir de cette première grille d’analyse et de ses premiers résultats analytiques, nous nous sommes rendus compte qu’il serait davantage pertinent de faire une typologie à partir des régularités et différences d’expériences, c’est-à-dire *via* la construction d’idéaux-types. Le but étant alors de construire une typologie générique pour comprendre les expériences des individus inscrits en AMAP. Trois idéaux-types ont été retenus à partir d’éléments et mécanismes communs à plusieurs profils : l’expérience politique, l’expérience hédoniste et enfin l’expérience relationnelle de l’AMAP.

### Description signalétique des enquêtés

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Enquêté | Age | Activité professionnelle, CSP, revenu et niveau scolaire | Situation matrimoniale | Nom de l’AMAP | Lieu et type de passation | Durée de l’entretien | Mode de recrutement | Actuel rapport à l’alimentation | Raison d’adhérer à l’AMP | Motivation à rester dans l’AMAP |
| Francine | 62 | Formatrice et coach (CSP 3.6 : cadre d’entreprise)  Revenu : 3000€/mois  Bac +5 (Ecole de commerce) | Divorcée  Sans enfant | AMAP Ourcq (19ème) | Café | 117 mins | AMAP Ourcq | Mange bio depuis qu’elle est en AMAP  Flexitarienne  N’achète plus de plats cuisinés ou conserves | Bénéficier de produits bio et locaux ainsi que soutenir un agriculteur | Avoir des produits bio, Soutenir un agriculteur  Etre plus créatif en cuisine |
| Camille | 25 | Chargée de projet culturel (CSP 3.2 : cadre de la fonction publique)  Revenu: 2000€ net/mois  Bac +5 (Ecole de Commerce) | En couple  Sans enfant | AMAP Ourcq (19ème) | domicile | 135 mins | AMAP Ourcq | Flexitarienne  Achète que bio mais en promotion (cf date de péremption)  Cuisine désormais tous les jours  N’achète plus de plats cuisinés | Accéder à des produits bio pas trop cher | Pouvoir bénéficier d’une quantité de légumes bio importante, pas trop cher et dont elle connaît l’origine |
| Lola | 43 | Country Manager France dans une start-up portugaise (CSP 3.6 : cadre d’entreprise)  Revenu : 4000€/mois  Bac +5 (Ecole de Commerce) | Séparée  2 enfants | AMAP Les Brunelles (17ème) | domicile | 95 mins | Alma | Végétarienne  N’achète pas de plats cuisinés | Attirée par la dimension sociale et la posture active du consommateur | Pouvoir mettre du sens dans son alimentation  Etre solidaire envers un paysan  Favoriser une agriculture saine pour l’environnement  Avoir un impact concret |
| Garance | 67 | Retraitée – Ancienne Professeur des Ecoles (CSP 7.3 : ancienne profession intermédiaire)  Revenu : 2200€/mois  Bac +5 (Master MEEF) | En couple  3 enfants | AMAP Elémentaire (17ème) | domicile | 135 mins | Lola | N’achète pas de plats cuisinés | Accéder à des produits bio qui étaient plus rare il y a dix ans |  |
| Jade | 27 | Auto entrepreneur /Styliste (CSP 3.2 : profession artistique)  Revenu : 400€/mois (son mari : 2500€/mois)  Bac +5 (Master Droit de l’Environnement) | Mariée  Sans enfant | AMAP Les Brunelles (17ème) | domicile | 109 mins | Lola | Végétarienne  N’achète pas de plats cuisinés | AMAP est vue comme un engagement concrets : mettre en pratique ses idéaux | AMAP est un engagement concret qui réunit tous ses idéaux : local, bienveillant, respectueux de la nature et des autres |
| Pierre | 44 | Directeur adjoint dans une société de conseil en développement du territoire (CSP 3.6 : cadre d’entreprise)  Revenu : 5000€/mois  Bac +5 (Ecole d’ingénieur) | Pacsé  2 enfants | AMAP La Pradieuse (19ème) | domicile | 101 mins | AMAP La Pradieuse | Privilégie les produits bio  Cuisine surtout pour la satisfaction de sa famille et surtout de ses enfants  Flexitarien  Ne va plus au marché depuis qu’il est dans l’AMAP  N’achète pas de plats cuisinés | Bénéficier de produits bio et de qualité car c’est meilleur en goût et bon pour la santé | Retrouver ses amis et les visites à la ferme où il va avec ses enfants |
| Emma | 47 | Directrice Marketing à l’international sur le marché dans une entreprise du CAC40 (CSP 3.6 : cadre d’entreprise)  Revenu du foyer : entre 8000 à 9000€/mois  Bac + 5 (Ecole de commerce) | En couple  2 enfants | AMAP Les Brunelles (17ème) | domicile | 96 mins | Lola | Consomme presque uniquement des produits bio  Flexitarienne  N’achète pas de plats cuisinés | Avoir des produits bio à un prix accessible | Bénéficier des produits bio à prix accessible |
| Alma | 40 | Professeur de Lettres en prépa (CSP 3.2 : profession intellectuelle)  Revenu : 3000€/mois  Bac +8 (Thèse en littérature comparée) | Pacsée  2 enfants | AMAP des Volontaires (15ème) | domicile | 155 mins | Réseau AMAP Ile-de-France | Mange uniquement bio  Végétarienne  N’achète pas de plats cuisinés | Accéder à des produits, locaux et de qualité  Soutenir un agriculteur sans passer par un intermédiaire | Retrouver les autres amapiens et la paysanne qu’elle considère désormais comme un membre de sa famille |
| Raphaël | 45 | Réalisateur de documentaires (CSP 3.3 : profession artistique) Revenu : 26 000€/an  Bac + 5 (Ecole d’ingénieur) | Pacsé  2 enfants | AMAP La Pradieuse (19ème) | café | 142 mins | Pierre | Flexitarien (a réduit drastiquement sa consommation de viande)  N’achète pas de plats cuisinés | Avoir des bons produits  Soutenir l’agriculture alternative | Bénéficier des meilleurs légumes « au monde » |
| Solal | 25 | Professeur de SES en lycée (CSP 3.2 : profession intellectuelle)  Revenu : 2000€/mois  Bac +5 (Master en Sciences économiques et sociales) | En couple  Sans enfant | AMAP Ourcq (19ème) | café | 75 mins | Observation participante (distribution à l’AMAP Ourcq) | Végétarien et tend vers le véganisme  Adore cuisiner  Consomme uniquement bio  N’achète pas de plats cuisinés | Participer à un projet politique de petite ampleur | Forme d’expression politique locale : auto-organisation qui repense le système sans « se soumettre au Diktat économique » (du marché libéral actuel)  Qualité des légumes |

## Analyse réflexive de l’enquête

### Analyse critique des entretiens

Le recrutement et la passation des entretiens, c’est-à-dire la dimension de communication relative à ce mémoire contient des failles ou plutôt des situations qu’il faut savoir dépasser. Pour ma part, cela a commencé dès la phase de recrutement des enquêtés. En effet, n’étant pas familière aux AMAP et ne connaissant aucun amapien, j’ai du multiplier toutes les possibilités d’approcher des individus inscrits dans une AMAP : contact par mail d’AMAP parisiennes et du Réseau AMAP Ile-de-France, demande en face-à-face lors d’événements relatifs à l’Economie Sociale et Solidaire ou de bénévoles dans des associations telles que « Asterya » ou encore « Bio Consom’acteurs Ile-de-France » pour laquelle je suis bénévole depuis mars. Cette association vise à informer, sensibiliser et mobiliser les consommateurs sur l’importance de leur choix de consommation en faisant la promotion d’une agriculture bio, locale et éthique.

Devant passer par un intermédiaire qui me fournit les coordonnées d’une personne inscrite dans une AMAP ayant donné au préalable son accord en étant informé des conditions de l’entretien (détaillées à chaque fois dans le mail), l’entretien prend une forme assez formelle avant même d’avoir commencé. Si ce dernier a lieu dans le cadre d’un travail universitaire, le but de l’entretien semi-directif est de capter au plus près leur spontanéité, leur ressenti, leurs perceptions individuelles et plus généralement leur expérience amapienne. Ces derniers faisant partie de la sphère subjective de l’individu (ressenti, vécu, réflexivité), leur expérience de l’AMAP peut être relatée dans une relation de confiance, c’est-à-dire détachée un minimum d’une relation trop formelle et institutionnelle. J’ai pour cela laissé le choix du lieu de l’entretien, de nombreuses plages horaires à disposition et je me suis présentée en lui laissant la possibilité de poser quelle que question que ce soit avant (pour se sentir décontracté), pendant (se sentir à l’aise et en confiance) et après l’entretien (ne pas sentir instrumentalisé à une fin de recherche, c’est-à-dire délaisser la relation humaine qui est fondamentale dans une enquête sociologique).

Puis vient la seconde phase de préparation de l’entretien, celle avec la construction du guide d’entretien. Mon entretien exploratoire a conduit à réviser mon guide d’entretien pour l’orienter davantage vers le ressenti (préférences, regrets, anecdotes), les motivations à rester amapien ainsi que la réflexivité de l’enquêté (réflexivité vis-à-vis de soi, des autres et de la société), dimensions qui n’étaient pas assez soulignées avec le premier guide d’entretien. Ensuite, mon attitude lors de l’entretien exploratoire était moins détendue car j’ai regardé mon guide d’entretien à plusieurs reprises, chose que j’ai pas réitéré puisque j’ai fait tous les entretiens sans regarder une seule fois mon guide d’entretien pour garder une spontanéité, une succession fluide des thèmes abordés et une communication moins rigide et formelle.

Une position réflexive vis-à-vis de ma posture en entretien viserait également à souligner le fait que j’ai fait de nombreuses fois des relances, d’une part pour obtenir davantage de détails, des « pépites » pour l’analyse transversale mais aussi d’autre part pour récolter des verbatims saillants directement réutilisables dans le cadre de cette recherche. Si cette position a ses avantages (laisser libre court à l’enquêté de développer ses propos et les lier à un contexte, une expérience personnelle ou à sa pratique), elle est également critiquable dans le sens où elle peut conduire à orienter l’entretien dans le sens que souhaite l’enquêteur (suivre les thématiques du guide d’entretien, aller dans le sens des hypothèses de départ, etc).

### Points forts de l’enquête

Cette enquête se veut étudier les systèmes alimentaires alternatifs en les replaçant au sein d’une société de l’hyperconsommation (Moati, 2016), emprunte d’une nostalgie des valeurs simples et de l’authenticité (Chastellier, 2013) et également définie comme « singulariste » (c’est-à-dire une société caractérisée par un ajustement permanent entre le singulier et le commun : « si l’individualisme naît d’une méfiance envers la société, le singularisme ne s’affirme qu’à partir d’une reconnaissance du commun » (Martuccelli, 2010, p.51).

De plus, elle ne se focalise pas sur le système, c’est-à-dire sur l’ensemble des modalités d’organisation de la production, de l’échange et de la consommation car elle prend en compte l’expérience personnelle (ressenti, bénéfices et contraintes, conscience de groupe, sentiment de participer à une action citoyenne via la participation à un système alternatif (Rochefort, 2007)) et la trajectoire individuelle (socialisation, évolution d’une pratique d’achat ou d’un rapport à la consommation, défis personnels, expériences biographiques marquantes) du consommateur pour avoir une approche et un ressenti au plus près des individus. En effet, l’enquête se centre sur le vécu et le ressenti de ces individus inscrits dans une AMAP : quels sont les bénéfices, contraintes, préférences de ce mode d’achat singulier mais également ce que cela leur procure dans leur rapport à eux, aux autres et au monde.

Le fait d’axer l’étude autour du vécu et du ressenti qui relèvent de la subjectivité individuelle permet de se détacher du profil-type sociodémographique qui serait prédisposé pour une consommation alimentaire alternative : fortement diplômé, issu des classes moyennes ou supérieurs et urbain. Enfin, étudier l’expérience des individus montre qu’il faut étudier une pratique alimentaire en dépassant l’opposition binaire entre conventionnel et alternatif car les amapiens achètent souvent aussi en magasin conventionnel, même s’ils privilégient la marque bio du distributeur Chessel, 2004 ; Cochoy, 2008).

Ensuite, dans la volonté de respecter une certaine neutralité axiologique, nous avons pris le parti d’étudier un sujet pour lequel nous avions un regard extérieur et neutre car « lorsque l’on fait intervenir son propre jugement de valeur, il n’y a plus de compréhension intégrale des faits » (Weber, 1959). Je n’étais pas amapienne et je connaissais le concept uniquement de nom. Cela m’a conduit à davantage de curiosité et d’attention portée à mes enquêtés qui constituent le matériau principal de l’enquête.

### Points faibles de l’enquête

Les points faibles de l’enquête relèvent essentiellement de la représentativité de cette dernière. En effet, l’enquête qualitative s’est limitée à seulement dix entretiens semi-directifs. Ces entretiens n’ont pas conduit à une saturation analytique. Comme l’affirme l’universitaire Thiétart dont les travaux portent sur la théorie des organisations et le management stratégique : « la taille adéquate d’un échantillon est celle qui permet d’atteindre la saturation théorique. Cette saturation théorique est atteinte lorsqu’on ne trouve plus d’information supplémentaire capable d’enrichir la théorie (…). Ce principe est difficile à mettre en œuvre de manière parfaitement rigoureuse car on ne peut jamais avoir la certitude qu’il n’existe plus d’information supplémentaire capable d’enrichir la théorie » (Thiétart, 2003).

L’étude qualitative s’est concentrée sur la région parisienne. Ce choix s’explique d’une part par les contraintes de l’enquête (la période de l’enquête se limite à une année universitaire, la barrière de la langue, les supports numériques qui ne permettent pas la même interaction qu’un entretien en face-à-face et enfin le budget et le rythme d’étudiant-alternant ne permettant pas de se déplacer en Province ou à l’étranger) et d’autre part par la volonté de constituer une population homogène et cohérente. Elle n’a pas été couplée avec une enquête quantitative, qui aurait pu aboutir peut-être à la formation d’un quatrième idéal-type, différents des trois autres que constituent l’expérience politique, l’expérience hédoniste ainsi que l’expérience relationnelle. De plus, la région parisienne a un contexte socio-économico-politique spécifique : la population parisienne est plus diplômée que la moyenne nationale (rôle de l’éducation dans l’adhésion aux AMAP) et Paris a une croissance économique relativement stable malgré les fluctuations économiques du pays. On pourrait se demander si le fort taux d’adhésion des AMAP est lié soit à leur forte médiatisation comme c’est le cas en région parisienne (Hébel, 2013) où les solutions alternatives des circuits-courts sont moins présents qu’à la campagne où les agriculteurs sont plus nombreux  soit à une volonté de retourner à un modèle économique plus solidaire et communautaire comme le circuit-court dont fait partie l’AMAP.

# Chapitre 5 : des invariances au-delà des variations d’expériences

Toute expérience relevant d’une pratique ou d’une épreuve (Dubet, 1994) est singulière (Martuccelli, 2006) car elle fait intervenir des mécanismes pluriels et complexes qui s’entremêlent au niveau personnel (subjectivation, ressenti, choix) et collectif (lien et imbrication avec les autre amapiens, le paysan et la société). Cependant, on observe au-delà des variations d’expériences amapiennes des invariances, c’est-à-dire des traits communs à l’ensemble de ces expériences amapiennes parisiennes. Nous en avons relevé trois : la faculté à tendre vers un mode de consommation raisonné, être flexitarien et être assimilé à un « bobo ».

## Tous pour une consommation raisonnée

Le premier trait commun à l’ensemble des expériences amapiennes parisiennes et sans aucun doute la volonté d’inscrire son mode de consommation au sein d’une consommation alimentaire raisonnée.

### Contre l’hyperconsommation

La consommation raisonnée s’inscrit dans une critique virulente d’une société de l’hyperconsommation. En effet, la fin des Trente Glorieuses est caractérisée par l’accumulation flexible du capital à travers des activités spéculatives telles que la consommation à outrance. Cette consommation de masse conduit à une invasion de la logique marchande, c’est-à-dire que la consommation devient une « méta-valeur » de la société par le biais du renforcement de la valeur symbolique des biens où les signifiants des objets deviennent plus importants que les objets eux-mêmes. De fait, ces derniers sont comparés à travers une échelle symbolique. Le développement de cette culture consumériste s’étend à l’échelle de toute la société et conduit à une perte d’essence de la réalité, jusqu’à envahir la gestion de soi et la manière de vivre sa relation aux autres (Moati, 2016). C’est en réponse à cette culture consumériste que les amapiens souhaitent consommer autrement en adhérant à une consommation raisonnée et qui n’aliène pas l’individu dans la gestion de soi ou ses relations aux autres et à la société. « *C’est aussi ça la richesse de l’AMAP : indépendamment du fait que ça t’apprends à consommer autrement, ça te reconnecte au contact humain. En choisissant de faire ça, tu n’es pas un zombie avec ta carte de crédit qui passe à la caisse et puis qu’il y ait une caissière ou pas ça ne change pas grand chose parce que tu ne lui dit même pas bonjour*» (Alma). Ici, au-delà d’une consommation alternative qui s’érigerait contre des valeurs de l’hyperconsommation comme l’uniformisation des marques, le trop-plein de choix, la malbouffe qui sont sûrement sous-entendues, Alma met l’accent sur la qualité des relations humaines dans sa nouvelle façon de consommer à travers l’AMAP. Elle opposerait ainsi l’anonymat des relations marchandes dans la culture consumériste où le passage en caisse est uniquement perçu comme un processus organisationnel pour payer les marchandises convoitées avec une relation fondée davantage sur la chaleur des relation humaines de l’AMAP. On voit bien qu’il y a une volonté d’empêcher que la relation marchande s’imprègne jusque dans la relation aux autres et dégrade la qualité du lien social, jusqu’à parfois l’anéantir lorsque la caissière ou le caissier est remplacé par une caisse automatique.

C’est pour cela qu’il est important de transformer notre mode de consommation en l’orientant vers une consommation responsable. L’individu doit pouvoir rester maître de son acte d’achat sans être absorbé et aliéné dans une relation strictement limitée à la sphère marchande. C’est ce que relate Alma : « *On n’a pas réussi à complètement métamorphoser notre consommation pour qu’elle devienne complètement coupée du système marchand quand même on a énormément relocalisé et ça c’est agréable*». L’AMAP se distancie du système marchand dans le sens où il n’y a plus aucun intermédiaire entre le consommateur et le producteur, ce qui permet de se soustraire en partie du marché. De plus, elle se distancie du marché car le prix du panier n’est pas fixé en fonction des prix du marché mais selon le coût de production lié uniquement au paysan. L’AMAP relocalise également la consommation car c’est une alimentation locale. Ainsi, c’est en réponse à cette « société malade de l’hyperconsommation », pour reprendre l’expression de Moati, que des consommateurs vont opérer un renversement de cette logique marchande dans le but de se réapproprier la consommation en tant qu’outil pour revendiquer une société plus viable et durable. « Comme souvent, c’est lorsqu’une organisation sociale atteint son apogée qu’elle secrète de l’intérieur ce qui est susceptible de la transformer, voire de la remettre en cause » (Rochefort, 2007, p.9).

L’hyperconsommation repose également sur l’achat compulsif où la possession de l’objet en lui-même primerait sur la raison pour laquelle on l’achète, c’est-à-dire sa fonction. A l’inverse, la consommation raisonnée inverse cette dialectique car désormais, c’est l’usage de l’objet qui devance l’intérêt de le posséder comme le montrent les plateformes à grand succès telles que Le Bon Coin ou eBay (Hébel, 2013). Elle permet le passage de valeurs matérialistes axées autour de la possession à des valeurs postmatérialistes à travers l’usage, autrement dit la raison intrinsèque de l’achat et la quête de sens. De fait, on peut tendre vers une seconde vie des objets à travers la réutilisation d’objets, le fait-main ou fait-maison (le fameux *DIY : Do it yourself*»). Pour Alma, la primauté de l’usage sur la dimension matérialiste l’a conduit à étendre cela au-delà du domaine de l’alimentation, jusqu’à pénétrer dans la gestion de sa garde-robe : « *Maintenant, je vais que dans les secondes-main donc je pense que je ne me suis pas acheté de nouveaux vêtements depuis super longtemps*».

Enfin, cette critique de l’hyperconsommation se justifie par le fait que consommer plus ne rend pas plus heureux. C’est ce qu’a démontré l’économie du bonheur à travers le Paradoxe d’Easterlin. En effet, un excès d’investissement au sein de la sphère marchande ainsi que le fait de porter à son paroxysme les valeurs matérialistes conduirait à la frustration si on n’obtient pas ce que l’on désire ou bien qu’on ne l’obtient pas assez rapidement. Ce processus de frustration a un effet boule de neige car il s’autoalimente mais sans arriver à saturation car ne pas réussir à ce que l’on désire est une frustration mais le posséder n’apporte pas plus de bonheur qu’avant de l’avoir désiré (Easterlin, 1973)

### Prendre en compte la crise écologique

La consommation raisonnée s’adonne également à prendre en compte l’empreinte écologique de la consommation, c’est-à-dire qu’elle prend en compte les surfaces productives et ressources nécessaires pour absorber l’impact de cette consommation. Cette nouvelle valeur s’inscrit dans un contexte de crise écologique et environnementale né de la Révolution verte et de son agro-industrie ainsi que la société de l’hyperconsommation. « L’écologie sera la principale valeur collective de ce nouveau siècle considéré à tort comme n’en ayant plus aucune et ses répercussions en termes de consommation seront considérables » (Rochefort, 2005, p.171). C’est l’inquiétude de la mondialisation et ses impacts globaux multidimensionnels comme les conséquences écologiques et sociales qui amènent à une prise de conscience généralisée. Ces enjeux nouveaux conduisent à créer de nouvelles valeurs comme l’écologie qui se concrétise en actes (Rochefort, 2005). Ces actions peuvent provenir d’acteurs différents et revêtir des formes diverses. Parmi elles, on peut citer l’agriculture biologique qui peut être définie comme une agriculture alternative excluant l’utilisation de la plupart de produits chimiques (engrais chimiques, pesticides, semences génétiquement modifiées) à l’inverse de l’agriculture conventionnelle. On voit que tous les enquêtés traduisent cette volonté de tendre vers une alimentation responsable, c’est-à-dire locale mais aussi biologique. C’est le cas de Alma qui, depuis qu’elle est en AMAP, a progressivement remplacé sa consommation pour tendre vers une alimentation bio : « *Graduellement, j’ai tout converti : au début, je continuais à prendre quelques trucs pas bio et maintenant, je n’y arrive plus ; ça m’angoisse*». Cette modification lente mais conscientisée devient « *une source d’angoisse*» lorsqu’elle n’est pas respectée à bon escient, traduisant ainsi une habitude désormais naturelle et parfaitement intériorisée à tendre vers une alimentation biologique.

La consommation raisonnée critique l’utilisation de matières nocives pour l’environnement comme le plastique qui n’est pas biodégradable. On peut illustrer cette critique par le fait de refuser au maximum l’usage des sacs plastiques lorsqu’on fait les courses : « *J’essaie de prendre mes sacs. Des fois j’oublie mais du coup, j’essaie de ne pas en acheter. J’en mets dans les poches*» (Camille). Il y a aussi la pratique du vrac, c’est-à-dire un mode d’achat à la pesée et sans emballage, qui séduit de plus en plus les consommateurs comme le dit Francine : « *J’achète à Canal Bio tout ce qui est vrac*».

Cette limitation des déchets inutiles et néfastes pour la planète conduit à repenser leur gestion dans leur cycle de vie. La pratique de l’AMAP s’s’insère parfaitement dans cette perspective car « *c’est un truc qui t’oblige à repenser de manière un peu automatique à la gestion des déchets. Moi, c’est évident : ça me fait trop mal au cœur de jeter mes épluchures donc je les mets dans un sac pour les ramener le lundi suivant à Sophie*» (Alma). La gestion des déchets est effectivement repensée car l’AMAP ne fournit aucun sac plastique pour récupérer ses légumes. Il en est donc de la responsabilité de l’amapien d’apporter avec lui ses sacs, le plus souvent en papier recyclable ou petits sacs en tissu. De plus, Alma habitant dans un appartement et n’ayant plus de lombricomposteur pour recycler ses déchets organiques, elle les met de côté pour les ramener à Sophie, la paysanne de l’AMAP au sein de laquelle elle est inscrite.

## Tous au moins flexitarien

Un autre caractéristique que l’on retrouve chez les amapiens est le fait d’être flexitarien.

### Qu’est-ce qu’un flexitarien ?

Etre un flexitarien, qu’est-ce que cela signifie ? Un flexitarien est défini comme étant un semi-végétarien ou bien un végétarien flexible. « Ce néologisme est utilisé pour décrire une éco-pratique alimentaire singulière et un régime écologique, bon pour la santé (Bittman, 2007, p.47). Alors que la consommation de viande étant autrement signe de prestige social (Labarre, 2004), elle est de nos jours remise en cause. Mais au fait, pourquoi devient-on flexitarien ? Pourquoi les amapiens seraient-ils attirés par ce régime alimentaire ?

### Pourquoi devenir flexitarien ?

Vouloir être flexitarien peut être motivé par des raisons diverses mais dont certains sont plus importants que d’autres aux yeux de l’individu. Un flexitarien continue à manger de la viande mais en quantité moindre et en diminuant la fréquence. De fait, il peut critiquer la quantité de viande consommée dans un régime alimentaire classique en France : « *Déjà, on mange trop de viande donc ce n’est pas bon pour ton alimentation et ton corps*» (Camille). Ici, le motif est lié à des raison de santé car une consommation de viande trop importante expose davantage l’individu à des risques de cancer et cardiaques. En dehors de la quantité consommée, un flexitarien critique l’impact environnemental d’un régime classique comme le montre les mots de Raphaël : « *L’impact d’un régime carné sur les céréales qu’il faut faire pousser*». En effet, on sait que les animaux doivent être nourries et donc on peut considérer que les surfaces agricoles nécessaires à produire leur alimentation constituée essentiellement de céréales qui auraient pu être utilisées pour nourrir directement les hommes et non le bétail. « *En plus, ça coûte cher*» déclare Camille, qui n’est plus étudiante depuis quelques mois. Le prix ds protéines animales est beaucoup plus élevé que celui des protéines végétales telles que les légumineuses ou le tofu. On peut aussi vouloir devenir flexitarien pour des raisons éthiques. De nos jours, on ne peut plus nier les conditions d’élevage inhumaines que subissent les animaux dans l’agro-industrie ce qui fait que l’éthique est une dimension qui s’insère dans les régimes alimentaires en plus des qualités gustatives et nutritionnelles des aliments. Comme l’affirmait l’anthropologue Georges Balandier : « Les mouvements de la modernité font surgir du nouveau et de l’inédit, du mal connu et de l’inconnu au sein de notre propre société » (1971). C’est ainsi que pour Jade, c’est « *pour des raisons éthiques (…) et humaines parce que c’est vraiment pas top pour ceux qui passent leur journée à tuer des vaches. Derrière, c’est aussi des animaux nourris aux antibiotiques, c’est nul. Tout est nul* ». Cette prise de conscience du bien-être animal peut parfois surgir suite à un événement marquant, traumatisant comme c’est le cas pour Solal : « *Quand j’ai commencé à bosser à l’abattoir pendant quatre saisons. Ça, ça forge les convictions*». On sait que si le bien-être animal est bafoué dans les abattoirs, il l’est aussi pour le personnel qui développe souvent des troubles post-traumatiques (troubles du sommeil, du comportement de l’alimentation, etc).

Réduire sa consommation de viande pour des questions sanitaires, environnementales et/ou éthiques peut aussi être vue comme un moyen de s’autoriser à consommer de la viande de meilleure qualité et ainsi se distancier de toute viande industrielle. Pour les flexitariens, la viande industrielle est vue comme impropre à la consommation en raisons des conditions sanitaires d’élevage désastreuses (élevage intensif, utilisation d’antibiotiques). Manger moins de viande pour en manger de la meilleure tout comme l’illustre Emma : « *On a réduit notre consommation de viande. On ne consomme plus du tout de charcuterie industrielle parce que c’est dégueulasse, c’est de la merde à l’intérieur. On n’en a plus jamais, c’est terminé*». Ce qui était une habitude auparavant est dorénavant rejeté car c’est le mal absolu qui serait susceptible de nuire à notre santé en raison de sa composition nutritionnelle qui laisse à désirer.

De fait, être flexitarien pour vouloir manger moins de viande dans le but de limiter les conséquences sanitaires, environnementales et éthiques peut être interprété comme une réelle prise de conscience générale dans une société du risque qui englobe un ensemble d’acteurs divers (humains et non-humains avec les animaux et l’environnement). Cette prise de conscience sociétale peut être assimilée à une « solidarité des choses » (Beck, 2001). L’amapien est solidarité des choses, c’est-à-dire des problématiques sociétales englobant les crises alimentaires, sociales, environnementales qui s’imposent à lui et le bien-être animal en modifiant ses pratiques alimentaires sa construction identitaire. « L’identité n’est jamais donnée, elle est toujours construire et reconstruite dans une incertitude plus ou moins grande et plus ou moins durable (Dubar, 2002, p.71). A travers cette citation, Dubar sous-entend que l’identité n’est pas seulement individuelle mais elle est également sociale et sociétale en prenant en compte les tendances de régimes alimentaires, les crises alimentaires, environnementales ainsi que l’éthique qui est une dimension culturelle et politique donc toutes ancrées dans un cadre spatio-temporel spécifique.

Ainsi, être flexitarien, c’est construire à travers l’alimentation une partie de son identité dans une société où le risque est omniprésent (Beck, 2001), à remettre en question des traditions culinaires pour des raisons sanitaires et environnementales) donc consommer avec plaisir tout en respectant des impératifs moraux avec le bien-être animal tout comme le résume l’adage : « Un corps sain dans un esprit sain ».

## Tous bobo ?

Enfin, la dernière invariance entre les expériences amapiennes diverses est le fait d’être assimilé à un *bobo*.

### Des individus bien dotés en capital culturel et économique

Le bobo est « une personne qui a des revenus sans qu’ils soient faramineux, plutôt diplômée » (Peugny, 2010). Pierre s’accorde sur la même définition que le sociologue Camille Peugny en décrivant le bobo comme « *ayant un niveau de revenu confortable, sans être riche mais un niveau de vie confortable. Un capital culture élevé*». On peut de faire dire que si le terme de bobo ne fait pas consensus dans le domaine de la recherche car c’est un socio style : il parle pour les enquêtés. En plus d’être bien doté en capital culturel et économique, le bobo est lié à processus de gentrification dans le sens où ce sont souvent des individus qui réinvestissent les centre-villes et quartiers populaires dans le but de se réapproprier des espaces délaissés tels que des anciennes boutiques. Pourtant, se mêlent-ils aux populations des quartiers populaires généralement moins bien dotées qu’eux en capital culturel et économique ? Pour Antoine, la réponse est non : « *ce sont des individus qui se mettent au contact de catégories populaires pour ne pas se sentir acteur d’une mixité sociale qui, au final, est relative et participe en réalité à la gentrification*». C’est en cela que le bobo est critiqué, voire méprisé par certains dans le sens où il est souvent assimilé à un individu égoïste et snob.

Si l’AMAP est essentiellement constituée d’individus bien dotés en capital économique et culturel, on pourrait se demander si les inégalités socio-économiques vont jusque dans l’assiette. En effet plus que l’âge et la taille du foyer, le facteur du revenu impacte davantage la consommation (Rochefort, 2005). Cela s’explique par le fait que les individus ayant peu ou pas d’épargne réduisent leur budget alimentaire : « *Quand vraiment d’un coup tu as moins de fric, le truc sur lequel tu vas baisser ton budget c’est la bouffe parce que tu as l’impression que c’est un truc qui part tous les jours et donc ça devient angoissant*» (Raphaël). Du fait de la contrainte financière, la fracture social s’imprègne jusque dans les légumes. Lorsque le budget global est faible, le prix passe avant les qualités nutritionnelles et gustatives des aliments. C’est ce qu’explique la Pyramide de Maslow. Il y a d’abord les besoins physiologiques comme se nourrir, puis le besoin de sécurité avec la santé, ensuite le besoin d’estime avec la nature social de l’acte de consommation que peuvent le montrer la prise en compte des conséquences environnementale et la solidarité paysanne, et enfin le besoin de s’accomplir avec le plaisir gustatif. On comprend ici que la contrainte financière conduit à prioriser les besoins et aboutit de fait à des restrictions alimentaires. Ainsi, la façon de consommer et choisir ses aliments est intrinsèquement liée aux inégalités socio-économiques. Pierre est conscient de cela est ne s’en cache pas : « *Il se trouve qu’on a la chance de ne pas compter nos sous à toutes les fins de mois. On en a assez pour nos choix de vie donc là-dessus il n’y a pas de problème*» (Pierre).

### Des valeurs communes : idéologiquement à gauche et préoccupé par l’écologie

Le bobo est un socio-style qui vise à identifier un individu ou un groupe social à travers des valeurs véhiculées par ces derniers plutôt que des critères socio-démographiques. Les critères socio-démographiques qu’on attribue au bobo ayant déjà été mentionnés, on les définit également comme étant des individus ayant refusé une partie de leur héritage culturel définis par des pratiques et valeurs culturels. Selon Bernard Lahire, « en se distinguant par la voie moderniste, en adoptant des positions politiques différentes, les bobos parlent à leurs parents et aux gens avec qui ils étaient à l’école, qui ont choisi des métiers bourgeois traditionnels, comme avocat ou notaire ». On peut assimiler la « voie moderniste » et les « positions politiques différentes » aux enjeux de la mondialisation que sont la crise écologique, la délocalisation, les inégalités de genre et qui sont vraiment apparu dans le débat public à partir des Trente Glorieuses voire plus tard pour la crise environnementale (années 90). Ici, Lahire sous-entend une distinction des bobos au sein même de la classe bourgeoise qui rend encore plus difficile le consensus autour de la définition même du bobo.

De plus, le bobo « profite des opportunités culturelles et vote à gauche » (Peugny, 2010). Lorsqu’on entend « profite des opportunités culturelles », cela peut être décrit comme : « *Je fais des expos, je roule à vélo, j’écoute un certain type de musique et je vais privilégier tout ce qui est un peu contre-culture alternative*» (Antoine). Et sur le fait d’être idéologiquement à gauche, c’est ce que pense aussi Pierre : « *des préoccupations socio-politiques fortes, présentes (…) très majoritairement à gauche voire certains d’extrême-gauche mais aussi du Macron parce que quand même converti à l’économique de marché*». Enfin, la crise environnementale implicite dans l’explication de Lahire plus haut est fortement présente également chez les amapiens : « *Si j’avais un super pouvoir, ce serait de régler a question des énergies renouvelables et sortir du nucléaire (…). Oui, l’AMAP contribue à lutter aux problèmes que j’aimerais régler : c’est du local donc moins de pollution, c’est du bio donc moins de pollution*» (Emma). C’est une des raisons pour lesquelles l’AMAP plaît tant : elle s’inscrit dans les valeurs de son temps comme par exemple les problématiques énergétique et environnementale.

L’utilisation du terme bobo qui est un socio style est ici utilisée car elle fait sens aux amapiens en regroupant des individus bien dotés en capital économique et culturel, étant généralement urbain et ayant des inventions ou volontés similaires à travers quelques traits idéologiques tels que l’écologie, l’opinion politique de gauche et la contre-culture. Cependant, on ne peut en tirer une définition consensuelle car cette expression regroupe des individus ayant des représentations, pratiques et professions diverses comme le montre le tableau signalétique des enquêtés (allant d’ingénieur à réalisateur de documentaire en passant par Professeur des Ecoles). En d’autres termes, les bobos n’existeraient pas d’un point de vue scientifique (Tissot, 2018). Ce qu’affirme Pierre : « *Je ne vais pas dire le mot parce qu’il ne veut rien dire « bobo ». Vous savez bien que ça n’existe pas la catégorie des bobo*» avant d’ajouter cependant : « *On va dire que je suis un bobo. Je m’y identifie. Je critique mais en même temps je sais très bien que j’en suis un. Il y a toute une série de raisons qui font qu’on l’est*». Ainsi, cela montre bien que la catégorie ne pas consensus dans le domaine de la recherche au sein même des sociologues mais que le terme de *bobo* parle et peut-être utilisé lorsque c’est pour décrire et analyser le ressenti ainsi que l’expérience des individus inscrits dans une AMAP.

# Chapitre 6  L’AMAP comme expérience politique

La première forme que peut prendre l’expérience amapienne est d’ordre politique.

## Ressentir l’AMAP comme une action politique

Le ressenti de l’expérience amapienne est ici décomposé en quatre dimensions : la définition de l’AMAP, le vécu, les préférences ou bénéfices ainsi que les contraintes ou regrets.

### Pour moi, l’AMAP est avant tout un panier d’opinion politique

Ressentir l’AMAP telle une action politique, c’est considérer que le politique est présent jusque dans les légumes. Alors que certains considèrent l’AMAP comme étant un simple échange de légumes entre un consommateur et un producteur, d’autres considèrent que les légumes sont uniquement l’illustration de ce système alimentaire alternatif à vocation politique dans le sens où il s’inscrit en opposition au système alimentaire conventionnel. De fait, « *les légumes, ce ne sont pas que des légumes. Ce n’est pas juste un achat de panier. Derrière, il y a tout un monde. On commence par le petit bout de légumes mais prendre conscience des choses plus larges que ça* » (Garance). L’AMAP qui est ici vue comme un panier d’opinion politique correspond à l’articulation d’un choix économique et politique qui est le fait d’adhérer à une AMAP et de respecter les devoirs de l’amapien inscrits dans la Charte des AMAP comme participer aux distributions (cf annexe) au sein d’un lien marchand en le rendant collectif et écologiquement viable (Dubuisson-Quellier, 2004). En effet, ce lien marchand est collectif car le groupe d’amapiens soutient un paysan et il est également soutenable car il s’agit d’une agriculture locale et souvent biologique.

Ce panier d’opinion politique est de fait un engagement sans même que tous en soient conscients. « *C’est ça qui est bien avec l’AMAP : ça permet de mettre de l’engagement dans des choses qui paraissent anodines pour certaines*» (Jade). C’est justement ces « choses anodines », ces légumes de l’AMAP qui peuvent paraître de simples légumes mais qui n’en sont pas.

### Vivre l’AMAP comme un engagement absolu

Considérer l’expérience de l’AMAP comme une expérience politique, c’est la vivre comme un engagement absolu, c’est-à-dire à travers une dimension durable et collective (Dubuisson-Quellier, 2004). Elle est tout d’abord durable car elle est fondée sur un préfinancement en début de saison de manière à garantir un revenu stable au paysan puisque le mangeur devient ainsi captif et fidèle du panier de légumes. L’engagement de l’amapien dans la durée fait référence au concept de loyalty (Hirschman, 1970) car il inscrit la loyauté comme principe même de la pérennité du collectif. L’engagement absolu est ensuite fondé sur la dimension collective de l’AMAP. En effet, ce n’est pas un seul amapien mais tout un groupe organisé en association qui soutien un même paysan et qui participe de fait à des choix sociaux, environnementaux, politiques, organisationnels et techniques en contribuant au développement de l’agriculture alternative. Cet engagement est donc fondé sur la valeur morale plutôt qu’économique. On soutien un paysan non pas pour le prix et la qualité de ses légumes mais parce qu’on veut être solidaire et qu’on adhère à ces valeurs. Pour Lola, l’AMAP est véritablement un engagement absolu « *parce qu’il y a cet engagement de préfinancement, de solidarité qui est pour moi indispensable. On préfinance une part de récole ; on n’achète pas un panier* ». De plus, l’échange de panier est et doit être vu comme un « préfinancement » et non un « achat », mot qui doit rester strictement restreint à la sphère marchande capitaliste basé sur un échange entre consommateur et producteur à travers de multiples intermédiaires sur un marché. On s’engage également collectivement et dans la durée à souscrire à un panier de légumes au-delà de leurs variétés plus ou moins importante et des conditions météorologiques pouvant impact la récole à tout moment. En d’autres termes, c’est le respect d’un environnement et de ses cycles naturels mais imprévisibles qui ont aussi la valeur d’un engagement politique (Dubuisson-Quellier, 2004).

Vivre l’AMAP tel un engagement absolu, c’est aussi vivre cette expérience de manière active et non passive : l’expérience de l’AMAP est un engagement qui se vit pleinement et non pas à moitié. C’est d’ailleurs ce qui conduit Jade à culpabiliser lorsqu’elle sent qu’elle n’est plus assez engagée, c’est-à-dire qu’elle pense ne pas investir assez d’énergie dans l’AMAP : « *Parfois, je me dis « Ah ma fille, tu te relâches, tu n’est plus très engagée, c’est la vieillesse ! »*» . Ici, l’engagement de l’AMAP est associé à un comportement proactif que l’on vit pleinement. C’est aussi ce caractère concret qui est fortement apprécié de ceux pour qui l’AMAP se vit comme une expérience politique : « *Ma motivation principale est que c’est un engagement concret même s’il y a tellement de raisons autour*» (Jade). L’engagement concret se rapporte ici à un engagement politique, c’est-à-dire qu’il n’a pas pour seule vocation la préservation de l’environnement et de la santé mais aussi et surtout l’inscription au sein de processus de décisions productives, marchandes en termes de temps, d’énergie et de risque accepté *via* les conditions météorologiques, la taille et la variété des légumes (Dubuisson-Quellier, 2004).

### Préférer l’AMAP pour son impact politique

L’AMAP en tant qu’expérience politique est préférée tout d’abord pour son impact politique à plusieurs niveaux : la remise en cause du système productiviste, une plus grande autonomie, la redéfinition de la relation entre consommateur et producteur ainsi que la sensibilisation auprès de l’entourage.

La remise en cause du système productiviste peut passer par un « consumérisme politique » (Michelleti et al, 2003), c’est-à-dire en le boycottant à la fois à travers l’acte d’achat mis aussi au sein du débat politique (éducation, médiatisation) donc pour des raisons politiques et idéologiques. Le boycott et le buycott sont désormais reconnus comme des formes de l’action politique (Stolle et al, 2003). Selon la typologie de l’action collective dévoilée par Hirschman, ce consumérisme politique prend la forme à la fois d’une prise de parole (partir de l’acte d’échange lui-même pour rester dans un cadre relationnel donné) et d’une défection, mais dans le but de le repenser en modifiant sa dialectique). On parle donc de mobilisation politique (Hirschman, 1970). C’est une remise en cause du système productiviste à travers des dénonciations morales, écologiques et politiques (Dubuisson-Quellier, 2004). Les dénonciations écologiques prennent la forme d’une distanciation voire d’une interdiction de l’utilisation de produits chimiques ainsi qu’une réduction des transports favorisant de faire des conditionnements et stockages à plus petite échelle. Pour résumer, « *l’AMAP, c’est quelque chose de politique dans la mesure où c’est une remise en cause du système productiviste*» (Solal)

Un autre impact politique est le fait d’acquérir une plus grande autonomie. En effet, l’agriculture alternative est plus diversifiée et a un plus faible coût énergétique car elle est relocalisée et ne pollue ni les sols ni la biodiversité. Pour Solal, « *c’est une forme d’expression locale : c’est le refus d’un ordre, d’une soumission à un diktat économique où on pense le système par nous-mêmes. On s’auto-organise et c’est ça qui m’intéresse*». Une plus grande autonome effectivement comme le dit Solal de « *repenser le système pas nous-mêmes* » donc l’autonomie ne concerne pas le choix des produits (Ouédraogo, 1998 ; César, 1999) mais les systèmes et processus socio-économico-politiques internes aux processus de décision, de production et de commercialisation des légumes. En plus, on assiste à une disparition de la fixation des prix en fonction du marché car ces derniers sont calculés en fonction des coûts de production du paysan.

L’impact politique de l’AMAP concerne aussi la transformation de la relation entre le consommateur et le producteur. Elle est tellement modifiée que certains préfèrent même parler de « mangeur », « consom’acteur », de « citoyen » ou tout simplement d’ « amapien ». En effet, l’AMAP articule des choix économique et politique en transformant les modalités de décision, production, distribution et commercialisation entre consommateur et producteur. Ainsi, cette dialectique s’inscrit en dehors du lien marchand dans le cas de l’AMAP : prix calculé en fonction des coûts de production et non des prix du marché, solidarité paysanne, préfinancement et distribution libre et autonome des paniers (Dubuisson-Quellier, 2004). C’est ce qu’explique Solal : « *C’est une relation entre producteur et consommateur qui est totalement repensée ; elle n’est pas livrée à un marché. C’est pour ça que les concepts de « producteur » et « consommateur » n’ont plus de sens parce que tout simplement il n’y a plus de marché* ».

Enfin, le dernier impact politique mentionné de l’AMAP est la vocation à sensibiliser l’entourage, tout comme le présente Jade qui poste des photos des plats qu’elle a cuisiné avec les légumes de l’AMAP sur sa page Instagram à travers la dimension esthétique de la photographie permise notamment par les retouches (cadrage, lumière, contrastes et intensité des couleurs, etc) et les filtres : «*Je vas mettre une photo d’un plat que j’ai cuisiné avec les légumes de mon AMAP pour essayer de créer quelque chose de sympa dans le but de convaincre. Par exemple la courge spaghetti et ensuite tout le monde te demande ce qu’est donc ça aide à vendre le truc. Je relaie depuis toujours sur les réseaux sociaux ; je me lâche : photos et beaucoup d’articles* ». L’esthétique des photos sensibilise d’autant plus qu’elle est accompagnée de légumes pas toujours connus de tous, devenant ainsi un objet de curiosité et d’attention.

Ainsi, l’AMAP en tant qu’expérience peut être préférée pour son impact politique dans le sens où le politique opère un poids important par le biais d’une présence au sein de dispositifs institutionnels (politiques publiques) et des principes d’organisation des rapports marchands (économie de marché *via* la loi de l’offre et de la demande) (Dubuisson-Quellier, 2004). Il y a ainsi une redistribution du pouvoir entre ceux qui produisent et ceux qui consomment.

### Regretter le manque de citoyenneté

Ressentir l’AMAP comme une action politique, c’est ne pas aimer dans l’AMAP le manque de citoyenneté de certains. Le consommateur responsable, et plus particulièrement l’amapien, est assimilé à la figure d’un citoyen responsable impliqué dans l’action collective. En effet, la citoyenneté n’est pas limitée à la sphère juridique avec les libertés et devoirs propres à chaque individu car elle inclut une dimension sociale de par la participation à la vie de la cité et à son rapport respectueux aux autres à travers le « vivre-ensemble » (Rochefort, 2005). Ainsi, la citoyenneté est à la fois individuelle et collective. L’amapien inscrit sa démarche dans un processus citoyen en suivant une démarche d’éthique sociale et de responsabilité environnementale à travers des produits locaux et souvent bio, contribue à créer et entretenir de la sociabilité avec d’autres citoyens, est préoccupé par la justice sociale (le préfinancement à un agriculteur qui lui assure un revenu stable au début de la saison et qui ne dépend aucunement des conditions météorologiques et du prix du marché), la santé publique (produits alimentaires sans conséquences néfastes sur la santé) et l’écologie (ne pas polluer les sols et prendre en compte l’empreinte écologique de la production). C’est pour toutes ces raisons que le consommateur engagée se distingue d’un consommateur égologique, centré sur lui-même, qui contribuerait à mettre en péril une humanité et une altérité respectueuse dans un contexte de crise de la citoyenneté (crise des valeurs citoyennes, effritement de la cohésion sociale *via* les questions d’inégalités socio-culturelles ou encore de laïcité). Cependant, cette croyance reposant sur le fait qu’un amapien devrait adopter un comportement citoyen n’est pas évidente pour tous. C’est pour cela qu’un trop faible degré de citoyenneté chez certains amapiens est la chose la moins appréciée pour ceux qui vivent leur expérience de l’AMAP à travers essentiellement la dimension politique.

Regretter le manque de citoyenneté chez certains individus de l’AMAP revient à considérer que l’engagement politique et l’investissement n’est pas uniforme au sein des amapiens. Autrement dit, l’engagement n’est pas investi de la même manière par tous les amapiens. Certains se sentent peu concernés par le rôle proactif de l’amapien (recrutement des nouveaux adhérents, l’organisation de la distribution en déchargeant le camion et en installant les tables et balances) qu’ils considèrent comme un engagement citoyen (Boulay, 2003). Le manque de comportement citoyen peut être observé à travers divers comportements : l’absence aux distributions, un comportement trop égoïste ou trop consumériste. L’absence à la distribution, c’est ce que décrit Lola en la mêlant également au retard : « *Il avait encore pris trois paniers de gens qui étaient en retard et qui lui avaient demandé de prendre son panier*». Dans l’AMAP de Lola, il y a une conversation Whatsapp pour tout le groupe mais les gens l’utilisent presque exclusivement pour signaler leur retard, leur absence ou bien pour une requête et demander à quelqu’un de récupérer son panier chez lui ou le déposer chez un commerçant, ce qui est sous-entendu dans la verbatim de Lola au-dessus. Le manque de citoyenneté est aussi visible par un comportement trop égoïste comme le dit Solal : « *Une anecdote, c’est par exemple le camion du producteur. On l’aide toujours à décharger. C’est un principe de base et il y a des gens qui étaient à l’intérieur et à peine voyaient les caisses arriver, se servaient, pesaient et partaient. Il n’y a ni en train de ni solidarité et c’tait carrément un supermarché Bio+. Ils arrivent, on dirait Bioc’Bon : on se sert, on prend les légumes les plus beaux forcément* ». A travers cet exemple, Solal compare le comportement malpoli et égoïste de certains amapiens à un magasin bio, considéré pour la plupart des individus lambda comme un lieu où les individus auraient un comportement davantage responsable et bienveillant. Pourtant, pour Solal il faut l’entendre au sens péjoratif car l’AMAP serait associée à un comportement vraiment citoyen, réellement bienveillant et solidaire. Le manque de citoyenneté est également une déception à travers un comportement de certains amapiens vu comme trop consumériste comme le montre Solal : « *Quand on est dans une AMAP, il y en a qui sont au supermarché et ça m’a déçu* ». Il entend pas là que l’AMAP n’est pas un supermarché bio mais un espace où règlent l’ « entraide et la solidarité », valeurs qui ne sont pas indispensables pour le bon fonctionnement d’un supermarché. Enfin, les individus qui vivent l’AMAP comme une expérience politique n’apprécient pas le fait que certains amapiens sont à l’AMAP uniquement pour la qualité des légumes sans les dimensions de solidarité et d’entraide envers le paysan, autrement dit qu’ils ne sont pas dans une démarche d’engagement. « *En réalité, la population qui compose l’AMAP est une population d’individus qui ne pensent pas le politique. Ils vont dans les AMPA parce que c’est tendance et on a un peu l’impression qu’ils vont au marché : ils vont chercher leurs légumes et faire attention alors que ce n’est pas ça. On prend ce qu’on nous donne et on voit qu’il faut déconstruire : ça va prendre beaucoup de temps*» (Solal). La citoyenneté ou ici non-citoyenneté est attribuée à un comportement qui serait intériorisé et qu’il faudrait « déconstruire ». Solal fait ici référence à l’éducation : l’AMAP aurait aussi une vocation éducative et émancipatoire où l’amapien échappe aux schèmes traditionnels du lien marchand grâce à une transformation de la relation entre consommateur et producteur, ou plutôt entre amapien et paysan.

## L’AMAP a des effets concrets

L’AMAP en tant qu’expérience politique a des effets concrets sur soi, les autres et la société : créer sa propre AMAP, éveiller l’esprit et combattre les crises politiques, alimentaire, sociale et environnementale.

### L’AMAP m’a amené à créer ma propre AMAP

L’AMAP a des effets concrets tout d’abord sur soi. Lorsqu’on adhère ou bien que l’on crée son AMAP, on entre dans un espace d’action politique de part ses multiples impacts politique : transformer la relation entre consommateur et producteur, gagner plus d’autonomie, former une réelle alternative à l’agriculture conventionnelle. Ces impacts politiques concrets pour faire évoluer la société peuvent être source de motivation à vouloir créer une AMAP s’il n’y en a pas déjà une dans son entourage pour créer un îlot d’actions concrètes. C’est ce qu’à fait Lola qui a eu un déclic lors d’une Conférence pendant la COP21. Il fallait agir et vite mais aucune AMAP existait près de chez elle. Du coup, elle a décidé de monter la sienne : « *Je n’ai pas trop mentalisé, j’ai foncé. C’était comme une évidence, il fallait que je monte une AMAP donc il fallait que je rentre dans l’action*». Vouloir monter sa propre AMAP, c’est aussi vouloir provoquer l’action, en être la source. Lorsque l’on veut quelque chose qui n’existe pas ou pas assez, le meilleur moyen est de le créer. Si l’on pense qu’il faut repenser la relation entre consommateur et producteur, il faut y contribuer même à une petite échelle à travers la création d’une AMAP comme le dit Lola : « *je ne voulais pas monter un groupe de consommateurs ; je voulais monter un groupe de consom’acteurs*». Le terme de « consom’acteur » est scindé en deux, pour combiner à la fois le terme « consommateur » issu de la terminologie classique mais lié cette fois à celui d’« acteur » pour signifier que l’individu doit s’inscrire dans une consommation viable et proactive en étant responsable de son acte de consommation.

### Selon moi, l’AMAP agit sur les autres en éveillant leur esprit

Ensuite, l’AMAP a des effets concrets sur les autres en éveillant leur esprit. Tout d’abord, elle transmet des valeurs pour éduquer à la consommation alimentaire comme par exemple connaître les différentes variétés des légumes et les légumes de saison. Cette éducation peut se faire au sein de l’AMAP *via* des discussions entre amapiens et paysan mais aussi en dehors de l’AMAP lorsque l’on cuisine ses légumes avec notre famille ou notre entourage, créant ainsi du lien social. C’est ce que qu’explique Lola : « *L’AMAP, ça éduque. Complètement. Ça nous éduque tout parce que les enfants vont demander à leurs parents ce qu’est ce légume donc ils sont aussi à l’AMAP pour transmettre à leurs enfants des valeurs*»*.*

L’AMAP, en tant que lien marchand permettant le passage d’un espace de choix économique à un espace d’action politique (Dubuisson-Quellier, 2004), éveille les esprit dans le sens où elle est le déclic qui transforme un simple consommateur en consom’acteur. Il devient responsable et solidaire d’un système alimentaire alternatif. C’est ce dont Lola est fière. C’est elle qui a permit ce fameux déclic : « *J’ai eu un impact à ma petite échelle. J’ai éveillé quatre-vingt foyers. J’ai clairement ouvert une porte dans leur tête*». L’AMAP est nécessite un investissement en temps et conscientisation comme le montre aussi Lola : « *Bien manger, ça passe aussi par un effort proactif, ce n’est pas passif : ça ne tombe pas tout cuit dans la bouche. Il faut aussi y mettre du sien. Je ne voulais pas monter un groupe de consommateurs, je voulais monter un groupe de consom’acteurs. L’AMAP est un maillon d’une grande chaîne de consom’acteurs donc dès qu’on parle de circuit-court ou respect du producteur, on est ensemble dans el même combat*». Ici, l’éveil des esprits est instinctivement lié à la notion d’engagement politique. De fait, un consom’acteur peut non seulement continuer à choisir ses produits en souscrivant à tel type de contrat mais surtout faire partie d’un espace de décision politique, c’est-à-dire au sein de la relation marchande entre le mangeur et le producteur. Enfin, l’AMAP agir sur les autres car elle arrive parfois à susciter l’engagement politique des citoyens consommateurs (Dubuisson-Quellier, 2004). L’AMAP est aussi faite « *pour que les gens aient envie de se mobiliser, agir et devenir citoyens, de bouffeurs de carottes à militants (…).Il faut que toutes les AMAP soient des lieux d’éducation populaire, politique et militante*» (Garance). L’AMAP permet ainsi d’éduquer sa famille, ses amis et son entourage de manière plus générale pour les sensibiliser et les faire devenir de réels consom’acteurs.

### L’AMAP agir sur la société : se battre contre les crises politique, alimentaire, sociale et environnementale

Enfin, l’AMAP a des effets concrets sur la société car elle permet de lutter contre les crises sociale, politique, environnementale et alimentaire. Tout d’abord, la consommation alimentaire alternative conduit à s’intéresser davantage aux processus en amont de la commercialisation de l’agriculture industrielle pour mieux les combattre (Rochefort, 1997). On peut citer les arbitrages des industriels sur les empreintes écologiques et leurs décentes conditions de travail. Contre cela, est apparu le « consumérisme politique » (Michelleti et al, 2003) qui permet grâce au boycott ou buycott de choisir ses produits et donc de faire une action à travers son acte d’achat pour des raisons politiques et idéologiques, comme le dit Solal : « *entraver le fonctionnement des multinationales, c’est ça qui me plaît*». Pour cela, il faut être prêt à changer de mode de consommation si l’on veut se rassurer et agir (Rochefort, 1995). Changer de mode de consommation, c’est d’abord s’opposer à l’agriculture intensive en raison de ses conséquences environnementales, sociales et politiques. C’est ce qui motive Garance : « *Je pense que l’agriculture conventionnelle est dans une impasse : elle est en train de tous nous empoisonner et nous faire mourir (…). Ça me donne à l fois une rage et ça me motive énormément*». Il faut donc se tourner vers une agriculture durable pour limiter notamment les risques sanitaires. Une étude de l’INSERM publiée en 2013 a établi un lien entre l’utilisation de pesticides abondamment employés dans l’agriculture intensive et l’augmentation du risque de nombreuses pathologies, malformations congénitales et cancers. C’est pour répondre à une crise alimentaire et environnementale que l’agriculture alternative tend à réduire voire éliminer complètement toute trace de pesticides, engrains chimiques de synthèse et nitrates.

L’AMAP permet de freiner la crise environnementale en renouant avec les écosystèmes (Caplat, 2013). L’AMAP s’oppose à extraire les légumes de leur contexte écosystémique à travers la sélection de variétés à haut rendement et des pratiques de production désastreuses au niveau écologique comme la monoculture clonale dans les sols avec des engrais chimiques. Les cultures se fragilisent car elles sont en déséquilibre avec cette monoculture et sont donc arrosées de pesticides pour être mieux « protégée ». Cela crée un effet boule de neige. L’AMAP n’est rien de tout cela car «*c’est vraiment une historie de lien humain et de lien avec la nature (…). L’AMAP remplit ce lien parce que non seulement on se relie entre nous mais on se relie à ce qu’on mange et tout ça, c’est lié*» (Lola). Pour renouer avec les écosystèmes, l’AMAP crée des systèmes de cultures associées (polyculture, permaculture, mélange céréales-légumineuses), protège les sols, valorise le savoir des paysans et utilise des variétés de légumes différentes. Plus les cultures sont complexes et moins elles ont besoin d’engrais chimiques. De fait, ces techniques alternatives permettraient de mieux subvenir aux besoins alimentaires de l’humanité que le recourt aux pesticides (d’après des études scientifiques issues du Rodale Institue aux Etats-Unis, FiBL en Suisse, de l’Université d’Essex en Grande-Bretagne et DARCOF au Danemark)

L’AMAP permet aussi de lutter contre le gaspillage alimentaire. La quantité de légumes est toujours la même puisqu’elle est calculée en fonction du nombre de paniers qui est identique chaque semaine. De fait, il n’y a pas d’invendus comme au marché ou dans les supermarché et s’il y a un surplus, il est gentiment mis en libre service lors de la distribution. En plus de cela, certaines AMAP ont mis un système de solidarité pour faire profiter des personnes extérieures à l’AMAP en besoin. Lola explique que dans son AMAP, « *on checke et tous les paniers qui restent, on les met dans un cageot et on les laisse dans le local. On prévient quelqu’un qui est responsable des déjeuners du vendredi pour des SDF ou des familles en difficulté* ». L’AMAP est solidaire non seulement envers un paysan mais elle peut également étendre sa solidarité au-delà du cercle des amapiens pour lutter contre les inégalités socio-économiques ou encore les crises alimentaires.

Ainsi, l’AMAP a des effets concrets sur la société en étant un acte de consommation politique engagé, collectif et durable (Dubuisson-Quellier, 2004). Elle lutte contre des crises globales en étant une alternative au processus de l’agriculture conventionnelle, à travers une nouvelle forme de commercialisation (alimentation locale) et une opposition à la consommation de masse (lutter contre le gaspillage alimentaire).

## Rester dans une AMAP pour concrétiser ses engagements socio-politiques

Lorsque l’on vit l’AMAP comme une expérience politique, on a envie d’y rester pour concrétiser ses engagements socio-politiques. C’est ce qui devient la motivation principale. Tout d’abord, le rôle du consommateur est important mais il est nécessaire de le lier et de l’encadrer à travers notamment des organisations ou des associations comme par exemple l’AMAP (Rochefort, 1997) et à différentes échelles. C’est pour cela que l’existence d’un réseau de paysan bio est importante à l’échelle nationale (agir sur les Grenelle de l’environnement et la loi de finances), européenne (position et réforme sur la PAC) et mondiale pour coordonner les propositions, analyser les difficultés rencontrés, étudier les solutions envisageables et négocier auprès des interlocuteurs et institutions. En dehors de l’agriculture biologique, il existe un réseau mondial de petits agriculteurs pour une action politique mondiale. « *L’AMAP, c’est aussi une action politique mondiale  (…) la Confédération paysanne et tous les réseaux paysans sont liés à ViaCampesina qui est le soutien aux petits agriculteurs familiaux de tous les pays du monde. Le mouvement des AMAP se développe au niveau européen avec Urgensi, au niveau mondial par les CSA, Community Supported Agriculture, et ça peut être mondial ce qu’on fait, chacun avec ses paysans locaux mais c’est un mouvement de reconnexion entre les mangeurs et les paysans. C’est mondial et on a tous un objectif commun : ce sont les multinationales qui nous empoisonnent et qui tiennent le marché »* (Garance). On voit bien que si les AMAP sont une agriculture locale, elles s’insèrent dans une action politique mondiale à travers un réseau de paysans locaux qui luttent pour les mêmes revendications politiques : une autonomie locale, une redéfinition de la relation entre consommateur et producteur ainsi qu’une alternative à l’agriculture conventionnelle. L’engagement est fondé sur la valeur morale et non économique *via* la dimension collective (Dubuisson-Quellier, 2004). De fait, une AMAP « *n’est pas seulement la consommation de légumes bio, c’est modifier les rapports : c’est un peu sortir de la violence des rapports, du marché, commerciaux et humains. C’est se ressouder à des choses vitales que sont l’alimentation des humains*» (Garance).

L’inscription dans un cadre plus global sert comme relai politique et militant pour devenir un programme politique en donnant plus de légitimité et pouvoir aux idées et valeurs. Pour Garance, faire partie d’une AMAP « *donne un sens à la vie, à ce qu’on veut comme société, à ce qu’on veut comme monde et comme relation avec les autres*». Cette inscription permet à l’AMAP de devenir un projet politique de vie cohérent. Pour Solal, elle permet de « *se réapproprier un savoir, des savoir-faire avec une communalisation du temps et des espaces. C’est ça qui nous semble important* ». L’AMAP devient en effet un projet politique de vie cohérent car il permet à Jade d’inscrire ses idéaux dans un projet politique global : « *Je suis fière d’être amapienne parce que je mets en pratique mes idéaux pour que la société évolue. Mes idéaux : local, bienveillant, qui respect la nature et les autres. Je respecte les autres indirectement sans qu’ils s’en rendent compte en essayant de préserver la planète sur laquelle il vivent aussi*». Ce projet politique de vie en plus d’être concret, collectif et durable est également épanouissant comme le montre Lola qui a uniquement des bons souvenirs : « *Il n’y a rien qui ne me plaise pas dans cette AMAP. Un bon souvenir ? Que des bons souvenirs*». On reste aussi pour mettre du sens dans l’alimentation en réaffirmant le lien entre mangeur et producteur. Il faut donc pour cela articuler les choix économiques et politiques en recomposant entre le consommateur et le producteur les modalités de décision, production, distribution et commercialisation (Dubuisson-Quellier, 2004). « *L’AMAP, c’est aller à contre-courant du système productiviste qui repose sur la dichotomie entre producteur et consommateur. En faire partie, c’est continuer à mettre du sens dans mon acte d’alimentation : non seulement bien manger, être solidaire d’un paysan et savoir qu’il a des pratiques qui sont bonnes pour l’environnement* » (Lola)

Vivre l’AMAP telle une expérience politique prend racine dans l’engagement politique où l’amapien s’inscrit au cœur d’une redéfinition entre consommateur et producteur en devenant consom’acteur au sein de processus de décision, de production et de distribution. C’est en cela qu’être amapien se distingue se distingue du simple consumérisme politique (Dubuisson-Quellier, 2004) qui utilise l’acte d’achat pour exprimer sa désaccord sans réorganiser le système productif et marchand. L’expérience amapienne vécue est véritablement politique car les préoccupations individuelles telles que santé et le goût sont secondaires aux préoccupations du modèle socio-politique de l’agriculture et la préservation des écosystèmes. Dans cet idéal-type, l’amapien s’inscrit au sein d’une dimension proactive où il prend la parole dans des processus de décision et négociation et s’investit dans la relation avec le producteur (investissement en temps et énergie).

# Chapitre 7 : L’AMAP comme expérience hédoniste

La seconde forme que peut prendre l’expérience amapienne est hédoniste.

## Ressentir l’AMAP tel un épicurisme

Le ressenti de l’expérience amapienne est ici décomposé en quatre dimensions : la définition de l’AMAP, le vécu, les préférences ou bénéfices ainsi que les contraintes ou regrets

### Pour moi, l’AMAP est avant tout un panier de légumes

Ressentir l’AMAP tel un épicurisme, c’est profiter des petits plaisirs. Mais qu’est-ce que l’AMAP si ce n’est un panier de légumes ? Ici, l’AMAP est donc définie à partir des légumes, ce pour quoi l’individu a souscrit un contrat en préfinançant le paysan en début de saison. C’est ce qu’affirme Camille : « *Pour le moment, je vois plutôt dans l’AMAP l’aspect pour lequel j’étais venue qui est de pouvoir accéder à des produits qui me conviennent et pas trop cher* ». Si les légumes se différencient de ceux que l’on pourrait trouver en grande surface car ils sont à un prix abordable et on peut sous-entendre qu’ils sont meilleurs à la santé et au goût puisque Camille fait partie d’une AMAP bio, ce sont encore et toujours des légumes. On pense d’abord en termes de légumes avant d’y voir un engagement ou des valeurs comme la solidarité et l’entraide.

### Vivre l’AMAP comme une pratique agréable

Considérer l’expérience de l’AMAP comme une expérience hédoniste, c’est la vivre telle une pratique agréable. En effet, c’est une association où l’on prend plaisir (Hébel, 2013). L’AMAP comprend divers moments qui peuvent être appréciées de manière différente en fonction des tâches et préférences individuelles. Il y a la distribution où l’on va toutes les semaines et où l’on se doit d’être co-organisateur avec quelques autres personnes de l’AMAP (autour de trois personnes par distribution), une visite à la ferme qui se tient environ au moins deux fois par an et certaines AMAP mettent en place d’autres activités comme par exemple le « Pot du Collectif » où les amapiens se retrouvent dans un bar pour continuer la conversation, le pique-nique, la diffusion de films ou la dégustation de plats cuisinés avec les légumes de l’AMAP. Pour Camille, son meilleur souvenir de l’AMAP a été la fois où elle co-organisait la distribution. C’était sa première distribution. Elle avait reçu une fiche explicative pour expliquer les tâches à faire (réorganiser les tables, ranger les chaises, sortir les balances et le tableau où est affiché le contenu du panier, l’heure de début et de fin de la distribution) mais elle redoutait un peu ce moment car elle ne connaissait pratiquement personne de l’AMAP comme elle était nouvelle adhérente. Pourtant, elle a vraiment pris du plaisir et en garde un souvenir merveilleux : *« la distribution, ça a été mon moment préféré (…). Je n’ai pas du tout trouvé que c’était contraignant (…). C’était vraiment un moment hyper cool et c’est passé super vite*». La dimension du plaisir est ici axée autour de l’épanouissement personnel, du bonheur procuré par le moment de découverte de la distribution, sociabilité avec les autres amapiens et le fait de participer à une activité avec le groupe et non à travers la dimension politique de l’AMAP, c’est-à-dire contribuer concrètement à une alternative à l’alimentation industrielle sans intermédiaire entre le producteur et le consommateur. De plus, la pratique de l’AMAP est agréable car c’est un « *lieu plutôt sympa, convivial, que tout le monde prend, qu’il n’y a pas vraiment de contrôle, qu’on fait confiance aux gens, parce que l’agriculteur est là et qu’on peut lui parler*» (Francine). L’AMAP est un moment où règnent l’autonomie, la confiance, l’échange. Il n’y a pas de contrôle car il suffit uniquement de signaler sa présence lorsque l’on arrive à la distribution à la personne en charge de la fiche de présence mais les légumes sont en libre-service. Les quantités selon que l’on prend un demi-panier ou un panier entier sont affichées et l’on pèse pour prendre la quantité qui nous est attribuée mais il n’y a aucune vérification. C’est en cela que la relation est basée sur l’auto-contrôle, la liberté et la confiance mutuelle.

### Préférer l’AMAP pour avoir de bons légumes à prix accessible

Vivre l’AMAP comme une expérience hédoniste, c’est la préférer pour ses légumes qui sont bons, sains et à prix accessible. Le prix accessible est très important car l’amapien est aussi un consommateur à la chasse aux petits prix, en d’autres termes à la recherche de produits moins cher aux performances similaires (Rochefort, 2005). Moins cher que le magasin bio ou l’épicerie, c’est facile mais moins cher que le supermarché rayon bio, est-ce possible ? Oui d’après Camille : « *Je voulais acheter des fruits et légumes bio et je trouvais que c’était hyper cher dans les supermarchés alors que les prix de l’AMAP ne sont pas cher et pour des grosses quantités*». C’est ainsi que l’on devient un « consommateur stratège » (Hébel, 2013) en cherchant des stratégies pour trouver des bons produits, de qualité et à un bon rapport qualité-prix comme le dit Emma : « *Evidemment, ça m’intéresse d’avoir des produits de qualité à un bon rapport qualité-prix* ». Cette attirance sur les produits phares, les prix mini, les packs grand format à prix réduit est d’autant plus renforcée par des stratégies marketing, publicitaires et de design qui sont absentes à l’AMAP. A l’AMAP, il n’y a ni photo, ni prix affiché : juste les légumes en vrac avec encore plein de terre et un tableau où est indiqué la quantité pour chaque légume à prendre pour l’équivalent d’un panier entier.

### Regretter le manque de diversité des contrats et produits

Lorsque l’AMAP est avant tout un panier de légumes et que l’on vit cette expérience comme du plaisir à travers les bons produits, la chose que l’on n’aime le moins ou que l’on regrette est le manque de diversité des légumes et/ou des contrats (Ouédraogo, 1998 ; César, 1999). Si certains amapiens sont satisfaits de la diversité des légumes qui varie d’un paysan à un autre, d’autres trouvent l’offre de légumes trop restreinte, surtout pendant l’hiver. C’est le cas de Emma qui trouve que son AMAP ne propose une offre assez diversifiée. Elle aimerait bien qu’il y ait d’autres contrats en plus du contrat légumes avec par exemple des fruits et de la viande. : « *Diversification avec des fruits, de la viande (…) même s’il y a déjà du poisson avec un marin-pêcheur. Des betteraves, on en a eu à chaque livraison. Mon mari n’aime pas les betteraves mais là il ne peut plus les encadrer*» (Emma). La régularité de certains légumes peut devenir une réelle contrainte voire un moins bon souvenir comme c’est le cas pour Emma si c’est un légume qui n’est pas aimé au sein du foyer. En dehors du goût d’un légume qu’on peut ne pas apprécier, il devient également difficile de diversifier les recettes si les légumes sont toujours les mêmes. Avec des betteraves, on fait des salades, des jus pressés à froid, rôties au four mais cela devient limité au bout d’un moment.

## L’AMAP a des effets sains

L’AMAP en tant qu’expérience hédoniste a des effets sains sur soi, les autres et la société : davantage de créativité culinaire, des bonnes habitudes alimentaires et des produits sains pour la santé en soutenant l’agriculture alternative.

### L’AMAP m’a amené à une créativité culinaire

L’AMAP a des effets sains tout d’abord sur toi : elle nous rend plus créatif en cuisine. Tout d’abord, elle nous oblige à nous (re) mettre à cuisiner car les légumes de l’AMAP sont bruts et on ne peut plus bruts : ils sont même tout plein de terre. C’est le cas de Camille qui s’est mise à réellement cuisiner car elle achetait des produits transformés ne nécessitant pas de les cuisiner. : « *J’achetais des trucs où il n’y avait pas besoin de cuisiner donc je mangeais un peu n’importe quoi*» (Camille). Cela l’a conduite vers une meilleure alimentation car on sait que les produits transformés sont mauvais pour la santé car ils sont remplis de colorants, compléments alimentaires et produits chimiques nocifs pour la santé lorsqu’ils sont consommés à moyenne ou haute dose.

L’AMAP permet aussi une découverte culinaire en faisant la connaissance de nouveaux légumes jusqu’alors inconnus (Cupillard, 2013). Les paysans des AMAP ont pour la plupart conservé des variétés anciennes de légumes ce qui fait qu’il n’y a plus une seule variété de courgette mais plusieurs, de couleur et taille diverse : verte, jaune, blanche, longue ou ronde. Cette découverte de certaines légumes, Camille l’adore : « *Ce qui est vraiment trop bien, c’est qu’il y a des légumes que tu connais de nom mais tu ne sais pas à quoi ils ressemblent donc j’ai découvert plein de légumes. Le céleri-rave, je ne savais pas que ça avait cette tête. J’imaginais quelque chose un peu comme un fenouil*».

En raison du fait d’avoir beaucoup de légumes à cuisiner chaque semaine et de vouloir diversifier les recettes, l’AMAP nous (ré)apprend à aimer les légumes. Pour Camille, les endives ce n’était pas pour elle avant l’AMAP : du caprice d’enfant, elle y a goûté de nouveau pour désormais les aimer en trouvant une façon qui lui plait et qui est de les faire en salade avec du fromage et des noix. « *Par exemple, les endives, j’étais toujours partie du principe que je n’aimais pas trop ça et là parfois tu as un kilo d’endives. Au début je me disais « Je ne les prends pas ; je n’aime pas ça ». Et puis au final je me suis dit « Vas-y, prends les. Tu es grande, tu es censée tout aimer Essaie au moins de trouver une façon de les cuisiner que tu aimes bien ». Du coup maintenant j’aime les endives*» (Camille).

Une créativité culinaire implique une cuisine diversifiée et originale permise par la diversité des légumes comme l’affirme Emma : *« Ça nous oblige à manger de manière plus varié. Si je vais chez Bio c’Bon j’achète toujours la même chose. L’AMAP, je trouve ça chouette parce que ça m’oblige à faire des choses différentes, essayer de nouvelles recettes*». L’AMAP conduit vers de nouveaux horizons culinaires car les recettes sont pensées et réalisées en fonction du contenu du panier qui est différent chaque semaine et chaque saison car ce sont des légumes de saison qui sont ramassés uniquement lorsqu’ils sont mûrs. On ne choisit pas le contenu du panier donc on est obligé de cuisiner avec ce qui nous est servi, contrairement au supermarché où l’on achète souvent les mêmes produits alors même qu’il y a une gamme de choix importante, mais peut-être trop. Ainsi, la contrainte de non-choix du contenu du panier se transforme en avantage. C’est ce qu’explique mot à mot Francine : « *On ne choisit pas les légumes mais ça me convient car l’avantage de cet inconvénient c’est que ça oblige à aller chercher de nouvelles recettes. Finalement, on se met à faire des plats qu’on ne faisait pas avant donc ça oblige à sorti de la routine ».*

### Selon moi, l’AMAP agit sur les autres en inculquant de bonnes habitudes alimentaires

Ensuite, l’AMAP a des effets sains sur les autres en leur inculquant de bonnes habitudes alimentaires. La dimension de la santé peut-être analysée comme une réponse à une inquiétude individualiste (Rochefort, 2005) qui s’immisce désormais dans la sphère de la consommation et plus précisément dans l’alimentation. Pour se rassurer, les individus sont prêts à modifier leur alimentation, c’est-à-dire le contenu de leur assiette avec des repas équilibrés et des produits sains pour la santé. Pour Emma, c’est avant tout « *bien s’alimenter, savoir ce qu’on mange et ne pas être dans les produits hyper-industriels dont on sait maintenant combien ils peuvent être mauvais pour la santé*». Et pour bien s’alimenter, certains sont prêts à s’interdire certains aliments considérés comme nocifs pour la santé car trop transformés. C’est tout la question de l’éducation alimentaire : que doit-on limiter ? que doit-on interdire ? A trop vouloir montrer l’exemple et manger sain au point que cela soit une obsession comme c’est le cas avec l’orthorexie où certains optent pour un discours radical envers l’alimentation industrielle et particulièrement les fast-foods. Pour Raphaël, la bête noire est McDonalds où il oscille entre le discours moralisateur et l’interdiction formelle car c’est vraiment « le pire de tout ce qu’on peut faire » : « *C’est compliqué, j’oscille entre quelque part les protéger contre la malbouffe et que c’est important de ne pas prendre de mauvaises habitues (…). Chez moi, il n’y a pas de ketchup Le Mc Do, c’est un bon exemple, c’est le pire du pire de tout ce qu’on peut faire : c’est la multinationale qui fait vraiment de la bouffe de merde ultra salée C’était leur cadeau de Noël de l’année dernière. On est allé au Mc Do* ». Il leur autorise à aller une fois par an, juste parce que c’est mainstream et que lorsqu’on est âgé de neuf ans comme son plus jeune fils, c’est frustrant de ne pas connaître le fast-food le plus connu au monde, spécialisé dans les burgers qui est considéré comme une nourriture phare pour les adolescents. Pour Raphaël, « *la meilleure éducation est l’exemple*», d’où le fait de boycotter le Mc Do.

L’équilibre alimentaire est indispensable pour prendre soin de l’état de santé donc il est important de privilégier de bons aliments et de limiter voire de ne pas consommer les produits transformés. C’est ainsi que la médecine s’insère de plus en plus dans les assiettes avec les étiquettes, les labels ou encore les calories. Ces recommandations sont renforcées par des stratégies marketing et des politiques publiques comme le fait de « manger cinq fruits et légumes par jour », que tout le monde connaît désormais par cœur. Pour suivre au mieux ces recommandations et savoir quels sont les bons aliments, les amapiens sont prêts à s’informer pour se rassurer et faire des choix à travers leur alimentation *via* le « consumérisme politique ». C’est ce que nous raconte Emma qui diversifie les sources et supports d’information pour se renseigner sur les bons choix alimentaire et de consommation à faire : *« Je suis à abonnée à UFC que Choisir. Je regarde peu la TV mais s’’il y a des reportages sur l’alimentation ou l’environnement je vais regarder. C’est un sujet qui m’intéresse. Je me tiens informée* ». « UFC Que Choisir » est un une association ayant créé son magazine éponyme dans le but d’informer, conseiller et défendre les citoyens dans leur choix de consommation, allant des produits alimentaires aux produits cosmétiques. Il est à l’origine de plusieurs scandales sanitaires dans l’alimentation dont celui des contaminants dans certains saumons fumés bio avec des taux de métaux lourds et des polluants organiques supérieurs aux saumons conventionnels. Il y a aussi aujourd’hui de plus en plus de reportages sur les dessous de l’industrie agroalimentaire avec notamment l’émission « 60 millions de consommateurs » ou encore des reportages TV sur Arte grâce à la Révolution numérique (essor des modes de communication, nouvel accès au savoir et à l’information, apparition de petits formats de caméra utilisés en caméra cachée dans les usines ou laboratoires) (Rieffel, 2014).   
 L’AMAP remplit également la fonction d’éduquer à la consommation grâce à la découverte de légumes qu’on ne connaissait pas, devenir créatif en cuisine et tester des recettes des quatre coins du monde, découvrir la façon dont poussent les légumes et les méthodes de l’agriculture alternative (cultures mixtes, permaculture, etc) lorsque l’AMAP organise une visite dans la ferme du paysan. On aide à désherber, ramasser les pommes de terre, monter des haies ou tout simplement arroser les légumes. Emme raconte que c’est en effet l’AMAP qui a permis de véritablement remplir cette fonction d’éducation avec l’alimentation quotidienne saine et issue d’une agriculture alternative : « *l’éducation avec les visites à la ferme, découvrir des fruits. Il n’a pas appris les fruits et les légumes à l’école, c’est nous avec notre consommation quotidienne*»*.*

### L’AMAP agit sur la société : favoriser l’agriculture alternative pour faire de bons produits

Enfin, l’AMAP a des effets sains aussi sur la société en favorisant l’agriculture alternative pour faire de bons produits. Pour ce faire, cela implique de considérer les aliments comme des médicaments (Ouédraogo, 1998). En d’autres termes, c’est penser que les aliments ingérés impactent le fonctionnement de notre organisme et donc qu’il est indispensable d’avoir une alimentation saine issue de l’agriculture alternative et si possible biologique. Pour Emma, il est important de « *bien s’alimenter, savoir ce qu’on mange et ne pas être dans les produits hyper-industriels dont on sait maintenant combien ils peuvent être mauvais pour la santé*». « Bien s’alimenter », c’est s’alimenter avec de bons produits tels qu’on les trouve à l’AMAP car les produits industriels sont transformés et contiennent de nombreux composants néfastes pour l’organisme tels que des additifs, colorants alimentaires, rehausseurs de goûts artificiels.

Favoriser l’agriculture alternative, c’est aussi pour éviter tout risque sanitaire à travers le principe d’incorporation. Ce principe affirme qu’ingérer un aliment impact notre organisme aux sens biologique et symbolique (Hébel, 2013) d’où la nécessité de manger des produits sains pour notre corps. De fait, la question de la santé est le moteur d’une agriculture alternative. C’est l’articulation entre la volonté de préserver l’environnement et la logique de la peur du principe d’incorporation analysée comme un mécanisme d’autodéfense face à nocivité des aliments (Hébel, 2013). D’où le fait que Raphaël, réalisateur de documentaires sur des thématiques autour de l’environnement, du nucléaire et de l’agriculture alternative, cherche à comprendre le déclic des paysans, ce qui les fait passer d’une agriculture conventionnelle à une agriculture alternative pour produire une alimentation plus saine pour le corps et vertueuse pour la nature et les écosystèmes : « *ce qui m’intéresse, ce sont les gens d’aujourd’hui qui produisent en conventionnel et les amener vers des pratiques plus vertueuses*». C’est pour cela que le discours binaire et moralisateur entre ces deux formes d’agriculture ne l’intéresse pas. Il pense que certains paysans bio ou alternatifs ont aussi à apprendre de paysans conventionnels. Il ne pense pas en terme de morale mais en pistes d’amélioration. C’est pour cela que pour lui, l’agriculture alternative n’est pas l’unique modèle à suivre car c’est un ensemble de critères qu’il faut évaluer *via* une dimension globale. L’environnement et la production locale ne sont pas les seules dimensions à prendre en compte. Il y a par exemple « *la dimension sociale donc comment tu paies les gens qui travaillent pour toi et la transmissibilité donc est-ce que ta ferme est énorme et personne ne peut l’acheter à part un fond de pension américain*» (Raphaël).

Enfin, les produits sains ont une meilleure qualité nutritionnelle car ils contiennent davantage de vitamines C, d’antioxydants et sont riches en nutriments importants et fibres (Lairon, 2013).

## Rester dans une AMAP pour se faire plaisir

Lorsque l’on vit l’AMAP comme une expérience hédoniste, on a envie d’y rester pour se faire plaisir. C’est la motivation principale. Au sein d’une société où le risque concerne à la fois les hommes et les écosystèmes (Beck, 2001) à travers des crises sociale (crise paysanne, chômage), politique (terrorisme, immigration), éthique (bien-être animal, sécurité des données personnes *via* les algorithmes et l’intelligence artificielle), alimentaire (scandales sanitaires) et environnementale (destruction des sols et des écosystèmes), l’individu est à la recherche de bonheur, de frugalité et simplicité (Rochefort, 1995 ; Chastellier, 2013) pour échapper à l’angoisse de la vie quotidienne. Pour ce faire, l’alimentation va constituer un support d’épanouissement (Hébel, 2013). « *C’est quelque chose qu’on partage ensemble, c’est un des plaisirs de la vie et donc bien manger, ça amène de la joie*» (Raphaël). L’alimentation est au service de l’individu pour qu’il se réalise à travers l’exploration, le partage, la convivialité : que du plaisir ! Et ce plaisir, on l’obtient à différents moments de la vie collective de l’AMAP. Il y a tout d’abord la distribution où l’on va récupérer ses légumes chaque semaine mais aussi la fois où on la co-organise avec deux autres amapiens pour aider le paysan à décharger les légumes, installer les tables, balances, pointer les présences et nettoyer le local après la fin de la distribution. La distribution, c’est ce qui a été le meilleur souvenir de Camille, amapienne depuis quelques mois : « *La distribution, ça a été mon moment préféré (…). Je n’ai pas du tout trouvé que c’était contraignant. J’appréhendais un peu avant d’y aller : « ça va finir hyper tard, il va falloir que je nettoie » et en fait pas du tout. C’était vraiment un moment hyper cool et c’est passé super vite ».* Elle a trouvé ce moment joyeux, stimulant car elle était dans un lieu convivial et a pu réellement parler avec quelques amapiens en dehors du « bonjour » habituel. Il y a aussi le « Pot du Collectif » qui est fortement apprécié par les amapiens où certains « *amènent des petits trucs apéritifs, d’autres qui amènent une bouteille de jus de fruits, du vin ou un gâteau. Chacun amène ce qu’il veut en fait. (…). Oui, j’aime*» (Francine) et où l’esprit convivial et festif est de mise.

Se faire plaisir : oui mais en bonne conscience ! En d’autres termes, il faut que ces petits plaisirs ne soient pas gâchés par les conséquences de produits peu sains pour la santé donc avec une bonne composition et densité nutritionnelles (Le Goff, 2013). L’astuce de l’AMAP : allier l’utile à l’agréable ! De fait, ce plaisir est principalement axé sur la qualité des produits (Hébel, 2013) : « *Les produits sont tellement bons que pour rien au monde je vais aller ailleurs » (Raphaël).* Lorsque je lui demande son meilleur souvenir de l’AMAP, il me répond que « *ce sont les tomates qui sont les plus exceptionnelles de tout l’univers, même meilleures que tu peux acheter en plein dans le champ dans le midi*». Là aussi, c’est le plaisir qualitatif qui est la préférence et la motivation de rester dans l’AMAP, ce qu’on en tire de meilleur.Si les produits ne sont pas assez bons, il y a un risque d’arrêter l’AMAP comme c’est le cas de Raphaël : « *Est-ce que si les produits étaient moins bons, je serais prêt à continuer pour l’utiliser sociale ? Je ne sais pas. Si les produits n’étaient pas bon, j’arrêterais c’est sûr*». Ici, on voit bien que la motivation principale est la qualité des légumes et non le fait de concrétiser ses engagements socio-politiques.

Avoir des bons aliments et qui ont du goût, c’est également se tourner vers une alimentation gourmande. C’est résister à la « crise du goût » (Grignon et Grignon, 1981) engendrée par l’industrie agro-alimentation (Pleyers, 2011). La cuisine avec les légumes de l’AMAP, c’est une cuisine qui ramène à l’essentiel en éveillant nos sens comme le dit Raphaël : « *Oui, c’est de l’ordre de la sensation : les odeurs, voir et sentir les saisons*». Cela fait ainsi de l’AMAP une expérience totale : sociale, culturelle, ludique et sensorielle. Avec l’AMAP, on se fait plaisir tout en étant créatif. Le contenu du panier imposé qui peut être vu comme une contrainte se transforme en avantage car cela conduit à davantage de créativité en cuisine donc on vit l’AMAP de manière «*enrichissante : j’ai appris des recettes ; j’ai découvert des produits*» (Raphaël). L’AMAP est donc aussi un support de créativité culinaire.

Se faire plaisir, c’est bien mais pourquoi ne pas également faire plaisir aux autres ? La cuisine dans le patrimoine culturel français est quelque chose que l’on partage en famille ou entre amis, d’où la notion de plaisir. Pour Emma, en couple avec enfant, l’AMAP remplit également cette fonction : « *Ce que je donne à ma famille, c’est mieux que si je faisais autrement* ».

Vivre l’AMAP telle une expérience hédoniste, c’est avant tout se faire plaisir. Se faire plaisir mais pas n’importe comment : avec des produits sains, de qualité, à prix accessible et dans un cadre agréable grâce au Pot du collectif, la distribution et les visites à la ferme. C’est en cela que c’est vivre l’AMAP comme une pratique et non un engagement. L’AMAP, c’est avant tout un panier de légumes, des bons certes mais des légumes tout de même. C’est une expérience hédoniste pour diverses raisons : davantage de créativité culinaire, des produits bons et sains et une expérience sensorielle. Dans cet idéal-type, l’amapien s’inscrit dans une consommation-plaisir et épicurienne, alliant à la fois la rationalité (prix accessible des produits), la frugalité et la liberté pour faire face à une société du risque (Beck, 2001) et des crises sociétales rendant la vie quotidienne angoissante.

# Chapitre 8 : L’AMAP comme expérience relationnelle

La troisième et dernière forme que peut prendre l’expérience amapienne est relationnelle

## Ressentir l’AMAP comme une activité sociale

Le ressenti de l’expérience amapienne est ici décomposé en quatre dimensions : la définition de l’AMAP, le vécu, les préférences ou bénéfices ainsi que les contraintes ou regrets

### Pour moi, l’AMAP est avant tout un panier échangé entre un paysan et des gens comme moi

Ressentir l’AMAP telle une expérience relationnelle, c’est considérer que c’est avant tout un panier échangé entre un paysan et des individus qui me ressemblent et qui forment un groupe plus ou moins homogène. C’est comme cela qu’Alma définit l’AMAP : « *Le principe de l’AMAP, c’est quand même un partenariat qui est passé entre un paysan et une ferme (…). C’est un groupe de personnes un peu disparates, en général constitué en asso mais qui peuvent avoir leur propre fonctionnement*». Cet échange de panier entre un paysan et un groupe d’amapiens est, de fait, caractérisé par une disparition de tout intermédiaire entre le consommateur et le producteur car le paysan vient livrer directement les légumes au groupe lors de la distribution qui a lieu toutes les semaines. C’est ce qu’explique Alma lorsqu’on lui demande ce qui lui a tout de suite plu en prenant connaissance du concept : « *C’est ça qui m’a tout de suite branché : l’idée qu’on n’ait plus du tout besoin de passer par les magasins parce c’est vraiment chiant de faire les courses, moi je n’aime pas ça. C’est ça qui m’a séduit*». La disparition de tout intermédiaire rend la relation entre le paysan et le groupe directe, plus chaleureuse et qui s’établit sur la longue-durée. C’est toujours le même paysan et le groupe est relativement le même d’une année sur l’autre.

### Vivre l’AMAP comme un moment de partage au sein d’un réseau

Considérer l’expérience de l’AMAP comme une expérience relationnelle, c’est la vivre comme si c’était un réseau où l’on partageait des moments divers. Le fait de partager des valeurs et attentes communes (solidarité paysanne, entraide, soutenir l’agriculture alternative) crée du lien social (Rochefort, 2005). L’AMAP crée un moment de partage à travers des liens proches, de voisinage car l’AMAP est généralement constituée d’individus résidant près de l’AMAP. « *C’est un truc chouette de voisinage (…) c’est une petite vie un peu villageoise, il y a un vrai truc qui s’est lié de quotidienneté*» (Alma). C’est du voisinage mais on se rend souvent compte que c’était des gens qu’on n’avait jamais croisé ou bien à qui on n’avait jamais parlé et qui peuvent habiter parfois à une centaine de mètres de chez nous. Ainsi, l’AMAP par la formation de liens de voisinage, peut être vue comme une forme de capital social de proximité (Ripoll, 2010). C’est un capital social de proximité car il y a à la fois une proximité spatiale et une proximité sociale car c’est un groupe plus ou moins homogène, solidaire et identique.

En tant qu’association, l’AMAP permet de rencontrer d’autres groupes. Alma a pu rencontrer différents groupes lorsqu’il a été question de diversifier l’offre de l’AMAP et proposer de nouveaux contrats (ce sont souvent des contrats fruits, viande, produits laitiers) : « *Je rencontre des tas de groupes différents (…). On fait partie d’un groupement d’achat qui s’appelle Corto et qui est en lien avec une coopérative sicilienne qui livre des agrumes* ». Ici, l’AMAP prend la forme d’un réseau en permettant de rencontrer d’autres associations, coopératives et assister à des événements de quartier (Fête des associations du quartier, de l’arrondissement ou même de la Ville de Paris). A travers l’exemple d’Alma où les amapiens font partie d’un groupement d’achat en dehors de l’AMAP, ils deviennent co-associés, co-décisionnaires (Sue, 2016) *via* une commande groupée pour avoir accès à d’autres produits. Ce lien social est créé et entretenu grâce à des événements divers organisés par l’AMAP comme des apéros ou les fêtes autour de l’alimentation comme la galette : « *On fait régulièrement des apéros : la galette, l’apéro de rentrée pour accueillir les nouveaux*» (Alma). Ces événements et moments de rencontre réguliers permettent de tisser un réel lien social qui peut même se transformer en amitié comme cela a été le cas pour Alma : « *c’est de la joie, de l’amitié que j’ai tissé avec ces gens*». Ainsi, l’AMAP est un réseau, un partage de moments autour du lien d’association à travers des relations électives (on parle à qui on veut) et libres (choix des partenariat) (Sue, 2002).

### Préférer l’AMAP pour y retrouver ses amis et les visites à la ferme

Vivre l’AMAP comme une expérience hédoniste, c’est la préférer pour y retrouver ses amis et les visites à la ferme. De fait, le motif de la venue à la distribution n’est même plus le panier de légumes mais le fait de revoir les autres amapiens comme le résume très bien Alma : « *Après, moi j’y vais essentiellement pour voir Sophie et Rémi ».* Sophie, c’est la paysanne de son AMAP et Rémi est le mari de Sophie et fournit le pain à l’AMAP. Pierre aussi va à la distribution pour revoir ses amis : « *Après, le bon moment, c’est d’aller à l’AMAP tous les samedis matins, de croiser des gens qu’on aime bien et discuter avec eux ».* Ici, on voit bien que venir le panier est mécanique mais ce n’est pas ce qui les motive, ce qu’ils préfèrent à l’AMAP. Ils vivent réellement l’expérience amapienne à travers la dimension relationnelle, que ce soit avec les autres amapiens ou avec le paysan. De nature plutôt sociale, ils aiment généralement parler avec à la fois les amapiens et le paysan : « *Je ne préfère pas discuter avec l’agriculteur ou les autres amapiens, je discute avec tt le monde*» (Alma).L’AMAP est un lieu de rendez-vous également en dehors du paysan et des personnes rencontrées à l’AMAP et peut concerner des personnes qu’on connaissait déjà avant en dehors du cadre de l’AMAP. C’est le cas d’Alma qui y retrouve son frère et sa sœur pour qui elle a fortement recommandé son AMAP en disant que c’était la meilleure : « *il y a mon frère et ma sœur dans l’AMAP donc ce sont des jours où on peut se voir, c ‘est sympa »*. Sa sœur habite tout près de l’AMAP mais ce qui n’est pas le cas de son frère et qui a quand même adhéré sur les conseils de sa sœur Alma.

L’AMAP est tellement appréciée pour y retrouver ses amis, sa famille et la paysanne que la distribution qui peut être vue comme une contrainte d’y aller un soir par semaine, toujours le même jour à la même heure quelque soit les horaires de travail, activités ou soirées de prévues. Pourtant, ce moment est tellement attendu et apprécié pour Pierre et sa famille que c’est la bataille pour y aller : « *Moment tellement convoité qu’on se bat non plus pour savoir qui est dispensé d’aller à la distrib mais qui a le droit d’y aller ».* Cette anecdote, Pierre n’aurait jamais pu la dire s’il parlait d’un supermarché. Avant d’être à l’AMAP, il faisait le marché, aimait bien l’accès à des produits locaux et le fait de pouvoir parler au producteur mais n’avait pas la dimension amicale et cela s’apparentait encore à des courses classiques. C’est la bataille pour aller à l’AMAP car se nouent des relations fortes, des amitiés dans un entre-soi chaleureux, tel un cocon familial comme le décrit Alma : « *Il y a un truc très confortable, comme une famille : tu sais que tu vas retrouver des gens* ».

Ces relations sont tellement appréciées qu’on tente de les prolonger au-delà du cadre de l’AMAP avec la distribution imposée. En plus de la distribution, il y a des activités proposées comme le « Pot du Collectif » qui est un apéro ou la visite à la ferme qui se fait chez le paysan avec des amapiens volontaires. Les visites à la ferme, il y en a au moins une par an dans chaque AMAP mais le paysan en propose souvent plus car c’est un moment convivial, de partage, de connaissance et aussi de la main d’œuvre gratuite. En fonction de la saison, les tâches ou activités proposées à la ferme varient comme l’explique Alma : « *celle de l’automne, c’est essentiellement ramasser les courges, les patates. Après, celle du printemps c’est plutôt du désherbage*». Elles varient mais sont toutes appréciées les unes autant que les autres : « *Oui, j’adore (…).Moi, je les ai toutes faites*» (Alma). Ces visites à la ferme peuvent être tellement appréciées, devenir de plus en plus fréquentes, au point de devenir parfois addictives. Alma en est la preuve : « *Les premières années, j’y allais à peu près tous les mois. Il y avait même des moments où je n’avais pas trop taff donc j’y allais pendant la semaine, en plus ».* Ces visites à la ferme régulières étaient en parallèle de son métier de Professeur de Lettres en Prépa, pas à plein temps mais tout de même prenant avec la travail de préparation des cours, des khôlles et puis la correction des copies*.*

### Regretter l’homogénéité sociale

Lorsque l’AMAP est vécue comme une relation sociale et que l’on aime parler à tout le monde, ce que l’on regrette est son homogénéité sociale comme le confie Pierre : « *Moi, il y a un côté qui commence à me peser mais c’est personnel : c’est la spécialisation sociale de l’AMAP. Ce côté fermé, barrière à l’entrée (…). Globalement d’un point de vue de la forme, c’est un entre-soi assez marqué ».* Cette homogénéité sociale est une critique car elle est associée à une fermeture aux autres telle une « barrière à l’entrée » alors même que la solidarité et la chaleur humaine font partie des valeurs que prône l’AMAP. L’homogénéité sociale est associée à l’image du bobo, c’est-à-dire un individu bien doté en capital économique et culturel, idéologiquement à gauche et sensible à l’écologie. Lorsque qu’on lui demande de s’imager s’il était extérieur à son AMAP et ce qu’il dirait s’il la découvrait pour la première fois, il répond sans hésiter : « *C’est marrant, on dirait qu’ils sont tous de la même famille ».* L’AMAP serait homogène socialement avec des profils plutôt similaires comme une famille. Ainsi, ce serait comme l’adage : « Qui se ressemble, s’assemble ! »

Cette homogénéité sociale qui est l’aspect le moins apprécié de l’AMAP serait expliquée par une « violence symbolique » du fait des profils bien situés sur l’échelle sociale et symbolique car bien dotés en capital économique et culturel (Bourdieu et Passeron, 1970) : « *Je pense qu’il y a quand même comme ce qu’on appelle une « violence symbolique » à l’entrée, c’est-à-dire que quand vous êtes une des catégories qui n’y est pas (…), vous voyez bien que vous n’en êtes pas : ça se voit, ça se sent, c’est incorporé du coup vous n’y allez pas. C’est là qu’on se rend compte que c’est plus qu’un concept. C’est une pratique sociale et donc il y a cette espèce de barrière symbolique à l’entrée ».* La violence symbolique est une domination sociale où la hiérarchie, qu’elle soit formelle ou informelle, est perçue comme naturelle et légitime. Cette domination est intériorisée par les individus ou groupes sous-représentés voire absents et éprouvent en retour de l’infériorité ou de l’insignifiance et peuvent de fait s’auto-exclurent d’une pratique comme c’est le cas ici avec l’AMAP. En effet, on voit bien ici que c’est une croyance collective où la hiérarchie statutaire est intériorisée par les individus peu ou pas représentés à l’AMAP.

Ainsi, l’AMAP est vue comme un capital social de proximité  mais pas assez transclasse (Ripoll, 2010). Cependant, malgré la critique de son homogénéité sociale, il n’y a pas d’exclusion statuaire comme la définition bourdieusienne du capital social car le seul critère est la proximité spatiale.

## L’AMAP a des effets relationnels

L’AMAP en tant qu’expérience hédoniste a des effets sains sur soi, les autres et la société : faire des rencontres extraordinaires, favoriser la civilité et œuvre pour un monde plus juste socialement à travers un partage des ressources et une solidarité paysanne.

### L’AMAP m’a amené à rencontrer des personnes extraordinaires

L’AMAP a des effets sains tout d’abord sur toi : elle nous permet de rencontrer des personnes extraordinaires. Les simples connaissances avec les autres amapiens se transforment petit à petit en amitiés plus ou moins fortes du fait de la fréquence et la durée des relations. Ici, le relationnel prime sur l’individualisme. Ce sont des relations électives et autonomes car choisies, libres car sans contrôle formel et qui se forment grâce à l’AMAP à travers un capital social de proximité (Ripoll, 2010). Les relations sociales de l’AAMAP peuvent devenir un support d’épanouissement à travers une amitié solide et durable comme pour Alma : « *C’est aussi devenu une histoire d’amitié*». Parfois, l’amitié peut aller jusqu’à une rencontre coup de cœur avec un attachement extrêmement fort comme c’est le cas d’Alma avec la paysanne : « *Je suis carrément tombée amoureuse de nos maraichères de l’époque*». Ici, la paysanne est bien plus qu’une personne qui fournit le panier chaque semaine, c’est une personne que l’on soutient dans son quotidien, qu’on aide avec les visites à la ferme, à qui on parle chaque semaine, une amie, une rencontre coupe de cœur pouvant s’apparenter à un membre de notre famille que l’on adopté avec son cœur. D’ailleurs, on parle même de « famille association » (Sue, 2002) : «*Aujourd’hui, Sophie fait partie de ma famille*» (Alma). Ainsi, la relation avec le paysan dépasse le cadre de l’AMAP en étant transposée dans la sphère privée telle que la vie familiale.

### Selon moi, l’AMAP agit sur les autres en favorisant la civilité

Ensuite, l’AMAP a des effets relationnels sur les autres en tant qu’elle favorise la civilité. L’AMAP est à l’origine d’un lien d’association (Sue, 2002) et d’un capital social de proximité (Ripoll, 2010). Selon Robert Putnam, le capital social serait lié à la vertu civique donc il y aurait de fait une corrélation positive entre l’AMAP et la civilité. Sa théorie du capital sociale affirme que les réseaux et formes d’organisations ou d’association comme l’AMAP ont de la valeur et sont sources de civilité dans le sens où ces derniers se rapportent aux relations entre les individus et les normes de réciprocité et de confiance qui en découlent. On parle même de « lien d’association » (Sue, 2002). Pour Alma, la paysanne de l’AMAP a « *transmis des valeurs de manière naturelle aux gens du groupe*». C’est cela qui permet des relations sociales saines et de qualité au sein même de l’AMAP car la paysanne a également « *une relation avec son groupe qui est hyper saine et hyper transparente*» (Alma). En effet, les conditions et processus de décision, production, distribution, méthodes agricoles et fixation des prix sont transparentes contrairement à l’agriculture conventionnelle.

Cette civilité concerne même les amapiens qui étaient très peu polis avant de rentrer dans l’AMAP comme le montre Alma : « *Oui puisque même si tu es un gros asocial, misanthrope et désagréable, tu es obligé d’attendre et faire la queue, dire merci quand on te tend les légumes parce que ce ne sont pas des automates de supermarché, tu es un peu obligé de sortir de ta coquille* ».

### L’AMAP agit sur la société : un monde plus juste socialement via un partage des ressources et une solidarité paysanne

Enfin, l’AMAP a des effets sur la société en tant qu’elle favorise un monde socialement juste à travers une solidarité paysanne et un partage des ressources. La solidarité paysanne, c’est prendre soin d’un paysan au-delà de prendre soin de soi qui peut être associé au concept du « care ». Le care est un concept difficile à traduire en français en raison de sa subtilité théorique. Il peut désigner différentes notions : attention (« to care about »), sollicitude (« to care for »), responsabilité (« to care of »), prendre soin (« to give care »). En d’autres termes, le concept de care désigner à la fois de prendre soin et la sollicitude envers quelqu’un (Zielinski, 2010). Pour eux, il est important de prendre soin et soutenir le paysan car le maraîchage est un métier éprouvant donc on se soucie de lui ou elle. Pierre dit même que « *c’est un boulot de malade et que c’est tous les jours. Il ne peut pas s’arrêter une journée*» d’où le fait qu’il éprouve de la compassion et de l’empathie car c’est cette charge de travail qui lui permet d’avoir de bons légumes. Ici, le care désigne une vertu morale car c’est l’aptitude à l’empathie à travers les sentiments et la compassion.

La solidarité paysanne se fait également grâce au préfinancement qui est vu comme économiquement et socialement juste. Alma déclare que « *c’est un truc hyper beau parce qu’on est solidaire et parce qu’on s’engage en finançant avec la garantie que celui qui produit est payé correctement pour vivre, sans qu’il y ait d’enrichissement, d’accumulation ou de recherche de profit donc un préfinancement qui est essentiellement solidaire ».* L’AMAP permet de pallier en partie au problème de redistribution des richesses car elle favorise des relations avec les autres amapiens qui sont socialement justes et plus équilibrées car sans intermédiaire qui pourrait capter une grande partie de la valeur de la transaction marchande et le préfinancement de la récole qui est calculé sur les coûts de production et non selon les prix du marché qui ne sont pas fixés par les paysans. De fait, on devient réceptif d’une réalité que l’on souhaite changer et que l’on concrétise *via* le préfinancement en début de saison. C’est pour cela que «*l’AMAP contribue peut-être un petit peu sur la question de la redistribution parce que les adhérents sont plutôt, pas fortunés mais dans un pourcent économique certain et que le paysan un peu moins*» (Pierre). Ici, le care désigne une pratique, le préfinancement, concrétisée dans le réel donc c’est le fait de « prendre soin de ».

L’ambition d’un monde socialement plus juste et prendre soin des autres peut aussi prendre part au-delà du cadre de l’AMAP mais toujours grâce à l’AMAP. Alma nous indique dans sa AMAP, « *on a établit un système où il y a un panier supplémentaire qu’on finance collectivement (…) et tous les excédents qui sont laissés pour leur soupe du mercredi pour les gens du foyer : aides à l’alphabétisation, l’accueil pas des sans abris*» qui est permis grâce au soin et l’attention que l’on peut offrir aux personnes en besoin. Ici, le care est aussi sous la forme d’une pratique concrétisée dans le réel car on prend soin en lui apportant un besoin matériel, c’est-à-dire des légumes de l’AMAP.

Cette volonté de tendre vers une justice sociale ne vient pas de nulle part : elle prend racine à travers des personnalités sensibles aux inégalités socio-économiques. Lorsqu’on demande à Pierre quel serait son vœu dans la société s’il avait un super pouvoir, il répond instinctivement : « *Au niveau sociétal. Il y a un problème que je ne supporte plus. Quantitativement, la pauvreté a plutôt tendance à diminuer mais les inégalités par contre ont explosé. Si j’avais un super pouvoir, ce serait le premier truc : ce serait la redistribution.*». Ici, c’est aussi la notion de care dans le but de prendre soin de la société, l’apaiser et la rendre plus équitable et juste socialement et économiquement. Ici, c’est aussi comme une vertu morale, c’est-à-dire l’aptitude à l’empathie *via* la compassion et les sentiments pour rendre une situation moins insupportable qu’elle nous paraît d’un point de vue des valeurs et de la morale.

## Plus que rester dans une AMAP, c’est rester dans cette AMAP

Lorsque l’on vit l’AMAP comme une expérience relationnelle, on a envie d’y rester mais plus que rester dans une AMAP, c’est rester dans cette AMAP. Tout d’abord parce que le collectif est au cœur même de l’MAP à travers l’échange avec le paysan et les relations qui se nouent (Dubuisson-Quellier, 2004). L’AMAP, c’est une distribution et non une vente de récole d’où le partage entre amapiens enrichi par des apéros et des visites à la ferme. C’est de l’entraide envers le paysan car on est sensible à son dévouement et son travail car «*c’est un boulot de malade et c’est tous les jours. Il ne peut pas s’arrêter une journée*» (Pierre). Cette entraide est rendue possible grâce à un « *groupe qui fonctionne bien et c’est un groupe qui fonctionne d’autant mieux qu’il y a vraiment un truc qui est spécial avec Sophie, qui est une femme, une paysanne, une personne géniale et qui a une personnalité géniale*». De fait, l’AMAP se perpétue à travers un réseau durable de relations d’interconnaissances (Ripoll, 2010) fondées sur un échange marchand (légumes) et symbolique (affect et valeurs).

Ces relations sont fondées sur une confiance forte (Dubuisson-Quellier, 2004). Cette confiance plus forte à l’AMAP que dans d’autres formes de commerce telles que le supermarché ou même le marché provient de divers facteurs : connaître les mangeurs et une transaction marchande optimisée pour le paysan et les amapiens qui y sont attachés. Parmi ceux avantages, on peut citer : la garantie d’écoulement de la production, le fait de toujours vendre même s’il y a des intempéries, un gain de temps car il y a seule livraison par semaine, une garantie de revenus voire d’avancement de la trésorerie pour acheter des équipements techniques de sa ferme). Ces avantages sont grâce au concept même de l’AMAP mais aussi grâce à la cohésion, l’entente et les relations fortes tissées au gré de la vie de l’AMAP. Comme l’explique Alma, cette confiance permet de rendre plus motivant et cohérent un travail maraîcher qui est de base éprouvant physiquement. On sait quels seront les mangeurs et donc on veut leur fournir les meilleurs légumes. Ces derniers seront en retour contents d’avoir ces super légumes, ce qui conduira à une meilleure solidarité, joie et envie de prendre soin du paysan qui prend soin de nous et de notre santé en retour. En effet, pour Alma, « le *plus beau dans l’expérience AMAP est l’humain. Ce n’est pas la même chose pour un mec qui fait des légumes de connaître ses gens qui mangent ses légumes. Je pense qu’une partie du désespoir de nos conventionnels qui fabriquent de la saloperie se foutent qu’ils fabriquent de la saloperie parce qu’en fait, elle va atterrir à l’autre bout du monde pour nourrir des vaches qu’ils retrouveront peut-être un jour dans leurs lasagnes. Sophie, elle me connaît, connaît mes enfants ; elle ne pourrait pas filer des trucs dégueu, ce n’est pas possible. Et de la même manière, quand elle cultive ses machins, elle sait qu’elle les cultive pour nous. Ça change se manière de cultiver ses légumes : elle met plus de temps, de conscience, plus d’amour parce qu’elle connaît les gens pour qui ça va finir dans leur assiette. Ils changent leur rapport par rapport à nous : il y a cette espèce de confiance qui n’a pas besoin d‘être dans la parano ».* De fait, on voit bien que la construction du lien d’association est fondée sur l’autonomie individuelle, la liberté et l’égalité. Autrement dit, ce lien d’association est fondé sur des relations électives, choisies par l’individu, contrairement aux communautés traditionnelles comme la famille et les institutions (Sue, 2002).

On reste dans cette AMAP aussi parce qu’on y est attachée (Hennion 2004). On vit l’AMAP comme une expérience relationnelle à travers le « faire-ensemble » et un « vivre-ensemble ». Il s’agir d’interroger l’expérience pour savoir comment naissent des relations générées par une pratique et la manière dont elles sont ressenties. Alma, c’est évident qu’elle reste dans cette AMAP pour la paysanne Sophie, sa paysanne : « *Moi c’est clair : c’est Sophie. Le jour où Sophie arrête, je ne sais pas si je continue. Maintenant j’ai vraiment une relation avec Sophie donc pour moi, ce n’est même plus une question d’AMAP mais ce sont les légumes de Sophie, c’est le pain de Rémi et ce sont les pommes de Dominique*». En effet, on ne reste même plus à l’AMAP pour le concept, c’est-à-dire prendre un panier de légumes toutes les semaines mais conserver ce lien d’association, solide, fort, cette amitié qui s’est transformée en coup de cœur.

De plus, le paysan est tellement apprécié, valorisé et parfois mis sur un piédestal comme c’est le cas de la paysanne d’Alma qu’elle rend les légumes meilleurs. Ses légumes sont les plus bons : « *c’est vrai que c’est Sophie. Ses légumes sont exceptionnels et c’est vraiment une fille super*» (Alma). Son AMAP est vraiment parfaite et elle n’apporterait aucune suggestion : «*je ne changerait rien dans mon AMAP pour l’améliorer*» (Alma) car tant du point de vue relationnel, qualitatif, c’est la meilleur AMAP. On y reste même au-delà des contraintes spatiales et organisationnelles : « s*i un jour je dois déménager, je reste là parce que je reste avec cette personne-là » (Alma).*

Vivre l’AMAP telle une expérience relationnelle, c’est avant tout profiter de moments de partage. Tisser des relations sociales avec les autres amapiens et le paysan pendant la distribution et autour de diverses autres activités organisées par l’AMAP : les apéro, les fêtes, les visites à la ferme. C’est en cela que l’expérience relationnelle se distingue de l’expérience politique et de l’expérience hédoniste l’important n’est plus la qualité des légumes ou la promotion du concept-même de l’AMAP et de ses engagements socio-politiques mais plutôt du lien d’association, fondé sur des relations électives, axées autour de la liberté, de l’autonomie et de la confiance. C’est un capital social de proximité avec une proximité socio-spatiale mais sans la dimension rationnelle et de domination bourdieusienne (Ripoll, 2010) car fondées sur la liberté, la confiance, la réciprocité, la qualité de la relation et du de son nombre limité . On pourrait le qualifier de « famille association » (Sue, 2002) où le relationnel prime sur l’individualisme solitaire.

# Conclusion

« La Révolution verte (politique de transformation de l’agriculture fondée principalement sur l’intensification par l’utilisation de variétés de céréales à hauts rendements, d’engrais, de pesticides et d’irrigation) et la mondialisation n’ont pas tenu leurs promesses. Toutes deux sont des idéologies qui ne tiennent pas compte de la réalité et de sa complexité », tel est l’incipit du *Manifeste pour une agriculture durable* des microbiologistes français Lydia et Claude Bourguignon à renommée internationale. En effet, la première idéologie a conduit à la destruction de l’agriculture et une crise paysanne en France. La seconde a produit une crise du lien social, l’augmentation des inégalités et une alimentation industrielle. Face à cela se sont formées des formes de circuit-court au sein de l’agriculture alternative, parfois même sans aucun intermédiaire entre le consommateur et le producteur comme le montre l’exemple des AMAP.

# L’AMAP, un objet d’étude complexe

L’AMAP est un objet d’étude complexe dans le sens où diverses dimensions s’imbriquent et s’influencent mutuellement : la consommation, l’alimentation et l’engagement associatif. Tout d’abord, la consommation peut être source de : positionnement statutaire, forme d’expression politique *via* le consumérisme politique (boycott ou buycott), motif d’action (cf engagement à pour s’opposer à une « société de l’hyperconsommation » (Moati, 2016), gaspillage ou pollution, source de désir et enfin réalisation de soi. Ensuite, l’alimentation implique un rapport très personnel envers cette dernière car elle prend en compte le rapport au corps (nutrition, estime de soi, normes sociales telles que la grossophobie), les troubles alimentaires (régime, anorexie ou boulimie), la culture (traditions et normes culturelles, patrimoine culinaire avec la place du repas familial en France), l’intérêt personnel envers la cuisine ainsi que l’éducation alimentaire (habitudes alimentaires pendant la socialisation primaire essentiellement). Enfin, en tant qu’association, l’AMAP induit la dimension de l’engagement associatif. Ce dernier peut varier en fonction de la trajectoire personnelle (autre vie associative, militantisme), la personnalité (dynamique, volontaire), la volonté de s’insérer dans un projet politique (impacts concrets de l’AMAP) et enfin du style de vie de l’individu (temps libre disponible comme par exemple le fait d’être retraité ou d’avoir un emploi à mi-temps). Ainsi, on voit bien que de nombreux facteurs personnels interviennent dans ces trois composantes de l’AMAP d’où l’importance d’étudier cette pratique à travers l’expérience de l’individu. L’expérience amapienne est singulière car elle construite à partir de dimensions culturelles (valeurs), subjectives (ressenti) (Pleyers, 2011), sociales (trajectoire, style de vie) ainsi que psychologiques (personnalité de l’individu).

# L’AMAP en tant qu’expérience

## Retour sur les questions de recherche

Afin de répondre à notre question de recherche « Comment vit-on l’AMAP ? », nous avons mené une enquête qualitative sur l’expérience des individus inscrits dans une AMAP à Paris. Cette dernière nous a conduit à émettre trois hypothèses auxquelles nous allons répondre de manière synthétique.

* Hypothèse 1 : l’expérience de l’AMAP peut se vivre comme un engagement ou une simple pratique

L’AMAP peut se vivre comme une simple pratique en étant une alternative aux courses en supermarché ou en magasin bio en étant un simple panier de légumes. Elle peut aussi être ressentie comme un réel engagement où les légumes sont secondaires dans cette pratique par rapport aux engagements socio-politiques que revêt l’AMAP et qui sont une alternative à l’agriculture paysanne et une solution aux crise alimentaire, sociale et environnementale. Enfin, l’AMAP peut être vécue comme une expérience relationnelle où la focale est mise sur l’échange social et solidaire entre le paysan et les amapiens et tout ce que cette relation engendre comme plaisir et opportunités.

* Hypothèse 2 : on peut préférer la dimension sociale, la qualité des produits ou bien la portée politique ou environnementale de l’AMAP

En tant qu’objet d’étude complexe, l’AMAP revêt diverses dimensions qui s’imbriquent et s’influencent mutuellement. Cependant, on peut être plus sensible à une plutôt qu’à une autre. Lorsque l’AMAP est vécue comme une expérience politique (idéal-type 1 dans le chapitre 6), c’est la portée socio-politique qui prime dans le fait de lutter un combat contre les crises sociale, alimentaire, paysanne et environnementale. Lorsqu’elle est vécue telle une expérience hédoniste (idéal-type 2 dans le chapitre 7), la chose que l’on préfère et qui nous fait rester à l’AMAP est avant tout la qualité des légumes et qui sont en plus à un prix accessible. Enfin, lorsque l’expérience de l’AMAP est axée autour du relationnel, on préfère la dimension sociale de l’AMAP : prendre soin du paysan tout en étant solidaire entre les amapiens au sein d’une relation libre, autonome où règnent la confiante et la chaleur humaine.

* Hypothèse 3 : on reste amapien car on vit l’AMAP au-delà des effets qu’elle engendre sur nous, les autres et la société

La construction idéal-typique que nous avons proposé pour répondre à notre question de recherche « Comment vit-on l’AMAP ? » a montré que quelque soit la manière de vivre l’expérience amapienne, l’AMAP engendre des effets sur soi, les autres et la société. Ce ne sont juste pas les mêmes qui sont mis en avant par les enquêtés lorsqu’on les interroge sur ce que l’AMAP a engendré par rapport à eux, autres et à la société. Tout d’abord, l’AMAP est une démarche pour soi et engendre des effets sur nous en nous permettant de concrétiser nos engagements socio-politiques (expérience politique), être davantage créatif en cuisine (expérience hédoniste) et faire de belles rencontres (expérience relationnelle). L’AMAP aboutit à des effets sur les autres et sur le collectif dans le sens où l’expérience amapienne est singulière et s’inscrit dans le collectif, autrement dit par rapport aux autres et au sein d’un contexte spécifique. De fait, les effets mis en avant lorsqu’on vit cette expérience de manière politique sont de sensibiliser les autres personnes et agir contre les crises sociale, alimentaire, environnementale et politique. Lorsque l’AMAP est vécue comme une expérience hédoniste, on est plus sensible au fait qu’elle permet d’inculquer des bonnes habitudes alimentaires et de favoriser une agriculture alternative pour produire de bons produits. Enfin, pour les amapiens qui vivent cette pratique telle une expérience relationnelle mettent en avant le fait qu’elle favorise la civilité et qu’elle contribue à un monde plus juste socialement à travers un partage des ressources et une solidarité paysanne.

## Contribution théorique : l’expérience amapienne à travers trois idéaux-types

La contribution théorique de cette étude qualitative est la propositions de trois idéaux-types relatifs à l’expérience de l’AMAP que nous avons intitulés : politique, hédoniste et relationnelle.

L’expérience amapienne peut-être vécue comme un engagement politique. Pour ces individus, les préoccupations individuelles (santé et goût des produits) sont  secondaires aux préoccupations du modèle socio-politique de l’agriculture et la préservation des écosystèmes. Ils préfèrent l’AMAP pour son impact politique : gagner davantage d’autonomie, se distancier du système productif et marchand conventionnel et la redéfinition de la relation entre consommateur et producteur, autrement dit entre amapien ou mangeur et paysan. De fait, l’AMAP n’est pas un « simple panier de légumes » car les légumes sont juste l’illustration d’une opinion politique. Ici, le politique est présent jusque dans les légumes et on vit l’AMAP comme un engagement absolu à travers ses dimensions collective (solidarité, préoccupations sociétales) et durable (préfinancement). A l’inverse, ce que l’on regrette est le manque de citoyenneté de certains amarines qui adoptent un comportement égoïste, trop consumériste et sont présents à l’AMAP uniquement pour profiter de légumes sains et locaux sans penser le politique, c’est-à-dire en ne prenant pas en compte les devoirs, enjeux et valeurs que comprend l’AMAP. De fait, ces individus qui vivent l’AMAP comme une expérience politique s'inscrivent dans une dimension proactive en devenant consommateur où ils prennent la parole dans des processus de décision et de négociation pour réorganiser le système productif et marchand. Ils s’investissent dans la relation avec le producteur (investissement en temps-énergie). Dans cet idéal-type, l’AMAP est vécue comme une forme d’expression politique, pour lutter contre les crises sociale, politique, environnementale et alimentaire ainsi que mettre en pratique ses idéaux, en créant des actions locales et concrètes.

L’AMAP peut être aussi vécue comme une expérience hédoniste. On est amapien avant tout pour se faire plaisir. Les préoccupations relatives aux qualités nutritionnelles et gustatives des produits devancent les préoccupations du modèle socio-politique de l’agriculture ainsi que la préservation des écosystèmes. L’AMAP n’est pas un engagement absolu mais une pratique agréable où l’on se fait plaisir. Se faire plaisir mais pas n’importe comment : avec des produits sains, de qualité, à prix accessible et dans un cadre agréable grâce au Pot du collectif, la distribution et les visites à la ferme. L’AMAP, c’est avant tout un panier de légumes, des bons certes mais des légumes tout de même. C’est une expérience hédoniste pour diverses raisons : davantage de créativité culinaire, des produits bons et sains et une expérience sensorielle. A l’inverse, ce que l’on regrette est le manque de diversité de légumes et de contrats disponibles qui peuvent varier en fonction des AMAP. Dans cet idéal-type, l’AMAP est vécue comme une consommation plaisir et épicurienne alliant à la fois la rationalité (prix accessible des produits), la frugalité et la liberté en réponse à une société du risque qui touche les hommes et les écosystèmes (Beck, 2001) ainsi que des crises sociétales rendant la vie quotidienne angoissante (crises sociale, politique, alimentaire, éthique et environnementale).

Enfin, AMAP peut être vécue comme une expérience relationnelle. On est amapien avant tout pour profiter de moments de partage. Tisser des relations sociales avec les autres amapiens et le paysan pendant la distribution et autour de diverses autres activités organisées par l’AMAP : les apéro, les fêtes, les visites à la ferme. C’est en cela que l’expérience relationnelle se distingue de l’expérience politique et de l’expérience hédoniste. L’important n’est plus la qualité des légumes ou la promotion du concept-même de l’AMAP et de ses engagements socio-politiques mais plutôt du lien d’association, fondé sur des relations électives, axées autour de la liberté, de l’autonomie et de la confiance. Cela permet d’insérer de la convivialité en substituant «à une valeur technique une valeur technique, à une valeur matérialisée une valeur réalisée » (Illich, 1973, p.28). L’AMAP, c’est avant tout un panier échangé entre un paysan et un groupe de gens comme moi qui habite généralement dans le même quartier. C’est un capital social de proximité avec une proximité socio-spatiale mais sans la dimension rationnelle et de domination bourdieusienne (Ripoll, 2010) car fondées sur la liberté, la confiance, la réciprocité, la qualité de la relation et du de son nombre limité . On pourrait le qualifier de « famille association » (Sue, 2002) où le relationnel prime sur l’individualisme solitaire. Ainsi, c’est la relation au groupe qui prime, le poids du groupe et plus précisément de son groupe. Autrement dit, plus que rester dans une AMAP, c’est rester dans son AMAP.

## Une expérience amapienne singulière

L’expérience de l’AMAP implique des considérations personnelles car elle est construite à partir de dimensions culturelles (valeurs), subjectives (ressenti) (Pleyers, 2011), sociales (trajectoire, style de vie) ainsi que psychologiques (personnalité de l’individu). Cependant, ce n’est pas une expérience individuelle en tant qu’elle se rapporte et se construit également en lien avec la société. De fait, on pourrait caractériser cette expérience de « singulariste », c’est-à-dire caractérisée par un ajustement permanent entre le singulier et le commun. « Si l’individualisme naît d’une méfiance envers la société, le singularisme ne s’affirme qu’à partir d’une reconnaissance du commun » (Martuccelli, 2010, p.51). L’AMAP est une démarche pour soi (qualités nutritionnelle et gustative des produits) qui s’appuie sur le collectif.

L’expérience de l’AMAP peut parfois nécessiter des adaptations (disponibilité et compétences culinaires) mais qui ne dépendent pas des ressources au sens de capitaux bourdieusiens (*via* les dimensions de domination et pouvoir) mais plutôt de dimension in situ, c’est-à-dire la manière dont les individus y font face et vivent leur expérience par le biais dela pratique et de leur ressenti. Ces expériences s’appuient sur une remise en cause d’un système basé sur l’agriculture intensive (pratique) axée autour de valeur de rentabilité et rapidité (vision de la relation marchande) et des processus de décision, d’échange et de distribution conventionnels (Pleyers, 2011). C’est cette expérience singulière qui permet de lutter contre l’uniformisation du monde (production, consommation et communication de masse) (Pleyers, 2011) car « nous ne pouvons nous opposer à cette invasion par des principes universels mais avec la résistance de notre expérience singulière » (Touraine, 2002). En effet, l’expérience amapienne devient à la foi un support d’expression politique (concrétiser ses engagements socio-politiques) et également un support d’existence face à une société qui va mal (malade de l’hyperconsommation, de la destruction de ses écosystèmes, de l’augmentation des inégalités et de la crise du lien social) à travers la convivialité, la confiance, la créativité ainsi que l’affect.

## Les supports de l’expérience amapienne

Pour les trois idéaux-types, on apprécie l’expérience de l’AMAP d’où le fait de continuer à s’y rendre. Cette rationalité de l’action n’est pas vue du point de vue économique *via* le prix des produits mais aux yeux de l’acteur. De fait, ce sont les raisons individuelles avec les relations avec les autres amapiens et le paysan à travers relation durables ou bien le goût et la qualité des produits et du contexte (Boudon, 2003) au sein duquel s’inscrit cette expérience (contre agriculture intensive et la société de l’hyperconsommation). Cette présence au sein de l’AMAP à travers les rencontres, relations, contributions socio-politiques et surtout le ressenti positif qui en dégage, l’expérience amapienne est vue comme une fin en soi, enrichissante, utile, source de lien social et de plaisir n’est plus vu comme un coût (Elster, 1989) mais comme un gain ou un intérêt (gain de temps, argent, connaissances *via* les recettes, agir conformément à nos principes moraux, faire de nivelles rencontres et le plaisir à travers le goût des produits) (Pleyers, 2011). Ce gain est d’autant plus progressif en raison de la durabilité des relations du groupe et de l’engagement socio-po (jusqu’à monter sa propre AMAP), l’augmentation des compétences acquises en cuisine car tous ces gains ne sont pas toujours visible avant de s’inscrire à l’AMAP mais s’éclaircissent et dont la nature du gain peut évoluer progressivement. (Jonas, 1999).  D’ailleurs, on voit bien que les raisons initiales d’adhésion et la motivation de poursuivre dans l’AMAP sont rarement exactement similaires concernant la nature et leur en nombre. Cette perception du gain dans l’expérience amapienne fait suite à un ressenti, un vécu que l’on apprécie de part ses bénéfices et avantages organisationnels, gustatifs, relationnels et politiques mais aussi à des dispositifs de jugements (Dubuisson-Quellier et Neuville, 2003) qui peuvent concerner à la fois :

* le jugement avec la qualité nutritionnelle des produits c’est-à-dire relatifs à des légumes issus d’une agriculture alternative qui sont sains et bons. On peut rapprocher ce dispositif de jugement avec l’expérience hédoniste
* la confiance avec les amitiés solides et la « famille association » (Sue, 2002) *via* les relation durables. On peut rapprocher ce dispositif de jugement avec l’expérience relationnelle
* l’action (plutôt ses perspectives *via* l’engagement socio-politique pour promouvoir une agriculture socialement juste, économiquement et écologiquement viable). On peut rapprocher ce dispositif de jugement avec l’expérience politique

Ce sont à partir de ces jugements, opinions et ressenti individuels que l’on va attribuer de la valeur et des valeurs (Heinrich, 2017) à la pratique de l’AMAP et plus précisément à son expérience. Les valeurs relèvent à la fois du sujet (la personnalité, la socialisation, le ressenti et le vécu), de l’objet (propriétés de l’objet et les valeurs symboliques de l’objet en lui-même) et du contexte (crise alimentaire et environnementale ainsi que les normes sociétales). Elles peuvent être des valeurs-grandeur (qualité ou grandeur subjective intrinsèque pouvant relever de l’affectif ou du symbolique donc c’est une valeur sociologique), valeur-objet (effets de l’objet sur soi, sur les autres ou sur la société donc ce qui est valorisé)  ou encore valeur-principe (famille de valeurs, dimensions universelles telles que la solidarité ou la confiance donc ce qui est valorisant) (Heinrich, 2017). Ainsi, il y a donc une diversité de significations et de ressenti de l’expérience amapienne qu’on ne peut occulter en les rassemblant en un groupe d’amapiens réuni autour des valeurs que défend l’AMAP, c’est-à-dire l’agriculture alternative (Pleyers, 2011).

# Contributions pratiques : vers de la recherche interventionnelle ?

Cette étude qualitative consacrée à l’expérience amapienne a fait apparaître les dimensions les plus appréciées dans l’AMAP et qui sont source de motivation à y rester. Le fait de les souligner permet d’inciter les citoyens à s’engager dans cette pratique ou mieux entretenir leur présence au sein de l’AMAP en la rendant plus attractive et l’axer davantage sur l’expérience. Les pistes qui sont apparues à travers les trois idéaux-types sont :

* mettre en place des activités connexes à la distribution telles que les apéros, des repas ou dégustations avec des plats cuisinés à partir des légumes de l’AMAP : renforcer l’expérience relationnelle qui favorise la création de relations durables, amitiés ou même la formation d’une « famille-association »
* approfondir et développer la créativité culinaire qui est fortement appréciée à travers la proposition de recettes sur la newsletter, le site de l’AMAP ou encore lors d’ateliers ou repas entre amapiens
* favoriser les liens entre amapiens et paysan en organisant les visites à la ferme plus régulièrement, en incitant le paysan à venir lui-même à la distribution

On a également vu au cours des entretiens et surtout sur les individus ayant déjà été dans une précédente AMAP et ayant arrêté pour certaines raisons, des facteurs accentuant ce désengagement :

* lieu de résidence instable : phase de déménagement ou jeune couple qui vit dans deux endroits différents en même temps donc l’arrivage hebdomadaire du panier pose problème)
* rythme de travail très soutenu : horaires de travail incompatibles avec l’AMAP et parfois déplacements professionnels causant des absences fréquentes où il n’est pas toujours possible de trouver quelqu’un pour aller chercher le panier à notre place
* un désintérêt total envers la cuisine et le « mieux manger », le fait de s’alimenter avec des produits sains
* problèmes internes à l’AMAP : conflits organisationnels ou d’intérêt soit entre le paysan et le groupe soit entre les amapiens pouvant provenir d’un manque de transparence sur la fixation des produits ou des conditions de production et distribution, un faible d’investissement personnel donc ne respectant pas les devoirs de la Charte des AMAP

Au-delà des trois idéaux-types sont apparues d’autres suggestions pour favoriser la persistance et le développement des AMAP :

* favoriser les conditions d’émergence des AMAP d’un point de vue organisationnel et politique : mettre à disposition des locaux et soutenir des politiques publiques encourageant l’alimentation alternative notamment dans les cantines
* multiplier les programmes d’éducation et de sensibilisation envers l’alimentation alternative (locale et bio) car les amapiens sont toujours des individus sensibles aux questions environnementales, sociales et plus généralement sociétales.

Ainsi, ces points complémentaires apparus au cours des entretiens ne doivent pas être entendus comme des impératifs mais plutôt comme des suggestions pour servir de base de discussion relative aux AMAP et plus généralement les pratiques de circuit-court et associatives impliquant un engagement en temps et en énergie.

# Ouvertures

## Genre et AMAP

Selon Ulrich Beck, le processus de modernité a, en abolissant les relations féodales, créé de nouvelles relations de pouvoir mais présentes dans la sphère familiale et qui sont liées à la répartition des rôles par sexe. Une illustration pertinente de cette forme d’inégalité est le partage du travail domestique au sein du couple comme par exemple les courses alimentaires. En effet, selon l’Observatoire des inégalités, les femmes en 2016 consacrent 3h26 par jour aux tâches domestiques, contre deux heures pour les hommes. Ainsi, la structure de l’organisation domestique est discriminante envers les femmes et évolue peu. Pour l’exemple des courses, on sait que cette inégalité s’accentue avec différents facteurs tels que la situation familiale, le nombre d’enfants ou encore le niveau de diplôme. La sexualisation des tâches domestiques crée une dichotomie entre les tâches dites « féminines » et d’autres dites « masculines ». La tâche des courses est une des moins inégalitaire car elle emprunte à la fois à des attributs féminins (répétitivité et fréquence importance de la tâche) mais aussi masculins (force physique, visibilité car se fait à l’extérieur du foyer familial) et que les femmes sont plus actives en Ile-de-France que dans le reste de la France (le taux d’emploi tend à faire réduire cette inégalité). Si l’AMAP est aussi le fait de récupérer ses légumes donc une pratique alternative aux courses, les trois idéaux-types ont montré qu’il n’y a pas uniquement cette dimension : le relationnel, l’engagement et le plaisir. Ainsi, on peut se questionner sur le lien entre la dimension de genre et l’expérience amapienne. Le fait d’être dans une AMAP permet-il de réduire cette inégale répartition de la prise en charge des courses au sein du couple ?

## Génération et AMAP

Les jeunes sont une population plutôt précaire du fait de leur importante part budgétaire allouée au logement dont les prix sont en hausse. De fait, ils dépensent moins pour pouvoir se faire plaisir avec les loisirs et les vacances (Hébel, 2013). Ils privilégient généralement les courses en supermarché dans le but de payer le moins cher possible pour un même produit grâce aux comparateurs de prix, recommandations Internet et stratégies marketing et publicitaires. Les jeunes générations consomment davantage selon leur appartenance à une communauté : on parle de « marketing tribal » avec le lien émotionnel lié au plaisir d’être ensemble, comme les autres avec le mimétisme consumériste (Hébel, 2013) tout en étant singulier (Martuccelli, 2010) pour la construction identitaire. Pour les seniors, on observe après soixante-cinq ans une diminution des dépenses dans de nombreux postes dont l’alimentation pour des raisons de mobilité et d’offre du fait de leur mode de vie, leur retrait sur le marché de l’emploi et leur utilisation moins fréquente d’Internet et des réseaux sociaux (Hébel, 2013). Ainsi, on peut se demander quel est l’impact du facteur générationnel (revenu, tendances, normes et mœurs culturelles, marketing tribal et mondialisation) sur l’expérience amapienne.

## Slow food et AMAP

Le slow-food est un mouvement international ayant pour vocation de sensibiliser les citoyens à l’éco-gastronomie et l’alter consommation. Fondé en Italie à la fin des années 80 en opposition au fast-food, le slow-food s’insère dans la « slow attitude » pouvant être définie comme un art de vivre (Hébel, 2013) face à l’accélération et la contraction du temps. C’est ce que Nicole Aubert nomme « le culte de l’urgence" pouvant être assimilé à une dictature temporelle où l’urgence devient une inflexion politique majeure. Cette mouvance se veut emprunte d’une nostalgie des valeurs simples et de l’authenticité (Chastellier, 2013) dans le but de conscientiser les individus face à une société de l’hyperconsommation (Moati, 2016). L’acte de consommation est toujours perçu comme un facteur de réalisation de soi, une construction identitaire mais tente d’éliminer le fait qu’il soit source de gaspillage et de pertes de valeurs (morales, éthiques *via* notamment l’égocentrisme et la destruction des écosystèmes). La consommation alimentaire, en tant que facteur de bien-être contribue à vivre une expérience positive et donner du sens à l’existence (Chastellier, 2013). De fait, on peut s’interroger sur le lien entre le succès grandissant de la slow-food (frugalité, authenticité,, expérience sensorielle, dégâts environnementaux de l’industrie conventionnelle) et l’expérience amapienne et plus généralement leur développement.

# Bibliographie

Adam-Lachèze A., « Consommation responsable », in Vivien Blanchet et al., Dictionnaire du commerce équitable, Editions Quæ « Hors collection », 2012 (),p. 74-78.

Aubert N., (2009) *Le culte de l’urgence : la société malade du temps*, Editions Flammarion, 375p.

Balandier G., (1971) *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, Paris, PUF

Bonnin-De Toffoli C., Nathalie L., « Consommation durable et sécurité alimentaire», Revue juridique de l’environnement 2013/4 (Volume 38), p. 625-635.

Boudon R., (2003), *Raison, bonnes raisons*, Paris, PUF,

Boulay F., (2003), *La valorisation de la dimension sociale de l’échange économique au sein des AMAP*, mémoire de DESS-IES, Université de Méditerranée

Bourdieu, P., Passeron J-C., (1970), *La Reproduction : Eléments d’une théorie du système d’enseignements*, Les Editions de Minuit, coll. « le sens commun », 284p.

Brejon de Lavergnée M., « Autour du dimanche. Contribution à une généalogie de la consommation engagée au XIXe siècle », Histoire, économie & société 2013/3 (32e année), p. 33-45.

César C., (1999), *De la conception du naturel, les catégories à l’œuvre chez les consommateurs de produits biologiques*, Thèse de sociologie, Paris X

Chastellier R., (2013), *Tous en slip ! Essai sur la frugalité contemporaine et le retour aux valeurs simples*, Editions du moment, 143 p.

Chessel M-E., « Aux origines de la consommation engagée : la Ligue sociale d'acheteurs (1902-1914) », Vingtième Siècle. Revue d'histoire 2003/1 (no77), p. 95-108.

Chessel M., Cochy F., Autour de la consommation engagée : enjeux historiques et politiques. Sciences de la Société, Presses universitaires du Midi, 2004, pp.3-14.

Cochoy F., « Faut-il abandonner la politique aux marchés ? Réflexions autour de la consommation engagée », Revue Française de Socio-Économie 2008/1 (n° 1), p. 107-129.

Cochoy F., (1999), *Une sociologie du packaging ou l’âne de Buridan face au marché*, Paris, PUF

Couture P-F, « Le commerce a-t-il quelque chose à gagner à devenir équitable ? », Annales des Mines - Réalités industrielles 2011/2 (Mai 2011), p. 80-85.

Dekhili S. et al, « Le concept d'éco-produit : quelles perceptions pour le consommateur ? », Gestion 2000 2013/5 (Volume 30), p. 15-32.

Dubet F., (2007), *L’expérience sociologique*, Paris, Editions La Découverte

Dubet F., (1994), *Sociologie de l’expérience*, Paris, Editions du Seuil

Dubuisson-Quellier S., "Cible ou ressource : Les ambiguïtés de la mobilisation des consommateurs dans la contestation contre l’ordre marchand. » Sociologie et société 412 (2009) : p.189-214

[Dubuisson-Quellier](https://lectures.revues.org/2276) **S.,** La consommation engagée, Presses de Sciences Po, coll. « Contester », 2009, 143 p.

Easterlin R., (1973) « *Does money buy happiness?*», The Public Interest, , n°30, p.3-10

Elster J., (1989), *Nuts and bolts for the Social Sciences*, Cambridge University Press, 194p.

Fischler C., (1990), *L’Homnivore : le goût, la cuisine et le corps*, Odile Jacob, Paris, 414p.

Grignon C., Grignon Ch., « Alimentation et stratification sociale » Cahiers de nutrition et de diététique, XVI, 4, 1981 p.207-217

Heinich N., (2017), *Des valeurs. Une approche sociologique*, Paris, Gallimard coll « Bibliothèque des Sciences Humaines, 405p.

Hennion A., (2004). « Une sociologie des attachements: D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur ». *Sociétés*, no 85, (3), 9-24

Hirschman A-O., (1970), *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Les Editions ouvrières

Huber J-C., 2017, *La consommation engagée face à l’épreuve. Analyse des trajectoires de désengagés d’une initiative d’Agriculture contractuelle de proximité dans la ville de Zurich*, Mémoire de Master 1, Université de Neuchâtel

Illich I., (1973), *La convivialité*, Seuil, Paris

Joas H., (1999) *La Créativité de l'agir*, traduit de l'allemand par Pierre Rusch, préface par [Alain Touraine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Touraine), Paris, [Les Éditions du Cerf](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_%C3%89ditions_du_Cerf), coll. Passages,

Le Velly R., (2017), *Sociologie des systèmes alimentaires alternatives : une promesse de différence*, Presses des Mines, 200p.

Maresca B., Dujin A., « Les enjeux de la consommation durable ». Compte rendu de conférence (Paris, 15-16 janvier 2009), Natures Sciences Sociétés 2010/1 (Vol. 18), p. 51-53.

Martuccelli D., de Singly F. (2012), *Les sociologies de l’individu*, Armand Colin, coll « 128 » 2ème édition, 127p.

Martuccelli D., (2010), *La Société singulariste*, Paris, Armand Colin

Martuccelli D., (2006), *Forgé par l’épreuve*, Paris Armand Colin

Micheletti M., Follesdal A., Stolle D., (2003), *Politics, products and markets. Exploring political consumerism past and present*, New Brunswick, Transaction Press

Moati P., (2016), *La société malade de l’hyperconsommation*, Odile Jacob, Paris, 255p.

Nizet, J. & Rigaux, N., (2014). V / Les cadres de l'expérience. Dans *La sociologie de Erving Goffman* (pp. 65-76). Paris: La Découverte

Özçaglar-Toulouse N., « Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation ? Une approche par les récits de vie », Recherche et application en marketing, vol 24, N°3/2009

Ouédraogo, A. (1998). Manger « naturel »: Les consommateurs de produits biologiques. *Journal des anthropologues*, 74,(3), 13-27. https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-1998

Peugeot V. et al., « Partager pour mieux consommer ? Enquête sur la consommation collaborative », Esprit 2015/7 (Juillet), p. 19-29.

Pleyers G. (2011), *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Desclée De Brouwer, coll Solidarité et société, 328p.

Putman R. (1995), *Making Democracy Work*, Princeton University Press

Rieffel R., (2014) *Révolution numérique, révolution culturelle ?,*Paris, Gallimard 352p.

Ripoll F., « L’économie « solidaire » et « relocalisée » comme construction d’un capital sociale de proximité. Le cas des Association pour le maintien d’une agriculture paysanne (AMAP) », Regards sociologiques, n°40, 2010, p. 59-75

Rochefort R., (2007), *Le bon consommateur et le mauvais citoyen*, Odile Jacob, 312p.

Stéfanini P., (2016). “Le flexitarisme : entre carnivores sociaux et pratiquants décomplexés”. *Corps*, 14,(1), 267-278

Sue R., « L’individu associé veut faire connaissance », *Hommes & Libertés*, n°173, mars 2016, p.51-53

Sue R., (2002), « L'émergence du lien d'association ». *Connexions*, no77,(1), 55-59

Tissot S., (2018) *Les bobos n’existent pas*, Presses Universitaires de Lyon, 208p.

Touraine A., (1978), *La Voix et le regard : Sociologie des mouvements sociaux*, Editions Seuil

Touraine A., (1969), *La société post-industrielle : naissance d’une société*, Bibliothèque Médiation, 320p.

Weber M., (1959), *Le savant et le politique*, Paris: Plon

Zielinski A., (2010). « L'éthique du care: Une nouvelle façon de prendre soin ». *Études*, tome 413,(12), 631-641

# Sources documentaires

Caplat J., « L’agriculture biologique est la plus performante pour nourrir le monde » in *E*xpressions d’intérêt collectif - Réussir la transition”, Bio consom’acteurs, 2013, p.17-20

Cupillard V., « Une cuisine bio et gourmande de saison » in *E*xpressions d’intérêt collectif - Réussir la transition”, Bio consom’acteurs, 2013, p.44-46

Lairon D., « Manger bio pour manger mieux » in *E*xpressions d’intérêt collectif - Réussir la transition”, Bio consom’acteurs, 2013, p.47-49

Le Goff L., « Manger bio, c’est se faire plaisir sans se nuire » in *E*xpressions d’intérêt collectif - Réussir la transition”, Bio consom’acteurs, 2013, p.51-53

Mayer Sylvie, Caldier Jean-Pierre, *Le guide de l’économie équitable*, Fondation Gabriel Péri, 2007, 357 p.

Mouzon, C (2014), « La consommation responsable, d’hier à aujourd’hui », *Alternatives économiques*, Hors série pratiques n°068, mai 2014

Vernet Françoise; Himbert, Marie-Noëlle, *S’engager dans une AMAP : je passe à l’acte*, Actes Sud, 64p.

Vuillon Denise, *L’histoire de la première AMAP. Soutenir les paysans pour se nourrir durablement*, L’Harmattan, 2011, 255 p.

Weidknnet Annie, *AMAP : histoire et expériences*, Nouvelles éditions Loubatières, 2011, 160p.

# Sitographie

**Charte des AMAP**:

L’actuelle : [www.miramap.org/IMG/pdf/charte\_des\_amap\_mars\_2014-2.pdf](http://www.miramap.org/IMG/pdf/charte_des_amap_mars_2014-2.pdf)

La précédente : [www.reseau-amap.org/docs/chartedesamap.pdf](http://www.reseau-amap.org/docs/chartedesamap.pdf)

**Réseau d’AMAP**:

Réseau des AMAP d’Ile-de-France : [www.amap-idf.org](http://www.amap-idf.org)

Annuaire national des AMAP : [www.reseau-amap.org](http://www.reseau-amap.org)

MIRAMAP (Mouvement interrégional des AMAP) : <http://miramap.org>

**Relais professionnels agricoles** :

L’Agence bio : <http://agencebio.org>

**Associations** :

Terre de Liens : [www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org)

URGENSI (Urbain-rural : générer des engagements nouveaux entre citoyens) : http://urgenci.net/french

# Annexes

## Guide d’entretien

Introduction :

Bonjour, tout d’abord merci d’avoir accepté cet entretien. Je suis une étudiante en master à l’Université. Je réalise un mémoire sur les amapiens donc votre profil m’intéresse. C’est un entretien donc votre opinion est essentielle pour mon travail. Il n’y pas de bonne ou de mauvaise réponse. Cet entretien est anonyme et va être enregistré dans le but de faciliter la retranscription et l’analyse. Cependant, il ne sera en aucun cas divulgué hors du cadre de ma recherche. Si vous le souhaitez, je pourrais vous envoyer la retranscription de cet entretien. Avez-vous des questions avant de commencer l’entretien ?

Consigne :

Pouvez-vous me racontez comment vous avez connu le système des AMAP ?

Relances :

* Quand ?
* Par qui ?
* Qu’est-ce qui vous a le plus attiré ?

La pratique de l’AMAP

Objectif : connaître la manière dont l’individu côtoie son AMAP

1. Les courses dans votre AMAP

Comment s’appelle votre AMAP ?

Depuis combien de temps êtes-vous dans cette AMAP ?

Avez-vous été auparavant dans une AMAP ?

* Si oui, il y a combien de temps ?
* Si oui, pendant combien de temps ?

Quel type de panier prenez vous : un panier entier ou un demi-panier ?

Quel type de contrat avez-vous à l’AMAP ?

1. Les habitudes dans votre AMAP

Allez-vous à l’AMAP seul ou accompagné ?

* Si vous y allez accompagné : avec qui et à quelle fréquence ?
* Si vous y allez seul, aimeriez-vous y aller accompagné ? Avec qui ?

A quel moment de la semaine y allez-vous ?

* Ce jour et cet horaire vous conviennent-ils ?
* Ce moment vous oblige-t-il à vous organiser d’une certaine manière (course, garde des enfants) ?

Pendant la distribution, discutez-vous avec les autres amapiens ?

Est-ce que vous parlez aussi avec l’agriculteur ?

1. Vos autres courses en dehors de l’AMAP

Où est-ce que vous faites vos courses en dehors de l’AMAP (grande surface, petit commerce, magasins bio spécialisés, marché) ?

* Quels produits achetez-vous ?
* A quelle fréquence y allez-vous ?
* Quels sont les avantages et les inconvénients ?
* Comment faites-vous votre choix ?

1. Apparition de nouvelles pratiques suite à l’AMAP

Est-ce que vous recyclez ?

Pratiquez-vous la réduction des déchets voire le “Zéro déchet” ?

* Si oui, que faites-vous ?
* Depuis combien de temps ?

Est-ce que l’AMAP vous a conduit à d’autres pratiques ?

1. Loisirs

Que faites-vous pendant votre temps libre ?

Pratiquez-vous une activité régulière (sport, musique) ?

* Si oui, laquelle ou lesquelles ?
* Depuis combien de temps ?
* Qu’est-ce que vous préférez dans cette ou ces pratiques ?

Trajectoire : rapports à l’alimentation, consommation et expériences marquantes

Objectif : connaître ses anciens rapports à la consommation et à l’alimentation ainsi que ses expériences biographiques marquantes

1. Ancien rapport à l’alimentation

Quelle place avait le bio au sein de votre famille ?

Privilégiez-vous les produits locaux ?

Est-ce que vous faisiez le marché ?

* Si oui, que préfériez-vous au marché ?
* Y’a-t-il quelque chose au marché qui vous manque et que vous ne retrouvez pas dans l’AMAP ?

Est-ce que votre famille cuisinait ?

* Est-ce que vous cuisiniez avec eux ?

1. Ancien rapport à la consommation

Aviez-vous un jardin dans votre famille ?

* Si oui, que préfériez-vous ?

1. Actuel rapport à l’alimentation

Est-ce que vous suivez un régime alimentaire particulier (végétarisme, flexitarisme, véganisme) ?

* Si oui, est-ce depuis que vous êtes dans l’AMAP ?

Est-ce que vous cuisinez ?

Si oui, qu’est-ce vous préférez dans le fait de cuisine ?

1. Actuel rapport à la consommation

Est-ce vous achetez dans des boutiques de seconde main ou bien des fripes ?

Est-ce vous privilégiez des produits ou des vêtements « made in France » ?

Est-ce que vous faites certains de vos produits vous-mêmes (produits ménagers ou cosmétiques) ?

1. Expériences biographiques marquantes

Avez-vous eu au cours de votre vie ou une plusieurs expériences qui vous ont marqué ? Des expériences auxquelles vous repensez souvent ou bien qui ont modifié votre façon de penser, acheter, agir, interagir ?

* Si oui, laquelle ou lesquelles ?
* En quoi vous ont-elles marquées ?

Le ressenti de l’AMAP

Objectif : étudier ce que l’individu ressent, éprouve de l’AMAP à travers son vécu, ses goûts et ses motivations à y rester

Avez-vous une anecdote à me raconter sur vos premières expériences en tant qu’amapien ?

1. Bénéfices

Qu’est-ce que vous aimez le plus dans l’AMAP ? Pourquoi ?

Quel est votre meilleur souvenir de l’AMAP ?

1. Contraintes

A l’inverse, y’a-t-il quelque chose que vous n’aimez pas ou moins ?

1. Motivations à rester

Quelle est la chose qui vous motive à rester (qualité des produits, soutenir un paysan, lutter contre la crise environnementale et la grande distribution) ?

1. Suggestions

Est-ce que vous avez une ou plusieurs suggestions à faire concernant votre AMAP ?

* Si oui, laquelle ou lesquelles ?

Est-ce que vous avez une ou plusieurs suggestions à faire concernant le concept-même des AMAP ?

* Si oui, laquelle ou lesquelles ?

1. Etre amapien

Selon la Charte des AMAP, un « amapien » est une personne inscrite dans une AMAP mais quelle est votre définition d’un amapien ?

Vous sentez-vous être un amapien ?

* Si oui, pourquoi ?
* Si oui, êtes-vous fiers d’être un amapien ?

Les effets de l’AMAP

Objectif : savoir si selon lui, l’AMAP a des impacts positifs et/ou négatifs sur lui, sur les autres et sur la société de manière globale

1. Réflexivité envers soi

Est-ce que vous faites attention à la composition des produits cosmétiques (crèmes) ou médicaux (homéopathie) ?

Pratiquez-vous un sport ?

* Si oui, est-ce plutôt pour garder la ligne, vous muscler ou garder la forme ?

Si vous deviez évaluer votre confiance en soi sur 5, combien vous mettriez-vous ?

Si vous deviez vous décrire en cinq mots/expressions ou bien ce que l’on dit de vous, que diriez-vous ?

* Pourquoi ?
* Avez-vous plus confiance en vous depuis que vous êtes à l’AMAP ?

1. Réflexivité envers les autres

Es-ce que vous essayez de transmettre le fait de privilégier certains produits plutôt que d’autres à votre famille, vos enfants ?

* En favorisant le local et/ou bio ?
* A travers les logiques de *buycott* ou *boycott* ?

Est-ce que vous cuisinez en famille ?

* Si oui, est-ce que plus souvent depuis que vous êtes dans l’AMAP ?

1. Réflexivité envers la société

Etes-vous sensible à la cause environnementale (bio, pollution, déchets) ?

Etes-vous engagé dans une cause (féminisme, environnement, politique, droits humains, action sociale, arts et culture) ?

Etes-vous membre d’une association ?

Si vous aviez des super pouvoirs et que vous pouviez changer ou apporter trois choses dans la société. Que feriez-vous ?

Conclusion :

Si vous étiez une petite une souris dans votre AMAP, comment la décrirait-elle ?

* Y’aurait-il quelque chose qui la surprendrait ?
* Quelque chose qui l’amuserait ou bien quelque chose qui lui déplairait ?

En conclusion, pouvez-vous me résumer votre AMAP en trois mots ou cinq mots  ?

Questions signalétiques :

* Quel est votre âge ?
* Habitez-vous en maison ou appartement ?
* Quel est titre exact de votre métier (fonction publique ou privée) ?
* Quel est votre revenu moyen ? Si vous ne voulez pas me le révélez, pouvez-vous vous situer par rapport au revenu moyen français qui est de 2250€ net/mois pour un temps plein ?
* Quelle était la profession de vos parents ?
* Quelle est votre situation familiale ?
* Avez-vous des frères ou sœurs ?
* Quelles études avez-vous fait ?
* Etes-vous pratiquant ?
* Etes-vous engagé politiquement ?

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

**MERCI BEAUCOUP !**

## Retranscription intégrale des entretiens

# Entretien n°1/ 10 :

**Francine : « *Et justement un avantage de cet inconvénient (le non-choix des légumes), c’est que ça oblige à aller chercher de nouvelles recettes. Finalement, on se met à faire des plats qu’on ne faisait pas avant donc ça oblige à sorti de la routine* »**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Francine

**Description signalétique de l’enquêtée :** Francine est une femme parisienne résidant dans le 19ème arrondissement. Agée de soixante-deux ans elle est formatrice et coach. Elle est séparée et sans enfant. Elle est diplômée de Sciences Po (licence en sociologie politique, économique et social), d’un master à SKEMA puis d’un MBA contrôle de gestion à Dauphine. Elle n’est ni pratiquante ni engagée en politique.

**Date de l’entretien :** 18/02/2018

**Lieu de l’entretien :** café (Paris)

**Ville :** Paris (19ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais d’une AMAP

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 117 minutes

**Conditions de l’entretien :** Dans la pièce unique mais à l’étage d’un café au bord du Canal de l’Ourcq, pas de musique et présence d’autres personnes mais permettant tout de même un environnement relativement calme.

**Type de Retranscription :** intégrale

* **Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Francine est une parisienne inscrite dans une AMAP du 19ème depuis une dizaine d’années. Elle est formatrice et coach dans l’interculturel. Séparée et sans enfants, elle hyperactive car sa curiosité, son intérêt pour la culture et le social la conduisent à assister à des nombreuses expositions, conférences et s’engager dans des projets et associations, côtoyant ainsi des individus issus de générations, origines sociales et culturelles plurielles. C’est le fait d’être amapienne depuis une dizaine d’années qui va faire naître l’envie de se tourner vers l’alimentation responsable. Et cela grâce à certaines rencontres qui vont la marquer (cf la personne expatriée au Japon qu’elle va rencontrer sur son lieu de travail et qui va lui parler du concept des AMAP alors qu’il était tout juste naissant à Paris, une amie militante pendant ses études, son amie qui a écrit un libre sur la responsabilité citoyenne relative à la menace environnementale) et les possibilités offertes par la société pour nous faciliter à franchir le pas vers une alimentation alternative, plus éthique (ouverture de magasins bio spécialisés, sujets d’actualité sociale relayés de plus en plus par les médias, émergence de concepts d’entraide citoyenne via des plateformes web gratuites). Elle trouve que l’AMAP est un lieu convivial car c’est un lieu où l’on peut discuter, récupérer sans panier sans contrôle mais ce qu’elle préfère c’est surtout la qualité des produits (bio et locaux) et que l’AMAP procure davantage de créativité culinaire. Elle n’oublie pas la dimension de soutien à agriculteur non plus mais ce n’est pas la raison de rester dans son AMAP

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour, merci beaucoup d’avoir accepté cet entretien. Ça sera enregistré et anonyme et si vous voulez, je peux vous faire parvenir la retranscription. Est-ce que vous avez des questions ?

**Francine :** Non.

**Enquêteur :** Pouvez-vous me raconter comment vous en êtes-venue à acheter des produits dans une AMAP ?

**Francine :** Alors en fait, c’est amusant parce que la première fois de ma vie où j’ai entendu parler des AMAP, c’était par une française qui revenait d’expatriation au Japon. Elle était en famille à Tokyo et elle m’a expliqué qu’à Tokyo elle recevait des légumes par semaine. C’est la première fois où j’en ai entendu parler. Je ne connaissais pas le mot « AMAP ». Et des années après, on a commencé à entendre parler des AMAP et donc je me suis renseignée pour savoir dans mon quartier, je me suis inscrite et puis voilà.

**Enquêteur :** C’était il y a combien de temps à peu près ?

**Francine :** Il y a au moins dix ans. Je ne sais pas exactement la date mais ça fait au moins dix ans.

**Enquêteur :** D’accord, et ça vous a intrigué ?

**Francine :** Ah moi ça m’a intéressé tout de suite. Le principe m’intéressait, à la fois qu’on garantisse un revenu à un agriculteur, qu’on mange bio, local. Tout.

**Enquêteur :** Suite à ça, vous vous êtes renseignée ?   
**Francine :** Oui voilà, exactement. Je pense que je me suis un peu renseignée sur Internet pour savoir ce qu’il y avait comme AMAP.

**Enquêteur :** L’AMAP, vous en aviez déjà entendu parler ?

**Francine :** Je vous dis, j’en avais entendu parler par cette personne il y a une des années et qui m’a expliqué que quand elle était à Tokyo il y avait ce système-là. « Tiens, c’est sympa. Ça n’existe pas à Paris, ça ». Et après j’ai entendu parler des AMAP et je me suis renseignée et je me suis inscrite.

**Enquêteur :** Donc ça a été assez rapide ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Sinon, par rapport à votre pratique dans l’AMAP, est-ce que vous pouvez me dire dans quelle AMAP vous êtes ?

**Francine :** C’est une AMAP qui est dans le 19ème, rue Petit. C’est l’AMAP de l’Ourcq et en fait, elle a changé de lieu de distribution parce qu’on a eu du mal à trouver un endroit. Là, ça fait plusieurs années qu’elle est au même endroit. Elle a été dans deux endroits différents avant. Au début, elle était rue de Crimée et elle a été ensuite dans une autre rue dont j’ai oublié le nom qui est encore un peu plus loin donc j’ai connu trois endroits différents.

**Enquêteur :** Et vous, vous habitez dans le 19ème ?

**Francine :** Oui donc c’est près de chez moi. C’est parfait.

**Enquêteur :** Ça fait combien d’années que vous êtes dans une AMAP ?

**Francine :** Je vous ai dit, je ne sais pas exactement. J’ai essayé avant de venir en regardant dans mes dossiers pour voir si je trouve mais j’ai du jeter les anciens documents ?

**Enquêteur :** Une dizaine d’années ?

**Francine :** Oui, je pense.

**Enquêteur :** Quand une AMAP change d’endroit, ça se passe comment au niveau des inscriptions ?

**Francine :** Ça ne change rien puisque le contrat est avec l’AMAP.

**Enquêteur :** D ‘accord donc vous êtes obligé de bouger ?

**Francine :** Oui. Obligé. On peut toujours quitter une AMAP. Et puis le contrat est que pour un an. Par contre, effectivement on a eu des problèmes avec le local.

**Enquêteur :** Et au niveau des inscriptions, ça se passe comment ?

**Francine :** Moi, de toute façon je suis inscrite depuis plusieurs années. Chaque année, il y a un renouvellement de contrat donc on renouvelle le contrat, l’adhésion à l’AMAP et puis le contrat avec l’agriculture.

**Enquêteur :** Depuis la création de cette AMAP, c’est le même agriculteur ?   
**Francine :** Non, ça a changé. Il y avait au départ un agriculteur qui démarrait dans l’agriculture et dans le bio donc il avait du mal à démarrer donc normal. Justement, ça revient à ce qui vous disiez tout à l’heure sur les différents types de gens qui sont dans les AMAP. Il y a des gens dans les AMAP qui ne comprennent pas les contraintes des agriculteurs et du coup, ça a crée beaucoup de tensions donc on a arrêté avec cet agriculteur.

**Enquêteur :** Il y a notamment quelles contraintes ?

**Francine :** C’est-à-dire que les contraintes c’est tout simplement la nature. La nature, le fait que ça pousse ou que ça ne pousse pas exactement. Ce n’est pas comme une usine où on produit à la chaîne. Et donc là il y a une contrainte du bio liée au climat. On se rend compte que dans les AMAP, il y a des gens qui contraintes et d’autres qui ne le comprennent pas parmi les adhérents. Là maintenant, on est avec un agriculteur qui est un des précurseurs du bio. Il est depuis très très longtemps dans le bio du coup il a quelque chose qui tourne ; c’est plus régulier au niveau de la production. Du coup, il a eu moins de difficultés avec les membres de l’AMAP donc ça se passe bien.

**Enquêteur :** Vous avez accès à quels produits avec cet agriculteur ?

**Francine :** Quels produits ?

**Enquêteur :** Des fruits, des légumes ?

**Francine :** Alors c’est que des légumes. On a un contrat légumes avec lui. Vous voulez que je vous donne les légumes qu’on a ?

**Enquêteur :** Oui, si vous voulez.

**Francine :** Les légumes, je sais pas ça peut être des oignons, des échalotes, des poireaux, des carottes, des pommes de terre, des céleris, des navets, du chou, des radis, des tomates

**Enquêteur :** C’est que des légumes de saison ?

**Francine :** Oui, que de saison.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des partenariats avec des fermes pour avoir accès à d’autres produits ?

**Francine :** Oui, on l’a en plus. On peut l’avoir mais qui sont là des contrats différents. C’est un contrat différent. Par exemple, l’agriculteur qui nous amène des légumes, à côté de chez lui il a quelqu’un qui fait des œufs bio. Moi par exemple j’ai un contrat pour les œufs et donc toutes les semaines en même temps que les légumes je récupère mes œufs. On a gagné un contrat pour des fruits. Habituellement, c’était pomme et poire mais cette année il n’y a pas eu de pomme parce que ça a gelé au printemps dernier jusque là depuis il y a quinze jours donc en gros de septembre à janvier, j’avais des fruits, un kilo de fruits en plus de mes légumes. Et puis en plus il y a plein d’autres contrats qu’on prend ou qu’on ne prend pas.

**Enquêteur :** Il y a quoi comme autre type de contrat ?   
**Francine :** Pour du pain, pour du miel, pour du fromage, pour de la viande.

**Enquêteur :** Il y a de plus en plus de contrats ou c’est à peu près stable ?

**Francine :** Non, régulièrement il y a de nouvelles choses qui sont proposées.

**Enquêteur :** Et les autres contrats sont aussi bio ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Et ça passe de la même manière que les agriculteurs, c’est-à-dire qu’ils viennent directement dans l’AMAP ?

**Francine :** Oui, ils viennent ou ils livrent.

**Enquêteur :** Et qui s’occupe d’établir le contact ?

**Francine :** Et bien c’est-à-dire qu’à chaque fois il y a quelqu’un parmi les membres de l’AMAP qui est responsable d’un contrat. Par exemple dans l’AMAP, il y a quelqu’un qui est responsable des relations avec l’agriculteur des légumes et quelqu’un qui est responsable du contrat œufs, quelqu’un qui est responsable du miel.

**Enquêteur :** Vous par exemple vous êtes responsable d’un contrat ?

**Francine :** Non.

**Enquêteur :** Vous l’avez déjà été ?   
**Francine :** Non parce que pour tout vous dire, être responsable des contrats ça prend beaucoup de temps en septembre, octobre pendant qu’on signe les contrats et moi c’est la période de l’année où j’ai le plus de travail donc je ne peux pas du travail en plus.

**Enquêteur :** Votre travail, c’est ?

**Francine :** Je suis dans la formation donc septembre, octobre c’est la rentrée et je ne peux pas.

**Enquêteur :** Vous faites quoi en formation.   
**Francine :** Je fais des formations en interculturel sur comment adapter la façon de communiquer, de bosser, de manager donc c’est des formations en entreprise, en général pour des cadres.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me raconter comment se déroule une distribution dans votre AMAP ?

**Francine :** Déjà, pour chaque distribution il y a deux ou trois personnes qui s’inscrivent pour s’occuper de la distribution de ce soir-là. Il y a un tableau. Si moi par exemple je veux m’inscrire pour une distribution au mois de mars, je vais envoyer un email à quelqu’un de l’AMAP qui s’occupe justement du tableau de distribution et je vais lui dire par exemple « je peux venir à telle date au mois de mars » donc lui va m’inscrire. S’il n’y a pas assez de personnes pour une distribution donnée, ils vont envoyer un email pour dire « attention, il manque quelqu’un pour ces jours-là ». Ensuite, on se retrouve. Par exemple, si je suis de distribution jeudi prochain, je vais arriver avant l’heure de la distribution pour ouvrir le local, installer le local, installer les balances, sortir les feuilles d’émargement etc pour que tout soit prêt puisque l’agriculteur arrive avec sa camionnette. Ensuite, il y a des gens qui vont décharger les légumes, les poser sur les tables. Ensuite, l’agriculteur a un petit tableau blanc sur lequel il inscrit les légumes du jour avec la quantité que l’on prend. Par exemple, il va mettre « pommes de terre : un kilo, carottes :un kilo, céleri : un ou deux, radis : une ou deux bottes » donc il ne va pas inscrire que le produit mais aussi combien on peut prendre. En fait, quand les gens arrivent, ils vont voir les gens responsables de la distribution ce jour-là qui vont cocher pour voir qui est présent et ensuite chacun se sert en fonction de ce qui est inscrit sur le tableau.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des horaires de distribution ?   
**Francine :** C’est huit heures et demi jusqu’à neuf heures et demi à peu près.

**Enquêteur :** C’est un jour par semaine ?

**Francine :** Oui, tous les jeudis soir.

(Pause : le serveur nous donne notre thé)

Merci

**Enquêteur :** Et quand vous êtes de distribution, vous devez arriver combien de temps à l’avance ?   
**Francine :** Arriver à peu près un quart d’heure avant. C’est juste ouvrir, ranger les tables et les chaises pour que soit bien pratique. Et être là surtout quand l’agriculteur arrive. Et celui qui s’occupe de la distribution est censé amener quelque chose à boire ou à magner. C’est plus sympa.

**Enquêteur :** Donc toutes les semaines il y a un pot après la distribution ?

**Francine :** Non, c’est pendant le temps qu’on signe la feuille d’émargement, qu’on donne notre nom parce que les gens cochent. Des fois, il y en a qui amènent des petits trucs apéritifs, d’autres qui amènent une bouteille de jus de fruits, du vin ou un gâteau. Chacun amène ce qu’il veut en fait. Et donc quand on donne son nom on peut prendre un petit truc, prendre un verre.

**Enquêteur :** Vous aimez bien cette dimension ?   
**Francine :** Oui, c’est vrai qu’en même temps comme c’est le soir, les gens ont travaillé avant, les gens ne passent pas forcément beaucoup de temps à discuter.

**Enquêteur :** Au niveau des paniers, comment ça marche ? Il faut amener son propre panier ?

**Francine :** Moi je viens avec un sac à dos mais après on s’organise comme on veut.

**Enquêteur :** Et c’est pas trop lourd ?

**Francine :** C’est surtout s’il y a des fruits. Les fruits, ça fait un kilo déjà et en plus s’l y a des pommes de terre, des carottes, ça fait lourd. Ça dépend ce qu’il y a effectivement.

**Enquêteur :** Est-ce que si c’est trop lourd pour une personne il y a une solution, si par exemple il y a une personne âgée. Est-ce que c’est déjà arrivé ?

**Francine :** Peut-être, je ne sais pas. Moi je sais que j’ai résolu le problème avec le sac-à-dos et puis parce que c’est pas loin de chez moi. Je ne pourrais pas si c’était trop loin. Il y a des gens qui viennent de loin et qui viennent en vélo par exemple.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a une vérification au niveau des paniers ?   
**Francine :** Non, il n’y a pas de vérification mais je sais qu’il y a eu quelques fois des problèmes. Par exemple à la fin d’une distribution où il manquait quelque chose parce que sûrement des gens en avaient pris plus. On s’est posé la question mais pour l’instant on n’est pas trop partant sur le fait de contrôler à priori.

**Enquêteur :** Si une personne n’est pas disponible lors d’une distribution, ça se passe comment ?   
**Francine :** Par exemple, moi ça m’est arrivé comme jeudi dernier je ne pouvais pas venir donc on a constitué des trinômes donc on est trois membres de l’AMAP où si quelqu’un ne peut pas y aller, il peut demander aux deux autres personnes. Moi, ça m’arrive aussi de demander à d’autres personnes que je connais dans l’AMAP si je ne peux pas venir. Par exemple, là jeudi dernier je ne pouvais pas venir et il y a quelqu’un qui habite juste à côté de chez moi qui l’a pris pour moi. Et après je suis rentrée vers dix heures du soir, je lui ai filé un coup de fil en lui demandant si c’était pas trop tard, est-ce que je peux passer. Il m’a dit : « non non, tu passes » donc j’ai récupéré mon panier jeudi dernier à dix heures du soir, dix heures et demi.

**Enquêteur :** Ça vous arrive souvent de ne pas pouvoir être présente ?

**Francine :** C’est pas toujours évident parce que là j’avais une réunion et il fallait absolument que j’y aille donc j’essaie de limiter mais je ne peux pas toujours.

**Enquêteur :** Et vous êtes combien à peu près dans l’AMAP ?   
**Francine :** Quatre-vingt, soixante, quelque chose comme ça.

**Enquêteur :** La moyenne d’âge, c’est quoi à peu près ?

**Francine :** Ça varie. Il y a beaucoup de jeunes.

**Enquêteur :** D’accord. Et comme vous êtes dans cette AMAP depuis longtemps, vous trouvez que le nombre de membres a augmenté ou c’est à peu près stable ?

**Francine :** Je ne sais pas combien on était au début. Je crois que ça a du augmenter.

**Enquêteur :** Par exemple il y a quelques années, vous étiez beaucoup moins ou pas ?

**Francine :** Honnêtement, je ne me souviens pas.

**Enquêteur :** Dans l’ensemble, les gens restent dans l’AMAP ou pas ?

**Francine :** Ça bouge quand même pas mal parce qu’il y a des gens qui déménagement, des gens qui partent ailleurs. Il y a quelqu’un qui a déménagé, qui est allé à Vincennes et qui a crée une AMAP à Vincennes. Il y a des gens qui partent en Province donc ça bouge pas mal de ce côté-là.

**Enquêteur :** Vous, ça vous a déjà traversé l’esprit de monter une AMAP ?

**Francine :** Non, trop de travail. *Rires*.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez le plus et le moins dans l’AMAP, dans cette AMAP ?

**Francine :** *Légère hésitation* Qu’est-ce que j’aime le plus ? Le fait d’être en contact avec

un agriculteur une fois par semaine . Comme on ne se parle pas forcément beaucoup, je trouve que ça permet de ne pas perdre le contact avec le réel de ce qu’est la nourriture.

**Enquêteur :** D’accord. Et l’agriculteur reste pendant tout le temps de la distribution ?

**Francine :** Oui puisqu’il arrive avec sa camionnette, on prend les légumes dans les bacs et à la fin de la distribution il reprend les bacs.

**Enquêteur :** D’accord donc plus que le lien avec les autres personnes de l’AMAP, vous préférez presque celui avec l’agriculteur ?

**Francine :** *Hésitation.* Oui, peut-être. C’est les deux mais c’est vrai qu’il y a pour moi ce côté qui est important. Je trouve que quelque fois c’est ce qui manque aux gens. C’est qu’ils sont consommateurs mais qui ne voient pas que derrière il y a quelqu’un qui travaille. Ils ne réalisent pas ce que c’est.

**Enquêteur :** D’accord. Et donc quand vous êtes avec lui, vous parlez de ?

**Francine :** Voilà, j’essaie de parler un peu tous les jeudis. Je pense que lui c’est aussi ce qu’il apprécie dans le fait de venir, de pouvoir parler à des gens de ce qu’il fait, de son quotidien.

**Enquêteur :** L’agriculteur est basé où ?

**Francine :** A côté d’Amiens.

**Enquêteur :** Lui, il est dans plusieurs AMAP ?   
**Francine :** Oui, il livre maintenant quatre ou cinq AMAP. Il a dans le 20ème, à Vincennes, ici et je crois qu’il en a une, je sais plus mais je crois que c’est à Bondy.

**Enquêteur :** Est-ce que vous vous voyez en dehors des distributions ? Avec l’agriculteur ou les autres de l’AMAP ?

**Francine :** Avec les autres, ça arrive de temps en temps mais avec l’agriculteur il y a des visites qui sont organisées. Ça fait quelques années mais au début j’y suis allée plusieurs fois.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me raconter un peu les visites. Où c’est, comment ça se passe.

**Francine :** Déjà, on s’organise à plusieurs pour faire du co-voiturage, et puis chacun amène quelque chose à boire ou à manger. Après, on s’installe là pour manger et boire et puis on participe. Il y en a où on a participé un peu et il y en a où c’était juste des visites.   
**Enquêteur :** D’accord. Et donc il vous apprend un peu, il vous explique ?   
**Francine :** Voilà. Il y en a où j’étais allée et où on a visité les serres. Je pense que c’est bien parce que ça montre le traitement, comment c’est agencé.

**Enquêteur :** Et vous participez aux semaines, à la récolte ?   
**Francine :** Non, pas vraiment.

**Enquêteur :** C’est parce qu’il ne propose pas ou que ce n’est pas prévu.

**Francine :** Non, pas vraiment. Mais là, à la dernière réunion, il y a eu une demande qui a été faite pour la participation mais je ne sais pas si c’était pour les légumes ou les fruits.

**Enquêteur :** Vous aimeriez ?

**Francine :** Si c’est possible, après il faut voir avec els dates, ce qu’il y a à faire.

**Enquêteur :** Et au niveau des réunions?

**Francine :** Les réunions ?

**Enquêteur :** Oui, vous avez dit tout à l’heure qu’il y avait des réunions.

**Francine :** Et bien là il y a eu une réunion mardi dernier parce que c’était l’Assemblée Générale. Autrement, quelque fois il y a des réunions après la distribution mais moi je n’y vais pas en générale parce que ça fait trop tard.

**Enquêteur :** Et les sujets abordés, c’est quoi à peu près ?

**Francine :** Là, l’Assemblée Générale il y a tout : Président, trésorier, le bureau de l’Association pour qui c’est obligatoire en fait. Et puis après les comptes de l’association, le nombre d’adhérents. Et ensuite ce qu’on a fait c’est voir qui veut s’occuper des différents contrats, qui voulait s’impliquer. La dernière fois, il y avait plein de nouveaux qui voulaient s’impliquer, c’était parfait !

**Enquêteur :** Vous, vous occupez de quelque chose dans l’association ?

**Francine :** J’ai proposé de m’occuper de la relation avec une association qui loue les locaux où on fait la distribution.

**Enquêteur :** D’accord. Pour vous, quels sont les avantages et les inconvénients dans cette AMAP ?

**Francine :** Les avantages, c’est d’avoir des légumes frais quand on connaît la provenance, on peut même rencontrer le producteur, discuter avec lui. Donc là c’est l’avantage. Et l’inconvénient, c’est le fait de devoir y aller tous les jeudi soir. C’est le principal inconvénient.   
**Enquêteur :** Vous préféreriez quand ?

**Francine :** Moi, ça m’arrangerait mieux si c’était le week-end parce que le jeudi soir ce n’est pas toujours évident. Autrement, c’est le seul inconvénient que je vois. Et effectivement on ne choisit pas les légumes mais globalement ça me convient. Et justement un avantage de cet inconvénient c’est que ça oblige à aller chercher de nouvelles recettes. Finalement, on se met à faire des plats qu’on ne faisait pas avant donc ça oblige à sorti de la routine.

**Enquêteur :** Vous aimez cuisiner ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Vous avez toujours aimé ou pas ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Quand vous dites une nouvelle recette, ce sont des produits que vous ne connaissez pas ?

**Francine :** Par exemple là cette semaine il y avait des navets. Je me suis dit : « qu’est-ce que je vais faire avec tous ces navets ? ». Je vais sur Internet et j’ai trouvé une recette que j’ai faite hier, voilà. Je ne l’avais jamais fait. C’était avec du cumin, du cari, un truc que je n’avais fait, des raisins secs.

**Enquêteur :** Du coup les inconvénients, c’est plus propre au fonctionnement de l’AMAP qu’à votre AMAP ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Est-ce que par exemple vous auriez des suggestions sur l’organisation de votre AMAP ?Des choses que vous aimeriez à part les horaires ?

**Francine :** Non, c’est la principale chose. Après, les réunions moi ça m’arrangerait mieux que ce soit le week-end plutôt que les soirs. Le soir, c ‘est compliqué. C’est déjà une journée de travail et on sait qu’on va devoir travailler le lendemain donc s’il faut que j’ai une réunion, je vous avoue que j’ai..

**Enquêteur :** Et au niveau des prix, ça se passe comment au niveau des contrats ?

**Francine :** Le prix est fixé à l’année. Il y a le prix d’un panier ou d’un demi-panier.

**Enquêteur :** Un panier, c’est pour une famille de combien ?

**Francine :** Ça c’est difficile à dire parce que ça dépend des familles, si les gens mangent beaucoup de légumes ou pas. Là, je vois moi un demi-panier, il y a des gens qui disent que pour eux c‘est trop. C’est des gens qui finalement sortent beaucoup et ne mangent pas beaucoup chez eux. Ça dépend du mode de vie.

**Enquêteur :** Vous par exemple, vous payez combien ?

**Francine :** Je crois que c’est sept euros le demi-panier.

**Enquêteur :** Et ça vous fait toute la semaine en fruits et légumes ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Et vous mangez une ou deux fois par jour chez vous ?

**Francine :** Oui. Par exemple cette semaine, j’ai des échalotes, des navets, des pommes de terre, des endives aussi, beaucoup d’endives cette semaine

**Enquêteur :** Le prix est fixe ?   
**Francine :** Oui. On paie au début de l’année quand on signe le contrat en septembre. On donne tous les chèques. Et au dos de chaque chèque, on indique la date, le mois où il va être encaissé.

**Enquêteur :** D’accord. Et est-ce que c’est déjà arrivé des gens pour qui c’était un peu cher ?

**Francine :** De toute façon, les gens savent au départ donc si c’est cher, ils ne signent pas.

**Enquêteur :** Vous faites les courses seule ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Et vous vous donnez rendez-vous avec les autres ? Est-ce que par exemple vous essayer d’être à la même heure que d’autres personnes ?

**Francine :** Non, moi j’essaie d’y être au démarrage pour huit heures et demi, entre huit heures et demi et neuf heures moins le quart.

**Enquêteur :** C’est parce que vous préférez ou qu’il y a moins de monde ?

**Francine :** Moi, j’aime autant y être au début effectivement mais après ça dépend des jours. Il y a des jours où il n’y a pas beaucoup de monde et il y a des jours où c’est plein.

**Enquêteur :** Et c’est aussi pendant les vacances scolaires ? C’est toute l’année ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Et là par exemple avec la neige, il y a eu des changements ou pas ?   
Non non . Au contraire, l’agriculteur a dit qu’il n’était jamais venu aussi vite à Paris parce qu’il n’y avait personne sur la route.

**Enquêteur :** Et il n’y a pas eu de paniers moins remplis ?   
**Francine :** Ah non non, du tout.

**Enquêteur :** Et ça arrive ?

**Francine :** Non, je ne pense pas qu’il ait eu des problèmes. Et de toute façon, ce qu’on a actuellement, c’est des choses qui sortent du frigo : des pommes de terre, des carottes. C’est pas des choses qui ont été récoltées tout de suite, là. Du coup, ce qui est récolté maintenant, c’est les endives, le céleri je suppose aussi mais non, il n’y a pas eu de problème.

**Enquêteur :** D’accord. C’est quoi la chose qui vous a le plus marqué quand vous vous êtes intéressée aux AMAP ?

**Francine :** Ce qui m’a le plus marqué ? Il y a deux choses. Au début, ce qui m’avait marqué mais de façon très négative, c’est que je voyais qu’il y avait de gens qui s’inscrivaient aux AMAP comme simples consommateurs et qui ne réalisaient pas du tout les problèmes des producteurs, surtout avec le premier qu’on a eu et qui démarrait et qui avait des problèmes comme quelqu’un qui démarre. Et là par exemple je le vois beaucoup. Par exemple, là on a un contrat avec les champignons, je sais pas si vous avez vu pour les gens qui sont dans le 18ème, ils produisent des champignons Et je trouve que les gens ne se rendent pas compte des difficultés qu’ils ont, le travail que c’est. Ça, c’est ce qui m’agace moi : qu’ils ne réalisent pas du tout ce qu’il y a comme travail derrière pour arriver au produit qu’ils vont manger. Ça, c’est ce qui m’a le plus frappé en négatif sur les AMAP. En positif, c’est qu’il y a beaucoup de jeunes dans les AMAP. Je trouve ça plutôt sympathique. On va dire plutôt optimiste si je puis dire.

**Enquêteur :** Et au niveau des consommateurs qui ne sont pas investis ou qui ne comprennent pas, est-ce qu’il y a une sorte de profil-type, par exemple des gens qui sont très jeunes, très âgés ?

**Francine :** Oui, c’est plutôt des gens jeunes. Des gens jeunes qui en connaissent pas le milieu agricole je pense.

**Enquêteur :** Vous, c’est un milieu que vous connaissez, l’environnement ?

Oui, je connais donc je sais le travail que c’est.

**Enquêteur :** Vous avez un exemple dans votre famille ?

**Francine :** Mon père est agriculteur et des cousins qui sont agriculteurs encore donc je réalise que c’est comme travail. Ce n’est pas comme une usine et que c’est en fonction du temps et on ne peut pas promettre qu’on aura tel produit à telle date.

**Enquêteur :** Vous, vous avez toujours mangé local ?   
**Francine :** Non, pas toujours car quand je n’étais pas dans l’AMAP, j’achetais comme tout le monde.

**Enquêteur :** Quand vous étiez jeune ?   
**Francine :** Quand j’étais jeune oui, plutôt.

**Enquêteur :** C’était bio ?

**Francine :** Non, je pense que c’était bio quand j’étais toute seule mais après non parce qu’après de plus en plus de gens utilisaient des apports divers.

**Enquêteur :** Votre famille s’intéressait au bio ou c’est venu après ?

**Francine :** C’est ça, c’est nouveau je pense mais autrefois, les gens faisaient du bio mais n’appelaient pas ça du bio.

**Enquêteur :** D’accord.

**Francine :** Il y avait que ça qui existait.

**Enquêteur :** Et qu’est-ce qui vous a amené au bio ?

**Francine :** Le fait d’avoir accès à des produits de qualité. Je veux dire que mes arrières-grands parents ne mangeaient que du bio car il y avait que ça qui existait. En fait, les produits agricoles et les implants sont venus après la Guerre mondiale. Tout les gens avant, qu’est-ce qu’ils mangeaient ? Du bio mais ils n’appelaient pas ça du bio.

**Enquêteur :** Votre principale motivation est plutôt d’ordre sociale, écologique, la qualité des produits ?

**Francine :** Je ne sais pas ; il y en a plusieurs. Je ne saurais pas dire laquelle est la plus importante. Il y à la fois effectivement le concept qu’on mange des produits bio : du goût, qu’il n’y ait pas de pesticides etc. Et en même temps d’aider les agriculteurs

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une anecdote sur votre première expérience dans une AMAP ? Par exemple la première fois que vous êtes allée dans une AMAP.

**Francine :** Honnêtement, je ne souviens pas. Ça n’a pas du me marquer.   
**Enquêteur :** Vous étiez curieuse, étonnée ?

**Francine :** Je n’ai pas de souvenir, rien qui m’ait surpris

**Enquêteur :** Vous étiez allée seule la première fois ?   
**Francine :** Oui, je pense.

**Enquêteur :** D’accord. Quelles sont vos motivations pour rester dans l’AMAP ? Est-ce que ce sont les mêmes que celles qui vous ont conduite à y entrer ?

**Francine :** Oui, ça n’a pas changé.

**Enquêteur :** Du coup, il n’y en a pas d’autre ? L’écologie, on en entend de plus en plus parler, est-ce que cette motivation, si elle n’était pas présente avant, apparaît maintenant ?

**Francine :** A non non, ça n’a pas changé.

**Enquêteur :** C’était déjà écologique ?   
**Francine :** Oui, c’était écologique. C’était manger bio. Si on veut manger bio, il faut penser qu’il y a des producteurs et donc les soutenir. Autrement, ils ne tiendront pas. Il faut bien qu’économiquement, ils s’en sortent aussi et puissent en vivre.

**Enquêteur :** Vos motivations à rester dans l’AMAP, est-ce que c’est, au-delà de la qualité des produits, c’est aussi l’envie d’agir au niveau de la ville, l’action citoyenne ou agir pour les risques globaux, environnementaux avec l’écologie ?

**Francine :** Oui, c’est pour ça que je fais le lien entre ça et le fait de soutenir un agriculteur. Si on veut agir, l’action la plus simple c’est acheter à un agriculteur qui fait du bio et donc lui permettre de vivre, faire vivre sa famille et de se développer. C’est comme ça qu’on peut l’aider concrètement.

**Enquêteur :** Quand vous êtes arrivée dans l’AMAP, concernant votre rapport à l’alimentation, est-ce que vous faisiez déjà attention ? Est-ce que par exemple vous mangiez local, vous privilégiez certains produits ?

**Francine :** Oui, je faisais déjà attention.

**Enquêteur :** Comment vous faisiez attention ?   
**Francine :** Je ne me souviens plus vraiment honnêtement mais je pense que j’essayais d’acheter des produits bio comme ça mais c’est vrai que je le fais plus maintenant.

**Enquêteur :** Vous alliez au marché, en grande surface ?

**Francine :** Les deux.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous achetiez certains produits bio spécifiques ?

**Francine :** *Hésitations*.

**Enquêteur :** Vous vous intéressiez déjà au bio.

**Francine :** Oui

**Enquêteur :** Donc vous achetiez déjà certains produits bio en particulier.

**Francine :** Honnêtement, je ne me souviens plus de ce que j’achetais. Il y en a beaucoup plus maintenant parce qu’il y a quelques années, il n’y avait pas autant de produits bio.

**Enquêteur :** Vous faisiez attention aussi à l’origine des produits, si c’était produit en France ?   
**Francine :** Moins.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous cuisiniez ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Vous avez toujours cuisiné ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Vous achetez des plats cuisinés ou des boîtes de conserve ?   
**Francine :** Non.

**Enquêteur :** Est-ce que vous aviez un régime alimentaire ou des produits que vous évitez ?   
**Francine :** Non.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez un jardin, un balcon ou vous cultiviez des plantes ?

**Francine :** J’ai cultivé un petit peu sur le balcon du persil. Mes parents sont agriculteurs. Et puis l’agriculteur m’amène des plants de tomates que je plante. Je ne suis pas sûre que ce soit très écologique vu la quantité d’eau que je mets parce que mes tomates sont très chères en eau. Ce sont des petites tomates comme ça. Pour avoir cinq tomates, tu dois mettre des litres d’eau.

**Enquêteur :** Les graines, il les donne à tout le monde ?

**Francine :** Il donne des plans de tomate. Chaque année, il donne un plan de tomate. Elles ne repoussent pas l’année d’après. J’ai à peu près cinq tomates par an mais c’est plus anecdotique qu’autre chose.

**Enquêteur :** Et ça fait combien d’années que vous faites les tomates ?   
**Francine :** ça fait deux ou trois ans.

**Enquêteur :** Et votre rapport actuel à l’alimentation, est-ce qu’il a changé ? Vous avez dit que vous faisiez plus attention au bio par exemple.

**Francine :** Je pense, oui. Je fais plus attention mais c’est vrai qu’il y a plus de produits bio. Par exemple, vous achetez du chocolat et bien il y a du chocolat bio. Autrefois, je n’en voyais pas. Il n’y avait pas de chocolat bio ou autrement il fallait vraiment allez dans un magasin spécialisé. Maintenant, vous allez dans n’importe quel magasin, supermarché et vous en trouvez.

**Enquêteur :** Vous faites vos courses où ?

**Francine :** Canal Bio.

**Enquêteur :** Vous achetez quels produits à Canal Bio ?

**Francine :** Tout ce qui est vrac.

**Enquêteur :** Vous voyez, vous connaissez ?

**Francine :** Oui. Le riz, les pâtes. Et puis j’achète du gingembre, du pain.

**Enquêteur :** Et par exemple les produits laitiers, les protéines ?

**Francine :** Oui, les produits laitiers, du lait, des choses comme ça. Et puis Franprix aussi. Il y a des produits bio aussi.

**Enquêteur :** Vous privilégiez à Franprix la marque bio ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Les magasins bio spécialisés comme Canal Bio, vous y allez depuis combien d’années ?

**Francine :** C’est pareil, je ne sis pas exactement. Je ne saurais pas dire.

**Enquêteur :** Ça fait plusieurs années déjà ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes fière d’être dans une AMAP ?

**Francine :** Fière, ce n’est pas le mot que j’utiliserais.

**Enquêteur :** Vous pensez que c’est normal et qu’on devrait tous..  
**Francine :** Oui, c’est ça.

**Enquêteur :** D’accord.

**Francine :** Je me dit que c’est bien effectivement.

**Enquêteur :** Pour gérer les courses par exemple, vous vous organisez ?

**Francine :** C’est-à-dire que, je ne sais pas si ça répond à votre question mais comme j’ai les produits de l’AMAP le jeudi soir, je fais mon menu le jeudi soir le jeudi soir. Par exemple là ce jeudi soir j’avais plein de navets et d’endives donc je me suis dit « vendredi je mange les endives, samedi je vais manger les navets etc ». En fonction de quels légumes j’ai, je vais voir quel jour je vais les consommer et je me note ce qu’il me manque par rapport à ce que je veux faire. Par exemple là j’avais trouvé une recette de « navets à l’orientale» donc j’ai vu que j’avais ce qu’il fallait. J’avais des raisins, des amandes, je sais plus ce qu’il fallait d’autre, le cumin, du cari. J’avais tout, c’était bon. En fonction de ça, je vois ce qu’il me faut et je me dis « tiens, je dois acheter du fromage, du pain, du beurre, du lait, du sucre. Je fais la liste en fonction ; je complète mais c’est vrai que je pars toujours de ce que j’ai eu le jeudi soir.

**Enquêteur :** D’accord. Et vos courses, vous les faites quand dans la semaine ?

**Francine :** Vendredi, samedi souvent. Après, si j’oublie quelque chose j’y vais le dimanche. Ça dépend s’il me manque quelque chose ou pas.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pratiquez le recyclage ?

**Francine :** Recyclage de quoi ?

**Enquêteur :** Le carton. Vous triez ?

**Francine :** Ah oui. Je fais le tri à Paris, pour les poubelles.

**Enquêteur :** Et est-ce que par exemple vous recyclez d’autres choses, les sacs en tissu. **Francine :** Par exemple si vous allez au Canal Bio, vous allez prendre vos sacs.

Ah oui, de toute façon moi Canal Bio j’y vais avec mon sac à dos en général. Autrement Canal Bio comme j’achète en vrac on mets dans des poches en papier.

**Enquêteur :** Est-ce que vous trouvez que ça a des avantages ou des inconvénients le recyclage à votre échelle ?

**Francine :** Je ne sais pas moi ce que je pourrais faire en recyclage concrètement. Enfin si, du compost mais je ne sais pas si pour vous ça fait partie du recyclage.

**Enquêteur :** Oui. Et est-ce qu’il y a des sujets qui vous préoccupent plus que d’autres de manière générale : des causes, ce qui vous intéresse ? Pas obligatoirement en lien avec l’alimentation, un sujet qui vous préoccupe ou qui vous passionne.

**Francine :** Tout ce qui va être alimentation bio, ça va être effectivement l’évolution du marché bio, tout ça, que ça reste quand même quelque chose de qualité et que ça ne devienne pas quelque chose d’industriel.

**Enquêteur :** Du coup, vous suivez l’actualité sur le bio ?

**Francine :** Un petit peu, oui.

**Enquêteur :** Comment ?

**Francine :** Les médias, Internet, tout.

**Enquêteur :** Par exemple vous allez privilégiez un article sur ça.

**Francine :** Un article, des conférences.

**Enquêteur :** Des conférences ? Vous en faites aussi ? Par exemple, la dernière que vous avez faite, c’était sur quoi ?

**Francine :** Sur la nature et la culture, fait par un anthropologue qui a passé longtemps en Amazonie qui parlait du rapport à la nature.

**Enquêteur :** C’était Philippe Descola ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** C’était où ?

**Francine :** Je crois que c’était l’AFD.

**Enquêteur :** Vous l’avez trouvée comment, la conférence ?   
**Francine :** J’ai trouvé ça par Internet. J’ai reçu une invitation et je me suis inscrite tout de suite. Il fallait vraiment s’inscrire tout de suite car il y a plein de gens à qui je l’ai envoyée et qui m’ont dit « je ne peux plus m’inscrire, c’est plein ».

**Enquêteur :** C’est un site qui propose des conférences ?   
**Francine :** C’est l’AFD. Ils sont gare de Lyon. Je ne sais pas si vous connaissez. Si ça vous intéresse, j’ai même la vidéo, je pourrais même vous envoyer le lien avec l’enregistrement.

**Enquêteur :** Oui, merci.

**Francine :** Vous le connaissez ?

**Enquêteur :** Oui, enfin je ne l’ai jamais rencontré.

**Francine :** De nom ?

**Enquêteur :** Oui.

**Francine :** Il est très sympathique. Il a parlé d’animisme donc à la fin je suis allée le voir et je lui ai demandé ce qu’il pensait du shintoïsme au Japon. Il m’a répondu : « Ah le Japon, pour moi c’est le pays le plus exotique qui existe ». *Rires*. Il m’a dit que ce qui l’intrigue au Japon c’est la cohabitation entre le shintoïsme et le bouddhisme qui est en rapport à la nature et qui n’est pas le même évidemment donc pour lui, c’est une culture qui l’intrigue complètement. Il est très sympathique.

**Enquêteur :** D’accord. Est-ce que par exemple la personne qui vous a parlé des AMAP vous a conduit à vous intéresser à la culture japonaise ?

**Francine :** Moi, je l’avais vu parce qu’à l’époque j’organisais des formations interculturelles. Je crois qu’elle était intervenue dans des formations pour des gens expatriés qui partent au Japon pour parler de son expérience elle-même d’expatriée. C’est quand je l’ai rencontrée et qu’elle m’a racontée elle-même un peu sa vie d’expatriée à Tokyo, elle m’a parlé d’un système où elle recevait ses légumes une fois par semaine. Je me suis dit « qu’est-ce que c’est que ça ? ». Il y a vingt ans. Je me suis dit : « ça n’existe pas à Paris » donc c’est la première fois où j’entendais parler de ce système.

**Enquêteur :** Et vous, vous pouvez me parler un peu des formations que vous faites, interculturelles ?

**Francine :** Par exemple si on prend le cas du Japon, ça peut concerner des gens expatriées qui partent comme cette dame qui était intervenue dans une formation pour des gens qui partaient au Japon. Je fais intervenir une japonaise et une française. C’est pour des gens qui partent pour des entreprises. C’est quand même beaucoup accès sur la communication dans l’entreprise, la négociation, le management au Japon, le fonctionnement de l’entreprise japonaise. Et puis il y a aussi toute la partie sur la vie quotidienne au Japon. Il y a des cours. C’est comme ça que j’avais rencontré cette femme. Le Japon, les prochains qu’on va faire c’est pour des scientifiques français qui travaillent sur un projet commun avec des scientifiques japonais.

**Enquêteur :** Vous êtes indépendante ou dans une société ?

**Francine :** Dans une société, mais ça va être dans tous els pays. Cette semaine, on a fait sur l’Erythrée. On a fait une formation sur Addis-Abeba pour une entreprise belge qui va ouvrir une usine qui est une malterie. Le malt, c’est pour faire de la bière parce que les éthiopiens sont des très consommateurs de bière.

**Enquêteur :** Et le nom de votre entreprise ?   
**Francine :** ça s’appelle « chèrepasformation ».

**Enquêteur :** Et vous y êtes depuis longtemps ?

**Francine :** Dix ans. Avant, on a fait sur l’Iran. L’année prochaine c’est sur le Brésil, après c’est sur le Gabon. Le Brésil, c’est pour un Directeur des ressources humaines et il part en voyage pour quinze jours au Brésil. Il va voir une grande île, après il va voir Monte grosso. Après il va aller au siège qui est à Sao Paulo pour du marketing donc en fait on lui fait une formation rien que pour lui pour lui préparer son voyage.

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous amène à voyager ?

**Francine :** Pas beaucoup. Par e-mail, par téléphone, oui mais c’est tout. *Rires*. Et après on a une formation au Gabon pour des gens qui vont partir expatriés au Gabon. C’est comme le Japon. C’est des scientifiques qui travaillent avec des scientifiques indiens. Egypte, c’est pour des informaticiens français qui travaillent dans la même entreprise que des informaticiens qui sont au Caire.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes dans une association ?

**Francine :** Je suis en lien avec des associations mais je ne suis pas dedans.

**Enquêteur :** D’accord. Vous pouvez m’en parler un peu ?   
**Francine :** Par exemple, là j’ai contacté l’association qui a les locaux dans lesquels on fait la distribution. C’est une association qui s’appelle « J2P ». je ne sais si vous avez vu quand vous êtes venue. Là je vais voir, je vais peut-être les contacter. Je vous dit je sais pas parce que ça devait commencer en février et je n’ai plus de nouvelles donc ça a pris un peu de retard. Je crois que je devais intervenir dans un programme pour les femmes qui n’ont jamais travaillé et qui veulent suivre une formation pour s’occuper d’enfants. L’idée, c’est de leur faire une formation pour leur donner confiance en elle, apprendre à se présenter, à bien communiquer avec des gens donc vraiment accès sur la communication, la confiance en soir. Autrement, je ne sais pas si vous en avez entendu parler mais je travaille sur un programme qui s’appelle « Wintergreate » (winterwaite). Il s’appelle « win » comme *gagner* en anglais, et puis « great » comme grand. C’est un programme qui a été démarré à l’origine par des étudiants d’école de commerce à Paris, l’ESCP pour aider des étudiants qui étaient étudiants dans leur pays et qui sont réfugiés en France. Ensuite, ce programme est également développé par HEC, Dauphine, Sciences Po Paris. Ils sélectionnent les étudiants donc déjà c’est quand même un certain niveau. Ils vont avoir d’abord des cours de français assez intensifs et ils vont être suivis par trois personnes. Ils sont suivi par une personne qui est là juste pour leur parler français : de sortir au bar, d’aller voir une expo ou je ne sais pas quoi, ce qu’ils veulent mais parler français. Et qui est étudiant. La deuxième personne qui est aussi un étudiant qui est là pour l’aider pour toutes ses formalités : administratives, faire le CV, tout ce qui est papier. Et une troisième personne, c’est ce que je fais et qu’ils appellent « mentor » et qui correspond un peu à du *coaching* pour aider vraiment la personne : « Quel est ton projet ? Qu’est-ce que tu veux faire ? ». Et l’aider à se motiver parce que ce n’est pas évident.

**Enquêteur :** Ça vous le faites en ce moment ?   
**Francine :** Je commence.

**Enquêteur :** Et ça va vous prendre combien de temps environ ?

**Francine :** Trois mois.

**Enquêteur :** C’est un rendez-vous tous les mois ?   
**Francine :** Toutes les semaines.

**Enquêteur :** Et ça dure combien de temps ?   
**Francine :** Je vais voir. A mon avis, l’objectif c’est de le voir au moins une heure par semaine pour qu’il ait vraiment un suivi.

**Enquêteur :** Et comment vous avez connu ce projet ?   
**Francine :** Par internet comme je suis sur plein de groupes sur Internet. J’ai reçu une information là-dessus, que Wintergreat cherchait des gens, tout de suite j’y suis allée et puis voilà.

**Enquêteur :** C’était sur quel site ?   
**Francine :** Sur LinkedIn. En fait, je suis sur plein de groupes du coup j’ai plein d’information. J’ai lu l’information sur Wintergreat où il cherchait des gens et j’ai cliqué dessus tout de suite.

**Enquêteur :** Et les groupes sont relatifs à quels sujets ?   
**Francine :** ça peut-être des anciens élèves, sur le coaching, sur la formation interculturelle, sur la formation, sur le management, sur plein de choses, sur l’Afrique, sur la Chine. Il y a de tout sur Internet ; la difficulté, c’est de faire le tri après. Après, on est sur plein de choses. La semaine dernière, j’étais KO. Mardi soir, j’avais la réunion, l’AG de l’AMAP, mercredi matin il y avait une conférence avec Studyrama où j’étais invitée sur « Le numérique dans le monde arabe », passionnant, et jeudi soir j’avais une réunion Wintergreat donc ça fait trois trucs comme ça dans la semaine. Le vendredi soir, j’étais KO. Je ne peux pas aller à tous mais je reçois sans arrêt comme je suis sur beaucoup de groupes. Après, je gère.

**Enquêteur :** Et ça fait combien de temps que vous êtes dans des groupes et que vous participez ?   
**Francine :** ça fait longtemps mais c’est vrai qu’il y a quelques années, il y a vingt ans ça n’existait pas. Moi, je vois j’ai appris l’informatique, j’ai appris à programmer, le basique. A l’époque, ce qui était long ce n’était pas de programmer, d’écrire le programme, c’était de perforer les cartes parce qu’il y avait des cartes à perforer. Je n’avais jamais vu ça. Il y a avait des cartes perforées, elles faisaient ce format et la salle informatique faisait la taille de ce café. J’ai appris ça donc en fait tout ce qu’on fait aujourd’hui, ça n’existait pas. Il y a plein d’outils. Moi, je trouve ça génial. Je me mets sur plein de choses mais après il faut que j’arrive à gérer avec les formations.

**Enquêteur :** Vous êtes assez à l’aise avec le numérique ?   
**Francine :** Relativement, pas complètement.

**Enquêteur :** Et vous essayer d’en parler à votre entourage, de les motiver ?

**Francine :** Moi dans mon entourage je suis avec des gens qui sont motivés par ça. Moi, par exemple je suis allée à l’Institut du monde arabe. J’ai envoyé un email au formateur marocain, au formateur tunisien, au formateur saoudien pour leur dire que j’y allais voir ça. Et puis les gens réagissent. Je lui ai dit « Il y avait Monsieur untel » et il m’a dit « Ah mais je le connais ! ». J’essaie de relayer.

**Enquêteur :** Ça, vous le faites plus pour relayer l’information ou pour y aller avec quelqu’un ?

**Francine :** Les deux, mais par exemple l’Institut du monde arabe, l’invitation était nominale. Il y a des choses que je reçois et que je peux transférer comme la conférence sur « Nature et Culture » et où j’ai transféré à une brésilienne, une argentine pardon, mais à qui je savais le sujet intéressait mais elle m’a dit qu’elle finissait trop tard. Je sais que dès que c’est sur l’Amazonie, je luis transfère mais elle ne pouvait pas. Autrement, j’essaie e relayer à des gens à qui ça intéresse.

**Enquêteur :** Et par exemple les AMAP, vous en parlez un peu autour de vous ?  
**Francine :** Oui, toujours un peu.

**Enquêteur :** Vous en parlez à qui ?

**Francine :** A qui j’en ai parlé récemment ?

**Enquêteur :** Depuis que vous êtes dans une AMAP ?   
**Francine :** J’en parle dans ma famille ou à mes amis.

**Enquêteur :** Vous avez des gens, par exemple dans votre famille, qui sont aussi dans une AMAP ?   
**Francine :** Oui, j’ai découvert ça. Il y a la fille d’un de mes cousins. Nous parlions comme ça. A qui j’en ai parlé ? Ah oui, et je suis aussi dans une autre association. J’oublie toujours d’en parler qui s’appelle « L’Accorderie », je ne sais pas si vous connaissez.

**Enquêteur :** Non, pas du tout.

**Francine :** Ça s’écrit « l’» puis « accorderie », comme un accord. C’est un échange de services donc par exemple quelqu’un va donner des cours de japonais à quelqu’un et en échange, la personne va recevoir une aide pour du bricolage chez elle. C’est un échange de servies. On échange des chèques mais des chèques temps, en termes de temps, c’est-à-dire que la valeur ne dépend pas du service mais du temps passé. Quelque soit le service, c’est la même valeur, c’est uniquement en temps. Sur le site de l’Accorderie, on peut indiquer les services qu’on offre et ceux qu’on cherche.

**Enquêteur :** D’accord.

**Francine :** Moi, par exemple j’ai eu comme services où on m’a aidée à réparer un robinet dans ma cuisine, à changer des portes de mon placard dans mon entrée, à changer la dalle de mon ordinateur, ce qui m’a évité de changer mon ordinateur. *Sourire*. Il y avait juste la dalle à changer donc j’ai commandé la dalle et Michel m’a changé la dalle. Et en échange moi ce que j’ai fait, c’est beaucoup d’aide informatique mais de l’aide quand je dis informatique, c’est de base. Il y a des gens qui ont reçu un ordinateur de leurs enfants et qui ne savent pas s’en servir : ils ne savent pas faire un *copier-coller* ; ils ne savent pas se servir d’une clé USB si on leur en donne une ; ils ne savent pas comment aller chercher l’information et la mettre sur la clé ; ils mettre des choses à la poubelle mais ils ne vident jamais leur poubelle. Vraiment des trucs très très basiques. Quand vous vous inscrivez à l’Accorderie, vous indiquez ce que vous proposez comme service et ce que vous pouvez rendre comme service et après vous els contacter. Si je veux quelque chose, j’ai l’adresse email de la personne et je la contacte, simplement, ou la personne me contacte. Récemment, il y a une personne qui m’a contactée parce d’après ce que j’ai compris elle a écrit son mémoire et elle a besoin de quelqu’un qui relise et qui tape. Moi je lui ai dit que je peux relire mais je ne peux pas taper. En fait, on a vraiment des offres très diverses.

**Enquêteur :** Vous faites ça depuis combien de temps ?

**Francine :** L’Accorderie, ça doit faire un ou deux ans.

**Enquêteur :** Et vous avez découvert ça comment ?

**Francine :** J’ai découvert ça parce que tous les ans, les différentes associations font des stands, c’est Place des Fêtes la dernière fois pour la Journée de l’Association. C’était le 19ème pour présenter ce que fait chaque association. J’y étais allée pour l’AMAP, on se relaie tous. Du coup, j’en avais profité pour aller voir les associations qui existaient et j’ai découvert l’Accorderie que j’ai trouvé sympa. En plus c’est bien parce que ça permet de rencontrer des gens du quartier. Il y a quelqu’un par exemple pour qui j’ai aidé à faire CV et lettre de candidature. Il cherchait un stage et de temps en temps j’envoie un petit message pour demander si ça va bien. Et puis ça permet de créer des liens et garder des liens avec des gens de son quartier.

**Enquêteur :** Depuis que vous êtes dans une AMAP, est-ce que vous faites plus attention à la composition des produits ? Des produits de soins du corps par exemple

**Francine :** Je ne sais pas si c’est lié à l’AMAP ou si c’est lié à un monde général qui fait qu’on fait de plus en plus attention.

**Enquêteur :** Si vous faites plus attention, vous avez quelques exemples ?   
**Francine :** Par exemple le fait d’acheter du chocolat bio mais bon, je ne sais pas si je fais le lien avec l’AMAP. Je pense que globalement, je fais plus attention qu’il y a vingt ans mais c’est peut-être aussi que globalement, on est de plus en plus informé sur les pesticides.

**Enquêteur :** Est-ce que par exemple des produits que vous évitez vraiment de consommer ?   
**Francine :** En général, je ne consommai pas les produits cuisinés, mis à part les pizzas et encore c’est bio. Autrement, je ne consomme de produits déjà cuisinés.

**Enquêteur :** La composition des produits, c’est important du coup ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Et au-delà de l’alimentaire aussi ? Par exemple les crèmes, les produits ménagers ?

**Francine :** Oui, les produits ménagers. Par exemple le produit pour la vaisselle, j’achète à Canal Bio mais même les produits apéritifs, j’aime pas trop. Des choses que je mangeais autrefois, je ne les mange plus. C’est pareil, j’achète à canal Bio pour l’apéritif. Les noix de cajou, je les achète à Canal Bio par exemple.

**Enquêteur :** Est-ce que ça a changé votre rapport à la société, des choses auxquelles vous faites plus attention, par exemple à l’environnement ?

**Francine :** Oui mais je ne sais pas si c’est lié à l’AMAP. Je pense que moi par exemple j’ai toujours été plus ou moins sensible à ça mais je…Par exemple je me souviens avoir eu une prof quand j’étais au lycée, une prof de sciences naturelles qui s’intéressait à ça, une amie étudiante qui était militante écologiste donc j’étais déjà sensible.

**Enquêteur :** Votre amie militante, ça vous a intéressée ce qu’elle faisait ?

**Francine :** Oui donc j’ai toujours été plus ou moins intéressée. Je pense qu’aujourd’hui on est quand même de plus en plus informé par les médias.

**Enquêteur :** Vous avez déjà signé, milité ou participer à quelque chose ?

**Francine :** Signé, si oui un petit peu, de temps en temps mais j’ai fait ça pour faire plaisir au gens mais je n’y crois pas trop.

**Enquêteur :** D’accord. Vous c’est vraiment le concret, les actions ?   
**Francine :** Oui. Signer, c’est pour faire plaisir mais après, non. Pour moi, les AMAP c’est plus efficace.

**Enquêteur :** Est-ce que dans votre entourage vous essayer de convaincre les gens ?

**Francine :** Convaincre, non. Les gens savent ce que je fais. Si les gens me posent des questions mais c’est tout.

**Enquêteur :** Est-ce que au niveau des sujets et des livres, est-ce que ceux qui parlent de l’environnement ou de l’alimentation vont plus vous attirer ou pas ?

**Francine :** Un petit peu. J’ai une amie qui a écrit donc je l’ai lu quand même, *Réparer la planète*. Ça fait quand même quelques années qu’elle a écrit son livre, ça doit faire dix ans. Elle était très impliquée. Pendant très longtemps, elle était en Indonésie pour des forêts.

**Enquêteur :** D’accord. Comment vous décririez votre famille quand vous étiez petite ? Il y a des choses qui vous ont marquées ?

En rapport à l’alimentation ?

**Enquêteur :** Non, de manière générale. Par rapport à votre famille, pour que vous me la décriviez un petit peu.

**Francine :** Moi je suis à l’origine d’une famille d’agriculteurs. Si je regarde autour de moi, les agriculteurs qui ont continué sont plutôt allés vers une agriculture productiviste. C’est plutôt les jeunes d’aujourd’hui qui, quelques fois, reviennent vers le bio. Il y a tout une génération à qui on a dit « il faut augmenter vos surface, il faut augmenter la productivité ». C’est ce qu’on leur a dit de faire en fait donc ils ont fait ce qu’on leur a dit de faire.

**Enquêteur :** Et ça, vous en pensez quoi par exemple ?

**Francine :** Moi je pense qu’ils sont aussi victimes qu’acteurs. Ils sont allés dans des écoles agriculteurs où on leur a dit « voilà ce qu’il faut faire » et ils ont fait ce qu’on leur a dit de faire. Et puis en faisant ça, ils ont bien gagné leur vie ; ils s’en sont bien sortis.

**Enquêteur :** Vous pensez qu’il faudrait faire quoi ?

**Francine :** Qu’il faudrait faire quoi ? Oula. Moi, je pense qu’aujourd’hui la tendance, c’est quand même d’aller vers une agriculture qui fasse plus attention et que c’est pas évident pour les agriculteurs qui se sont orientés dans cette direction de changer parce que c’est une remise en cause de ce qu’ils ont fait toute leur vie donc ce n’est pas si évident. Je sais par exemple via la fille de mon cousin qui est dans une AMAP elle aussi et qui a des oncles agriculteurs et qui sont productivistes, mais eux sont allés vers le bio. C’est les nouvelles générations qui prennent conscience. C’est vrai que pour celles qui étaient dans le conventionnel, c’est sur de remettre en cause tout ce qu’elles ont appris toute leur vie.

**Enquêteur :** Agriculteurs, c’est vos deux parents ?   
**Francine :** C’est compliqué parce que mon père est mort, j’étais petite donc ma mère a quitté la ferme donc en fait ma mère après a quitté le monde de la ferme mais la plupart c’est encore des oncles et cousins qui sont toujours agriculteurs.

**Enquêteur :** Donc l’agriculture, c’était votre petite enfance ?   
**Francine :** C’est la petite enfance mais quand même un peu après puisque mes grands-parents sont agriculteurs.

**Enquêteur :** Et vous aidiez un peu, ça vous arrivait de participer à la récolte ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Vous aimiez ça ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une anecdote, quelque chose qui vous a marqué ?   
**Francine :** J’en ai trop !

**Enquêteur :** Par exemple ?

**Francine :** Je ne sais pas, ça peut être les poules, les lapins, le potager, les groseilles qu’on mange directement, les cerises qu’on mange directement sur le cerisier. C’est la participation aux moissons, aux vendanges, à tout.

**Enquêteur :** Et vous habitiez où ?

**Francine :** Vous voulez quand j’étais à la ferme ou après ?

**Enquêteur :** Les deux. Enfin, quand vous étiez à la ferme.

**Francine :** Quand j’étais à la ferme, on était à Cahors, dans le Lot, je ne sais pas si vous voyez où c’est.

**Enquêteur :** Non. Et vous avez déménagé après ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** A quel âge ?   
**Francine :** Trois ans.

**Enquêteur :** Pour aller où ?

**Francine :** A Paris.

**Enquêteur :** Quand ça ?   
**Francine :** A Paris je suis venue quand j’étais étudiante et puis après pour travailler.

**Enquêteur :** Et depuis, vous êtes toujours restée à Paris ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Et vous préférez la ville ou la campagne ?

**Francine :** Ah, moi je préfère la ville. La campagne, ça va de temps en temps mais pour y vivre, je pense que je m’ennuierais très vite. J’ai besoin d’animation, de la ville, pouvoir sortir. En même temps, la campagne d’aujourd’hui, c’est pas la campagne de mon enfance. Avec Internet, c’est pas du tout al même chose.

**Enquêteur :** Et est-ce que dans votre famille c’était important de manger local, de cuisiner soi-même, de jardiner ?   
**Francine :** Oui.   
**Enquêteur :** C’est quelque chose que vous faisiez en famille ?   
**Francine :** Oui c’est ça, exactement.

**Enquêteur :** D’accord. Et aussi par rapport à la consommation, vous recycliez, des choses comme ça ?

**Francine :** Qu’est-ce que vous voulez dire ?

**Enquêteur :** Vos parents étiez agriculteurs donc vous aviez vos produits. Il n’y avait pas de gaspillage ?   
**Francine :** Ah non, ça c’est sûr !

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des loisirs, des choses que vous faites, des activités ?

*Regarde son téléphone*. Attendez, je regarde juste si on ne m’a pas appelé. C’est bon ! **Francine :** Attendez, qu’est-ce que vous voulez dire ?   
**Enquêteur :** Si vous faites des activités culturelles, du sport ?

**Francine :** Pas tellement, là j’ai des problèmes de santé donc le sport c’est un peu limité.

**Enquêteur :** Et vous en faisiez avant ?

**Francine :** Oui autrefois mais je ne peux plus en faire depuis quelques années, là depuis dix ans. Je suis un petit peu le Qi Gong, avec une personne de l’AMAP qui en fait. Elle m’avait emmenée en faire à la Villette, le samedi matin mais je n’ai pas continué.

**Enquêteur :** Et pendant votre temps libre, qu’est-ce que vous aimez faire ?   
**Francine :** Des expositions, des musées, des amis.

**Enquêteur :** Pour les expositions, il y a des sujets qui vous intéressent plus que d’autres ? La peinture, des choses scientifiques, sur l’environnement ?

**Francine :** Un peu de tout. La conférence où je suis allée pour la nature et la culture, c ‘est vrai que c’est un sujet passionnant. Qu’est-ce que j’ai vu en exposition ? Ah ils m’avaient invité à l’Institut du monde arabe sur les Chrétiens d’Orient. Et elle y est toujours d’ailleurs, passionnant. J’étais allée voir l’exposition à la Fondation Louis Vuitton sur le MoMA, l’exposition de New York. Degas avec l’écrivain, Paul Valéry.

**Enquêteur :** Ah oui, vous en faites beaucoup.   
**Francine :** J’ai fait une semaine expo entre Noël et le premier de l’An. Degas-Paul Valéry, c’était à Orsay. Et puis il y avait l’exposition, comment il s’appelle ce musée qui est boulevard Haussmann, vous voyez ? Le nom m’échappe. Boulevard Haussmann, c’est un petit musée. C’est un ancien hôtel particulier.

**Enquêteur :** Ah oui, c’est le musée Jacquemart-André ?

**Francine :** Voilà ! Il y avait une super expo sur les collectionneurs danois. Il y avait une collection de peintres français. Ça c’est la dernière fois que j’ai fait.

**Enquêteur :** Et vous essayais de proposer à des gens ou vous y allez plutôt seule ?   
**Francine :** Là, j’y étais allée seule. J’avais proposé à des amis mais la plupart des gens n’étaient pas à Paris donc j’y suis allée seule.   
**Enquêteur :** Est-ce vous êtes abonnée à des revues culturelles ou des sites sur Internet.

**Francine :** Non, je ne suis pas abonnée particulièrement. Je reçois. Régulièrement, je reçois des trucs du 19ème. On peut avoir des cartes du 19ème et une fois par semaine, ils vous envoient des trucs. Je reçois ça par Internet, toutes les semaines par la Mairie du 19ème, tout ce qu’il y à faire dans les semaines. Il suffit que vous voyez dans le circuit. Je reçois régulièrement des nouvelles du musée Picasso, du musée Saint-Pétersbourg, au moins une fois par an ils m’envoient leurs nouvelles, l’Hermitage. En fait avec Internet, il suffit qu’on soit allée une fois à un truc et ils vous envoient régulièrement les nouvelles.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez déjà fait du bénévolat ou un engagement associatif dans votre vie ?

**Francine :** Ce que je fais, Wintergreat, c’est du bénévolat.

**Enquêteur :** Oui, c’est vrai. Et à part ça, avant ?

**Francine :** Est-ce que j’en ai fait avant, je ne me souviens plus.

**Enquêteur :** Vous faisiez des loisirs, des associations, du sport ou des activités culturelles ? Ou c’est un peu arrivé tout en même temps ?

**Francine :** Le sport, avant si j’en faisais avant mes problèmes de santé.

**Enquêteur :** Vous faisiez quoi ?

**Francine :** J’en faisais beaucoup. Toute les semaines, salle de gym, vendredi piscine, samedi équitation. *Rires*.

**Enquêteur :** Whaou ! Et ce rythme, vous l’avez tenu pendant combien de temps ?

**Francine :** Je ne sais pas, pendant plusieurs années. J’ai fait des choses mais il y a très longtemps. Récemment. Je réfléchis à ce que j’ai fait récemment. Là, c’est quelque chose qui va commencer. Je suis en train de voir avec l’Université Dauphine pour faire des choses pour des étudiants, pour les préparer pour des entretiens, des choses comme ça.

**Enquêteur :** Si vous deviez vous décrire en quelques mots, vous diriez quoi ?

**Francine :** C’est difficile, je ne sais pas.

**Enquêteur :** Quelque chose qui vous caractérise.

**Francine :** Je ne sais pas.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qu’on dit de vous ?   
**Francine :** Curieuse.

**Enquêteur :** Curieuse ?

**Francine :** D’accord.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des expériences qui vous ont marqué dans votre vie ?   
**Francine :** Plein.

**Enquêteur :** Par exemple ?   
**Francine :** Je ne sais pas.

**Enquêteur :** Des expériences qui vous ont conduit à faire quelque chose, qui vous ont marquée, auxquelles vous repensez ou qui ont motivé des comportements nouveaux.   
**Francine :** Difficile, il y a plein de choses dans une vie.

Une vie ! J’ai soixante ans, il y a beaucoup de choses. Il y a beaucoup de choses qui marquent dans une vie. Est-ce que j’ai quelque chose de récent ? Qu’est-ce qui marque. *Réfléchis*. Je ne sais pas, j’ai du mal à faire un choix. Des choses qui marquent, il y en a tous les jours.

**Enquêteur :** Par exemple, quand vous êtes montée à Paris, c’était pour quoi ?

**Francine :** Parce que je voulais faire Sciences Po Paris.

**Enquêteur :** Ah d’accord.

**Francine :** Oui, peut-être que ça m’a marqué effectivement. C’est complètement fermé. Ça a changé, ça je m’en rend compte. Sciences Po Paris, quand je l’ai fait c’était fin des années 70. C’était parisien. La majorité des étudiants étaient parisiens, ils venaient d’un milieu bourgeois, haute société, soit des milieux intellectuels, hauts fonctionnaires, grande bourgeoisie aristocratie, très fermé, très spécial. C’est un club fermé donc si vous arrivez de Province et d’un autre milieu social, ce n’est pas évident.

**Enquêteur ::** Et comme vous n’étiez pas comme ça, vous avez une expérience ou une anecdote qui vous a marqué ? Vous avez trouvé ça difficile.

**Francine :** Oh oui, c’était difficile.

**Enquêteur :** Par exemple ?

**Francine :** Difficile. Effectivement, c’était un milieu très fermé de gens qui étaient entre eux mais ça a beaucoup changé. Autrement, des choses qui marquent il y en a tout le temps. En plus, moi je travaille avec des gens de pays différents. Un truc qui m’a marqué c’est par exemple quand je demande aux gens : « quand vous dites qu’il fait beau, qu’est-ce que vous voulez dire ? Décrivez-moi comment c’est quand il fait beau ».

**Enquêteur :** Je pense à un ciel pas très nuageux, assez de luminosité quand même, pas de pluie, pas d’orage.

**Francine :** D’accord. Et quelle température ?

**Enquêteur :** Ça, c’est très subjectif aussi.

**Francine :** Oui, on est d’accord. C’est pour ça que j’ai posé la question. C’est complètement subjectif. Même « il fait chaud, c’est subjectif » parce qu’un saoudien quand il dit « il fait beau », ça veut dire « il pleut ». ça m’avait marqué parce que on dit quelque chose mais en fait on ne parle pas de la même chose. Ça, c’est un truc qui m’a marqué. Quand on dit « il fait beau », ça ne veut pas forcément dire la même chose. Il y avait un saoudien une fois qui était arrivé à Paris et il pleuvait. Et il était sur Internet en train dire « Il fait beau, il pleut ! ». Et en général, ça fait rire les gens en France parce que quand il pleut, pour eux il ne fait pas beau. Et le même saoudien je lui racontait quand j’étais montée à Saint-Pétersbourg, c’était l’été et je sais pas, il devait faire peut-être 35 ou un truc comme ça mais pour les gens de Saint-Pétersbourg il faisait très chaud. Ils disaient « mais qu’est-ce que vous faites là avec cette canicule ». J’ai raconté ça à un saoudien, il éclate de rire. « Chez nous, quand il fait moins de 40, il ne fait pas chaud ! ».

**Enquêteur :** Vous parlez de Saint-Pétersbourg, vous voyagez beaucoup ?   
**Francine :** J’y suis allée une fois une semaine.  
**Enquêteur :** Vous avez voyagé dans votre vie ?   
**Francine :** Un petit peu.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a un voyage que vous avez plus préféré.

**Francine :** C’est difficile parce que chaque voyage pour une chose différence

**Enquêteur :** Et un endroit que vous avez préféré ?

**Francine :** C’est difficile. Ah si, peut-être un voyage en Asie. C’était le premier donc peut-être le plus marquant.

**Enquêteur :** C’était où ?

**Francine :** Hong Kong, Chine Populaire et Bangkok.

**Enquêteur :** Et c’est quoi qui vous avez marqué le plus ?

**Francine :** La foule à Hong Kong le premier soir. Je ne dormais pas et il avait le marché de nuit. Le marché de nuit à Hong Kong, la foule ! Et après, je me souviens à Hong Kong j’ai rencontré un français qui était pilote d’hélicoptère. A l’époque, il pilotait des hélicoptères qui allaient en Chine et c’était la Guerre du Vietnam donc il fallait qu’il passe en bas. Il m’avait dit « Vous, vous avez attrapé le virus de la Chine ». Jamais. C’était fascinant, cette foule ! On ne connaît pas ça, ici. Un truc marrant qui m’avait fait rire. Par exemple, l’inverse. Une chinoise qui était mariée à un français et qui avait fait venir sa mère ici et il habitait en banlieue, du côté de Reuil-Malmaison, vous voyez ? Et ça mère sortait pour la première fois de Chine. Et dimanche matin, sa mère sort et revient dix minutes après et dit « Mais ils sont où les gens ? ». *Rires*. Un dimanche matin à Reuil-Malmaison, il n’y a personne dans les rues. Vous allez à Shanghai, le dimanche c’est plein. Il y a du monde partout. Tout est ouvert, les gens font leurs courses. C’est ça qui surprend. Vous allez à l’aéroport, vous prenez le taxi. Une fois je me suis fait piéger bêtement. Je me suis dit « bon, le dimanche matin, ça va être calme, je vais prendre un taxi ». Après, quand je suis montée dans le taxi, je me suis dit « Mais quelle idiote, prendre un taxi un dimanche matin à Shanghai ! ». Rires. On n’est pas à Paris. C’est vrai que prendre un taxi à paris de Roissy ou Orly, c’est calme. A Shanghai, c’est pas calme du tout.

**Enquêteur :** Et ça, c’était il y a combien de temps ?

**Francine :** Il y a un peu plus de dix ans, quinze ans.

**Enquêteur :** Et vous aimez bien voyager ?   
**Francine :** Oui oui ! C’est pour ça qu’il y a plein de choses qui m’ont marqué. Partout, il y en a tout le temps donc c’est difficile de choisir.

**Enquêteur :** Vous préférez dans les voyages ?   
**Francine :** Il y a la fois les paysages, les monuments, rencontrer des gens. Par exemple, à Saint-Pétersbourg ça m’avait amusée parce que j’étais allée avec Airbnb. Je logeais chez des amis et comme ils étaient partis, il y avait que leur fille qui était là. Elle parlait français, elle discutait un peu français et elle était toute contente de pouvoir pratiquer un peu son français. J’ai discuté avec elle. Et après il y avait un italien qui est arrivé et qui était là aussi. C’est ça qui fait partie aussi du charme du voyage. Rencontrer des gens, pas simplement rester dans une chambre d’hôtel, à voir tous les autres touristes.

**Enquêteur :** Donc ça veut dire que vous avez déjà gardé des contacts.   
**Francine :** Non, là je n’ai pas gardé de contacts.   
**Enquêteur :** Mais dans d’autres voyages ?

**Francine :** Pas toujours, mais quelques fois je regrette. Je me souviens d’un chinois que j’avais rencontré dans un bus. Maintenant, je me dis que j’aurais du garder contact avec ce chinois ; il était tellement intéressant. Il était prof d’anglais à l’Université. Il était avec sa fille qui était petite et il m’expliquait que pendant les vacances, il faisait visiter la Chine à sa fille. Elle devait avoir huit ou neuf ans, quelque chose comme ça. Donc là ils revenaient du Sud de la Chine et là ils allaient à Nankin. On était dans le bus ensemble de Nankin à Shanghai puisque je crois qu’à l’époque il n’y avait pas encore le train rapide nankin-Shanghai. Et comme tous els chinois, il commence à me parler de sa fille qui avait étudiait le piano alors que là il voulait qu’elle arrête le piano parce que ça lui prenait trop de temps. Il fallait plutôt qu’elle passe du temps sur ses études. Et il me demandait ce que je pensais. Il me demandait mon avis sur des choses, en France on dirait « ça ne me regarde pas » mais c’est amusant. Il ‘m’expliquait qu’il était prof d’anglais et qu’en même temps, il essayait d’expliquait la civilisation occidentale à ses étudiants, aux chinois. Et il me dit « Pour leur faire comprendre la civilisation occidentale, je leur fait étudier la Bible parce que pour moi, la source de la civilisation occidentale, pour la comprendre par rapport à la civilisation chinoise, il faut partir de là.». C’était passionnant. *Rires*. Je me dis toujours « mais pourquoi tu n’as pas pris ses coordonnées ? ».Il était passionnant ! Et dans les voyages, je rencontre toujours des gens comme ça, hyper intéressants.

**Enquêteur :** Maintenant, vous êtes sur des réseaux sociaux ?   
**Francine :** Sur *LinkedIn* essentiellement. J’essaie de me limiter à ça. *YouTube* je me suis inscrite mais je n’y vais pas trop. Je suis sur *Viadeo* aussi. C’est quand même beaucoup moins actif que *LinkedIn*.

**Enquêteur :** D’accord. Si par exemple vous étiez une petite souris dans une AMAP.

**Francine :** Whaou !

**Enquêteur :** *Rires*. Comment vous la décririez votre AMAP ?

**Francine :** Moi, je décris l’AMAP ?

**Enquêteur :** Oui, quelque chose qui vous intriguerait ou vous surprendrait, qui vous attirerait ? Vous, vous la connaissez mais pour quelque qu’un qui ne la connais pas. C’est pas le fait que ce soit une souris, c’est juste pour une personne extérieure à l’AMAP.

**Francine :** Ce que vous voulez, c’est que je décrire l’AMAP à quelqu’un que je ne connais pas ?

**Enquêteur :** Oui. A votre avis, comment il trouverait l’AMAP ?

**Francine :** Quelqu’un qui ne connaîtrait pas et qui arriverait ?

**Enquêteur :** Oui. Je pense que c’est un concept qui est encore assez peu connu des gens.

**Francine :** Qu’est-ce qu’il dirait ? Hésitations.

**Enquêteur :** A votre avis, il aimerait bien ?

**Francine :** Je pense qu’il aimerait bien. J’essaie de voir par exemple parce qu’il y a beaucoup de jeunes qui sont arrivés, des nouveaux. Beaucoup se sont engagés. S’ils s’engagent, c’est qu’ils trouvent ça sympa, j’imagine. J’essaie de me mettre à leur place. C’est difficile pour moi car je suis là depuis longtemps. J’imagine qu’il trouverait ça plutôt sympa, convivial, que tout le monde prend, qu’il n’y a pas vraiment de contrôle, qu’on fait confiance aux gens, parce que l’agriculteur est là et qu’on peut lui parler. C’est difficile de me mettre à la place de quelqu’un qui arrive. Je ne sais pas. Comme on dit en Chine, « le poisson sera le dernier à découvrir l’eau ».

**Enquêteur :** *Sourire*. Voilà, exactement. Si vous deviez résumer en trois mots ce qu’est une AMAP pour vous, vous diriez quoi ?

**Francine :** Trois mots ? *Hésitations*. Le premier, ce serait « bio » quand même. Trois mots, c’est difficile. J’ai le droit à une expression ?

**Enquêteur :** Oui. Cinq ; si vous voulez.

**Francine :** Bio, le côté agriculteur qui est important pour moi. Le soutien à un agriculteur, c’est vraiment important, c’est dans le mot « AMAP », le maintient à un agriculteur. Au-delà du bio, il y a le soutien à un agriculteur.

**Enquêteur :** Vous avez cherché un AMAP bio ou pas ? Le local, ça vous suffit ou pas ?

**Francine :** Ah oui, les deux. Bien sûr ! De toute façon, toutes les AMAP sont bio je crois.

**Enquêteur :** Non, elles ne sont pas toutes bio.

**Francine :** Ah bon ?

**Enquêteur :** Beaucoup le sont mais pas toutes. Ce n’est pas une obligation.

**Francine :** D’accord.

**Enquêteur :** Par contre, pour les produits, il y a des choses qu’ils ne peuvent pas utiliser mais ils ne sont pas obligés d’être « tout bio ».

**Francine :** D’accord, je comprends.

**Enquêteur :** Et vous, vous aviez cherché une AMAP bio ?

**Francine :** Oui, ça me paraissait évident. Pour moi, c’était le bio. Ce sont les deux points forts : le bio et le soutien à un agriculteur parce si on veut que le bio se développe et qu’en plus ce soit des agriculteurs qui ont une relativement petite exploitation et pas une usine, il faut qu’on soutienne.

**Enquêteur :** Pour vous, c’est quoi la consommation aujourd’hui ?

**Francine :** Au sens nourriture ou au sens général ?

**Enquêteur :** Au sens général.

**Francine :** Je pense que je fais moins attention au gaspillage qu’avant.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez qu’on devrait consommer responsable ?

**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Vous pensez que la consommation doit avoir aussi une dimension de responsabilité environnementale ?

**Francine :** Oui, biens sûr.

**Enquêteur :** Qui n’était pas là avant.

**Francine :** Au-delà de l’environnemental, c’est toutes les conditions dans lesquels ils sont faits.

**Enquêteur :** Conditions sociales.

**Francine :** C’est évident. Le téléphone portable. Autrement, je ne sais pas si vous avez vu le reportage sur la fabrication du téléphone, les composantes.

**Enquêteur :** Ah non, je n’ai pas vu. J’avais vu celui sur le sucre.   
**Francine :** Vous n’osez plus toucher votre téléphone, après. Ah oui, le téléphone, c’était avant le sucre. Quelques années, il y avait tous les produits qui sont là-dedans.

**Enquêteur :** Et est-ce que au-delà de l’alimentaire, pour les vêtements ou des choses comme ça, il y a des choses que vous achetez responsable ?

**Francine :** J’essaie de faire attention et de me dire « Tu n’achètes pas un truc que tu vas jeter dans un an ».

**Enquêteur :** D’accord. Est-ce que vous essayez de privilégiez des produits français, des produits faits main ou c’est que dans l’alimentaire ?

**Francine :** Oui parce que ça je me méfie. Je sais très bien qu’il y a des produits qui sont marqués français alors qu’ils ont été faits là-bas. Vous avez vu le truc sur les tomates ?

**Enquêteur :** Oui.

**Francine :** C’est fait en Chine et puis ils mettent sur l’étiquette « made in Italy » mais ça c’est pas nouveau. Les chaussures qui sont faites en Inde et qui arrivent au Portugal et qui mettent le tampon au Portugal. Tout est fait en Inde et au Portugal, ils se contentent de coudre la semelle avec le dessus, et ensuite c’est mis « made in Portugal ». J’ai rencontré quelqu’un qui faisait de l’huile d’olive en Tunisie et il me disait qu’il le vendait à des italiens et qui me disait « je sais très bien qu’ils le revendent comme de l’huile italienne ».

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des magasins où vous allez, des fripes, des boutiques solidaires ?

**Francine :** Pas spécialement. J’achète d’occasion.

**Enquêteur :** Ah si, quand même !

**Francine :** Des choses comme ça, par exemple.

**Enquêteur :** Vous achetez des produits spécifiques ?

**Francine :** Ça. *Elle me montre son pull*.

**Enquêteur :** *Sourire*. Ah, d’accord. Et vous faites ça depuis combien de temps ?

**Francine :** En fait, j’ai découvert un magasin vers chez moi, juste à côté du métro Laumière qui a des vêtements d’occasion qui sont supers. Visiblement, ils ont quelqu’un qui a la même taille que moi, qui doit avoir à peu près la même morphologie et les mêmes goûts. Rires. Et qui doit acheter elle par contre de façon compulsive et revendre après. Je ne sais pas mais ça m’arrange. *Rires*. Je me retrouve à acheter ça. *Elle me montre son pantalon*. Je me dit « A tiens, il est neuf ! ».

**Enquêteur :** Vous faites ça parce que vous trouvez ça sympa ou c’est pour ne pas gaspiller.

**Francine :** Les deux. C’est vrai que je n’avais jamais acheté dans ce genre de magasin et c’est vrai que quand on est passé, je me suis dit « Tiens, je vais rentrer voir » et puis j’ai découvert qu’il y avait des trucs quasiment neuf. C’est la personne qui a du acheter de façon compulsive. Je pense qu’il y a pas mal de gens come ça. Une fois j’étais avec une amie qui m’a dit qu’elle avait revendu ses chaussures qu’elle avait mises qu’une seule fois.

**Enquêteur :** Et au niveau de votre budget de consommation alimentaire, vous avez un budget fixe.

**Francine :** Non.

**Enquêteur :** Comme le prix du panier est fixe..

**Francine :** Oui, je comprends. Non, parce que je vous ai dit que j’achète en fonction du panier. Là, jeudi soir j’ai regardé des recettes parce que je n’avais pas d’idée. J’ai trouvé ma recette et j’ai vu que j’avais tout ce qu’il fallait. Après, si je veux faire quelque chose avec navets parce que je n’ai pas tout utilisé donc peut-être que j’ai besoin de racheter quelque chose.

**Enquêteur :** Et en moyenne, vous savez à peu près combien vous dépensez ?   
**Francine :** Non, mais ce n’est pas un très gros budget. Les gros budgets, c’est quoi ? C’est le loyer. A Paris, c’est une grosse dépense si on est locataire. L’électricité, les charges, le téléphone éventuellement. Dans le budget, l’alimentation ce n’est pas le plus gros aujourd’hui.

**Enquêteur :** Non. Vous dépensez plus ou moins qu’avant pour l’alimentaire ? Vous savez ?

**Francine :** Je ne sais pas. Honnêtement, je ne sais pas. Je mange différemment. Je mange moins de viande.

**Enquêteur :** Par exemple, on dit souvent que c’est trop cher, vous en pensez quoi ?

**Francine :** Si on compare avec le conventionnel pour les légumes. SI vous regardez le prix des fruits et légumes à Canal Bio par rapport aux pris ailleurs, c’est vrai que c’est plus cher. Après, comme moi je le prends à Canal Bio, je ne me rends pas compte parce que c’est comme ça. Et il y a des fois où on est gagnant parce que là cette semaine je crois que j’ai eu un kilo d’endives. Je ne sais pas combien ça coûte un kilo d’endives mais c’est cher. Ça dépend des semaines. Objectivement, si je compare les prix de Canal Bio par rapport à ailleurs, c’est plus cher mais après, je sais qu’avec le livre qu’a écrit mon amie, *Réparer la planète*, il y avait des études qui avaient été faites aux Etats-Unis où ils comparaient la valeur nutritive des aliments bio et pas bio. Et en fait, comme les aliments pas bio sont des aliments qui ont poussé très vite, ils contiennent beaucoup plus d’eau. Du coup, au niveau nutritif, un aliment bio est mieux qu’un aliment non-bio.   
**Enquêteur :** D’accord.

**Francine :** Finalement, peut-être qu’on s’y retrouve.

**Enquêteur :** Maintenant, je vais vous poser des questions sur vous, votre âge etc. Vous avez quel âge ?

**Francine :** Soixante-deux.

**Enquêteur :** D’accord. Vous habitez dans un appartement ?   
**Francine :** Oui.

**Enquêteur :** Le titre exact de votre métier.

**Francine :** Pour simplifier, on va dire que je suis formatrice et coach.

**Enquêteur :** Vous êtes dans la fonction publique ?

**Francine :** Non, privée.

**Enquêteur :** Votre situation familiale ?   
**Francine :** Divorcée, sans enfant.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des frères ou sœurs ?   
**Francine :** Non.

**Enquêteur :** Vous avez été à Sciences Po, vous avez fait quelles études ?

**Francine :** J’ai fait des études à la fois Ecoles de Commerce et Sciences Po. Sciences Po, j’ai fait une licence qui n’existe plus et qui s’appelait «Politique économique social ». C’était de la sociologie politique, économique et social.

**Enquêteur :** Et en école de commerce, vous avez fait quoi ?

**Francine :** J’ai fait l’Ecole de commerce de Marseille. Et après ça s’est appelé Euromed et maintenant c’est SKEMA.

**Enquêteur :** D’accord. L’Ecole de commerce, vous avez fait après Sciences Po ?

**Francine :** Non, avant. Et puis j’ai fait un troisième cycle à Dauphine.

**Enquêteur :** En quoi ?

**Francine :** Contrôle de gestion.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes pratiquante ?   
**Francine :** Non.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes engagée au niveau politique ?   
Non.

**Enquêteur :** D’accord. Si vous ne voulez pas répondre à la question, vous faites comme vous voulez.

**Francine :** Non, mais allez-y.

**Enquêteur :** Votre revenu mensuel moyen.

**Francine :** *Hésitations*. C’est compliqué parce que j’ai à la fois des revenus de loyer mais en même des emprunts donc je ne sais pas si je calcule le revenu net, des emprunts ou le revenu brut ? Autour de 3000.

**Enquêteur :** D’accord. Et qu’est-ce que vous pensez du développement, du succès de l’Economie sociale et solidaire aujourd’hui ?

**Francine :** Bien on va dire.

**Enquêteur :** Il y a du succès mais en même temps, il y en a qui ont quand même du mal à s’imposer, c’est difficile. Par exemple, est-ce que vous pensez qu’il devrait y avoir plus d’aides ?

**Francine :** C’est vrai, au minimum qu’il y ait autant d’aide pour l’économie sociale et solidaire que pour le reste. Je viens du milieu de l’agriculture et les agriculteurs dans le milieu du conventionnel ont eu beaucoup d ‘aides et aujourd’hui c’est ce qui leur a permis de se développer. Mais l’économie sociale et solidaire, c’est pas que le bio. C’est plein d’autres choses.

**Enquêteur :** Oui oui, je sais, bien sûr ! La première AMAP en Ile-de-France a été créée en 2004 et il y a encore beaucoup de gens qui ne connaissent pas ce que c’est, est-ce que vous pensez qu’il y a une raison particulière à ça ? Vous l’expliqueriez comment ?

**Francine :** Je crois que beaucoup de gens connaissent quand même.

**Enquêteur :** Par exemple, quand je dis que je fais un mémoire sur les AMAP, il y en a beaucoup qui me disent : « Ah bon, qu’est-ce que c’est ? ».

**Francine :** Ah bon. Moi, je vois autour de moi, les gens connaissent pas mal mais peut-être parce que les gens savent. Le jeudi soir, je vais chercher mes légumes. Je sais pas, les médias en parlent.

**Enquêteur :** Par exemple, dans votre travail, ou dans votre entourage ?

**Francine :** Je ne sais pas, il faudrait que je leur demande.

**Enquêteur :** Et dans votre entourage, les gens sont plutôt favorables à ce genre de choses ?

**Francine :** Favorable, je en sais pas. Après, ce que les gens voient, c’est la contrainte. Moi je vois autour des moi des gens disent : « Ah c’est une contrainte, il faut y aller tous les jeudis soi, on n’a pas les légumes qu’on veut ». Il y a des gens qui préfèrent quelque chose de plus souple.

**Enquêteur :** De plus souple, d’accord.

**Francine :** Mais j’ai quand même beaucoup de gens autour de moi qui connaissent.

**Enquêteur :** Vous diriez que c’est plus la contrainte.

**Francine :** Il y a des gens autour de moi qui prennent d’autres formules, où ils peuvent commander sur Internet, des choses comme ça.

**Enquêteur :** Et ça, vous avez déjà fait, La Ruche qui Dit Oui ?

**Francine :** Non, moi je n’ai jamais fait.

**Enquêteur :** Ça vous attire ?

**Francine :** Moi, j’aime autant garder le système AMAP.

**Enquêteur :** Même si c’est un peu difficile au niveau de l’horaire de la distribution.

**Francine :** Oui, pour moi ça me convient mieux.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez qu’il faudrait plus sensibiliser, faire mieux connaître les AMAP ?

**Francine :** Moi, je trouve que c’est quand même déjà pas mal.

**Enquêteur :** Dans les écoles, des choses comme ça ?

**Francine :** Oui, par exemple. Je ne sais pas.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez que ça devrait être obligatoire, l’alimentation locale, bio dans les établissements ?   
**Francine :** Dans les écoles, ça serait bien qu’ils essaient de faire du local. C’est un plus, quand même. Après, il y a local et local. On peut faire du local et de la mauvaise qualité. Ce n’est pas parce que c’est local que c’est bon. *Rires*.

**Enquêteur :** Du coup, vous privilégieriez davantage le bio que le local ?   
**Francine :** Oui. J’ai lu une étude qui disait qu’une variation de simplement 10% des pesticides augmentait le risque de 10% d’avoir un cancer.

**Enquêteur :** Ah oui, j’ai entendu ça ! Et si par exemple vous deviez choisir entre une AMAP local où il n’y a presque mais qui n’est pas totalement bio et un magasin bio, vous prendriez lequel ?

**Francine :** Ah, dilemme ! Je n’ai pas une troisième voix ? Je ne sais pas.

**Enquêteur :** C’est quand même un local responsable mais ce n’est pas bio.

**Francine :** Il faudrait que je sache exactement ce qu’il veut dire par « local et responsable ».

**Enquêteur :** Parce que le bio, il y a des contraintes très strictes.

**Francine :** Je sais bien. Après, il y a des gens qui vont vers le bio de façon progressive donc si c’est quelqu’un qui dit « je ne suis pas à 100% mais petit à petit, j’y vais », oui ! Tout dépend de ce qu’il met derrière le mot « responsable ».

**Enquêteur :** Très bien ! On a fini, maintenant. Merci beaucoup ! Est-ce que vous avez des questions ?   
**Francine :** Non, pas spécialement.

**Enquêteur :** D’accord.

# Entretien n°2/ 10 :

**Alma : « *Moi c’est clair : c’est Sophie (la paysanne). Le jour où Sophie arrête, je ne sais pas si je continue. Maintenant j’ai vraiment une relation avec Sophie donc pour moi, ce n’est même plus une question d’AMAP mais ce sont les légumes de Sophie, c’est le pain de Rémi (son mari qui fait le pain) et ce sont les pommes de Dominique (personne chargée du contrat pommes)* »**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Alma

**Description signalétique de l’enquêtée :** Alma

Francine est une femme parisienne résidant dans le 17ème arrondissement. Agée de quarante-ans, elle est Professeur de Lettres en classe préparatoire. Elle est diplômée d’une Thèse en littérature Française qu’elle a obtenu après une agrég de Lettres et un CAPES de Lettres. Elle est pacsée et a deux enfants en bas âge. Elle n’est pas pratiquante. Elle est féministe, écologiste et politiquement à gauche mais ne vote plus depuis 2012 même si elle est reste très intéressée par la politique. Elle est membre du Réseau AMAP Ile-de-France mais s’investit beaucoup plus au réseau que dans son AMAP. Elle est végétarienne et a commencé à manger de plus en plus bio depuis le retour de son voyage aux Etats-Unis qu’elle a effectué pendant sa thèse, jusqu’à manger uniquement bio aujourd’hui.

**Date de l’entretien :** 01/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile de l’enquêté (Paris)

**Ville :** Paris (17ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais du Réseau AMAP Ile-de-France

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 155 minutes

**Conditions de l’entretien :** Au domicile de l’enquêté. L’entretien s’est déroulé assez tard en soirée comme elle avait une réunion associative avant. Du fait, ses deux enfants en bas âge dormaient, ce qui a permis un environnement calme et sans interruption de leur part.

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Alma est une parisienne inscrite dans une AMAP du 15ème depuis dix ans. Elle est Professeur de Lettres en Classes prépa, pacsée et a deux enfants en bas âge. Elle n’est pas pratiquante. Elle est féministe, écologiste et politiquement à gauche mais ne vote plus depuis 2012 même si elle est reste très intéressée par la politique. Elle est membre du Réseau AMAP Ile-de-France mais s’investit beaucoup plus au réseau que dans son AMAP. Elle est végétarienne et a commencé à manger de plus en plus bio depuis le retour de son voyage aux Etats-Unis qu’elle a effectué pendant sa thèse, jusqu’à manger uniquement bio aujourd’hui. Si les raisons initiales de son inscription à l’AMAP était l’accès à des produits locaux, de saison et qualité ainsi que soutenir une paysanne, celle qui la motive à y rester est le fait de retrouver les autres amapiens et la paysanne, Sophie, qu’elle considère désormais comme un membre de sa famille. A l’AMAP, elle dit avoir fait des rencontres extraordinaires, celles qui se transforment en amitié. Ainsi, l’AMAP serait une « histoire de rencontre ». Elle raffole de son AMAP : ses légumes sont les meilleurs, l’ambiance est au top, elle n’apporterait aucune suggestion ou amélioration ; elle y resterait même si elle venait à déménager. Autrement dit, plus que rester dans une AMAP pour son concept, Alma reste dans son AMAP car elle est singulière et unique dans le bon sens.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Alma :** Par contre si tu dis « tu » il faut que tu me dises « tu » sinon je vais être mal à l’aise

**Enquêteur :** Bonjour, merci d’avoir accepté l’entretien. Je me suis présentée tout à l’heure. C’est un entretien donc c’est votre opinion qui m’intéresse : il n’y ni bonne ni mauvaise réponse. Si vous ne voulez pas répondre à une question, ne vous sentez pas obligée. L’entretien est enregistré pour faciliter la retranscription et l’analyse et les propos ne sont pas divulgués en dehors du cadre du mémoire. Vous pourrez lire la retranscription une fois qu’elle sera faite. Est-ce que vous avez des questions.

**Alma :** Non  
**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous en êtes arrivée à connaître les AMAP ?   
**Alma :** Moi, je m’en souviens très bien. C’était il y a dix ans. D’ailleurs je pourrais te le filer : c’était un article de Libé que j’ai lu un été. Je venais de passer quatre ans aux Etats-Unis où j’avais quand même bouffé de la merde. J’en avais un peu marre et j’étais rentrée en France. Je suis tombée sur cet article au hasard et je me suis dit « Ah, chouette ! ». Ce qui m’a plu, c’est l’idée qu’on avait accès à des produits locaux, de qualité et saisonniers mais surtout qu’on pouvait soutenir les agriculteurs, les paysans dans un truc où on pouvait se passer d’intermédiaire. C’est ça qui m’a tout de suite branché : l’idée qu’on n’ait plus du tout besoin de passer par les magasins parce c’est vraiment chiant de faire les courses, moi je n’aime pas ça. C’est ça qui m’a séduit. C’était vraiment l’âge d’or des AMAP, le moment où ça commençait à se développer. Il y a eu ensuite où c’était la folie et où il y avait plein de gens donc c’était difficile d’avoir une place. Moi, je suis arrivée quasiment au moment de la création de celle dans laquelle je suis depuis dix ans et du coup c’était encore les débuts hyper paisibles, chouettes et agréables donc c’était facile de rentrer et se mettre en contact et puis après je suis carrément tombée amoureuse de nos maraîchères de l’époque. Il y en avait deux à l’époque, maintenant elle est plus que toute seule. C’est aussi devenu une histoire d’amitié mais je suis arrivée grâce à cette entrée-là.

**Enquêteur :** Et l’article, c’était une interview ?   
**Alma :** C’était une petite enquête, un petit reportage d’une double page dans Libé. C’est marrant parce que je l’ai retrouvé et je l’ai posté sur le Facebook du Réseau récemment parce que j’ai eu la même question. Je me souvenais de cet article et j’ai réussi à le retrouver, il est encore en ligne. C’était un petit reportage d’un journaliste qui avait du aller dans un ou deux groupes et qui avait fait un espèce de panneau sociologique : on s’imagine que c’est que des mecs en sandales, écolos alors que pas du tout, ça brasse plein de gens, c’est super. C’est un article plutôt objectif sur le mouvement.   
**Enquêteur :** C’est vous qui êtes tombée sur l’article ?   
**Alma :** L’été, j’aime bien acheter Libé. Je lisais Libé ce jour-là et je suis tombée là-dessus.   
**Enquêteur :** Quand vous disiez les préjugés des gens avec les sandales, vous en aviez vous ?

**Alma :** Moi je n’en avais pas. Je rentrais des Etats-Unis et je n’en avais pas entendu parler. Je ne connais pas ce système et donc je n’avais aucun à priori sur les gens que j’allais rencontrer sur ces trucs-là. Après, une fois que je suis rentrée sur les AMAP et que j’ai commencé à militer activement pour ce truc, là je me suis rendue compte qu’il y avait une image qui était projetée. C’est quand j’en parlais avec les gens que je me suis rendue compte qu’ils associaient les AMAP à des écolos hippies qui ont les cheveux sales et qui portent des sandales sinon je ne m’en serais pas rendu compte. Moi, j’ai intégré un groupe dans le 15ème arrondissement qui est un groupe où on a l’impression d ‘être en province. C’st surtout des foyers famille, des jeunes couples qui ont tous des enfants ou qui vont en avoir dans pas longtemps, des personnes plus âgées qui ne sont pas veuves mais souvent célibataires. Là-dedans, il n’y a pas un seul chevelu qui a l’air d’aller à Notre-Dames-des-Landes. Je suis la plus dangereusement gauchiste du groupe. Le groupe que j’ai intégré ne correspondait pas du tout à ces clichés. Ce sont des clichés que j’ai entendu qu’après et qui peut-être s’appliquent sur des groupes très bobo parisiens. C’est possible mais moi perso je n’ai jamais eu l’impression et à force que je milite et que je rencontre des tas de groupes différents, je n’ai jamais remarqué une concentration particulière de chevelus chez les amapiens.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre groupe ?   
**Alma :** C’est un groupe qui a été créé en 2006. En fait, c’est une histoire très chouette parce que quelques citoyens du 15ème, plutôt des préretraités ou des retraités qui étaient militants mais militants à l’ancienne, qui ont voulu monter un groupe, qui ont cherché des paysans pour faire un partenariat avec eux et par du bouche-à-oreille sont tombé sur cette nana qui venait de se reconvertir, qui avait été longtemps dans des grandes boîtes avec des métiers super rémunérateurs, qui en avait eu marre, une espèce de quarantaine et qui avait décidé de reprendre les études, se former au maraichage. Et pendant son étude maraîchage, elle a rencontré cette autre nana, n’avait pas fait des métiers de ouf mais pareil, en était arrivée à un moment où elle en avait ras le cul que sa vie n’ait pas de sens et avait décidé de faire ça. En fait, c’est génial parce qu’elles se sont rencontrées en se formant puisqu’elles ont décidé de s’associer et donc leur installation a été beaucoup plus simple en tout cas plus facile parce qu’elles étaient deux et ont réussi à trouver un deal ensemble. En fait, il y en a une qui a acheté la terre et l’autre qui a investi avec elle. L’une s’est installée sur place et l’autre faisait les allers-retours de Paris et du coup, c’était pratique parce que les livraisons se faisaient par celle qui rentrait à Paris de toute façon chez elle et l’autre, Sophie, qui est restée aujourd’hui, s’était installée sur la terre avec son mari qui en a profité pour rénover la ferme et en faire un gite. Ils ont réussi à monter un truc en parallèle, c’est vachement bien goupillé et du coup c’était facile pour la connexion puisqu’ils étaient voisins. Caroline habitait à trois rues du lieu de distribution donc c’était vraiment un truc qui fonctionnait idéalement. Après, l’évolution du groupe et des paysannes a fait que caroline a décidé de repartir dans un autre truc, Sophie est restée donc maintenant elle emploie des saisonniers. Par ailleurs, comme Rémi, son mari, a monté le gite, ils ont vachement développé leur activité et sont autonomes mais les fondateurs du groupe, je pense qu’il y en a peut-être plus dans le groupe. Moi, je fais partie de la première génération, promo, recrue et on est encore un certain nombre. Il y a un turn-over qui est assez régulier chaque année. C’set un groupe qui fonctionne bien et c’est un groupe qui fonctionne d’autant mieux qu’il y a vraiment un truc qui est spécial avec Sophie, qui est une femme, une paysanne, une personne génial et qui a une personnalité géniale, qui fait qu’elle a vachement mûri au fur et à mesure qu’elle a été à l’aise avec sa pratique. Elle s’est vraiment intéressée au-delà, que c’était un mouvement citoyen qui transmettait des valeurs qu’elle a transmises de manière naturelle aux gens du groupe, ce qui fait qu’il y a beaucoup de gens qui s’investissement aujourd’hui, que ce soit dans el Réseau oud ans d’autres trucs parallèles. Je pense que c’est généré par une énergie qu’elle transmet.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui la rend génial ?   
**Alma :** Déjà, c’est une femme qui rayonne : très généreuse, très enthousiaste, a beaucoup d’énergie, très chaleureuse et accueillante. Elle est très claire sur ce qu’elle fait, ce qu’elle veut. Le principe de l’AMAP, c’est quand même un partenariat qui est passé entre un paysan et une ferme. A la base, i faut qu’il y ait une attente entre quelqu’un qui fabrique les légumes et quelqu’un qui va les manger. C’est un groupe de personnes un peu disparates, en général constitué en asso mais qui peuvent avoir leur propre fonctionnement. Il faut que ça colle avec le paysan sachant que dans ce partenariat il y a quand une sorte de déséquilibre injuste parce que nous ça nous fait plaisir de manger des légumes et on a notre vie, et lui ou elle, c’est l’équilibre économique qui dépend de nous. C’est un truc hyper beau parce qu’on est solidaires et parce qu’on s’engage en finançant et en même temps hyper précaire parce que ça reste de l’humain et ça peut foirer. Sophie n’est pas un cas exceptionnel mais il se trouve qu’elle a une relation avec ses groupe qui est hyper saine parce que hyper transparente. Elle a été comme ça depuis le départ, en partie parce qu’elle fait partie de ces paysans reconvertis, ceux qui ont eu une autre vie avant donc qui n’ont pas été élevés et cadrés par des façons de penser liées à l’agriculture traditionnelle, son caractère personnel aussi qui fait qu’elle est hyper transparente et aussi au fait qu’elle a été formée directement par le Réseau des AMAP, c’est-à-dire qu’elle n’a pas pensé à d’autres façons de cultiver pour distribuer en AMAP donc elle est hyper sereine et responsable là-dessus : elle n’envisage pas de faire son métier autrement que comme ça du coup ça fait que la relation est très claire.

**Enquêteur :** Comment vous avez connu cette AMAP ?

**Alma :** C’est vraiment le basique du basique. Après avoir lu cet article, je suis allée sur le site du Réseau de l’époque, qui avait comme aujourd’hui mais en moins sophistiqué, une carte interactive avec tous les groupes qui existent sur Paris. On pouvait faire une recherche par arrondissement et c’était celui qui était dans mon arrondissement à l’époque, aussi simple que ça. Il y avait un numéro de téléphone, j’ai appelé la nana. On s’est donné rendez-vous, on s’est rencontré. J’ai rencontré Sophie et Caroline. J’ai signé le contrat dans la soirée, c’était fait.   
**Enquêteur :** Vous êtes dans le Réseau ?   
**Alma :** ça fait maintenant un peu plus de dix ans.

**Enquêteur**: Dix ans que vous êtes dans le Réseau ou dans le groupe ?   
**Alma :** Non, ça fait dix ans que je suis dans le groupe des volontaires. Assez vite, au bout de trois, quatre ans, je me suis investie dans le Collectif qui gérait le groupe des volontaires et très vite je suis devenue Présidente. J’ai présidé cinq ans et où je sentais que j’avais assez présidé et qu’il fallait que quelqu’un d’autre prenne la place. Ça peut être un peu délétère les assos si c’est tout le temps els mêmes qui président. Sophie avait été un peu recrutée par les gens du Réseau et donc elle commençait à s’investir là-dedans et elle ‘ma dit de venir parce que c’était cool, marrant. Un soir ils organisaient un événement donc je suis passée, j’ai discuté avec eux. Ça s’est fait comme ça un peu pour des histoires humaines : ce sont des gens que j’ai rencontré, que j’ai trouvé géniaux, que j’ai eu envie de fréquenter. J’ai été élue au Collectif l’année d’après et Présidente dans la foulée, enfin co-Présidente puisqu’on est deux à présider le Collectif. Maintenant, ça fait deux ans que je suis au Collectif.

**Enquêteur : Vous faites ça à plein temps ?**   
**Alma :** Non, c’est du bénévolat mais effectivement le temps que j’y passe ça doit être proche d’un mi-temps. Moi, je suis prof donc j’ai la chance de ne pas avoir des horaires de ouf. Ça dépend des périodes mais parfois j’ai l’impression que c’est mon boulot.   
**Enquêteur : Vous êtes prof de quoi ?**   
**Alma :** Je suis Prof de Lettres en prépa.

**Enquêteur : Depuis longtemps ?**   
**Alma :** là, c’est ma deuxième année pour ce poste mais avant j’étais en lycée.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre AMAP ?   
**Alma :** C’est l’AMAP des Volontaires. Elle est dans le 15ème. On distribue à La Motte Piquet Grenelle, dans un Foyer protestant. Je ne saurais pas te dire comment on a le deal pour distribuer là mais c’est un endroit assez génial ; ça doit être quinze euros à la semaine mais le deal set super parce que tous les excédents sont laissés pour leur soupe du mercredi pour les gens du foyer. C’est un foyer dans lequel il a à la fois des aides à l’alphabétisation, l’accueil pas des sans –abris pour ceux qui n’ont pas les moyens ou aussi un côté où il font des activités culturelles et sportives. Nous, on a établi un système dès le départ où on paie une cotise à l’asso : on paie les panier à Sophie et à l’intérieur des paniers, on a établit un système où il y a un panier supplémentaire qui est laissé au foyer et qu’on finance collectivement. C’est cool parce que Sophie, ça lui permet de gérer un peu mieux ses trucs. Elle sait que s’il lui reste des trucs elle les met dans le panier solidaire et puis ça crée un lien avec le foyer et c’est chouette. En fait, on deux AMAP à distribuer dans ce foyer. Il y en a une autre qui s’est crée après parce qu’il y avait une des amapiennes qui était membre du Conseil d’administration et du coup, eux ont vraiment développé ce truc avec des événements et leur paysan à l’intérieur du foyer. C’est vrai que c’est chouette de faire un truc avec les autres.   
**Enquêteur :** Et l’AMAP dans laquelle vous êtes, ça fait combien d’années qu’elle existe ?   
**Alma :** Douze ans, on a fêté les dix ans en 2016.   
**Enquêteur :** Et l’autre AMAP, vous vous regroupez et ça fait qu’une seule AMAP ?   
**Alma :** Non parce que c’est vraiment deux groupes différents avec deux paysans et deux partenariats différents. Ils ont rejoint il n’y a pas très longtemps. Il sont du commencer il y a deux, trois ans. On a des jours de distribution différents, c’est bien distingué.

**Enquêteur :** Dans votre AMAP, vous achetez quoi : que des fruits et légumes ou d’autres choses ?

**Alma :** Avec Sophie, on a un contrat maraichage : c’est le contrat de base de l’AMAP. Après, on a aussi un contrat avec un arboriculteur qui fait des fruits : pommes, poires, fruits rouges. Et ensuite on a des contrats annexes : contrat pain avec le mari de Sophie qui s’est mis à faire du pain donc il a appris et rajouté son four dans la ferme et puis il y a un contrat œufs avec une fille qui habite pas loin de chez Sophie et puis un contrat miel avec une fille qui vient deux fois par an de l’Ardèche.

**Enquêteur :** Vous prenez quels contrats ?   
**Alma :** Tous. Le contrat pomme, c’est moi qui l’ai mis en place avec Dominique, l’arboriculteur. Et puis les œufs, ça s’est fait il y a deux et c’est une fille du Réseau donc on voulait participer à l’installation donc c’était évident de passer un contrat avec elle et le miel on s’est rencontré il y a quatre ans et c’est parce que j’ai mis le miel.   
**Enquêteur :** Vous avez fait comment pour mettre en place le miel ?   
**Alma :** Dominique, c’est un gars génial. J’ai oublié son nom, Gaillard. C’est un fils d’arboriculteur ; ses parents étaient paysans. Ils étaient en conventionnels et il a repris leur activité quand ils sont partis à la retraite mais il a voulu se reconvertir. En fait, pour se convertir, c’était beaucoup d’investissements et c’est une longue période où il doit changer les machins donc pour l’aider, il a fait appel aux AMPA qui l’ai préfinancé. Il fournit une vingtaine de groupe donc c’est lui qui a fait les démarches de leur proposer et leur dire qu’il commence. A l’époque, il y a quatre, cinq ans, il m’avait appelé et on avait fait ça. Ce type, c’est un peu un modèle parce qu’il fait partie de ces gens que le système AMAP a vraiment aidé à se convertir parce qu’il y a une sécurité qui est liée au préfinancement. Ça ne veut pas dire qu’il ne galère pas ; la vie n’est pas toujours facile mais je crois que c’est quand même la preuve d’une réussite. Après, ce mec est énorme, il a une boutique sur place. Il a un débit beaucoup plus important qu’une ferme comme Sophie. Je crois qu’il est vraiment content de son système.   
**Enquêteur :** Et quand vous récupérez votre panier, vous y allez seule ?   
**Alma :** Seule par opposition avec des enfants ?   
**Enquêteur :** Oui ou un conjoint ?   
**Alma :** Oui, maintenant j’ai des enfants. Au début, j’y allais évidemment seule. Après, quand ils étaient portables j’y allais avec les portables. Maintenant, c’est un peu plus chiant parce que c’est le soir et c’est plutôt le moment où ils ont envie de rentrer et de dîner donc en général on alterne avec mon mec. Lui y va en sortant du travail. On se débrouille, ça dépend des semaines.

**Enquêteur :** Quand vous dites « tard », c’est à quelle heure ?   
**Alma :** C’est de 19 à 20 heures donc c’est super pour tous les gens qui travaillent mais c’est pas super quand on a des mômes, pour les mômes.   
**Enquêteur :** Vous préféreriez quelle heure ?   
**Alma :** Moi ça me va très bien et puis aussi pour tous ceux qui travaillent et Sophie. C’est juste que je rechigne un peu y aller avec les enfants.

**Enquêteur :** Donc vous y allez seule en général ?   
**Alma :** Si je suis avec les enfants et que mon mec ne peut pas y aller, j’y vais avec les enfants, tant pis. Sinon la plupart du temps c’est lui maintenant.

**Enquêteur :** Vous y allez à pied ?

**Alma :** A l’époque, j’habitais juste à côté donc j’y allais à pied. Maintenant, on habite un peu plus loin donc on y va en métro.

**Enquêteur :** Vous prenez des sacs ?   
**Alma :** Oui, moi je prends un sac à dos et lui a un gros sac sur les épaules.   
**Enquêteur :** Est-ce que tu donnes rendez-vous avec d’autres amapiens pour discuter un peu ?   
**Alma :** Oui, tout le temps : avant c’était pour des histoires de gestion interne de l’asso, après c’était pour des contrats, maintenant on a des choses à se dire à propos du Réseau. En fait, il y a plein de gens avec qui je fais d’autres trucs par ailleurs et donc je trouve aux distrib. Et par ailleurs, il y a mon frère et ma sœur dans l’AMAP donc ce sont des jours où on peut se voir, c ‘est sympa.

**Enquêteur :** Et ton frère et ta sœur, c’est toi qui les invité à venir à l’AMAP ?   
**Alma :** Oui, bien sûr ;

**Enquêteur :** Tu as fait comment ?   
**Alma :** Je leur ai montré les légumes. Je n’avais pas grand-chose à faire d’autre.   
**Enquêteur :** C’est tout ?   
**Alma :** Ah oui, direct. Ma sœur est venue direct parce que quand je suis partie de mon autre appart, c’est elle qui a repris l’appart du coup elle a pris un contrat parce qu’elle était juste à côté. Mon frère c’est plus chiant parce qu’il doit traverser tout Paris mais lui a rencontré Sophie et Rémi et est tombé amoureux et ça s’est fait naturellement.

**Enquêteur :** Il préfère traverser tout Paris que chercher une AMAP vers chez lui ?   
**Alma :** Ah oui, il ne s’est même pas posé la question de chercher près de chez lui. Ma sœur, c’est pareil maintenant qu’elle est à Belleville parce que c’est vrai que c’est Sophie. Ses légumes sont exceptionnels et c’est vraiment une fille super.

**Enquêteur :** Et eux, ça fait combien d’années qu’ils sont dans l’AMAP ?

**Alma :** ça doit faire quatre, cinq ans.

**Enquêteur :** Est-ce qu’ils sont aussi dans le Réseau ?   
**Alma :** Non, eux ont des vies trop remplies, en tout cas ça ne fait partie de leur priorité.

**Enquêteur :** Est-ce que tu peux me parler de la gestion entre être prof, le Réseau, l’AMAP ? Comment tu gères ça ?   
**Alma :** Comment je gère ? je ne sais pas. En fait, mon travail de prof que j’adore ne me demande plus beaucoup d’heures en préparation puisque ça fait un moment que je fais et que je sais faire. C’est vrai que ça libère un peu de temps. Il reste le temps de correction de copies qui me fait chier et qui prend du temps mais ça c’est normal. Je pense que je suis arrivée à un moment de l’exercice de mon métier qui me permettait de me libérer un peu de temps. Et puis j’ai un emploi du temps qui a toujours été bien parce qu’il était concentré. En général, mes cours sont rassemblés sur deux jours et demi ce qui fait que j’ai littéralement deux jours entiers libres. Même si j’ai un peu de boulot à faire ça fait quand même des plages de temps inespérées pour pourvoir passer du temps à autre chose. Moi, j’ai toujours milité depuis que je suis très jeune. Mon expérience du militantisme, c’est un peu un besoin, quelque chose de viscéral que tu ne peux pas vraiment expliquer, qui n’est pas très rationnel et qui te permet de trouver en toi et en ta vie des ressources pour le faire. Moi, j’ai toujours été très claire sur les limites sur le temps que je pouvais consacrer : quand je ne peux pas et bien je ne peux pas. A chaque fois que je le fais, c’est que je peux et je le veux. J’ai toujours vécu mon militantisme de façon hyper sereine ; ce sont des convictions qui sont hyper énergisantes pour moi et qui me nourrissent. Quand tu trouves un truc qui te fait kiffer, il faut le faire et ne pas te priver.

**Enquêteur :** Maintenant, tu consacres plus de temps à ton métier ou au Réseau ?

**Alma :** Quand je suis entrée au réseau en 2016 parce que je voulais faire un fête pour célébrer les dix ans de la Ferme de Sophie. Du coup, j’ai été élue en mars et je pense qu’entre avril et août, j’ai passé l’équivalent d’un gros mi-temps sur le Réseau pour préparer la fête. C’était la dernière année où j’étais au lycée avant. J’avais des classes que j’adorais et avec qui ça roulait tout seul. Je faisais quasiment plus rien comme préparation et donc je passais littéralement deux jours pleins par semaine à bosser sur le fête. C ‘était un truc hyper exaltant : la fête a été génial. Ça a été hyper productif pour le Réseau parce que ça nous a fédéré et entré des trucs. Moi, j’ai adoré ce que j’ai fait. Après, j’ai commencé mon nouveau taff à la rentrée juste après cette fête et là j’étais moins dispo. Je faisais des coups de fil de temps en temps mais j’en faisais moins. La semaine dernière, c’était l’AG donc j’étais comme un ouf à préparer l’AG. Là, on a un Collectif qui roule bien donc j’ai fait beaucoup moins de trucs cette année que l’année dernière. Là, j’ai clairement dit que je voulais bien continuer dans le Collectif mais je ne reprends pas la Présidence. Il y a des trucs où il faut calmer le jeu. Après, je me suis aussi lancée dans d’autres chantiers qui ne sont pas propres au Collectif mais qui sont d’autres émanations du Collectif et donc ça prend aussi du temps.

**Enquêteur :** Et maintenant, est-ce que tu aimes autant ton métier de prof ou bien ça t’a amenée à préférer l’engagement ?   
**Alma :** Ah non, ça ne s’est jamais posé comme ça pour moi. Moi, j’ai voulu être prof très tôt. J’ai toujours aimé ça même s’il y a des moments où j’ai détesté ça parce qu’il y avait des conditions atroces mais j’aime transmettre. Là, je suis arrivée à un moment où prof de prépa, c’est un peu une consécration. Dans les carrières de prof, c’est vrai que c’est quand même un public chouette et hyper privilégié donc ce sont des conditions de travail géniales parce que je n’enseigne pas à Paris donc il y a un peu de transport mais ce sont des conditions de travail idéales dans mon métier.   
**Enquêteur : En quoi c’est idéal ?**

**Alma :** C’est idéal parce que les même sont hyper scolaires, ont été sélectionnés et ont envie d’être là. Même si j’ai des prépas scientifiques et que j’enseigne les Lettres, à priori ce n’est pas leur matière de prédilection mais ce sont des mêmes qui sont là, ont envie d’apprendre, qui sont curieux et intéressés. Ils sont complètement dans le moule de l’école donc avec des mômes comme ça, ta pratique d’enseigner est hyper agréable parce que toute la partie discipline et résistance, tu n’as pas à la faire. Et puis tu es face à des jeunes adultes qui ne sont pas complètement cons donc tu peux parler et approfondir des choses de manière intéressante et chouette. Par ailleurs, je suis dans de équipes agréables donc c’est chouette. Et par ailleurs, je trouve que c’est un moment de ma carrière hyper satisfaisant. Un moment, s’est posé la question quand il y a un renouvellement dans les salariés et il y a des gens du Collectif qui voulaient que je postule mais ça ne me serait jamais venu à l’idée de changer de métier : j’aime trop ce que je fais. Ce que j’aime dans l’engagent du réseau, c’est précisément parce que je n’ai pas besoin de ça pour vivre : je le fais parce que c’est gratos et que c’est purement de la conviction de ma part sans dimension économique. Ça ne me serait jamais venu à l’idée de mettre sur le même plan le métier que je fais et mon engagement militant.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préférez dans votre métier ?

**Alma :** Ce que je préfère dans mon métier, c’est la sensation que j’ai de rendre les gens en face de moins un pue plus intelligents, autonomes et indépendants dans leur façon de penser. Quand ça se passe, et en général de temps en temps, et bien c’est un petit miracle. T’as l’impression que ta vie à l’instant est hyper satisfaite.   
**Enquêteur :** Tu as dit que tu étais militante depuis assez militante. Est-ce tu peux un peu m’en parler : où ça ? depuis quand ?   
**Alma :** Je ne pourrais pas te faire l’histoire de tout ce que j’ai fait.

**Enquêteur :** Pas tout mais les plus important et ce que tu fais en ce moment.

**Alma :** J’ai commencé par être Scout. Ce n’est pas vraiment être militant mais ça a crée le sens du collectif.

**Enquêteur :** Scout ou éclaireur ?

**Alma :** Scout.   
**Enquêteur :** Pendant combien d’années ?   
Alma : Quatre ou cinq ans. J’ai commencé Jeannette et j’ai arrêté après les Guides parce que j’étais au lycée, je voulais bosser, je commençais à fumer des clopes et j’en avais ras-le-cul. Ça, c’était les premiers trucs.   
**Enquêteur :** C’est quoi ce qui t’as fait arrêter ?   
**Alma :** Il y avait un truc où j’en avais marre de ces week-ends et j’avais trop de taff à l’école. Je trouvais ça important l’école et j’étais arrivée à un âge où je trouvais le discours un peu catho, moralisant. Je devais avoir quinze ans et j’étais dans ma période un peu rebelle, j’en avais marre de faire ça.  
**Enquêteur :** Tu étais pratiquante ou pas ?   
**Alma :** Non, pas du tout. C’était les Scouts de France mais très tolérants. Je n’étais pas baptisée. J’adorais la guitare autour du feu. La messe, j’y allais mais bon ça ne m’excitais : ça ne me faisait pas chier mais ce n’était pas non plus hyper cool. Après, j’ai milité dans une asso très spécifique mais qui était assez chouette : c’était l’époque des procès de Barbie et du français, bref les procès des collabos. C’était une asso qui s’appelait « Devoir de mémoire » et qui faisait en sorte d’assister aux séances, tenir un journal de tout ce qui se passait et faire de la sensibilisation surtout aux publics scolaires sur la Shoah. J’ai milité là-dedans, je suis allée un peu à quelques séances du procès. C’était vachement bien.

**Enquêteur :** C’est quoi ce que tu préférais ?   
**Alma :** J’étais rentrée par la porte de L’histoire. A l’époque, ça coïncidait au moment où on en parlait à l’école. On avait un prof comme souvent les profs d’histoire qui était *à donf* et qui nous avait chauffé là-dessus. Et puis c’est pareil, c’est une histoire de rencontre : j’avais rencontré le Président de cette asso que j’avais trouvé super. J’avais envie de bosser avec lui. Je n’ai pas été militante parce que j’ai fait aucune action particulière mais j’ai été longtemps adhérente d’Amnesty. J’ai fait un long stage à Amnesty International quand je devais avoir dix-huit ans.   
  
**Enquêteur :** Dans quelle section ?   
**Alma :** C’était dans les bureaux, dans le QG à Londres.je répondais aux lettres, ce qu’on peut donner à une stagiaire de dix-huit ans.   
**Enquêteur :** Donc là, tu n’étais pas sur le terrain ?

**Alma :** Non, je n’ai jamais été sur le terrain. J’en ai rêvé à un moment : c’était l’époque de la Yougoslavie et toute une mission avait été envoyée pour faire un reportage sur les crimes de guerre. Il y a avait une mission qui partait à Londres et j’avais rêvé de le faire mais je m’étais dis que c’était pas pour moi et j’ai bien fait parce que ça m’aurait traumatisé. Il y a quelque chose aussi qui était les Jeunesses Socialistes près de chez moi mais ça m’a gonflé tout de suite. Les trucs de partis, partisans, je n’ai jamais aimé ça : ça m’a toujours fait chier donc je n’ai pas fait. Et ensuite il y a eu cette longue coupure où j’étais aux Etats-Unis donc je n’ai pas vraiment milité, je travaillais et j’étais dans un autre délire. Et quand je suis rentrée, je m’y suis remise via l’AMAP et tout un tas de trucs qui m’intéressaient à l’époque, je me suis remise à militer mais du côté environnement et citoyen donc : anti-nucléaire, anti-aéroport et tous ces trucs là. Je les ai suivis et je me suis inscrite. Et maintenant que je suis dans le Réseau, je le fais de manière encore plus poussée parce qu’on fait partie des membres organisateurs de ces trucs-là. C’est une autre façon de voir les choses : ce n’est plus du militantisme basique, porte d’entrée adhérent de base mais il y a aussi un truc très enthousiasmant quand tu connais les logiques pour apprendre comment avoir du poids contre un travail de lobbying, organiser des événements.

**Enquêteur :** Est-ce que tu peux me parler d’un ou deux sujets ?   
**Alma :** Qu’on suit là ?

**Enquêteur :** Oui.   
**Alma :** Je ne sais pas si tu as entendu parler de ce grand projet inutile qui est prévu pour Gonesse, Europ City. Le Collectif d’Europa City sont à la base des riverains du coin qui ont fabriqué leur petit truc, ont commencé à gueuler. Ensuite, ils ont crée un plateforme pour ramener d’autres assos pour les soutenir. Du coup, le réseau on s’y est mis direct par l’intermédiaire de groupes d’amapiens qui sont rentrés là-dedans et qui nous ont dit d’y aller donc on y est allé. Par là, on a co-organisé des trucs : débats, une manif sur place et une manif à république récemment. Du coup, le Collectif a été invité à Notre-Dame-des-Landes où je suis allée avec eux. On a eu une discussion. Ce sont des trucs qui se sont enchaînés et qui font partie des trucs que j’aime faire.

**Enquêteur :** Ce sont surtout des sujets sur l’environnement en ce moment ?   
**Alma :** Notre angle d’attaque, c’est essentiellement le foncier agricole donc dès qu’il y a des projets là-dessus, on est là et on réagir Et c’est d’autant plus criant sur le territoire francilien. Moi, je suis sur le territoire régional d’Ile-de-France. Du coup, les problématiques foncières sont hyper importantes parce qu’il y a tellement peu de foncier la pression est tellement forte donc on est hyper réactifs là-dessus. Après, il y a d’autres sujets comme la pollution des sols, la biodiversité mais ce sont plutôt des choses qu’on n’aborde pas directement. Nous, on milite beaucoup sur les circuits courts, alimentation et consommation et aussi installation et formation des paysans. Mais toute la partie foncière, c’est par-là qu’on arrive à toucher les problèmes environnementaux.   
**Enquêteur :** Là par exemple quand tu as milité contre Europa City, c’était un groupe ? C’est relié au Réseau ou ça n’a rien à voir ?

**Alma :** Le Collectif pour le Triangle de Gonesse, c’est le Collectif qui s’est constitué à la base et localement. Il a agrégé autour de lui des tas d’associations qui sont en général nationales. Nous, le Réseau AMAP Ile-de-France, on s’est associé à la plateforme donc on fait partie du Réseau qui s’appelle « Convergences » et qui a co-organisé des événements qui ont été parus.   
**Enquêteur :** Quand tu milites, c’est toujours par le biais de « AMAP Ile-de-France » ou c’est aussi en adhérent à des groupes ?   
**Alma :** Je n’ai pas vraiment fait d’autres trucs toute seule depuis.

**Enquêteur :** Et vous faites quoi : vous signez, vous militez ?   
**Alma :** Oui, ça nous arrive de faire des petites pétitions mais la plupart du temps, ce sont des événements auxquels on s’associe. Après, les événements qu’on organise ou les mobilisations qu’on organise ont trait spécifiquement à nos problématiques ; ça nous est arrivé de proposer des mobilisations pour demander des fonds au Conseil régional, attirer l’attention sur la question de la formation et installation des paysans. En général, on fait ça localement, souvent avec des partenaires parce qu’on y va rarement seuls. On fait pas mal de choses où on s’associe à d’autres asso. On avait fait toute une grosse pétition qui avait pas mal de poids à qui on avait adressé à Pécresse sur la question du bio et aides régionales au bio. On s’était associé à d’autres asso comme « Bio consom’acteurs ». Là, on est sur le créneau de la restauration collective et avec lesquelles on peut être présent, sur des choses où l’on est pas directement concernés mais liés sur la consommation, environnement.

**Enquêteur :** Tu milites pour l’environnement et le foncier depuis environ combien de temps ?

**Alma :** Depuis que je suis au réseau. Je le faisais à l’AMAP parce qu’on était adhérent à Terre de Liens et on avait participé à quelques trucs avec eux mais c’est vraiment depuis que je suis au Réseau.

**Enquêteur :** Avant, ça t’intéressait ou pas ?   
**Alma :** Oui, ça m’a toujours intéressé et que je trouvais important donc je me suis bougée individuellement en allant à des manifs mais c’est depuis que je suis au Réseau que je le fais en pratique.   
**Enquêteur :** Avant, tu faisais quoi : des manifs, la presse ?

**Alma :** Oui, manifs. J’ai fait toutes les manifs de soutien à Notre-Dames-des-Landes qui ont eu lieu à Paris.   
**Enquêteur :** Et là, tu étais déjà dans l’AMAP ?   
**Alma :** Non, ça a commencé avant. Je ne me souviens plus des premières mais je n’étais pas encore dans le Réseau. J’étais déjà dans le Réseau à l’époque de la COP21 quand on s’était retrouvé au Champ de Mars.

**Enquêteur :** Et au niveau de la presse et des sujets médiatiques, tu t’y intéressais déjà ?

**Alma :** Oui mais moi je ne lis pas beaucoup la presse à part Libé de temps en temps. Ce n’était pas tant un intérêt médiatique que les réseaux par lesquels je m’informe.   
**Enquêteur :** Pas obligatoirement la presse, ça peut être des livres, des films, des conférences.   
**Alma :** ça oui, je faisais déjà.

**Enquêteur :** Tu faisais plus sous quelle forme ?   
**Alma :** Surtout films et débats. Je me souviens qu’en 2009, le film de Dominique Marchais qui s’appelle « Le Temps des grâces » que je te conseille qui est un très beau film. C’est sur l’évolution des paysages en France. C’est un film, enfin c’est comme ça qu’il le présente, est quelque chose très contemplatif sur l’évolution des paysages. Entre les images qu’il a tourné et les propos des paysans, le propos du film est super radical sur les changements en profondeur sur l’agriculteur avec des tas de gens qui interviennent dans le film et qui sont devenus depuis des super stars de ces sujets et qu’on interroge tout le temps mais à l’époque c’était encore une niche. Je suis sortie de ce film en me disant qu’il fallait changer les choses : ça m’avait vraiment marqué, j’étais devenue plus sensible et je prenais toutes les occasions d’aller écouter les débats.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui t’avait le plus marqué dans ce film ?   
**Alma :** C’était les gens qui parlaient et qui avaient un super discours, je ne sais pas si c’était du aux questions intelligentes ou si juste parce que ce sont des gens intelligents mais la façon dont ils posaient les problèmes et essaient d’identifier les causes du problèmes étaient hyper claires et hyper convaincantes. Ça partait de quelque chose d’hyper simple, la façon dont l’agriculture a changé le paysage et tu te rendais compte que les ramifications étaient monstrueuses vers à la fois l’environnement et la préservation mais aussi la façon dont on mange, se comporte et donc c’est allé très vite vers la politique. Ça m’a vraiment touché et je me suis dis qu’il fallait rentrer par cette porte là, comment on mange et ce qu’il advient de nos paysages pour faire bouger les consciences.

**Enquêteur :** C’était que des paysans ou il y avait aussi des chercheurs ?   
**Alma :** Dufumier, c’est un agronome qui est maintenant un pue célèbre et qui est chercheurs. Les Bourguignons, ce sont des microbiologistes. Il y avait quelques paysans mais pas trop finalement parce que c’était surtout les discours des intellos.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, tu as parlé du « problème ». C’est quoi « ce problème » ?   
**Alma :** Il y en a plein mais le problème fondamental est la façon dont on mange qui implique la façon dont on cultive et implique la façon dont on prend soin de la terre et implique la façon dont on va tous mourir. Pour moi, l’intérêt de l’AMAP est de pouvoir rentrer par la case consommation et que si tu es suffisamment convainquant et convaincu, tu peux remontrer à des choses très fondamentales sur la façon dont tu te conçois en tant que citoyen à l’intérieur d’un tout, d’une société, d’un monde et d’une planète et que tu peux changer. Tu peux commencer à changer, rien que par la façon dont tu manges.

**Enquêteur :** Et la façon dont on mange, c’est plus le rôle du consommateur, du producteur, du gouvernement, des politiques publiques ?

**Alma :** C’est ça qui m’intéresse parce que manger, tout le monde le fait, on est obligé. Toi, amapien tu rentres dans une AMAP pour plein de raisons différentes mais peut-être que tu y rentres parce que tu veux des choses bonnes à magner, parce que tu ne veux plus aller dans des supermarchés, parce que tu veux préserver la planète. Peu importe la raison, il se trouve qu’en faisant à ça, tu acceptes un nouveau mode de consommation qui fait qu’au-delà du fait que tu coupes tout intermédiaire, tu comprends une autre façon de consommer qui est respectueuses envers quelqu’un parce que tu préfinances. C’est pas rien de filer cinq cents balles en échange des légumes qu’elle te file. TU acceptes de les chercher : c’est chiant, c’est quand même une contrainte. Chacun dit qu’on doit aller chercher les légumes, ils sont crados : il faut les laver, les cuisiner. Ça entraîne des changements dans la façon de te comporter qui vont bien plus loin que seulement la carotte que tu croques. Après, tu deviens conscient des déchets : « C’est chiant, je n’ai pas de compost alors que j’ai toutes ces belles épluchures qui ferraient un bon compost » donc tu réfléchis à des solutions pour les mettre de côté et les rapporter à Sophie le lundi d’après. Il y a plein de gens qui ont poussé leur immeuble à avoir des compost collectifs. En fait, tu rentres par une petite porte et tu peux aller jusqu’à bouger énormément les choses aussi sur ta conception de ce tu fais et ce que tu es parce que le système dans lequel tu es veut que tu ne sois qu’un consommateur ou à intérêt à ce que tu sois qu’un consommateur et si tu commences à reprendre ton autonomie sur un truc aussi simple, essentiel et quotidien que la bouffe, après ça s’enchaîne sur les autres domaines dans lesquels tu peux regagner ton autonomie. Il y a une fille dans l’AMAP qui raconte ça : « J’ai commencé par les légumes puis après c’était l’électricité puis les transports et après la banque ». Un peu comme ce qui est fait dans le film « Demain ». C’est par chapitre et une fois que tu rentres dans cette remise en cause du système, tu vois qu’il y a plein de ramifications qui touchent à plein d’aspects de ta vie.

**Enquêteur :** Et consommer autrement, tu penses que c’est un droit, un devoir, qu’on devrait tous le faire ?

**Alma :** Moi, je ne suis pas du tout donneuse de leçons, je n’aime pas ça. Je n’aime pas le discours écolo culpabilisant, je trouve ça chiant et inefficace donc je ne suis pas dans cette tendance à dire « droit » ou « devoir », en tout cas je ne pose pas ça dans ces termes là.

**Enquêteur :** Pourquoi c’est inefficace ?   
**Alma :** Je pense que ce n’est pas la peur qui fait agir mais le désir et l’environ ; ce n’est pas la crainte qui crée que de la frustration. Je ne formule pas les choses comme ça. C’est marrant, j’ai répondu à des mêmes de Première qui faisaient le TPE sur les AMAP. Ils étaient trop mignons parce qu’ils me disaient : « Quand même un jour, les AMAP pourraient concurrencer les hypermarchés ». je leur disais que non, jamais, ça n’arrivera pas même si je suis la première à vouloir qu’elles se développent parce que même si elles se développent, elles n’arriveront jamais à la taille des hypermarchés. En fait, ce n’est pas le but. L’objectif n’est pas de concurrencer et se mettre au même plan que le système concurrentiel du capitalisme mais de coexister : parce qu’on coexiste et que cette diversité existe que les choses vont pouvoir évoluer. Pour moi, l’idée n’est pas que tout le monde se convertisse aux AMAP et que la totalité de l’Ile-de-France deviennent amapienne, de toute façon on n’en a pas les capacités parce qu’il n’y a pas assez de foncier. On sait tous que l’autonomie alimentaire de l’Ile-de-France c’est entre vingt-quatre et quarante-huit heures, c’est ridicule parce qu’on n’a pas préservé la ceinture maraichère dont on a besoin pour approvisionner la ville. La question n’est pas « Est-ce qu’il faut tous faire comme ça » mais « Comment tu transmet chez les gens l’envie de faire autrement et comment cette envie se transforme en d’autres envies et des prises de conscience qui peuvent les amener à reconsidérer tout un tas d’autres trucs dans leur vie ». Personnellement, la seule façon que j’ai de recruter des gens, c’est juste de leur montrer les légumes. Tu n’as pas besoin de grand discours : en général ce sont les légumes l’entrée puis ils rencontrent Sophie et puis c’est plié ensuite. Je ne dis pas que ça marche à tous les coups mais c’est aussi ça la richesse de l’AMAP : indépendamment du fait que ça t’apprends à consommer autrement, ça te reconnecte au contact humain. En choisissant de faire ça, tu n’es pas un zombie avec ta carte de crédit qui passe à la caisse, et puis qu’il y ait une caissière ou pas ça ne change pas grand chose parce que tu ne lui dit même pas bonjour, et que tu vis dans un monde de robot. : reconnecter les gens avec l’humain et donc aussi avec les saisons. S’il y a un embouteillage un soir et que Sophie a une demi-heure de retard et bien tu attends. Tu attends et tu papotes. C’est un truc que tu n’aurais jamais fait au supermarché et dans ta vie urbaine du quotidien stressé de base tu en fais jamais.

**Enquêteur :** Et toi, ce qui t’as vraiment motivé c’est juste l’aspect des légumes ? Si par exemple tu devais choisir le truc qui t’as vraiment fait rentrer dedans, ça serait quoi ?

**Alma :** Si c’est juste rentrer dans l’AMAP, c’est clair que quand je suis arrivée la première fois, j’ai à peine regardé les légumes. Ce qui comptait, c’était les gens qui étaient là et qui m’ont tout de suite plu. Après, oui évidemment c’était excitant les légumes. Là ça paraît moins ouf mais à l’époque où je me disais que je mange une carotte qui a été cultivée à cinquante bornes de chez moi, c’était un truc de ouf. La première année, je tripais avec les légumes à chaque repas : c’est complètement fou. Moi je rentrais de quatre ans d’une vie à New-York qui est une ville assez déconnectée de la nature. C’est vrai que c’est complètement fou pour nous urbains de pouvoir renouer avec ça et pour moi c’était un *putain* de privilège. Aujourd’hui, c’est un peu rentré dans les mœurs et dieu merci parce qu’il y a eu une espèce d’engouement, surtout à Paris où on peut avoir des choses locales. Après, moi je trouve que ça ne suscite pas assez de mouvement pour œuvrer, installer des paysans et récupérer du foncier parce que ce n’est pas encore rentré dans l’ADN de ces structures qui cherchent à faire du local.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui faudrait faire ?   
**Alma :** Moi, je ne suis pas dans les instances mais par exemple les Biocoop, les épiceries qui se montent de vente de produits locaux se montent sur un business model qui est celui du commerce donc on va chercher un fournisseur, de préférence le moins cher ou rentable, qu’on peut dire qu’il est local donc pas très loin avec du raisonné mais le fonctionnement est toujours la rentabilité donc les coûts et le bénéfice. Dans cette logique-là, l’intérêt n’est pas la vulgarisation ou le développement mais c’est ton propre intérêt donc que tu entreprise soit rentable. Du coup, il n’y a pas de prise de conscience collective d’un mouvement qui serait de se réapproprier le foncier les terres ou des actions de sensibilisation su ces sujets-là. Du coup, ce sont les asso qui font ça parce qu’elles s’engagent, parce qu’elles ont une conscience politique du sujet et pas une conscience commerciale. Voilà, peut-être que c’est comme ça et que c’est à nous de le faire et qu’on fait comme on peut. Pour moi, la vraie perspective enthousiasmante d’une AMAP est qu’il génère de la conviction et de l’engagement politique et citoyen bien au-delà de simplement manger des légumes.   
**Enquêteur :** Est-ce que tu as une anecdote par exemple de ta première distribution ou des premières fois où tu étais dans une AMAP, quelque chose qui t’as marqué ?

**Alma :** Je me souviens des premiers temps où il y avait des légumes que je n’avais jamais vu de ma vie. Je ne savais même pas ce que c’était : les topinambours la première fois ou les courges toute chelous. E plus, Sophie se fait *plaiz* parce que dans l’approche de la pratique agricole parce que c’est quelque chose de tout nouveau pour elle, elle fait des expérimentations que peut-être un conventionnel n’aurait pas fait parce que ça la fait marrer les carottes violettes, les radis chelous et les salades bizarres, enfin pas bizarres mais des variétés anciennes. Du coup, tu te retrouves avec des légumes que tu n’as jamais vu de ta life, tu ne sais pas comment tu vas les cuisiner et en même temps c’est excitant parce que tu dois être créatif et tu dois trouver des trucs. Du coup, c’est aussi quelque chose qui a début m’a enthousiasmé à me remettre à cuisiner. Ça aussi c’est chouette parce que c’est un sentiment gratifiant : à la fois c’est fun parce que je fais des trucs bizarres que je n’avais jamais fait avant et aussi un truc cool de se dire que je reprends en main mon alimentation. Je suis autonome, je prépare mes repas et je sais ce qu’il y a dans mon assiette. Les premiers temps où j’allais à la ferme et où elles étaient un peu en galère parce qu’il y avait des choses qu’elles ne maîtrisaient pas encore du coup elles se plantaient, un pue de stress. Des moments super chouettes où tu sens que tout le monde débute. Toi, tu commences à comprendre comment ça marche les légumes, comment ça pousse et en fait elle aussi. Du coup, il y a un truc très puissant d’amitié et de solidarité qui se crée là-dedans parce qu’on a l’impression d’être tous un peu dans la même galère et qu’on va faire ç a avec le sourire.   
**Enquêteur :** Et maintenant, ce que tu aimes le plus dans ton AMAP ?

**Alma :** Aujourd’hui, avec le recul ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Alma :** Il y a un truc très confortable, comme une famille : tu sais que tu vas retrouver des gens. Il y a des gens que je vois depuis dix ans, avec qui je n’ai pas forcément créé des liens hyper profonds mais il y a un vrai truc qui s’est lié de quotidienneté, surtout des femmes. Il y a beaucoup de femmes qui viennent seules à la distrib et qui sont plus âgées. J’ai un peu l’impression que ce sont mes tantes, on se *checke* vite fait, on se tient au courant du temps qu’il fait, des opérations qu’elle a subit. C’est un truc chouette de voisinage, pas vraiment voisinage parce que j’habite un peu loin et je prends le métro mais c’est un truc où tu te dis que c’est une petite vie un peu villageoise. Je trouve ça super chouette cette petite enclave hyper sympathique et chaleureuse à l’intérieur d’une existence urbaine qui est parfois lourd dingue.

**Enquêteur :** Tu préfères discuter avec les autres amapiens, l’agriculteur ou un peu tout le monde ?

**Alma :** Tout le monde, de toute façon je me fais tomber dessus dès que j’arrive ; j’aime bien discuter de base.

**Enquêteur :** Vous discutez vraiment de l’AMAP ou de tout ?

**Alma :** De tout, il peut y avoir des trucs comme « Salut, comment ça va ? Et ta femme » et après il peut y avoir des trucs qui sont d’ordre opérationnel. On fait partie d’un groupement d’achat qui s’appelle Corto et qui est en lien avec une coopérative sicilienne qui livre des agrumes. Du coup, c’est un petit groupe à l’intérieur de l’AMAP qui est dans ce grand groupe d’achat groupé. On organise aussi ça ensemble parce que c’est aussi fondé sur le bénévolat : tu dois aller chercher les trucs, les redispatcher, c’est de la logistique donc on règle ça aussi quand on se voit aux distrib. Et moi aujourd’hui, Sophie fait partie de ma famille, c’est-à-dire que quand je la vois, on se demande des nouvelles et aussi de Rémi. On a des trucs à se dire.

**Enquêteur :** Vous avez l’air de vraiment bien vous entendre. Est-ce que vous faites des choses dans l’AMAP ou vous apportez à manger ou vous voyez en dehors ?

**Alma :** Il y a les sorties à la ferme qui sont normalement comprises dans n’importe quel contrat AMAP et qui ont lieu tous les mois entre mai et novembre.   
**Enquêteur :** ça, tu peux m’en parler un peu ?   
**Alma :** ça fait partie de l’engagement basique d’un amapien. C’est typiquement géré par le paysan donc ça peut être géré de manière très différente d’un paysan à l’autre. Il y a des paysans qui aiment avoir leurs amapiens sur leur ferme, leur raconter des trucs, les faire bosser sur des endroits pour qu’ils apprennent un peu les choses. Il y a des paysans qui aiment moins, c’est une question de tempérament et du coup on ne va pas leur jeter la pierre. Du coup, ils sont moins favorables à les avoir sur leur ferme.

**Enquêteur :** Et dans ton AMAP ?   
**Alma :** En l’occurrence, Sophie adore : elle adore transmettre et qu’elle est tellement fondamentalement convaincue du système AMAP que pour elle, c’est la base que les amapiens viennent et même ça la fâche quand ils ne viennent pas. Tu te rends compte que même au sein d’un groupe qui fonctionne très bien comme le notre, la proportion de gens qui viennent à la ferme, font les distributions et sont vraiment engagés dans le fonctionnement de l’asso, c’est une minorité dans le groupe. Et c’est vrai que c’est difficile de faire bouger un groupe. Il y a des amapiens qui ont passé un contrat sans jamais être allé à la ferme, sans avoir fait une seule distribution. Je pense qu’il y a un certain nombre qu’ils le font par impuissance parce qu’ils n’ont pas trop le choix et qu’ils sont trop pris par le truc et d’autres parce qu’ils s’en foutent.   
**Enquêteur :** Toi, tu adores ?

**Alma :** Oui, j’adore.   
**Enquêteur :** Et est-ce qu’il y a un type de sortie que tu préfères ?   
**Alma :** Non, moi j’ai toujours aimé ça. A chaque fois, Sophie annonce un peu ce qu’on va faire mais je ne regarde même pas le même : je suis juste contente d’y aller. Les premières années, j’y allais à peu près tous les mois. Il y avait même des moments où je n’avais pas trop taff donc j’y allais pendant la semaine, en plus.

**Enquêteur :** Les types de sortie ? Celles que tu as faites ?   
**Alma :** Moi, je les ai toutes faites. Celle de l’automne, c’est essentiellement ramasser les courges, les patates. Après, celle du printemps c’est plutôt du désherbage. Après, il y a des petits trucs qui se rajoutent. Par exemple, au début il y en avait deux ou trois qui étaient consacrés au montage d’une serre ou de réparation, on plante les fruits rouges. Maintenant, c’est assez rodé. En hiver, il y a une grosse opération de choucroute. On a tous les choux et on fabrique la choucroute.

**Enquêteur :** Vous êtes combien en général à chaque sortie ?   
**Alma :** En général entre quinze et vingt-cinq, ça dépend. Souvent, Sophie se débrouille parce qu’elle a un groupe à Paris et deux sur place dans le coin.

**Enquêteur :** Elle est basée où ?   
**Alma :** A Mantes-la-Jolie. Elle se débrouille pour connecter les groupes donc on se retrouve avec ses groupes du coin. Quand il fait beau, c’est sûr qu’il y a plus de gens.

**Enquêteur :** Et dans l’AMAP, vous êtes combien ?   
**Alma :** On doit être soixante-dix.   
**Enquêteur :** Du coup, ce sont toujours les mêmes qui vont aux sorties ?

**Alma :** C’est un peu toujours les même s : ce sont ceux qui aiment ça, qui sont venus une fois et à qui ça a donné envie de revenir par la suite. Il y a plein qui ne viennent pas parce qu’ils n’osent pas : c’est loin, je connais personne, je vais m’emmerder. Je pense qu’il y a plein de résistances qui sont liées au fait que les gens ne sont plus habitués à être en rapport à être d’autres gens. On vit quand même dans des vies aseptisées et les rapports, contacts humains de manière générale sont plus problématiques dans nos existences urbaines en tout vas donc c’est moins spontané pour les gens.   
**Enquêteur :** Tu penses que l’AMAP contribue un peu à contrer ça ?   
**Alma :** Oui puisque même si tu es un gros asocial, misanthrope et désagréable, tu es obligé d’attendre et faire la queue, dire merci quand on te tend les légumes parce que ce ne sont pas des automates de supermarché, tu es un peu obligé de sortir de ta coquille. En plus, dans notre groupe c’est particulièrement comme ça parce que tout le monde se claque la bise, se dit bonjour et où on organise régulièrement des apéros, il faut vraiment être un gros connard pour ne pas se laisser un peu apprivoisé.

**Enquêteur :** Par exemple, est-ce que tu penses que ça t’as rendue un peu plus sociale ?   
**Alma :** Ah oui, clairement. C’est clairement ce système qui m’a mise sur les rails d’accentuer mon engagement militant.

**Enquêteur :** Tu as dit que tu aimais tous dans els sorties mais est-ce qu’il y a quelque chose que tu aimes plus qu’une autre ?

**Alma :** Franchement, non.   
**Enquêteur :** C’est vraiment ‘l’expérience ?   
**Alma :** Oui, c’est être là-bas. On covoiture : on s’entend à l’avance donc on est content de se voir. Déjà rien que se retrouver dans la caisse et discuter, c’est cool. Après, moi j’y vais essentiellement pour voir Sophie et Rémi. Les dernières sorties que j’ai fais avec mes mômes, ils étaient minus et je servais vraiment à rien. Je ne pouvais pas bosser avec eux donc j’y allais même plus pour bosser mais pour y être et les enfants étaient contents de courir dans les champs. Du coup, la question de ce qu’on faisait ce jour-là ne se posait même plus ;   
**Enquêteur :** Et à part les sorties, vous faites d’autres choses ? Quelqu’un apporte à manger pendant la distribution ?   
**Alma :** Oui, on fait régulièrement des apéros : la galette, l’apéro de rentrée pour accueillir les nouveaux. En général, on fait un apéro à l’été. Et puis parfois ça se fait spontanément entre les gens qui sont contents de se voir : on va au bistrot d’à-côté.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des choses que tu aimes moins dans ton AMAP, que tu trouves un peu contraignantes ? Tu as évoqué plein de plaisirs mais est-ce qu’il y a des choses que tu n’aimes pas trop, pas obligatoirement à cause de l’AMAP mais du système ?

**Alma :** Non, moi je dis toujours que c’est un système contraignant.   
**Enquêteur :** En quoi c’est contraignant ?

**Alma :** C’est contraignant parce que tu dois t’organiser : tu dois aller à l’endroit chercher ton panier, tu te le traînes jusqu’à chez toi, ce sont des légumes qui sont plein de terre que tu dois nettoyer et cuisiner. Ça t’oblige un tout peu à anticiper, gérer de telle sorte que tu ne fasses pas moisir la moitié de tes légumes dans le frigidaire. C’est un truc qui t’oblige à repenser de manière un peu automatique à la gestion des déchets. Moi, c’est évident : ça me fait trop mal au cœur de jeter mes épluchures donc je les mets dans un sac pour le ramener le lundi suivant à Sophie. Des fois j’oublie donc il y a du compost qui pue dans ma cuisine. Oui, c’est clair que ça bouscule une espèce de confort lisse d’une vie toute réglée par des trucs que justement tu ne fais pas. C’est beaucoup plus simple d’aller au restau ou de te faire livrer ta bouffe dans des cartons et de manger ça, les mettre au micro-ondes et de les manger. C’est plus simple mais c’est naze, tout dégueulasse pour ta santé et pour la santé du monde. Je dis ça parce que pour moi, l’AMAP ce n’est pas les *bisounours*, c’est super et c’est minon : non c’est chiant mais comme tous les trucs que tu fais vraiment, ça veut dire qui te demandent vraiment un effort. Du coup, c’est pour ça que je n’arrive pas à trouver de réponse à ta question parce que je trouve que tout ce que génère l’AMAP, ce sont des contraintes belles, efficaces, intéressantes et productives. Par contre, quand j’explique ce que sont les AMAP ou quand je recrute, je refuse de tenir un contrainte lénifiant qui consiste à dire : « Viens, tu auras de bon légumes ». Non, l’AMAP ce n’est pas ça ; ce n’est pas juste vendre des meilleurs légumes. C’est concevoir autrement tout un tas de truc et pas seulement ta façon de manger ou consommer.   
**Enquêteur :** Donc pour toi, ça fait partie aussi du charme ?

**Alma :** Oui, clairement : de son charme et de son utilité.

**Enquêteur :** Si elle disparaissaient, tu serais quand même contente ou pas ?

**Alma :** Si elles disparaissaient ?   
**Enquêteur :** Oui, si par exemple il y avait un système où on pourrait livrer les paniers par exemple. Ou bien tu trouves que ça fait partie des charmes de l’AMAP et ce sont maintenant des contraintes que tu aimes ?   
**Alma :** Oui mais ce sont des contraintes que j’ai aussi aimé dès le départ : c’est ça qui m’a fait aimé les autres.

**Enquêteur :** Du coup, ce sont des contraintes pour les autres mais pas pour toi ?   
**Alma :** Oui, c’est ça. En tout cas, je n’insiste pas sur le fait que ce soient des contraintes mais je parle toujours de ces contraintes parce que pour moi, c’est ce qui fait que tu peux t’en saisir comme des freins « je n’ai pas le temps » ou « quoi ? Il faut être là toutes les semaines ? Moi, j’ai un taff, j’ai des copains ». Et je suis là « Oui, moi aussi mais je me suis organisée ». En fait, ce sont des faux freins que tu entends comme des résistances chez les gens qui ne peuvent pas envisager que le confort lisse de leur vie puisse être perturbé. C’est comme ceux qui te disent qu’ils n’ont pas envie de bouffer des patates tout l’hiver ou qui ne savent pas quoi faire avec un énorme chou. Pour moi, c’est pareil, ce sont des faux freins : ton énorme chou, tu le congèles, tu apprends à t’organiser ou tu invites tes potes et c’est cool parce que tu vas passer un bon moment. Ou bien tu le donnes à ta voisine et comme ça vous allez peut-être vous parler. Je trouve ça important d’attirer l’attention des gens sur ces contraintes parce que ce sont ces contraintes qui peuvent les faire changer mais très souvent, ce sont ces contraintes qui sont utilisées comme prétexte pour dire que l’AMAP n’est pas fait pour eux. A l’poque où j’ai commencé, peu après il y a eu la période de développement des Campaniers, ça ne m’a jamais intéressé et je ne me suis pas posée la question alors qu’on était à six stations de métro, on n’a pas cherché une AMAP ici.   
**Enquêteur :** Et si par exemple on vous disait que vous pouvez changer ou créer trois choses dans l’AMAP, est-ce qu’il y a des choses que tu ferrais ?   
**Alma :** Dans mon AMAP ?

**Enquêteur :** Oui.

**Alma :** Non, rien.

**Enquêteur :** Ou même des fonctionnalités ou possibilités en plus ?   
**Alma :** Non, je ne pense pas qu’on puisse faire autrement.   
**Enquêteur :** Pas obligatoirement dans le système, dans l’AMAP.

**Alma :** Non. Je ne dis pas que c’est un système parfait parce que comme tout système, il a sûrement ses failles mais pour moi ce sont des failles qui tiennent à l’humain. Maintenant que je suis dans le Réseau et que j’ai un panorama un peu plus large et j’ai réalisé les disparités importantes qui existent d’un groupe à l’autre justement dans la façon dont les groupes sont gérés et la façon dont le partenariat se noue avec les paysans. Et notre groupe est un groupe privilégié.   
**Enquêteur :** Ce sont quelles failles ?   
**Alma :** Ce sont des failles qui sont liées au rapport humain, c’est-à-dire qu’il y a beau y avoir des paysans qui croient au modèle AMAP et le promeuvent qui pourtant ont du mal à s’y soumettre et du coup on dut mal à communiquer avec les amapiens, n’ont pas envie de les voir sur leur fermes du coup ne sont pas très transparents sur la façon dont ils fabriquent els paniers ou fixent les prix. Des paysans qui ne font pas trop d’efforts ou ne font pas attention à la variété des paniers. Du coup, on peut entendre des récriminations de la part d’amapiens mais ce sont des choses liées à de l’humain. S’il y a un paysan qui fait ça mais pas de manière très convaincue, joviale et très enthousiaste, oui c’est chiant ;   
**Enquêteur :** Quelles sont les choses qui te motivent à rester et où tu dis « moi, j’ai envie de rester pour ça ».   
**Alma :** Moi c’est clair : c’est Sophie. Le jour où Sophie arrête, je ne sais pas si je continue.   
**Enquêteur :** Tu ne changerais pas d’AMAP ?

**Alma :** Non, moi maintenant j’ai vraiment une relation avec Sophie donc pour moi, ce n’est même plus une question d’AMAP mais ce sont les légumes de Sophie, c’est le pain de Rémi et ce sont les pommes de Dominique.   
**Enquêteur :** Pour toi, l’AMAP se définit par le producteur, l’agriculteur ?

**Alma :** Pour mon cas personnel, oui. Et en plus il y a ce groupe parmi lequel il y a plein de j’aime et que je suis contente de voir. Peut-être qu’il y a des amapiens pour qui le groupe compte plus que le paysan ; moi c’est à peu près à égalité mais c’est d’abord Sophie. Après, je en sais pas ce que feras Sophie dans dix ans, si elle aura réussi à transmettre et je pourrais envisager de continuer avec son successeur ou sa successeuse mais aujourd’hui c’est clair que c’est ça. La question ne se pose pas : si un jour je dois déménager, je reste là parce que je reste avec cette personne-là.   
**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a une anecdote qui t’as marquée depuis que tu es dans l’AMAP ? Ton moment préféré ?   
**Alma :** Il y en a une très mais qui n’est pas directement liée à l’AMAP. J’ai eu mes deux enfants en étant à l’AMAP donc on avait cette blague qu’ils avaient été élevés aux légumes de Sophie dès leur vie intra-utérine. Un jour, je les emmenais tous les deux à Gonesse contre la manif pour Europa City, ils étaient surexcités, ils couraient comme des fous. J’étais avec un pote d’une asso qui venait aussi à la manif et qui m’a fit : « C’est ça les enfants qui sont élevés au bio, ils ont beaucoup d’énergie ! ». Et il y avait Sophie avec nous dans le bus et elle était morte de rire. Là, il y a une fille qui vient d’avoir un petit et je lui ai dit « t’as vu ce que ça donne, prépare-toi ». Tu es contente parce que tes mômes vont bouffer quelque chose bon mais surtout il y a ce lien qui fait que Sophie a vu naître mes mômes et pour eux, Sophie c’est leur tante ; ce sont les légumes de Sophie. Pour eux, c’est incarné et ça c’est chouette ». Il y a des parents qui galèrent à faire bouffer des légumes à leurs enfants mais moi je n’ai jamais eu de problème : ce sont les légumes de Sophie donc ils les bouffent. Ça ne les empêche pas de ne pas les trouver bons parfois mais c’est une question de légumes. L’autre anecdote qui me vient est à l’époque de Nuit debout, il y a deux ans. On était allées avec Sophie discuter des AMAP un des soirs Place de la République où la partie « Environnement » nous avait demandé de parler des AMAP. Il y avait des gars qui avaient remis de la terre, replanté des trucs et végétalisé la place en mode guérilla urbaine. Ils nous avaient demandé si on avait pas des plans et Sophie était venue avec dix sacs de terreau, des planches remplies de pousses, de salades. Les gars n’en revenaient pas : « Sérieux ? Vous nous donnez tout ça » et Sophie ne s’est même pas posé la question ; elle en avait cent tonnes.

C ‘était hyper touchant, émouvant. Je ne sais pas si ce sont des bonnes anecdotes.   
**Enquêteur :** Si si, c’est parfait. Comment est-ce que tu définirais un amapien, ta définition ?

**Alma :** Au sens strict c’est quelqu’un qui est dans une AMAP mais pour moi c’est quelqu’un qui a fait le pas d’accepter ce lot de contraintes liées à l’AMAP et qui en a fait sa force, c’est-à-dire que c’est le moment où l’amapien est devenu quelqu’un d’autonome et puissant parce qu’il a compris la force émancipatrice qu’il y avait dans ces contraintes.

**Enquêteur :** Sinon, ce n’est pas un amapien ?   
**Alma :** Si bien sûr parce que je ne veux pas faire de la discrimination mais pour moi, quand quelqu’un se dit amapien, c’est qu’il a fait ce pas où il se dit qu’il appartient à quelque chose de plus grand que lui. Il faudrait faire le test si tu en interroges d’autres : est-ce qu’ils te disent « je suis dans une AMAP » ou « je suis amapien » mais moi je suis persuadée qu’il y a une façon dont la manière dont tu te définis et quand tu te définis amapien, pour moi c’est que tu as franchi cette étape où tu viens chercher tes légumes une fois par semaine. C ‘est devenu une autre forme d’engagement.   
**Enquêteur :** C’est vraiment avoir un effet global ?

**Alma :** Ce n’est pas forcément dans des dimensions énormes mais ça veut dire que tu t’es approprié le truc, que ce n’est pas juste un petit truc que tu fais comme ça, pour rigoler mais quelque chose où tu as investi ton énergie, ta conviction.

**Enquêteur :** Tu te définis en tant qu’amapienne mais c’est depuis le départ ou ça a mis du temps ?

**Alma :** C’est marrant parce qu’on a eu ce débat au Réseau quand je suis rentrée dans les textes, dans la Charte. On parlait encore de paysans d’un côté et de consommateurs de l’autre. Moi j’ai bataillé pour qu’on arrête de dire « consommateurs » parce que je n’aime pas ce mot parce c’est la façon dont on définit les humains. Dans toutes les zones de notre existence, on est cantonné à notre rôle de consommateur : « je suis consommateur d’éducation, je suis consommateur d’art, je suis consommateur de loisir etc. ». Un de mes combat un peu vénère était d’arrêter de dire « consommateur ». je n’étais pas la seule à le dire mais la transition s’est faite récemment dans tous les texte qu’on a mis au goût du jour. Maintenant, on ne dit plus « consommateur » mais « amapien » ou « groupe amapien» et on ne dit plus « paysan » mais « ferme », ce qui est aussi un autre changement. Ce n’est pas juste un paysan ou une paysanne mais une ferme qui peut comprendre à la fois des paysans, des salariés, des journaliers, des saisonniers. Du coup, tu as une vision du truc plus collective.   
**Enquêteur :** Mais la personne qui vient ?

**Alma :** Ça dépend des fermes. Dans la ferme de Sophie, c’est quasiment toujours Sophie, sauf si elle a un impératif où ça peut être Rémi, son mari.   
**Enquêteur :** C’est Sophie, c’est le producteur, l’agriculteur, c’est un paysan. La personne qui a le panier, c’est l’amapien mais la personne qui donne le panier, on devrait l’appeler comment ?

**Alma :** La personne qui donne le panier. Hésitations. La personne qui donne le panier fait partie d’une ferme mais ça dépend des modèles de ferme. . En l’occurrence avec Sophie, c’est elle qui est aux manettes donc gère ça toute seule mais dans plein d’autres fermes ce sont des couples, des fermes avec plusieurs agriculteurs ou éleveurs en même temps donc c’est soit le maraicher, son salarié.

**Enquêteur :** Tu dis qu’on ne devrait pas dire « paysan », on devrait dire quoi du coup ?   
**Alma :** Quand on parle de Sophie, on dit que c’est la paysanne bien sûr mais passer de consommateur à amapien mais dans les textes qui régissent la Charte, on est passé de « consommateur » à « groupe » et de « paysan » à « ferme » pour dire que face à face, on a des collectifs. On dit « paysan » au Réseau et pas « agriculteur » parce qu’il y a quelque chose de restrictif et très conventionnel alors que « paysan » est lié à pays et paysage. C’est un terme plus noble et ça fait partie du vocabulaire qu’on utilise. On ne dit pas « exploitant ». Moi, je ne pense que j’ai utilisé tout de suite le mot » amapien » parce que c’est un mot qu’on a utilisé récemment mais par contre je ne suis jamais considérée comme une consommatrice. J’ai toujours considéré que je faisais en étant dans une AMAP quelque chose qui n’avait rien à voir avec la consommation.   
**Enquêteur :** Et tu es fière d’être amapienne ?

**Alma :** Oui, carrément.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce qui te rend fière ?   
**Alma :** Je ne sais pas si c’est vraiment la fierté mais c’est de la joie, d’amitié que j’ai tissé avec ces gens et aussi qu’en faisant ça, je contribue vers une amélioration des choses et du monde parce que j’améliore ma santé, celle des mes enfants et l’état de la planète donc c’est quand même chouette. Et aujourd’hui, ça a une signification encore un peu différence parce que c’est devenu une partie important de mon engagement politique. Pour moi aujourd’hui, être amapienne, c’est œuvre pour une certaine vision de l’agriculture, de l’engagement citoyen, de l’engament pour la préservation des territoires. Tout ça, ce sont des choses que je défends de manière plus politique et globale.   
**Enquêteur :** Maintenant, quel est ton rapport à la consommation ? Tu consommes différemment ?   
**Alma :** Par ailleurs, je suis végétarienne depuis longtemps.   
**Enquêteur :** Avant l’AMAP ?   
**Alma :** Oui, avant l’AMAP.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui t’as conduit à être végétarienne ?   
**Alma :** J’ai toujours mangé très peu de viande mais le truc qui m’a convaincue c’est la démonstration de Dufumier dans le film de Marchais dont je te parlais tout à l’heure qui faisait cette démonstration très simple qu’on entend partout maintenant mais à l’époque n’était pas très audible : si tout le monde se met à manger de la viande comme nous les occidentaux, on aura besoin de tellement de terre pour cultiver les terres qu’on donne à manger aux animaux qu’en fait, toutes ces terres-là vont être des terres confisquées à l’agriculture qui aurait pu faire pousser des trucs pour nous. Et donc si on prend le truc dans l’autre sens qui est un raisonnement bien sûr artificiel mais efficace : si tout le monde devenait végétarien, il n’y aurait plus de faim dans le monde. Et quand j’ai entend ça, je me suis dit « putain mais c’est du génie ! » . Je suis sortir du truc en me disant : « plus jamais je mange de la viande ». Pour moi, ce n’était pas compliqué parce que j’en mangeais tellement peu que ce n’était pas renoncer à grand chose et qui me faisait kiffer. Quand tu deviens végétarien, tu consommes à faire chier les gens parce que tu leur dit qu’il y a des choses que tu ne bouffes pas donc ça crée la discussion. A chaque fois, je ressortais ce raisonnement et donc à chaque fois, ça générait de la discussion et c’est devenu quelque chose d’intéressant. Aujourd’hui, le végétarisme est devenu plus commun donc il y a moins de résistance même s’il y en a encore beaucoup dans les mentalités mais c’est vrai que c’est quelque chose de génial pour moi. Ça faisait partie des trucs cools dans l’AMAP : c’était de montrer que oui bien sûr, avec les légumes on a tout ce qu’il nous fait et ça n’empêche pas que tu manges un peu de saucisse de temps en temps parce que c’est bon ». Mon mec, est carnivore jusqu’au bout des ongles et mes enfants aussi. L’essentiel de ce qu’on mange, ce sont les légumes de Sophie, un peu de céréales qui viennent du Biocoop du coin et il y a une épicerie qui vend un peu du fromage, du vin, des trucs un peu bonne canne et chez qui on va une fois par semaine pour se faire des bons fromages. On n’a pas réussi à complètement métamorphoser notre consommation pour qu’elle devienne complètement coupée du système marchand quand même on a énormément relocalisé et ça c’est agréable.

**Enquêteur :** Ça fait combien de temps que tu manges bio ?   
**Alma :** Depuis que je suis rentrée en France. Graduellement, j’ai tout converti : au début, je continuais à prendre quelques trucs pas bio et maintenant, je n’y arrive plus, ça m’angoisse.

**Enquêteur :** Tu consommes autrement, c’est ça ? Tu fais le tri des déchets, le compost ?   
**Alma :** Oui, toutes les épluchures je les mets dans un coin pour les amener à Sophie mais j’oublie une fois sur deux. Heureusement, il y a compost dans l’école de mes enfants donc je le ramène régulièrement. J’essaie de limiter au maximum les emballages. A Biocoop, il y a plein de trucs en vrac donc on fait ça. Sinon, on fait les commandes avec le groupes d’achat donc on a plein d’agrumes qui viennent directement en caisse et limitent les emballages.

**Enquêteur :** Ça c’est depuis que tu es dans l’AMAP ?   
**Alma :** Oui.

**Enquêteur :** Et est-ce que au-delà de l’alimentation, tu achètes des vêtements « made in France » ou tu vas dans des fripes ?

**Alma :** Pour les enfants, j’ai continué à aller chez Monoprix. Par contre, pour moi qui consomme très peu de vêtements, maintenant je vais que dans les secondes main donc je pense que je ne me suis pas acheté de nouveaux vêtements depuis super longtemps.   
**Enquêteur :** Et avec les produits ménagers, les produits pour les soins, tu as aussi changé ton rapport ?

**Alma :** Oui. J’achète tous mes détergents bio mais je comprends pas pourquoi ils ne se sont pas mis au vrac. Ça me fait chier d’acheter des produits à chaque fois.   
**Enquêteur :** Tu fais tes produits ou tu les achètes ?   
**Alma :** Ma lessive, je la fais maintenant parce que j’ai compris. Après, ça me gonfle de faire le détergent, le produit vaisselle mais ça me gonfle parce que dans mon bled à la campagne, il y a une Biocoop où on peut acheter les produits ménagers en vrac. Je ne comprends pas pourquoi ils n’ont pas ça à Paris, ça me paraît simple et évident à mettre en place.

**Enquêteur :** Et au niveau des crèmes ?   
**Alma :** Maintenant, je ne mets plus de crème ; je carbure à l’huile de coco.

**Enquêteur :** Ça, c’était dès l’entrée à l’AMAP ou c’est venu au fur et à mesure ?   
**Alma :** Non, c’est venu au fur et à mesure.

**Enquêteur :** Tu fais du sport ou d’autres activités ?   
**Alma :** Du yoga.

**Enquêteur :** Depuis l’AMAP ou avant ?   
**Alma :** Non, le yoga depuis longtemps.  
**Enquêteur :** Par exemple, tu cuisines ?   
**Alma :** Oui.   
**Enquêteur :** Tu manges aussi des plats cuisinés, des conserves ?

**Alma :** En général, j’évite. Les conserves parfois avec des légumes. Les enfants mangent à l’école à midi et le soir, on cuisine toujours.   
**Enquêteur :** Et avant, quand tu étais plus jeune, le bio avait quelle place ?

**Alma :** Quand j’étais jeune, le bio n’était pas un sujet parce que ce n’était pas tellement un sujet dans la société non plus. Moi, je viens de la campagne et on mangeait les légumes du potager de la voisine. Ce n’était pas une question. On n’allait pas ailleurs et on lui achetait des petit-pois, des lapins, élevée aussi avec des parents qui cuisinaient beaucoup.

**Enquêteur :** Tu aimais bien aussi ?

**Alma :** Je pense que j’ai appris à aimer ça.

**Enquêteur :** Tu cuisinais avec eux ?  
**Alma :** Oui, beaucoup avec mes grands-parents

**Enquêteur :** Tu aimes toujours cuisiner ?   
**Alma :** Oui, à la fois faire des trucs un peu funky de temps en temps et de savoir faire du quotidien et donc j’ai toujours vu des gens faire leur bouffe donc je ne conçois pas autrement de me nourrir qu’en cuisinant.

**Enquêteur :** Tu cuisines avec tes enfants ?

**Alma :** Oui, ils adorent. Là, c’est encore la phase où ils adorent. Ile ne m’aident pas à couper les carottes pour le dîner mais une fois sur deux. Ils proposent leur aide quand ça a l’air marrant : utiliser un robot ou des trucs comme ça et quand il s’agir de cuisiner dont ils savent qu’ils vont l’aider, là ils veulent faire aussi.

**Enquêteur :** Tu peux me décrire un peu ta famille ; ils faisaient quoi tes parents ?

**Alma :** Mon père était juriste et ma mère journaliste

**Enquêteur :** Ah oui donc rien à voir

**Alma :** Mais tous les deux issus de famille qui ont des attaches pas paysannes mais provinciales donc qui avaient tous les deux des cultures où la nourriture et les repas sont importants ; la bouffe c’est important, sérieux et joyeux. On m’a beaucoup transmis ça. A la fois de cuisiner et se fournir en produit, c’est intéressant et joyeux

**Enquêteur :** C’était juste pour le goût ?

**Alma :** Oui, dans leur façon de le faire il n’y avait pas d’engament militant

**Enquêteur :** Peut-être pas militant mais écologique ?   
Non, en tout cas ça n’a jamais été revendiqué par eux. C’est parce que la bonne bouffe, c’est meilleur. Aujourd’hui, moi c’est devenu un truc politique, j’ai des grosses engueulades avec mes parents qui sont cette génération d ‘explosion de la consommation qui ont été emportés dans ce mouvement : « je rentre dans le supermarché et c’est génial, je fais le caddie entier pour la semaine » et moi je leur dit d’arrêter, c’est mongole cette façon. On se retrouve à la campagne où il y a potentiellement toutes ces fermes où on peut acheter du fromage et ma mère va au supermarché. Je lui dit qu’elle est juste désespérante d’autant plus que maintenant elle est investie dans la vie locale donc « tu défends ton village et tu vas au supermarché à la con en caisse acheter des trucs sous plastique, vraiment tu as l’air de quoi, c’est ridicule !  ». Bien sûr elle entend ce que je dis mais il y a des automatismes qui restent : « les supermarchés, c’est vachement pratique », « les trucs sous conserve, ça se conserve mieux », des conneries comme ça qui ne l’empêchent pas d’acheter des lapins et du formage qui pue chez les voisins mais pour elle ce n’est pas un problème, ça coexiste. Mon père c’est pareil, il est capable de consommer plein de cochonneries sur emballées et en même temps d’être complètement en extase devant des champignons qu’on lui a cueilli le matin même. Je pense qu’ils m’ont transmis l’attachement à la nourriture mais on n’a pas le même rapport au fait de s’alimenter aujourd’hui comme acte de consommation

**Enquêteur :** Tout à l’heure, tu as parlé de tes années à New-York où tu mangeais mal, tu peux m’en parlais ?   
**Alma :** je faisais une thèse à la fac. C’était super, j’ai adoré ces années de ma vie mais j’étais étudiante et pauvre donc je me nourrissais essentiellement de choses que je trouvais dans les supermarchés. J’ai vécu à Brooklyn puis à Harlem donc je vivais dans des quartiers pauvres donc c’était des supermarchés pas trop grand, « pas blanc américain » mais mexicain donc il y a avait des produits même s’ils n’étaient pas bio. A l’époque, la mouvance bio commençait mais c’était très minoritaire à fortiori à New-York. Je n’avais pas les moyens et j’ai su que très tard qu’il y avait ce marché génial de producteurs locaux à Union Square mais je n’aurais pas eu les moyens de me payer des produits qui étaient hors de prix. Du coup, j’achetais les produits les plus bruts dans les supermarchés : pommes, bananes, yaourts et puis je faisais comme je pouvais : du riz et des légumes. Ce n’était pas la période culinaire la plus enthousiasmante de ma vie. Et au-delà de ça, je menais une existence ultra urbaine dans une ville ultra urbaine et où la question de l’alimentation était secondaire. Et ça correspondait aussi à une autre période de ma vie où c’était plus important de boire des bières et fumer des clopes que de se faire des dîners.

**Enquêteur :** Et donc tu en as eu marre quand tu es rentrée en France ?

**Alma :** Oui, c’est ça et puis ça correspondait aussi à mon propre calendrier : j’avais fini ma thèse et je commençais à bosser en tant que prof. J’avais envie de m’installer, je sentais que je devenais une adulte et que j’avais envie d’avoir une maison, des objets à moi, me faire la bouffe et inviter des gens à dîner donc ça matchais pas mal avec mes expériences de l’AMAP.

**Enquêteur :** Pourquoi vous êtes allée aux Etats-Unis ?

**Alma :** Je faisais une thèse de littérature comparée avec littérature française et littérature américaine et j’avais obtenu une Bourse de la New York University donc j’ai pu faire mes études là-bas.

**Enquêteur :** Et pendant votre temps libre, vous faites des activités culturelles, qu’est-ce que vous aimez faire, vos passe-temps ?   
**Alma :** Là, je passe beaucoup de temps avec mes enfants donc ça m’arrive de faire des trucs culturels avec eux.

**Enquêteur :** Par exemple ?

**Alma :** Les emmener au théâtre, voir des expos de temps en temps. Il y a du temps passé à la campagne dans cette maison où on va régulièrement

**Enquêteur :** Tu y cultives des choses ?   
**Alma :** J’essaie mais je n’y vas pas assez souvent donc ce n’est pas assez suivi : on a un verger, des fruits rouges et quelques aromates. Une année, j’ai planté de la roquette, une autre des courgettes mais c’est vraiment ridicule. On a des copains qui se sont installés à côté et ont monté un vrai jardin en permaculture donc on se fournit chez eux, on n’essaie même plus de faire des trucs chez nous.

**Enquêteur :** Et ici, tu as planté des choses ?   
**Alma :** Non, j’ai trois trucs qui sont en train de mourir à cause du froid. A l’époque où je faisais du compost, on s’était installé un petit lombricompost : on mettait la terre dans notre jardinière et des choses tout seul parce qu’il restait des graines de Sophie. Parfois on avait des tomates et des courges.

**Enquêteur :** Et à part les sorties avec les enfants, est-ce qu’il y a des choses que tu aimes bien faire toi, quand tu es toute seule et que tu as du temps : prendre soin de toi, lire ?

**Alma :** Moi toute seule, lire, énormément

**Enquêteur :** Tu lis quoi ?   
**Alma :** Plein de trucs : des romans, des essais, pas mal de bouquins théoriques

**Enquêteur :** Sur quoi ?

**Alma :** Economiques, politiques, féministes, philo un peu. En général, c’est des trucs que je lis parce que j’en ai entendu parler dans des émissions, des débats

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu aimes dans la lecture assez théorique, compliqué ?   
**Alma :** ça me fait réfléchir et je comprends la vie autrement

**Enquêteur :** Est-ce que tu es sur des réseaux ou des groupes ?   
**Alma :** jusqu’à maintenant j’étais sur Facebook en plus je m’occupais un peu d’administrer la page du Réseau mais là très récemment je l’ai enlevé de mon téléphone parce que je trouve ça addictif et ça m »angoisse. J’ai disparu de Facebook et aussi d’Instagram où j’étais depuis un certain temps. Des réseaux non mais par le Réseau je suis sur des lites de diffusion dans différents trucs, en général ce sont des plateformes d’asso, environnementales essentiellement et puis des newsletters donc l’essentiel de mes actu, infos viennent de là.

**Enquêteur :** Tu as dit que tu lisais des trucs féministes, tu as toujours été féministe ?

**Alma :** J’ai une mère pas mal vénère en terme de féministe donc elle m’a transmis ça je pense. Ça m’a toujours intéressé et ça a toujours été un truc important pour moi dans la vie. C’est que récemment que je me suis mise à lire des choses, avant c’était plus le discours et de l’ordre du vécu, de réagir à des blagues sexistes. Je fais beaucoup ça en court et j’ai quasiment toujours été dans des classes où c’était à prédominance masculine donc j’ai toujours eu l’occasion de discuter de ces questions avec mes élèves. Je fais beaucoup ça.

**Enquêteur :** Tu en fais aussi sur l’environnement ?   
**Alma :** Un peu moi, j’ai oins l’occasion en cours de Lettres mais ça revient souvent pas la bande et en général ça devient chouette

**Enquêteur :** C’est leur initiative ou la tienne ?   
**Alma :** En général c’est plutôt moi parce que eux ont un programme.

**Enquêteur :** Par exemple en prépa il y a de la géopolitique

**Alma :** Moi j’enseigne les lettres, pas la géopo mais effectivement avec les étudiants de HEC il y a plus d’opportunités d’aborder ces sujets-là qu’avec les maths-sup

**Enquêteur :** Est-ce que tu as des expériences dans ta vie qui t’ont marquées, pas obligatoirement en lien avec les AMAP ?

**Alma :** Je pense que ce que je fais aujourd’hui n’est pas sans lien de ce qu’ont fait mes parents quand ils devaient à peu près avoir mon âge. On n’en a jamais vraiment parlé parce qu’ils l’ont fait au moment de ma naissance pendant mes premières années de vie. Par exemple cette affiche qui est là « Ecologie 78 » et en fait ils s’étaient présentés aux Municipales de Paris, mon père était sur la liste et ma mère devait être suppléante. Ils étaient à donf.

**Enquêteur :** Pour le Parti écologiste ?   
**Alma :** Oui, en tout cas ils militaient. Moi maintenant je l’adore et je l’encadre mais je me rends compte que c’était un truc qui faisait partie de leur quotidien quand j’existais à peine et qui aujourd’hui résonne vachement avec ce que je fais.

**Enquêteur :** Et eux avaient un discours quand tu étais jeune ?   
**Alma :** Moi, je n’ai pas de souvenir de ça parce que je pense que ça c’était quand j’étais toute petite donc je me souviens pas des discours mais ça du rentrer quand même. Et après quand j’ai commencé à discuter avec eux, ils n’étaient pas particulièrement écolos : ils étaient de gauche, ma mère féministe et mon père syndicaliste mais ils n’étaient pas particulièrement écolo. C’est marrant parce que aujourd’hui mon père vote Macron

**Enquêteur :** Ça te choque ?   
**Alma :** ça me tue, ça me dégoûte. Il vote Macron. Je pense que après Mitterrand, il a voté toute sa vie écolo et maintenant il vote Macron et il est dans un espèce de pragmatisme un peu cynique « c’est le moins pire »

**Enquêteur :** Tu en parles avec ton père ?   
**Alma :** On s’engueule régulièrement, bien sûr j’en parle. Mon père m’a emmenée en 88 fêter la victoire de Tonton, la réélection de Mitterrand. Ma mère m’a emmenée aux manifs féministes, pas à l’époque de la loi Veil parce que j’étais dans mon berceau mais à d’autres manifs dans cette mouvance-là et j’en ai des souvenirs qui sont complètement nébuleux mais je sens qu’ils m’ont nourris. Du coup, je pense qu’il y a plein de choses qui m’ont marquées alors que je ne m’en souviens pas forcément mais qui ont du se transmettre parce que quand tu es petit, tu choppes tout donc c’est pour ça que j’ai l’espoir que plus tard mes enfants vont faire des trucs super. J’étais à New-York en 2001 donc je me suis pris dans la gueule les attentats et toute cette période dans laquelle on vit de manière un peu brutale

**Enquêteur :** Pour toi, c’est quoi cette nouvelle période brutale ?   
**Alma :** La période la terreur

**Enquêteur :** Tu en penses quoi ?   
**Alma :** Je n’ai pas vraiment d’opinion dessus. Je m’y suis habituée et je pense qu’on s’y est tous habitués

**Enquêteur :** Tu penses que ça contribue au climat de la consommation où on réfléchit moins ?   
**Alma :** Je ne sais pas si je ferrais le lien

**Enquêteur :** En tout cas un lien au frein à l’engagement citoyen ?   
**Alma :** Je ne sais pas mais le sens du collectif a disparu ou est devenu très rare parce que ce qui prime est quand même un espace d’individualisme qui n’est pas forcément égoïste mais très insidieux, d’illusion de responsabilité. Il y a des structures qui font que les gens sont plus à l’aise et confortable que ce n’est pas qui sont responsables, en charge et que d’autres personnes s’en chargent, ce qui est bien pour déléguer et râler quand ça ne va pas. Moi ça me frappe d’autant plus que le vois et je l’entends dans les discours de mes élèves c’est-à-dire des gens qui ne sont pas encore sur le marché du travail mais qui ont déjà cette conception de « chacun pour sa gueule », ça me désespère et ça m’interroge. Je ne sais pas si je le lierais à la terreur . je n’ai pas l’impression que j’ai connu un moment où le collectif était plus puissant. Je pense que les années 80 étaient quelque chose d’économiquement prospère donc il y avait beaucoup d’insouciance

**Enquêteur :** Tu penses que maintenant on en a besoin et qu’il n’y en a pas ?

**Alma :** Peut-être ou que la conscience écologique de « la fin du monde est proche » a modifié la donne et correspond aussi à ce climat terrorisant. Ça revient au fait de ce que je te disais tout à l’heure : je n’aime pas les discours culpabilisants parce que je pense que ce qui compte aujourd’hui est de retrouver du courage et de l’envie et pas de la crainte

**Enquêteur :** Tu essaies d’avoir ce discours avec tes enfants ?   
**Alma :** Oui vachement ?

**Enquêteur :** Par exemple ?   
J’ai tendance à beaucoup dédramatiser le discours scolaire qu’ils peuvent entendre : « il faut bien travailler l’école pour avoir un travail » et le discours de compétition où il faut être le meilleur

**Enquêteur :** Comment tu fais ?

**Alma :** C’est quand je l’entends dans leur bouche

**Enquêteur :** Tu vas leur redonner confiance ?   
**Alma :** Oui, j’essaie de leur dire le plus souvent possible que c’est cool la vie, qu’ils sont super et que tout va bien. Après, j’ai peut-être l’espoir de les mettre un jour dans une autre école un peu différente, qui apprenne les choses autrement, ça va être des négociations longues avec leur père et un peu d’épargne. Pour revenir à la terreur, 2001 c’était un truc vraiment traumatisant et plus parce que j’étais là-bas toute seule et je ne comprenais rien à ce qui se passait et 2015 le Bataclan c’était traumatisant à double titre : j’avais l’impression que ceux qui étaient mors étaient comme moi, c’était la même tranche d’âge, le même milieu. Je n’ai pas d’amis qui sont mors dieu merci mais des tas de gens qui auraient pu être mes amis ; et les gens qui tuaient c’était mes élèves, ils avaient le même parcours, les mêmes origines. Le jour où ils ont publié les photos des kamikazes, j’avais l’impression de voir mes élèves donc c’était ce sentiment tragique.

**Enquêteur :** C’était parce qu’ils étaient jeunes ou leur origine ?

**Alma :** Ils étaient tous revenus, cet âge-là et des parcours scolaire. A l’époque, j’avais des BTS industriel et c’était le même profil qui n’était pas barbu extrémiste mais juste banlieusard un peu paumé.

**Enquêteur :** Du coup tu dis que avec la nouvelle génération ça pourrait arriver ?

**Alma :** Non, je ne sais pas si je me dis ça mais sur le coup, que c’était vraiment important de faire ce que je fais, que c’était la guerre entre eux et nous mais au moins je les vois, je leur parle, je sais qu’ils existent et eux savent que j’existe. Heureusement qu’il existe encore es lieux où on peut se rencontrer et où ne se tire pas dessus

**Enquêteur :** Tu penses à quel lieu parce que normalement la salle de concert on ne se tire pas dessus ?

**Alma :** Non mais là la salle de concert il y avait nous et eux qui rentraient dedans et nous tiraient dessus. Et le bahut, c’était un lieu où on pouvait encore se rencontrer parce que j’étais leur prof et je pouvais leur parler. Je me disais que dans cet océan merdique de catastrophe, on peut se réjouir que l’école offre encore ce système où ces gens-là et ces milieux-là peuvent se rencontrer, c’est ce que je me suis dit à l’époque

**Enquêteur :** Et tu penses quoi de l’ESS parce que l’Economie sociale et solidaire, l’AMAP en fait partie. C’est un peu à la mode, tu en penses quoi ?

**Alma :** Je n’ai pas un avis tranché sur la question mais j’ai tendance à trouver que ce qui me dérange dans cette histoire, c’est que c’est à nouveau une question économique : on a à nouveau réussi à rendre économique tout ce qui pourrait nous émanciper du règne de l’économie généralisé. J’ai tendance à prendre à avec des pincettes. Il faut toujours accueillir joyeusement tout ce qui va dans le bon sens de l’amélioration globale des choses donc tout ce qui peut améliorer un peu la catastrophe ambiante qu’est le système consumériste actuel mais en même temps ça me fait un peu chier qu’on a réussi à régler ça avec l’économique.

**Enquêteur :** Après dans l’AMAP on paie quand même donc ce n’est pas un système-temps ou quelque chose comme ça, en même temps..  
**Alma :** On paie mais directement celui qui produit et sans intermédiaire et avec la garantie que celui qui produit est payé correctement pour vivre, sans qu’il y ait d’enrichissement, d’accumulation ou de recherche de profit donc un préfinancement qui est essentiellement solidaire. Sophie a fait augmenter le prix du panier deux fois depuis que je suis dans l’AMAP et à chaque fois, elle a expliqué, justifié. Evidemment on est encore obligé de passer par l’argent

**Enquêteur :** Pourquoi elle a augmenté ?  
**Alma :** Pour des histoires d’investissement nécessaire en terme de matos et pour se calquer un peu sur le coût de la vie mais elle a augmenté d’un euro. Elle était hyper mal à l’aise : « voilà, on va passer de 17 à 18 euros » mais c’était plus « Sophie, tu déconnes ? ». On a du le voter en AG et tout.

**Enquêteur :** Si par exemple tué tais une petite souris dans ton AMAP et que tu ne la connaissais pas, comment tu la décrirais ?   
**Alma :** Je ne connais rien aux AMAP, c’est ça ?   
**Enquêteur :** oui

**Alma :** Je pense que c’est surprenant ?

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui est surprenant ?   
**Alma :** Ce qui est surprenant, c’est de voir des gens se réunir dans un lieu pour se partager des légumes crado qui sortent des caisses en plastique sans qu’il y ait sans d’échange marchand : c’est chelou, on a l’impression qu’on fait un truc de contrebandes ; C’est d’ailleurs ce qu’on avait l’impression qu’on faisait au début quand on n’avait pas de local et qu’on faisait la distrib dans la rue, des gangsters, un truc interdit.

**Enquêteur :** Vous avez eu des problèmes ?   
**Alma :** Non mais c’était temporaire

**Enquêteur :** Elle serait surprise mais elle trouverait ça bien ?   
**Alma :** Oui, intéressée et curieuse

**Enquêteur :** Est-ce que tu peux me résumer en trois mots ton AMAP ?   
**Alma :** C’est une AMAP

**Enquêteur :** Pas al définition, juste trois mots

**Alma :** Mon AMAP spécifiquement, pas en général ?

**Enquêteur :** La tienne, celle que tu connais. Pas le système, ton AMAP.

**Alma :** Moi je dirais : solidarité, convivialité et bonne humeur, amitié

**Enquêteur :** Et si tu devais te décrire en quelques mots ou ce qu’on dit de toi pour te cerner un peu ?

**Alma :** Optimiste, têtue, les gens qui lâchent rien

**Enquêteur :** Dans le bon sens ou pas ?

**Alma :** Un peu les deux

**Enquêteur :** Plutôt dans le sens d’en faire qu’à sa tête ou faire les choses jusqu’au bout ?

**Alma :** Au sens où on ne lâche pas.

**Enquêteur :** Même quand c’et un opinion qui n’est pas bien **Alma :** Ce n’est pas tant une question d’opinion mais d’action. Ce que je vois, c’est que ce soit au réseau ou dans d’autres zones de ma vie.

**Enquêteur :** Là, c’est positif ?

**Alma :** C’est positif dans le sens où tu veux accomplir les choses jusqu’au bout mais ça peut être un peu laborieux ou douloureux parce que du coup c’est un peu exigent, ça peut même être intransigeant parfois. Il y a cette capacité, cette forme de rigidité et qui est productive mais qui peut parfois être un peu fatigante.

**Enquêteur :** Et tu penses que tu as toujours été un peu comme ça ou c’est depuis que tu es dans l’AMAP et que tu as changé ta consommation ?

**Alma :** J’ai toujours été comme ça et je pense même que j’étais pire avant. Je me suis améliorée

**Enquêteur :** Tu as quel âge ?   
**Alma :** Quarante.

**Enquêteur :** Tu es prof de Lettres en prépa ?   
**Alma :** Oui

**Enquêteur :** Tu enseignes en public ou privé ?   
**Alma :** Public

**Enquêteur :** Tu as deux enfants ?   
**Alma :** Oui

**Enquêteur :** Ils ont quel âge ?   
**Alma :** Cinq et huit

**Enquêteur :** Tu es en couple mais mariée ?

**Alma :** Non

**Enquêteur :** Pacsée ?

**Alma :** Oui

**Enquêteur :** Tu as un frère et une sœur c’est ça ?

**Alma :** Oui

**Enquêteur :** Tu as une thèse ?

**Alma :** Oui, en littérature comparée

**Enquêteur :** Et avant ?   
**Alma :** J’ai une agrég de lettres et un CAPES de lettres.

**Enquêteur :** T’es pas pratiquante ?  
**Alma :** Non

**Enquêteur :** Tu as dit que tu étais engagée politiquement. Tu es plus proche d’un bord ?

**Alma :** Non. Je n’ai jamais été dans un Parti. J’ai arrêté de voter, enfin la dernière fois que j’ai voté c’était pour Hollande. J’ai voté Hollande parce que Mélenchon a dit qu’il votait pour Hollande et que j’avais voté Mélenchon au premier tour et plus jamais après ça j’ai voté tellement ça m’a dégoûté

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui t’a dégoûté ?

**Alma :** J’ai été très enthousiasmée par la campagne de Mélenchon : le gars, les manifs, vraiment j’étais à fond, j’avais vraiment l’espoir que ça allait changer et j’étais très convaincue par son discours « il faut que la Révolution passe par les urnes », je trouvais ça très beau. Quand il a donné cette consigne en disant qu’il allait voter pour Hollande, je l’ai fait en conscience et très vite, j’ai été tellement déçue, tellement déçue et fâchée parce que qu’à fait le gouvernement Hollande, qui a fait pire que Sarko en fait très vite. C’était d’autant plus désespérant qu’il le faisait sous couvert de la gauche alors que c’était pire que la droite. J’étais extrêmement dégoûtée donc je ne voyais plus l’intérêt de voter

**Enquêteur :** Tu t’es désintéressée ou tu ne voter plus ?   
**Alma :** Non, loin de là parce que au contraire je n’ai jamais été autant investie politiquement mais d’une façon citoyenne et pas partisane que maintenant. J’ai eu d’innombrables discussions avec des personnes que j’aime tout autant pendant la dernière campagne

**Enquêteur :** T’as voté à aucun des tours

**Alma :** Je n’ai pas voté, je ne me suis pas déplacée donc je me suis engueulée avec plein de gens mais je suis très convainque de ma position maintenant

**Enquêteur :** Est-ce que sais combien tu dépenses en alimentation ?   
**Alma :** Le panier de Sophie, c’est dix-neuf euros par semaine

**Enquêteur :** C’est pour vous trois ? ça vous fait la semaine ?   
**Alma :** Pour nous quatre mais il faut régulièrement des compléments. Et on doit dépenses cent balles par semaine en plus entre les fromages qu’on s’achète en bas, la Biocoop.

**Enquêteur :** Tu as augmenté ton budget depuis que tu es dans une AMAP, mange bien ou au final c’est pareil ?   
**Alma :** Je ne saurais pas trop te dire parce que je ne m’en rends pas compte. En gros, je suis passée ‘un budget d’étudiante pauvre qui ne m’achetais pas grand chose à mon budget de quand je suis rentrée prof. Et au début de ma carrière de prof, on gagnait bien notre vie, c’est pas comme aujourd’hui donc on commençait avec des salaires très bien donc j’ai toujours adapté mon budget en fonction de ça : l’alimentation a toujours constitué une partie important de mon budget. J’achète très peu de fringues, je voyage pas quasiment donc à part ce que je suis obligée de lâcher pour cet appart c’est essentiellement de la bouffe et des bouquins.

**Enquêteur :** Et tu gagnes à peu près combien ?   
**Alma :** Trois mille mais parce que en prépa c’est pas un mensonges : tu augmentes parce que ton taux horaire est supérieur et puis tu as tout un système d’interrogations orales en plus des cours qui te fait des heures sup.

**Enquêteur :** Et tu voyages peu ?   
**Alma :** Très peu.   
**Enquêteur :** Tu n’aimes pas ?   
**Alma :** Je l’ai fait quand j’étais jeune et maintenant que j’ai des mômes on va à la campagne mais on ne fait pas de grands voyages.

**Enquêteur :** Est-ce que tu as un rêve. Si jamais tu avais des pouvoirs et qu’on te disait : « Tiens, qu’est-ce que tu veux faire demain ? ». ça peut être un projet, un voyage ?

**Alma :** Là, j’avais un rêve cette semaine et c’était d’être seule et de lire des livres et putain je l’ai fait. C’était tellement bon ; je suis assez fan. Après, je suis sur un projet monstrueux que j’espère voir se réaliser. C’est un projet d’habitat participatif sur lequel je bosse depuis trois ans. Pas toute seule, avec plein d’autres gens et j’aimerais bien qu’il voit le jour.   
**Enquêteur :** Tu peux m’en dire quelques mots ?

**Alma :** C’est un appel à projet de la Mairie de Paris qui a mis à disposition des terrains dans Paris et qui a proposé des habitants de se proposer en groupe. Le groupe dans lequel je suis a été sélectionné. On a présenté notre truc et là on est à l’étape où on attend que la Mairie nous donne le terrain. On a le projet architectural, on a le groupe.   
**Enquêteur :** C’est pour construire quoi ?   
**Alma :** Un immeuble avec quinze foyers ?

**Enquêteur :** Et qui seraient les personnes qui habiteraient dedans ?   
**Alma :** Ce serait des personnes avec qui on est en train de bosser sur le truc depuis trois ans donc des personnes qui à la fois ont travaillé sur le truc, mettent leur thune dedans. C’est lent, compliqué et laborieux.   
**Enquêteur :** Souvent, on dit que le bio coûte trop cher. Qu’est-ce que tu en penses ?  
**Alma :** ça m’énerve ; c’est un argument que je trouve débile parce que d’abord je crois que c’est faux. Evidemment si tu prends deux produits équivalents, tu peux facilement voir qu’il y a quelques centimes ou quelques euros de différence. . On a fait l’exercice de comparer le panier de Sophie et l’équivalent en bio.   
**Enquêteur :** Où ça ?   
**Alma :** En grande surface. En fait, là où c’est ridicule c’est que les quantités varient et donc d’un panier à l’autre, d’une semaine à l’autre, tu peux avoir un panier qui en vaut beaucoup plus et rarement l’inverse. L’intérêt de l’AMAP, c’est que c’est déconnecté du marché et donc tous les phénomènes de spéculation qui font que le bio est plus cher. Tu as sans doute entendu parler de l’enquête qui parle du fait que les supermarchés se font des marges monstrueuses sur le bio sous prétexte que les gens sont habitués au fait que le bio est beaucoup plus cher et de fait, le bio est beaucoup plus cher en grande surface parce que les grandes surfaces se font des marges monstrueuses par rapport à des produits non bio.   
**Enquêteur :** Je n’ai pas vu l’enquête, qui l’a faite ?   
**Alma :** Je pense que c’est UFC : Que Choisir. Si tu es sur Facebook et que tu vas sur la page du Réseau, il y a tous ces trucs-là postés. Pourquoi je trouve ça débile ? C’est souvent un faux frein qu’utilisent les gens. C’est une fausse question, là encore c’est parce que tout est économisé et financiarisé mais si tu compares en réalité quelque chose qui n’est pas bio, ce prix ne comprend pas tout ce que ce produit a fabriqué comme externalité négative. A la fois, il n’y a pas de rémunération juste du producteur, il y a la pollution de l’environnement qui a été généré par l’emballage et n’apparaît pas sur le prix parce que c’est subventionné par tes impôts qui sont passées là-dedans. Il y a un moment où il faut être clair. Et même chose quand on dit « C’est trop cher pour moi ». « Ok tu as un téléphone comme ça et tu ne veux pas t’acheter des patates. Je ne sais pas, choisis ».   
**Enquêteur :** Tu es dans une AMAP qui est bio mais on sait que toutes les AMAP ne sont pas bio. Pour toi, est-ce que c’est la dimension bio ou locale qui est plus importante pour toi ?

**Alma :** Je ne sais pas. Je pense que le bio passe en prems mais j’aurais du mal.

**Enquêteur :** Si par exemple il y avait une AMAP locale qui quand même utilisait très peu de pesticides mais quand même pas bio à 100% et un magasin comme par exemple Biocoop où tu ne connais pas le producteur, tu irais où ?   
**Alma :** Je préférerais l’AMAP par principe parce que je connais le mec qui produit mes légumes et que j’ai l’espoir de le convaincre qu’il arrête de foutre ses pesticides dessus. Et ‘ailleurs c’est ça qui est chouette dans la Charte de l’AMAP : l’objectif, c’est d’être inclusif. En fait, une grande partie de l’aide que peut apporter un groupe AMAP est la conversion. Les labels, on s’en fout. La question, ce n’est pas « quel label tu as » mais l’évolution de tes pratiques que tu fais en sachant que. Moi, je pense qu’il un grand truc très important. Pour moi, le plus beau dans l’expérience AMAP est l’humain. Ce n’est pas la même chose pour un mec qui fait des légumes de connaître ses gens qui mangent ses légumes. Je pense qu’une partie du désespoir de nos conventionnels qui fabriquent de la saloperie se foutent qu’ils fabriquent de la saloperie parce qu’en fait, elle va atterrir à l’autre bout du monde pour nourrir des vaches qu’ils retrouveront peut-être un jour dans leurs lasagnes. Sophie, elle me connaît, connaît mes enfants ; elle ne pourrait pas filer des trucs dégueu, ce n’est pas possible. Et de la même manière, quand elle cultive ses machins, elle sait qu’elle les cultive pour nous. Ça change se manière de cultiver ses légumes : elle met plus de temps, de conscience, plus d’amour parce qu’elle connaît les gens pour qui ça va finir dans leur assiette. Ils changent leur rapport par rapport à nous : il y a cette espèce de confiance qui n’a pas besoin d ‘être dans la parano. Aujourd’hui, els consommateurs flippent et regardent la liste des ingrédients mais je les comprends. Ce truc d’arrêter la parano et trouver une solution dans laquelle tu es confiant, c’est un luxe inouï.

**Enquêteur :** Du coup, pour qu’il y ait plus d’amapiens. Moi, par exemple quand je dis que je travaille sur les AMAP, il y a plein de personnes de tout âge qui en savent pas ce que c’est. Ça fait une dizaine d’années que ça existe en Ile-de-France, vous pensez que quelle solution serait la meilleur pour mieux les faire connaître : l’éducation, la communication, la pub, les photos des produits, les visites ?   
**Alma :** Je ne sais pas. Je vais répondre de manière de manière avec un peu de mauvais esprit. La première réponse serait de dire qu’on s’en fout ; on n’est pas une structure, un système qui cherche à se multiplier.   
**Enquêteur :** Mais pas dans le sens de l’AMAP. Moi, il y a trois ans je ne savais pas ce qu’était une AMAP et si on m’en avait parlé j’aurais trouvé ça bien.   
**Alma :** Tu veux dire que tu regrettes d’avoir passé toutes ces années sans ?  
**Enquêteur :** Là, par exemple je suis sur liste d’attente.

**Alma :** *Rires*. Tu es dans quel quartier ?

**Enquêteur :** 19ème.

**Alma :** Les Mauvaises Herbes ?

**Enquêteur :** Non, je crois que celle-ci c’est celle que j’ai contacté mais qui ne m’a pas répondu. Moi je suis sur liste à l’AMAP Ourcq.   
**Alma :** Celle-là, c’est une énorme. Typiquement, dans les quartiers comme ça c’est de la folie alors que chez nous on a encore de la place. Ma première réponse se dire qu’on s’en fout. C’est quand tu apprends que c’est que tu as envie.

**Enquêteur :** Moi, j’avais entendu le nom mais c’est vraiment avec le sujet du mémoire que j’ai vraiment connu le système. Je connaissais juste de nom, bio. Nous on achetait dans une coopérative qui a fermé et on n’a pas cherché autre chose donc on a un comportement « quand ça nous arrange » et peut-être un truc qui aurait pu faire que je connaisse les AMAP. Je suis jeune, sur les réseaux, dans des associations, j’habite dans le 19ème, à 200 mètres d’une AMAP mais je ne le savais pas. J’aurais pu être une cible plus tôt.

**Alma :** Oui sauf que typiquement c’est ça le biais. Tu n’es pas une cible. Les AMAP ne cherchent pas à toucher des cibles. Les AMAP sont des mouvements citoyens.   
**Enquêteur :** Même me les faire connaître.

**Alma :** Ça va paraître hyper intolérant ce que je dis mais pour moi, dans le fait de connaître les AMAP ? il y a déjà un geste.

**Enquêteur :** Oui mais ça peut être un coup de chance.

**Alma :** Ça peut être un coup de chance. Déjà, on peut décider que c’est du karma et pas de la chance et aussi parce que au bout d’un moment ça coïncide avec quelque chose que tu fais, d’ouverture à l’univers ou de volonté de changer dans ta vie qui fait que tu vas entrer en contact. Nous, à notre échelle régionale on essaie de multiplier les outils de comm pour que justement on puisse s’essayer à des travers des gens qui deviennent nos ambassadeurs et qui font de bons ambassadeurs des AMAP. La salarié avec laquelle je bosse a vachement investi là-dedans. On a des beaux dépliants ; on a des petites BD qui expliquent. Je trouve ça important ; c’est super et on en avait le soir où j’étais à La Recyclerie. C’était super, il y a plein de gens qui en ont pris. Moi, je continue de croire que l’important est quand même l’humain, le présentiel et qu’il y ait quand même des gens qui prennent du temps comme moi ou d’autres qui prennent le temps d’aller à la Recyclerie ou à d’autres endroits et qu’on incarne cette idée pour la transmettre. Ensuite, tu vas en parler à tes amis et cetera. En fait, je pense que dans l’intérêt que tu peux avoir un moment donné pour l’AMAP, il y a quelque chose qui sort déjà de l’ordinaire. Tu as déjà fait un pas de côté par rapport à aller au Franprix aller acheter des chips. Ça veut dire que tu as déjà dépassé ça. Voilà, ce qui me dérange dans ces questions-là, c’est toujours qu’on reproduit le même schéma de conception des choses comme des entreprises dirigées par la recherche du profit.

**Enquêteur :** Après, je fais du bénévolat depuis plusieurs années. Je suis quand même attirée par des initiatives citoyennes mais du coup, même ces personnes il faut que ça reste.

**Alma :** Qu’est-ce que tu veux dire ? Tu fais du bénévolat depuis quelques années et donc tu t’étonnes qu’on ne t’en ai pas parlé plus tôt ?

**Enquêteur :** Sans parler d’aller vers une comm avec les médias pour avoir des articles ou des sponsors, même aller dans des établissements, plus de lien mais pas forcément monétaire, même ça non ? Je ne sais pas, multiplier les événements comme celui de la Recyclerie.

**Alma :** Tu vois, typiquement La Recyclerie c’est quelque chose qu’on m’a proposé parce que je suis pote avec la meuf qui fait la programmation de La Recyclerie mais en réalité, si je ‘avais pas été pote avec cette meuf, je ne sais pas si elle aurait pensé à faire ça. Et encore, quand elle l’a pensé, elle l’a pensé pour que je fight avec la meuf de La Ruche Qui Dit Oui donc son objectif, c’était ça. Je lui ai que j’étais désolée mais je n’avais pas envie de me fighter ; je ne le sentais pas. En même temps, , la meuf de La Ruche Qui Dit Oui était toute mignonne donc je n’avais envie de la défoncer. Et je n’avais pas besoin de la défoncer parce que les différences entre nous étaient assez claires pour que je n’ai pas besoin de dire « Et en plus nous, c’est mieux ». Tout ça pour dire que comme souvent, les assos et les assos régionales, le mainstream communiquant ne s’adressent pas à elles, sauf quand vraiment il y a un truc urgent. Moi, personnellement et aussi au Réseau, les demandes comme la tienne, on a un système de communication externe qui fait que tous les mails qui arrivent vont sur la boîte de Mathilde qui nous les balance ensuite. On est trois à faire ça. C’est réparti et on prend tout le temps en fonction de nos disponibilités. Les étudiants c’est toujours moi, je ne sais pas pourquoi on a décidé comme ça. Du coup, on prend sur notre temps, nos disponibilités. On les traite toutes sauf celles qui n’ont vraiment rien à voir et qu’on envoie chier gentiment mais on répond à toutes. En faisant ça, ça nous prend un temps monstrueux donc on n’a pas ni le temps, l’énergie ni l’envie de faire plus, peut-être qu’on a tort et qu’un jour, il y aura des Administrateurs qui arriveront au Réseau et qui auront envie de s’atteler à ce truc –là et qui le feront. Pour moi, on a plus intérêt à solidifier notre base et faire en sorte que tous les gens qui sont intéressés par le truc, sont dans le truc et ont envie de faire des AMAP quelque chose de puissant plutôt que chercher actuellement à recruter et se développer. C’est comme la réponse que je faisais au petit gars de Première. On n’est pas là pour concurrencer le système capitaliste mais montrer qu’il vaut mieux faire autrement avec des gens qui ont envie de faire autrement. Oui, bien sûr tu as perdu quelques années de ta vie à ne pas savoir ce qu’était une AMAP mais maintenant que tu le sais, regarde où ça t’a menée à faire ce putain de questionnaire donc c’est bien la preuve que ça fait son chemin.

**Enquêteur :** Sinon, j’ai une dernière question. Tu penses quoi du Commerce Equitable et de La Ruche Qui Dit Oui ?

**Alma :** Je pense que c’est super que ces trucs existent parce que ça va dans le bon sens. Mine de rien, La Ruche Qui Dit Oui participe au maintien des terres agricoles et au soutien des petits producteurs donc c’est super mais après je suis en profond désaccord, enfin je préfère largement la solution que proposent les AMAP en terme d’alternative que la leur qui reste commerciale.

**Enquêteur :** Ce sont des choses que tu soutiens dans l’idée ?   
**Alma :** La Ruche, je ne la soutiens pas parce que je ne suis pas dans une Ruche.   
**Enquêteur :** Tu ne l’es pas mais tu trouves ça bien que ça existe ?   
**Alma :** Oui.   
**Enquêteur :** Et est-ce que tu achètes des produits du commerce équitable. Par exemple si tu bois du café.

**Alma :** Biocoop : le café, le sucre.   
**Enquêteur :** Et sinon, tu achètes sur Internet ?   
**Alma :** Non, jamais.

**Enquêteur :** C’est terminé, Merci beaucoup pour cet entretien. C’était très intéressant !

# Entretien n°3/ 10 :

**Camille : « *Ce qui est trop bien en plus, c’est qu’on envoie sur le site les recettes qu’on a avec les légumes donc il y a plein de recettes sur le site en fonction des légumes qui sont distribués. C’est nourri par les gens de l’AMAP.*»**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Camille

**Description signalétique de l’enquêtée :** Camille habite à Paris dans le 19ème arrondissement. Elle est âgée de vingt-cinq ans et est Chef de Projet. Elle est diplômée d’une Ecole de Commerce. Elle est en couple, habite seule et n’a pas d’enfant.

**Date de l’entretien :** 06/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile (Paris)

**Ville :** Paris (19ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais de l’AMAP « Ourcq »

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 135 minutes

**Conditions de l’entretien :** Au domicile de l’enquêté en début de soirée.

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Camille est une parisienne résidant dans le 19ème arrondissement. Elle est Chef de Projet et est diplômée d’une Ecole de Commerce. Elle est amapienne depuis septembre donc n’a pas encore eu le temps de vraiment s’attacher aux personnes de l’AMAP selon elle. Elle a adhéré à l’AMAP car c’est avant tout un moyen d’accéder à des produits de qualité à prix accessible selon elle. Elle y reste pour la même raison. L’AMAP est pour elle une source de plaisir : il y a un petit apéro où l’on peut grignoter pendant la distribution ainsi qu’un échange de recettes entre les amapiens qui se fait pendant la distribution et qui continue sur le site de l’AMAP. Si elle ne cuisinait pas avant d’être dans l’AMAP, Camille a toujours fait attention aux qualités nutritives des aliments, qui était même pendant une obsession car elle dit être « dans une famille d’obèses » même si elle a une silhouette fine.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour, merci d’avoir accepté l’entretien. Je me présente : je suis Aymée et je suis étudiante en Master 1 de sociologie appliquée à l’Université Paris Descartes, Paris 5. Je fais un mémoire sur l’expérience des personnes qui sont inscrites dans une AMAP donc vous correspondez à mon profil et votre opinion m’intéresse. Tout ce que vous dites m’intéresse donc il n’y a pas de bonne ou mauvaise réponse. C’est vraiment de la découverte, voir ce que les gens vivent, ressentent. Ce que vous dites va vraiment m’enrichir parce que c’est ce à partir de quoi je vais faire mon analyse. Du coup, c’est enregistré parce que je dois retranscrire intégralement mais ça sera anonyme et je change même votre prénom. Et ça ne sera pas divulgué. C’est uniquement dans le cadre du mémoire. Si vous voulez, vous voulez, vous pourrez lire la retranscription lorsqu’elle sera faite.   
**Camille :** Oui, carrément mais même si tu pouvais m’envoyer ton mémoire à la fin si ça ne te dérange pas.

**Enquêteur :** Ok, d’accord. Est-ce que vous avez des questions ?   
**Camille :** Non, c’est clair. Est-ce que tu interroges beaucoup de personnes ?

**Enquêteur :** Je dois en interroger dix.

**Camille :** Ah oui, ça fait un paquet de temps de retranscription.

**Enquêteur :** *Rires*. Ah ça, oui !

**Camille :** *Rires.*

**Enquêteur :** Et même si vous avez des questions au fur et à mesure de la discussion, n’hésitez surtout pas. C’est centré sur ce que vous dites, pas sur les questions que je vous pose. Moi je m’adapte, la feuille c’est juste pour avoir un fil conducteur mais je ne regarde pas vraiment.

**Camille :** Ok, ça marche.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous en êtes arrivée à acheter des produits ou même vous intéresser aux AMAP ?

**Camille :** En fait, ça a commencé lorsque j’ai commencé à habiter à Paris il y a quatre ans. Je voulais acheter des fruits et légumes et je trouvais que c’était hyper cher dans les supermarchés. Ah oui, je voulais acheter des fruits et légumes bio parce que j’ai été élevée un peu comme ça. Ma mère m’a toujours fait manger des fruits et légumes bio, de saison. A partir du moment où j’ai commencé à habiter toute seule, j’ai voulu faire un peu pareil sauf que j’étais étudiante, je n’avais pas trop d’argent donc je ne savais pas trop comment faire. J’ai commencé à aller au marché d’Alligre dans le 12ème vers Bastille parce que je travaillais à côté et que c’était un marché qui n’était vraiment pas cher. Par contre, je trouvais que c’était encore un peu cher donc j’avais regardé sur internet. J’avais d’abord vu La Ruche qui Dit Oui mais pareil,, je trouvais que c’était assez cher et j’avais l’impression que, enfin si c’était quand même des producteurs locaux, mais je trouvais que c’était cher et je ne sais pas comment, je suis tombée sur le truc de l’AMAP en faisant des recherches internet. Je suis tombée sur le concept de l’AMAP. J’ai trouvé que le concept était bien : des produits bio, locaux. Je m’y suis un peu intéressée mais je ne m’y suis pas inscrite tout de suite parce qu’il fallait s’inscrire sur un an et qu’à l’époque, j’étais encore étudiante. Je passais que six mois à Paris et ensuite je devais retourner dans le Sud pour faire mes études et je savais que j’allais partir à l’étranger. Du coup, j’ai un peu attendu. Ça fait longtemps que je connais le concept mais c’est que depuis cette année que je suis inscrite dans l’AMAP du quartier.

**Enquêteur :** Pourquoi vous êtes venue à Paris ?

**Camille :** A la base, j’habite en banlieue avec mes parents, à Massy. Et quand j’ai commencé à chercher du travail, la plupart des trucs sont à Paris et puis j’aime bien Paris. J’avais envie de vivre à Paris.   
**Enquêteur :** C’était pour le travail ou pour les études ?

**Camille :** La première fois que j’ai vécu à Paris c’était pour les études. J’avais un stage. J’habitais chez mes parents et puis après j’ai une grande tante qui m’a prêté un appart donc j’étais un peu indépendante et puis après j’ai commencé à travailler à Paris donc je me suis vraiment installée, d’abord dans le 11ème et maintenant dans le 19ème.

**Enquêteur :** Vous étiez en alternance ou c’était juste un stage ?

**Camille :** C’était juste un stage. En gros, j’ai fait une Ecole de Commerce et entre mon M1 et mon M2, j’avais un an que je pouvais consacrer à des expériences professionnelles du coup j’ai fait six mois à Paris dans une association qui s’appelle « Planète urgence » et ensuite j’ai fait six mois au Pérou dans une petite entreprise de commerce équitable qui s’appelle « Inter Craft Pérou ». Après je suis rentrée en France et j’ai passé six mois dans le Sud parce que mon Ecole était à Sophia-Antipolis et après j’ai passé six mois au Brésil parce que j’ai fait un échange pour le dernier semestre. Et je suis rentrée il y a bientôt deux ans et ça fait deux ans que je travaille.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me parler un peu de vos stages à Paris, Planet urgence ?

**Camille :** C’était un stage où j’ai travaillé dans le service des partenariats. J’étais chargée de partenariats. Planet Urgence ont un concept qui s’appelle « Le Congé solidaire ». En gros, c’est ton employeur qui paie l’asso et l’asso te fait partir sur tes congés payés en congé solidaire. Tu pars dans un pays en voie de développement et tu fais une mission de formation comme par exemple des techniques professionnelles, des missions autour de la biodiversité et aussi des missions autour de l’éducation. Du coup, moi j’étais en partenariat avec les entreprises. C’était pendant six mois.   
**Enquêteur :** Et du coup, vous êtes plutôt allée dans quelle branche suite à ça ?

**Camille :** Maintenant, je travaille pour une Fondation. Je ne fais plus trop la même chose. Déjà, j’ai pris pas mal de recul par rapport à cette association dans laquelle j’avais travaillé. Je trouve que c’était très bien ; je suis très contente de mon expérience mais finalement je pense qu’aujourd’hui je ne referais plus les mêmes choix parce que je ne suis pas sûre du concept de « congé solidaire ». Finalement, je pense que ce n’est peut-être pas la meilleure façon de s’impliquer. Je pense qu’il y a peut-être d’autres moyens que partir trois semaines donner des cours de français à des enfants à Madagascar et puis revenir mais c’était une bonne expérience.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez moins dans ce concept ?

**Camille :** Je trouve que finalement, ça t’apporte plus de choses à toi qu’aux gens quand tu vas là-bas. Tu arrives, tu donnes tes cours de français et puis tu repars et puis voilà, il ne se passe rien. Et puis les enfants voient défiler des gens comme ça toute l’année. Il n’y a pas de suivi, il n’y a rien. Je trouve que ce n’est pas forcément utile, que ça ait un impact dans leur vie. Je trouve que c’est pas mal sur l’aspect formation pour des besoins où il n’y a vraiment pas d’experts locaux mais sinon c’est un peu piquer le travail des personnes qui sont déjà sur place. Quand tu arrives et du donnes ta formation, tu es bénévole mais il y a des gens qui savent faire la même chose que toi là-bas, originaires du pays, et qui auraient pu être embauchés pour faire ce travail donc est-ce que ça sert vraiment à quelque chose ? Et puis pareil les trucs en lien avec la biodiversité, je trouve ça cool mais voilà, est-ce que ce n’est pas un peu se faire embaucher à la place de personnes sur place ? Je crois qu’elle existe toujours cette association même s’il y avait quelques problèmes au niveau de la gouvernance. Je n’ai pas trop gardé contact avec mes collèges et puis beaucoup sont partis. Et je pense aussi que c’est parce que l’ambiance était un peu dans ce style au sein de l’asso que j’ai pris du recul de cette façon.

**Enquêteur :** Comment avez-vous trouvé votre stage ? Vous vous intéressiez déjà à l’environnement, au climat ?

**Camille :** Oui, je m’y intéressais déjà. J’ai fait une Ecole de Commerce mais j’avais axé tous mes stages et mes recherches de stage autour du milieu associatif et du développement.

**Enquêteur :** Par exemple ?

**Camille :** Du coup, cette structure m’a permis de trouver un autre stage au Pérou. Ce qui était quand même bien avec cette asso, c’est que tu travaillais. Ce n’est pas toi qui arrive avec tes projets de ton asso et tu décides. Tu t’appuies toujours sur des partenaires locaux donc c’était avec des asso qui exprimaient quand même un besoin auquel on répondait. Ce n’était pas non qui arrivions en disant « Tu as besoin de ça, ça et ça ». Ils avaient trouvé une asso au Pérou qui avait besoin de quelqu’un pour aider en communication et en gestion de projet donc c’est comme ça que je suis partie là-bas. C’était une petite entreprise de commerce équitable dirigée par une française qui vendait des produits artisanaux locaux comme des marionnettes de doigts. C’était assez atypique ; c’était marrants. Elle cherchait quelqu’un pour l’aider. Moi, j’étais contente parce que ça m’a surtout fait progresser en espagnol, plus qu’en compétence professionnelle. J’ai surtout fait beaucoup de progrès en espagnol. Au final, je préférais être en bas à emballer les cadeaux et pouvoir parler avec les autres ouvriers plutôt qu’être avec elle et qu’elle m’apprenne des trucs de communication et tout. . Du coup voilà, c’était chouette.

**Enquêteur :** Du coup, à quand remonte cet intérêt ?

**Camille :** Il n’y a pas vraiment, je ne sais pas. En fait, mes choix d’études ne sont pas trop depuis toujours avec ce que j’ai envie de faire professionnellement. J’ai fait un Bac ES, après j’ai fait un DTU « Techniques de commercialisation » et ensuite j’ai fait une Ecole de commerce alors que j’ai toujours plutôt voulu travailler dans le développement international, des trucs comme ça. Je pense que je voulais faire plaisir à mes parents, faire un peu comme mon frère. J’étais un peu paumée au moment de mes choix d’orientation donc je me suis retrouvée à faire ça. Du coup, même en faisans ça, j’avais toujours voulu orienter mes choix d’expérience professionnelle dans des domaines qui me plaisaient. Sinon, je n’ai pas vraiment d’origine. J’ai toujours voulu faire des trucs un peu comme ça.

**Enquêteur :** Et au niveau des loisirs, vous vous tourniez aussi sur des sujets comme avec par exemple les livres et les films ou c’était juste une idée et vous avez fait une trajectoire plutôt classique ?

**Camille :** Non, c’était plus une idée, surtout que ma mère est infirmière et mon père ingénieur en informatique donc ce n’est pas comme s’ils m’avaient donné le goût de faire des trucs comme ça. Non, c’était plus idée et ça s’est un peu concrétisé de par mes expériences. A l’IUT pareil, on avait monté un projet. C’était forcément un stage de vente donc j’avais fait ça dans une boutique de prêt-à-porter mais j’avais fait ça dans une association qui s’appelait « Moto Action Sida ». On avait monté un petit festival dans la ville de Sceaux. Ça m’a plu du coup j’ai continué là-dedans jusqu’à trouver quelque chose qui me plaise vraiment.

**Enquêteur :** Et qu’est-ce qui vous plaît dans le développement international ?

**Camille :** Je pense que ce qui me plaît est l’ouverture à l’international. Après, j’aime bien le milieu association et la façon dont on a de travailler dans les associations. Là, je travaille dans une Fonction donc je l’ai un peu perdu. Et puis pouvoir soutenir des projets qui sont un peu d’intérêt général et je trouve ça intéressant. Aujourd’hui, je travaille pour la Fondation de l’Audition et je suis plus du côté de la gestion de projets. En fait, nous on a des sous pour faire simple et on doit els distribuer avec des gens donc je suis en contact avec des associations de personnes sourdes et malentendantes, des associations d’information, prévention et sensibilisation sur les risques auditifs. On monte des projets avec eux qui sont utiles pour tous.

**Enquêteur :** C’est un rayonnement national ?

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Et pourtant vous êtes dans une AMAP, c’est plutôt local.

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Du coup, vous préférez local ou international ?   
**Camille :** J’ai eu beaucoup d’expériences à l’international donc c’était chouette. J’ai bien aimé mais ensuite je me suis plus recentré sur du national mais c’était plus avec les opportunités que j’ai eu.

**Enquêteur :** Maintenant, on va parler de l’AMAP. Vous êtes dans quelle AMAP ?

**Camille :** Je suis dans l’AMAP de l’Ourcq, celle où tu es passée il y a deux semaines je crois.

**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?   
**Camille :** Je me suis inscrite à la rentrée donc en septembre.

**Enquêteur :** C’est depuis que vous êtes installée à Paris ?   
**Camille :** Oui, c’est ça. Ça tombe à peu près en même temps.

**Enquêteur :** Vous l’avez trouvée parce que vous cherchiez ?   
**Camille :** Quand je suis revenue à Paris, je savais que j’y restais pour un temps indéterminé donc je suis dit que c’était l’occasion ou jamais de s’inscrire dans une AMAP. Il fallait que je mange donc j’ai recommencé à chercher et j’ai vu que celle-ci était vraiment juste à côté de chez moi. J’ai regardé un peu. Il y a un site internet ; c’est plutôt bien fait. J’ai vu que ce n’était pas cher, je me suis un peu renseigné sur la ferme, la ferme des Dremond. J’ai envoyé des mails, j’ai discuté un peu avec la personne. Après, je suis allée à la Journée d’inscription, j’ai discuté un peu avec les gens qui étaient là et je me suis inscrite.

**Enquêteur :** Donc vous connaissiez déjà le concept des AMAP mais pas celle-ci ?   
**Camille :** Oui. Il y a une Charte qui est commune à toutes les AMAP donc j’avais lu la Charte. Et je crois qu’il y a aussi une Charte plus particulière pour celle-ci mais je ne suis pas sûre.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous avez le plus aimé dans la Charte des AMAP, ce qui vous a le plus motivé ?

**Camille :** Déjà, le concept de produire localement. Ensuite, les produits bio mais ça, je ne sais pas si ça fait partie de la Charte de toutes les AMAP.   
**Enquêteur :** Ce n’est pas obligatoire mais il y a quand même des normes au niveau de la réduction des pesticides. Le fait d’avoir le bio nécessite des normes très strictes.

**Camille :** Oui, c’est des normes très strictes. C’est payant ou pas ?

**Enquêteur :** Ça, je ne sais pas.

**Camille :** En tout cas, je crois que c’est assez compliqué et qu’en plus, il y a une histoire de tarifs ou prix pour avoir le droit de devoir le mettre donc ce n’était pas forcément un critère mais c’était bien qu’ils respectent le respect de la nature même si ce n’était pas forcément bio. Le fait qu’il y ait un contact avec le producteur, que tu saches d’où viennent tes produits, c’est ça que j’ai aimé dans le concept de l’AMAP. Toutes les semaines, tu vois le mec qui produit tes légumes, que tu puisses discuter avec lui sur comment il fait, d’où sa vient, pourquoi aujourd’hui on a des carottes et pourquoi la semaine prochaine on a des céleris. Je trouve ça intéressant.   
**Enquêteur :** Et est-ce que votre AMAP est bio ?   
**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Vous acheter un panier ou un demi-panier ?   
**Camille :** J’achète un demi-panier. C’est énorme en fait les quantités qu’il y a. je suis toute seule mais j’ai mon copain qui est juste à côté donc on mange souvent ensemble et même à deux ça fait beaucoup beaucoup, surtout les pommes de terre. D’ailleurs si tu en veux, n’hésite pas.   
**Enquêteur :** C’est gentil, merci !

**Camille :** J’en ai vraiment beaucoup, limite ça me débarrasse de t’en donner quelques unes

**Enquêteur :** D’accord, si vous voulez. Vous allez dans l’AMAP seule ?

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Est-ce que vous vous arrangez pour y aller à la même heure que d’autres personnes ?

**Camille :** Non. J’y vais souvent au début parce que je sais qu’à la fin c’est souvent embêtant et tu dois nettoyer. Plus tu arrives tard et plus c’est galère pour ceux qui organisent.

**Enquêteur :** Ah, il faut nettoyer quand on arrive à la fin de la distribution ?   
**Camille :** Oui, à la fin tu nettoies le local et tu ranges tout. Tu dois remettre tout en ordre. Du coup, plus tu arrives tard, plus ça décale et plus tu rentres tard chez toi. C’est pour ça que j’essaie de ne pas arriver trop tard. Après, ils ont en tout début d’année, au moment où je me suis inscrite, des trinômes. En fait, il y a une personne dans l’AMAP qui est en charge de former des trinômes avec des gens qui habitent pas très loin de chez toi et qui font aussi partie de l’AMAP et du coup peuvent se charger de récupérer ton panier les jours où tu ne peux pas aller à l’AMAP. Par exemple, la semaine dernière je n’ai pas pu récupérer mon panier parce que j’avais un concert et que j’avais complètement oublié donc j’ai contacté mes deux autres membres du trinôme et il y en avait aucun qui était disponible pour récupérer mon panier.   
**Enquêteur :** Et là, comment ça c’est passé ?

**Camille :** Du coup, je demande à mes potes. La dernière fois, j’ai une copine qui a récupéré mon panier donc je lui ai laissé, et là c’est un colloque de mon copain qui a pu récupérer pour moi. C’est hyper simple : tu arrives, tu donnes ton nom, tu dis que tu viens chercher le panier de untel.

**Enquêteur :** Et si par exemple vos amis n’auraient pas non plus pu récupérer votre panier. Comment cela se passe ?   
**Camille :** Dans ton inscription, tu paies pour cinquante distributions mais une année, c’est cinquante-deux semaines donc déjà il y a deux paniers auxquels tu n’as pas le droit. Tu en as deux qui peuvent sauter. Moi, j’ai déjà un *jocker* qui a sauté. Ensuite, tu as les deux personnes de ton trinôme. Tu peux demander à n’importe qui de venir le chercher pour toi. Et après, le dernier truc, si tu préviens à l’avance, une des personnes qui est en lien avec l’AMAP peut le donner au Secours Catholique. Et aussi tu peux le donner mais c’est un peu compliqué. En gros, notre local est prêté par une association de quartier qui s’appelle « J2P » et donc ils sont en lien avec des familles du quartier. Si tu les préviens assez en amont, tu peux donner ton panier à une famille qui habite dans le coin et qui peux venir le récupérer le soir.

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous est déjà arrivé de laisser votre panier parce que vous n’aviez pas de solution ?   
**Camille :** Oui, ça m’est arrivé une fois de le laisser et pareil, c’était au dernier moment. C’était une amie qui devait le récupérer pour moi et au dernier moment elle n’a pas pu donc du coup je n’ai pu prévenir personne ni pour le donner au Secours Catholique ni pour le donner à une famille du quartier donc c’est un *jocker* de grillé. Et sinon, les autres fois c’est une amie qui me l’a pris et le colloque de mon copain.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous avez ressenti la fois où vous avez du laisser votre panier sans alternative ?

**Camille :** Je me suis sentie con. J’étais là « Merde, je suis trop mal organisée. Si j’avais pu le dire avant, quelqu’un aurait pu en profiter ». Je me suis sentie un peu bête, enfin pas bien organisée.

**Enquêteur :** Est-ce que vous discutez avec les autres personnes de l’AMAP ou avec l’agriculteur pendant la distribution ?

**Camille :** Pendant la distribution, ça m’arrive de discuter un peu avec des gens quand on prend les légumes. C’est souvent à propos de recettes d’ailleurs. On parle toujours de recettes, de ce qu’on va faire des ces légumes. Sinon, le moment où j’ai le plus crée de liens avec les gens de l’AMAP, c’est quand j’ai organisé une distribution. En fait, quand tu t’engages dans l’AMAP, tu t’engages à organiser trois distributions parce que chaque distribution est organisée à tour de rôle par des gens de l’AMAP.

**Enquêteur :** C’est trois distributions tous les combien ?

**Camille :** Quand tu veux.   
**Enquêteur :** Dans l’année ?   
**Camille :** Oui. Au moment de la distribution, il y avait trois autres filles qui étaient là en même temps que moi donc j’ai sympathisé avec elles à ce moment-là et où vraiment j’ai pris le temps de parler. Et puis, c’est ma première année et j’arrive toute seule donc je ne suis pas forcément à l’aise, je ne sais pas trop quoi dire, j’essaie d’être polie.

**Enquêteur :** Et les personnes avec qui vous avez fait la distribution ?   
**Camille :** J’en ai recroisée une, une fois. On s’est échangé des politesses. Par contre, ça m’a débloqué. Il y a aussi des « Pots du Collectif » tous les mois, avant ou après la distribution où tout le monde est appelé à se réunir dans un bar pour échanger un peu. Jusqu’à aujourd’hui, je n’avais pas trop osé y aller parce que je ne connais personne. Et là, je pense que ça va me motiver pour le prochain. J’ai parlé à ces trois filles. Je suis aussi allée à l’Assemblée Générale qui avait lieu le mois dernier. C’est un peu pareil : tu discutes avec des gens, tu commences à mettre des prénoms sur des têtes. Je pense que j’irais au Pot du Collectif.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez plutôt discuté avec des gens de votre âge ou un peu avec tout le monde ?

**Camille :** Il y avait de tout. Il s’avère que les trois personnes avec qui j’ai fait la distribution avait toutes à peu près mon âge, une vingtaine d’années. Et sinon pendant la distribution, je discute un peu avec tout le monde. Il y a des personnes plus âgées, des personnes qui doivent avoir au moins soixante ans.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez déjà discuté avec des personnes de soixante ans ?

**Camille :** Oui. Ça se voit que ce sont des anciens, qu’ils sont là depuis plusieurs années donc pour ils m’avaient pour ma distribution pour ouvrir la porte. Ils étaient cools mais je ne me souviens plus de leur prénom.

**Enquêteur :** Vous avez dit que vous parliez de recettes. Est-ce que vous avez une anecdote ?

**Camille :** Oui et je suis un peu fière de ça. Pour la distribution, tu dois préparer un petit truc à manger quand tu y vas donc moi j’avais préparé un flan betteraves-radis noir et il a fait un carton donc j’étais trop fière. Tout le monde n’arrêtait pas de me demander comment j’avais fait donc j’ai du dire ma recette au moins dix fois. Ce qui est trop bien en plus, c’est qu’on envoie sur le site les recettes qu’on a avec les légumes donc il y a plein de recettes sur le site en fonction des légumes qui sont distribués.

**Enquêteur :** Ce sont les gens qui les postent ?   
**Camille :** Voilà, c’est ça !

**Enquêteur :** Ah d’accord, moi je pensais que c’était la personne qui s’occupait du site.

**Camille :** Si, c’est la personne qui s’occupe du site. Je crois qu’ils sont plusieurs à s’occuper du site.

**Enquêteur :** Mais vous pouvez donner une recette ?   
**Camille :** Oui, c’est ça. C’est nourri par les gens de l’AMAP qui souhaitent poster une recette.

**Enquêteur :** Et ça vous est déjà arrivé d’utiliser ces recettes ?

**Camille :** Oui. J’ai déjà fait des recettes qui étaient sur le site. J’avais fait un cake carottes-lardons. J’ai donné ma recette pour le flan de betteraves. J’avais fait aussi un velouté céleri-roquefort. Il y a plein de trucs et ce sont des légumes avec lesquels je ne sais pas quoi en faire. Ce qui est vraiment trop bien, c’est qu’il y a des légumes que tu connais de nom mais tu ne sais pas à quoi ils ressemblent donc j’ai découvert plein de légumes.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous avez découvert par exemple ?   
**Camille :** Le céleri-rave, je ne savais pas que ça avait cette tête.

**Enquêteur :** Vous pensiez que c’était comment ?   
**Camille :** Je ne sais pas, j’imaginais quelque chose un peu comme un fenouil. Il y a deux types de céleri. Le céleri rave c’est le rond ?

**Enquêteur :** Oui.

**Camille :** Et bien moi j’imaginais le truc qui ressemblait un peu à du fenouil. Je ne savais pas qu’il y a avait une deuxième sorte de céleri. Je ne savais pas non plus la salade « pain de sucre ». C’est un énorme de truc en long comme ça avec des feuilles. Les blettes, pareil je ne savais pas trop à quoi ça ressemblait. J’ai aussi découvert le radis noir. Je pensais que le radis noir était comme le radis rose, je pensais que c’était des petits trucs. En fait, pas du tout, ça peut être une énorme racine comme ça ou alors rond. Du coup, j’ai découvert des trucs.

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous plaît de découvrir des légumes ?

**Camille :** Oui, et puis tu te lances : je n’ai jamais autant cuisiné que depuis que je suis à l’AMPA. Déjà parce qu’il y en a beaucoup et que je n’ai pas du tout envie de gâcher donc je suis toujours en train de les cuire oud ‘essayer d’en faire quelque chose. Et puis parce que c’est varié. Avant, j’achetais toujours des légumes de saison mais toujours les mêmes. L’hiver, je mangeais beaucoup de poireaux, de carottes donc j’avais tendance à mettre de côté les légumes que je ne connaissais pas. Là, je n’ai pas trop le choix. Par exemple, les endives, j’étais toujours partie du principe que je n’aimais pas trop ça et là parfois tu as un kilo d’endives. Au début je me disais « Je ne les prends pas ; je n’aime pas ça ». Et puis au final je me suis dit « Vas-y, prends-les. Tu es grande, tu es censée tout aimer Essaie au moins de trouver une façon de les cuisiner que tu aimes bien ». Du coup maintenant j’aime les endives.

**Enquêteur :** Par exemple, comment vous les cuisinez ?

**Camille :** J’ai tout essayé mais au final ce que je préfère c’est quand ce n’est pas cuit parce que finalement c’est moins amer. Je fais des salades avec des noix et du bleu parce que en plus je mets plein de fromage donc c’est pour ça que c’est meilleur.

**Enquêteur :** Vous cuisinez un peu tous les soirs ?   
**Camille :** Oui, j’essaie de cuisiner un petit peu tous les soirs mais je ne suis pas disponible tous les soirs. Par contre, dès que je suis chez moi et que je ne fais rien, j’essaie de cuisiner.   
**Enquêteur :** Vous avez toujours aimé cuisiner ?   
**Camille :** Oui, j’aime bien cuisiner. Ma mère cuisine beaucoup donc j’ai toujours été habituée à cuisiner et depuis que j’habite toute seule, je cuisine tout le temps.   
**Enquêteur :** Depuis combien de temps vous habitez toute seule ?

**Camille :** Vraiment toute seule ça fait un an et demi et avant j’étais toujours dans des colloques et j’étais un peu moins rigoureuse. Je faisais un peu moins à manger, on se commandait des trucs. J’ai l’impression que je mange mieux depuis que je suis toute seule.

**Enquêteur :** Et au niveau des courses pour les autres choses. Dans votre AMAP, vous prenez que les fruits et légumes ou vous prenez aussi d’autres contrats ?

**Camille :** Moi, je prends que les légumes. Je ne prends même pas le contrat « fruits ».

**Enquêteur :** Parce que c’est trop cher ?   
**Camille :** Non, parce que j’avais lu qu’il y avait que des pommes et des poires. C’était un peu le début. Ah, je prends aussi le contrat champignons donc j’ai cinq cents grammes de champignons une fois toutes les deux semaines en plus des légumes. Pour les fruits, c’était que des poires et des pommes donc je n’étais pas trop partante. Je pensais que j’allais me lasser et je n’avais pas trop compris si c’était que l’hiver ou toute l’année et c’était déjà un grand changement avec les légumes donc je me suis dit que j’irais petit à petit. Après, j’ai vu qu’il y avait un contrat « produits laitiers » mais pareil, je pense que je n’avais pas trop compris. Je pensais qu’on était obligé de prendre toutes les semaines la même chose mais je ne crois pas que ce soit ça. Je n’avais pas bien compris les quantités, je pensais que c’était comme les légumes. C’était soit tu prends tout un panier soit tu prends un demi-panier donc je me disais que six yaourts toute seule c’était beaucoup. Je n’étais pas sûre de les manger toute seule toutes les semaines. Finalement, j’ai vu qu’on pouvait prendre juste un riz au lait par semaine ou juste un petit beurre par semaine du coup finalement j’aurais pu le faire aussi donc pourquoi pas l’année prochaine.

**Enquêteur :** Si vous prenez un peu comme vous voulez, comment le producteur connaît les quantités par semaine pour les produits laitiers ?

**Camille :** C’est une bonne question. Je n’ai pas pris le temps de me renseigner car je ne l’ai pas fait. Après, tu t’engages tout au long du contrat à prendre un riz au lait donc il le sait en amont parce que le concept de l’AMAP c’est de payer à l’avance pour toute la production. Du coup, il sait qu’untel va lui prendre un riz au lait.

**Enquêteur :** Et maintenant comme vous savez que vous pouvez prendre un peu ce que vous voulez, ça vous tente le contrat produits laitiers ?   
**Camille :** Oui, ça me tente et je pense prendre un contrat « Produits laitiers » l’année prochaine. Je ne sais pas si c’est la même fréquence de renouvellement que les légumes mais je pense que tout se fait à la rentrée scolaire.

**Enquêteur :** Et sinon à part les légumes, où est-ce que vous achetez le reste ?

**Camille :** Le reste, j’achète soit Aux Nouveaux Robinsons.

**Enquêteur :** C’est un supermarché ?   
**Camille :** Oui, c’est un petit supermarché bio.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous achetez là-bas ?

**Camille :** Je suis très précise. J’achète ma lessive parce qu’ils ont une lessive vraiment pas cher qui est Eco-serre et avec du savon de Marseille qui lave super bien. J’achète mes céréales du matin parce qu’elles ne sont pas du tout cher au kilo et j’achète aussi les produits DLC Court. En gros, tu as le frigo et si ça périme bientôt, tu as des grosses promos sur ces produit-là. Du coup, j’achète ces produits-là.   
  
**Enquêteur :** Ce sont quels genres de produits ?   
**Camille :** Il y a de tout. J’achète surtout des yaourts et j’achète aussi des steaks de graines style « figues-brebis », « légumes du soleil ».

**Enquêteur :** Vous êtes végétarienne ?

**Camille :** Non, je ne suis pas végétarienne. Je mange quand même souvent dehors et quand je mange dehors, je mange tout le temps des plats à base de viande, et pareil quand je suis chez mes parents. Du coup, j’estime que je n’ai pas besoin d’en acheter moi.

**Enquêteur :** Du coup, vous essayez quand même de réduire votre consommation de viande personnelle ?   
**Camille :** Oui, je n’achète pas de viande.

**Enquêteur :** Et vous la remplacez par quoi ?   
**Camille :** Des steaks de graine. J’appelle ça des steaks de graine mais je ne sais pas si ça s’’appelle comme ça.

**Enquêteur :** Des steaks végétaux ?   
**Camille :** Voilà, c’est ça.

**Enquêteur :** Et le poisson, vous n’en mangez pas non plus ?   
**Camille :** Non, je n’en achète pas non plus.

**Enquêteur :** Est-ce que vous mangez des œufs ?   
**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Ça fait combien de temps ?

**Camille :** Depuis que j’ai habité toute seule.

**Enquêteur :** Et comme c’est venu cette volonté de réduire votre consommation de viande ?   
**Camille :** Je pense que c’est venu au fait qu’on mange trop de viande. En plus, dans ma famille on mange vraiment beaucoup beaucoup trop de viande. Il n’y a pas un repas sans qu’on mange de la viande : on mange de la viande midi et soir.

**Enquêteur :** C’est parce que ce n’est pas bon à la santé, ça consomme trop d’eau, c’est pour l’éthique animale ?   
**Camille :** C’est pour tout en même temps. Déjà on mange trop de viande donc ce n’est pas bon pour la planète. Ensuite ce n’est pas bon pour ton alimentation et pour ton corps. En plus, ça coûte cher et tu peux facilement manger de la merde j’ai l’impression quand tu manges de la viande. Du coup, j’essaie d’en manger moins pour ces quatre raisons. Après, je dis ça mais quand je vais au restaurant je suis la première à prendre un steak tartare donc ça a quand même ses limites ce que je dis.

**Enquêteur :** Et sinon les féculents comme les pâtes, le pain, vous les achetez où ?

**Camille :** Du pain, je n’en achète pas trop. Et des pâtes, j’en achète soit au petit magasin soit à l’autre magasin où je fais mes courses. Je fais le plus simple. Je vais au Monoprix ou au Carrefour City qui sont près de la maison.

**Enquêteur :** Et là, vous prenez la marque bio ?   
**Camille :** Oui, j’essaie quand même de toujours acheter bio. Je bois du lait « La parole du consommateur ».   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que c’est ?   
**Camille :** Est-ce que ça s’appelle vraiment comme ça ? Je vais te montrer. En gros, c’est toi qui votes pour les critères. Ah voilà, « C’est qui le patron ? ». En gros, tu votes sur leur site pour els produits que tu as envie de voir et les critères dont tu souhaites qu’ils remplissent.

**Enquêteur :** Où est-ce que vous l’achetez ?   
**Camille :** A Monoprix. Et en plus, il n’est pas très cher. Il est à 99 centimes le litre.

**Enquêteur :** Et c’est bio ?   
**Camille :** Je ne sais pas si c’est estampillé bio mais je sais que ça respecte certaines critères. Je crois qu’il est apparu à peu près au moment de la crise du lait ou peut-être un peu avant parce que ça fait longtemps que je bois ce lait.   
**Enquêteur :** Pourquoi est-ce que vous achetez des produits bio ?

**Camille :** Je pense que c’est important d’être responsable.

**Enquêteur :** Pourquoi c’est important ?   
**Camille :** C’est important pour la planète et l’environnement. Au début, c’est plus dans un sens écologique que j’ai commencé à faire ça. Et puis après je me dit que ça ne peut pas faire plus de mal que les autres choses qu’on mange.

**Enquêteur :** Depuis combien d’années vous mangez bio ?

**Camille :** Depuis que j’habite seule, depuis un an et demi.

**Enquêteur :** Et avant ?   
**Camille :** Avant, c’était mixte. J’achetais un peu bio mais vu que j’avais moins de moyens parce que j’étais étudiante, je me disais que je ne pouvais pas. Et mes parents, c’était mixte parce que ma mère n’achetait pas tout bio.

**Enquêteur :** C’était en fonction des produits, des promos ou les deux ?   
**Camille :** Plus en fonction des promos. Les fruits et légumes, j’ai toujours essayé de faire attention parce que je pense que c’est le pire au niveau des pesticides, que c’est ce qui fait le plus de mal à nous et à la planète donc c’est là où j’ai voulu être plus rigoureuse mais après le reste, je m’en fichais un peu.

**Enquêteur :** Et les fruits, vous les achetez à Monoprix ?

**Camille :** Non, je les achète au margé d’Alligre.

**Enquêteur :** Est-ce que vous privilégiez le local ?   
**Camille :** Oui, et c’est ça qui m’embête d’ailleurs. Je me repose la question parce que les deux stands bio au marché d’Alligre proposent surtout des produits qui viennent d’Italie. J’essaie toujours d’acheter des produits français et qui viennent de pas trop loin et bio et en fait, je me rends compte que ça n’a peut être pas trop de valeurs ce que je fais donc je suis en train de me demander si je ne vais pas me remettre à acheter mes fruits dans des supermarchés normaux, genre Monoprix ou Les Nouveaux Robinsons.   
**Enquêteur :** De la marque bio ?   
**Camille :** Avec le label bio et puis surtout le fait que je sache que ça ne vienne pas de trop loi, que ça n’ait pas fait six cents kilomètres pour arriver à la supérette.

**Enquêteur :** Du coup, vous privilégiez plutôt le bio ou le local ?   
**Camille :** Je ne sais pas trop, un peu les deux on va dire. Je dirais le local quand je peux savoir d’où ça vient mais parfois c’est tellement dur de retrouver la traçabilité du produit, même pour les produits que je repose uniquement sur le fait que ce soit bio. Je me dis que c’est bio donc que ça respecte quand même certaines valeurs mais quand j’achète un produit, j’essaie quand toujours de savoir d’où il vient mais parfois c’est difficile. Par exemple, le steak de graines il y a tellement d’ingrédients. C’est écrit que c’est fait en France mais après c’est pareil : est-ce que ta boulette a été façonnée en France ou est-ce que ça veut dire que tous les produits qui sont à l’intérieur ont était fait en France ? C’est compliqué ? Et puis en France ça veut dire quoi puisqu’on est plus près de la Suisse que de Perpignan quand tu habites à Paris.

**Enquêteur :** Parfois on dit que le bio c’est un peu cher. Qu’est-ce que vous en pensez ?   
**Camille :** Oui je suis d’accord, c’est un peu cher le bio mais après je pense que quand tu cherches, tu trouves des produits qui ne sont pas cher. Par exemple, je vais aux Nouveaux Robinsons faire mes courses parce que les céréales bio et les œufs bio que j’achète coûtent beaucoup moins cher que des produits qui ne sont pas forcément bio dans n’importe quelle supérette.   
**Enquêteur :** Du coup, est-ce que vous pensez que le prix est un faux argument ?   
**Camille :** Non, je pense que c’est quand même basé sur des faits réels. En fait, il faut creuser un peu. C’est vrai que quand tu vas à Monoprix et que tu regardes le gruyère râpé bio et le gruyère râpé pas bio, le gruyère râpé bio est plus cher. Si tu t’arrêtes à ça, c’est sûr que tu trouves que le bio c’est plus cher.

**Enquêteur :** Depuis que vous consommer bio, votre budget alimentaire est plus important ? Ou bien il est pareil ou moins important ?

**Camille :** En fait, je pense que depuis que j’ai commencé à manger bio, j’ai un peu changé ma façon de manger donc je n’achète plus de viande. Finalement, c’est plutôt resté équilibré. Il y a des produits que je n’achète plus et qui coûtent assez cher comme la viande et le poisson. Du coup, je mets plus d’argent dans les fruits et les légumes. Et l’AMAP au final, la quantité que j’ai pour le prix que je paie, franchement c’est vraiment vraiment pas cher. Pour mon panier, j’ai payé à peu près quatre cents euros en début d’année donc au final ça me revient à à peine dix euros pour parfois cinq kilos de légumes donc c’est rien du tout. AU final, mon budget n’a pas changé contrairement à ma façon de manger et donc ça c’est un peu rééquilibré.

**Enquêteur :** Et est-ce qu’il y a d’autres choses qui ont changé ?   
**Camille :** Oui : j’ai un peu arrêté de manger de la viande et du poisson, je cuisine plus et avec beaucoup de légumes et j’essaie un peu de diminuer les produits laitiers mais j’ai du mal parce que j’aime vraiment trop le lait de vache. Du coup, je bois toujours du lait avec des céréales le matin mais du coup en dessert, j’essaie de manger des compotes. Je ne me suis pas encore mis à faire mes compotes moi-même mais ça ne saurait tarder.

**Enquêteur :** Après, vous ne cuisiniez pas le soir ? Pourquoi vous dites que vous cuisiniez plus qu’avant ?   
**Camille :** J’achetais soit des trucs où il n’y avait pas besoin de cuisinier donc je mangeais un peu n’importe quoi.

**Enquêteur :** Des conserves, des plats cuisinés ?

**Camille :** Voilà, c’est ça. Des conserves mais je n’ai jamais trop acheté de plats cuisinés. Des surgelés.   
**Enquêteur :** Vous trouviez ça bon ou c’était vraiment pour le gain de temps ?   
**Camille :** Sans plus. C’était pour le gain de temps, parce que je ne savais pas trop quoi faire, que je n’avais pas trop d’idée. Je n’avais pas trop envie d’y passer du temps. En fait, ça ne m’intéressait pas.

**Enquêteur :** Vous preniez déjà des choses sans trop de viande ?

**Camille :** Non, à ce moment-là je m’en fichais un peu pus.

**Enquêteur :** Vous achetiez dans les grandes surfaces ?   
**Camille :** Oui, j’achetais dans les supermarchés.

**Enquêteur :** La marque de distributeur ?   
**Camille :** Oui. J’essayais vraiment d’acheter le moins cher. En fait, quand tu es étudiant j’ai l’impression que tu n’as pas trop le choix car tu n’as pas trop de sous donc tu achètes la marque avec le pouce tout le temps.

**Enquêteur :** Et cette année, vous cuisiniez pour le midi ?   
**Camille :** Oui, la plupart du temps je me fais à manger. Je mange peu dehors. Avec les collègues, on doit manger une fois par semaine dehors et puis sinon le reste du temps je me fais à magner.

**Enquêteur :** En général, qu’est-ce que vous vous faites à manger ?   
**Camille :** ça varie en fonction du panier. Dernièrement, j’avais fait comme un tian mais avec du céleri, du navet et du fromage. C’était trop bon, avec des petites herbes en plus. Généralement, ça dure toute la semaine. Ce qui est pénible, c’est que quand tu fais ça, c’est que tu n’as pas envie d’en faire pour des petites quantités, tu t’en fait pour une bonne durée « Je me cuisine une seule fois comme ça j’aurais juste à me faire en rentrant le soir et ne pas penser au lendemain midi » mais du coup c’est pénible parce que tu manges la même chose tous les midis.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez parlé un peu de l’AMAP autour de vous ?

**Camille :** Oui, j’en ai parlé à mes collèges.   
**Enquêteur :** Ils connaissaient ou pas ?

**Camille :** Elles connaissaient un peu le concept du panier.

**Enquêteur :** Il y en a combien ?

**Camille :** Je pense qu’elles étaient toutes familières sue le fait d’acheter un panier garni, un panier de fruits et légumes. Par contre, il y avait une seule de mes collègues qui connaissait le concept de l’AMAP.

**Enquêteur :** Elles avaient quel âge ?   
**Camille :** Elles sont plus âgées. La moyenne d’âge on l’avait calculé pour rigoler avec un collègue et c’est quarante ans.   
**Enquêteur :** Et la personne qui connaissait avait quel âge ?

**Camille :** Quarante ans.

**Enquêteur :** Et comment trouvent-ils le concept de l’AMAP ?   
**Camille :** Ils trouvent ça rigolo.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qu’ils trouvent rigolo ?

**Camille :** Ils trouvent ça drôle parce qu’ils trouvent que je suis un peu déter. Ils prennent souvent des trucs dehors, ils ne prennent pas le temps de cuisiner. Ce sont des mères de famille donc elles ne prennent plus trop ce temps et trouvent ça marrant qu’à mon âge je cuisine et que je fasse autant attention à ce qu’il y a dans mon assiette.

**Enquêteur :** Elles trouvent ça plutôt bien même s’il y a des contraintes ?   
**Camille :** Oui. Elles trouvent que c’est une bonne initiative. Après, elles se moquent aussi de moi quand elles me voient manger mes endives pendant une semaine et que je dis que je n’aime pas les endives. Elles me disent « Mais quoi tu fais ça ? ». Sinon, elles trouvent que c’est bien et que c’est une bonne démarche.

**Enquêteur :** Et est-ce que vous en avez parlé avec les personnes de votre âge ou dans votre famille ?   
**Camille :** Oui, j’en parle un peu. Tout le monde trouve que la démarche est bien, que c’est une bonne façon de consommer, que ce sont des produits sains et que c’est une bonne façon de consommer mais je pense que personne dans mes amis le ferrait. C’est trop contraignant tous les jeudis soirs d’aller chercher son panier. Je pense que certains ne mangent pas assez de légumes pour se prendre un panier. J’en ai parlé il y a peu de temps avec mon copain et je pense qu’il est assez dubitatif par rapport au concept. Il est venu une fois avec moi à une distribution et il avait un peu parlé avec l’agriculteur. Dans une AMAP, tu défends beaucoup l’agriculture paysanne. C’est censé ne pas être pour les grosses exploitations et en fait tu te rends compte qu’en discutant avec le producteur qui nous vend ses légumes, sa production a beaucoup changé ces dernières années. Avant, il avait un ou deux hectares et il était uniquement sur de la production bio et maintenant tu te rends compte qu’il investit, il s’est étalé, il a trente hectares, qu’il fait aussi des céréales pour nourrir du bétail. Et donc mon copain m’a dit qu’en achetant là-bas, je en défendais pas la culture paysanne. Le mec a une grosse exploitation, il a une dizaine d’hectares, fait aussi des céréales. Ça n’a plus de sens.

**Enquêteur :** Ça, c’est que votre copain dit. Qu’est-ce que vous en pensez, vous ?

**Camille :** Moi, je n’avais pas parlé de ça avec le producteur. Et à la dernière AG où je suis allée, j’en ai profité pour poser plusieurs questions. Il a ouvert un peu le débat.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous avez demandé ?

**Camille :** Comment ça se passe, combien il avait d’hectares, ce qu’il produisait, si tout était bio. Du coup, il a un peu expliqué qu’au début il avait une petite production et que maintenant il avait racheté parce qu’il n’a pas le choix. Je ne m’y connais pas assez mais en gros, le message qu’il faisait passer, c’est qu’il n’avait plus le choix. Si maintenant il restait avec sa petite production, il n’aurait pas pu parce qu’il n’aurait pas été concurrentiel par rapport aux autres. Le marché du bio maintenant n’a plus rien à voir avec celui d’avant. Maintenant, il y a de gros industriels qui investissent dans le bio et font du bio et si tu veux t’en sortir, ce sont les mêmes enjeux de production que quand tu fais quelque chose de pas bio : tu dois agrandir la surface pour diminuer les coûts et investir dans des machines. Il travaille avec son fils et c’était plutôt son fils qui parlait à ce moment-là. C’est bizarre mais j’avais l’impression qu’il était un peu gêné. Il était plus sur la réserve et son fils s’assumait plus : « Mais non, tu peux le dire ».

**Enquêteur :** Quel âge a son fils ?

**Camille :** Il n’est pas très vieux. Il doit avoir entre vingt et trente ans.   
**Enquêteur :** Et du coup, qu’est-ce que vous en avez pensé suite à leurs explications ?

**Camille :** Je suis assez partagée. Je me dis qu’en effet, ce ne sont plus les valeurs que l’AMAP est censée défendre mais en même temps si l’agriculteur a fait ça parce qu’il n’avait pas le choix. Si maintenant tout le monde commence à consommer bio, forcément il y a de plus en plus de gens et ça devient un marché concurrentiel.

**Enquêteur :** Du coup, vous aimeriez aller dans une AMAP plus petite ?

**Camille :** Je ne sais pas. Je t’avoue que je n’ai pas trop réfléchi. Je suis restée un peu dubitative. J’aimerais bien en discuter avec d’autres personnes qui étaient présentes à l’Assemblée Générale et aussi je n’ai pas voulu le mettre mal à l’aise. Il expliquait aussi que les personnes à qui il vend le plus étaient les AMAP à la base et que maintenant il vend aussi aux supermarchés bio. Son fils expliquait même qu’ils aimeraient bien faire un panier unique, plein. Pourquoi toujours plus de quantités ? Si c’est ça, moi je ne pourrais pas y retourner. Je n’ai pas besoin d’un panier entier ; je ne pourrais pas manger un panier. Déjà un demi-panier ça me suffit largement, c’est beaucoup. J’aimerais bien en discuter avec d’autres de l’Assemblée Générale au prochain Pot du Collectif.

**Enquêteur :** Après, même s’il s’agrandit, il reste quand même plus petit qu’un magasin bio non ?

**Camille :** Oui, j’imagine.

**Enquêteur :** Et vous êtes à Paris donc ça serait difficile de trouver plus petit, sauf une AMAP plus petite.

**Camille :** Oui, bien sûr.

**Enquêteur :** Sinon, vous aviez déjà parlé avec l’agriculteur avant ?

**Camille :** Non, enfin si une fois où on avait parlé de champignons mais on n’avait parlé ni de son métier ni de son exploitation.

**Enquêteur :** Vous n’osiez pas ?   
**Camille :** Oui et puis il y a toujours plein de gens qui lui parlent. . Moi, je n’avais pas voulu m’imposer et je pensais que je me disais que je trouverais un autre moment plus propice pour le faire et du coup, l’Assemblée Générale ça a été l’occasion de le faire.

**Enquêteur :** Et à part l’Assemblée Générale, est-ce que vous lui avez parlé une autre fois ?   
**Camille :** Non, juste « Bonjour », « Merci », « Au revoir », « C’était super bon les carottes ! ».

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous intéressait de lui parler davantage ?

**Camille :** Oui, carrément. Je pense que c’est super intéressant de discuter avec lui. Et je sais qu’il y a des visites qui sont organisées. C’est bien ça aussi dans le concept des AMAP : tu t’engages à rendre visite au producteur qui en partie s’engage à t’accueillir sur les lieux de l’exploitation.

**Enquêteur :** Pourquoi ça serait intéressant de parler à l’agriculteur ?   
**Camille :** Pour comprendre un peu ses choix. Je n’y connais rien en agriculture donc j’aime bien voir à quoi ça ressemble. Je ne sais pas à quoi correspondent trois hectares même si je sais que c’est beaucoup.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez déjà fait une visite ?

**Camille :** Non.

**Enquêteur :** Est-ce que vous aimeriez ?   
**Camille :** Oui et normalement c’est prévu. Pareil, je me renseignerais s’il faut que ce soit nous qui devons déclencher le truc ou si c’est organisé lorsqu’il fera beau.   
**Enquêteur :** Est-ce que suite à l’AMAP vous avez vu des changements, mis en place d’autres pratiques si par exemple vous recyclez ?

**Camille :** Oui mais ça du coup c’est peut-être le premier truc que j’ai fait. J’ai toujours fait le tri du carton, du verre.   
**Enquêteur :** Vous le faisiez quand vous habitez chez vos parents ?

**Camille :** Mes parents le faisaient déjà donc j’ai continué à le faire.

**Enquêteur :** Et par exemple quand vous êtes dans Paris et que vous faites vos achats, vous prenez vos sacs ?

**Camille :** Oui. J’essaie de prendre mes sacs. Des fois j’oublie mais du coup, j’essaie de ne pas en acheter. J’en mets dans les poches.

**Enquêteur :** Est-ce que vous achetez en vrac ?   
**Camille :** Non parce que généralement la marque des produits que je veux ne sont pas en vrac. Je ne mange pas beaucoup de graines comme les noix et les amandes. Je ne trouve pas de supermarchés où ils font des ventes en vrac. Si, en fait je suis une mytho, même les pâtes parfois tu peux trouver en vrac.

**Enquêteur :** Parfois, il y a une sorte de muesli ou *granola* en vrac, vous mangez ça comme céréales ?

**Camille :** Non, je ne mange celui-ci. Il faudrait que je fasse ça pour les pâtes et le riz. Par exemple pour l’extérieur, vous emmenez votre bouteille ?

Non, parce que je n’achète pas d’eau en bouteille.   
**Enquêteur :** Vous prenez votre thermos par exemple ?

**Camille :** Non, en fait j’ai ma tasse au bureau.

**Enquêteur :** D’accord mais du coup ça vous économise des verres en plastique.

**Camille :** Oui, c’est ça.

**Enquêteur :** D’accord donc vous essayez de réduire vos déchets quand même ?

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Ça c’est depuis que vous habitez toute seule et que vous êtes dans l’AMAP ?

**Camille :** Depuis toujours. J’ai toujours fait attention à ne pas utiliser trop de papier.   
**Enquêteur :** C’était plus dans votre famille ?   
**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre famille ?  
**Camille :** Oui, qu’est-ce que tu veux que je te raconte ?

**Enquêteur :** S’il y a quelque chose qui vous a marqué, ce que font vos parents.

**Camille :** Ma mère est italienne et elle est infirmière. On aime trop manger dans ma famille. Ma mère fait beaucoup à manger. Ma grand-mère maternelle faisait tout le temps à manger.   
**Enquêteur :** De la cuisine italienne ?   
**Camille :** Oui, plein de pâtes, plein de pizzas. C’était trop trop bon donc je pense que c’est pour ça que j’aime bien manger. Je suis dans une famille d’obèses. Ma mère et mon père sont obèses donc je pense que c’est ça aussi qui m’a donné envie. A chaque fois quand je dis que ce n’est pas bon pour toi et pour ton corps, c’est aussi au niveau du poids. Déjà, manger des choses toxiques ce n’est pas bien mais il y a toujours un côté nutrition que je garde en tête quand j’achète des trucs parce que je pense que j’ai un peu peur parce que c’est un peu génétique et puis même ce sont des habitudes. Je fais toujours un peu attention à ça parce que je n’ai pas envie de devenir obèse. Je pense que mes habitudes alimentaires : faire attention, diminuer la viande, vouloir manger beaucoup de fruits et légumes. Je pense que le côté nutrition est un facteur aussi important que celui de vouloir ne pas être dangereuse dans la planète et manger des choses qui ne sont pas toxiques.

**Enquêteur :** Ça fait depuis combien de temps ?   
**Camille :** Toujours, pareil.

**Enquêteur :** Pourtant, vous dites qu’à un moment vous mangiez beaucoup de plats cuisinés ?

**Camille :** Oui mais je faisais attention aux quantités. Je n’ai jamais mangé trop de plats cuisinés mais plus des surgelés et du coup, j’achetais plutôt des légumes surgelés. J’achetais plutôt des légumes surgelés. Pareil pour les conserves, c’était plutôt des lentilles cuisinées. Je ne me suis jamais acheté le risotto tout prêt que tu dois mettre au micro-ondes. Ça, je n’ai jamais mangé des trucs comme ça parce que j’ai toujours voulu faire attention à ma façon de manger.

**Enquêteur :** Du coup, vous regardez les calories ?   
**Camille :** Avant je le faisais mais maintenant moins parce qu’il n’y a plus trop écrit les calories sur les choses que je consomme vu que je me fais beaucoup les choses moi-même finalement, à part pour les céréales. Au final, ce que je mange c’est moi qui le fait.   
**Enquêteur :** C’était obsessionnel ?

**Camille :** Peut-être pas obsessionnel mais c’était un passage obligatoire au moment des courses. En fait, je fais beaucoup de temps quand je fais mes courses parce que je *checke* quand même pas de choses sur les produits que j’achète.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous *checkez* ?

**Camille :** Si c’est bio, d’où ça vient, le prix au kilo et ensuite les valeurs nutritionnelles ?

**Enquêteur :** Et avant vous regardiez uniquement les valeurs nutritionnelles ?

**Camille :** Oui, avant je regardais plus les valeurs nutritionnelles.

**Enquêteur :** Et quand vous habitiez avec vos parents, est-ce qu’ils regardaient ?

**Camille :** Non.

**Enquêteur :** Vous mangiez équilibré ?

**Camille :** Non, je mangeais beaucoup de pâtes.

**Enquêteur :** Pas trop de fruits et légumes ?

**Camille :** Il y avait toujours un peu de fruits et légumes mais en quantités moindres par rapport à ce qu’on allait manger de viande ou féculents.

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous dérangeait déjà ?

**Camille :** Oui parce que j’avais peur de prendre du poids.

**Enquêteur :** Est-ce que vous en parliez à vos parents ?

**Camille :** Oui, j’en parlais à ma mère. Elle me disait : « Moi, je fais ça à manger. Toi, tu te sers les quantités que tu veux et puis tu peux te faire à manger si tu n’est pas contente ».

**Enquêteur :** Et est-ce que ça vous est déjà arrivé de vous faire à manger ?   
**Camille :** Non, j’ai toujours mangé avec mes parents et je mangeais ce qu’ils mangeaient. C’était plus dans les quantités donc je prenais plus de légumes et moins de viande et féculents. Après, quand c’est bon et tout prêt devant toi, tu ne peux jamais ne pas en prendre du tout.

**Enquêteur :** Ça, c’est parce que vous aviez peur ou vous étiez mal dans votre corps ?

**Camille :** Je pense un peu de tout. J’avais peur de prendre du poids, je ne me sentais pas très bien dans mon corps parce que c’était à l’adolescence.

**Enquêteur :** Au niveau de la morphologie, vous aviez des kilos en trop vous étiez comme vous êtes actuellement ?  
**Camille :** Non, j’ai toujours été comme ça. Je pense que c’était psychologique.

**Enquêteur :** Et maintenant ?   
**Camille :** Maintenant, vu que c’est moi qui me fais à manger toute seule, je fais plus gaffe.

**Enquêteur :** Du coup, vous vous sentez mieux dans votre corps maintenant ?   
**Camille :** Oui, je pense que je me sens mieux dans mon corps maintenant.

**Enquêteur :** Vous avez plus confiance en vous ?

**Camille :** Oui mais ça, je pense que c’est plus du fait de l’âge.   
**Enquêteur :** Avec l’indépendance ?

**Camille :** L’indépendance, le fait d’avoir grandi.

**Enquêteur :** Sur 5, vous vous mettiez combien en confiance en soi ?

**Camille :** Je ne me mettrais pas beaucoup quand même. Je suis plus à 2.   
**Enquêteur :** 2 ?

**Camille :** Oui, en-dessous de la moyenne je pense.

**Enquêteur :** Pourquoi ?

**Camille :** Je n’ai pas trop confiance en moi dans la vie. Par exemple, je te disais qu’à l’AMAP je n’ose pas trop parler aux gens. Là, c’est facile de te parler parce que tu es venue, qu’on est toutes les deux et que c’est dans un contacte un peu étudiante mais à l’AMAP je n’avais pas osé venir te parler alors que j’ai bien vu que je ne t’avais jamais vue avant, que je poser un peu plein de questions et que tu regardais. C’est pour ça que quand on a reçu le mail, ça a fait tilt dans ma tête et je me suis dit que ça devait sûrement être toi. Par contre, je ne serais pas venue t’aborder à l’AMAP parce que je n’ai pas trop confiance en moi.

**Enquêteur :** Vous aimeriez avoir plus confiance en vous ?

**Camille :** Oui. Je trouve que c’est plus facile la vie quand t’es à l’aise en société.

**Enquêteur :** C’est depuis toujours ?

**Camille :** Oui, c’est depuis toujours.

**Enquêteur :** Et sinon autour de vous, dans votre famille ou vos amis, est-ce que les gens ont plutôt confiance en eux ?

**Camille :** Non, je ne crois pas. Mon père, pas du tout et ma mère peut-être un peu plus ; et mon frère peut-être un peu plus mais ce ne sont pas de gros extravertis. Par contre, les gens autour de moi ne doivent pas trop percevoir que je n’ai pas trop confiance en moi parce que malgré tout, je suis.

**Enquêteur :** Impliquée dans des projets divers ?   
**Camille :** Oui donc c’est plutôt mon propre ressenti. Parfois, je me sens un peu freinée.

**Enquêteur :** Ah bon ?

**Camille :** Je n’ose pas. C’est plus moi que ça freine qu’un sentiment que je donne aux autres.

**Enquêteur :** Et même avec les personnes de votre âge en soirée. Est-ce que vous allez quand même parler à des gens que vous ne connaissez pas ?

**Camille :** Non, pas trop. Je reste avec les gens que je connais mais par contre je suis super contente quand quelqu’un vient me parler. Je suis assez naturelle, j’embraye assez facilement sur un sujet de conversation ou un autre mais ce n’est jamais moi qui fais le premier pas. Je ne suis pas à l’aise.

**Enquêteur :** Pourtant vous avez fait un échange au Pérou ?

**Camille :** Oui, c’était un peu un défi.

**Enquêteur :** Vous étiez un peu obligée ?

**Camille :** Oui, là je n’avais pas trop le choix.

**Enquêteur :** Là, vous êtes allée vers les gens.

**Camille :** En fait, j’ai l’impression que ça s’est un peu imposé à moi. C’est moi qui ai décidé de me mettre dans une *colloc* parce que je m’étais dit que c’était la seule façon de rencontrer des gens.

**Enquêteur :** Du coup, vous le faites quand même ?

**Camille :** Oui, je me force. Ce n’est pas naturel.

**Enquêteur :** Et une fois que vous le faites, qu’est-ce que vous ressentez ?   
**Camille :** Je suis contente, ça se passe bien mais c’est quand même un effort et il y a des fois où je n’ai juste pas envie de faire l’effort. C’est comme là te contacter pour faire l’entretien, ce n’était pas faire un effort parce que ce n’était pas négatif, j’avais envie de le faire et j’étais sûre que j’allais apprendre des choses sur l’AMAP mais ce n’était pas non plus naturel. J’ai lu la newsletter une première fois en me disant que je le ferrais. Je ne l’ai pas sur le coup. Je l’ai lue une seconde fois en me disant qu’il fallait que je le fasse. Et puis je l’ai relue une troisième fois en me disant que j’allais le faire et puis j’ai envoyé un mail. Tu vois, ce n’est pas instinctif.

**Enquêteur :** Si vous deviez vous décrire en cinq mots ou expressions, ou bien ce qu’on dit de vous, que diriez-vous ?

**Camille :** Je ne sais pas trop. Je pense que je suis bavarde.

**Enquêteur :** Ah, pourtant vous n’allez pas spontanément vers les autres.

**Camille :** Oui mais tu vois, là on n’arrête pas de parler par exemple. Une fois que le contact est fait, c’est plus facile ; Avec mes amis, je parle tout le temps. Je pense que je suis assez souriante. On dit que tout le temps que je souris mais je sais pas si c’est une qualité.

**Enquêteur :** Si si.

**Camille :** Je ne sais pas. Tu me poses un peu une colle, je n’ai pas préparé cet entretien.

**Enquêteur :** D’accord. Qu’est-ce que vous aimez le plus dans l’AMAP, dans votre AMAP ?

**Camille :** C’est le fait de pouvoir profiter d’une bonne quantité de légumes.

**Enquêteur :** Pourtant, la quantité quand on va dans un magasin on peut la choisir nous-mêmes.

**Camille :** Oui. Peut-être le fait que je sache d’où ça vient. J’ai à la fois le choix et à la fois pas le choix parce que parmi ce qu’il m’est proposé, c’est moi qui fait le choix de prendre ou ne pas prendre. D’ailleurs parfois les quantités sont trop importantes. Quand j’ai quinze kilos de patates à la fin je ne prends plus de patates. Le fait aussi qu’on est présélectionné pour moi mais sur des critères qui me correspondent.

**Enquêteur :** Ça vous aimez bien ?

**Camille :** Oui, j’aime bien qu’on sélectionne selon des critères qui me correspondent. Le fait que ça vienne de là donc je sais que ça vient de pas trop loi, que ce sont des produits bio dans l’ensemble et j’aime le fait de choisir mes légumes. C’est comme au marché quand tu as ta cagette.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez dit que vous aimiez bien qu’on choisisse pour vous mais vous aimez choisir quand même ?

**Camille :** J’aime bien qu’on présélectionne un peu mais j’aime bien quand même avoir le choix final.

**Enquêteur :** Pourtant, les légumes et les quantités des légumes sont imposés par panier.

**Camille :** Elles sont imposées mais finalement, c’est toi qui fais ton choix là-dedans. Tu peux prendre ou ne pas prendre, c’est toi qui fait ton choix. C’est toi qui fais le choix de ce que tu vas avoir au final là-dedans. Vous pouvez laisser une partie que vous avez payée mais vous ne pouvez pas prendre autre chose ?

Non.

**Enquêteur :** Donc c’est un choix qui un peu limité ?

**Camille :** Oui, tu n’as pas trop le choix. Tu es obligée de prendre parmi tous les légumes qu’on t’offre.

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous est déjà arrivé d’être déçue ? Par exemple des légumes que vous aimez bien et que ça fait cinq distributions que vous n’en avez pas eu et qu’il y a des patates.

**Camille :** Non, ça ne fait pas très longtemps que j’y suis donc je pense que je ne suis toujours pas lassée.

**Enquêteur :** En plus, l’hiver c’est souvent des légumes qu’on aime un peu moins.

**Camille :** Oui mais ça va, j’aime bien. Par exemple grâce à ça j’aime les endives maintenant. Et puis j’aime bien les carottes, les pommes de terre et les poireaux et il y a quand même beaucoup. Le céleri, ça commence un peu à me saouler parce que c’est quand même un peu particulier le céleri mais avec cette nouvelle recette que je te disais tout à l’heure, je suis plus contente. Voilà, c’est ce que je préfère dans l’AMAP.   
**Enquêteur :** C’est vraiment relatif aux produits ?   
**Camille :** Oui, c’est vraiment autour des produits. Vu que ça ne fait pas très longtemps que j’y suis, je n’ai pas trop encore la notion de communauté. Je pense qu’après ça va me plaire mais je n’y suis pas encore. Au bout de trois, quatre mois, je ne me sens pas faire partie d’une communauté, partager des valeurs avec des gens que je connais. Je n’en suis pas là du tout encore pour le moment. Pour le moment, je vois plutôt l’aspect pour lequel j’étais venue qui est de pouvoir accéder à des produits qui me conviennent et pas trop cher.

**Enquêteur :** Et au contraire ce que vous aimez le moins. Ou s’il y a quelque chose que vous aimeriez qui soit amélioré ou rajouté ?

**Camille :** Le fait que je sois arrivée il n’y a pas très longtemps et au final ça fait quand même au bout de quatre mois que j’ai pu parler à l’agriculteur. Peut-être mettre en place une réunion d’information pour les premiers arrivants. Après, il y a des Pots du Collectif. Il y en a assez régulièrement et assez rapidement dès le début de l’année mais quand tu viens d’arriver, tu ne sais pas ce qu’est le Pot du Collectif. Ils disent rapidement que c’est pour échanger avec tout le monde mais tu te dis que tu vas être avec les habitués et les gens qui y sont depuis longtemps. Tous les petits nouveaux ne vont peut-être pas se pointer au Pot du Collectif donc tu ne pas peut-être pas être à ta place. S’il y avait une réunion pour présenter les nouveaux en plus de la toute première fois où tu ramènes ton contrat et que tu signes.

**Enquêteur :** La fois où on ramène le contrat est commune à tous les gens de l’AMAP ? Ce n’est juste pour les nouveaux, c’est ça ?

**Camille :** Exactement, ce n’est pas uniquement pour les nouveaux. Il y a les gens qui renouvellent et puis les nouveaux qui s’inscrivent et veulent en faire partie.

**Enquêteur :** Du coup, les nouveaux ne savent même pas qui est nouveau parmi les gens qui s’inscrivent, c ‘est ça ?

**Camille :** Non, ils ne savent pas forcément. S’ils ne demandent pas, ils ne savent pas forcément.

**Enquêteur :** Vous aimeriez qu’il y ait autre chose ?

**Camille :** Oui, peut-être une réunion pour expliquer comment l’AMAP fonctionne :  « ça fonctionne comme ça. Il y a les Pots du Collectif, n’ayez pas peur de venir ».   
**Enquêteur :** Des petits repères ?

**Camille :** Oui, qu’il y ait une vie associative. Je me sens un peu mal de dire ça parce qu’ils font quand même des trucs. Il y a des gens qui sont là et qui animent des Pots du collectif. Il y a une Assemblée générale et une newsletter toutes les semaines donc il n’y a pas rien. Peut-être quelque chose pour les gens un peu comme moi qui ne sont pas trop à l’aise pour mettre en confiance dès le début, plutôt que d’attendre parce que finalement j’ai l’impression que j’ai eu tout ça mais au moment de l’Assemblée Générale. En plus,, l’Assemblée Générale j’aurais pu avoir eu peur d’y aller. Et puis c’est arrivé au bout de trois-quatre mois donc peut-être dès la première semaine de septembre.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qu’il y a dans la newsletter ? Est-ce que vous pouvez un peu m’en parler ?

**Camille :** Dans la newsletter, il y a toujours à la fin le petit « Que faire de ton panier si jamais tu es absent ? », ensuite il y a toujours au début l’annonce des trois prochaines personnes qui vont organiser la distribution, puis le lien vers le planning pour s’inscrire aux prochaines distribution, et enfin il y a du contenu un peu divers en fonction des actualités : soit des petites nouvelles des différents producteurs ou des nouvelles en lien avec le Réseau AMAP comme des événements organisés. Il y a aussi des liens qui renvoient vers des documentaires.

**Enquêteur :** Ça, c’est tous les mois ?   
**Camille :** Toutes les semaines.

**Enquêteur :** Est-ce que vous la lisez toutes les semaines ?   
**Camille :** Oui, ce n’est pas très long. Et puis en fonction, il y a plus ou moins de trucs.

**Enquêteur :** En général, qu’est-ce qui vous intéresse le plus dans la newsletter ?

**Camille :** Je lis tout. Franchement, je lis en diagonale. Ce n’est vraiment pas long, c’est trois à quatre lignes par sous-thème.

**Enquêteur :** Est-ce que vous la lisez depuis le tout début de votre adhésion à l’AMAP ?   
**Camille :** Oui. Du coup, je ne lis pas forcément ceux qui font la distribution parce que je ne les connais pas. Il n’y a pas de photos d’eux donc je ne sais pas qui c’est. Et je ne lis pas le « Que faire de ton panier » qui est à la fin parce que maintenant je le sais. Tous les trucs come l’actualités, je lis.

**Enquêteur :** Est-ce que ça vous intéresserait de participer et mettre une recette ?   
**Camille :** Oui, la dernière fois j’ai envoyé ma recette à la recette et du coup j’étais contente.

**Enquêteur :** Vous avez dit que ça renvoyait aussi vers des articles et films également donc est-ce que ça vous est déjà arrivé de lire un article ou regarder un film ?

**Camille :** Oui, ça a du m’arriver de regarder. Il y a un documentaire que je voulais regarder mais qu’au final je n’ai pas regardé parce que j’avais la lu newsletter au bureau et qu’une fois rentrée chez moi je n’y ait pas pensé mais peut-être que je regarderais ce soir du coup. Et j’ai peut-être lu certains articles mais je ne saurais pas te dire lesquels.   
**Enquêteur :** Et sinon en dehors de l’AMPA, est-ce que vous aimez lire des articles, aller à des expos ou vous informer en lien avec l’environnement, le social et l’alimentation ou pas ?

**Camille :** Oui. J’ai la newsletter de La Ruche Qui Dit Oui.

**Enquêteur :** Vous pouvez avoir la newsletter même si vous n’êtes pas inscrite ?   
**Camille :** Oui. Je reçois ça comme newsletter. Elle est bien faite.   
**Enquêteur :** Pourquoi est-ce que vous avez préféré l’AMAP à La Ruche Qui Dit Oui ?

**Camille :** J’ai préféré l’AMAP parce La Ruche Qui Dit Oui rajoute un intermédiaire, c’est plus cher et le concept n’est pas pareil. J’avais regardé et c’est un peu plus compliqué. Il faut dire toutes les semaines ce que l’on veut pour la semaine suivante donc tu dois passer commande toutes les semaines. Je ne suis pas sûre de ce que je te dis mais ce n’est pas du tout comme l’AMAP où tu prépayes pour quelque chose que tu vas tenir pendant un an avec le même interlocuteur et un lien plus privilégié que La Ruche Qui Dit Oui. C’est pour ça que je ne l’avais pas fait.

**Enquêteur :** Sinon, est-ce que vous buvez du café ?

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Vous achetez quoi ? Est-ce que vous acheter un peu de commerce équitable ?

**Camille :** Pour le thé et la tisane, oui j’achète du Commerce équitable.

**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?

**Camille :** Depuis que je vois du thé.

**Enquêteur :** Ah d’accord donc ça fait longtemps ?   
**Camille :** Oui. Enfin, je ne bois pas du thé depuis très longtemps. J’ai toujours plus bu du café.

**Enquêteur :** Et le café, vous n’achetiez pas commerce équitable ?   
**Camille :** Non, le café je ne fais pas trop attention. En fait, on m’a offert une *Nespresso* à Noël avec les capsules qui allaient avec.   
**Enquêteur :** D’accord, et comme c’est trop bon, vous la gardez   
**Camille :** Voilà, c’est trop bon et j’utilise les capsules qu’on m’a offert mais ensuite la question se posera quand il ne m’en restera plus.

**Enquêteur :** Et sinon, est-ce que vous faites attention en dehors de l’alimentaire. Par exemple, est-ce que vous achetez dans des fripes ou des boutiques solidaires ?   
**Camille :** Oui, j’essaie d’acheter mais c’est deux poids deux mesures parce qu’à côté de ça je peux aller m’acheter cinq pulls chez H&M made in Bengladesh et je vais les acheter à vingt euros parce que c’est trop bien.

**Enquêteur :** Et vous acheter depuis combien d ‘années environ dans les fripes ?

**Camille :** Depuis que j’habitue à Paris parce que je trouve qu’il y a des pièces pas mal et qu’on ne déniche pas partout. A la base, c’était plus pour le prix et l’originalité.

**Enquêteur :** Ça veut dire que vous trouvez moins cher dans les fripes que aux soldes H&M ?

**Camille :** Parfois, oui.

**Enquêteur :** Vous diriez que ça représente combien de pourcentage de votre garde-robe les fripes ou les trucs dans les vide-greniers ?

**Camille :** Maintenant, beaucoup moins car depuis que j’ai commencé à travailler, je ne peux plus du tout m’habiller comme je veux. Il y a un certain standing à respecter donc je ne peux pas venir en jean ni en baskets. Du coup, j’ai plus des trucs, noir, à rayures, simples donc j’achète de plus en plus dans des magasins standards parce que dans les fripes j’ai plus de mal à trouver des vêtements plus basiques et plus classes.

**Enquêteur :** Et les vêtements plus standards, vous les acheter plus dans les H&M ou dans les magasins français ?

**Camille :** Plutôt H&M, Uniqlo, des conneries comme ça. J’ai acheté beaucoup d’habits la semaine dernière donc je me sens un peu mal.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous aimez les choses alternatives ? Qu’est-ce que vous faites pendant votre temps libre ? Est-ce que vous faites des activités régulières ?   
**Camille :** Oui, je vais pas mal au cinéma, je fais du rugby dans une asso à Mairie de St-Ouen

**Enquêteur :** Vous faites du sport depuis combien d’années ?   
**Camille :** Depuis toujours. J’ai toujours fait pas mal de rugby.   
**Enquêteur :** Vous faites du sport parce que c’est bon pour la santé ou parce que vous aimez bien ça ?   
**Camille :** Parce que c’est bon pour la santé et puis aussi parce que j’aime bien ça ; le rugby, c’est vraiment pour el plaisir. Cette année, j’en ai un peu moins fait parce qu’il faisait froid. Du coup, c’est la première où le temps a changé ma façon de faire du sport. . C’était à l’extérieur et c’était gelé donc il y a eu pas mal d’entraînements annulés. Du coup, je me suis mise à faire du sport en salle parce que ça me défoule et pour la ligne.

**Enquêteur :** Le cinéma, vous allez plutôt dans des petits cinémas d’art et d’essai ?   
**Camille :** Non, je vais dans le ciné à côté : Mk2 Quai de Seine et Quai de Loire. Je vous toujours un peu voir le même genre de films. J’aime bien les films français.

**Enquêteur :** En général pour vos sorties vous allez au cinéma, c’est ça ?

**Camille :** Oui, quand je sors en semaine je vais au cinéma.

**Enquêteur :** Vous y allez toute seule ou pas ?

**Camille :** Ça dépend, parfois j’y vais toute seule, avec mes amis, avec mon copain. Je sors, je vais boire des coups dans des bars.   
**Enquêteur :** Des concerts, des bars ?

**Camille :** Des concerts, je fais pas mal de concerts.

**Enquêteur :** Est-ce que vous allez dans des lieux alternatifs, des lieux nouveaux ?   
**Camille :** Oui, j’aime bien les trucs qui changent.

**Enquêteur :** Par exemple ? Est-ce que vous allez des endroits où vous aimez aller ?

**Camille :** En fait, je n’ai pas vraiment de QG. Justement, j’aime bien parce que Paris c’est super grand donc il y a toujours des choses nouvelles.   
**Enquêteur :** Vous aimez bien découvrir ?   
**Camille :** Oui, j’aime bien découvrir. Par exemple, quand on va au restaurant, le critère est qu’on n’y soit jamais allé avant. Après, bien sûr on a des coups de cœur donc on peut retourner à un même endroit. J’aime bien faire des trucs tout le temps tout le temps nouveaux, c’est ça qui est bien à Paris. Du coup, je n’ai pas vraiment de QG, de lieu de prédilection. Du coup, je suis souvent déçue.

**Enquêteur :** Si vous aimez bien découvrir des nouveaux endroits, est-ce que vous avez des critères ?

**Camille :** Non.   
**Enquêteur :** C’est quoi un « bon endroit » pour vous ? Est-ce que vous allez regarder avant ou bien ça va vraiment être en fonction du lieu où vous êtes ?

**Camille :** En fait, c ‘est plus du bouche-à-oreille : parce que c’était sympa, parce qu’il n’y avait pas trop de monde, il y a avait une grosse soirée qui était trop bien. C’est du bouche-à oreille, je me laisse un peu porter. Généralement, ce n’est pas trop moi qui décide des sorties qu’on fait avec ma bande de copains. Quand c’est quelque chose de pourri et que je connais déjà, je dis non. Je regarde quand même avant, je me renseigne un peu. Généralement, ce n’est pas trop moi qui décide. J’ai des copines qui habitent à Paris donc pour moi ce sont des nouveaux endroits mais pour elles ce sont des lieux où elles ont leurs habitudes.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes abonnée à des magazines ?   
**Camille :** Non.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des sites d’actualités ou des sites de vidéos en ligne où vous allez davantage ?

**Camille :** Oui, je suis abonnée à des newsletters : Libération, Le Monde et La Ruche Qui Dit Oui, celle de l’AMAP, Médecins du Monde.   
**Enquêteur :** Pourquoi vous lisez plus Libé et Le Monde  que d’autres ?

**Camille :** Libé parce que je trouve que la ligne éditoriale est pas mal. C’est sur des sujets qui m’intéressent.

**Enquêteur :** Au niveau des sujets ou de la qualité de l’écriture ?

**Camille :** Un peu des deux, au niveau des sujets de la qualité de l’écriture. Pour Le Monde, c’est parce que c’est gratuit et que les sujets traitent un peu de tout.   
**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des rubriques que vous lisez plus comme par exemple la culture, le social ou l’international ?

**Camille :** Non, je ne sais pas trop. Il y a des choses sur lesquelles je clique et d’autres sur lesquelles je ne clique pas.   
**Enquêteur :** Soit vous tombez sur l’actualité soit vous allez des les rubriques.   
**Camille :** En fait, moi je lis que la newsletter. Je reçois la newsletter et je lis que les grands titres pour me ternir au courant des actualités et s’il y a un sujet qui ‘m’intéresse particulièrement, je clique.

**Enquêteur :** Est-ce que vous achetez des magazines dans les kiosques ou dans le train ?   
**Camille :** Non, pas trop. J’essaie plutôt de lire les livres.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez comme type de livres ?   
**Camille :** J’aime un peu de tout. J’ai un peu des cycles. Il y a un moment donné où je lis beaucoup de trucs d’un auteur. En ce moment, je lis Amélie Nothomb et là mon copain m’a prêté « Chiens » qui a été adapté au ciné et ça va sortir d’ici quelques semaines.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez déjà fait du bénévolat ?   
**Camille :** Oui. Le projet que j’avais fait à l’IUT avec l’asso « Moto Action Sida » m’avait conduit à m’investir plus dans l’association, après qu’on ait créé l’événement. On avait fait une action micro-dons et j’avais tenu le stand au *Solidays* pendant plusieurs années. J’étais dans le village associatif.

**Enquêteur :** Vous avez commencé il y a combien de temps ?   
**Camille :** Pendant longtemps.

**Enquêteur :** Quand vous étiez déjà à Paris ?   
**Camille :** En banlieue.   
**Enquêteur :** Avant de venir à paris ?   
**Camille :** Oui, en 2010-2012.

**Enquêteur :** Et après, vous avez arrêté ?   
**Camille :** Oui. Je suis partie dans le Sud et à l’étranger pour étudier. C ‘est vrai que depuis que je suis rentrée à Paris, je ne me suis pas remise à faire du bénévolat. Je me suis un peu renseignée.   
**Enquêteur :** Et par exemple en juin pendant les *Solidays*, est-ce que vous aimeriez refaire ça ?   
**Camille :** Oui, carrément !

**Enquêteur :** C’est quoi qui vous a le plus marqué ou le plus plu ?

**Camille :** Dans mes trucs de bénévolat ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Camille :** C’était le rapport aux gens. On allait voir des gens donc déjà c’était un bon moyen à me forcer à aller vers les gens et en plus tu leur parles d’un projet qui te tiens à cœur et dans lequel tu crois. Je trouvais que c’était bien d’informer les gens sur un truc qu’ils ne connaissent pas du tout.

**Enquêteur :** Ça, vous l’aviez trouvé comment ? Vous cherchiez ?

**Camille :** On avait fait un projet avec l’asso parce que c’est la mère d’un ami à moi qui est Présidente de cette association. C’est comme ça qu’on avait eu connaissance de l’association. Après, on avait monté ce projet avec un petit événement dans la ville où on étudiant et on avait gardé contact avec l’asso qui nous demandait si on était dispo pour venir nous aider à un action micro-don, tenir la buvette ou le stand aux *Solidays*.

**Enquêteur :** Les *Solidays*, c’est un Festival de musique mais aussi pour soutenir Sidaction. Qu’est-ce qui vous a le plus motivé pour être bénévole aux *Solidays* ?

**Camille :** Un peu de tout : j’étais contente d’aider l’asso ; je trouvais que c’était une expérience intéressante d’être dans le village associatif, de parler à des gens et de les sensibiliser et j’étais contente aussi parce que c’était trois jours de Festival.

**Enquêteur :** Vous aviez quelle mission ?   
**Camille :** On tenait le stand de l’association. Je représentais l’asso dans le village associatif. Je faisais de la prévention, j’expliquais ce que faisais l’asso, je distribuais des capotes et après on essayait d’attirer les gens sur le stand parce qu’on avait un stand photo. On avait une moto, les gens pouvait monter et on les prenait en photo. Et voilà, ça c’était cool, une bonne expérience.   
**Enquêteur :** Et pour revenir à l’AMAP, qu’est-ce qui vous motive à rester ?

**Camille :** Déjà parce que j’ai un engagement d’un an avec eux.

**Enquêteur :** Oui mais vous pourriez arrêter à la prochaine saison. Est-ce que déjà vous auriez envie de continuer ?

**Camille :** Oui, je pense que j’aurais envie de continuer. Après, je ne sais pas si j’habiterais encore ici l’année prochaine parce qu’il n’y a pas beaucoup de lumière donc je vais peut-être changer d’appartement. Et le fait que ce soit juste à côté, la proximité fait que c’est intéressant pour moi. Après si j’habite dans le 14ème je ne vais pas faire des allers retours tous les jeudis soir pour aller chercher mon panier.

**Enquêteur :** Ça serait pour une contrainte pratique mais pas par rapport à l’expérience que vous vivez ?

**Camille :** Après, ça fait que quatre mois que j’y suis et pour le moment, je n’ai pas d’attachement sentimental particulier. Je resterais dans l’expérience AMAP mais je changerais peut-être de structure. Je ne serais peut-être plus à l’AMAP de l’Ourcq. Je pense que si je retrouvais une autre AMAP qui me plaît où j’habiterais, je le ferais à nouveau. Si j’habite toujours dans le même coin et que je m’y sens bien, je continuerais.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une anecdote depuis que vous êtes dans l’AMAP ou un meilleur souvenir ?

**Camille :** J’ai bien aimé mon expérience de distribution. J’ai trouvé que c’était cool.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez m’en parler un peu du coup ?

**Camille :** Pour la distribution, on se retrouve en trinôme ave des gens qu’on ne connaît pas forcément quand on est nouveaux. En fait, on se répartit les rôles : il y en a une qui se charge de remettre les cagettes pleines sur la tables, il y en a une autre qui coche, il y en aune autre qui est chargée de distribuer les œufs et les produits laitiers. A la fin, tout le monde nettoie et puis on remet tout en place. La distribution, ça a été mon moment préféré parce que ça a été le moment où j’ai eu le plus l’impression de faire partie d’une communauté car j’ai pu parler à des gens, on a pu échanger nos idées, pourquoi on était là et cætera.. Je n’ai pas du tout trouvé que c’était contraignant. J’appréhendais un peu avant d’y aller : « ça va finir hyper tard, il va falloir que je nettoie » et en fait pas du tout. C’était vraiment un moment hyper cool et c’est passé super vite.

**Enquêteur :** Quand vous dites que ça finit « hyper tard », à quelle heure finit la distribution ?

**Camille :** Les gens arrêtent de venir à partir de 21h30 mais généralement il y a des gens qui arrivent avec un peu de retard donc ça ne finit jamais à 21h30 et ensuite il faut faire le ménage. Les produits sont pleins de terre. L’agriculteur ne les nettoie pas avant de venir donc il faut les nettoyer et on doit remettre les tables en place. Il y en a bien après pour presque une heure.

**Enquêteur :** Est-ce que vous aimeriez que la distribution soit plus tôt ou un autre jour de la semaine ?

**Camille :** Non, ça me convient super bien le jeudi. Je trouve ça trop bien d’ailleurs parce que tard le soir du coup si on finit tôt le travail on peut faire quelque chose avant et si on finit tard on peut quand même venir chercher son panier.   
**Enquêteur :** Vous avez fait une seule ou plusieurs distributions ?

**Camille :** J’en ai fait qu’une pour le moment. Je me suis inscrite à une prochaine en avril.

**Enquêteur :** Votre première distribution, c’était juste quand vous avez démarré ou un peu après ?   
**Camille :** C’était un peu après donc j’avais pu un peu regarder comment ça fonctionnait.

**Enquêteur :** On vous explique comment ça se passe avant d’arriver à la distribution ou vous découvrez sur place ?

**Camille :** Non, on t’explique. Tu as un document Word à télécharger et qui t’expliques ce que tu dois faire. Par exemple : « Retiens-bien où chaque objet est placé », « mets les trucs comme-ci ou comme ça », « Nettoie bien à la fin », « Prépare un truc à manger ou ramène à boire pour que ce soit plus convivial ».

**Enquêteur :** Comment est-ce que vous définissez un amapien ? Sur le papier du Réseau AMAP Ile-de-France, c’est quelqu’un qui consomme dans une AMAP et du coup, qu’est-ce que c’est votre définition à vous ?

**Camille :** Pour moi, c’est juste des gens qui sont soucieux de leur alimentation et des méthodes de production de ce qu’ils consomment.

**Enquêteur :** Mais du coup, ça pourrait dépasser l’AMAP ou non parce que les amapiens font encore plus attention ?

**Camille :** Je pense que ça pourrait dépasser l’AMAP. Je n’ai pas encore trop la notion de ce qu’est vraiment une AMAP. Je n’y suis pas depuis très longtemps et pour le moment, je n’ai pas vraiment l’impression d’appartenir à une communauté si ce n’est celle des gens qui font attention à ce qu’ils mangent.

**Enquêteur :** Du coup, ça pourrait presque devenir un mot générique, une sorte de tendance des gens ?   
**Camille :** Oui, carrément.

**Enquêteur :** Pour vous, vous êtes une amapienne ou pas ?   
**Camille :** Oui, je crois. Oui et non. Oui parce que j’ai l’impression que ça répond à ma définition et non parce que je ne fais rien de plus que faire attention à ce que je mange et de savoir d’où ça vient. Du coup, tout le monde pourrait l’être sans forcément faire partie d’une AMAP.

**Enquêteur :** Du coup, vous aimeriez en faire plus si vous trouvez que vous n’en faites pas assez ? Pourquoi est-ce que vous dites que vous êtes à moitié amapienne ?

**Camille :** Parce que je n’ai pas l’impression que faire partie d’une AMAP, être amapien c’est plus que faire attention à ce qu’on mange et à la façon dont c’est produit. Est-ce que j’aimerais faire plus ? Oui, j’aimerais plus échanger avec les personnes que je vois toutes les semaines.

**Enquêteur :** Vous souvenez quand un agriculteur ?

**Camille :** Oui, je soutiens un agriculteur mais que finalement je connais assez peu pour le moment. J’aimerais aller plus au bout de la démarche mais c’est aussi parce que ça fait que trois-quatre mois que je suis dans l’AMAP et puis ce n’est pas un truc auquel je consacre beaucoup de temps ?   
**Enquêteur :** Vous êtes fière de faire partie d’une AMAP ? Est-ce que ça vous fait plaisir ?   
**Camille :** Oui, je suis contente. Fière, je n’ai pas l’impression de faire un truc de fou pour le moment donc pas trop fière mais je suis contente de faire ça.

**Enquêteur :** Les AMAP ne sont pas très connues quand même, vous avez du vous en rendre compte avec l’entourage quand vous en parlez. Est-ce que vous aimeriez que ce soit plus connu ou plus développé ?

**Camille :** Oui parce que je pense que c’est un concept qui est intéressant. C’est important.

**Enquêteur :** Vous pensez qu’il faudrait mettre quoi, faire quoi ?

**Camille :** Je ne sais pas trop. Comment est-ce qu’on pourrait le rendre plus connu ? Ou qu’est-ce qu’il faudrait pour qu’il soit mis en valeur ?

**Enquêteur :** Oui.

**Camille :** Je ne sais pas.

**Enquêteur :** Par exemple, est-ce que vous auriez aimé connaître ça plus tôt ?

**Camille :** Oui, j’aurais aimé connaître ça plus tôt mais je n’aurais pas pu faire ça plus tôt parce que avant, ça ne dépendait pas trop de moi. J’ai l’impression que tu connais ce genre de choses que parce que à un moment donné, tu t’y intéresses vraiment et que tu cherches vraiment à en savoir plus mais c’est sûr que ce n’est pas un concept ni une asso que tu connais facilement. Il faut chercher un peu l’info pour la trouver et c’est dommage parce que ça mériterait d’être plus connu.

**Enquêteur :** Vous l’avez trouvée par hasard ?

**Camille :** Pas vraiment par hasard parce que je me renseignais. Je cherchais à manger des trucs particuliers du coup j’ai un peu cherché. Et puis rien qu’en tapant « fruits et légumes de saison », tu vas avoir des tes premiers référencements des liens qui te renvoient vers une AMAP qui a édité son calendrier de fruits et légumes de saison donc tu peux dessus comme ça mais quand même parce que tu t’intéresses à savoir ce c’est les fruits et légumes de saison. Finalement, tu tombes facilement dessus mais que quand tu t’intéresses vraiment au sujet.

**Enquêteur :** Sinon en ce moment il y a aussi la mode de l’économie sociale et solidaire, l’environnement, vous vous sentez un peu impliquée là-dedans ?   
**Camille :** J’ai l’impression que c’est un peu cette mode là (ESS, environnement) qui m’a amenée à ça aussi.

**Enquêteur :** Par quels moyens ?

**Camille :** Je ne saurais pas dire vraiment mais j’ai l’impression que c’est plus une ambiance générale parce qu’on en parle quand même pas mal. C’est un sujet qui m’intéresse depuis toujours et j’ai l’impression que c’est de plus en plus facile d’avoir des informations intéressantes et utiles maintenant.

**Enquêteur :** Vous dites que vous vous y intéressiez depuis toujours. Vous lisiez des choses dessus ? Qu’est-ce que vous faisiez ?

**Camille :** J’ai toujours été un peu en veille, toujours un peu intéressée, toujours un peu à chercher : « Comment faire pour consommer des bons trucs ? Comment m’investir dans telle ou telle asso ? »

**Enquêteur :** Du coup, vous lisiez déjà des articles ou magazines là-dessus ?

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Vous les trouviez bien quelque part.

**Camille :** Sur internet.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous tapiez : « consommation bio » ?

**Camille :** Oui, je regardais des reportages, des trucs comme ça.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a quelque chose qui vous a marqué : un film, un article sur par exemple la viande, l’environnement ou la qualité des produits et qui vous du coup plus   
motivé ?

**Camille :** Je cherche s’il y a un élément déclencheur mais je n’ai pas l’impression.

**Enquêteur :** C’est vraiment la quantité qui fait qu’on ait baigné dans ça ?   
**Camille :** Peut-être. Et à la fois j’ai l’impression que ce n’est pas si récent. J’ai l’impression que j’ai mis en application depuis peu de temps mais sur lequel j’ai toujours bien aimé m’informer, me tenir au courant.

**Enquêteur :** C’est plutôt avec la durée, le fait que ça se généralise ?   
**Camille :** Oui, le fait que ça se généralise, qu’il y ait de plus en plus faciles. Avant, je ne sais pas comment c’était le monde des AMAP, il y en avait sûrement moins, beaucoup moins. C’est seulement depuis ces dernières années qu’il y en a de plus en plus donc c’est peut-être pour ça aussi que j’ai réussi facilement à trouver l’info.

**Enquêteur :** Pourtant, tout le monde est baigné dans la même info médiatique mais il y en a qui sont plus impliqués que d’autres.

**Camille :** C’est vrai. En plus, mon entourage n’est pas du tout là dedans : mes copines, non.

**Enquêteur :** Du coup, qu’est-ce que vous pensez qui fait la différence ?   
**Camille :** Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas pourquoi moi je suis dans l’AMAP parce ça mes copines et ma famille ne le font pas. Je ne sais pas pour moi, pourquoi je me suis sentie plus touchée ou investie là-dedans. Même pas par mes études parce que la plupart de mes amis viennent des études que j’ai faites.

**Enquêteur :** Comme vous êtes impliqué, est-ce que vous avez déjà signé ou manifesté ? Au niveau politique, vous êtes plutôt proche des partis qui parlent un peu plus de ces sujet ?

**Camille :** Oui, forcément c’est des sujets où j’ai l’impression de m’y connaître un peu plus en écologie qu’en économie de la finance. Oui, je fais attention. Pour les présidentielles, j’avais regardé qui parlait d’écologie dans son programme, la culture. C’était des sujets qui me parlaient plus donc ça m’intéressait plus.

**Enquêteur :** Donc pour vous l’écologie, c’est politique ?   
**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Ça rentre dans le programme politique ?   
**Camille :** Oui, complètement. Je pense que c’est aussi des convictions politiques.   
**Enquêteur :** Du coup maintenant vous regardez plus des sujets ou l’actualité sur ces sujets-là ? Par exemple, là il y a eu *Europacity*, le *round-up*, c’est des sujets que vous suivez un peu, beaucoup, pas du tout ?

**Camille :** Un petit peu. J’essaie de me tenir informée sur ce qu’il se passe.

**Enquêteur :** Vous avez déjà fait des événements ou vu des films dessus ?

**Camille :** Je n’ai jamais fait de manifestation en lien avec ça, avec l’écologie ou l’agriculture.

**Enquêteur :** Même des débats ou des films ?   
**Camille :** Je ne suis jamais allée à une projection d’un film sur ça.

**Enquêteur :** Est-ce vous allez un peu dans des lieux alternatifs : Les Grands Voisins, La Recyclerie ?   
**Camille :** Oui, carrément.

**Enquêteur :** Vous y allez parce que c’est cool et qu’il y a de la musique ou parce que c’est un lien alternatif avec de l’insertion pour Les Grands Voisins ?   
**Camille :** Je trouve que le concept est intéressant.

**Enquêteur :** Pour lequel ?   
**Camille :** Plus pour Les Grands Voisins que La Recyclerie.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez le plus dans ce projet ?   
**Camille :** Dans Les Grands Voisins ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Camille :** Je trouve que c’est super le fait d’utiliser un espace de cette façon. En gros, c’était un espace qui ne servait un peu à rien, qui était à l’abandon, qui coûtait plus cher en frais de surveillance qu’il coûte aujourd’hui maintenant en le gardant animé. Et puis je trouve ça génial que ce soit géré par des assos. Je trouve que c’est hyper abordable, c’est dans un quartier un peu pourri à la base et je trouve que donne un vrai dynamisme à ce quartier. Ça rend le lieu et le quartier tellement plus attractif et d’une façon tellement plus intéressante. Je trouve que c’est un super concept. Après, je connais le projet en surface : je sais que c’est géré par des assos, que ça permet de faire vivre l’hôpital en attendant qu’il soit refait à neuf, que ça a été prolongé mais je ne sais pas pour combien de temps. Je sais qu’à une période ils avaient fait des trucs pour aider les réfugiés avec des moyens de logement. Pareil, je n’ai pas creusé mais je me suis un peu renseignée et j’ai trouvé que c’était cool.

**Enquêteur :** Moi, je connais un peu le lieu et je sais qu’il y a eu plusieurs trucs différents. Il y a eu l’Université Populaire, de la musique, des Festivals. Quand vous y êtes allée, c’était pour quoi ?

**Camille :** J’y suis allée une fois pour boire des coups avec une pote.   
**Enquêteur :** C’est vous qui aviez sélectionné le lieu ou c’est quelqu’un d’autre qui vous avez proposé d’y aller ?

**Camille :** Je ne sais plus mais par contre ça m’est arrivé de re-proposer d’aller dans cet endroit parce que ça m’avait plus.   
**Enquêteur :** Pour un événement ou juste comme ça ?   
**Camille :** Juste comme ça et pour des événements, il y avait une fois une soirée avec de la musique où tu peux y aller jusqu’à minuit. Après, j’ai lu qu’il y avait pas mal de choses. Pour le couscous solidaire : en gros tu y vas et tu donnes le prix que tu veux pour un couscous. J’ai trouvé que c’était trop cool et puis tu n’as pas trop l’occasion de manger du couscous quand tu vas boire un verre avec tes potes donc j’ai trouvé que c’était cool. Et puis je crois que j’étais allée à une vente de fringues, une vente au kilo.

**Enquêteur :** Oui donc vous allez quand même d’aller dans des lieux alternatifs.   
**Camille :** Oui, j’essaie d’aller voir ce que ça donne. Après, je suis moins fan de La Recyclerie.

**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Camille :** J’aime moins bien. En fait, je trouve que c’est bizarre. Ça me met un peu mal à l’aise. C’est à Porte de Clignancourt et tu vois, Porte de Clignancourt, c’est un coin un peu pauvre de Paris donc tu arrives, il y a beaucoup de gens qui font la manche, c’est sale. Tu arrives et tu vas te poser avec ton brunch qui coûte vingt quatre euros, vegan-veggie, ce sont mecs en cuisine et qui ne parlent pas français, qui sont sûrement sous-payés comme tous les mecs qui bossent dans la restauration donc bof. Est-ce que ça a vraiment les valeurs que ça défend ? Est-ce que ça les respecte vraiment ? Je n’ai pas trop l’impression.

**Enquêteur :** Donc la fois où vous étiez à la Recyclerie, c’était pour le brunch.   
**Camille :** Oui, et après j’y suis retournée l’été dernier parce que c’était sympa de se balader.

**Enquêteur :** Ils font des ateliers payants un peu cher mais il y a aussi des débats et conférence gratuites si ça vous intéresse.

**Camille :** l y a aussi des petits marchés à thème. J’y étais la première fois pour ça en fait.

**Enquêteur :** Moi, j’ai fait plutôt les événements gratuits. Vous pouvez sélectionner et enlever le brunch à vingt quatre euros.

**Camille :** Oui, bien sûr. Après, c’est comme dans tous les concepts : il y a des trucs qui sont bons à prendre et des trucs qui sont à jeter.

**Enquêteur :** D’ailleurs, ils font aussi des « Café envie d’agir », des petites conférences gratuites.

**Camille :** En plus, le café n’est pas cher. J’ai des amies qui y sont retournées. Elles me disaient que j’abusais parce que le café est à un euro et on peut se poser toute la journée si on y va. Elle disait qu’il y avait un mec qui s’était posé toute la journée sur le canapé à côté d’elle et qu’on ne lui avait rien dit. Tout n’est pas bon à jeter mais je ne sais pas si j’y retournerais.   
**Enquêteur :** Et sinon, pour retourner à vous. Vous disiez que vous faites attention aux produits, à la santé. Vous faites du sport, vous regardez les étiquettes. Est-ce que vous faites attention pour les produits cosmétiques ?

**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Par exemple ? Dans quel sens faites- vous attention ?  
**Camille :** Je *checke* la liste des ingrédients.   
**Enquêteur :** Vous les achetez où ?

**Camille :** C’est difficile. J’achète dans les magasins où je vais d’habitude.   
**Enquêteur :** C’est-à-dire ?   
**Camille :** Soit Les Nouveaux Robins, Monop, Carrefour City ou dans les parapharmacies. C’est tellement difficile parce que je ‘m’appuie un peu sur la liste de l’UFC « Que Choisir ? ». Ils ont publié en début d’année une liste de vingt-et-un allergènes avec des trucs un peu dégeu que tu retrouves dans des produits de beauté. Du coup, j’essaie de *checker* par rapport à cette liste et tu te rends compte qu’il y a très peu de produits où tu n’as pas au moins un produit qui soit hyper irritant, hyper toxique ou un perturbateur endocrinien donc c’est hyper difficile.   
**Enquêteur :** Vous faites attention de puis combien de temps.

**Camille :** Pareil, depuis que je suis indépendante financièrement donc depuis que j’ai commencé à travailler. Tout est venu un peu en même temps.

**Enquêteur :** Et est-ce que vous voyez une différence ?   
**Camille :** Non, pas du tout. En plus, j’ai d’autant plus d’acné depuis que je fais ça mais je ne pense pas qu’il y ait un rapport. J’imagine que tu ne le vois pas, que ça ne saute pas aux yeux quand tu mets des trucs hyper irritants sinon on arrêterait de les acheter. Je pense que c’est sur du long terme.

**Enquêteur :** Donc même si vous ne voyez pas d’effets directs, ça vous motive quand même ?   
**Camille :** Oui, carrément.   
  
**Enquêteur :** Pourquoi ?

**Camille :** Je sais qu’à long terme c’est important.

**Enquêteur :** Et autour de vous, est-ce que les gens font aussi attention ou c’est uniquement votre initiative ?   
**Camille :** Si, peut-être mes collègues un peu plus pour tout ce qui est produits de beauté.

**Enquêteur :** Mais ce ne sont pas eux qui vous ont conseillé de prendre des produits de beauté bio, c’est vous ?

**Camille :** Oui, c’est moi, ça vient de moi. Et puis tout se fait un peu autour de la discussion, en parlant de l’étude de l’UFC. C’est de fil en aiguille, c’est plus du bouche-à-oreille.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous faites des soins un peu plus poussés comme des gommages ou des masques ou vous restez assez simples ?   
**Camille :** Non, je reste plutôt basique.

**Enquêteur :** D’accord, ça ne sert à rien d’en mettre trop, juste la qualité.   
**Camille :** Non, juste mes cheveux peut-être où je fais plus attention.

**Enquêteur :** Par exemple ?   
**Camille :** Je fais shampoing, shampooing, après-shampoing, masque, crème.

**Enquêteur :** Et le shampooing, vous l’achetez bio ?   
**Camille :** Non, j’en ai un bio et un autre pas bio. Le bio, c’est un énorme bidon que j’ai acheté à côté du travail et l’autre je l’ai acheté chez Carrefour City. C’est « Nectar of Nature », c’est pour les cheveux secs et il n’y a aucun composant irritant. Mais ce n’est pas Eco serre ni bio. Et après mon après-shampooing c’est Eco serre, bio. C’est aussi « vegan, testé sur les animaux » mais ça je m’en fous. Ça ne fait pas partie de mes critères. C ‘est juste parce que ça tombait bien.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez dit que vous habitiez en banlieue. Vous avez un jardin ou un petit balcon ?

**Camille :** Non, pas du tout. J’habite en appartement avec un balcon. Si, ma mère fait planter des tomates sur le balcon  
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des herbes ?   
**Camille :** Non, rien du tout mais parce que je pense que je n’ai pas emménagé au bon moment dans cet appart. J’ai une jardinière, l’effort est là mais ça n’a pas abouti encore.

**Enquêteur :** J’ai entendu dire que l’agriculteur proposait des graines une fois par an pour les tomates.

**Camille :** Ah oui ? Je ne savais pas. Trop bien, super !

**Enquêteur :** Ce n’est peut-être pas tout le temps mais je sais qu’une fois par an c’est possible. Du coup, j’allais vous demander si vous aviez des graines mais si vous n’étiez pas au courant, tant pis.

**Camille :** Non mais je serais hyper partante. Par contre, à mon travail on a une immense terrasse et on a des tables potagères. Du coup, tout l’été et le printemps on a cultivé des trucs sur le balcon.

**Enquêteur :** Vous avez cultivé quoi ?   
**Camille :** On a fait des tomates, des fraises, des carottes, des salades, des potirons, des butternuts, du thym, de la menthe et de la ciboulette. Du coup, je n’ai pas refait ça chez moi sur mes petites jardinières toutes pourries sans lumière.

**Enquêteur :** Si vous pouviez changer trois choses dans la société ou mettre en place des choses, vous feriez quoi ? Même des choses à grande dimension que vous ne pourriez pas faire seule mais que vous aimeriez faire, aux niveau local, national ou même international.

**Camille :** Trois grandes ambitions que j’ai pour la société ?

**Enquêteur :** Des choses que vous aimeriez qui soit faites, soit qu’il y a dans d’autres pays soit qu’il n’y a pas mais que vous aimeriez aussi. Vous avez l’air un peu engagée, dans le social donc je pense qu’il y a des choses qui vous touchent plus, non ?

**Camille :** Déjà, un truc par rapport à l’alimentation : la façon de consommer.

**Enquêteur :** Vous feriez quoi exactement ?

**Camille :** Je pense que j’aimerais que ce soit plus simple et plus accessible de consommer de façon plus responsable. J’aimerais que ce soit facile de trouver un pull à un prix pas trop cher et qui ne soit pas fabriqué au Bengladesh par des enfants de cinq ans.   
**Enquêteur :** D’accord. Et au niveau de l’alimentaire, c’est quoi la « consommation responsable » ?

**Camille :** J’aimerais pouvoir y accès facilement (la conso responsable). Déjà, rien que savoir facilement ce que sont les fruits et légumes de saison dans un périmètre pas trop éloigné de moi.   
**Enquêteur :** D’accord donc ce n’est pas que la pratique, c’est aussi l’information ?   
**Camille :** C’est ça. En fait, j’aimerais donner les clés plus facilement aux gens mais je ne sais pas comment faire, je en sais pas comment ce serait possible.

**Enquêteur :** Au niveau de la consommation, ce serait quoi : local, bio, qu’il n’y pas trop d’intermédiaires ?   
**Camille :** Un peu tout ça.

**Enquêteur :** Plus il y en a, mieux ça ?   
**Camille :** Oui, voilà : que ce soit plus évident dans la tête des gens que manger des mangues toute l’année c’est bizarre. Pareil pour les avocats. Ils viennent du Pérou, tu ne peux pas manger ça à tous les repas. J’aimerais que ce soit plus simple et dans la tête des gens et qu’on leur donne des clés pour que ce soit plus facile et qu’ils comprennent que ce n’est pas normal de manger des côtelettes d’agneau à tous les repas, et que ce soit facile en mettant en avant plein d ‘autres produits qu’ils pourraient consommer à la place.

**Enquêteur :** Au niveau de l’alimentaire, c’est quoi le mieux ? C’est l’AMAP, c’est quelque chose qui n’existe pas encore ? C’est quoi ?

**Camille :** Oui, je pense que c’est un quelque chose qui n’existe pas encore.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous ajouteriez à l’AMAP par exemple ?

**Camille :** J’ajouterais tout le reste de ce que je n’achète pas forcément à l’AMAP : des produits un peu plus transformés comme les céréales. C’est sûr qu’il y a des choses qu’on ne peut pas consommer localement comme le café donc forcément le café vient d’ailleurs.

**Enquêteur :** Du coup, vous garderiez le concept de l’AMAP mais élargit à tous les produits pour que ce soit un mode de consommation ?   
**Camille :** C’est ça. Et je ne sais pas si tu connais le concept de La Louve. Je m’étais renseignée un moment donné pour ça et puis pareil, le temps a fait que je ne me suis pas plus emparée du sujet.

**Enquêteur :** Avec l’insertion sociale ?   
**Camille :** Oui, c ‘est ça. Et le fait que tu puisses participer au projet et que tu sois sociétaire du truc. Je trouve ça super intéressant comme projet.. Ce genre de concept, je trouve ça intéressant et ça pourrait être diffusé.

**Enquêteur :** Ajouter ça à l’AMAP par exemple ?

**Camille :** Oui, ajouter plutôt qu’en enlever. En soi, le concept de l’AMAP, après quatre mois je n’ai pas assez de recul donc je ne me rends pas compte de ce qui n’irait pas.

**Enquêteur :** Et vous avez d’autres choses ?   
**Camille :** Pour changer le monde, je ne sais pas.

**Enquêteur :** Pas changer le monde, votre monde idéal.

**Camille :** Mon monde idéal ?

**Enquêteur :** Oui, des choses que vous aimeriez vivre.

**Camille :** Qui manquent à la société et qu’on n’a pas ?

**Enquêteur :** Pas pour la société. Pensez à vous, ce que vous aimeriez : des choses qui vous dérangent, des choses que vous aimeriez qu’elles soient gratuites.

**Camille :** Il y a plein de choses à changer.

**Enquêteur :** Les choses qui vous touchent le plus.   
**Camille :** ça n’a pas vraiment de rapport avec l’AMAP mais je pense que c’est la précarité qui me touche le plus. C’est la précarité de certaines personnes. Les gens qui sont dans des situations précaires, je trouve que ce n’est pas juste qu’ils n’aient pas accès à une façon de s’alimenter saine et correcte. C’est le truc qui me touche le plus et le truc que j’aimerais le plus changer. J’aimerais que tout le monde ait accès à des choses qui sont réservées qu’à une certaine classe sociale, genre ce n’est pas tout le monde qui peut aller chercher ses légumes le jeudi soir à l’AMAP. C’est parce que je suis privilégiée que je peux faire ça et je trouve que ce n’est pas juste.

**Enquêteur :** Que ce soit moins cher ?   
**Camille :** Oui, que ce soit moins cher, plus facile. Il n’y a pas tout le monde qui peut consacrer une heure de son jeudi à aller chercher des légumes, tu vois ? Ce n’est pas une grosse contrainte mais il y a des gens qui travaillent de nuit, qui ont plusieurs emplois du coup voilà.   
**Enquêteur :** Est-ce que dans votre vie, il y a des événements qui vous ont marquée ? Par exemple une épreuve ou quelque chose que vous avez réussi et dont vous êtes fière. Si vous deviez faire une fresque pour retracer votre vie avec cinq choses, qu’est-ce que vous mettriez ?

**Camille :** Un moment marquant de ma vie ?

**Enquêteur :** Oui, soit qui ont conduit à un changement, quelque chose dont vous êtes fière ou bien quelque chose auquel vous pensez souvent ?

**Camille :** Je pense que je suis assez fière du fait d’avoir pas mal voyagé parce que c’était quelque chose qui n’était pas du tout dans ma famille. Ma mère était hyper protectrice et mon père n’est jamais trop sorti non plus et du coup, j’étais vachement fière de ça. Et puis aussi parce que je n’étais pas trop fière de mes études, je ne suis pas trop contente d’avoir fait une Ecole de commerce parce que c’est pas des études qui m’ont ni intéressée ni apporté vraiment quelque chose donc je suis contente d’avoir transformé cette expérience qui à la base ne me plaisait pas trop en truc dont aujourd’hui je suis fière : j’ai passé trois ans en Ecole de commerce mais j’ai passé deux ans à l’étranger. Je suis contente d’avoir transformé cette expérience qui ne partait pas très bien en truc qui finalement m’a apporté grave de choses parce que j’ai passé beaucoup de temps dans d’autres pays à découvrir pleins de trucs.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a quelque chose ou un voyage qui vous a marqué, une anecdote ?   
**Camille :** Ce qui m’a le pus marqué, c’est tous les paysages que j’ai pu voir en Amérique Latine : j’ai passé six mois au Pérou et six mois au Brésil. Je pense que c’est les paysages de nature que j’ai pu voir, notamment au Brésil. C’est des trucs incroyable  mais à plusieurs reprises, il n’y en a pas qu’un !

**Enquêteur :** Ce sont des zones qui sont protégées, c’est ça ?

**Camille :** Oui, c’est des zones qui sont protégées, vraiment naturels. C’est des réserves, des vallées.

**Enquêteur :** Du coup, ça vous tâche la préservation de l’environnement.

**Camille :** Oui, la nature. Je pense que la nature est ce qui m’émerveille le plus au monde : je suis bien plus sensible à la nature qu’à une œuvre d’art. Je trouve qu’il n’y a rien de plus impressionnant qu’une grande étendue de nature et je pense que c’est ce qui m’a le plus marqué dans mes voyages et même dans ma vie. Si je devais faire une fresque avec ma vie, je mettrais tous les lieux incroyables que j’ai vu : c’est toujours des grandes forêts ou des grands déserts.   
**Enquêteur :** Et il y a d’autres choses ?   
**Camille :** Du coup ça en fait pas mal. Et là, il y a mon emménagement à Paris, le fait de devenir indépendante mais ça, j’ai l’impression que c’est important dans la vie de toute personne qui grandit mais c’est un fait marquant.

**Enquêteur :** Vous étiez inquiète ?   
**Camille :** Non, j’ai toujours été excitée à l’idée d’habiter à Paris et d’habiter toute seule.   
**Enquêteur :** Vous pouvez faire plus de choses ? C’est quoi par exemple la chose que vous préférez dans votre vie à Paris ?

**Camille :** Avoir accès à tout, faire ce que je veux.

**Enquêteur :** C’est quoi « faire ce que je veux » ?

**Camille :** Prendre le métro au coin de ma rue, aller dans u bar sympa ou dans un resto sympa, ou aller dans une expo parce que ça ferme tard, ou aller voir un film parce qu’il y a plein de cinémas. Etre dans une grande ville et avoir l’embarras du choix, je trouve ça trop bien. Ou me promener dans un endroit sympa parce que j’ai envie d’aller dans un parc, les Quais de Seine ou les trucs comme ça.

**Enquêteur :** Vous avez dit tout à l’heure que vous aimiez bien la nature, est-ce que vous faites des balades de temps en temps en France parce que c’est un peu dur d’aller à l’autre bout du monde ?

**Camille :** Pas tant et je pense que ça me manque un peu d’ailleurs depuis mon retour à Paris.

**Enquêteur :** Si vous allez en vacances avec des amis ou de la famille, vous allez préférer des balades ?   
**Camille :** oui, des balades, des visites.   
**Enquêteur :** C’est quelque chose qui vous manque à Paris.

**Camille :** Je suis trop bête parce que je suis sûre qu’il y a beaucoup d’endroits à Paris où je pourrais le faire. C’est vrai que je ne prends pas trop le temps de le faire, peut-être parce que je suis encore dans la phase où je découvre, où je suis trop contente d’être dans une grande ville et je trouve ça trop stylé. Je pourrais aller m’aventurer au Bois de Vincennes, au Bois de Boulogne, à Rambouillet et puis ce sont des beaux paysages, pas besoin de partir au Brésil pour voir des trucs jolis.

**Enquêteur :** Si vous étiez une petite souris qui découvrait votre AMAP, elle en penserait quoi ?   
**Camille :** Une petite souris ?

**Enquêteur :** J’ai pris l’exemple de la petite souris mais elle raisonne comme une personne humaine. C’est juste qu’elle ne connaît pas et qu’elle s’incruste dans l’AMAP sans pouvoir être vue par les amapiens. Elle découvre. A votre, elle ne penserait quoi : elle serait étonnée, contente ?

**Camille :** Je pense qu’elle se dirait : « *Wha* ces légumes, c’est stylé ! ». Elle se dirait que c’est trop bien : qu’il y en a beaucoup, qu’il y a beaucoup de variétés. Et après, je pense qu’elle se dirait qu’il y a beaucoup de monde et pourquoi els gens ne se parlent pas plus.

**Enquêteur :** C’est ce que vous avez pensé la première fois que vous êtes allée dans l’AMAP ?

**Camille :** Oui. La première fois où je suis allée dans l’AMAP, je ne m’attendais pas à grand chose parce que je ne savais pas du tout comment ça allait fonctionner. Je ne savais même pas que c’était à toi de te servir tes légumes. Tu viens faire un peu tes courses finalement et je pense que c’est ce qui m’a le plus choqué.

**Enquêteur :** Vous vous attendiez à quoi ?   
**Camille :** Je ne sais pas mais ça m’a étonné que ce soit ça. Je m’attendais à ce que les gens se parlent plus.

**Enquêteur :** Vous pensiez que c’était le producteur qui donnait le panier par exemple ?

**Camille :** Non en fait je ne sais pas à quoi je m’attendais. Ou je pensais qu’ils étaient déjà tous prêts parce que je me doutais que ça allait être compliqué. Peut-être que c’était des sachets et que chacun avait un à son nom. Que tout le monde était réuni et que c’était comme un apéro en fait où tu venais chercher ton panier de légumes mais que après c’était un apéro avec plein de gens. .

**Enquêteur :** Du coup, vous préfèreriez que ce soit comme ça ?   
**Camille :** Oui et non : oui parce que je pense que ce serait cool s’il y avait encore plus d’échange entre les personnes au sein de l’AMAP et non parce que je suis contente de choisis mes légumes et prendre que ce sont j’ai envie. Par exemple, prendre que des grosses patates si j’ai envie de prendre des grosses patates. J’aime bien avoir le choix, le dernier choix sur ce que je consomme.

**Enquêteur :** Si vous deviez résumer l’AMAP en trois ou cinq mots ou expressions, vous diriez quoi ? ça peut être une critique aussi.   
**Camille :** Je dirais « échange » parce que c’est quand même un système d’échange entre toi et un producteur et aussi avec les autres personnes qui t’entourent même si parfois je trouve qu’il en manque un peu. Et « consommation responsable », c’est-à-dire à la fois sain et résonné et fiable.   
**Enquêteur :** Est-ce que pour vous la consommation en dehors de l’alimentaire devrait être responsable ?   
**Camille :** Oui. Moi en tout cas, j’essaie de faire en sorte qu’elle le soit un peu.

**Enquêteur :** Vous pensez que ça devrait être obligatoire ?

**Camille :** Comme je l’ai dit tout à l’heure, je pense la consommation devrait être plus simple, plus accessible.

**Enquêteur :** Mais par exemple pour les gens qui ne font pas d’efforts, est-ce que vous pensez que ça serait bien de mettre des sanctions ?

**Camille :** Non, je pense pas. Je pense que si la plupart des gens ne le font pas, c’est parce qu’ils ne sont pas sensibilisés ou parce qu’ils n’ont pas l’occasion. Je pense que si tout le monde était sensibilisé ou avait le temps de s’intéresser à de sujets comme ça, je pense que tout le monde consommerait d’une autre façon. Je pense que les gens qui surconsomment, c’est parce qu’ils ne connaissent pas l’impact que ça peut avoir sur eux et sur le monde.

**Enquêteur :** Et ça, vous pensez que qui serait le plus apte à le faire : l’Etat, les médias, la famille, l’Ecole ?   
**Camille :** Je pense l’Ecole avant tout.

**Enquêteur :** Elle devrait faire quoi ?   
**Camille :** Je pense qu’on devrait t’apprendre quand tu es petit.

**Enquêteur :** Les ateliers, des visites ?   
**Camille :** Oui, carrément : pourquoi pas des ateliers de cuisine, t’apprendre les fruits et légumes de saison, comment consommer. Tu ne peux pas acheter que des fringues qui viennent de Chine. Responsabiliser les gens dès le plus jeune âge, que les gens se rendent compte un peu de l’impact qu’ils ont.

**Enquêteur :** D’accord. Maintenant, je vais vous poser des questions sur vous. Vous avez quel âge ?   
**Camille :** J’ai vingt-cinq ans.

**Enquêteur :** Vous avez des frères et sœurs ?

**Camille :** Oui, j’ai un grand-frère qui a vingt-huit ans  
**Enquêteur :** Il fait quoi dans la vie ?

**Camille :** Il est pilote de flux pour la zone Afrique chez Bel. Bel, c’est ceux qui font La Vache qui rit, Babybel, des trucs come ça. Il gère la zone Afrique.

**Enquêteur :** Depuis que vous êtes à Paris, vous avez toujours habité dans le 19ème ?   
**Camille :** Non, j’ai habité à Voltaire dans le 11ème. Et j’ai habité dans le 16ème aussi quand j’ai commencé à habiter à Paris.

**Enquêteur :** Et vos études ?

**Camille :** J’ai fait mes études dans el Sud.

**Enquêteur :** Ecole de Commerce c’est ça ?   
**Camille :** Oui, j’ai fait un DIT « « Techniques de commercialisation » à Sceaux et après j’ai fait un Ecole de Commerce à Sophia Antipolis, à côté de Nice.

**Enquêteur :** Vous avez fait quelle spécialisation ?

**Camille :** Une spécialisation qui m’a permis de partir à l’étranger, je n’ai pas trop fait attention à ça.

**Enquêteur :** Mais comment s’appelle votre diplôme ?   
**Camille :** *Hésitations*. Tu vois à quel point je suis intéressée ? Diplôme de Management.   
**Enquêteur :** Vous êtes encore dans l’Ecole ?

**Camille :** Non, c’est fini depuis deux ans.

**Enquêteur :** Du coup là vous êtes en stage ou en CDD ?

**Camille :** Je suis en CDI.

**Enquêteur :** Et c’est quoi le titre ?

**Camille :** Je suis Chargée de mission.

**Enquêteur :** A la Fondation de l’Audition, c’est ça ?   
**Camille :** Oui, à la Fondation pour l’Audition.

**Enquêteur :** Ça vous plaît ?

**Camille :** Oui et non.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous plaît le plus et ce qui vous plaît le moins ?

**Camille :** C’est un peu long. J’aime bien en soit la nature du métier et les fonctions que j’exerce sur le papier parce que je suis en relation avec des associations, je mène des actions de sensibilisation sur des sujets qui me semblent importants. Et j’aime moins parce que je finalement je suis un peu désillusionnée de ce monde-là. Finalement, la Fondation dans laquelle je bosse est un peu managée comme si c’était une entreprise. On soutient plus des projets par rapport aux répercutions que ça va avoir en communication.

**Enquêteur :** Il n’y a pas assez de terrain c’est ça ?   
**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Et du coup, vous aimeriez changer ?   
**Camille :** Oui.

**Enquêteur :** Vous avez une idée, un secteur qui vous intéresse ?

**Camille :** J’hésite un peu entre plusieurs trucs : soit je change complètement de filière, je reprends mes études et j’aimerais bien faire des études d’infirmière ; soit je me dis que je n’ai encore rien vu de ce métier-là, que je me donne encore une chance et que j’essaie de plutôt réintégrer le milieu des ONG et des associations, sur un peu le même genre de poste mais plutôt vers l’international.   
**Enquêteur :** Infirmière, ça n’a vraiment rien à voir. Qu’est-ce qui vous intéresse ?   
**Camille :** En fait, ma mère est infirmière et j’ai l’impression que c’est la seule personne que j’ai côtoyé dans ma vie qui me donne envie professionnellement.

**Enquêteur :** C’est quoi ce que vous aimez le plus dans le métier d’infirmière ?

**Camille :** Le contact avec les autres et le fait que tu aies vraiment l’impression d ‘être utile à la société en rendant service à des gens tous les jours, pour qui tus ers à quelque chose.

**Enquêteur :** Et par exemple dans les projets internationaux, vous n’avez pas l’impression de « servir à quelque chose » comme l’infirmière, c’est ça ?

**Camille :** Si, ça peut peut-être me plaire.

**Enquêteur :** Parce que vous dites que la dimension qui vous intéresse c’est de vraiment servir donc pour vous ça serti plus que le projet des ONG ?

**Camille :** Oui. Je pense que concrètement, tu t’en rends plus compte au jour le jour. Je me dis bien que c’est important les missions et objectifs pour laquelle je travaille sont des causes qui sont importantes et qui vont aider plein de monde mais j’ai l’impression de ne pas assez m’en rendre compte au quotidien, au jour le jour. Et aujourd’hui, je me demande si c’est parce que finalement la structure dans laquelle je travaille c’est un peu *bullshit* ou si c’est parce que j’ai besoin d’un truc plus concret et voir l’impact au jour le jour C’est la question que je me pose en ce moment amis je n’ai pas envie de revenir étudiante donc c’est compliqué.

**Enquêteur :** Okay. Est-ce que vous êtes pratiquante ?

**Camille :** Non, pas du tout.   
**Enquêteur :** Vous êtes engagée politiquement ?

**Camille :** Non, pas vraiment.   
**Enquêteur :** Vous vous intéressez à la politique quand même ?   
**Camille :** Oui, je m’intéresse beaucoup à la politique.   
**Enquêteur :** Vous votez ?   
**Camille :** Oui, j’ai voté aux Elections présidentielles, aux élections législatives.   
**Enquêteur :** Vous êtes plutôt proche de quel bord politique ?   
**Camille :** Gauche.

**Enquêteur :** Votre famille aussi ?   
**Camille :** Oui.   
**Enquêteur :** C’est pour les sujets un peu sociaux ?   
**Camille :** Oui, pour les sujets un peu sociaux, d’économie, d’écologie. C’est pour tout en fait.

**Enquêteur :** Vous gagnez combien à peu près ?

**Camille :** Je gagne deux mille euros par mois, net.

**Enquêteur :** C’est votre plus haut salaire ?   
**Camille :** Oui, clairement c’est le plus haut salaire que j’ai jamais eu. Et je trouve que je gagne hyper bien ma vie. Je trouve qu’à vingt-cinq ans c’est super.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des choses que vous vous permettez grâce à votre salaire et que vous ne feriez peut-être pas si vous étiez encore étudiante ?   
Tout. J’ai l’impression que quand j’étais étudiante, il fallait que je fasse attention à tout. **Camille :** C’était une galère.

**Enquêteur :** Par exemple des choses où vous ne faites plus trop attention ?   
**Camille :** Quand je vais au restau. Je peux aller au restau. Je ne vais pas dans des restau qui coûtent cher mais je peux aller au restau sans me dire « Je ne vais pas prendre ce plat-là pare qu’il coûte trois euros de plus », je peux aller boire des coups avec mes potes, je peux aller au cinéma quand je veux.

**Enquêteur :** Et du coup avant vous étiez en décalage avec vos amis ou ils étaient comme vous ?   
**Camille :** Non, ils étaient comme moi. J’ai l’impression que quand tu étudiant, tout le monde galère de la même façon. Je pense que c’était à peu près pareil. Au niveau de mes loisirs, j’ai l’impression que je peux faire vachement plus de trucs.   
**Enquêteur :** C’est terminé donc si vous avez des questions.   
**Camille :** Tu dois le rendre pour quand ton mémoire ?

**Enquêteur :** Mi-juin.

**Camille :** Ok, ça marche. En tout cas, n’hésite pas à me l’envoyer parce que ça m’intéresse ton sujet.

**Enquêteur :** Eh bien merci beaucoup d’avoir accepté cet entretien. Ce que vous avez dit va énormément m’aider à construire mon mémoire.   
**Camille :** De rien.

# Entretien n°4/ 10 :

**Lola : « *Bien manger, ça passe aussi par un effort proactif, ce n’est pas passif ; ça ne tombe pas tout cuit dans la bouche, il faut aussi y mettre du sien je ne voulais pas monter un groupe de consommateurs, je voulais monter un groupe de consom’acteurs.»***

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Lola

**Description signalétique de l’enquêtée :** Lola habite à Paris dans le 17ème arrondissement. Elle a quarante-trois ans, est séparée et a deux enfants. Elle est Country-Manager France dans une start-up portugaise. Elle et diplômée d’une Ecole de commerce puis a suivi des cours de paysagisme pendant un an dans une Université au Brésil et ensuite des cours sur l’infrastructure verte, l’agriculture urbaine en ligne. Elle a créé sa propre AMAP.

**Date de l’entretien :** 11/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile de l’enquêté (Paris)

**Ville :** Paris (17ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais d’Alma

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 95 minutes

**Conditions de l’entretien :** Au domicile de l’enquêté, dans son salon où travaillé un de ses fils mais qui a été très calme et n’a pas interrompu l’entretien

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Lola a quarante-trois ans, est séparée et a deux enfants. Elle est Country-Manager France dans une start-up portugaise. Sa mère a adhéré à une AMAP lorsqu’elle passait le bac et à quitté le foyer familial. Elle connaissait le concept sans y adhérer car elle avait de peu de temps (elle était en classe préparatoire) et ne prêtait aucune attention à ce qu’elle mangeait. Ce n’est que bien plus tard, lorsque de la COP21 où elle a assistée à une Conférence organisée par le Réseau AMAP Ile-de-France où étaient présents Rob Hopskins et Vandana Shiva qu’elle a eu un déclic. Instantanément pendant la Conférence, elle a cherché à savoir si une AMAP existait près de chez elle mais en vain : elle a de fait pris la décision de créer sa propre AMAP. Ses deux motivations étaient la dimension sociale et la posture proactive du consommateur. Les raisons pour lesquelles elle y est toujours sont la possibilité de mettre du sens dans son alimentation, être solidaire envers un paysan, favoriser une agriculture saine pour l’environnement ainsi qu’avoir un impact concret, c’est-à-dire s’opposer à la grande distribution, éveiller les esprits et promouvoir une alimentaire saine.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour ! Merci d’avoir accepté cet entretien. Comme je vous l’ai dit tout à l’heure, je suis étudiante en Master 1 de sociologie appliquée à l’Université Paris Descartes et je fais un mémoire sur les personnes qui sont dans une AMAP donc votre profil m’intéresse. Je m’intéresse à votre opinion, ce que vous pensez. Il n’y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Si jamais il y a une question à laquelle vous ne souhaitez pas répondre, vous avez tout à fait le droit de ne pas y répondre et vous pouvez faire une pause si vous le souhaitez ou bien vous arrêter si vous en avez marre C’est enregistré pour faciliter la retranscription et ça ne sera pas divulgué en dehors du cadre du mémoire. Et si vous le souhaitez, je pourrais vous faire part de la retranscription de l’entretien. Pour commencer, est-ce que vous pouvez me raconter comment vous en êtes arrivé à acheter des produits dans une AMAP

**Lola :** La première fois que j’en ai entendu parler, j’étais jeune adulte. Après le BAC, ma mère a fait partie d’une AMAP dans le 92. C’est à ce moment-là que j’ai entendu parler du principe, comment ça marchait. Et ensuite, de nombreuses années plus tard, plus de vingt ans plus tard, l’année de la COP21 à Paris. Je suis allée à une conférence organisée par le réseau des AMAP Ile-de-France qui invitait Vendana Shiva. J’y allais pour Vendana Shiva et j’ai vaqué dans le hall de la conférence et le réseau AMAP Ile-de-France avait un stand. Je n’avais rien d’autre à faire donc je suis allée leur parler. Je me suis replongée dans le concept. Pendant la conférence, il y avait non seulement Vendana Shiva sur scène mais il y avait aussi une ampienne, en l’occurrence Maud qui intervenait aussi et sa paysanne donc Sophie qui témoignaient de leur expérience de paysanne et d’amapienne. Et en fait ça m’a tellement touché et je me suis dit que je voudrais faire partie d’une AMAP sauf que j’ai été sur internet pendant la conférence pour voir s’il y avait une AMAP dans mon quartier et il y avait un gros trou, il n’y avait rien du tout. La plus proche était à vingt minutes au nord, au sud il n’y avait rien et à l’ouest et à l’est, il n’y avait rien. Pendant la conférence, j’ai envoyé un SMS à ma maman qui habite dans le même immeuble et ma cousine qui habite dans la même rue : « Et si on en montait une ? » et tout est parti de là et donc l’AMAP a deux ans depuis ce mois-ci.

**Enquêteur :** Est-ce qu’on peut revenir au fait que votre mère était dans une AMAP ?   
**Lola :** Vous aviez quel âge ce moment ?

J’avais entre dix-huit et vingt.

**Enquêteur :** D’accord et du coup, pendant combien de temps vous étiez dans l’AMAP ?

**Lola :** C’est elle qui y était parce que moi j’étais étudiante et je n’étais pas chez elle tout le temps. C’était quelque chose dont elle me parlait. Je suis peut-être allée une fois à une distribution mais je n’ai pas vraiment participé. Ce n’est pas moi qui ai rangé. Je n’habitais pas chez elle à ce moment-là donc c’était plus quelque chose dont j’entendais parler.

**Enquêteur :** Et vous en pensiez quoi ?

**Lola :** Je pense que j’ai eu de la sympathie pour le concept mais à l’époque, j’étais beaucoup sensible à tout ça, je ne mangeais pas très bien à l’époque d’ailleurs. Sur le principe, je trouvais ça sympa et ma mère avait l’air d’apprécier énormément le concept. C’était avec des paysans qui se lançaient à l’époque. Je crois que l’AMAP existe toujours mais pas du tout avec les mêmes paysans mais à l’époque, je crois qu’elle était nouvelle. . Ma maman me racontait un peu les aventures de ses paysans, qu’il fallait les aider à planter des haies. C’était vraiment une AMAP où ils allaient aider les paysans qui en avaient besoin, ce qui n’est pas le cas de notre AMAP aujourd’hui où le paysan est très établi, a une taille d’exploitation assez grosse donc ne nous demande pas d’aller l’aider sur la propriété.

**Enquêteur :** D’accord, on en reparlera plus tard. Tout à l’heure, vous avez dit que vous aimiez bien le concept sans y adhérer quand votre mère y était. C’est quoi ce que vous aimiez le plus ?

**Lola :** Je ne m’en souviens pas forcément beaucoup mais je trouvais ça sympa l’associatif, le fait d’être dans un groupe, de mettre la main à la patte et ne pas être un simple consommateur, et que ça me plaisait bien. J’avais compris que c’était les propres adhérents de l’association qui faisaient les distributions, qui déchargeaient les cagots. J’avais compris que ces gens-là allaient aider le paysan. Le concept de solidarité et de bénévolat, c’était quelque chose qui me parlait, probablement parce que mes parents ont toujours été dans des associations et se sont toujours bougés pour pas mal de causes donc c’était assez naturel qu’elle soit dans une AMAP. C’était assez naturel de la voir s’impliquer et de voir qu’il y a des gens qui s’impliquaient.

**Enquêteur :** D’accord. Et du coup, les freins ? Pourquoi vous n’avez pas adhéré à une AMAP à ce moment-là si vous aimiez le concept ?

**Lola :** Parce que j’étais étudiante, ce n’est pas un besoin que j’avais. Je ne me préoccupais pas complètement de ce qu’il y avait dans mon panier. Le bio, ce n’était pas encore un sujet. Là, on est entre 1992 et 1994. Et par la suite, je suis partie à l’étranger pendant 15 ans. J’ai étudié puis je suis partie pendant quinze ans donc le sujet ne s’est pas posé ; il s’est posé quand je suis revenue en France. Je n’étais pas encore très sensible à l’époque : l’environnemental ou la santé. Ce n’était pas encore un sujet. Je ne me souvient pas avoir dit à l’époque : Ah, les bons légumes. C’est plus le fait que e trouvais ça sympa d’y aller le soir et de trouver tous ces gens s’agiter, aider et décharger leurs cageots de légumes.

**Enquêteur :** Du coup, vous avez dit que le bio et tout, vous vous en fichiez un peu de votre alimentation.

**Lola :** Je n’étais pas sensibilisée. Je pense qu’à l’époque, en 1992, 1994, c’est moi qui ne lisais pas. Evidemment, moi j’étais toute jeune et puis ça ne bougeait pas autant qu’aujourd’hui.

**Enquêteur :** Et en dehors du bio, vous cuisiniez ?

**Lola :** Ah oui, pour le coup, pareil, moi j’ai eu un bon exemple chez moi. Cette année-là, l’année où j’ai appris que maman était en AMAP, pas particulièrement parce que j’étais en prépa parce que là on n’a vraiment pas le temps de cuisiner du tout mais par la suite, quand j’étais en Ecole de commerce et que je me suis rapidement mise en couple avec un homme qui aimait beaucoup cuisiner aussi. Oui, on allait faire le marché tous les samedis. . Place d’Alligre et on cuisinait tous les deux. C’était quelque chose qu’on faisait déjà étudiants mais voilà, on allait acheter des légumes qu’aujourd’hui je n’achèterais plus. A l’époque je ne demandais pas d’où ils venaient, s’ils étaient de saison, bio encore moins, ce n’était pas du tout dans mon radar donc ce n’était pas encore un sujet. Je ne mangeais pas non plus de la *junk food* tout le temps. A l’époque j’étais serveuse, je me posais à la cafét et ça m’arrivait très fréquemment de manger une pizza au déjeuner, ce que je ne ferrais plus maintenant. Je n’avais pas encore toute la dose d’informations que j’ai reçue depuis.

**Enquêteur :** Et quand vous viviez encore chez vos parents, quel était le rapport aux produits. ? Par exemple, ceux d’origine France, le bio, la cuisine ?

**Lola :** Maman a toujours cuisiné. Elle a toujours préparé des plats donc on mangeait très peu industriel. C’était toujours équilibré mais moi, ça ne m’intéressait pas spécialement. Je me remplissais. Je mangeais énormément parce que j’avais un métabolisme… ça ne m’intéressait pas forcément. C’est vraiment quelque chose qui est venu après, justement quand je me suis mise en couple avec quelqu’un qui lui-même était très esthète, très gourmet, qui a commencé à m’emmener dans des petits resto, faire l semaine du goût, ce genre de chose. Avant, je m’en fichais complètement.

**Enquêteur :** C’était plus par flemme ou par manque d’intérêt ? Par exemple quand vous aviez un plat maison, vous aimiez bien, vous étiez contente ?

**Lola :** Non, ça ne m’intéressait pas. C’est vrai, et pourtant ce serait pénible pour ma mère d’entendre ça. Maintenant que je suis maman et que j’essaie de faire des plats, j’imagine bien le boulot que c’était pour elle de cuisiner pour trois, puis pour quatre enfants. Non, ça ne m’intéressait pas. Elle aurait pu nous servir des pizzas surgelés, ça m’allait très bien. C’est horrible (*Rires*), surtout quand on sait le temps qu’il faut. Vous voyez, mon fils m’écoute et il rigole (Rires) parce qu’il sait comment je les ennuis aujourd’hui quand ils mangent quelque chose de sucré ou de gras ou quoique ce soit.

**Enquêteur :** Et vous viviez en ville ?   
**Lola :** Oui.

**Enquêteur :** Vous aviez des petites plantes ou des choses comme ça ?   
**Lola :** A ce moment, au moment de l’AMAP, vers 18, 20 ans, j’étais dans une chambre étudiante et maman avait un jardin mais il n’y avait pas de culture potagère, rien du tout.

**Enquêteur :** Elle faisait quoi votre mère comme métier ?   
**Lola :** Elle était commerciale dans une entreprise familiale. En revanche, elle jardinait énormément. Dans ma petite enfance, on a fait des pommes de terre. Ils ont fait des pommes de terre avec mon père mais après ça, j’ai rarement vu ma mère faire un potager. Et je parle toujours d’elle car mon père est décédé quand j’avais 17 ans donc à ce moment-là, de la période dont je vous parle, elle était déjà veuve.

**Enquêteur :** Et quand vous dites qu’elle jardinait beaucoup, elle jardinait où ?

**Lola :** Dans le petit jardin qu’elle avait mais c’est aussi une transition car quand mon père est mort, on a changé de maison. Dans les deux maisons, elle avait un jardin et donc c’était de l’ornemental.   
**Enquêteur :** D’accord. Et vous, vous jardiniez beaucoup ?

**Lola :** Quand j’étais petite, oui. J’aimais bien. J’avais un petit bout de lopin qui était à moi.

**Enquêteur :** C’est quoi ce qui vous plaisait dans le fait de jardiner ?   
**Lola :** Nous, on a toujours eu un jardin et évidemment à l’époque, il n’y avait pas d’écrans et donc le week-end, on était dans le jardin donc ça pouvait être pour jardiner, pour ramasser des feuilles ou se faire une cabane. Je ne sais pas ce qu’on y faisait mais je sais qu’on y était dehors tous les jours sauf s’il faisait -7°C donc le rapport au jardin, au moins ornemental, existait. On cueillait des fruits dans des arbres fruitiers du jardin l’été. Après, moi je n’ai jamais eu de potager. Quand j’avais mon petit lopin, c’était plus des petites fleurs. Qu’est-ce qui me plaisait ? Je ne sais pas, ça m’épanouissait le fait de voir que ce que je plantais prenait, poussait, donnait des fleurs. Je ne me suis jamais vraiment posé la question.

**Enquêteur :** Votre mère avait le jardin en plus de l’AMAP ?

**Lola :** Quand elle était dans cette AMAP, vers 1992-1994, elle avait un jardin mais qui n’était qu’ornemental. Elle s’en occupait beaucoup mais elle ne faisait rien pousser de comestible.

**Enquêteur :** D’accord. Maintenant, est-ce que vous pouvez me parler un peu de l’AMAP que vous avez monté ?

**Lola :** Elle a deux ans ce mois-ci donc on va rentrer dans la cinquième saison. C’est une AMAP dans un quartier très peu militant et où les gens ne savaient pas ce que c’était. Ce n’est vraiment pas un quartier où on fait de l’associatif. Enfin, l’associatif j’ai l’impression qu’il est beaucoup initié par les groupes religieux. Par exemple, il y a une grosse église catholique donc il y a beaucoup de bonnes œuvres mais je n’ai jamais entendu parler d’association. C’est un quartier à très fort pouvoir d’achat ici. Maintenant, quand j’ai recruté parce qu’il fallait quarante personnes pour commencer donc il a fallu qu’on se mette toutes à recruter dans nos réseaux. Les gens qui sont venus vers nous étaient des amis de ma cousine, des mamans et des papas de l’accueil de mes enfants, ont très bien accueilli le concept. On a fait plusieurs réunions pour marteler le concept et dire: « Ce n’est juste un achat de panier ». il y a engagement derrière le concept de l’AMAP. C’est un peu surprenant pour les gens qui n’en ont jamais entendu parler et dans l’ensemble ça a suscité vraiment pas mal d’enthousiasme. . ça a très bien fonctionné. Le paysan qu’on a trouvé très vite ne nous demande pas spécialement d’y aller tout ça donc ce n’est pas une AMAP super militante où est complètement à fond derrière notre paysan parce qu’il n’en a pas forcément besoin. On fait une journée par an. Aujourd’hui, on est quatre-vingt. Il y a eu deux fêtes à la ferme depuis la création. Du coup, ce n’est pas forcément un groupe où on a un lien très fort avec notre paysan. En plus, il ne vient pas tous les mercredis parce qu’il a plusieurs AMAP et un chauffeur donc il ne peut pas être partout et il est un peu timide. On fait des réunions : des AG, des réunions de fin de saison. Voilà, il y a pas mal de monde qui vient. Il y a un lien, certains amapiens et amapiennes viennent parler avec lui. Maintenant, comme dans tous les groupes AMAP, on a des gens qui viennent, qui prennent leur panier et qui repartent. C’est pas grave. En tout cas, ils jouent quand même le jeu : ils sont bénévoles deux fois par saison comme on le leur demande de l’être. Il y a une solidarité qui s’est créée. On a un groupe *Whatsapp* qui est assez actif sur : « Ah je vais être en retard, est-ce que vous pouvez prendre mon panier ? ». Voilà, c’est des gens à qui il n’a pas fallu cinq heures pour expliquer comment ça fonctionnait. Ils sont assez autonomes ; ils prennent en main les choses assez vite. Ils ont pigé ; il y a une solidarité. Moi j’ai trouvé ça chouette que cette solidarité et qu’ils l’ont fait. Encore une fois, on n’est pas la plus engagée des AMAP. Ce ne sont pas des gens qui vont aller passer une journée à planter des haies chez le paysan mais à chaque fois qu’il y a eu besoin, ils y sont allés. Ils sont super compréhensifs quand le camion est en retard. C’est un peu ça donc j’avais peur. J’avais peur qu’ils soient très exigeants, qu’ils râlent quand le panier est toujours un peu le même en hiver. Et honnêtement, je pense qu’ils sont tellement heureux de recevoir leur panier, qu’ils sont tellement contents de la qualité des produits. Le fait qu’il y ait cette surprise totale de notre panier au début pouvait créer à certaines, allez on va dire une toute petite poignée d’amapiens qui ont râlé, ou pas forcément râlé mais qui disaient que ça serait plus confortable pour faire les menus de la semaine, des mères de famille nombreuse qui font des menus. Moi j’adore, je les admire parce que moi je n’arrive pas du tout à faire ça. Je décide une demi-heure avant de ce qu’on va manger comme tout à l’heure. Sinon, le fait que ce soit la surprise, ils sont hyper contents de découvrir le tableau en arrivant ce qu’il va y avoir dans le panier. Il y a un chouette échange de recettes. Moi j’ai eu l’impression qu’au début, il y a eu un tel gain de lien social que pour moi, je ne faisais presque pas attention à la qualité des légumes tellement le lien social fructueux et épanouissant. Et quand ça a commencé à être un peu une routine et que c’est devenu presque normal de tous se dire bonjour dans la rue. Voilà, on est quatre-vingt maintenant. Au début, je les connaissais tous mais en deux-trois saisons, là j’ai quand même un peu de mal car il y a pas mal de nouveaux mais on se dit tous bonjour de la rue. Moi, maintenant je ne peux plus descendre à la pharmacie sans rencontrer un ou deux ou trois amapiens. C’était vraiment pour moi une super aventure et puis petit à petit après j’ai commencé à me rendre compte que les semaines où il n’y a pas de panier, je me sens toute bête car je n’ai plus envie d’aller acheter mes légumes ailleurs. Voilà, j’ai envie de recevoir mon panier : je sais d’où ils viennent, ils sont vraiment succulents. La betterave, c’est pas très sexy et elles sont juste hallucinantes ses betteraves. Elles sont douces.

**Enquêteur :** Elle s’appelle comment votre AMAP ?   
**Lola :** Les Brunelles. On a quatre-vingt paniers. On va s’arrêter là. On pourrait grossir un peu mais là, ça y’est, on sent que le lien social est un peu plus compliqué. Moi, j’ai investi un peu moins de temps. A la dernière saison, je n’ai pas fait de réunion pour les nouveaux et donc là, les nouveaux je ne les connais pas. Et puis j’ai un peu passé la main, ça faisait deux ans que j’étais sous le pont donc il y a des gens qui ont un peu pris le relai donc je suis un peu moins présente aux distributions. J’identifie moins les nouveaux. De ce fait-là, sur la gestion du *Doodle* où les gens s’engagent, il y a beaucoup lus de ratés, de gens qui se mettent sur le *Doodle* et qui ne viennent pas qu’il y en avait avant. Avant, ça roulait vraiment et là souvent, quasiment toutes les semaines on a une personne à chercher en urgence au dernier moment, ou on fait une distribution avec moins de bénévoles donc c’est plus de boulot pour ceux qui sont là donc je sens que c’est sûrement parce que la cohésion n’a pas été entretenue et qu’il faut que je donne un petit coup pour que les gens se sentent plus investis et qu’ils ne se permettent pas d’annuler ou en tout cas. Je leur dit souvent : « N’annulez pas, et si vraiment vous devez annuler, c’est à vous de vous charger de trouver quelqu’un et ce n’est pas à nous ». Je dis nous, c’est l’équipe organisatrice. Moi-même si je ne vais pas à une distribution, de toute façon c’est moi qui gère la relation avec le paysan donc c’est moi qui ai les textos du camion qui dit « Je vais être en retard ou pas », c’est moi qui transmet au groupe *Whattsapp* éventuellement et c’est surtout les organisatrices qui doivent trouver le mercredi matin une personne de plus pour le mercredi soir. Ce n’est pas grave mais je sens que ça fonctionnait mieux au début donc peut-être une histoire de cohésion, d’engagement ou de sens de responsabilités qui est moins présente, ce qui est normal parce quand on est un anonyme et qu’on ne connaît pas les gens, on a moins de mal à faire défaut. Et puis quand on connaît moins de monde, on a plus de difficultés à trouver un remplaçant. D’ailleurs, c’est ce que je dis. Je leur dit : « Parlez-vous ; faites-vous des amis et prenez des numéros de téléphone » parce que c’est toujours un peu les mêmes. Par exemple, on a un amapien qui est le caviste de la rue. Ile st supe gentil et il a des horaires d’ouverture assez élargies et là encore, il se retrouve. Là, j’étais dans sa boutique mercredi soir et il avaient encore pris trois paniers de gens qui étaient en retard et qui lui avaient demandé de prendre son panier. Et puis on n’avait pas autant de gens qui étaient en retard. Ils se débrouillaient. Et c’est toujours les mêmes gens sympas, quand ils voient un message *Whatsapp* « je vais être en retard je suis coincé dans le métro, est-ce que vous pouvez me prendre mon panier ? », c’est toujours un peu les mêmes qui les prennent. J’aimerais bien que ça tourne. Vous arrivez en retard, soit vous vous débrouillez soit le panier repart. En l’occurrence, chez nous il ne repart pas, il est donné à la paroisse. A la fin, on *checke* et tous les paniers qui restent, enfin en tout cas les légumes qui se gardent bien, on les met dans un cageot et on les laisse dans le local. On loue à prix très raisonnable un local de l’église, de la paroisse donc on peut laisser le panier. A ce moment-là, on prévient quelqu’un qui est responsable des déjeuners du vendredi pour des SDF ou des familles en difficultés. Les paniers ne sont pas perdus mais normalement, ceux qui ne viennent pas jusqu’à 20 heures, les paniers partent à la paroisse. Voilà, c’est un truc qui me contrarie un peu.

**Enquêteur :** Et tout à l’heure, vous aviez dit que vous en faisiez peut-être un peu moins pour le lien social pour les amapiens.

**Lola :** Avant, on faisait un peu plus de pots. On fait toujours des trucs le jour-même de la distribution parce qu’on sait que c’est difficile de faire revenir des gens un autre jour donc en général, quand on fait un pot c’est pendant une distribution. On demande à Manu, notre paysan, d’être là ce jour-là et pendant la distribution on a la chance d’être dans des locaux assez étendus donc on squatte un peu sauvagement une salle à côté. On installe des tables. Certaines personnes apportent à boire, à manger. Nous on achète un peu sur le budget de l’AMAP et puis après la distribution, on reste à papoter mais c’est toujours un peu les mêmes. On faisait ça et cette saison-ci, on n’en a pas fait un seul.

**Enquêteur :** D’accord. Et avant, vous en faisiez tous les combien ?   
**Lola :** On en faisait deux par saison, un tous les trois mois à peu près. On faisait ça et puis surtout c’est une histoire d’être présent aux distributions. Là, les filles qui s’occupent des distributions et me remplacent, et heureusement parce que pendant deux ans, j’ai fait quasiment toutes les distributions à coordonner un peu tout ce qui se passait : s’il y avait bien tout le monde à son poste, si les équipements marchaient etc. Les filles forcément cette affinité avec l’animation parce que…ça reste entre nous hein ? (*Rires*) parce qu’il y en a une qui est un petit peu rigide donc elle a tendance un peu à engueuler les gens donc résultat, ça braque un peu les gens au lieu de les responsabiliser. Elle est plus dans le « il faut que ça fonctionne », ce qui n’est pas faux mais il y a manière et manière de le faire. Et puis l’autre est super chouette donc j’aimerais bien qu’elle devienne la Présidente puisque que maintenant je suis aussi administratrice au Réseau AMAP Île-de-France donc ça fait beaucoup. Elle n’a pas, comme moi, cette nature de personnalité qui est de mettre contact des gens sur place, dire bonjour à tout le monde en disant les prénoms pour que tout le monde entende les prénoms, faire des blagues, passer des messages à voix haute en disant « n’oubliez pas vos sacs pour les haricots il y a en aura la semaine prochaine », ça crée un espèce de, voilà c’est sympa. Dans l’ensemble, les distributions sont sympas, un bon esprit. Et ça, ce n’est jamais gagné. Quand on recrute quarante personnes qu’on ne connaît pas forcément, ça peut être une cata. Il peut y avoir une énergie pas terrible donc on a quand même du bol car depuis le début, notre groupe est plutôt vraiment sympa. C’est des gens qui arrivent avec le sourire, ils sont gentils. Ils ne sont pas forcément faire des grosses blagues et rigoler mais ce n’est pas désagréable donc de ce point de vue-là je ne me plains pas du tout mais je sens qu’il faut que j’anime plus, que je refasse des pots, que je réunisse les nouveaux pour leur parler parce quand les nouveaux me demandent des renseignements, les futurs nouveaux que je mets sur liste d’attente, je leur envoie un brief assez complet mais c’est écrit donc ça vaut quand même le coup de les réunir parce qu’on sent que… Là, par exemple j’ai reçu un mail hier c’est « Bonjour j’aimerais acheter.. ». Non, c’est pas ça. J’ai envoyé un mail d’information à quelqu’un qui m’a dit « Ah super, je veux bien être sur liste d’attente et j’achèterais donc un grand panier. Et la façon dont elle l’a formulé me fait comprendre qu’elle n’a pas forcément compris l’esprit. On n’achète pas un panier à l’AMAP, on choisit un contrat avec un contrat ou voilà mais on n’achète pas un panier. Du coup, je me suis dit que je devais rediscuter avec elle pour savoir si elle a senti l’esprit du truc.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous dérange dans sa phrase ?

**Lola :** On préfinance une part de récolte ; on n’achète pas un panier.

**Enquêteur :** Du coup, vous auriez souhaité qu’elle dise quoi ?   
**Lola :** Alors, elle ne peut pas dire ça ; elle n’est pas du tout imbibée comme moi des mots de la charte. J’aurais préféré qu’elle dise « je choisis ». D’ailleurs, c’est ce qu’on a, d’une manière ou d’une autre, fait inconsciemment. Aujourd’hui, les gens disent « je choisis ». C’est des mots qu’on a mis dans leur bouche : « je choisis un contrat grand panier » mais pas « j’achète un panier ». *Rires*. On est très à cheval dessus aux AMAP. On est à cheval aussi parce que c’est important que le concept passe dans son entièreté. On n’est pas La Ruche, c’est un autre circuit très valable et qui va atteindre une autre cible et qui correspond beaucoup mieux à d’autres consom’acteurs mais ce n’est pas la même chose et on le sait, sinon on devient La Ruche ou on devient une centrale d’achats ou des gens se regroupent mais ce n’est pas ça. Acheter un panier, on n’achète pas un panier à l’AMAP.

**Enquêteur :** Et pourquoi on n’achèterait pas à l’AMAP et on achèterait à La Ruche ?

**Lola :** Parce qu’il y a cet engagement. Il y a cet engagement de préfinancement, de solidarité qui est pour moi indispensable. C’est pour ça qu’au début des saisons, j’ai été très claire parce que je ne voulais pas monter un groupe de consommateurs, je voulais monter un groupe de consom’acteurs. Bien manger, ça passe aussi par un effort proactif, ce n’est pas passif ; ça ne tombe pas tout cuit dans la bouche, il faut aussi y mettre du sien et les gens sont très heureux de le faire en l’occurrence. Quand ils ont accepté le principe, ils sont heureux de le faire, et ceux qui ne l’acceptent pas, il y a aucun problème car il a plein d’autres circuits qui vont leur correspondre. De toute façon, on n’a pas assez de paysans en Ile-de-France pour monter toutes les AMAP qu’on pourrait monter donc on va déjà monter des AMAP avec des gens qui sont à l’aise avec le concept et qui ont envie de s’engager sur cette forme-là plutôt qu’avec des gens plus souples et avec moins d’engagement et surtout pas de préfinancement. Le préfinancement, c’est quand même assez symbolique. « Je te fais confiance, je te rends la vie un peu moins difficile pour plein de raisons : tu as de la visibilité, tu as des débouchés assurés, tu vas avoir la paix de l’esprit, tu as les moyens d’investir à l’avance dans des équipements dont tu auras besoin ». C’est tout ça le préfinancement, il y a plein de choses dedans, ce n’est pas juste la capacité de sortir un chèque en début de saison. Et encore ça ce n’est pas vrai parce que nous on peut échelonner nos paiements donc ce n’est pas vraiment du préfinancement. Enfin, c’est quand même du préfinancement car les chèques vont quand même être débités mois par mois mais ça peut être juste un préfinancement mois par mois. On n’exige pas que les gens fassent un chèque qui sera encaissé pour les six prochains mois. Tous ceux qui veulent faire ces chèques font ces chèques, c’est juste que ce n’est pas un paiement au panier le jour où on le reçoit. La différence, elle est là. Néanmoins, pour le paysan c’est une assurance de débouchés pendant six mois donc la capacité de faire des investissements sur sa ferme etc.

**Enquêteur :** Pour vous, c’est quoi un consom’acteur parce que vous en avez parlé tout à l’beure ?   
**Lola :** C’est justement une façon de consommer qui n’est pas passive : il y a un choix et un investissement en temps et notamment en énergie.

**Enquêteur :** Et est-ce que à part l’AMAP il y a d’autres formes, d’autres systèmes où vous voyez des consom’acteurs ?

**Lola :** Je pense que les systèmes comme La Ruche qui vont promouvoir un respect de la personne qui produit, de celui qui nous apporte l’aliment et un soutien parce qu’en achetant un peu plus cher, on les soutient eux plutôt que la grande distribution. Pour moi, la grande distribution, ce n’est pas consom’acteur. On ne peut pas être acteur en allant en grande distribution et en plus, ce sont eux qui sont la source de beaucoup beaucoup de dysfonctionnements dans tout le système, et ça c’est sorti des Etats généraux de l’alimentation. Déjà, à partir du moment où on choisit de consommer hors grande distribution, on est déjà un peu acteur. Déjà, à partir du moment où on choisit de préparer ses aliments on est consom’acteur. Il faut quand même avoir le temps ou l’énergie d’avoir envie de le faire. Aujourd’hui, dans les vies de beaucoup de monde ce n’est pas forcément possible. Effectivement, quand on a le choix entre une pizza surgelée et préparer un plat, déjà au niveau coût souvent c’est plus intéressant une pizza surgelée que de se préparer un plat. Voilà, il faut voir une femme qui a bossé comme pas possible, qui rendre épuisée et qui en plus doit faire à manger pour ses quatre enfants, moi je ne vois pas comment elle aurait le courage de préparer un bon petit plat mijoté avec des légumes bio. Etre consom’acteur c’est déjà faire le choix. Le choix est un moyen d’action : faire un choix en allant conscience, en allant chercher de l’info, en regardant les étiquettes, en regardant les provenances, faire un choix de consommer de saison, ça c’est déjà être acteur et c’est déjà se soustraire à ce système de consommation qui a été imposé par les grandes surfaces et qui nous déconnecte complètement de notre alimentation. On ne sait même plus ce qu’on mange avec les étiquetages en plus. Etre consom’acteur, c’est aussi aller questionner les étiquetages, aller questionner ce qu’il y a dans un aliment.

**Enquêteur :** Du coup, quelqu’un qui n’est pas amapien peut tout de même être consom’acteur ?   
**Lola :** Complètement. Oui, complètement. On est un petit maillon de tout un système. Consommer sur son voyage, consommer sur les petits producteurs qu’on va croiser sur son chemin, essayer le plus possible quand c’est à la portée financière parce que ça peut être cher de faire ça, d’aller acheter justement sur son lieu de villégiature l’été, plutôt aller chercher les œufs à la ferme que dans un supermarché, c’est déjà être un consom’acteur. Moi, je ne considère pas que l’AMAP soit un graal ou quoi que ce soit ; c’est un maillon d’une grande chaîne de consom’acteurs. C’est pour que je citais La Ruche. On est dans la même galaxie et engagés à mon avis dans la même direction. Moi je ne suis pas « anti quoi que ce soit », dès qu’on parle de circuit court ou respect du producteur, on est ensemble dans le même combat.

**Enquêteur :** D’accord. Et c’est quoi qui vous dérange le plus dans la grande distribution ?

**Lola :** Tout. *Rires*. L’incitation à la consommation, tout ce qui va être fait pour me faire acheter des choses dont je n’ai pas forcément besoin mais par des moyens artificiels comme par exemple un emballage, une lumière qui va faire en sorte qu’à la fin, je ressorte avec des choses dont je n’ai pas besoin, le manque de transparence sur les produits qui sont vendus, le peu de qualité des produits qui sont vendus et puis la façon dont ils traitent leurs fournisseurs. Ce que font les grandes surfaces de fausser complètement la relation du consommateur à son alimentation en ne répercutant pas sur les prix les crises de denrées qui arrivent. Quand il y a eu une récole de blé qui a diminué de 60%, on ne l’a pas sentie dans les supermarchés, là y’a une crise du beurre, on ne l’a pas sentie. C’est juste pas normal ! Il y a une crise, on ne devrait plus trouver de beurre dans les rayons et si on en trouve, certainement pas au prix normal, et dans ces cas-là on ajuste donc ça nous maintient dans une ignorance de ce qu’il se passe en amont et ça c’est pas normal donc les grandes surfaces participent à la déconnexion totale en amont. Et également parce qu’on trouve tout sur place packagé, transformé, nos enfants n’ont plus aucune conscience de comment pousse une pomme, comment on pêche un poisson et comment on tue une poule, voilà ce petit filet rose qu’on trouve dans une parquette noire qui en plus ne va pas être recyclable et va polluer, voilà le suremballage ça m’horripile. On est complètement déconnecté de la façon dont est produite notre nourriture. Et c’est vrai que là, en AMAP, nous, Manu vient une ou deux fois par saison et nous raconte que la sécheresse a eu tel effet, les températures trop élevées ont tel et tel effet. Par exemple, en hiver il fait très doux donc pour lui ça veut dire des centaines voire des milliers d’euros en plus pour la consommation d’électricité de la chambre froide. Ça veut dire des cultures qui ont commencé leur cycle de croissance et qui ‘ont pas eu les températures qu’il fallu pour pousser bien. Et finalement quand on parle avec lui et qu’on entend parler des inondations, ça devient concret parce qu’il nous dit qu’il a deux de ses dix champs qui sont complètement sous l’eau et là ça devient concret parce que par exemple on ne pourra pas avoir de mâche. Et là on le sent passer parce que ce n’est plus de panier. Par exemple il va nous dire qu’il a perdu six cents pieds de tomates parce qu’il y a eu une attaque, parce qu’il faisait trop chaud et là on commence à relier tout. Quand je vais acheter au supermarché, je ne m’en rends pas compte puisque la tomate est là, le poireau est là mais en fait c’est parce qu’il vient de plus loin qu’il devrait venir de cette saison de l’année.

**Enquêteur :** Et du coup, ce discours contre la grande distribution, vous l’aviez déjà avant de créer votre AMAP ?

**Lola :** Moins, forcément car c’est en réfléchissant à tout ça, en étant dans le réseau AMAP Ile-de-France, en participant aux formation des Etats généraux de l’alimentation que j’ai un peu durci mon discours. Je n’en avais peut-être conscience, j’ai lu beaucoup de choses depuis, j’ai rencontré beaucoup de monde. J’ai aussi monté mon AMAP parce qu’à ce moment-là, je m’intéressais à ces sujets. Tout ça, c’était des sujets qui étaient dans ma tête et qui sont venus à ce moment. Je parlais de la COP21 parce que c’est quand même un moment où il y a eu énormément de choses dans les médias sur le climat, l’environnement, il y a eu le film « Demain » de manière un peu concomitante. D’ailleurs, c’était complètement concomitant, c’est-à-dire qu’au moment où j’ai vu la conférence de Vandana Siva, il y a eu aussi Demain, que j’avais eu la chance de voir en avant-première donc je l’avais déjà vu aussi pendant la COP21 qui disais « Vas-y, agis à ton niveau ! », c’est ce que dit le film. Est-ce que j’avais un discours aussi dur à l’égard de la grande distribution ? Non, il y a un an moins, il y a deux ans encore moins et il y a trois ans, encore moins. Chaque année, plus je m’engage dans ce mouvement et plus je suis convaincue que c’est pas un bon modèle. Je ne comprends pas qu’on aille pas au vrac, doucement quand même parce qu’il faut que les gens s’adaptent mais pour moi, le vrac ne serait absolument pas compliqué à gérer. Moi, j’ai toujours un sac. Il faut anticiper l’histoire des contenants mais on s’organiser, ce n’est pas un problème. Je pense que la grande distribution ne joue pas du tout son rôle vu la puissance qu’ils ont par rapport aux consommateurs et l’impact qu’il sont dans la vie des consommateurs, ce qu’ils font aujourd’hui à titre d’exemple, et ils essaient de faire des choses parce qu’ils sont de plus en plus sollicités mais c’est minable par rapport à la puissance qu’ils ont. C’est vraiment, on est à la limite du *greenwashing*. Je trouve ça ridicule par rapport à la puissance financière ou à la puissance de médiatisation qu’ils ont, ils pourraient aller bien plus loin dans leur démarche. Ils trainent. C’est vraiment : « Ah super, on va vendre des légumes qui ne sont pas jolis », « Ah on va vendre le lait de « C’est qui le patron ?» dont je salue l’initiative». Chouette, il est en train de faire bouger les lignes mais c’est lui qui a fait bouger, c’est pas les supermarchés qui sont allés le chercher.

**Enquêteur :** Vous aimeriez qu’ils fassent quoi ?   
**Lola :** Qu’ils aillent bien plus loin dans la valorisation du local, qu’ils pressent moins els marges de leurs fournisseurs, qu’ils acceptent de réduire leur marge et qu’ils paient le prix juste, éventuellement qu’ils fassent de la contre-actualisation mais ça c’est un sujet un peu chaud. Qu’ils utilisent le pouvoir qu’il sont avec le consommateur : quand le consommateur est chez eux, pouvoir leur passer des messages et leur présenter des nouveaux produits pour faire changer les habitudes de consommation. Dans l’idéal, il n’y aurait plus, les hyper on n’en parle pas, pour moi ça n’existe même pas, c’est un maillon qu’il faut éliminer de toute façon. Maintenant, des chaînes comme City Market, des chaînes de proximité, ils devraient être beaucoup plus vertueux dans les choix de produits. Après, encore une fois c’est aussi au consommateur de montrer par ses choix d’achat ce qu’il veut et ce qu’il ne veut pas.

**Enquêteur :** Et vous, ça fait combien de temps que vous arrêté d’acheté en grande surface ?

**Lola :** Mon mode de consommation a beaucoup changé quand je suis rentrée en France en 2012 après avoir vécu quinze ans à l’étranger où j’ai vécu dans des pays où il n’y avait pas de chaînes de bio. C’était des pays en voie de développement.

**Enquêteur :** Quels pays ?

**Lola :** J’ai vécu douze ans au Brésil et puis trois ans au Maghreb donc le Maroc et la Tunisie donc là, le bio il fallait le faire dans son jardin, il n’y avait pas donc une offre beaucoup plus réduite. Et c’est en France, une fois rentrée, que j’ai fait des choix. En l’occurrence, surtout à Paris, j’avais accès à tout ce que je voulais dans un supermarché, il y avait des chaînes de bio, il y avait des façons de consommer locale. Et à ce moment-là, j’ai fait des rencontres personnelles qui ont complètement changé ma vision de l’alimentation, que la conscience qu’on met à l’intérieur de soi, c’est ça qui va nous construire et donc si on ne met pas des bonnes choses, on tombe malade. Depuis 2012, tout a bougé, mes placards ont entièrement changé. Encore une fois, c’est parce que j’ai accès à des magasins bio auxquels je n’avais pas accès avant. A Brésil, il y a avait du bio, et encore il y en avait sur la fin de mon séjour au Brésil parce que je suis partie en 2009, il fallait être millionnaire pour se payer du bio.

**Enquêteur :** Quelles étaient vos principales motivations de consommer mieux quand vous êtes revenue en France ?   
**Lola :** La santé.

**Enquêteur :** Par rapport aux pesticides ?

**Lola :** Non, c’est pas vrai. En fait, au Maghreb j’avais eu la chance de rencontrer Pierre Rabhi et de fréquenter «  Terre et Humanisme ». En Tunisie pareil, j’étais dans beaucoup d’associations environnementales et agricoles aussi. Je me suis beaucoup intéressée à l’agriculture urbaine donc en fait, c’était assez lié. C’était peut –être plus environnemental quand je suis arrivée en France et à la suite d’une rencontre que j’ai faite, c’est devenu aussi une question de santé et à ce moment-là, j’ai lu plein de choses qui ont fait que j’ai lié tous ces sujets-là. Aujourd’hui, je e fais pas trop de différence entre mon objectif environnemental et mon objectif de santé pour moi : je ne vais pas bien me sentir si je mange quelque chose de sain mais qui fait du mal à la planète et en même temps je vais mal me sentir si ça fait du bien à la planète mais qui n’est pas bon pour mon corps mais ça, ça n’existe pas trop. En général, ce qui est bon pour la planète est aussi bon pour notre corps.   
**Enquêteur :** Et maintenant, vous pouvez me parler de où vous faites vos courses en dehors de l’AMAP ?

**Lola :** L’AMAP, je dirais que c’est 80% de ma consommation de légumes et des œufs 100%, ah non parce que j’en rachète de temps en temps.   
**Enquêteur :** D’accord donc de l’AMAP vous avez des légumes et des œufs ?   
**Lola :** Oui. Je complète dans une chaîne de magasin bio près de chez moi qui n’est pas celle où je voudrais acheter mais c’est celle qui est le plus près de chez moi donc je ne vais pas faire des kilomètres non plus.   
**Enquêteur :** C’est laquelle ?   
**Lola :** C’est Bio c’ Bon. Depuis cinq ans, je ne vais quasiment plus dans les supermarchés. J’ai un Carrefour *market* pas très loin, j’y vais le mardi parce que justement il y a une réduction sur le bio mais je ne vais pas non plus acheter trop de choses là-bas parce que c’est bio pas très sexy et je sais que socialement et même sociétalement ce n’est pas forcément produit dans des bonnes conditions. C’est pour ça que je lis tout parce que ce n’est pas parce que c’est bio que c’est vertueux au niveau environnemental et sociétal et je sais bien qu’en l’occurrence ça peut ne pas être le cas. Et d’ailleurs, moi ce qui m’inquiète c’est que le patron de Carrefour a lancé comme ligne de stratégie pour restructurer son groupe de mettre sur le bio sauf qu’il dit qu’il va faire du bio pas cher et quand c’est pas cher, c’est rarement bon pour la planète et bon pour les hommes qui les produisent. Je vais rarement chez Carrefour pour acheter quelques éléments, sinon j’ai fait des choix de budget qui font que je magne quasiment 100% bio, je vais assez peu manger dehors, au restaurant parce que je ne sais pas d’où viennent les produits, comment ils sont préparés. J’ai beaucoup plus de plaisir à manger chez moi donc j’ai plus tendance à inviter les gens chez moi plutôt que sortir et aller voir ailleurs. Donc c’est ça : Bio c’ Bon et l’AMAP.

**Enquêteur :** Vous achetez quels produits à Bio c’ Bon ?

**Lola :** Toutes les céréales, les légumineuses, les fruits, les féculents, tout ce qui est sec.

**Enquêteur :** Du coup, Carrefour c’est juste pour le dépannage ou vous allez acheter des produits spécifiques ?   
**Lola :** Qu’est-ce que je vais acheter chez Carrefour ? Je vais acheter tous les produits de la ligne *Bjorg*, ils sont un peu moins chers qu’en magasin bio.

**Enquêteur :** Vous achetez quels produits *Bjorg* ?

**Lola :** Les laits végétaux.   
**Enquêteur :** D’accord. Vous suiviez un régime : vous êtes végétarienne ?

**Lola :** Je n’achète quasiment pas de viande parce que je sais que mes enfants en mangent quasiment tous les jours à la cantine donc pour eux, je n’ai pas besoin de compléter au niveau protéines animales et moi j’ai de moins en moins d’appétence pour ça mais je ne suis pas végétarienne. J’ai récemment mangé une excellente côte de bœuf qui m’a fait très plaisir mais je n’en achèterais pas. Et ça, c’est un mélange entre l’impact environnemental de l’élevage, le bien-être animal et le fait que je suis complètement persuadée qu’on peut avoir une diète équilibrée sans protéines animales. J’ai complètement changé mon assiette à ce niveau-là.

**Enquêteur :** Vous réduisez seulement la viande ou seulement le poisson ?

**Lola :** Le poisson, c’est plus parce que si je voulais acheter du poisson bien pêché et très bon, ça coûterait vraiment très cher donc ça m’arrive quand j’ai l’occasion de pouvoir acheter du bon poisson sinon, non. En revanche, je mange des sardines.

**Enquêteur :** Du coup, vous compensez par des protéines végétales : des légumineuses, des steaks végétaux ?

**Lola :** Oui, un petit peu de tofu mais pas excessivement.

**Enquêteur :** Et ça fait combien de temps que vous avez décidé de réduire les protéines animales ?

**Lola :** Cinq ans.

**Enquêteur :** D’accord donc un peu avant l’AMAP, c’est ça ?

**Lola :** Oui, deux ans avant.

**Enquêteur :** Et c’est en lisant quelque chose ?   
**Lola :** C’est cette rencontre avec quelqu’un qui a complètement changé mon alimentation et qui m’a complètement ouverte à ces sujets donc c’est à ce moment-là que j’ai commencé à me renseigner toute seule et rencontrer plein de monde qui avait changé sa façon de manger. Et maintenant je me rends compte combien j’étais conditionnée, combien on est tous conditionné en France et combien l’assiette du français est articulée autour de la protéine animale ce qui me paraît absurde aujourd’hui. J’ai fait changer l’assiette des enfants doucement. Par exemple, aujourd’hui on ne va même plus manger de dessert, les enfants, ça leur va très bien. Ce n’est plus du tout un réflexe. Maintenant ça fait cinq ans et l’autre jour, il m’est arrivé un truc drôle : j’ai invité des gens à dîner et j’ai juste complètement oublié de leur servir un dessert puisque moi je n’en prends plus. Au contraire, je suis passée au conditionnement inverse, je n’ai plus du tout le réflexe de servir un dessert. Et les repas qu’on a avec mes enfants, je vis seule avec mes enfants, sont quasiment végétariens et en fait, ils ne demandent pas spécialement d’avoir un steak. On commence toujours par une soupe et après il va y avoir des céréales, des légumineuses, des féculents et forcément, tous les légumes du panier.

**Enquêteur :** Et du coup, le fait de ne plus manger de dessert ?   
**Lola :** C’est pour diminuer le sucre. Je crois qu’il y a largement assez de sucre. Déjà, dans leur menu, déjà au petit-déjeuner ils ont un petit-déjeuner plein de sucre aussi le goûter donc non, pas besoin de dessert.

**Enquêteur :** Et pour vous ?

**Lola :** Pareil.

**Enquêteur :** Même les sucres naturels comme les fruits ?

**Lola :** Si mais on m’a dit et re-re-dit qu’il fallait mieux manger les fruits avant plutôt que après les repas ou à distance donc je vais plutôt manger un fruit pour le goûter, ou une heure ou deux après le repas. En fait, c’est naturel : je ne vais pas avoir envie de fruit juste après le repas mais je vais en prendre après. Et je vais les consommer en jus aussi parce que j’ai acheté un extracteur.

**Enquêteur :** Et ça, ça fait combien de temps ?   
**Lola :** Pareil, on va dire cinq ans pour simplifier donc à l’époque, j’avais trente-huit ans.   
**Enquêteur :** D’accord. Est-ce que vous pouvez me reparler des motivations qui vous ont conduit à monter votre AMAP ?

**Lola :** Ça a été un déclic. Il y a avait la COP21 qui se mettait en place, et avec tout ce que j’avais lu, honnêtement, j’étais complètement désespérée. J’étais tellement pessimiste car c’était tellement de mauvaises nouvelles qui arrivaient dans tous les sens, et tellement des énormes nouvelles, pas juste des petites mauvaises nouvelles, je me sentais écrasée de pessimisme. La séquence exacte de quand j’envoie un sms à ma mère et ma cousine pour leur dire qu’on monte une AMAP, c’est pendant la conférence parce qu’il s’était passé quelque chose de très beau. Je voyais qu’il y avait Vandana Shiva, Maud et Sophie sur la scène et je trouvais que ce qu’elle expliquait qui pouvait de passer dans un groupe entre celui qui nous nourrit et ceux qui mangent, et l’assiette, j’étais très émue. C’était d’abord humain : je n’ai pas trop mentalisé, j’ai foncé. C’était comme une évidence, il fallait que je monte une AMAP donc il fallait que je rentre dans l’action, sinon je me mettais la tête dans un trou et je n’en sortais plus. Et rentrer dans l’action, ça a aussi été parce que je suis allée à une conférence, je ne sais plus si c’était avant ou après où Cyril Dion avait invité tous les auteurs Actes Sud qu’il avait publié et il avait notamment Vandana Shiva et Rob Hopkins, le fondateur de « Ville en transition » et il y avait le fondateur de Sea Shepard qui va embêter les baleines, Jonh Watson, non Charles Watson, je ne sais plus donc on va l’appeler « Capitaine Watson » et il y avait celui qui a produit le film «Demain », je ne sais plus comment il s’appelle mais ça va me revenir, Emmanuel Druon. Et en fait, j’ai posé une question à Rob Hopkins, le fondateur de « Ville en transition » et même à Paul Watson et je leur ai dit : « Vous mettez des combats qui sont perdus d’avance, enfin non pas vraiment mais qui sont des combats de David contre Goliath, vous êtes tous petits, Vandana Shiva s’attaque quand même à Monsanto, Paul Watson s’attaque au Japon entier. Il y a un tout petit bateau qui va embêter les gros bateaux et les chasseurs. Du coup, est-ce qu’il y a des matins où vous avez envie de baisser les bras, de vous asseoir, pleurer et ne plus rien faire ? Et puis surtout dans ces cas-là, j’imagine que ça doit vous arriver, comment vous faites pour vous relever et repartir à la lutte ? Et c’est quelque chose qui me travaillait parce qu’à ce moment, j’avais juste envie de m’asseoir et de pleurer. Et Rob Hopkins m’a dit qu’il conseillait à tous les membres de son réseau de rentrer dans l’action, d’arrêter de se poser des questions et pour arriver à rentrer dans l’action, ne pas se dire qu’on va tout de suite sauver le monde mais à toute petite échelle : de sa famille, de son immeuble, son quartier, sa ville et donc commencer à faire q uelque chose de très local mais faire quelque chose. Et donc monter une AMAP, c’était un moyen de commercer à rentrer dans l’action de manière faisable : c’est pas difficile de monter une AMAP ; quand on est motivé c’est même juste que du plaisir. J’ai trouvé que c’était un *kiff* total du début jusqu’à la fin, il n’y a rien qui m’a embêtée dans le fait de monter une AMAP. C’était juste des gros moments de rigolade, de la complicité, une conjonction d’énergie où chacun prend son rôle, a des idées et va les mettre en œuvre et à la fin, trois mois plus tard on livre quarante paniers et que tout le monde est super content.

**Enquêteur :** Et du coup, vous avez des anecdotes puisque vous dites que « c’était le *kiff*» ?

**Lola :** Ah ouais ! Enfin, il y en a plein. On cherchait un local et les AMAP Ile-de-France, je crois que c’est Anne qui s’en occupait à l’époque, qui m’a dit « Vous allez avoir deux problèmes à surmonter : trouver un paysan et trouver un local ». Trouver le paysan, on a eu énormément de chance ; les étoiles se sont alignées et le local, bon on était tellement motivées qu’honnêtement on était prêtes à faire ça sur le trottoir mais on *brainstorme* et il y a des idées qui sortent. Une des idées c’est le collège et moi j’avais de très bonnes relations avec le directeur du collège de mes enfants donc je vais explorer cette piste-là et on nous répond qu’ils veulent bien mais ils ne peuvent pas parce qu’il y a Vigipirate donc pour des raisons de vigipite, on ne pourra pas vous donner les clés de ce local deux heures par semaine, trois heures. Et donc cette porte là se ferme et quelqu’un nous dit « pourquoi vous n’iriez pas demander à la paroisse ? Le prêtre en charge de la paroisse est très sensible à l’associatif et à l’environnement à l’annonce cyclique du Pape que je n’ai toujours pas lue». Et donc on s’est dit qu’on allait voir le prêtre. Il se trouve que ma mère, ma cousine et moi on est d’une famille catholique. Ma mère est pratiquante ; ma cousine et moi pas du tout. Non, ma mère n’est pas vraiment pratiquante mais elle est croyante. Elle avait essayé d’aller dans cette paroisse quand elle s’est installée dans le quartier il y a une petite dizaine d’années mais elle n’avait pas accrochée, ce n’était pas trop sa tasse de thé donc elle n’est pas paroissienne. Et puis ma cousine, encore moins parce qu’elle est complètement laïque et moi pareil puisque je suis ni croyante ni pratiquante depuis l’adolescence. Et donc on s’est retrouvée à prendre un rendez-vous et puis à être devant lui mais aucune de nous n’est paroissienne, non seulement pas paroissienne mais même plutôt un peu mécréantes ma cousine et moi. On riait tellement parce qu’on pensait qu’on allait se faire jeter. En l’occurrence, pas du tout. C’est un prêtre extrêmement intelligent, il ne lui a pas fallu longtemps pour piger ce qu’il se passait. En dix minutes chrono, il a dit « Ah, moi ça me va très bien. C’est exactement ce que je veux dans mon quartier  ça correspond au message du Pape et puis maintenant il y a un label « Eglise verte ».

**Enquêteur :** C’était quoi vos arguments ?   
**Lola :** On lui a expliqué comment ça fonctionnait. Moi je vous avoue que je n’étais pas au rendez-vous. C’était ma cousine et maman. Je pense que ce qui l’a convaincu, c’est la jonction entre lien social et bénéfice environnemental. Il est très actif et il a effectivement beaucoup d’associations et mine de rien, même si on a mis au clair avec nos amapiens qu’on était apolitiques, areligieux etc., on a quand même beaucoup d’amapiens qui sont à la paroisse et actif. Ce n’est pas un hasard : un paroissien actif, ça veut dire qu’il fait de l’associatif donc il ne va pas avoir de mal à s’engager dans une nouvelle aventure. De ce fait-là, ils ont diffusé le message. C’est aussi bon pour lui, pour sa communauté qu’il y ait de nouvelles associations qui enrichissent l’offre. Il est très très intelligent ce prêtre.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une anecdote à partir du moment où vous avez monté l’AMAP ? Ou si vous n’avez pas d’anecdote, votre meilleur souvenir ?

**Lola :** Pas forcément une anecdote parce que ça a été un *kiff* depuis le début et souvent, l’ambiance est très bonne donc c’est gai et joyeux.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préférez dans l’ambiance ?

**Lola :** De voir que les gens créent des liens avec des gens qu’ils croisaient sur le trottoir et qu’ils ne connaissaient pas forcément. Ce n’est pas grand-chose, ils ne vont pas forcément se raconter leur vie mais ça veut dire que le lendemain, s’ils se croisent sur le trottoir, ils vont se dire « Bonjour ». Et ce qui est très mignon, ce sont les gens qui commencent à se parler quand il y a la queue puisqu’à un moment, il y a un peu un rush donc les gens font un peu la queue et commencent à se parler. Et aussi ce qu’on fait c’est qu’on met au cinq, six bénévoles par soirée, une étiquette avec leur prénom en gros pour que petit à petit, on puisse identifier le prénom des autres. Et on voit aussi que les cinq ou six qui travaillent ensemble ce soir-là, vont ensuite se connaître entre eux. Finalement, avec deux distributions par saison, tu vas déjà connaître dix personnes. Ce sont les dix personnes avec qui tu as fait les distributions. Ils vont ensuite être solidaires puisqu’ils vont nettoyer la salle ensemble ; ils vont avoir les mains dans la terre lorsqu’ils pèsent les carottes ensemble. C’est là où je dis que le groupe est très fluide : ils ne sont pas là à nous demander « je fais quoi ? ». Chacun prend sa place. Quand quelqu’un voit qu’il y a un trou ou une balance qui n’est pas occupée, il va y aller spontanément. C’est un groupe qui s’autogère pas mal. Ils n’attendent pas trop que ça leur tombe tout cuit dans la bouche. Et il a une autre chose qui est très chouette, c’est que je pense qu’il y en a pas mal qui font de l’associatif donc qu’ils sont conscients de l’investissement de l’équipe organisatrice donc on a régulièrement des remerciements et ça, c’est vraiment agréable. Il y a de la reconnaissance. Ils sont chouettes ; ils sont sympas. Une anecdote, je vais y penser. S’il y en a une qui me revient, je demanderais à maman si elle s’en souvient et je l’enverrai pas e-mail.

**Enquêteur :** Vous avez l’air attachée à la dimension du lien social. Est-ce que vous parlez aux amapiens ou à l’agriculteur pendant la distribution ?

**Lola :** Oui ! Oui, complètement. Et ça va être soit parce que je les connaissais d’avant soit parce que je les ai rencontrés là. Par exemple, à un moment il y en a une qui a perdu son père donc on en a parlé. Il y en a une autre qui me raconte que lorsqu’elle part en vacances, elle a un super boulanger sans gluten donc elle me demande si elle peut en profiter pour distribuer son pain sans gluten dans le groupe. Evidemment que quand Manu vient, je lui parle. Les gens viennent me voir pour me parler de plein de choses. En tout cas, à chaque fois que je dis à mes enfants « je vais juste chercher mon panier et j’arrive », je reste finalement une heure et demie. *Rires*. C’est parce que je commence à connaître pas mal de monde. Ça peut être un petit mot. On a su qu’il y avait un monsieur qui avait sa femme hospitalisée donc on va lui demander comment elle va, ce genre de choses tout simplement même si c’est vrai qu’à quatre-vingts, ça devient un peu plus compliqué. Il y a pas mal de monde que je connais. Et puis comme c’est moi qui traite les mails, je peux avoir un petit mot d’untel où je lui demande s’il a résolu son problème de chèque avec le paysan. Ce n’est pas grand-chose mais mine de rien, c’est un lien qui se crée. Je ne vais pas seulement dire « bonjour » comme ça à untel, je parle aussi aux autres, je valorise les enfants s’il y en a. Ah oui, il y a ça et c’est génial. D’ailleurs, on a eu des problèmes au début. Ça a été très vite familial donc les enfants participaient. On a encouragé le fait que les enfants participent aux distributions et évidemment, ils ont adoré. Moi, les miens se fixaient rendez-vous avec leurs copains pour se rencontrer à l’AMAP et donc ils étaient super fiers de l’AMAP et donc ensuite on a recruté. Les parents de mes amis de mes enfants étaient amapiens donc ils s’y retrouvaient tous. Le seul problème, c’est que la distribution se fait dans un immeuble où il y a une cour assez étroite et comme ce sont des locaux associatifs, il y a souvent du bruit. Et en fait, la paroisse a beaucoup de problèmes avec la copropriété qui se plaint du bruit. Hors nous, on était des hordes d’enfants qui se poursuivaient et criaient toute la soirée donc on a eu de sérieux problèmes à cause du bruit, de la joie des enfants qui sont super participatifs. Ils adorent ; ils se sentent tellement fiers de peser des légumes ou distribuer les œufs. On a aussi un profil de familles assez traditionnelles, celles qui ont pas mal d’enfants et qui préparent leur menu à l’avance.   
**Enquêteur :** Et vous pensez que le fait que les enfants viennent contribue à éduquer ?

**Lola :** Ça éduque, complètement.

**Enquêteur :** Plus les parents ou les enfants ?   
**Lola :** Tous parce que les enfants vont demander à leurs parents ce qu’est ce légume. La parent se retourne un peu paniqué : « C’est quoi ce légume ? » parce qu’il y en a pas mal qui ne connaissaient pas certains légumes. Encore une fois, on a un profil d’amapiens qui vont prendre le temps d’expliquer aux enfants le message qu’ils sont aussi à l’AMAP pour transmettre à leurs enfants des valeurs. Oui, clairement ils viennent à l’AMAP avec leurs enfants pas parce qu’ils ont besoin de nous pour les garder mais parce qu’ils ont envie de leur montrer comment ça marche. Moi, maintenant je ne les oblige plus du tout à y aller et puis c’est un peu mois rigolo parce que c’est un peu moins nouveau mais je mettais un point d’honneur à emmener mes enfants aux distributions pour qu’ils sentent l’engagement associatif et le fait que je donne du temps parce que ça me permet de manger mieux et de rentrer du monde, leur montrer que l’engagement associatif est une source de plaisir, de bien-être.

**Enquêteur :** C’est ce qu’on a transmis ?

**Lola :** Oui. L’engagement, c’est quelque chose de familial.

**Enquêteur :** Vous l’expliquez comment ?   
**Lola :** Tous simplement par l’exemple. Je n’ai pas le souvenir que mes parents aient verbalisé le fait qu’il fallait ou qu’il ne fallait pas ; eux le faisaient.

**Enquêteur :**

**Lola :** Ils faisaient quoi s’ils vous ont transmis cette envie, la valeur de l’engagement ?

J’ai été manifestée avec eux ; ils m’ont emmenée à des manifs. Ils étaient dans des groupes de chorale et on allait avec eux papoter, organiser.

**Enquêteur :** La manif, c’était sur quel sujet ?   
**Lola :** Sur une histoire d’école privée. Quand ils arrivaient dans une ville, mes parents s’impliquaient tout de suite dans la vie de la paroisse. L’engagement, ça a été infusé, il n’y a pas eu besoin d’en parler beaucoup. Et je pense que mes enfants l’ont bien infusé aussi. C’est très présent dans leur vie : les réunions que j’ai, voir du monde passer. Ils ont ça sous le nez et puis moi aussi, j’ai un discours très fort à ce niveau-là. Je pense qu’il faudrait que j’arrête parce qu’ils ont bien compris là. C’est bien infusé. Par exemple on va à des événements Emmaüs, par exemple l’autre fois c’était pour l’anniversaire de l’Abbé Pierre. Voilà, je les emmène dans ce genre de choses. Et quand je les emmène dans ce genre de choses, on va faire des choses sympas parce qu’on va faire un atelier recyclage mais je leur parle du lieu où on est, pourquoi on est là, qui c’est et quel est le message.

**Enquêteur :** Vous, vous recyclez ?

**Lola :** Ah, on recycle tout : je trie mes déchets, je composte. Mon fils est un grand recycleur ; c’est même un *upcycleur*. C’est un grand créatif donc on récupère plein de matériaux dans tous els sens et on assemble dans tous les sens.

**Enquêteur :** Vous recyclez uniquement pour la maison et l’alimentaire ou ça va au-delà ?

**Lola :** J’ai toujours une démarche de réduire. Pour les produits ménagers, j’utilise du vinaigre donc ça réduit mais il y aura quand même un emballage plastique. Je fais plus que trier parce que je vais trier les poubelles de mon immeubles qui ne sont pas assez triées à mon goût.

**Enquêteur :** Depuis combien de temps êtes-vous dans le tri des déchets ?

**Lola :** Le tri des déchets, c’est quelque chose qui me perturbe beaucoup.

**Enquêteur :** Du coup, ça fait longtemps ?   
**Lola :** Oui.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous a motivé à trier vos déchets ?

**Lola :** Pareil, l’éducation. Je n’ai jamais vu maman jeter de la nourriture. Il n’y avait aucun gâchis à la maison.

**Enquêteur :** Et le recyclage ?

**Lola :** C’est naturel ; c’est évident. Encore une fois, lorsqu’on commence à comprendre. Moi par exemple j’ai étudié depuis 2009 quand j’étais au Maghreb, l’infrastructure verte. L’infrastructure verte, c’est comment on repense les villes pour les concevoir avec des processus qui imitent ceux de la nature. Et la dedans, la question de « Qu’est-ce qui rentre dans la ville et qu’est-ce qui sort ? » donc les déchets notamment en plus des flux d’énergie est très importante. Forcément, j’ai été lire plein de choses « Où vont nos déchets ? Quels sont leurs impacts sur l’environnement ? ». Et mo, je ne peux pas ne pas recycler. Ça me fait mal au cœur d’envoyer de la matière organique dans la poubelle. Quand je vois des cartons et des cartons à côté de la poubelle verte, je vais parler à la concierge en lui disant que ce n’est pas la poubelle verte, c’est la poubelle jaune. Je vais embêter les gens ; je trie les poubelles de mon immeuble. C’est quelque chose de très ancré. Et moi je n’admets que mes enfants jettent un papier par terre. Maintenant je suis très très loin d’atteindre le Nirvana. Ma poubelle jaune est encore conséquente parce que les légumineuses que j’achète sont dans un sachet en plastique et puis mes produits ménagers que j’achète en dehors du vinaigre sont encore dans un flacon en plastique. J’y vais par étape. Dès que je peux remplacer, j’y vais. Là ça y’est, j’ai trouvé une alternative aux dosettes Nespresso. C’est pareil, les dosettes Nespresso je me suis faite engueuler par tout le monde qui me disait que je n’étais pas cohérente. Je sais mais j’adore. Là, ça y’est, j’ai trouvé des dosettes qu’on fait soi-même, qu’on remplit soi-même et qui sont composables donc ça fait une semaine que je fais mes dosettes de café. Je suis hyper contente parce que je me sentais hyper coupable même si depuis toujours et depuis que je suis au Maghreb, je prenais mes dosettes. Déjà j’achetais mes dosettes en France parce que je n’en trouvais pas là-bas et mes dosettes revenaient, ce qui complètement absurdes niveau empreinte carbone. Mes dosettes ne partent jamais dans la poubelle ; elles vont chez Nespresso dans la machine à recycler. Maintenant, j’ai des dosettes compostables.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préférez dans l’AMAP ?

**Lola :** Qu’il y ait tout ça : que ce soit une concentration de toutes mes valeurs et mes principes, qu’il y ait de l’humain, de l’environnemental, de la santé et puis du plaisir. Il n’y a rien qui ne me plaise pas dans cette AMAP.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez un meilleur souvenir ?

**Lola :** Que des bons souvenirs !

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez m’en raconter un ?

**Lola :** Un très bon souvenir ? Les distributions sont très agréables. Un très bon souvenir, c’est la dernière visite à la ferme. C’est une grosse journée à la ferme où le paysan invite toutes ses AMAP donc on est assez nombreux même si de notre AMAP il y avait une dizaine de personnes. J’étais avec un couple d’amapiens que j’aime beaucoup. Nos enfants et tous les enfants de la journée se sont manifestement éclatés. Il y avait un banc d’enfants qui se sont agglomérés et qui ont joué toute la journée. Parfois ils disparaissaient, parfois ils revenaient, comme des bans de poissons. Je les ai sentis heureux et ça m’a rendue heureuse de voir que cette ferme, en plus de me fournir des légumes qui sont délicieux et sains pour moi, ce jour-là elle rendait heureux toute une bande d’enfants. C’est un bon souvenir. Et de voir cette centaine de personnes, on était quasiment deux cents, concernés par leur alimentation, écoutant les explications de Manu sur sa ferme. C’était une belle journée et puis après on a fait une très grande table avec des dizaines et des dizaines de tables. On aurait dit une image d’*Astérix et Obélix*. Il y avait de la musique. C’était festif, simple et joyeux. Encore une fois, il y a quand même pas mal de joie. De toute façon, quand on se nourrit bien, on est joyeux.   
**Enquêteur :** Et est-ce qu’il y a quelque chose que vous aimez moins, au contraire ?

**Lola :** Non.

**Enquêteur :** Ou bien que vous aimeriez améliorer ou bien une suggestion dans votre AMAP ou même dans le concept ?

**Lola :** Si, dans mon AMAP j’aimerais avoir beaucoup plus d’énergie et de temps à y consacrer. On avait dit au début qu’on avait envie d’organiser et on avait même parlé pour le faire avec une autre AMAP, notre cousine AMAP qui a le même paysan que nous dans le 17ème Nord, d’organiser des soirées projections, des soirées débats, faire venir des spécialistes ou même quelqu’un qui va nous parler du compost, du sol et des lombrics. J’ai juste jamais vraiment eu le temps, non il ne faut pas dire ça. C’est plutôt « je n’ai jamais pris le temps de le faire ». Ce n’est pas un reproche que je fais à l’AMAMP. C’est un reproche que je me fais à moi. J’aimerais faire plus vivre ce groupe qui a un potentiel puisqu’on est quand même quatre-vingts foyers réunis autour de valeurs communes. Faire partie d’une AMAP, ce n’est pas « j’ai vu de la lumière et je suis rentré, c’est un engagement encore une fois. J’ai quand même quatre-vingts foyers qui jouent le jeu de cet engagement donc ça veut dire que potentiellement, j’ai un vivier de gens qui veulent en savoir plus. Je le vois sur la page Facebook : quand je mets certains articles, certains sujets, ça réagit bien. Les gens sont intéressés donc je regrette de ne pas mettre assez d’énergie dans mon groupe.

**Enquêteur :** Quelle est votre principale motivation pour continuer à avoir l’AMAP ?

**Lola :** A en faire partie ou à l’animer ?

**Enquêteur :** Les deux. Et si ce sont des motivations différentes aussi.

**Lola :** En faire partie, c’est continuer à mettre du sens dans mon acte d’alimentation : non seulement bien manger, être solidaire d’un paysan et savoir qu’il a des pratiques qui sont bonnes pour l’environnement. Ma motivation à rester à animer mon groupe, c’est que j’ai une satisfaction de continuer à penser que ça rend les gens heureux. J’ai envie d’avoir un impact donc j’ai envie de penser que l’énergie que j’ai investie, c’est aussi le cas pour lequel je suis satisfaite de cette aventure, j’ai eu le résultat donc Rob Hopkins parlait. J’ai eu un impact à ma petite échelle. J’ai éveillé quatre-vingts foyers, enfin c’est moins vrai maintenant parce que c’était que des gens qui ne savaient pas ce que c’était. Maintenant, j’ai quand même des nouveaux qui savent ce qu’est une AMAP donc ce n’est pas moi enfin l’existence de l’AMAP qui les éveillés à cette pratique mais pour les premiers, j’ai clairement ouvert une porte dans leur tête. Après, moi ça me suffit parce qu’on ne sait jamais où va cette porte. Moi, c’est comme ça que j’ai fait tout mon parcours. Il y a des portes qui se sont ouvertes à la suite de rencontres, de conférences, de lectures etc. Moi j’ai ouvert des portes dans la tête des gens de mon groupe initial et je sais que par exemple, j’ai un amapien qui a envie de tout lâcher. Il a été passer une journée à la ferme avec Manu parce qu’il se posait des questions. Peut-être qu’il ne va pas devenir agriculteur mais en tout cas, il s’est passé quelque chose dans sa tête et l’AMAP est peut-être un des maillons de réflexion dans son changement de vie. Déjà, rien que ça me va. Les gens sont très reconnaissants d’avoir ouvert cette porte, de se dire « Ah oui, je j’avais pas pensé à ça, je ne réfléchissais pas comme ça. ». Je n’avais pas vu ça comme ça. Il y a aussi quelque chose auquel on est nombreux à l’avoir remarqué dans l’AMAP, c’est le fait de ne pas avoir le choix. Il y a beaucoup de gens qui nous disent qu’ils ne veulent pas être dans l’AMAP parce qu’ils ne peuvent pas choisir leurs légumes. Respect, je comprends complètement et je pensais que ça pourrait éventuellement être un problème pour moi et finalement, le fait de ne pas avoir le choix, c’est libérateur parce que je ne perds plus de temps dans les rayons du supermarché en me demandant ce que je vais cuisiner. Je reçois mon panier et je vais cuisiner ce qu’il y a dedans. De ce fait-là, à la limite l’énergie que j’ai à dépenser c’est plutôt aller trouver des moyens de cuisiner ce que j’ai dans le panier mais ça me libère une énergie que j’ai envie de mettre dans autre chose. Et on est nombreux à penser. Aujourd’hui, on a trop de choix et c’est fatiguant de choisir. Je crois que c’est Barack Obama qui a dit un jour qu’il avait choisit de n’avoir qu’un modèle de cravate, un modèle de chemise et un modèle de costard parce que comme ça, il en perds pas de temps le matin à se demander ce qu’il va mettre. Moi c’est pareil, ma panier arrive et je vais cuisiner en fonction ce que la nature me donne cette semaine-là.

**Enquêteur :** Pour vous, c’est quoi un amapien en dehors de la définition du Réseau ?  
**Lola :** C’est un consom’acteur. C’est quelqu’un qui est acteur dans son acte d’alimentation, qui agit sur son environnement et qui ne laisse pas les autorités publiques ou économiques décider pour lui. C’est une composante essentielle pour moi quand on dit « consom’acteur ». Aujourd’hui, il va falloir qu’on s’y mette tous et vite. Il ne faut pas attendre que ça vienne d’en haut. La clé n’est pas non plus dans les mains de chacun d’entre nous. C ‘est comme une fourmilière, il va falloir que tout le monde se bouge en même temps pour que ça bouge. Je reviens sur l’histoire d’avoir un impact locale ou sauver le monde. Moi, j’ai mis du temps à faire le deuil de ne pas sauver le monde, ce qui est assez prétentieux de ma part. je me disais que faire un asso n’allait pas changer la face du monde. Non mais si moi je fais une asso et qu’il y en a d’autres qui en font une à côté et que les gens qui sont dans une asso commencent à consommer mieux. Bref, on ne va pas refaire l’histoire du Colibri mais c’est le colibri. Moi, j’élève les enfants dans le principe « Tu n’es content et bien tu changes ».   
**Enquêteur :** Et si par exemple dans une famille, il y a quelqu’un qui est dans une AMAP et qui a un panier pour toute la famille. Est-ce que vous considérer qu’une personne qui bénéficie du panier parce qu’elle est trop jeune ou le conjoint par exemple qui ne va obligatoirement être bénévole dans l’AMAP, comme un consom’acteur ? Au niveau global, sa consommation est responsable mais il n’est pas engagé.

**Lola :** Non parce qu’il faut que ce soit une démarche personnelle. Moi j’en ai, il y en a dont les maris ne suivent pas spécialement, ils ne les empêchent pas non plus de venir à l’AMAP, mais qui en revanche ne vont jamais venir à la distribution, qu’on ne voit pas. On sent qu’ils ne suivent pas la démarche. En revanche, ils ne disent rien parce que leur femme leur dit que ça lui va d’aller nettoyer la terre sur les betteraves, que ce n’est pas un problème. Ces gens-là, peut-être que par ailleurs ils font d’autre chose. Ce n’est pas parce qu’ils ne sont pas actifs à l’AMAP que ce ne sont pas des consom’acteurs, peut-être qu’ils font des choix lorsqu’ils sont au supermarché.

**Enquêteur :** Et eux, vous pensez qu’il faudrait faire ?

**Lola :** Pas grand chose de plus que ça. Moi j’ai un exemple avec une de mes amapiennes qui m’a dit que son mari trouvait ça casse-pied, bizarre et le résultat aujourd’hui c’est qu’il m’a aidé à faire le site internet. Petit à petit, il a été embarqué dans l’aventure parce que ses enfants et sa femme l’étaient, de temps à temps ça a été à lui de venir chercher le panier, il a vu que c’était bien sympa. On a commencé à papoter et maintenant je vais prendre des cafés avec lui. *Rires*. C’était apparemment au début quelqu’un de pas du tout impliqué dans la démarche. C’est l’histoire des petits portes qui s’ouvrent. Moi je peux être quelqu’un dont le conjoint est très impliqué, moi j’assiste mais je sais que ça existe. Pour le coup, c’est pas encore le bon moment pour moi, ça n’a pas encore fait tilt dans ma tête et puis je vais encore rentrer une autre personne qui va me dire « tu sais, mal manger ça peut rendre malade », et puis je vais voir ma maman qui n’a plus sa maladie parce qu’elle a arrêté le gluten. Et à la fin, ça va faire tilt dans ma tête parce qu’il y a tout ça qui a préparé le chemin. Le fait de fréquenter quelqu’un en AMAP, c’est déjà être un peu infusé. Il y a un moment pour tout le monde. Je vois la longueur du chemin que j’ai parcouru et le nombre de rencontres et où ce n’est pas encore figé. Je ne juge absolument pas, chacun fait son chemin ; il y a un moment pour tou.t. Et quand ce n’est pas le moment, ce n’est pas le moment. Quand maman était en AMAP, pour moi ce n’était pas le moment. J’ai été sensibilisée, il y a une porte qui s’est ouverte à ce moment-là. Moi aujourd’hui je vois des étudiants qui sont dans la situation dans laquelle j’étais quand ma mère était en AMAP. Eux font la démarche d’être en AMAP. D’ailleurs j’ai un jeune couple d’amapiens qui avaient monté une AMAP quand ils étaient étudiants à Dauphine. Moi, je ne l’ai pas fait ça quand j’étais étudiante. En revanche, j’ai eu d’autres engagements associatifs sur d’autres sujets. En tout cas, c’est resté parce que « AMAP », ça voulait dire quelque chose pour moi donc ce sont des portes qui s’ouvrent.   
**Enquêteur :** SI vous aviez des super pouvoirs et que vous pouviez changer quelque chose dans la société ou en apporter, que feriez-vous ?

**Lola :** Seulement trois ? Concrètement ou sur le principe ? Je pense qu’à la source de tous nos problèmes, il y a deux choses mais c’est la poule et l’œuf. Je ne sais pas laquelle est la première mais les deux sont liées : c’est la déconnexion avec la nature et la déconnexion avec nous-mêmes, nous personnellement. Si moi, Lola, j’arrive à me connecter avec moi-même et arrive à savoir qui je suis, je vais mieux être connectée aux autres et je vais forcément respecter la nature. Et si je suis connectée à la nature, je vais probablement beaucoup plus respecter les gens donc tout ça, c’est lié. C’est vraiment une histoire de lien humain et de lien avec la nature. Je le différencie mais c’est un petit peu la même chose : du lien au vivant et du respect au vivant.

**Enquêteur :** Et est-ce que vous pensez que l’AMAP remplit ces deux liens ?

**Lola :** Ah oui, complètement parce que non seulement on se relie entre nous mais on se relie à ce qu’on mange et tout ça, c’est lié. On éduque nos enfants, c’est génial.

**Enquêteur :** Si vous étiez par exemple une petite souris qui ne connaît pas du tout le principe de l’AMAP. A votre avis, qu’en penserait-elle ?

**Lola :** Si elle vient à nos distributions, elle va trouver ça bien sympa et elle aurait envie de venir.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce qui lui plairait le plus ?

**Lola :** De sentir des énergies, il y a beaucoup de dons dans les distributions. Les gens sont heureux de donner de leur temps. C’est trop mignon mais ce sont des gens qui pourraient avoir envie d’un supermarché avec une belle lumière, une allée bien propre, des légumes bien rangés. Là, c’est un peu le bazar, c’est très joyeux, on se prend les pieds dans les bâches parce qu’on protège le sol avec des bâches, les carottes sont pleines de terre et finalement ça rend les gens extrêmement joyeux tout simplement parce que c’est une reconnexion avec quelque chose que l’on a perdu et qui est très naturel, tout simplement la reconnexion à la terre. Et pour les enfants c’est très naturel, le fait que la terre soit une carotte. C’est mignon. La dernière fois, j’ai vu une amapienne très bien habillée avec les mains pleine de glaise pendant deux heures et je lui ai dit « tu sais, on a des gants si tu veux ». Elle a rigolé et m’a dit « Oh maintenant, c’est fait». C’était mignon ; les gens sont très joyeux.

**Enquêteur :** Je ne vous ai pas demandé ce que vous faisiez pendant votre temps libre. Si vous avez des hobbies, des activités.

**Lola :** J’essaie dans la nature même si à Paris ce n’est pas forcément facile. Il y a plein de week-ends qui se ressemblent mais je vais à La Recyclerie avec mon fils parce qu’on est adhérents et il va bricoler à La Recyclerie dans le 18ème. On va quand même à beaucoup d’événements autour de l’économie sociale solidaire.

**Enquêteur :** Depuis l’AMAP ?

**Lola :** Depuis mon retour en France, enfin plutôt depuis mon arrivée à Paris parce qu’il y a vraiment tellement de choses. Et puis des amis, des amis, des amis. J’invite beaucoup de copains de mes enfants à la maison. Il y a du lien social.   
**Enquêteur :** D’accord. Maintenant, est-ce que je peux vous poser quelques questions sur vous ?

**Lola :** Oui.

**Enquêteur :** Quel âge avez-vous ?

**Lola :** J’ai quarante-trois ans.

**Enquêteur :** Quel métier faites-vous ?

**Lola :** Je suis paysagiste à la base mais je ne fais plus trop de projets de paysagisme. Je commercialise en France des équipements pour faire des potagers urbains donc e sont des bacs qui permettent de faire pousser ses légumes très facilement. C’est complètement cohérent avec mes valeurs puisque c’est un équipement qui met à la portée d’un très grand nombre de personnes la possibilité de cultiver soi-même ses aliments.

**Enquêteur :** Vous êtes dans la fonction publique ou privée ?   
**Lola :** Privée. C’est une start-up.   
**Enquêteur :** Et quel est votre titre exact ?

**Lola :** Je suis officiellement sur ma carte de visite parce que c’est une start-up qui est portugaise et moi je représente en France parce que je parle portugais donc les liens sont assez faciles avec eux «Country Manager France » de cette entreprise. Je fais tout pour que ce produit-là rentre sur le marché français.

**Enquêteur :** Quelle est votre situation familiale ?   
**Lola :** Je suis divorcée et j’ai deux enfants.

**Enquêteur :** Quel âge ont-ils ?   
**Lola :** Ils ont neuf et douze ans.   
**Enquêteur :** Quelles études avez-vous fait ?   
**Lola :** J’ai fait une Ecole de Commerce dans un premier temps et un peu plus tard je suis devenue paysagiste en autodidacte. J’ai suivi des cursus légers un peu dans le paysagisme et après sur des sujets comme l’infrastructure verte, l’agriculture urbaine donc je me suis beaucoup formée dans ma vie.   
**Enquêteur :** C’était dans des écoles ?

**Lola :** Le paysagisme c’était dans une Université au Brésil mais c’était que pendant un an et les autres cursus que j’ai fait après étaient en ligne.

**Enquêteur :** C’était des masters ?   
**Lola :** Non, plutôt des formations que l’on appellerait des certificats.

**Enquêteur :** Et en France vous étiez spécialisée en quoi dans votre Ecole ?

**Lola :** Je suis partie quand j’étais à peine diplômée donc je n’ai pas vraiment travaillé en France.

**Enquêteur :** Quel était votre diplôme dans l’Ecole de commerce ?   
**Lola :** C’était du Marketing. C’est une Grande Ecole de commerce donc c’est Bac+5 et j’ai fait une major en marketing. J’ai fait SupdeCo Paris.

**Enquêteur :** Que faisaient vos parents ?   
**Lola :** A l’origine, mon père était Officier de la Marine nationale et ensuite il est entré dans le privé o ù il était ingénieur. Il a fait l’Ecole navale et quand on fait l’Ecole navale, on est ingénieur. Et maman n’a pas travaillé pendant très longtemps et elle a travaillé à la suite de la naissance de son quatrième enfant en tant que commerciale dans une entreprise familiale.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des frères ou des sœurs ?   
**Lola :** J’en ai trois.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une idée de votre budget alimentaire ?   
**Lola :** Je pense six cents euros par mois pour mes enfants et moi. C’est conséquent.   
**Enquêteur :** Dans les six cents euros, est-ce que vous comptez les repas du midi ?

**Lola :** Effectivement, je travaille chez moi donc je mange très souvent chez moi.

**Enquêteur :** D’accord. Et pour les enfants ?   
**Lola :** Non, je ne compte pas la cantine.

**Enquêteur :** Et au niveau de votre revenu ? Vous n’êtes pas du tout obligée de répondre à la question.

**Lola :** C’est très fluctuant parce que je suis à mon compte. Dans le revenu, vous incluez la pension par exemple ?

**Enquêteur :** Oui.

**Lola :** Pour vivre aujourd’hui, vu le quartier dans lequel j’habite, il me faut, allez pour vivre confortablement il me faudrait quatre mille par mois. Disons que aujourd’hui je suis un foyer qui a un revenu de quatre mille, après ça varie et puis une partie des sources de revenus est une pension alimentaire. Ça varie en fonction des mois parce qu’en plus de mon activité de start-up où je suis à mi-temps, je fais des missions de freelance donc quand j’ai des missions je suis payée et quand je n’ai pas de missions je ne suis pas payée.

**Enquêteur :** Quels sont les types de missions ?  
**Lola :** J’ai fait des recherches documentaires. J’ai fait une mission pour un groupe d’agro-alimentaire qui fait du *snacking* et qui voulait améliorer ses ingrédients donc c’était plutôt dans l’alimentation durable, enfin non il n’y a rien de durable mais saine ou va dire. Ça, c’était de la recherche documentaire. Et là j’ai fait une mission pour accompagner les entreprises dans la transition écologique. C’était presque du coaching. Enfin non, j’ai interviewé mes fondateurs de l’entreprise pour essayer de comprendre ce qui faisait l’ADN de cette entreprise et j’ai écrit un document. Encore une fois, c’est dans le développement durable. Ce sont des sujets qui me touchent ? Je fais des missions mais toujours sur mes sujets.

**Enquêteur :** Et je ne vous ai pas demandé si votre AMAP était bio.

**Lola :** Oui.

**Enquêteur :** Si vous deviez choisir entre le bio et le local.

**Lola :** Plutôt le local mais il faudrait que je sache quelles sont les pratiques. C’est difficile de répondre à cette question parce que le local vraiment chimique..

Non, pas vraiment chimique.

**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Lola :** Pour le coût environnemental, pour la connexion avec la personne qui produit, pour soutenir parce que je ça ne fait aucun sens qu’on aille chercher notre nourriture à l’autre bout du monde. Si on me met en face de moi une tomate qui a été produite en Ile-de-France qui n’est pas bio et une tomate bio mais qui vient d’Espagne et qui a été produite dans je ne sais pas quelle serre par des pauvres marocains à qui on a retiré le passeport et qui sont dans des bidonvilles sans toilettes, pour moi il n’y a même pas photo. Je me débrouille : je lave la tomate, j’enlève la peau mais je ne mange pas l’autre.

**Enquêteur :** D’accord. C’est bon, merci. Je pense qu’on a fait le tour. Est-ce que vous avez des questions ou des choses que vous souhaitez ajouter ?

**Lola :** Non, c’était intéressant. Merci !

**Enquêteur :** Merci à vous !

# Entretien n°5/ 10 :

**Garance : «*L’AMAP, c’est aussi une action politique mondiale (…) la Confédération paysanne et tous les réseaux paysans sont liés à ViaCampesina qui est le soutien aux petits agriculteurs familiaux de tous les pays du monde. Le mouvement des AMAP se développe au niveau européen avec Urgensi, au niveau mondial par les CSA, et ça peut être mondial ce qu’on fait, chacun avec ses paysans locaux mais c’est un mouvement de reconnexion entre les mangeurs et les paysans. C’est mondial et on a tous un objectif commun : ce sont les multinationales qui nous empoisonnent et qui tiennent le marché»***

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Lola

**Description signalétique de l’enquêtée :** Présidente de l’AMAP et Administratrice du Réseau AMAP Ile-de-France

**Date de l’entretien :** 11/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile de l’enquêté (Paris)

**Ville :** Paris (17ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais d’Alma

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 95 minutes

**Conditions de l’entretien :** Au domicile de l’enquêté, dans son salon où travaillé un de ses fils mais qui a été très calme et n’a pas interrompu l’entretien

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Lola a quarante-trois ans, est séparée et a deux enfants. Elle est Country-Manager France dans une start-up portugaise. Sa mère a adhéré à une AMAP lorsqu’elle passait le bac et à quitté le foyer familial. Elle connaissait le concept sans y adhérer car elle avait de peu de temps (elle était en classe préparatoire) et ne prêtait aucune attention à ce qu’elle mangeait. Ce n’est que bien plus tard, lorsque de la COP21 où elle a assistée à une Conférence organisée par le Réseau AMAP Ile-de-France où étaient présents Rob Hopskins et Vandana Shiva qu’elle a eu un déclic. Instantanément pendant la Conférence, elle a cherché à savoir si une AMAP existait près de chez elle mais en vain : elle a de fait pris la décision de créer sa propre AMAP. Ses deux motivations étaient la dimension sociale et la posture proactive du consommateur. Les raisons pour lesquelles elle y est toujours sont la possibilité de mettre du sens dans son alimentation, être solidaire envers un paysan, favoriser une agriculture saine pour l’environnement ainsi qu’avoir un impact concret, c’est-à-dire s’opposer à la grande distribution, éveiller les esprits et promouvoir une alimentaire saine.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour, merci d’avoir accepté l’entretien. Je me présente : Aymée, je suis étudiante en Master 1 de sociologie à l’Université Paris Descartes, Paris V. Je réalise un mémoire sur les personnes inscrites dans une AMAP donc votre profil m’intéresse. Je vais m’intéresser à votre opinion, ce que vous faites, ce que vous penser donc il n’y a vraiment ni bonne ni mauvaise réponse. Il n’y a pas de réponse attendue. Je n’ai pas d’idée préconstruite, je vais construire mon mémoire justement à partir de ce que vous allez dire et de ce que mes autres enquêtés vont me dire également. Ça va être enregistré de manière à être retranscrite intégralement et s’il y a une question à laquelle vous ne souhaitez pas répondre, vous avez tout à fait le droit. Si vous voulez faire une pause ou m’interrompre également si vous repensez à quelque chose qui correspondait à une question précédente, surtout n’hésitez pas. Au contraire, moi je préfère parce que ce n’est pas parce qu’on est sur une autre question qu’on ne peut pas parler d’autre chose. Aves-vous une question avant de commencer l’entretien ?   
**Garance :** Non.

**Enquêteur :** Tout d’abord, comment en êtes-vous arrivée à acheter des produits dans une AMAP ? Comment vous avez connu le concept ?

**Garance** Je ne sais pas comment j’ai connu le concept. Je ne sais pas.

**Enquêteur :** Est-ce que vous vous souvenez par qui vous en avez entendu parler : si c’était un article, une personne ? Quand est-ce vous avez découvert le principe ? Si c’est récent, c’est que vous ne l’avez pas toujours connu

**Garance** Il y a une dizaine d’années, j’en ai entendu parler. Je ne sais pas par quel canal, je ne sais pas du tout. Je me rappelle plus. J’ai adhéré à une première AMAP pour avoir des légumes bio mais il n’y avait pas encore tous les magasins qui se sont ouverts depuis. Il n’y avait pas les Naturalia dans tous les coins de rue, les Bio coop, les Bio c’bon, la réouverture des La Vie Claire. Il n’y avait pas tout ça. J’ai adhéré à l’AMAP pour avoir des produits bio, je pense que c’était la meilleure solution. Je me suis inscrite dans une AMAP pour avoir des produits bio parce que leur accès n’était pas si facile que ça il y a dix ans. J’ai arrêté cette première AMAP, pas parce qu’elle ne me satisfaisait pas, mais parce que personnellement je remplissais pas les engagements des gens des AMAP, c’est-à-dire je n’ai jamais distribué, j’oubliais souvent de venir chercher mon panier et franchement, je n’allais pas à la ferme et ça m’intéressait pas plus que ça, à part d’avoir des légumes bio. Et je me suis dit « Je ne remplis pas le contrat, j’arrête. » J’ai expliqué à la paysanne. Et elle m’a dit : « Je comprends, ce n’est pas fait pour tout le monde ». J’ai arrêté et quelques années plus tard, j’ai mûri la chose et puis peut-être aussi que j’approchais de la retraite et que je sentais que j’avais du temps disponible et donc que je pouvais m’investir dans une association et là, je me suis inscrite dans une association. Là, j’ai vraiment joué le jeu, en allant aux ateliers dans la ferme, en allant aux pique-niques, en prenant mes parts de distributrice, et petit à petit, en prenant de plus en plus de responsabilités. Et le Président, quand il a voulu un peu se retirer parce qu’il voulait candidater aux législatives, enfin se mettre un peu dans une carrière politique, savait que j’avais été animatrice d’autres associations. Je lui ai dit : « Ecoute, je vais être à la retraite l’année prochaine, moi j’ai du temps, je peux m’investir dans une association ». « Ah ben oui ça m’arrange bien parce que moi je vais me retirer ». Donc j’ai été pendant un an un petit peu avec lui et après il s’est retiré ; il a passé la main. Du coup, je me suis investie beaucoup plus puisque je suis devenue présidente de cette association et qu’en plus après j’ai candidaté pour être administratrice du réseau des AMAP, ce que je suis depuis deux ans. Et sans savoir trop où je mettais les pieds c’est vrai mais c’est un environnement qui m’a énormément plu parce que ce n’est pas seulement la consommation de légumes bio, c’est modifier les rapports : c’est un peu sortir de la violence des rapports, du marché, commerciaux et humains. C’est se ressouder à des choses vitales que sont l’alimentation et les humains. Et là j’a compris tout le sens que ça donnait à des actes vitaux, quelque part.

**Enquêteur :** D’accord. Et c’est quoi ce qui vous a motivé la première fois ?

**Garance** Je pense que c’est l’accès aux produits bio.

**Enquêteur :** L’accès aux produits bio…

**Garance** Si cela pouvait être bien pour un paysan tant mieux mais franchement, je n’ai pas été à la rencontre du paysan. Franchement non. Et j’ai pas tellement cher… Et là j’ai compris effectivement que je n’allais pas plus loin et que ce n’était pas fait pour ça quoi. Les AMAP ce n’est pas fait juste pour aller chercher des légumes : il y a un comportement et un message derrière, comprendre les enjeux du monde paysan. Moi c’est cool : mes élèves sont là tous les matins, mon salaire tombe tous les mois et je n’ai aucun risque à part me faire casser la figure par un parent en colère mais ce n’arrive pas et j’ai une assurance professionnelle. J’ai une profession sans risque et c’est petit à petit en approchant du monde paysan que j’ai compris que c’était des gens qui avaient une profession, qui vivaient dans un monde qui m’était totalement étranger et étaient des entrepreneurs à haut risque. Etre entrepreneur, c’est déjà risqué pour tout le monde. J’ai compris ça d’autant plus que ma fille a été auto-entrepreneuse et travaille dans le libéral et elle m’a fait comprendre que le monde des fonctionnaires et le monde étaient du libéral étaient assez différents et ça, ça m’a élargie. Et puis les paysans, en plus d’être auto-entrepreneurs, sont complètement sujets aux aléas climatiques. On dit qu’ils râlent tout le temps, qu’ils ne sont jamais contents : il faut trop chaud, c’est trop sec, c’est gelé, il grêle. Si ça tombe au moment où les cerisiers sont en fleurs, ça veut dire pas de récole de cerises donc ça veut dire que ce sont des milliers d’euros qui seront perdus juste à cause d’une pluie de grêle de quinze minutes. Franchement, savoir que sa vie est redevable d’une pluie de grêle, c’est quelque chose qu’on ne comprend pas bien dans nos villes bétonnées et nos métiers donc par exemple pour les fonctionnaires ou par exemple pour ma fille où les risques sont liés à sa compétence et ses relations commerciales mais pas aux aléas climatiques. Il grêle et donc pas de cerises cette année. J’ai immobilisé du foncier, j’ai taillé mes cerisiers, je les ai taillés un petit peu grêle et pas de cerises cette année. Ça il faut l’accepter, ça fait partie de la vie du paysan. Il faut l’accepter. Ce n’est pas simple simple. Quand on les entend râler, s’ils ne disent pas les choses ce n’est pas bien mais on comprend que ça peut frustrer, plus que ça même.   
**Enquêteur :** Depuis combien d’années êtes-vous dans votre AMAP ?   
**Garance** Moi j’ai une situation un peu particulière. J’ai été dans une AMAP pendant quatre ans mais il y a eu un conflit.

**Enquêteur :** C’était dans quel AMAP ?   
**Garance** C’était dans l’AMAP « Blomet Grands-Prés ». il y a eu un conflit avec le paysan et la moitié du collectif. Comme une partie des gens ne voulaient pas du tout régler le conflit. C’est difficile de faire une médiation, s’asseoir à une table et dire qu’on va régler le conflit, on n’a pas le même avis mais ça peut se faire quand même, on va trouver une solution. Quand les gens ne veulent pas du tout le compromis, c’est difficile donc on a scissionné et avec une vingtaine de personnes on est sortis de la première AMAP et on a fondé une nouvelle AMAP à partir de septembre 2017 en tirant les leçons très positives de cette expérience, c’est-à-dire qu’on a construit cette AMAP sur des bases éthiques par rapport à la Charte des AMAP. On la regarde. Toutes les AMAP sont tentées pour faire des extras mais après ça devient une affaire commerciale et ce n’est pas le but du jeu de l’AMAP. On fait des contrats avec des artisans : il n’y a plus aucune solidarité sur les aléas climatiques et biologiques, ce ne sont même plus des contrats de l’économie sociale et solidaire mais des commandes et ça n’a plus vraiment avoir mais on est tous tentés par ça. On est tous tentés par ça parce que le principe des AMAP a séduit tellement de gens ; c’est tellement vertueux que plein de gens nous sollicitent pour eux aussi bénéficier de ce système mais il ne sont pas paysans. On est tous tentés de dire : « on va avoir du bon pain, on va avoir de la bonne farine mais ce sont des trucs transformés. Un boulanger n’est jamais en pénurie de farine. Hier, j’étais dans une ferme avec un arboriculteur avec qui on voudrait être partenaire. On a visité ses cerisiers, hier il neigeait et il va neiger trois nuits. Je me suis dit que s’il gèle et que ses cerisiers sont en fleur, et bien il n’a pas de récole. Il m’a dit qu’en Eure-et-Loir, les cerisiers ne sont pas en fleur mais plus au Sud oui car ils n’ont pas la même météo. Il suffit de pas grand chose. Malgré tout avec cet arboriculteur qui a une grande entreprise sur quinze hectares, on n’est pas le principe des AMAP car on fait une commande prépayée donc s’il n’a pas de cerises, on ne fait pas de « contrat cerise ». Où est la solidarité là-dedans ? Il n’y en a pas mais il ne l’a même pas demandé. On va en débattre. Je ne sais pas comment faire .Je sais qu’au Réseau des AMAP, à force d’avoir des sollicitations comme ça pour des gens qui ne sont pas maraîchers, on a décidé à la dernière Assemblée Générale de créer un groupe de réflexion pour les contrats non-maraîchers. En fait, la Charte des AMAP est pile poile pour les maraichers. Pour tous les autres, ce n’est pas du tout la même production. Comment être solidaire des aléas climatiques pour un boulanger ? ça n’a pas de sens et pourtant est-ce qu’on ne peut pas soutenir le projet de boulangers ? Par exemple on a l’exemple d’un boulanger qui veut devenir paysan-boulanger, c’est-à-dire qu’il veut acquérir des terres, cultiver ses céréales, acheter un moulin pour les meuler lui-même et fabriquer son pain lui-même. Il va faire son pain de A à Z et on le soutient de 1 à Z mais pour le moment il n’est qu’artisan et pas paysan. Pourquoi on ne soutiendrait pas un autre boulanger. On a eu un débat parce qu’il y a un autre boulanger qui aimerait bien être nous mais lui ‘a pas le projet d’être paysan et il est mieux quelque part parce qu’il a du pain meilleur, qu’il utilise des farines anciennes mais qu’il fait venir de loin donc on n’est pas dans le local, on n’est pas dans le développement du territoire. Et là ça ne colle pas donc on a débattu entre nous. On a défendu nos points de vue et tout le monde s’est rangé. On veut être une AMAP éthique donc on soutient des gens qui sont paysans ou en voie de le devenir comme le premier, qui a un pain peut-être un petit moins bon mais les farines viennent d’Eure-et-Loir et son blé en Seine-et-Marne et le producteur va s’installer là donc on soutient un projet territoire à 500 km donc on est exactement dans la Charte. Dans mon groupe, il y a des fois où on est complètement désorientés et on se dit « Si on s’en réfère à la Charte, c’est comme ça qu’on va statuer, arbitrer. La Charte nous a plus, c’est pour ça qu’on est en AMAP. On a construit cette AMAP pour être éthique en application de la charte et c’est vrai que de temps en temps on est déstabilisé. Par exemple, hier la proposition n’était pas AMAP. On va faire le contrat parce qu’on est en contact avec un autre arboriculteur et c’est pareil ». Ce n’est pas le même métier que maraîcher. Par exemple, il nous a montré qu’il a planté mille pommiers en mobilisant un hectare mais il n’aura pas de pommes avant cinq ans. Cinq ans à s’occuper de ses petits arbres. Les AMAP ne voient pas très loin dans le temps, est-ce qu’on va être solidaire de lui sur sa production de pommes. Il faut déjà que nous citadins, les mangeurs, en sachant ce qu’est la vie de cet entrepreneur, cette entreprise qui investit. C‘est cinq euros le pied d’arbre mais ce n’est pas tellement ça le plus cher : c’est la main d’œuvre pour le planter, il les habillés d’un petit peu de plastiques pour que les lapins ne les mangent pas, surveiller qu’ils ne meurent pas par sécheresse ou trop de ceci ou trop de cela. Et après pour qu’ils ne soient pas envahies par les mouches il va les voiler. Acheter l’emballage, emballer l’arbre qui grandit dans des voiles. Il y a du temps derrière et c’est ça qui coûte cher, ce n’est pas l’arbre. Il faut qu’on prenne conscience de tout ça : la solidarité avec un arboriculteur n’a rien avec celle d’un maraîcher. La solidarité avec un maraîcher, c’est de faire le contrats, faire les chèques parfois au compte-goutte pour ceux qui veulent étaler, il achète les semis mais nous on n’a pas acheté sa terre, on n’a pas acheté ses tracteurs. On achète juste les semis-de l’année. Quelque part, on fait juste une soustraction annuelle, c’est-à-dire qu’on paie en septembre-octobre ; on lui donne en novembre. En décembre il achète ses semis et fait son programme de production pour l’année. En janvier, il commence ses semis sous serre. En février-mars, il commence à mettre en place en pleine terre ou sous ses serres. On commence nous à avoir des légumes en mai-juin et jusqu’en février pour els légumes de garde et la solidarité est annuelle. Nos contrats sont annuels et nos semi d’arrêté sont annuels. Pour un maraîcher, ça roule comme ça ! Sauf que après il se crée un lien. Au bout d’un an, on ne balance pas le contrat pour aller vers un autre marché. Il y a de la confiance en nous, on a appris à le connaître, il y a beaucoup d’humain, de dialogue, des choses qu’on apprend de sa manière de mener son entreprise et de ses habitudes agronomiques, la manière dont on dialogue avec lui. Tout ça, ça se met petit à petit. Quand même, la solidarité financière avec un arboriculteur n’a pas le même sens. L0, on va rentrer en contrat avec ce monsieur pendant l’été. Ses pommiers, il les a acheté quand on n’était pas là, peut-être qu’ils les a acheté à la banque. Je n’ai pas posé mille questions, on a déjà passé quatre heures avec lui. La Charte pour les maraîchers est assez facile à appliquer mais pour les autres, on n’y voit pas clair.   
**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez parlé de mangeur, vous vous appelez « amapien », « mangeur ».

**Garance** Alors, les amapiens sont des adhérents qui commencent à devenir concernés par l’AMAP pour devenir des adhérents actifs. Ils se transforment en amapien, ils vont à la ferme. Les mangeurs, c’est plus général et ne sont pas forcément amapiens. « Mangeurs », c’est un terme que les gens n’aiment pas mais moi je trouve que c’est parlant. On est tous préoccupés par les scandales sanitaires, la publicité qui conditionne les comportements et choix alimentaires des gens dans les grandes surfaces et qu’il faudrait qu’on retombe en pleine conscience : qu’est-ce qu’on mange et d’où ça vient ? On devrait tous avoir en tête ce que disent les naturopathes : ton premier médicament, c’est ton alimentation. Déjà, au lieu de te soigner parce que tu t’es empoisonné, arrête de t’empoissonner. On doit tous se ressouder à cette préoccupation : « Qu’est-ce que je mange ? » et « D’où viennent les aliments que je mange ? ».C ‘est vrai que tout ce qu’il s’est fait depuis la Seconde Guerre mondiale avec l’agro-industrie la grande distribution, c’est de nous couper. On va chercher des petit pois dans un rayon, dans une boîte métallique, point barre. Nos enfants sont élevés là-dedans. C’est un truc de fou parce que c’est une histoire qui est vitale. J’ai été voir la semaine dernière le film sur Fukushima qui s’appelle « Le couvercle du soleil ». J’y étais avec la mère de mon fils qui est japonaise et qui était Japon, au moment de l’incident nucléaire, à cent kilomètres de Fukushima. Elle me dit qu’ils n’ont pas le droit de manger les légumes dans un périmètre de cent kilomètres. Elle habite à cent vingt kilomètres et au Japon et au Japon, on ne doit manger que les légumes locaux. Très bien mais le nuage des radiations ne s’est pas arrêté à cent kilomètres. A cent vingt kilomètres, les légumes sont irradiés mais on peut manger que ceux-là. Maintenant, elle est militante dans une association pour sortir du nucléaire. Elle fait la promotion de ce film avec le Premier ministre japonais qui était au pouvoir au moment de l’accident de Fukushima et qui est devenu le premier anti-nucléaire et milite pour ce film. Elle expliquait la situation au Japon et disait que c’était la même chose en France. Le nuage de Tchernobyl ne ‘est pas arrêté à la frontière. Tant de gens surtout en Corse ont eu des cancers de la tyroïde et ce n’est pas pour rien. Et si ça se trouve nous aussi mais à moindre degré. Le nucléaire, il faut en sortir et c’est aussi un scandale de l’alimentation dont il faut parler. Il faut renouer tout ça. Je pense que c’est en prenant cette position citoyenne de mangeur, c’est-à-dire se demander « Qu’est-ce que je mange et d’où ça vient ? Est-ce réellement sain ? Est-ce qu’on ne ment pas ?». Les agences de protection. Par exemple au moment de Fukushima, l’agence de protection nucléaire était incompétente. C’est bien pire que ça : au lieu de faire les lois pour règlementer les producteurs d’énergie, ce sont els producteurs d’énergie qui disaient à l’Agence de protection nucléaire les normes qu’ils devaient édicter en termes de loi, on marche sur la tête. Et est-ce que l’Agence de protection de l’Europe n’est pas vendue aux lobbies ? Beaucoup d’associations se battent pour nous le démontrer justement. En qui avoir confiance ? En personne sauf dans les paysans dans lesquels on va. Moi hier j’ai été dans la ferme. Ce monsieur était là depuis trois ans. Il l’a racheté à des gens qui étaient en bio depuis 1964. Quand on va dans cette ferme-là, là oui c’est bio. Pas complètement parce que avec quoi il l’arrose ? L’eau de la nappe phréatique de Beauce et c’est la même pour toute la Beauce et il y a peu de gens en bio dans Beauce donc tous les pesticides qui sont dans les champs conventionnels tombent dans la nappe phréatique et les gens bio sont bien obligés d’arroser avec ça car c’est le seul accès à l’eau qu’ils ont depuis la nappe phréatique. On limite les dégâts mais la partie n’est pas gagnée. C’est pour ça que mon investissement dans le réseau me plaît tant que ça, c’est que c’est aussi un changement de l’agriculture, de nos comportements de mangeurs, de nos comportements citoyens et finalement de politique. C’est un programme politique bien sûr, on veut changer des choses. Une autre partie de ma deuxième AMAP, c’est éthique au plus près de la Charte des AMAP pour être bien conforme avec ce mouvement dont on est les héritiers. SI on crée cette AMAP, c’est qu’on est un mouvement et qu’il y a eu des gens avant nous. On a étudié la communication non-violente et on a fait une AMAP sans président, trésorier et secrétaire, en fonctionnement horizontal, en gouvernance partagée. On fonctionne en cercles de travail : chaque cercle a une mission déterminée et il y a une autonomie de décision dans le périmètre opérationnel qui est le sien et il y a un cercle cœur qui regroupe un représentant de chaque cercle mais pas toujours le même. En ce moment, on se réunit tous les mois parce qu’on démarre mais après ce sera tous les deux mois pour prendre les réunions et les décisions d’orientation globale de l’AMAP ou des problèmes un peu tendus qui ne peuvent pas être réglé au sein d’un groupe. Là, on constate qu’il y a beaucoup moins de mails dans ce genre de fonctionnement car on n’arrose pas tout le monde de tous les problèmes. On découvre car je ne connais pas d’autres AMAP qui fonctionnent comme ça donc c’est un peu innovant. A la dernière réunion du cercle cœur, on a ramené trois sujets qui avaient provoqué un petit peu de débats pas terribles en termes de non-violence donc là on a tous pris conscience qu’on avait choisi la non-violence et la gouvernance partagée avec un cadre de sécurité. On se l’est tous rappelé et on est tous garants de ce cadre donc on ne se parle pas comme ça. On ouvre la bouche que si on fait avancer les choses et que dans l’intérêt commun, pas seulement pour affirmer son point de vue pour la troisième fois. On a rappelé ça et on a fait une réunion génialissime, d’intelligence collective. On a pris des décisions qu’on n’arrivait pas à prendre auparavant et qu’il fallait prendre parce qu’on était au pied du mur du démarrage de notre AMAP.   
**Enquêteur :** Depuis combien d‘années vous êtes dans la nouvelle AMAP ?

**Garance** On a fait le projet de cette nouvelle AMAP en septembre 2017. On a fait la Déclaration collégiale à la Préfecture parce que les associations de loi 1901 ne sont pas forcément hiérarchiques donc on peut le faire en collégiale depuis une dizaine d’années mais beaucoup d’AMAP ne le savent pas. Par ailleurs, j’anime des ateliers sur la gouvernance partagée parce que je pense qu’apprendre le fonctionnement horizontal et la gouvernance partagée es tune formation citoyenne et militante qui permet un comportement ou des actes plus citoyens dans la vie par rapport à d’autres problèmes que simplement mon AMAP, comme un formation citoyenne et politique pour comprendre qu’on aime nos paysans et nos légumes mais il y a aussi Europa City où on bétonne, la PAC et l’Europe qui arrosent l‘agriculture conventionnelle et qui bloquent l’agriculture biologique. Il faut comprendre les enjeux. Les légumes, ce ne sont pas que des légumes. Derrière il y a tout le monde. On commence par le petit bout de légumes mais prendre conscience des choses plus larges que ça. C’est un peu ce qui m’anime beaucoup, ça donne un sens à mes activités, ma vie.

**Enquêteur :** Quand vous dites qu’il y a tout un monde, vous pensez plutôt à la dimension politique ?   
**Garance** Tout un monde, c’est-à-dire que je découvre qu’il y a des tonnes de réseaux paysans : Atelier Paysan, la CIVAM, Accueil paysan. Je ne suis pas issue du milieu agricole, paysan donc je ne savais pas. On ne soupçonne pas comme ça mais peut-être que les paysans sont isolés dans leur ferme mais justement ils sont très friands de ce qui est vie sociale et sont regroupés dans dix mile réseaux que nous on ne connaît pas. Eux les connaissent et les utilisent surtout depuis qu’il y a Internet en Suisse par exemple. Ils sont assez en pointe sur certains trucs. Par exemple là ce sont les seuls à avoir une Chambre d’agriculture alternative alors qu’ici toutes les chambres d’agriculture sont prises en main par la FSENEA. Pourquoi c’est important d’être majoritaire dans une Chambre d’agriculture ? Parce qu’on est dans tous les postes de décision concernant l’agriculture, l’attribution des subventions, le choix de construction de sols. Dans tous les lieux de décisions, ce sont les gens de l’agriculture conventionnelle qui y sont donc plus il y aura une opinion publique élargie, plus il y aura de mangeurs ou citoyens qui comprendront les enjeux et qui imposeront une démocratie alimentaire, et bien ce ne sera pas décidé par la chimie, la grande distribution et l’agro-alimentaire mais ça sera décidé par tout le monde. Si des gens veulent une autre voie c’est possible mais notre voie est importante. Elle est importante pour moi parce que c’est l’avenir. Je pense que l’agriculture conventionnelle est dans une impasse : elle est en train de tous nous empoisonner et nous faire mourir et que l’avenir c’est l’écologie. Le mouvement ce sont tous les réseaux sociaux que je découvre et que je montre à mes camarades mais c’est aussi tous les mouvements écologistes. Tous les mouvements écologistes fonctionnent en gouvernance partagée. Si on veut refaire le monde, on ne va pas le faire dans la violence de la loi du marché : on va le refaire autrement. Les gens n’aiment pas trop les réunions donc moi j’appelle ça « soirée-réunion ». Je mets « soirée » devant pour ne pas faire trop réunion. Les gens deviennent allergiques aux réunions parce qu’on s’ennuie aux réunions donc nous on mange, on boit. Il y a un temps pour manger et papoter mais après on est sérieux. Pour qu’une réunion plaise, il faut qu’elle soit efficace, c’est-à-dire qu’on sort avec des sujets où on n’est plus dans le flou parce qu’on a des décisions et tout le monde est content. On était content de nous et c’était génial. Il ne faut pas militer en se sacrifiant : il faut limiter en sa faisant plaisir sinon on ne dure pas longtemps.

**Enquêteur :** Elle s’appelle comment votre AMAP ?   
**Garance** L’AMAP « Elémentaire ».

**Enquêteur :** Il y a combien d’amapiens ?

**Garance** Au jour d’aujourd’hui, je ne sais pas parce qu’on a commencé à adhérer la semaine dernière. On est quinze fondateurs donc pour le moment on est quinze adhérents. On ne veut plus laisser adhérer n’importe qui. C’est un peu notre idée. Pour être éthique et fonctionner en gouvernance partagée, il faut accueillir les gens et les intégrer dans notre association et pas simplement pour une livraison de légumes, surtout qu’il y a plein de magasins partout. On n’est pas une épicerie, on est une association qui a des valeurs, s’est fondé sur des bases qu’on veut faire connaître aux gens avant qu’ils y adhèrent donc pas question d’adhérer sur internet et pas question d’adhérer avant d’être venu à une réunion d’accueil et d’information qui est une réunion d’intégration. L’intégration ne va pas se faire uniquement à la réunion car on va accompagner les gens. On va être les référents donc s’ils se posent des questions ça sera vers nous qu’ils viendront. Et tous les adhérents doivent choisir un cercle de manière à ce qu’il n’y ait pas deux strates : les motivés qui agissent et les adhérents de base qui sont loin de tout. Chaque adhérent est dans un cercle. Bien sûr, toutes les situations sont différentes. Moi, je suis retraitée donc j’ai assez de temps. Il y a des gens qui rentrent chez eux de leur travail à neuf heures, il y a les enfants, ils remplacent la nounou qui est là, ils profitent trente minutes de leurs enfants, ils dinent. Toutes les vies sont différentes. Quelqu’un appartient à un cercle, il recevra tous les mails du cercle. Il n’est pas obligé de les lire, d’aller aux réunions mais s’il veut s’impliquer un peu plus, il sait comment faire. Après, chacun en fonction de ses compétences et de ses disponibilités bien évidemment. Beaucoup de gens adhèrent sans trop savoir et petit à petit ça les interpelle et ils s’impliquent. Il faut leur laisser le temps de faire le chemin mais nous on leur a montré le chemin. Combien d’adhérents au jour d’aujourd’hui ? On essaie de rester une AMAP autour de cinquante, soixante personnes parce qu’après il n’y a plus de convivialité. On ne connaît plus les gens et après ça devient un peu l’usine au moment des distributions : on rentre et on sort avec les légumes. Nous on a vécu ça dans une grosse AMAP et franchement ce n’est pas ça qu’on veut. Et puis on veut créer des liens avec les paysans. Le but, ce n’est pas seulement qu’ils viennent nous els apporter dans les caisses.

**Enquêteur :** Pour vous, c’est quoi une petite AMAP ?   
**Garance** Soixante. C’est ce que nous disent les gens qui ont limité à cinquante-soixante. Il y a une autre AMAP « Duroc & des Légumes », eux c’est pareil. La tension qu’il y a et c’est un des débats qu’on a eu à la dernière réunion : pour que ce soit intéressant pour le paysan de nous apporter ses légumes, il faut un certain nombre de paniers. Il ne va pas venir pour dix paniers, ça se comprend. Par contre, il ne faut pas trop nous en demander non plus, sinon on va être une AMAP à cent, cent-vingt et c’est l’usine. On connaît des AMAP à deux cents et c’est le rapport de force, la bagarre, la lutte pour le pouvoir et les clans. A deux cents, il y a forcément des clans et nous on ne veut pas ça.

**Enquêteur :** C’est plus au niveau du lien social ?

**Garance** Bien sûr, il y a des clans. A deux cents, on ne peut pas se connaître donc on connaît les copains et après on fait des clans. On ne doit pas se positionner. Nous, on vante la souveraineté : chacun a sa souveraineté et sa responsabilité. SI tu dis quelque chose, ce n’est pas parce que un tel l’a dit mais parce que tu le penses. Si tu le penses, tu endosses la responsabilité de ta parole. On peut dire « je pense exactement la même chose », on ne va pas refaire le même argumentaire.

**Enquêteur :** Du coup les clans, ça serait au niveau des amapiens qui restent entre eux ?   
**Garance** Nous par exemple dans l’AMAP dans laquelle il y avait un conflit, c’était clair. Il y a avait deux groupes de gens. Moi, je concevais tout à fait que les autres pensent différemment de moi et ça ne me dérangeait pas. C’était des gens qui avait été souvent fondateur de l’autre AMAP il y a sept ans. Ils avaient créé des liens personnels avec le paysan et le paysan pouvait déroger à la règle de la Charte des AMAP et ça ne les gênait pas. Du moment qu’ils soutenaient ce paysan, sa ferme et son développement, qu’ils fassent des entorses comme acheter à quelqu’un d’autre pour nous le revendre avec des bénéfices, c’est clairement pas dans l’esprit de la Charte. Ça ne les gênait pas du moment que ça enrichissait son paysan chéri mais nous on arrivait dans cette AMAP, on a été initié à la Charte et on s’est dit que ça n’allait pas. La revente avec les bénéfices, ce n’est pas AMAP. Différentes entorses comme ça comme le fait de certifier bio mais ne pas mettre de bio dans le panier. Là, c’est vraiment pas transparent et pas honnête. Et c’est un paysan qui était dans la rétention totale d’information parce que toute question qu’on lui posait était intrusive. Les comptes avec les charges de production qu’ils nous donnaient, il y a des lignes qui n’étaient pas remplies. Il n’y comprenait rien du tout. Le calcul du prix de la part de récole était complètement bison. Au début, j’ai dit que ce n’était pas grave mais quand j’ai endossé la responsabilité d’être présidente et que les gens me demandaient comment c’était fixé et que je leur répondais que je ne savais pas, ça n’allait pas. « Est-ce que tout est certifié bio ? ». Moi, je savais que non donc je disais « non ». Du coup, ils me demandaient ce que c’était. Tous les nouveaux ont pris une position plus exigeante par rapport à l’éthique et les autres étaient plutôt dans l’indulgence parce qu’ils aimaient bien leur paysan chéri. Ça se comprend. Nous, on était prêt à changer de paysan et rester en AMAP et eux pour rien au monde ils auraient changé de paysan parce qu’ils s’étaient mis en AMAP pour soutenir ce paysan-là et point barre. Ça se comprend. Cette semaine, je faisais un atelier où il y a dilemme : ils sont entrés en contact avec un paysan qui est en « agriculture raisonnée », c’est-à-dire n’importe quoi il met des pesticides mais qu’il a dit qu’il allait rentrer dans la transition biologique. Ils sont avec lui depuis cinq ans et il n’est toujours pas certifié. La moitié des amapiens disent « il nous a trompé, il ne fait rien pour devenir bio ». Et les autres disent « Enfin, c’est le paysan qu’on soutient. Ce n’est pas correct de le lâcher maintenant ». C’est un vrai débat. Ça peut être clivant au sein d’une AMAP.

**Enquêteur :** Pour vous, un des risques de l’affectif serait que l’affectif prenne le pas sur le concept même avec les règles de la Charte de l’AMAP ?

**Garance** Ce n’est pas parce qu’on aime quelqu’un qu’on ne peut pas lui dire que ça ne va pas. Je ne vois pas ça comme de l’amitié et du dialogue mais comme de la soumission. Ceci dit, si la moitié des amapiens sont des consommateurs purs, c’est-à-dire qu’ils viennent chercher leurs légumes et le reste ils s’en fichent, on peut leur faire avaler n’importe quoi ils s’en fichent donc ça fait pour moi une AMAP commerciale : j’achète mes légumes là pour me donner bonne conscience en soutenant un paysan que je connais plutôt que le paysan du biocoop, et pourtant les paysans du Biocoop sont très bien aussi mais je ne les connais pas plus ni moins. C’est une AMAP commerciale où on adhère sur internet sans rencontrer les gens, il n’y a pas de président d’accueil. Je le sais parce j’étais présidente d’une AMAP qui fonctionnait comme ça et ça ne va pas du tout. Je faisais comme ils faisaient d’habitude et en étant en contact avec d’autres AMAP, je me disais « Ah, c’est rudement bien ce que vous faites, on devrait faire ça ! ». Et c’est en m’ouvrant sur d’autres AMAP et d’autres fonctionnements que je me suis dit que c’était mieux dans les autres AMAP. J’ai voulu changer quelques choses et ils n’ont pas voulu donc ça m’énervait. C’était clivant. A un moment il faut scissionner, on ne va pas se battre. Les interrogations des AMAP sont permanentes : c’est comme la loi. Comme ça, elle a l’air clair mais après comment on l’applique dans tel ou tel cadre sur le terrain, c’est plus difficile. Et pour ça, j’espère qu’on va rester comme ça : dans un groupe qui dialogue bien. Là, on a passé quatre heures avec l’arboriculteur. Tant qu’on ne l’a pas vu, c’est non. C’est l’humain d’abord : on dialogue et c’est un partenariat, pas une vente. C’est beaucoup plus que ça : de l’engagement humain, un bon échange. Il faut mettre les choses sur la table. Il ne nous demande pas de la solidarité, soyons clairs. On ne fait pas semblants.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous a motivé à adhérer de nouveau à une AMAP puisque vous aviez arrêté une première fois ?

**Garance** Avant, j’étais enseignante et j’aimais beaucoup dans l’éducation civique et l’histoire. J’étais très lancée dans l’éducation et la vie citoyenne. J’étais dans des mouvements enseignants pour les réformes. Je me suis beaucoup bagarrée contre la suppression des fonctionnaires sous Sarkozy parce que ça fermait des postes dans les Ecoles. J’étais beaucoup dans tout ce qui est l’enseignement, ‘l’éducation civique, l’histoire et la solidarité internationale. Par exemple, j’ai parrainé pendant dix ans une fille qui avait le même âge que mes élèves. J’ai suivie ça de classe en classe du coup j’arrêtais avec mes classes de CM2 au moment où elle a eu son BAC. Chaque année, je les sensibilisais à ce qu’une gamine de leur âge, orpheline après la Guerre Civile au Cambodge. Ça les touchais. Je faisais une Journée Citoyenne dans l’école avec un repas de riz, une compteuse, des marionnettes. Toute une animation autour de la solidarité internationale, pas seulement de l’argent. Je comprends une culture et une histoire de vie : contextualiser autour d’un enfant, d’un pays, d’une situation de guerre. Les gens me croisent parfois dans la rue en me demandant comment elle va. Maintenant, elle est mariée etc. C’était ça ma démarche. Après, je me suis tournée davantage vers l’écologie. Je pense que je me suis renseignée davantage sur tout ce qui était les problèmes alimentaires, j’ai lâché complètement avec tout ce qui concernait l’enseignement. Je suis toujours Présidente du beau de vote, les commissions de révision des listes électorales à la mairie, je m’occupe toujours un peu de la vie civique de mon arrondissement. Ça, c’est mon fond de commerce mais je me suis spécialisée sur l’alimentation et forcément sur le monde agricole. Et là, j’ai ré-adhéré parce que j’étais en mesure d’y aller à fond, pas simplement de venir chercher mes légumes mais j’avais fait du chemin entre temps.

**Enquêteur :** Quand vous avez dit que l’action citoyenne était votre première motivation, c’était pour avoir un impact quand même ?

**Garance** Bien sûr que la motivation de l’action citoyenne c’était pour avoir un impact : j’avais mon ancienne fibre d’enseignante. Le réseau, ce n’est pas la mobilisation citoyenne ni l’administré fictif ou financier, ni la représentation du mouvement. C’est quelque chose que je pourrais avoir en tant qu’admiratrice. Non parce que mon truc c’est l’éducation populaire des groupes AMAP : faire comprendre aux amapiens la réalité du monde paysan, la réalité de tous els mouvements alternatifs à l’agriculture conventionnelle et créer des outils pour ça. Pareil, avec un autre groupe on a essayé de créer un théâtre forum sur l’accès au foncier, à la terre. Si on fait une conférence, les gens ne viennent pas mais si on leur dit qu’on va faire une pièce de théâtre qui va être participative, là ils ont envie de venir. Il faut trouver d’autres formes pour mobiliser les gens et mon truc c’est l’éducation populaire. Quand on dit « éducation populaire », ça fait syndicat, Front Populaire de 1936. Les gens ne captent pas. L’autre fois, quelqu’un a dit « l’éducation populaire, on pourrait appeler ça l’éducation politique et militante ». Ll y a des gens qui veulent faire plus donc comment les attirer à s’engager en tant que citoyen mangeur. Le but c’est que nous mangeurs on se reconnecte : d’où vient notre alimentation ? qui sont les gens qui la produisent ? Et nous en tant que Réseau militant, comment on peut faire pour que les gens aient envie de se mobiliser, agir et les rendre citoyens, de bouffeurs de carottes à militants, qu’ils viennent dans nos mouvements. C’est ça que j’ai envie de faire.

**Enquêteur :** Au moment où vous vous êtes réinscrite dans l’AMAP, est-ce que vous aviez déjà toute cette idée politique et militante ?

**Garance** Non, pas du tout. J’avais envie de jouer le jeu d’être amapienne. Je n’allais pas refaire ce que j’avais fait la fois d’avant. Je prenais mes légumes, j’allais distribuer et j’allais dans la fmer.je remplissais tous mes engagements alors que dans la première AMAP je ne remplissais pas tous mes engagements de base. Ensuite, ce qui m’a fait monter en compétence ou en motivation, c’est que j’ai joué le jeu de mes engagements d’amapienne et qu’il y avait un Réseau qui proposait des formations, ce qui m’a mis en contact avec des gens d’autres AMAP. Parfois, ce sont des formations d’une journée avec des échanges qui sont très très intéressants. On échangeait sur le fonctionnement pour l’accueil et je trouvais que ce qu’ils faisaient était beaucoup mieux. Par exemple, on n’avait pas de logiciel de gestion. Et puis plein de questions que je me posais en tant qu’amapienne ou Présidente d’AMAP, je voyais comment les autres faisaient. Et là, ça a complètement élargie mon horizon et ça m’a motivé à faire quelque chose. On m’a proposé de devenir Administratrice du Réseau l’année où la COP21 était à Paris. Tous les mouvements comme « ATAC » ont commencé à faire des événements dans le quartier et je me suis dis qu’en tant qu’amapiens, c’est bien d ‘en faire. Du coup, on a organisé un événement dans le cadre de la COP sur notre lieu de distribution sur tous les gestes qu’on pouvait faire dans le cadre de la COP21 : adhérer à une AMAP, adhérer à Enercop, réduire nos déchets. On avait fait venir différentes associations et différents intervenants pour nous parler de tout ce que pouvait faire une personne lambda. Il y a les grands dirigeants qui vont faire des lois mais nous, dans notre vie quotidienne, qu’est-ce qu’on peut faire ? On a montré des petits films aussi pour montrer que nous aussi on peut agir. Là, j’ai pris vraiment la mesure qu’on puisse faire quelque chose de positif. On m’a demandé si je voulais candidaté donc j’ai candidaté. Et là les horizons s’élargissent encore plus. Je continue à aller à toutes les formations possibles. Maintenant, je lis aussi des livres là-dessus donc petit à petit, je construis ma culture là-dessus : comment on en est arrivé là.

**Enquêteur :** Quand vous vous êtes inscrite de nouveau, vous avez dit que c’était pour recommander l’expérience. Est-ce que c’était jute pour avoir des produits bio ?

**Garance** Non, c’était aussi pour rentrer dans une association et participer à l’association. Dans cette association, j’avais es amis du quartier que je connaissais. J’allais à la retraite donc je perdais un peu mon équipe, mon lieu de vie qui était un lieu très important. Comme beaucoup de gens qui partent à la retraite, j’avais besoin de recréer des liens sociaux en dehors du lieu de travail donc forcément c’est dans les associations. Et j’ai fait deux trucs : j’ai été dans un Centre social devenir bénévole Ecrivain publique en Assistante sociale et dans l’AMAP. Dans le centre social, il y avait des tensions énormes donc je ne suis pas investie plus que ça. Je me suis investie beaucoup dans l’AMAP parce que quand on est retraitée et qu’on a toujours été active, moi je ne peux pas rester chez moi à faire le ménage. J’ai envie d’être avec des gens, en équipe, des enjeux, une recherche intellectuelle, de mieux comprendre des sujets, de lire, d’aller à des conférences, d’apprendre ; ça a toujours été ma démarche donc je continue. Les AMAP, c’est un milieu dans le quel je peux faire ce que j’aime, comprendre des choses que je ne connais pas, m’enrichir, être en contact avec des gens qui réfléchissent, des plus engagés et des moins engagés. C’est tellement riche que je m’y sens très bien.

**Enquêteur :** Est-ce que ce sont les gens que vous connaissiez dans l’AMAP qui vous ont conseillé d’y adhérer ou c’est vous ?

**Garance** J’ai ré-adhéré en vue de m’investir dans une association et avoir des liens sociaux. Puis j’ai pris des responsabilités et j’ai été Présidente. Ensuite, j’ai pris conscience qu’autour de l’AMAP, il y avait d’autres enjeux écologiques l’année de la COP 21 donc j’ai organisé un événement. Les paysans et les gens du Réseau ont vu que j’avais des compétences organisationnelles donc ils m’ont proposé de candidater au Réseau car il n’y avait pas assez de candidats. J’ai candidaté et j’ai été élue mais à vrai dire, il y avait moins de candidats que je postes. Au début, je trouvais que les autres étaient tellement plus compétents que moi parce qu’en fait, ils traînaient dans le mouvement et pas moi. Du coup, j’ai observé et maintenant au bout d deux ans, j’ai ma place et j’ai un vrai projet. Cette année, j’ai re-candidaté parce que je suis porteuse d’un projet et je voudrais apporter ça au Réseau. Non seulement j’ai un projet mais j’ai déjà crée des liens pour le porter avec moi.   
**Enquêteur :** Quel est votre projet ?   
**Garance** Mon projet, c’est de promouvoir la gouvernance partagée, c’est-à-dire que les gens apprennent dans nos associations de loi 1901 à fonctionner en collégiale et en démocratie horizontale parce que dans beaucoup d’associations, les gens disent « Ah oui mais la vie associative, les gens s’investissent de moins en moins ». Quand il y a un Président et un bureau qui décide de tout et que vous êtes l’adhérent de base à qui on donne zéro pouvoir, ce n’est pas intéressant de s’investir. Ou alors c’est une association de services et du moment qu’on nous fournit le service, c’est très bien mais ce n’est pas une association, c’est un service. C’est vrai que certains prennent les AMAP pour un service de livraison. Ceux-là n’ont rien compris aux AMAP. Justement, l’AMAP qu’on fait n’est pas uns service de livraison. Où est-ce que j’en suis ?

**Enquêteur :** La gouvernance partagée.

**Garance** Oui, voilà. Mon message est que si les gens s’impliquent déjà dans leur association, comprennent les enjeux du monde agricole qu’ils soutiennent normalement. Déjà, si j’interroge les amapiens : « Association pour le maintien d’une agriculture paysanne ». C’est quoi une agriculture paysanne ? Déjà, les gens ne savent pas. C’est le bio ? Non, ce n’est pas le bio. C’est du conventionnel ? Non, ce n’est surtout pas du conventionnel. Déjà, si on faisait passer le message de ce qu’est l’agriculture paysanne, ce serait bien. Déjà, moi j’ai eu du mal à le comprendre. L’expliquer, c’est encore autre chose. Et quand les gens ont compris ça, ils deviennent forcément des mangeurs citoyens et comprennent els enjeux du monde agricole et du coup les enjeux de la politique agricole et qu’on ne va plus nous balancer n’importe quoi. On ne va plus voter Macron, PS, Fillon et cætera. On saura vraiment mieux examiner les choses. Il y a des domaines qui nous intéressent tous : ce sont la santé et l’alimentation. Elles sont liées au monde agricole et il faut qu’on comprenne. Je pense que si on implique les gens dans els associations, ils comprendront mieux les enjeux de l’alimentation et l’agriculture et là ils seront citoyens donc plus politique. Ils ont bien compris que c’est global.

**Enquêteur :** Pour résumer, les avantages de la gouvernance partagée dans une AMAP, ça apporterait quoi ?   
**Garance** Je pense que la gouvernance partagée dans une AMAP rendrait tout le monde impliqué. Si on dit que tous les adhérents appartiennent à un cercle, ça veut dire qu’il n’y a pas des adhérents qui utilisent le service et des gens qui font rouler l’AMAP. Tout le monde est impliqué dans un service et un cercle et il faut que toutes les AMAP soient des lieux d’éducation populaire, politique et militante il faudrait trouver un autre mot. L’éducation populaire, ce sont tous les mouvements que les syndicats ont mis vis-à-vis des ouvriers donc c’est un terme qui n’est plus le bon terme. Il faudrait trouver mais je ne sais pas lequel. Il faudrait trouver.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous parler des AMAP dans votre famille ou votre entourage ?   
**Garance** Oui, je parle des AMAP autour de moi et d’ailleurs je parle que de ça. J’emmerde tout le monde avec ça.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une anecdote ?

**Garance** Oui, j’ai une anecdote. Mon mari a un cousin qui est agriculteur conventionnel en Normandie. A la dernière fête de famille, il me demande ce que je deviens avec la retraite et je lui dit que je suis Présidente d’une AMAP. « Ah les AMAP, on nous accueille nous les paysans d’empoisonner tout le monde ». Je n’ose pas dire « non » ou « oui » et je lui dit que c’est embêtant quand même. On a passé tout le week-end sur place et il a essayé de se justifier. Le cousin paysan me disait qu’ils ont des normes : «  Les gens font n’importe quoi avec le glyphosate et ne respectent pas les doses alors moi maintenant je me lève à cinq heures et je le dilue à mille par litre et je le mets avant la rosée pour que ça pénètre, ça soit utile et que j’en ai besoin d’en mettre le moins possible. TU comprends, c’est rudement contraignant ». J’avais envie de lui dire que oui c’était contraignant mais de toute manière c’était pipo son truc parce qu’il mettant quand même du glyphosate. Toutes ses céréales partent à l’export, a oui c’est bien mais on va empoisonner les autres. Et sa femme était super emmerdée. Ce qu’ils disaient et ça me fait mal parce que j’ai envie de partager leur désarroi. Ils disaient que leur profession est tellement méprisée quelque part et qu’ils sont des empoisonneurs donc aucun de leur trois enfants ne veut reprendre. Et ça, ça fait mal, surtout que c’était la ferme de son père donc quelque chose qu’on passe de génération en génération. Et il part avec cette amertume, il doit avoir cinquante-cinq ans, d’avoir été toute sa vie un empoisonneur. Dans notre AMAP, il y a des gens qui sont issus du monde agricole, conventionnel bien sûr et quand ils apprennent que leurs enfants sont en AMAP et veulent du bio, ils disent : « Comment ? Tu me traites d’empoisonneur ? Je t’ai empoisonné toute la vie, dis-moi ça comme ça. Et c’est vrai que ce sont des gros conflits. »

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez que c’est générationnel le fait de manger des produits bio, de meilleur qualité ?

**Garance** Je pense que ce n’est pas une question de génération mais que l’agrochimie a été trop loin. A force de modifier les cellules qui fait qu’on met de plus en plus d’insecticides, les sols sont morts donc il faut mettre de plus en plus d’engrais. Tant que c’était dans les années où on en mettait pas beaucoup mais maintenant, on met de plus en plus d‘engrais parce que les sols sont morts. Les plants sont tellement fragiles qu’on met de plus en plus de pesticides là-dessus. Ça devient délirant et il faut en mettre de plus en plus. C’est la logique de ce système-là donc je pense qu’à un moment les gens deviennent raisonnables en se disant que ce n’est pas possible. Et puis aussi Internet nous donne accès à un savoir alternatif, la publicité nous maintient mais on a accès à d’autres savoirs. Le bio, ce n’est pas simplement un effet de mode mais c’est que ça répond à une préoccupation vitale : les gens, arrêtez de nous empoisonner. Ce n’est pas générationnel, ce n’est pas un phénomène de mode. Effectivement, après on dit que c’est « bobo » car nous on n’est pas dans la survie et on a le temps de lire sur internet, des journaux. Oui mais pas que. Il y a plein de villages où les gens ne sont pas riches, ont bien compris qu’on les empoisonnait et cherchent les combinaisons pour avoir accès au bio sans payer plus. Ils ne sont pas cons. Ils n’ont pas d’argent mais ils ne sont pas cons. Ils n’ont pas envie de pourrir leurs enfants et ne sont pas bobos. Pour eux, c’est une combine et c’est très bien. Dans le temps, les gens qui étaient proches des paysans avaient toujours un cousin qui leur donnaient des pommes de terre ; pendant la guerre, les gens ont fonctionné comme ça. Ceux qui avaient encore des attaches paysannes arrivaient encore à se nourrir parce qu’ils prenaient leur vélo, allaient voir leur cousin, et ceux qui avaient coupé complètement avec leur origine paysanne avaient seulement les tickets de rationnement. Ces histoires-là sont dans l’histoire de nos familles. On a tous notre père qui nous a dit ça par nos grands-pères. On sait tous que quand on est proche de la paysannerie, on mange mieux. Il faut se rapprocher de la source de notre alimentation. Les grands nous empoisonnent donc il faut aller voir les petits. A l’échelle d’un maraîcher qui a cinq hectares, l’arboriculteur que j’ai vu hier a quinze hectares. Nous on veut le voir que pour ses fruits parce qu’on est déjà avec un maraîcher. Quinze hectares, c’est pas immense mais il arrive à tenir une entreprise bio depuis 1964 avec quinze hectares et huit salariés. Lui, on a envie de le soutenir. Les paysans nous le disent, beaucoup se suicident. Un paysan par semaine se suicide. Au lieu de vous suicider, passez au bio et arrêtez de vous endetter. On est encore des marginaux mais je ne sais pas parce que j’évolue que dans ce milieu-là alors je ne m’en rends pas compte.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préférez dans l’AMAP en tant qu’amapienne, pas dans l’engagement avec le Réseau ?

**Garance** L’expérience que je vis à recréer une AMAP avec une quinzaine de personnes. Par ailleurs, je fais une formation de communication non-violente et une formation avec le Réseau qui donnent une cohérence et ça me sert aussi dans ma vie personnelle. La communication non-violente me sert dans ma vie personnelle : j’apprends à gérer les conflits différemment. Dans les relations avec mes copains et copines, je change. Par exemple, il y en a une dans l’AMAP qui met beaucoup de son ego et est beaucoup agaçante. C’est quand même ma copine et là elle est en train de changer. Je suis contente. Ça reste mon amie mais elle déconne. Et moi, j’espère aussi ne pas mettre trop mon ego. Je leur dit toujours : « Moi je fais ça mais moi l’AMAP je veux partir parce que je veux m’investir dans le Réseau et pas dans l’AMAP ». Là, je vais un accompagnement, je suis la facilitatrice mais je ne veux pas prendre de responsabilités et les autres prennent, et c’est fantastique. En ce moment, c’est ça qui me motive. Je trouve que les relations que j’avais avec tout le monde sont pacifiées et je suis relativement fière de ce qu’on fait ensemble. En ce moment, c’est ça mon intérêt.

**Enquêteur :** Ça, c’est dans la formation ?   
**Garance** C’est dans mon AMAP actuelle.

**Enquêteur :** La formation est délivrée par le Réseau ?

**Garance** Non, la communication non-violente c’est avec une copine de l’AMAP qui nous l’a proposé ; C’est gratuit et on fait ça tous les quinze jours chez elle. On est cinq et c’est super.

**Enquêteur :** Ah d’accord donc elle a proposé ça à tout le monde ?   
**Garance** Oui, c’est avec les amapiens. L’atelier sur la gouvernance partagée que je fais pour le Réseau, je le fais avec deux amapiens. Je les rencontrés, on a parlé de la même chose et on s’est dit que ce serait bien de faire ceci et cela. Et depuis un an on bosse ensemble.

**Enquêteur :** Donc vous c’est plutôt els relations ?   
**Garance** L’AMAP c’est tout : c’est politique, citoyen, humain, mes amis. Par exemple, j’ai été dormir chez une amie qui est assez violente dans ses prises de position. Je l’ai amenée dans le groupe de communication non-violente et j’ai passé toute la matinée à parler de ça avec elle. Je la connais depuis quarante-deux ans donc rien ne ficherait en l’air notre amitié mais c’est vrai qu’elle est trop violente. Et après, elle est toujours en train de se plaindre qu’elle est avec des relations violentes mais je lui dit que c’est normal puisqu’elle tire à la mitraillette sur tout le monde. J’en parle à tout le monde. Dans ma famille, tout le monde passe au bio sauf mon fils ado qui va au Mc Do mais c’est normal pour un ado.   
**Enquêteur :** Et les légumes dans tout ça ?   
**Garance** Il mange que du riz.

**Enquêteur :** Et vous ?   
**Garance** Les légumes ? je deviens de plus en plus végétarienne.

**Enquêteur :** Vous continuez aussi l’AMAP pour avoir de bons légumes ?   
**Garance** Oui, bien sûr. La base de l’AMAP, c’est le maraicher. Après, on a un arboriculteur, le pain. Il y les œufs et bientôt il y aura le poulet.

**Enquêteur :** Vous avez quels contrats ?   
**Garance** Moi, j’ai un contrat avec le maraicher, le boulanger, l’agricultrice qui nous vend des œufs et des poulets à partir d’avril. Hier, on a monté un partenariat avec un arboriculteur. On est une toute nouvelle AMAP mais on va chercher d’autres partenaires. On a eu une idée : les deux jeunes agriculteurs de vingt-deux et vingt-cinq ans sont à deux kilomètres de notre boulanger. Ils se connaissent et viennent dans la même voiture. On s’est dit que ce serait bien si on trouvait que des partenaires qui sont dans le même coin pour qu’ils mutualisent leurs déplacements, qu’ils fassent vivre un réseau local et que nous quand on va dans une ferme qu’on puisse aller dans plusieurs le même jour. Le boulanger est à deux kilomètres de ces deux-là et l’arboriculteur est à trente kilomètres du maraicher. Le maraicher va amener les fruits de l’arboriculteur qui ne viendra pas chaque semaine à Paris parce que c’est quand même cent trente-kilomètres aller et cent trente-cinq kilomètres retour. Il viendra nous montrer, on ira dans sa ferme mais ne viendra pas chaque semaine. C’est un peu une dérogation au principe de l’AMAP mais le maraicher vient chaque semaine donc il pourra nous donner des nouvelles. Je voulais mettre du rapport humain donc je veux qu’il nous donne des nouvelles de temps en temps.   
**Enquêteur :** Je ne sais plus si vous m’avez dit le nom de la nouvelle AMAP.   
**Garance** « Elémentaire ». L’AMAP « Elémentaire ».  
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez une anecdote ou un meilleur souvenir depuis que vous êtes dans votre nouvelle AMAP ? OU bien un moment qui vous a marqué.   
**Garance** J’en ai deux. C’est le 22 décembre. C’était la dernière réunion et il fallait déposer les statuts qui étaient rédigés. On devait faire une réunion du cercle de démarrage pour valider les statuts. On avait échangé en amont et fait plusieurs réunions mais on n’avait toujours pas de nom. On avait fait plusieurs pour le choix du noms mais on ne l’avait toujours pas. Là, il fallait vraiment qu’on choisisse un nom parce qu’on le mettait dans els statuts. Un nom, c ‘et engageant. Tous les noms qu’on disait n’étaient pas terribles. On voulait un jeu de mot mais on en trouvait pas. Et quelqu’un a dit à un moment « ça serait pas mal « AMAP Elémentaire » ». Et tout le monde a répondu : « Ah ouais, c’est bien ça ! ». On a regardé si ça existait. « Elémentaire », ça existe avec une émission d ‘Antenne 2 mais pas « AMAP Elémentaire ». Et là, tout le monde était unanime parce que le nom plaisait et on était aussi content de lâcher prise sur les noms qu’on soutenait. Le fait de lâcher prise tout ensemble, c’est un immense plaisir. Justement, la gouvernance partagée ne veut pas dire qu’on est tous un nom mais en tout cas on n’a rien contre ce nom. Et lâcher prise, c’est ça : « je n’ai rien contre et je lâche ». On a fait un repas au restaurant et ce repas du 22 décembre était l’ultime réunion avant la Déclaration à la Préfecture, j’en ai un très bon souvenir. Les gens demandent quand on recommence un restaurant. On ne l’a pas seulement fêté mais on a aussi lâché prise. Et nos statuts étaient bons, on pouvait partir. Et la dernière réunion de jeudi, lorsqu’il y avait des décisions difficiles à prendre avec des échanges violents à l’oral à la dernière réunion, avec des egos bien affirmés, des échanges par mail pas cool, on s’est dit qu’on ne pouvait pas continuer à s’échanger comme ça. On a choisi un cadre de sécurité et on est tout d’accord là-dessus. Moi, je suis dit que l’histoire de gouvernance partagée était une utopie et qu’on ne va jamais y arriver dans le concret. Après s’être tous auto-raisonné, on a fait une réunion ensuite en mettant trois sujets qui faisaient tension et quand j’ai vu que ceux qui soutenaient mordicus lâchaient « Finalement cette proposition-là est bonne et j’adhère à cette proposition ». On est tous d’accord sur cette proposition, super donc on passe au deuxième sujet qui fait débat. La réunion, au lieu de se terminer à 22 heures s’est terminée à 22h45 et encore je pense qu’il y avait des frustrations. C’était une mauvaise décision.   
**Enquêteur :** C’était quelles décisions ?   
**Garance** C’est une décision classique : on veut rester une AMAP conviviale et ne pas être trop nombreux mais le maraicher veut venir pour quarante voire quarante part de récolte. Si beaucoup de gens prennent des demi-paniers, on ne va pas être cinquante ou soixante mais cent vingt et ça on ne veut pas donc qu’est-ce qu’on fait ? On interdit les demi-paniers ? Dans ce cas, comment font ceux qui n’ont pas beaucoup d’argent et ne peuvent pas payer un panier par semaine. Certains avaient proposé de mettre des quotas pour vingt demi-paniers mais d’autres ont dit que les quotas étaient horribles parce qu’il fallait arriver dans les premiers pour les avoir. Si tu le sais tu vas les prendre mais pas pour les autres. C’est la frustration avec les places limitées donc ça ne passait pas. Et là on a un compris parce qu’il fallait qu’on décide : on propose des demi-paniers ou on en propose pas ? Finalement, on a décidé de faire des co-paniers. Oui mais comment trouver des co-paniers ? C’est nous, le Cercle accueil qui allons chercher les gens pour les co-paniers donc celle qui voulait les demi-paniers a lâché.

**Enquêteur :** C’est quoi les co-paniers ?   
**Garance** Les co-paniers, c’est qu’il y a deux noms sur un contrat. Les deux adhèrent à l’association mais un seul va à la distribution donc comme ça on n’est pas cent vingt à la distribution. On partage l’argent et le panier comme on veut. On peut venir toutes les trois semaines si on veut, venir un mois là et un autre mois là. On se débrouille avec son co-panier. Le demi-panier, ce sont des gens qui viennent prendre un demi-part et ne connaissent pas les gens qui prennent l’autre demi-part. ça fait un petit travail pour nous car on doit savoir combien on a de parts et de demi-parts. Et si on a un nombre impair de demi-parts ? Qu’est-ce qu’on fait de l’autre part ? C’est une gestion un peu compliqué alors que si ce sont des co-paniers, on renvoie tout ça aux amapiens. Ils prennent un contrat à deux et ils se débrouillent. Elle lâché parce que là au contraire, le Cercle accueil permet à deux personnes qui ne se connaissent pas d’être dans le co-panier, c’est bien pour la convivialité. Ça va pousser les gens à se connaître. Une autre a dit que certains risquaient de ne jamais connaître les autres amapiens. DU coup, on a pris la décision de faire un trombinoscope de tous les amapiens. Et au lieu d’avancer des problèmes, on a avancé des solutions. A la fin de la réunion, tout le monde était d’accord d’avoir fait une belle réunion. Finalement, la gouvernance partagée ça marche. Ce qu’ils disent dans les théories, on l’a vécu et c’est ça qui est fantastique. Il y a des théories d’animation de groupe mais quand ça développe vraiment ce qu’on espérait, c’est top.

**Enquêteur :** Ça, c’était votre deuxième souvenir ?   
**Garance** Oui, cette réunion du 8 mars.

**Enquêteur :** Et est-ce que, à l’inverse, il y a des choses que vous n’aimez moins dans votre AMAP ? S’il y en a pas, des choses que vous aimeriez améliorer.

**Garance** Des fois, j’en ai marre des légumes.   
**Enquêteur :** Des légumes ?

**Garance** Le fait d’avoir les légumes d’Eure-et-Loir faits par ce paysan qui fait toujours un peu les mêmes fait que je n’avais jamais d’artichauts, de patates douces, ceci et cela. Comme j’en prends beaucoup, je mange déjà ce que j’ai. J’avais du mal à les finir du coup ça me ferme la possibilité de manger tous les légumes qu’il ne cultive et de temps en temps, ce n’est pas drôle. Je suis contente parce que le nouveau maraîcher fait des paniers plus petits, moins chers et comme ça on pourra peut-être acheter d’autres légumes Biocoop.

**Enquêteur :** Il est à combien le panier ?   
**Garance** 16,50€.

**Enquêteur :** Ça vous fait combien de jours ?

**Garance** C’est pour deux personnes pour une personne. Ce qui est bien avec ce maraicher, c’est qu’on est assez dans le dialogue donc on pourra éventuellement lui dire qu’on veut certains légumes. Par contre, en Seine-et-Marne le sol est argileux donc certains légumes ne poussent pas tout simplement. Les carottes et les endives poussent dans le sable mais pas dans l’argile. Du coup, avoir des trop gros paniers ce n’est pas bien parce qu’on ne pourra jamais avoir de légumes qu’il ne pourra jamais cultiver et il n’y a pas de mal à ça mais de temps en temps c’est un peu frustrant. Et puis des fois le mardi soir je ne suis pas là : j’ai des réunions, des fêtes de famille donc je ne peux pas y aller.

**Enquêteur :** Justement, comment cela se passe lorsque vous ne pouvez pas y aller ?

**Garance** L’inconvénient avec ce qu’on avait c’est que le copain ne pouvait pas venir nous le prendre parce qu’il était déjà saturé avec son panier. Si c’est un plus petit panier, peut-être qu’il peut en prendre deux. Sinon, je me débrouille, j’ai mon fils et ma fille dans le quartier. Sinon, je demande à quelqu’un d’aller le chercher, je me débrouille toujours mais pour des gens c’est compliqué donc il y a des contraintes.   
**Enquêteur :** Et est-ce qu’il y a d’autres contraintes ?

**Garance** Pour le maraicher d’avant, c’était très important qu’on vienne faire des ateliers à la ferme mais beaucoup de gens n’u vont pas bien sûr.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez me parler un peu des ateliers qui sont dans votre **Garance** AMAP et auxquels vous avez participé ?

Le nouveau maraicher ne demande pas d’atelier. On lui a dit « : le désherbage au printemps, tu n’as pas besoin ? Ramasser les pommes de terre et les courges ? ». Il nous a dit : « Si j’aurais besoin mais il ne faut pas que ce soit obligatoire sinon je paie un salarié ». Nous on avait un cas de conscience qui nous utilisait comme main d’œuvre et en attendant ne prenait pas de salarié. On lui a dit qu’on préférait mettre un euro de plus dans la part de récole et que ça crée un emploi. Comme le dialogue était très mauvais avec lui, on ne pouvait pas dire ça, ou si on le disait il ne l’entendait pas. La manière dont il gérait la production et la ferme n’était pas nos oignons. J’aimais bien désherber et ramasser des pommes de terre, ça fait un peu colonie de vacances. On part à vingt, on pique-nique ensemble, on désherbe. C’est assez marrant, ça fait des moments de rencontre un peu désopilantes et il n’y a pas besoin d’aller jusqu’en en Thaïlande pour chercher l’exotisme.

**Enquêteur :** Hier, vous m’aviez dit que vous étiez à la ferme ?   
**Garance** Oui, hier j’étais dans une ferme. J’ai emmené mes bottes. Maintenant, je sais qu’il faut emmener mes bottes. Les photos que j’ai prises ne sont pas belles.

**Enquêteur :** C’est pour le Réseau ou l’AMAP ?   
**Garance** C’est pour mon AMAP parce que je voulais faire une page sur l’AMAP pour dire qu’on va être bientôt en partenariat avec un arboriculteur et qu’on va lancer un contrat à partir de septembre. Il faut que les gens de l’AMAP le savent pour qu’ils puissent prendre leur contrat. Du coup, j’ai pris des photos. Moi, j’ai pris des photos pour faire une page sur le site, un article où je vais interviewer l’arboriculteur pour qu’il me raconte un peu sa vie et pas seulement son entreprise, qu’il y ait une personne et de l’humain derrière.   
**Enquêteur :** Les ateliers et journées à la ferme, c’et tous les combien ?   
**Garance** Dans mon AMAP, je ne peux pas vous dire car je n’en ai jamais fait. Là, comme c’est des paysans qu’on ne connaît pas, il faudra faire un pique-nique chez eux au moment où il ne pleut pas. Pas un pique-nique gratuit ou festival. On ne va pas dans une ferme simplement pour un pique-nique. Je trouve que ça serait bien qu’on désherbe les carottes ou les oignons, que les gens mettent un peu la main à la patte. On appelle ça « atelier pédagogique » mais c’est aussi du travail au noir. En même temps, c’est du pédagogique ça nous apprend des choses : la terre est basse, c’est salissant, il faut des bottes et que ça fait un peu mal au dos quand même. Il faut apprendre à bien se poser.   
**Enquêteur :** Vous aimez bien ?   
**Garance** Oui, j’aime bien. Ce n’est pas une corvée pour moi d’aller dans une ferme parce que ça renoue des choses qui sont importantes. Il y a des amapiens qui aiment bien aller dans les fermes.

**Enquêteur :** Ça renoue avec quoi par exemple ?   
**Garance** La visite à la ferme, ça renoue avec le vivant et avec la vie. Je ne l’ai pas fait cette année mais comme j’ai des semis vu que je suis aussi dans un jardin partagé, j’aime bien faire pousser des trucs parce que penser que d’une graine qui a l’air d’être un caillou mort, au moment du printemps il y a des tiges qui sortent. Et si vous les plantes en décembre ça ne pousse pas. Si vous les plantez en février ça sort. Ça vous interroge sur la vie et le vivant. Et cette espèce de graine, de caillou, si vous le mettez dans la terre en l’arrosant, ça pousse. Vous le mettez dans votre parcelle et un moment ça vous rend des tomes, c’est extraordinaire. Je suis émerveillée par la vie qu’il y a dans les plantes. Dans les fermes, les paysans qu’on a pris pour des culs terreux, sous-développés, c’est complètement dingue. Le mec qu’on a vu hier est un ingénieur en agriculture. Ce sont des gens qui ont un savoir-faire et une culture énorme. Nous, on est très spécialisés dans notre domaine alors qu’eux sont formés à la fois en agriculture, agronomie, commercialisation des produits. Ce qu’ils font en agronomie, c’est de la bio. Le monsieur a été avant pépiniériste. Moi, je découvre ça avec une amie qui reprend la maison de ses grands-parents décédés. Elle veut reprendre le verger qui donne des petits fruits. Elle a appris que ce que c’était que tailler, greffer des arbres, à quel moment il faut le faire. C’est mille et un savoirs. Ils sont proches des choses qui sont vitales pour nous et ils ont une quantité de savoirs qui est incroyables. Je pense que nous amapiens qui sommes proches d’eux ou responsables d’AMAP, on a à se mettre en contact avec ces milliers de savoirs qu’ils savent et valoriser ces savoirs. J’ai envie de transmettre ça à tous les amapiens qui restent dans leur maison bétonnée et les emmener dans les fermes. Il ne faut pas aller dans les fermes taiseux parce qu’il n’y a rien à faire. Les paysans taiseux ne doivent pas être en AMAP. Le job d’un paysan en AMAP, c’est justement nous dire qu’il sait beaucoup de choses et que on se l’approprie et qu’on le comprenne. Je n’ai pas envie de mettre des bombes chez Monsanto mais presque. C’est de la folie cette agriculture conventionnelle. Il y a un autre monde qui existe à côté et qui est le bon monde. Ça me donne à la fois une rage et ça me motive énormément, et être avec des copains qui partagent ma motivation, c’est le pied.

**Enquêteur :** Si vous pouviez modifier ou ajouter des choses à votre AMAP, qu’est-ce que vous feriez ? Pour apporter ou modifier.

**Garance** Je voudrais plus apporter que modifier quelque chose dans mon AMAP : ce serait apporter ce plaisir d’aller dans les fermes parce qu’ils n’y vont pas souvent. C’est pour ça que je veux un bon dialogue au départ avec les paysans pour que les amapiens soient en contact avec eux qui sont d’une richesse et d’une humanité incroyables. Le monsieur qu’on a vu hier et qui nous a dit : « Des fois, il faut accepter qu’il n’y a rien à faire. La récole va être fichue et il n’y a rien à faire ». Et bien il faut être fort pour l’accepter : fort personnellement, fort comme entrepreneur ‘est quelque chose !

**Enquêteur :** Vous y allez déjà donc par rapport à vous.   
**Garance** Je n’y vais pas beaucoup. Justement, j’allais dans mon ancienne AMAP avec un paysan qui était un taiseux, c’est-à-dire que toutes les questions sur son entreprise, ses méthodes de production et son projet étaient intrusives. Il se mettait en colère donc le relationnel n’était pas très bon et moi, ça ne m’intéresse pas d’être avec des gens comme ça. C’est aussi une des raisons pour lesquelles j’ai eu envie de changer de paysan. Là, on entame des partenariats avec des gens qui sont vraiment dans le dialogue. Je pense que le relationnel est un des aspects de l’AMAP. Un des principes, c’est l’éducation populaire de manière à ce qu’il y ait une reconnaissance mutuelle de nos savoirs.

**Enquêteur :** Vous aimeriez aller plus aller à la ferme ou des ateliers différents ?   
**Garance** que ce soient des rencontres avec des paysans bavards et qu’ils nous expliquent toute la richesse de leur monde, qu’on le comprenne et qu’on se reconnecte avec nos racines dans tous les sens. Moi, je n’ai plus de racine paysanne depuis plusieurs générations mais je les reprends à travers ces paysans. J’aime bien aller dans ces fermes d’Eure-et-Loir ca ça me remet des racines à travers une terre. J’aime bien la terre. Je n’ai pas peur de me salir les mains quand je jardine, je ne mets pas de gants. J’aime bien la terre, voir pousser des trucs je trouve ça fantastique. Et les gens qui en ont fait leur vie je trouve ça fantastique. Je voudrais m’approcher d’eux et être une passeuse pour que les gens trouvent le temps d’y aller, que ce soit festif. C’est pour ça que j’essaie d’inventer des animations pour faire venir les gens dans les fermes, à une réunion d’information sur l’écologie et c’est là que je mets mon savoir d’enseignante. J’ai toujours été avec des enfants qui avaient envie de jouer plutôt que travailler et mon job a toujours été d’amener les enfants qui ont envie de jouer à travailler : il faut les motiver. Ça a toujours été mon job. J’ai appris cette espèce de disposition d ‘esprit, cette patience infinie que j’ai. : je sais qu’ils ne veulent pas le faire mais je vais les amener à le faire parce qu’une fois qu’ils y seront ils seront contents. Je ne les manipule pas, un peu mais pas vraiment. Les gens qui ont appris quelque chose qu’ils ne connaissaient pas me remerciaient à la fin de l’année : « Maîtresse, grâce à vous j’ai appris beaucoup de choses ». Les appâter pour amener à découvrir un peu plus que ce qu’ils étaient venu chercher, c’est ça dans les réunions : on va faire un quiz, un jeu, des exercices pratiques. C’est comme les enfants : à part du moment où ils sont actifs et pas passifs, ils aiment. Quand c’est une soirée-atelier, les gens viennent parce qu’on propose à chaque fois un exercice dans le programme. En gouvernance partagée, il n’y a pas de rapport de pouvoir, de chef ou subordonné : tout le monde est équivalent en gouvernance partagée. Personne nous a lâchés, ils sont tous là et prennent de plus en plus de responsabilités. Je pense que c’est ça qui fait marcher et la manière dont on rendra tout le monde citoyens.

**Enquêteur :** Si vous aviez des super pouvoirs et que vous pouviez changer ou modifier trois choses dans la société, que feriez-vous ?

**Garance** Justement, je ne crois pas à la magie : je crois en la patience, éducation populaire, à la motivation des gens.

**Enquêteur :** Trois choses que vous aimeriez qui changent. Et aussi si c’est depuis que vous êtes dans l’AMAP.

**Garance** Je voudrais vraiment remettre du lien entre les mangeurs et les paysans qui produisent la nourriture des mangeurs. C’est bien pour els mangeurs car on cherche quelque part toujours quelque chose de l’origine du vivant, d’où on vient. La question des origines de l’alimentation peut rejoindre la question de nos origines. C’est pour ça que je e suis pas non plus végétarienne, peut-être que ce n’est pas bien mais je pense que si on n’est pas des singes, c’est qu’on a mangé beaucoup de protéines et qu’on a développé notre cerveau. Effectivement, est-ce qu’il y a une hiérarchie dans le monde du vivant comme les gens qui défendent les animaux pour qu’ils soient nos égaux ? Je m’interroge là-dessus et je crois que c’est bien de s’interroger là-dessus. Je pense que toutes les interrogations sur nos origines sont bonnes et que nous ressouder à l’origine de l’alimentation c’est bien. Deuxièmement, j’aimerais sur le plan politique qu’on arrête de prendre les gens pour des *couillons* et qu’ils soient plus formés par nos mouvements militants et écologiques pour avoir des vraies réponses, qu’ils arrêtent de subir le matraquage de la publicité, des opinions *mainstream*, que chacun aille chercher sa vérité. Il n’y a pas de vérité. C’est ce qu’on découvre en réunion d’équivalence. Les réunions se passent chez moi. C’est ce que j’ai dit à ma copine en réunion d’équivalence : «  Moi, dans ma vie ce n’est pas comme ce que tu dis : c’est ta vérité et moi j’ai la mienne donc il n’y a pas de vérité. » Je voudrais que les gens soient des citoyens et qu’ils développent bien l’opinion qu’il n’y a pas de vérité, qu’ils doivent trouver et chercher la leur. Pour ça, ils doivent lire davantage sur tout ce qu’on dit sur l’alternatif. Et enfin, je j’aimerais que dans nos villes, on soit plus reconnecté à la nature donc soutenir la végétaliser de la ville. Pour nous reconnecter au monde vivant : si on met une plante et qu’on ne s’en occupe pas et bien elle meurt, si on la met dans du hors sol ou du béton ou des bacs il n’y a pas assez terre. Dans nos villes, ça permet de lutter contre les ilots de chaleur l’été : il l faut dé-bétonner, végétaliser mais ne payer plus de jardinier pour payer plus d’impôts, c’est nous qui devons nous en occuper. Je voudrais aussi ce mouvement-là dans les villes : végétaliser la ville mais par les gens qui s’en occupent, dans de la terre et pas dans des bacs parce que ça demande trop d’eau vu que ça sèche. Voilà, sur notre ville, notre alimentation et que les choix politiques soient mieux fait.   
**Enquêteur :** Maintenant, on va parler de votre rapport à l’alimentation. Que faisaient vos parents ?

**Garance** Mon père était comptable dans un aéroport de Paris mais il avait un jardin. Il y a un rapport à ça. Pendant la guerre, il a été licencié et son patron lui a donné une certaine somme d’argent avec laquelle il a acheté deux terrains comme il savait que l’argent allait se dévaloriser et que les terrains restent. Après la guerre, il a construit sa maison sur un des terrains en vendant l’autre. Ils avaient connu le rationnement. Quand je suis née, il y avait encore le rationnement et il a fait un potager. Il a planté un arbre fruitier de chaque espèce et faisait un potager. C’est vrai que j’aimais bien être avec lui : planter, arroser. J’étais dans un jardin potager. Quand j’étais enseignante, j’ai fait beaucoup d’élevage d’insectes et des plantations. Un des aspects que je faisais en citoyenneté était le lien avec l’écologie : je créais des jardins pédagogiques dans les écoles où j’étais pour le lien à la nature et à la plante. Je ne suis pas une très grande cuisinière. J’ai des amis qui sont des cuisiniers gastronomes. Ce n’est pas mon cas : je ne m’épanouis pas dans la cuisine à cuisiner mais je m’épanouis à semer, voir grandir et manger ce que je récole. Cette plante qui grandit, ça ma fascine. J’ai trois enfants. J’ai beaucoup aimé les enfants parce que les enfants qui sont toujours là en train de bouleverser les adultes et foutre en l’air les règles qu’on veut leur mettre. Je trouve que la vie, la pétulance dans les enfants ou dans les plantes m’extasient. J’ai peut être été élevé par les gens rigides et les gens qui transgressent la rigidité des lois pour la pétillance de la vie m’a toujours émerveillé. J’aime bien ça.

**Enquêteur :** Et vous mangiez bio chez vous ?   
**Garance** Je mange que bio.   
**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?

**Garance** Je mange que bio. Quand je vais chez des amis qui cuisinent des choses que je ne cuisine pas, je suis bien contente de les manger aussi. Je mange bio depuis que je suis en AMAP.

**Enquêteur :** Est-ce que avant vous faisiez attention à l’origine des produits ?

**Garance** Non, pas vraiment.

**Enquêteur :** Vous les achetiez où ?

**Garance** Avant, je travaillais à plein temps avec deux enfants qui ont actuellement trente-trois et trente-et-un ans. J’ai adopté le petit troisième qui a douze. A l’époque, je travaillais et j’avais deux enfants donc je n’avais pas le temps. Je commandais chez Picard, on me livrait des surgelés et je décongelais. Les enfants, ça n’aime pas magner tout le temps la même chose, je ne voulais pas tout le temps leur faire manger des pates et du riz donc je faisais décongeler des plats Picard.   
**Enquêteur :** Et maintenant, où est-ce que vous faites vos courses ?

**Garance** Maintenant, je n’achète plus chez Picard parce que je n’en ai plus besoin et je n’ai plus mes enfants à la maison. Je n’ai plus besoin de faire livrer et d’avoir tout le temps des trucs. Avec ce que j’ai à l’AMAP et le reste que j’achète au Biocoop. Je n’achète plus de plats cuisinés à part quelques pizzas pour faire plaisir à mon fils. Je n’achète plus de plats cuisinés, je les cuisine moi-même. Des fois, j’en achète mais très rarement. Par exemple, là j’ai acheté une soupe chez Picard et je prends les ingrédients comme c’était avec des ingrédients que j’ai en AMAP pour avoir des recettes. Mon entrée, ce n’est pas par la gastronomie mais plutôt par la santé.

**Enquêteur :** Vous parlez de santé. Est-ce que vous faites attention en dehors de l’alimentation comme la composition des produits cosmétiques ou ménagers depuis que vous êtes en AMAP ?   
**Garance** Oui, ça m’a fait faire ce chemin-là. Je ne me suis jamais maquillée donc je ne mets pas beaucoup de produits. Les produits que je mets comme les crèmes pour m’hydrater sont bio.

**Enquêteur :** C’est depuis que vous êtes en AMAP ?   
**Garance** Oui, j’utilise des produits bio depuis que je suis en AMAP. L’AMAP m’a fait faire du chemin sur tout le reste bien sûr. Il y a plein de gens qui rentrent à l’AMAP parce que c’est à la mode mais de proche en proche on réaliser beaucoup de choses, par les échanges avec les amapiens bien sûr. Ils sont parfois engagés plus loin dans certaines voies : tout en vrac, zéro déchet.

**Enquêteur :** Vous pratiquez le vrac ?

**Garance** Oui, de proche en proche. On devient de plus en plus bio. Et puis économiser l’énergie. Je me dis que je pourrais fermer les radiateurs plus souvent.

**Enquêteur :** Vous réduisez vos déchets, vous recyclez ?   
**Garance** Oui, j’ai un *Byoso*. C’est terrifiant parce qu’on n’ose plus jeter.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous compostez ?   
**Garance** Tout le végétal que je mets dans un compost de quartier. Jeter quelque chose, on n’y arrive plus. Je répare tout du coup je garde tous mes vieux trucs. Je n’achète pas, je prends meubles sur le trottoir parfois. Ce sont un peu les inconvénients. Avant, quand on se posait plus cette question, on allait acheter n’importe quoi chez Ikea. Maintenant, on n’ose plus, on prend des meubles de deuxième vie.   
**Enquêteur :** Est-ce que votre rapport par rapport à vous même comme par exemple la confiance ou la santé a changé ?

**Garance** Je suis en meilleure santé mais ça c’est peut-être plutôt la retraite qui m’a permis de faire des stages de naturopathie et lire davantage de choses sur la santé naturelle. J’ai pris des compléments alimentaires pour personne de mon âge qui comment à avoir de l’arthrose mais j’en ai très peu. Et je fais attention sur des trucs de digestion. Avant, j’avais du thé noir et du thé vert. Maintenant, je prends des infusions de toute sorte. Je fais plus attention à ma santé dans les autres aspects de ma vie, sur le sommeil aussi. Avant, je pouvais avaler des somnifères ou des tranquillisants et là j’en prends de moins en moins parce que dans ma vie il y a de moins en moins de violence avec cette communication non-violente donc j’ai moins d’insomnies. Il y a des moments où j’en ai quand même parce que la vie est compliquée et qu’il y a des choses qui vous tombent dessus quand même. J’essaie d’abord par ça même si ça m’arrive parfois d’en prendre parce qu’ils sont quand même cent fois plus efficaces que les infusions. Il ne faut pas rêver. Oui, ça change dans la vie : je suis moins stressée. Et j’enseigne aux autres à être moins stressé. Quand tu es stressé et violent, ça va avec.   
**Enquêteur :** Si vous deviez vous définir en trois mots ou expressions ou ce qu’on dit de vous, qu’est-ce que vous diriez ?

**Garance** Ce qu’on dit de moi, c’est marqué sur la tasse. Ce sont mes collègues qui m’ont fait ça.

**Enquêteur :** Ah d’accord. Il y a : « indépendante, gentillesse, écologie, dynamique, plantation, citoyenne ».   
**Garance** C’est ce que disaient de moi mes collègues il y a quatre ans.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a une expérience dans votre vie qui vous a marqué en rapport avec l’AMAP ou l’alimentation mais pas forcément ? Une expérience qui a changé votre rapport à la société, à votre façon de vivre par exemple ?

**Garance** J’ai quelque chose de très important sur l’alimentation de très important mais ce n’est pas lié aux AMAP ; c’est lié à ma vie personnelle. C’est bon ou pas ?

**Enquêteur :** Oui, bien sûr.   
**Garance** C’est quand j’ai eu mon fils aîné, quand il était bébé où je concevais ma tâche comme devant absolument le nourrir et le nourrir. Mon mari était encore pire que moi. On lui mettait son assiette, on lui remplissait avec la quantité qu’on avait décidé qu’il avale et le challenge était qu’il avale l’assiette. ça va même encore plus loin avec mon mari. Comme j’allaitais, je voulais dormir la nuit donc c’est lui qui lui donnait par un biberon pendant que je dormais pour que je puisse récupérer un peu. Sa fierté, c’était de lui en avoir avalé le plus possible. Et notre fierté à tous les deux et c’est là qu’on était fous, c’était de lui en faire avaler le plus possible ce qui fait qu’il a fini par devenir anorexique, c’est-à-dire qu’il ne mangeait plus u tout et refusait les repas. Il était assez maigre. Un jour, une copine psy était là pour la soirée et nous a dit : « Mais vous vous rendez compte ce que vous êtes en train de faire là ? ». Et elle nous a mis le nez dedans en nous disant : « Là, vous décidez pour lui ? Vous savez ce que vous faites ? Vous le transformez en objet. Ce n’est plus sujet car il n’a plus le droit de décider pour son assiette. Vous savez que l’assiette, c’est vital ? ». Elle nous a sermonné pendant toute la soirée pour nous faire arrêter : « Vous arrêtez, vous lui fichez la paix. Il manque ce qu’il veut, la quantité qu’il veut et à l’heure qu’il veut ». Nous, ça nous a complètement interpellé. Moi, je me remets facilement en question, c’est mon métier. Quand une leçon avec mes élèves foire, ce n’est la faute des élèves mais de la mienne. Moi, j’ai compris la leçon mais mon mari a été plus lent à répondre. Du coup, j’ai complètement lâché. Et ça a été une leçon extraordinaire sur la nourriture. Toutes les mères de ma génération, on a toutes dit : « Finis ton assiette ». On a tous fini l’assiette de notre enfant parce que la nourriture ne se jette pas. On a un rapport à l’alimentation qui est, je ne sais pas si c’est le traumatisme des guerres de nos parents. La nourriture, ça ne se jette pas. On a été élevé avec ça « les petits chinois meurent de faim donc tu ne vas pas quand même jeter ton pain ». Tu es sermonné comme ça du coup nous jeter l’assiette parce que ces petits chéris ne voulaient pas manger, là c’était difficile. En même temps, imposer à un enfant la quantité qu’on veut, ce qu’on a choisi qu’ils mangeraient et qu’on ne les autorise pas à aller choisir dans le placard ou le frigo, ça ce n’était pas dans nos idées éducatives. Et là, le fait que mon fils refusait la nourriture et toute nourriture, j’ai pris une grande claque et après j’ai changé. La nourriture, ce n’est pas que la santé mais c’est aussi un plaisir et les gens ont le droit de manger ou ne pas manger. Mon fils a eu des problèmes avec l’alimentation tout de suite, plus ou moins. Il oublie de manger un repas et ne sent pas la faim, c’est extraordinaire. C’est étonnant mais on l’a laissé faire. Là, il a trente-trois ans. L’anorexie est assez rare chez les garçons. C’est toujours la faute des parents de toute façon : la santé, le corps et l’intrusion dans le corps de l’enfant. Pour les garçons, c’est assez rare. Il y a des hommes qui ont été comme ça et après sont devenus obèses une fois qu’ils ont été libres. On a pas mal discuté de ça avec mon fils. On lui a dit que cette prise de conscience qu’on avait eu et qu’on n’avait pas fait la même chose avec les autres. Il en a peut-être conscient et il surveille sa ligne. C’est quelqu’un qui surveille sa ligne. Il était assez étonnant parce que quand il ne mange pas de la journée, ça ne lui fait rien. Ça n’a perturbé de trop ses rapports à l’alimentation : il n’est ni anorexique ni le contraire c’est quoi ?   
**Enquêteur :** Boulimique.   
**Garance** Il n’est pas boulimique, ce que je craignais qu’il devienne. Ma fille l’était plutôt un petit peu mais comme j’ai bien retenu la leçon de ma copine psy, je ne l’ai pas embêtée sur la nourriture. Et le petit dernier, c’était entre les deux donc il aime bien manger, ça le rassure je pense. Après, tant que les gens ne sont pas obèses ou qu’ils n’oublient pas totalement de manger. On a tous des rapports à l’alimentation très personnels. Maintenant, je suis convaincue de ça. Par exemple, ma copine qui cuisine tout le temps et moi qui ne passe pas des heures à cuisiner, tout ça c’est le rapport à l’alimentation ou c‘est enfoui en nous, je ne sais pas.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez essayé d’inculquer à vos enfants l’alimentation saine ?

**Garance** Ah oui, bien sûr ! L’AMAP, c’est arrivé quand mes deux grands étaient déjà grands. Le bio, oui puisque ma belle-fille est chinoise et elle est sensibilisée au bio qui arrive de par sa culture. Tout ce qu’elle met dans son assiette, elle dit : « c’est bon pour les reins, c’est bon pour mon cœur ». Elle est étonnante ! Comme ils veulent avoir des enfants en bonne santé, je pense que cette culture chinoise avec l’alimentation en lien avec le corps donc je pense qu’ils mangent bio mais pas écologique parce qu’ils font livrer dans des tonnes de carton toutes prêts. Bref, il faut que ça fasse son chemin aussi. Ma fille mange bio mais elle dit qu’elle n’a pas le temps donc elle mange n’importe quoi. Et puis le petit, les légumes de maman ça va, il ramène du Mc Do.

**Enquêteur :** Si vous étiez une petite souris dans votre AMAP et que vous ne connaissiez pas le concept, qu’est-ce qu’elle en penserait : elle trouverait ça bien, ça l’étonnerait ?

**Garance** Pour quelqu’un qui ne connaît pas le concept : ces gens qui se contraignent à venir chercher quelque chose d’essentiel dans notre nourriture des légumes parce que beaucoup sont végétariens, pourquoi ils ne vont pas les acheter dans les magasins ? Le bio est accessible et ils se contraignent à venir à telle heure, à venir servir les légumes. Des fois, il y en a qui viennent avec des tabliers parce qu’ils viennent avec les habits du travail. Et pourquoi ils font ça ? C’est quand même qu’ils croient à quelque chose. C’est vrai que pour une petite souris, des gens qui viennent chercher leurs légumes à heure fixe, c’est étonnant.

**Enquêteur :** Maintenant, je vais vous poser quelques questions sur vous. Vous avez quel âge ?   
**Garance** J’ai soixante-sept ans.   
**Enquêteur :** D’accord. Vous avez trois enfants, c’est ça ?

**Garance** J’ai trois enfants.

**Enquêteur :** Quelle est votre situation familiale : vous êtes en couple, séparée ?

**Garance** Les deux. Rires. Je me suis mariée pour pouvoir adopter notre troisième enfant. C’est un couple, je ne sais pas comment on peut le qualifier. Mon mari travaille à Marseille et y est la plupart du temps. Là, il est pour sept mois au Brésil donc on ne vit pas vraiment ensemble. On est ensemble pour la famille, c’est-à-dire quand il est à Paris, il est là. On n’est pas fâchés, on n’éprouve pas le besoin de divorcer mais pas non plus de vivre ensemble. On a beaucoup aimé notre famille, on ne veut pas la dissoudre donc on est là ensemble pour toutes les fêtes de famille, les anniversaires. On n’a pas vraiment de vie de couple. Si je suis en couple ou mariée, je ne sais pas trop.

**Enquêteur :** Vous avez été enseignante, c’est ça ?

**Garance** Oui, j’ai été pendant quarante ans, quarante-trois ans institutrice.

**Enquêteur :** En école primaire ?   
**Garance** En école élémentaire. Après, j’ai passé le Concours et j’ai été Professeur des Ecoles mais j’aime bien le mot « institutrice ».   
**Enquêteur :** Vous avez quel diplôme ?   
**Garance** Quand je suis rentrée dans l’enseignement, j’avais travaillé avant pendant trois ans. Quand je suis rentrée à l’Education nationale, on y rentrait avec le Brevet. Moi, j’avais le Bac et pendant que j’étais institutrice, j’ai passé une Licence de Psychologie. Quand il y a eu la revalorisation du métier et qu’il s’est nommé « Professeur des Ecoles », j’ai passé le concours internet pour être Professeur des Ecoles donc une revalorisation de ma carrière. Le dernier diplôme que j’ai eu, c’est celui de « Professeur des Ecoles ». Et je n’ai jamais souhaité être Directrice parce que je n’aime pas tellement l’administratif. J’aime beaucoup mieux le rapport au savoir et à la transmission du savoir, et c’est ce que je continue avec mon projet dans l’AMAP.

**Enquêteur :** Vous n’avez pas dit ce que faisait votre mère.   
**Garance** Ma mère était mère au foyer. Et si vous voulez, mon mari est Professeur de maths à l’Université de Marseille.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes politisée ?   
**Garance** Oui.   
**Enquêteur :** Plutôt quel bord ?   
**Garance** Je suis à gauche, clairement. J’ai été pendant dix ans au Parti Socialiste et je n’y suis plus depuis deux ans mais je suis de gauche.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous militez pour une cause ?   
**Garance** J’ai milité pendant dix ans au Parti Socialiste. Je n’étais pas simple électorale. J’étais sur la liste électorale de Mme Hidalgo aux Municipales dans le 15ème.

**Enquêteur :** Maintenant, vous n’êtes plus militante ?   
**Garance** Je suis toujours militante dans el Réseau des AMAP mais plus politiquement. C’est aussi parce que le PS est dans une phase assez pénible.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des frères ou des sœurs ?   
**Garance** J’ai un frère qui a quatre ans de plus que mois donc soixante et onze ans.

**Enquêteur :** Est-ce que vous savez à peu près votre budget alimentaire mensuel ? Est-ce que vous avez un budget précis ?

**Garance** Je n’ai jamais pu compter l’argent donc je ne sais pas.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous savez si vous dépensez plus ou moins depuis que vous êtes en AMAP ?   
**Garance** Non, je ne sais pas du tout. Peut-être que je dépense un peu moins mais c’est pas lié à l’AMAP mais au fait que j’achète moins de viande et de plats préparés. Du coup, je pense que je dépense moins par le fait que je cuisine mes légumes.

**Enquêteur :** Vous avez dit que vous mangiez moins de viande. Est-ce que c’est depuis que vous êtes en AMAP ?

**Garance** Non, depuis que je réfléchis davantage à l’écologie. C’est surtout depuis la COP21 où j’ai beaucoup lu. Avec la COP21, il y a eu *Alternatiba*. J’ai lu plein de documentations sur l’empreinte écologique d’un kilo de viande de bœuf par rapport à un œuf. Moi, j’ai besoin de protéines mais si je peux trouver mes protéines ailleurs que dans du bœuf, ça me va. Mon fils pour son anniversaire voulait un rumsteck, j’ai quand même acheté un rumsteak pour l’anniversaire de mon fils. Ça lui plaît davantage qu’autre chose. J’en mange quand même. J’avoue que je n’ai pas tellement plaisir maintenant que politiquement je ne trouve pas ça terrible d’acheter de la viande donc ça ne m’amuse plus même au niveau du goût. Il y a des choses bien meilleures. J’aime encore le poulet mais plus trop la viande de bœuf. Par contre la dernière fois je ne sais plus pourquoi je n’avais pas trop el moral, je me suis acheté du pâté et c’était rudement bon quand même. Il y a des choses dans la casserole qui ne sont pas très écologiques mais rudement bonnes. Il faut pêcher de temps en temps quand même.

**Enquêteur :** Une dernière question mais vous n’êtes pas obligée de répondre. C’est pour avoir une idée de vos revenus quand vous étiez active.   
**Garance** Mon salaire ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Garance** Je vais vous dire quelque chose de bizarre. Mon salaire était 1200 euros parce que j’étais à mi-temps et mon mari était prof de fac donc gagne à peu près 4000 euros. Comme j’ai travaillé longtemps et que j’ai eu trois enfants, j’ai fait de la surcote. Du coup, maintenant que je suis à la retraite, j’ai plus que quand je travaillais. J’ai 1 000 euros de plus. J’ai une retraite de 2200 euros alors qu’avant j’avais 1200 euros. Je suis très heureuse mais c’est parce que au lieu de m’arrêter à cinquante-cinq ans comme la règle des instits j’ai continué jusqu’à soixante-trois donc ça fait beaucoup de surcote. J’ai trois enfants. Et c’est peut-être une des règles de la fonction publique : mon mi-temps, je cotisais comme si j’étais à plein temps. Il y a un truc qui s’est goupillé comme ça. J’ai fait mes simulations et j’ai trouvé que c’était génial. Je ne sais pas pourquoi mais j’ai eu plus que ce que j’avais estimé dans la simulation. Dans la simulation, je devais avoir 1700 et j’étais déjà contente parce que c’est plus que 1200 et bilan du compte, c ‘est 2200. C’est rudement bien d’être à la retraite. Je pense que j’ai de la chance parce que je suis la génération qui est tombée pile poil. J’estime que j’ai beaucoup de chance.   
**Enquêteur :** Et en dehors, est-ce que vous avez des centres d’intérêt ou des sujets que vous aimez bien ?

**Garance** Avant, je voyageais beaucoup mais je trouve que pareil, je réfléchis autrement. Je trouve qu’aller dans un pays superficiellement pour prendre des photos n’a aucun intérêt. Je suis allée au Japon il y a longtemps parce que mon mari a des collègues japonais donc on était chez des gens et on est passé de famille en famille. Je suis allée en Chine et pareil, j’étais chez des collègues de mon mari. Je suis allée au Canada parce que j’étais allée voir mon fils qui faisait dix-huit mois d’études là-bas. Je vais en Angleterre maintenant parce qu’il vit en Angleterre. Là, je ne suis pas allée au Brésil parce que j’étais déjà allée au Brésil et ça ne m’avait pas plu et puis mon mari est en train de la recherche et quand il est comme ça, il vaut mieux pas être à côté de lui. Je n’ai pas envie d’y aller. Sinon, j’aime bien plutôt voyager en Europe, surtout en Europe de l’Est parce que justement quand j’étais jeune en 68 j’avais voulu rentrer au PC et puis je suis devenue gauchiste. Et c’est vrai que pour tous les pays de l’Est, on n’a pas compris ce qu’il se passait pour eux. On n’a pas compris ce que signifiait l’invasion par les troupes soviétiques. Mon hobby, c’est d’aller au musée et voir des expositions. Le musée du Quai Branly, dès qu’ils ont une exposition j’y vais. Là par exemple je suis allée voir l’exposition « Les Peintures des Lointains » sur toutes les peintures et la propagande colonialistes. En fait, ça interroge énormément sur la vision nos parents et nos livres d’histoire à l’école nous ont donné des autres pays. Les peintures ne sont pas très belles mais ce n’est pas ça. Ça m’interpellait : qu’est-ce que j’ai entendu des autres pays, de l’exotisme par mes parents et les livres ? Maintenant, quand je regarde les livres d’histoire d’il y a vingt ans sur le Japon par exemple, j’ai honte. J’ai honte parce que c’est tellement moins de ce que sont vraiment les japonais et de ce que qu’ils vivent. D’ailleurs, le Japon pour les japonais n’est pas exotique. Il y a les traditions. On a rapport plus comme ceci ou cela avec les traditions mais ça peut être marrant ou pas marrant. Tout le monde se questionne par rapport aux traditions. Maintenant avec la mondialisation et la circulation des autres mondes mais pourquoi nous les Européens on a pensé qu’on était au-dessus des autres. ? Qu’est-ce que c’est que c’est conneries. Du coup, ça me coupe l’envie de voyager. Je vais voyager avec quel regard ? Terminé.

**Enquêteur :** Merci, c’est terminé. Est-ce que vous avez des questions ?   
**Garance** Non.

**Enquêteur :** Moi aussi c’et pareil. J’ai fait pas mal d’anthropologie en licence donc on a étudié des textes pour déconstruire l’ethnocentrisme, c’est énorme !

Mes études universitaires, j’avais commencé en ethnologie et en histoire et puis j’ai arrêté.

*Pause*

*La partie après l’entretien que j’ai enregistrée*

**Garance** C’est lié à toutes les agricultures du monde parce que quand nous produisons des poulets subventionnés et vendus au marché de Bamako, ça tue tous les petits éleveurs maliens. Et la PAC soutient l’agriculture conventionnelle des poulets pleins d’hormones à très bas prix qu’on exporte en Afrique. On coule les Africains et il faut arrêter ça. L’agriculture paysanne, c’est être contre cette agriculture-là qui tue l’agriculture paysanne africaine. Quand on donne ici des tourteaux de soja qui viennent d’Argentine, les Argentins ne peuvent plus manger de beefsteak du leurs propres élevages, tout part à l’exportation. On marche sur la tête au niveau mondial.

**Enquêteur :** Du coup pour vous, être dans une AMAP, c’est aussi une action politique mondiale et pas que locale ?   
**Garance** Oui, tout à fait. L’AMAP, c’est aussi une action politique mondiale. Ce n’est pas pour mes paysans d’Eure-et-Loir. C ‘est ce que je découvre en agriculture paysanne. Par exemple la Confédération paysanne et tous els réseaux paysans sont liés à *ViaCampesina* qui est le soutien aux petits agriculteurs familiaux de tous les pays du monde. Le mouvement des AMAP se développe au niveau européen avec *Urgensi*, au niveau mondial par les CSA, *Community Supported Agriculture*, et ça peut être mondiale ce qu’on fait, chacun avec ses paysans locaux mais c’est un mouvement de reconnexion entre les mangeurs et les paysans. Ça vient des *Tekaï* au Japon : des mères de famille qui voulaient nourrir correctement leurs enfants se sont mis d’accord avec des paysans japonais. C’est mondial et on a tous un objectif commun : ce sont les multinationales qui nous empoisonnent et qui tiennent le marché. Tant qu’on aura des politiques libérales qui dérégulent et laissent le marché faire, on aura les produits les moins cher les plus mauvais possibles et on sera matraqué par la publicité et les courant d’idées à la con « Il faut manger Mc Do parce que ça fait moderne », « Il faut manger des plats cuisinés parce qu’on a des choses plus intéressantes en regardant les matchs de foot que cuisiner dans sa cuisine ». Tout ça, ce sont des conneries. Il faut revenir à la base : on a besoin pour notre santé et notre intelligence de se nourrir avec des produits sains et savoir d’où ils viennent, qu’ils ne viennent pas du congélo. Oui, tout ça donne un sens à ma vie, à ce qu’on veut comme société, à ce qu’on veut comme monde et comme relations avec les autres qui doivent chacun avoir leurs particularités, leur rapport à leurs traditions et renouer avec les savoirs paysans et traditionnels efficaces de toutes les traditions. Nos savoirs paysans français ne sont pas meilleurs que les autres et nos traditions à nous ne sont pas meilleures que celles des autres.

**Enquêteur :** Merci !

# Entretien n°6/ 10 :

**Jade : « *Essayer d’inscrire mes valeurs dans le réel : voir ce que je pouvais faire pour changer les choses et aider à l’évolution de la société ; En créant l’AMAP, j’avais l’impression de créer un îlots d’actions locales, toutes les actions pour lesquelles je m’intéressais depuis longtemps qui se concrétisaient là-dedans* »**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Jade

**Description signalétique de l’enquêtée :** Jade habite à Paris dans le 17ème arrondissement. Elle a vingt-sept ans, est mariée et n’a pas d’enfant. Elle est auto-entrepreneur/styliste. Elle est diplômée d’un Master en Droit de l’Environnement.

**Date de l’entretien :** 25/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile (Paris)

**Ville :** Paris (17ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais de Lola

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 109 minutes

**Conditions de l’entretien :** L’entretien a eu lieu à son domicile, dans son salon. Son mari était présent mais s’est fait très discret et est resté dans leur chambre. Jade l’avait prévenu pour l’entretien et n’aime pas être dérangé par le bruit dans ces situations comme celle-ci. .

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Jade habite à Paris dans le 17ème. Elle a vingt-sept ans, est mariée et n’a pas d’enfant. Jade a toujours été intéressée par la politique. Dès l’adolescence, elle pratique le boycott avec le portable, est contre le nucléaire et devient végétarienne. C’est pendant ses études de Droit à l’Université qu’elle crée sa propre AMAP dans le but de mettre en pratique ses idéaux. Depuis qu’elle a quitté l’Université, elle est auto entrepreneur-styliste et a rejoint une autre AMAP dans le 17ème arrondissement. La raison pour laquelle elle reste dans l’AMAP reste le fait de vivre l’AMAP comme une expérience politique, c’est-à-dire avoir un engagement citoyen et concret !

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Comme je l’ai dit tout à l’heure, je suis en première année de Master de Sociologie à l’Université Paris Descartes, Paris V et je fais un mémoire sur les amapiens donc ton profil m’intéresse. Ce qui m’intéresse, ce sont tes pratiques, ton opinion, ce que tu ressens donc il n’y a vraiment pas de bonne ou mauvaise réponse. Je vais vraiment me baser sur ce que tu dis. S’il y a des questions auxquelles tu en veux pas répondre ou si tu veux faire une pause, n’hésite pas. Si tu repenses à quelque chose mais qui n’est pas dans la question, c’est mieux de le dire, même s’il n’y a pas de lien direct sur le moment. C’est enregistré pour être retranscrit intégralement et si tu souhaites lire la retranscription, je pourrais te l’envoyer. Est-ce que tu as des questions ?

**Jade :** Oui, les amapiens : c’est sur le profil des amapiens ? Toutes les AMAP ?

**Enquêteur :** Pour l’instant, j’ai interrogé uniquement des amapiens résidant à Paris et il faut que la personne soit encore dans l’AMAP donc elle peut avoir arrêté et repris mais elle doit être dans une AMAP au moment de l’entretien

**Jade :** D’accord. Et c’est pour étudier quoi au final ?   
**Enquêteur :** je n’ai pas envie de t’influencer mais c’est pour étudier les amapiens plus que l’AMAP : ce qu’il se passe derrière la pratique, le ressenti parce que ça a été un peu étudié et l’AMAP est une forme un peu particulière. Qu’est-ce qui t’as amené à connaître l’AMAP et t’y inscrire ?

**Jade :** Au début, j’avais entendu parler des AMAP parce que je suivais un peu le mouvement écologiste. Par exemple, il y a un autre mouvement qui s’appelle « La Ruche qui dit Oui », tout ce qui permettait de consommer de façon engagée ; j’aime bien le boycott. Pour moi, consommer, c’est s’exprimer donc je m’intéressais beaucoup à ça et je cherchais une AMAP. A l’époque, je n’en avais pas dans ma fac donc j’en ai crée une avec une amie ; ça a duré jusqu’à la fin de la fac et quand j’ai arrêté la fac j’ai déménagé ici et j’ai vu que Lola avait crée son AMAP et je me suis dit que c’était génial donc j’y suis rentrée

**Enquêteur :** Tu avais quel âge quand tu t’y es intéressée ?   
**Jade :** En L3 de droit donc 21, 22

**Enquêteur :** Ça c’est quand tu t’es intéressée ?   
**Jade :** Quand je l’ai créé. Les AMAP, ça faisait longtemps que ça m’intéressait, depuis 19,20 ans

**Enquêteur :** Tu te souviens comment tu en as entendu parler ?   
**Jade :** Je ne sais pas. Je suis tellement toujours là-dedans que j’ai dû lire un article un jour sur l’existence des AMAP. Je pense que c’est sur des sites « Reporterre » mais je n’ai pas un souvenir précis du jour où j’ai découvert comme j’ai toujours été un peu engagée là-dedans. Je ne connaissais pas au lycée donc j’ai du découvrir après le bac, vers 18 ou 19 mais de toute façon je ne sais même pas si ça existait déjà

**Enquêteur :** La première en Ile-de-France c’était en 2004

**Jade :** Ah quand même donc ça existait déjà.

**Enquêteur :** Tu as dit que tu as toujours été engagée dans ce milieu-là, tu m’en dire un peu plus ?

**Jade :** Avant, j’étais engagée dans le sens où je suis végétarienne depuis mes seize ans. Je le suis toujours mais moins stricte maintenant. Au collège, j’étais contre le nucléaire. J’ai toujours voulu mettre ce que je pensais. Je pense que tout le monde est d’accord avec le végétarisme parce que ce sont des belles valeurs de protéger les animaux mais tout le monde n’arrive pas à la concrétiser dans le réel et donc moi c’était voir ce que je pouvais faire concrètement pour changer les choses etc. ; Après, je me suis rendue compte que c’était quand même compliqué de changer les choses En créant l’AMAP, j’avais l’impression que je créais un îlot d’actions dans ma fac où c’était vraiment du local : c’était toutes les actions auxquelles je m’intéressais depuis longtemps qui s’y retrouvaient.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, tu as dit « consommer c’est boycotter »

**Jade :** Consommer, c’est voter.

**Enquêteur :** Ça s’exprime par quoi, comment ?   
**Jade :** C’est voter si on est informé mais si on n’est pas informé, on ne peut pas forcément tout savoir. Aujourd’hui sur la viande, les gens sont très au courant et que quand on achète des merguez, on imagine un peu les conditions dans lesquelles elles ont été produites donc c’est un peu ratifier un certain mode de production que d’acheter la barquette de merguez malgré ce qu’on sait derrière. Le moment de l’acte d’achat exprime quelque chose. ?

**Enquêteur :** Et pour toi, ça fait combien de temps qu’on sait entre guillemets ?   
**Jade :** Qu’on sait pour les AMAP ?

**Enquêteur :** Pour l’alimentation ?

**Jade :** Ça dépend des sujets. Pour al viande c’est assez récent je pense, deux ou trois ans. Pour les pesticides, j’ai l’impression que c’est depuis le collège parce qu’on parlait déjà des OGM, des pesticides, aussi de la globalisation parce que ce n’est pas très logique si tu manges du maïs qui vient du Brésil. En France, ça a toujours été quelque chose où les gens sont au courant. Sur les aliments transformés, pareil je pense que c’est plus récent pour la réelle prise de conscience.   
**Enquêteur :** Si on revient au moment où tu as crée ton AMAP. Avant de la créer, il y a quand même un moment où tu t’y es intéressée ou ça t’es venu directement l’idée ?   
**Jade :** Je pense que je vais dire comme le scripte dans Astérix et Obélix mais c’est une histoire de rencontres. J’étais dans une Fac de droite, enfin réputée de Droite, Assas à Paris et j’étais la seule dans mon délire écolo. Mes amis voulaient être notaires, des choses comme ça donc pas du tout des personnes qui s’intéressaient à tout ça. J’ai fait un voyage à Bruxelles avec la fac pour visiter les institutions et j’ai rencontré cette fille qui était aussi un peu seule dans ça. Elle avait des gros problèmes de santé donc elle n’a pas pu vraiment suivre avec moi. Si j’avais été toute seule, je sais pas si je l’aurais fait : c’est le fait d’avoir quelqu’un avec moi. Et j’avais aussi un autre ami qui était assez engagé et que j’avais rencontré dans une asso de solidarité internationale. Lui, je savais qu’il était dans des choses un peu écologiques et donc on a fait ça à trois. C’est vraiment cette rencontre avec cette fiche qui m’a motivé. C’était juste avoir quelqu’un avec qui le faire. Et l’autre garçon, ça a fait tilt

**Enquêteur :** Quelles étaient tes principales motivations pour créer l’AMAP ?

**Jade :** Changer les façons de consommer avec du concret. Je voulais beaucoup de concret ; j’ai toujours aimé les choses concrètes. En plus, dans ma fac ce n’était pas proposé. Je trouvais ça génial pour les étudiants comme ça ils pourraient mieux se nourrir, c’était mieux pour leur santé. Ça permettait de réaliser toutes mes aspirations dans le concret et d’aider à l’évolution de la société.

**Enquêteur :** Du coup, c’était plus pour les étudiants, les agriculteurs ?

**Jade :** C’était un peu pour tout le monde : les agriculteurs dans le sens où ça promeut un meilleur système d’agriculture, les étudiants vont mieux se nourrir. C’est tout bénef, pour tout le monde. C’était un meilleur modèle social.

**Enquêteur :** En plus toi c’était dans une fac donc pour des étudiants ?

**Jade :** Oui, ça joue parce que à l’époque, je me suis dit que c’était intéressant d’avoir ça. Il y avait des personnes inscrites dans l’AMAP mais pas forcément écolo donc ça leur permet de faire un acte au quotidien qui est quand même fort. Je m’intéresse aux déchets et il n’y a presque pas de déchets ave les AMAP et c’est super. Ça permettait aux étudiants de faire une initiation à tous ces thèmes. On a fait quelques projections de films sur les sujets de l’agriculture en général, ou sur des films plus marrants sur la société en général. Ça permettait de tout relier, créer un groupe et regrouper des gens qui ne sont pas forcément reliés et ça passe par l’alimentation, le bien-être.

**Enquêteur :** Côté information, sensibilisation ?

**Jade :** Oui, on avait mis un film « En quête de sens ». C’est sur deux garçons qui parcourent le monde et faire un film pour chercher un sens à l’existence. Du coup, c’est un peu orienté, un peu indescriptible. Après, il y avait un film de Coline Serreau sur les OGM mais je l’avais déjà vu. Pas Coline, je ne sais plus comment elle s’appelle, « Le monde sans OGM », quelque chose comme ça. Après, il y a eu le film « La Belle Verte », c’est plus pour rigoler. Je ne sais pas si tu vois ce que c’est : c’est une autre planète dans des milliers d’années avec des humains qui sont beaucoup plus évolués sur certains points.

**Enquêteur :** Les films, c’était tout au début ou tout au long de l’AMAP ?   
**Jade :** Tout au long de l’AMAP. Souvent, c’est dur dans des asso de motiver du monde. Le but, c’était qu’on faisait un repas avec ce qu’on avait cuisiné de l’AMAP et en même temps projection à la fac. La fac c’est parfait parce qu’il y a le matos et une salle.

**Enquêteur :** Il y avait combien de personnes ?

**Jade :** C’était pas énorme, vingt et un moment vingt-huit. Maintenant, ils ont changé le nom et je crois que c’est assez fort. Je les suis sur mon ancienne page Facebook.   
**Enquêteur :** Elle s’appelle comment ?   
**Jade :** « Assas Environnement »

**Enquêteur :** Tu n’en fais plus partie ?

**Jade :** Non, je l’ai quittée quand je suis partie de la fac. La fac est loin et tu ne peux pas, en tout as on n’avait pas prévu cette option pour les gens extérieurs.

**Enquêteur :** Ça fait combien de temps que tu l’as quittée ?   
**Jade :** J’ai du arrêté la fac vers 25 et maintenant j’ai 27 donc deux ans. Et celle de Lola, ça doit faire un an et demi que je suis dedans.

**Enquêteur :** Ça veut dire qu’il y a un moment où tu n’étais pas dans une AMAP ?

**Jade :** Oui, six mois. J’ai cherché sur le site « Les colibris » de Pierre Rabhi qui recense toutes les AMAP amis elles étaient toutes blindées et je n’avais jamais eu de réponse. Lola c’était par hasard, j’avais ma tête dehors et je l’ai vu en bas : « Plein de légumes, qu’est-ce qu’il se passe ? » et je suis allée voir.   
**Enquêteur :** Est-ce que les motivations d’adhérer dans ton AMAP étaient les mêmes que quand tu as créé ton AMAP ?

**Jade :** Non parce que quand tu créé, tu es beaucoup plus engagé. Après, j’avais deux asso donc cette AMAP que j’avais crée à la fac et une autre. Quand tu arrives à la fin du cursus universitaire, tu fais beaucoup de stages donc je n’avais pas la même liberté qu’au début. Quand tu as que la fac, tu es quand même plus libre pour organiser ton temps. En plus, je faisais des stages en cabinet d’avocats avec des gros horaires donc tu es fatiguée. L’AMAP c’était pour l’engagement dans l’alimentation et ça me permettait de mettre en pratique ce que je voulais mais je ne me serais pas vue refaire une AMAP dans le quartier

**Enquêteur :** Tu as dit que c’était génial au niveau de l’alimentation. En quel sens c’était génial ?   
**Jade :** Moi je sais par exemple je cuisinais des choses que je n’avais cuisiné. Je mangeais déjà bio avant mais par exemples des boîtes bio alors que des purées de céleri tu ne la fais jamais alors que si t’es dans une AMAP tu commences à faire des choses avec du potiron, du betternut : tu fais des bonnes choses. Pourquoi je n’en aurais pas crée ? L’association, c’est crevant. Trois, quatre ans c’est bien sinon ça se développe et ça devient des grosses structures au bout d’un moment et c’est compliqué.

**Enquêteur :** Tu étais dans une autre asso ?   
**Jade :** Oui, c’est comme ça que j’ai connu le Cameroun, là où je fais les vêtements. J’ai rencontré une amie à la fac qui est franco-camerounaise. Elle y avait été plusieurs fois et savait que là-bas, il y avait pas mal de difficultés dans le village notamment pour des financements d’école, des choses assez classiques dont on entend souvent parler en Europe. Elle a eu envie de s’engager pour ce village. Ça m’avait aussi motivé. On avait crée un projet et on est parti en tout trois mois. On y allait. On voulait vraiment s’associer aux populations locales et travailler ensemble pour aider à reconstruire des écoles

**Enquêteur :** L’AMAP, ça te prenait combien de temps par semaine ?   
**Jade :** Déjà ça prenait deux heures le jour de la distrib. Après, ça dépendait. C’était assez long parce qu’il fallait récupérer les chèques donc on va dire une heure puisqu’on ne pouvait pas fonctionner par virement. Après, il y avait toujours deux ou trois petits problèmes à gérer, par exemple quelqu’un qui n’est pas venu chercher son panier, ça c’est compliqué parce que tu dois toujours trouver des solutions. Ça prend deux heures pour trouver une solution donc en tout ça devait prendre six, sept heures par semaine. Après il y avait aussi l’animation de la page Facebook mais ça ne fait pas partie de l’AMAP. Nous on le faisait parce qu’on voulait en plus créer cet aspect animé.

**Enquêteur :** Et tu as parlé d’inconvénients tout à l’heure, ce sont lesquels ?   
**Jade :** Au début non parce que j’étais à fond. Après la première année, ça n’était pas laborieux parce que j’étais trop contente mais au fur et à mesure des années, tu fatigues. C’est au bout de la troisième année où j’étais en Master et des gens ont commencé à reprendre. Les premières années, on était six, sept vraiment actifs qui arrivaient à se mobiliser et encore je restais quand même la personne qui était présente à toutes les distrib. Au bout d’un moment, tu classes parce que c’est toujours les mêmes problèmes : des personnes qui en sont pas venues chercher le panier. Ça ce n’est pas le plus désagréable. Le plus désagréable, c’est que parfois tu avais des personnes qui en comprenaient pas du tout la cause, ne s’impliquaient pas du tout. Par exemple, je me souviens d’un cas d’une personne qui n’avait pas récupéré son panier à temps du coup on l’avait mis dans un bureau. Le bureau avait été fermé mais ça c’était indépendant de notre volonté. En gros, elle va le récupérer deux jours après et sa salade est un peu fanée et on va s’en prendre plein la figure. Ce n’est pas du tout gentil alors qu’ils ne se rendent pas compte qu’on est bénévole, qu’on fait ça comme ça. Parfois, c’était un peu dur mais ne même temps c’était bien de voir qu’il y en avait des super motivés même si d’autres étaient dans un rapport commercial. C’est bien qu’il y en ait des engagées qui comprennent aussi que c’est un engagement derrière.

**Enquêteur :** Du coup, les personnes qui ne comprenaient pas et qui étaient quand même dans l’AMAP, ça correspondait à quel type de personnes ?   
**Jade :** Souvent des personnes qui veulent se nourrir mieux, dans une démarche de bien-être. Souvent, c’était des filles et avec l’AMAP de Lola c’est un peu pareil. Il devait y avoir un homme qui se battait en duel à chaque fois ?

**Enquêteur :** Tu penses qu’il y a une explication à ça ?   
**Jade :** Déjà, il y la propension à l’engagement associatif qui est plus forte. Après, je pense aussi que les femmes aiment bien les engagements concrets. Par exemple, quand j’ai passé la suite au niveau du Master 2 à quelqu’un, la personne qui a voulu reprendre était un garçon. En fait, moi j’ai un peur regretté ça parce que j’avais une fille hyper motivée qui tenait la compta. Elle était super ; hyper engagée. Je pouvais vraiment compter sur elle et était un peu timide. Souvent, le garçon va plus oser lever la main, dire « moi » et donc la fille n’ose pas dire « moi aussi » parce qu’elle va se mettre en concurrence. Lui était bien aussi mais était beaucoup dans la représentation comme faire des chartes. C’est pas du tout moi, pour moi c’est brasser du vent, c’est moins intéressant que des actions concrètes. Les femmes se retrouvaient pas mal, on le voit aussi dans l’industrie du bien-être : le yoga, il y a que des femmes pas comme aux Etats-Unis.

**Enquêteur :** Est-ce que tu penses que tes propositions de films diminuent le nombre de personnes qui ne comprenaient pas trop ?

**Jade :** Si, ça a un peu aidé. Je sais que des personnes qui étaient un peu intéressées quand même mais ne savent pas tout encore : ça permettait un peu de parfaire l’information. Le film « En quête de sens », c’était une ami qui l’avait proposé donc ça permet de se poser des questions, relier les choses entre elles. Les gens qui venaient aux soirées étaient quand même un minimum par ça ou bien les gens qui aiment bien les assos, les moyens de socialisation et donc ça permettait de s’informer

**Enquêteur :** C’était réservé aux gens de l’AMAP ?  
**Jade :** Non, les repas étaient ouverts à tout le monde. Le repas, c’était une fille qui avait trouvé ça : on trouvaient des resto avec des avantageux dans Paris. Ils étaient souvent végétariens, que bio ou tu récupérais les restes. Ça marchait très bien ; découvrir des nouveaux lieux et quelque chose de convivial.

**Enquêteur :** Comme les repas ne marchaient mais pas à 100%, est-ce que tu penses qu’il y aurait d’autres manières de faire comprendre aux gens ces enjeux ?   
**Jade :** ça, je n’y crois pas trop. Je pense qu’il faut continuer à en parler. Les AMAP, j’en parle. Ça va souvent être les réseaux sociaux en disant que j’ai cuisiné quelque chose de bon avec les AMAP et créer quelque chose de sympa. Au lycée, je partageais souvent des trucs comme « Ah, le monde s’écroule », « Le nucléaire ceci ». Au bout d’un moment, ça devient un peu déprimant donc depuis quelques années j’essaie de créer quelque chose de plus attrayant pour convaincre. C’est pas évident. J’ai certains de mes amis qui savent que je suis là-dedans et que au bout d’un moment ça aurait quand même un impact : un peu mais pas fondamentalement. Comme c’est social comme la viande, ça nécessite vraiment d’être impliqué.

**Enquêteur :** Par exemple les AMAP comme tu en parles autour de toi, quels sont leurs freins ?

**Jade :** Leurs freins, c‘est la mise en œuvre et l’aspect et l’imposition du choix des légumes. Après, ils discutent aussi la quantité : c’est trop peu pour une famille ou pas assez s’ils sont que deux. Ce sont souvent des fausses barrières. Pour eux, c’est plus facile de trouver des AMPA. Je donne le site à chaque fois où c’est recensé mais je ne sais pas si les gens y vont vraiment parce qu’il faut faire la démarche et pour faire la démarche il faut quand même être impliqué.

**Enquêteur :** Ce sont les fausses barrières donc ce n’est pas valable ?

**Jade :** Oui, de dire qu’il y a un peu trop de légumes. Après, c’est peut-être vrai. Le petit panier, quand je leur dit le kilo de légumes, ce que ça représente en vrai : en une semaine c’est tout à fait faisable. Je sens que je ne peux pas trop les convaincre

**Enquêteur :** Tu as réussi à convaincre des gens autour de toi : ta famille, tes amis ?   
**Jade :** Oui, des gens à Assas qui s’y sont mis à fond ensuite

**Enquêteur :** Tu tenais quel discours ? Quels étaient tes arguments ?   
**Jade :** A Assas ?   
**Enquêteur :** Ou même autour de toi si tu as un discours différent

**Jade :** Pas forcément politique parce que si tu parles à des gens déjà politisés elles vont se braquer, surtout à Paris « Ah les bobos, l’AMAP ».

**Enquêteur :** Pourquoi c’est un sujet politique ?   
**Jade :** ça dépend, ça peut ne pas être politique si tu parles que des légumes « Ah c’est génial, on a des légumes bio »

**Enquêteur :** Et comment tu le présentes du coup ?

**Jade :** J’essaie de le présenter de façon consensuelle pour que ça touche plus

**Enquêteur :** Tu dis quoi ?

**Jade :** J’ai des légumes bio toutes les semaines, ça me fait cuisiner toutes les semaines. En plus, on n’a pratiquement pas à faire les courses à part des petites choses pour compléter : tous les arguments très concrets dans la vie des gens, c’est juste en bas de chez nous. Ah oui, quelque chose qui peut décourager les gens : nous c’est deux soirs mais comme on est deux c’est juste un soir chacun. Sur les six mois, il y a deux soirs où on doit venir aider

**Enquêteur :** Ah mais c’et pas al distribution qui est sur deux soirs

**Jade :** Non, c’est deux fois dans les six mois. Après, il y a des gros rythmes à Paris donc c’est plus compliqué. Voilà, mettre des photos sur le plat de courges spaghettis et tout le monde essaie de te poser des questions donc tu essaies de vendre le truc

**Enquêteur :** Est-ce que pour toi il y a un argument ou une raison qui prime par rapport à une autre quand tu as franchi le pas ?  
**Jade :** C’est le caractère concret de l’engagement.

**Enquêteur :** Concret pour qui ?   
**Jade :** Pour moi. Il y a tellement de raisons autour mais la raison qui m’a déterminée est de dire que j’adresse tellement de sujets : le local, le zéro déchet et de façon concrète. La principale raison, c’est que c’est un engagement concret.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu préfères dans ton AMAP ?

**Jade :** Dans l’actuelle ?

**Enquêteur :** Oui.

**Jade :** Ce que je préfère ?

**Enquêteur :** Ça peut être plusieurs choses : un moment, une raison

**Jade :** Ce que j’aime bien, c’est que Lola disait des repas au début. J’ai été à deux et j’ai pu rencontrer des gens du quartier alors que je ne rencontre jamais personne ici. J’aime la diversité des légumes même si en hiver c’est un peu tendu, c’est un peu toujours la même chose

**Enquêteur :** Et ça te dérange ?

**Jade :** Parfois. A Assas, c’était génial. L’agriculture mettait beaucoup de diversité

**Enquêteur :** C’était une AMAP bio ?

**Jade :** Oui.

**Enquêteur :** Et l’actuelle aussi ?   
**Jade :** Oui

**Enquêteur :** Sinon, ça ne t’intéresserait pas ?

**Jade :** Non.

**Enquêteur :** Pourquoi ?

**Jade :** Certes c’est local mais après, c’est problématique au niveau de la santé et de la terre du coup je cautionne quelque chose qui ne me plait pas

**Enquêteur :** Pour toi, qu’est-ce qui prime le plus ?

**Jade :** C’est une bonne question.

**Enquêteur :** Si par exemple tu avais un local pas avec trop de pesticides mais pas 100% et du bio dans des magasins conventionnels

**Jade :** Je sais qu’une AMAP non-bio je ne cautionnerais pas et une AMAP où il y a quelque chose qui viendrais du Chili, pas trop non plus. C’est vrai que l’AMAP c’est forcément local mais moi je ne le dissocie pas du bio parce que l’AMAP crée un lien fort avec l’agriculteur et je me dis qu’il est exposé tous les jours par des pesticides par ma faute entre guillemets parce que je mange des trucs qui sont bourrés de pesticides

**Enquêteur :** Du coup, ce que tu préfères ?

**Jade :** Ah oui. Et parfois, c’est un peu pesant parce que dans l’AMAP actuelle parce que les pommes de terre j’ai fait toutes les formes : purée, frites, sautées. Au bout d’un moment, je n’arrive plus à les écouler

**Enquêteur :** Et en positif ?   
**Jade :** La diversité

**Enquêteur :** Mais toi tu étais dans plein d’assos donc tu voyais déjà beaucoup de monde

**Jade :** Ah, moi je pensais plutôt à la diversité des légumes.

**Enquêteur :** Rires.

**Jade :** Après, c’est vrai que pour la diversité des gens, je trouve qu’il n’y a pas tant de diversité. Dans mon AMAP, en même temps on est dans le 17ème, c’est sûr qu’il n’y a pas trop de diversité. J’avais vu des gens à Berlin qui avaient des systèmes un peu similaires aux AMAP et il y avait vraiment des gens de partout. J’ai été dans une autre AMAP une fois à Aubervilliers et pareil, c’était que ce qu’on dit « bobo ». moi je sais qu’on dit parfois que je suis une bobo. Ça ne veut rien dire mais en ros c’est : blanc, qui a fait des études et qui s’intéresse çà ça

**Enquêteur :** Et au niveau des revenus ?

**Jade :** C’est plutôt supérieur j’ai l’impression. Après à la fac ça ne compte pas trop parce que ça ne compte pas trop. Il y a en avait quelques uns qui faisaient pour des raisons économiques mais c’était assez rare. Après, c’était aussi une fac spéciale ;

**Enquêteur :** Du coup si c’est profil-type, c’est revenu et études sup. Est-ce que tu penses que le revenu joue plus que les études ?   
**Jade :** Non, je pense que les études jouent plus. Tu vois, c’est beaucoup des profs

**Enquêteur :** Tu penses que c’est lié à l’éducation l’AMAP ?   
**Jade :** Oui, je pense.   
**Enquêteur :** Quel lien ?   
**Jade :** Le lien de l’information. Après, ça ne veut rien dire. J’ai connu des gens qui aimaient beaucoup les études et étaient peu informés. C’est surtout la curiosité. Par exemple, l’agriculteur avec qui je travaillais à Assas, je l’avais trouvé via Sciences Po. J’avais contacté l’AMAP de Sciences qui était énorme, genre soixante-dix paniers par semaine. Ça marchait du tonnerre et moi à la fac on était vingt-cinq et c’était une fac de droit. Je pense qu’il y aussi cet aspect soit disant gauche-droite. On ne pas classifier mais ce que j’avais l’impression. Sciences Po est plutôt engagé à gauche. Pareil, il y a aussi une fac de géo vers le Panthéon où ils étaient beaucoup plus présents. Ça dépend aussi de l’orientation politique, c’est ce que je disais quand on est classifié bobo.

**Enquêteur :** Tu laisses dire que c’est les bobos ou ça te dérange ?

**Jade :** En plus ce n’et pas vrai, à Assas on avait des gens d’extrême extrême droite. Il y avait un débat avec un des membres qui hésitait pour savoir s’il fallait ou non les laisser

**Enquêteur :** Et toi tu en pensais quoi ?   
**Jade :** Moi je préférais les laisser, ça ne sert à rien de les fermer. Si ça se trouve en leur parlant on va les convaincre

**Enquêteur :** Ils sont vraiment dans l’AMAP ?

**Jade :** C’est juste qu’ils souscrivaient aux paniers et faisaient des articles élogieux sur nous

**Enquêteur :** Il fallait intégrer l’AMAP pour pouvoir. C’était une cotisation de deux euros. **Jade :** Il y en avait deux. Ça ne veut rien dire. Je pense qu’ils se retrouvaient dans le discours de retour à al terre, paysannerie qui peut être un discours transpolitique.

**Enquêteur :** C’est transpolitique mais c’est pas trop transculturel pour toi ?

**Jade :** Quelle différence tu fais entre les deux ?

**Enquêteur :** Tu as dit que c’était des gens éduqués et que l’éducation comptait beaucoup.   
**Jade :** Oui, c’est vrai l’éducation. C’est transpolitique mais c’est vrai que c’est un peu transculturel parce que quand je voyais à Sciences Po la fille que j’avais rencontre et qui m’a mis en contact avec le maraîcher, je pense qu’elle était très très à gauche et on sent que culturellement c’est une certaine identité. Et au contraire le garçon qui était extrême droite on sentait une identité plus catho, très classique et que je peux voir dans le quartier. Du coup, je pense que c’est aussi transculturel parce que tout le monde se sent touché par des débats. Tout le monde est d’accord mais après c’est l’application dans la réalité

**Enquêteur :** Est-ce que tu as une anecdote de l’AMAP ?

**Jade :** Le meilleur souvenir dans l’autre AMAP c’est quand on a réussi à convaincre l’administration. C’était une belle victoire parce que c’était vraiment compliqué. Ce sont es dames un peu peureuses. Tout le projet était suspendu à ça parce qu’on ne pouvait pas livrer à l’extérieur sur le trottoir. J’ai bien aimé le lien que ça a crée avec l’administration de la fac ; Elles typiquement ça les a touchées je pense. Je pense qu’elles ont été plus au courant du débat après grâce à l’association.

**Enquêteur :** Il y a quelque chose qui leur a fait pencher ? SI le projet était suspendu, ça veut dire qu’il y a eu un certain de négociation non ?

**Jade :** Oui. Je pense qu’elles ont été déduites par le fait qu’on était motivées et aussi qu’on leur a donné des gages de sérieux : on a passé du temps. Le temps que tu passes varie d’une semaine à une autre mais je me souviens qu’une fois je suis restée trois heures dans son bureau pour parler avec elle et plus créer une relation d ‘amitié et de sympathique et qu’elles ne pensent pas qu’on était une bande d’anar ou de bobo. C’était pour la rassurer. Ce que j’aimais bien aussi dans l’AMAP de ma fac étaient les repas qu’on avait créé. Parfois on faisait des repas avec les légumes qu’on cuisinait. Dans l’AMAP actuelle, j’ai bien aimé aussi le repas que Lola avait crée.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu as préféré dans le repas ?   
**Jade :** C’est sympa parce que tu rencontres des gens, ça j’aime bien.

**Enquêteur :** Tu aimes bien rencontrer des gens que tu ne connais pas trop ? Par exemple tu préfères ça qu’un repas que tu aurais organisé avec deux, trois personnes chez toi.

**Jade :** Un repas avec des bons amis, non. Je pense que naturellement je suis asses sociable mais j’aime bien aller vers les gens parce que ça crée des occasions malgré moi. Les repas, c’était avec des femmes de cinquante, soixante et avec mon mari que tu as vu passer, on était les deux seuls jeunes mais c’était marrant. J’aime bien être avec des personnes plus âgées, peu m’importe. J’avais été initiée à la vie du quartier : permis de construire, le fait de reverdir le quartier, des choses auxquelles je me sentais un peu extérieur

**Enquêteur :** Parler de la vie du quartier ?  
**Jade :** Oui, le lien avec le quartier et même croiser et saluer des gens dans le quartier. Dans celle de Lola, je trouve qu’il y a un noyau dur de personnes assez engagées. Moi, je trouve que je ne suis pas hyper engagée par rapport à ce que j’étais à la fac. Il y a des personnes qui sont hyper engagées, par exemple celle qui a pris le relai. A la fac, les gens ont peu de temps aussi. Ici, ce sont souvent les mères de famille. Pareil, on voit des papas avec une ribambelle d’enfants. On sent que les gens n’ont pas le temps, pas le temps d’aller voir le film

**Enquêteur :** Tu as dit que tu te sentais moins engagée ? C’est juste parce que tu n’organises plus ?   
**Jade :** Je me sens engagée dans le sens où je continue d’organiser l’AMAP mais au début avec Lola j’étais à fond dedans parce que je voulais refaire. Au début, j’avais dit que j’allais animer la page Facebook. Je trouve ça bien les moyens d’informer mais après ça s’et un peu essouffle parce qu’il y avait cette ambiance que je pouvais avoir à la fac et je pensais aussi que j’avais moins de temps. Je pense que j’ai un peu une désillusion sur l’engagement. Mon engagement personne d’accord. Je me dis que j’ai quand même convaincu quelques personnes mais que ça n’a pas eu un impact extraordinaire

**Enquêteur :** Donc maintenant tu n’essaies plus de convaincre ?

**Jade :** Si mais je ne vais pas créer une asso pour ça : je convaincs dans ma vie quotidienne, donner des idées dans l’AMAP mais sans insister. C’est seulement s’ils posent des questions, sauf sur les réseaux sociaux où je me lâche.

**Enquêteur :** Quand tu dis que tu te « lâches » à part poster les photos tu fais quoi ?

**Jade :** Des articles.

**Enquêteur :** Et les photos, c’et ç quelle fréquence ?

**Jade :** Les photos, je dois en faire une par mois.

**Enquêteur :** Quand tu dis que t’es « à fond », c’est autre chose qu’une photo par moi ?

**Jade :** Oui, ce n’est pas que les photos. C’est beaucoup des articles que je relaie sur les réseaux.

**Enquêteur :** Que tu relais sur les réseaux ?   
**Jade :** Oui. Je pense que c’et utile notamment pour al viande où c’est grâce aux réseaux sociaux qu’on en sait plus

**Enquêteur :** Tu relais sur quel type de réseau ?   
**Jade :** Sur ma page Facebook et j’essaie un peu *Instagram*.

**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?   
**Jade :** Depuis toujours, depuis que je suis inscrite sur Facebook. Je voyais des amis qui mettaient beaucoup de photos mais moi je vouais ça comme un moyen politique

**Enquêteur :** Tu penses que ça marche mieux que la bouche-a-oreille ?   
**Jade :** Je ne sais pas parce que le bouche-à-oreille tu as la possibilité d’exprimer la subtilité de tes avis, ton opinion. Alors que sur les réseaux faut penser ça et donc des gens vont penser que tu es dogmatique alors que tu pensais juste que c’était intéressant à lire.

**Enquêteur :** Tu préfères quoi du coup ?   
**Jade :** C’est compliqué mais je pense que je préfère quand même la vie réelle. Après, si je vais parler d’une vidéo sur ce qu’ils mettent sur les téléphones portables, tu peux montrer la vidéo tout de suite sur Facebook et la personne y a accès alors qu’en soirée ils ne vont jamais aller la regarder après.

**Enquêteur :** Tu es dans une amapienne donc selon la Charte AMAP Ile-de-France, tu es une amapienne. Pour toi, c’est quoi la définition d ‘un amapien ?

**Jade :** Un amapien, c’est quelqu’un qui fait partie d’une AMAP. Du coup, une AMAP c’est une Association pour le maintien d’une agriculture donc c’est quelqu’un qui est pour le maintien d’une agriculture paysanne et pour une réhabilitation d ‘une agriculture paysanne

**Enquêteur :** Il y a la notion d’engagement ou pas ?   
**Jade :** Il y a des gens qui n sont pas engagés.

**Enquêteur :** Tu ne mettrais pas la dimension de l’engagement dans la définition, c ‘est ça ?

**Jade :** Le fait d’être pour le maintien de l’agriculture paysanne, c ‘est quand même être engagé donc d’déjà être dedans c’est être engagé

**Enquêteur :** Tu dis que c’est être engagé mais que le gens ne sont pas forcément engagés, c’est ça ?

**Jade :** Parfois, les gens sont dedans mais ne se rendent pas compte qu’ils sont engagés. C’est ça ce que j’aime avec les AMAP : ça permet d’être engagé pour des personnes pour qui ça paraît anodin d’aller chercher ses légumes. Il n’y a pas besoin d’un conscience politique hyper forte et c’est ça qui est bien.   
**Enquêteur :** Et toi, tu dis que tu es une amapienne, que tu es dans une AMAP ?

**Jade :** Je dit « : Je suis dans une AMAP » parce que les gens ne sont savent pas trop ce qu’est une AMAP. Déjà, on doit expliquer ce qu’est une AMAP donc amapienne, là c’est carrément trop loin.   
**Enquêteur :** Sinon, tu te sens amapienne, tu reconnais ?   
**Jade :** Oui, dans des milieux qui connaissent, je suis contente de dire que je suis amapienne.   
**Enquêteur :** T’es fière ?   
**Jade :** Oui.

**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Jade :** Parce que je mets en pratique mes idéaux, mes idées. Et je suis fière de contribuer à ce que notre société évolue.   
**Enquêteur :** Quels sont tes idéaux en ce moment ?

**Jade :** Local, bienveillant, quelque chose qui respecte la nature, les autres et la terre.   
**Enquêteur :** Tu inclues qui dan s »les autres »

**Jade :** N’importe qui qui est autre que moi

**Enquêteur :** En quoi tu me respecterais en étant dans l’AMAP.

**Jade :** Je te respecte en étant dans l’AMAP sans que tu t’en rendes compte parce que j’essaie de préserver la planète sur laquelle tu vis donc tout et lié. C’est ce que tu disais tout à l’heure dans le fait d’être dans une AMAP qui ne serait pas bio, ça ne m’intéresse pas parce pour l’agriculteur si c’est pour qu’il ait un cancer à cinquante ans.

**Enquêteur :** Maintenant, on va parler de la pratique. Tu es dans l’AMAP de Lola. Tu prends un seul panier ?   
**Jade :** Oui.

**Enquêteur :** Vous avez que fruits et légumes ou vous prenez autre chose ?   
**Jade :** Dans l’AMAP de Lola, il y a que des légumes. Parfois, ils mettent des pommes mais c’est très rare.   
**Enquêteur :** Du coup, tu l’achètes où le reste ?   
**Jade :** Soit à Bio c’ Bon.   
**Enquêteur :** Tu achètes quoi là-bas , ?   
**Jade :** La crème, des pâtes feuilletées. Parfois des yaourts mais j’essaie de prendre des gros contenants pour qu’il y ait moins de déchets. Et du soja

**Enquêteur :** Et le pain, les féculents et les légumineuses ?   
**Jade :** Le pain, je l’achète à la boulangerie à côté et je plus ils le font eux-mêmes. Les pâtes, je les achète aussi au Bio c’Bon. Je vais aussi au Carrefour et je prends la marque Carrefour.

**Enquêteur :** Tu l’achètes souvent ou c’est moitié-moitié ?

**Jade :** Moitié-moitié parce que dans le Bio c’ Bon on ne trouve pas tout et c’est vraiment cher. Dans mon ancien appart, il y avait pas loin un Biocoop et les prix étaient vraiment plus accessibles. Et Biocoop c’est encore mieux.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu ne trouves pas à Bio c’ Bon ?   
**Jade :** Des prix un peu plus petits.   
**Enquêteur :** Tu connais la différence sur des produits pour que je me rende compte.   
**Jade :** Par exemple le lait de soja bio de la marque Carrefour, c’est quelque chose que je consomme tous les jours donc j’en ai vraiment besoin. Par exemple celui qui est aromatisé à la vanille va être à 1 euro alors qu’au Bio c’Bon il va tout de suite être à 1,70€. Pour les produits plaisirs un peu comme Nutella, j’achète au Bio c’ Bon. Ils ne sont pas essentiels donc je préfère acheter là-bas.

**Enquêteur :** Ça fait combien de temps que tu achètes bio ?   
**Jade :** Depuis toujours, depuis que j’ai quitté mes parents. Avant, j’achetais bio mais des conserves. L’AMAP, ça m’a vraiment ouvert à la cuisine, vraiment l’AMAP c ‘est bien pour ça. J’achetais des steaks végétaux, bio mais tout faits.

**Enquêteur :** Quelles étaient tes motivations d’acheter bio avant même que tu sois à l’AMAP ?

**Jade :** Pour les pesticides, autant pour moi que l’agriculteur.

**Enquêteur :** Et le fait d‘être végétarienne ?

**Jade :** Le bien-être animal, environnemental et éthique. Et puis le bien-être humain parce que je me mets à la place des gens qui passent leur journée à tuer des vaches. Ce n’est pas top, vraiment pas top du tout même. Et puis derrière la viande, ce sont des animaux bourrés aux antibiotiques. C’est nul; tout est nul !

**Enquêteur :** Et en dehors de l’alimentation, est-ce que tu fais attention aux produits ménagers, des cosmétiques ?   
**Jade :** Oui. Pour les produits ménagers, j’ai lu le livre de celle qui a créé le mouvement « Zéro Waste », Béa Johnson aux Etats-Unis. Suite à ça, j’ai tout changé au niveau des produits ménagers : je fais tout au vinaigre blanc, eau et bicarbonate

**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?   
**Jade :** C’est plus récent. Avant, quand j’étais à la fac je n’étais pas super forte en ménage. Je faisais un peu avec ce que je trouvais et puis maintenant ça doit faire deux ou trois ans. Ici, il y a plus de ménage à faire donc il faut quand même des produits qui marchent.   
**Enquêteur :** Depuis que tu t’es inscrite à l’AMAP ?   
**Jade :** Oui.

**Enquêteur :** Du coup, tu penses que ce n’est pas juste l’alimentation mais tous les produits avec lesquels on est en contact.   
**Jade :** Oui. Les produits, c’est plus le bien-être. Au final, le vinaigre blanc fait le job donc c’est l’arnaque. Le produit à sept euros fait le même job que celui qui est à un euro. Mon mari n’est plus trop là-dedans, il utilise le produit mais ne le ferra pas lui même et achètera un Ajax s’il n’y en a plus, le produit pour la vitre. Alors que le bio, lui je l’ai vraiment converti, pas au végétarisme mais à la nourriture bio.   
**Enquêteur :** Tu utilises les mêmes arguments que pour l’AMAP.   
**Jade :** Je me dis que les gens humanistes, il n’y a même pas besoin d’argumenter.   
**Enquêteur :** C’est quoi une personne humaniste ?

**Jade :** Quelqu’un qui respecte les autres et la nature.   
**Enquêteur :** Qui pense aux autres avant lui ?   
**Jade :** Avant je ne sais pas parce que quand même là faut carrément être yogi, éveillé. Moi par exemple je ne sais pas comment j’agirais dans une situation d’urgence mais réfléchir à sa place dans le monde.

**Enquêteur :** Et les cosmétiques ?   
**Jade :** Je fais attention mais c’est plus difficile. Déjà, je ne suis pas hyper cosmétique.   
**Enquêteur :** Mais ce que tu utilises ?   
**Jade :** Ce que j’utilise, ce sont des trucs un peu vieux. C’est plus récent, ça doit faire deux ou trois ans. Avant, « testé sur les animaux », je ne faisais pas trop attention à tout ça. Et puis en fait je reprenais pas mal les produits que ma mère prenait. C’est comme les produits d’hygiène féminine, avant je m’en fichais complètement et ça fait deux ans que je fais attention.   
**Enquêteur :** Tu fais attention donc tu as la cup ?   
**Jade :** Non, j’ai essayé mais je n’y arrive pas. C’est du coton bio, 100% donc il n’y a pas de plastique. C’est un peu plus cher mais voilà. Et les cosmétiques j’achète sans emballage. Par exemple j’ai une amie qui fait ses savons donc je les lui prends. Je sais que si je vois quelque chose qui va être étiqueté bio, ça va me motiver. Et puis je ne m’y retrouve pas trop avec les labels. Par exemple j’ai acheté mon masque dans un magazine qui s’appelle « Mademoiselle Bio » quand j’habitais près de ça mais maintenant je n’ai pas trop de produit. Pour les cheveux, j’achète du Kérastase.   
**Enquêteur :** Tu as dit que tu réduisais tes déchets.   
**Jade :** Oui, depuis deux ans.   
**Enquêteur :** Et tu fais quoi par exemple ?

**Jade :** J’ai eu un compost dans l’appart. On a essayé de tenir. Avec l’AMAP c’est génial parce que tu as plein de déchets végétaux mais on a arrêté au bout d’un moment parce qu’il y avait plein de moucherons. Je sais que Lola a un compost mais il est fermé. Moi, je ne vois pas transporter mes bacs quand je vais chez mes parents. Nous, on avait des moucherons dans l’entrée et qui volaient dans le salon. On était obligé d’ouvrir la fenêtre donc ça nous a décourage. Je me suis dit qu’il faudrait qu’on se remotive avec quelque chose qu’on puisse accrocher sur le balcon, à l’extérieur. Ça il faudrait que je vois si ça existe.  
**Enquêteur :** Tu essaies de réduire ?

**Jade :** Oui mais je rejette mes déchets végétaux dans l’emballage. Pour les yaourts, j’achète en gros pot. Pareil, je me suis acheté une yaourtière.

**Enquêteur :** Et l’habillement ?   
**Jade :** Je porte pas mal mes vêtements dans la vie réelle. Les tissus au-delà de la coupe et la façon dont ils sont cousus, je sais qu’ils viennent d’Afrique de l’Ouest.

**Enquêteur :** Et au niveau des conditions de fabrication ?   
**Jade :** A la base, une des raisons pour lesquelles j’ai fait le projet, c’est que je me disais que quand tu es entrepreneur, tu peux vraiment avoir un impact. Avec mon engagement associatif, je me suis rendue compte que quand tu ne faisais pas d’argent, ça commençait à être limité parce que tu donnes beaucoup de temps, j’avais deux associations avant donc ça commençait à faire beaucoup. Quand j’arrivais en entretien, je sentais qu’ils étaient contents que je fasse des trucs mais en même temps c’était « Ah, vous êtes quand même très engagée ».

**Enquêteur :** C’était un problème ?   
**Jade :** Je sentais que c’était pas hyper bien vu. Moi, j’étais en Droit de l’Environnement et ils demandaient des garanties : « Par exemple, est-ce que ça vous dérangerait de défendre Vinci ? ». Ils pensaient que j’étais trop dogmatique alors qu’au contraire, moi ce sont les gens que je vise donc si je peux aller les voir et avoir des relations avec eux ça m’intéresse parce que les gens écolos ça ne sert à rien. Moi, c’est vraiment au niveau social et qu’au Cameroun on puisse vraiment avoir un vrai atelier qui fonctionne toute l’année et crée des emplois pour des femmes.   
**Enquêteur :** Et tu peux me parler un peu de ton projet ?

**Jade :** J’ai arrêté le droit. J’ai fait plusieurs stages et j’ai raté le Barreau qui a été quand même un gros déclencheur. C’est que j’en avais marre, je n’avais plus l’énergie. Ça faisait un an que je faisais ça en parallèle mais au début je faisais plus ça comme une asso, pour aider une dame que j’avais rencontrée là-bas et qui m’avait fait une tenue. Là-bas, il y a des tailleurs, tu dessines ce que tu veux et la personne est capable de te le faire tout de suite. En France, je pense qu’il y a aussi des gens capables de faire ça mais ce sont des choses à 300, 400 euros, enfin c’est énorme. Là, j’ai trouvé génial et je me suis dit qu’il y avait un super savoir-faire. C’est pour tous les couturiers.

**Enquêteur :** Toi, tu n’es pas dans la couture donc quel est ton rôle ?

**Jade :** Mon rôle, c’était de choisir es coupes qui correspondent à l’Europe. Le wax, il faut oser, surtout à Paris on est beaucoup en noir. Mettre un peu de couleur mais quand même faire des coupes un peu parisiennes qui correspondent aux gens d’ici. Faire des coupes, choisir les tissus pour ensuite les revendre ici. Moi je fais de la couture mais les choses de base : les pochettes d’ordi, les trucs hyper simples. Les trucs rébarbatifs et elles font la couture.   
**Enquêteur :** Et est-ce que dans la fabrication il y a des choses concrètes avec le tissu, des choses responsables ?   
**Jade :** Le tissu pas trop. Je sais qu’en gros ça vient d’Afrique de l’Ouest mais tu en sais pas du tout dans quelle condition le pagne a été imprimé.   
**Enquêteur :** Là, c’est plus le social ?   
**Jade :** Voilà. C’est vrai qu’il y a quelque chose qui pêche dans ce projet-là et c’est bien avec les AMAP parce que tout est cohérent ; c’est vraiment une chaîne hyper cohérente. là, certes c’est engagé mais ça nécessite plein d’avions, d’aller à gauche, à droite. Pareil, dans le marketing tu vends quelque chose à des personnes qui n’en n’ont pas forcément contrairement à la nourriture, c’est pour ça que je trouve les AMAP vraiment censées. Après, c’est toujours mieux que H&M.   
**Enquêteur :** Je viens d’y repenser, tu ne m’as pas du tout parlé de l’agriculteur. Est-ce que tu parles avec lui ?

**Jade :** L’agriculteur de l’AMAP d’Assas, c’était moi qui faisait el relai avec lui. Maintenant, je l’ai vu une ou deux fois à une réunion. En fait, on ne le vois pas parce que ce n’est pas lui qui livre. Il n’a pas le temps parce qu’il a beaucoup d’AMAP.   
**Enquêteur :** Tu aimerais ?   
**Jade :** Oui, bien sûr. Je trouve que celui de la fac était plus engagé parce qu’il distribuait des tracts, peut-être parce qu’il était uniquement dans des réseaux universitaires. Du coup, il se retrouvait avec plein d ‘étudiants hyper motivés. Je me souviens que j’avais eu une discussion avec lui parce qu’il y avait une subvention sur le bio qui avait sauté. Il était arrivé et on avait discutait. Il restait généralement vingt minutes et me disait qu’il ne demandait jamais les subventions.   
**Enquêteur :** Si par exemple l’AMAP de Lola fermait ou que tu déménageais, est-ce que tu serais prête à remonter une AMAP ?

**Jade :** Oui mais ça dépend où, ça dépend des circonstances, si c’est facile de trouer un lieu. Quand j’étais en droit, je m’étais dit que si jamais fini par travailler à La Défense ou chez EDF parce que c’est souvent ce qu’on finit par faire quand on fait du Droit de l’Environnement, je me dis qu’on pourrait créer une AMAP. Ce serait un endroit parfait à La Défense et en plus l’entreprise tu as un lieu, tu peux faire ça dans le hall ou un parking d’accès. Si j’aurais voulu faire une AMAP dans mon quartier, je n’aurais même pas su par où commencer. J’aurais été à la Mairie mais je n’y crois pas et de solliciter l’Eglise c’était une bonne idée.

**Enquêteur :** C’est plus facile dans un lieu donné ?   
**Jade :** Oui, tu as juste à parler à l’institution et les convaincre et ça je pense que ça va si tu y passes du temps. Trouver le lieu, ça serait peut-être ce qui me ferrait un peu peur mais à la campagne ou chez mes parents je serais prête à recréer une AMAP.   
**Enquêteur :** D’accord mais tu serais prête ?   
**Jade :** Oui, franchement c’était une bonne expérience. C’est cool et en plus tu rencontres plein de gens.   
**Enquêteur :** Comme tu as fait les deux rôles, tu préfères lequel ?   
**Jade :** Passif ou passif ? Active. Quand j’étais active, ce que j’aimais bien c’était les projections.

**Enquêteur :** Parce que tu peux décider de plus de choses ?   
**Jade :** Par ce que ça crée plus de satisfaction

**Enquêteur :** C’est pour agir encore plus ?   
**Jade :** Oui, parfois je me dis « Ah ma fille tu te relâches, tu n’es plus très engagée, c’est la vieillesse sans doute ». je trouve que je suis moins dynamique.   
**Enquêteur :** Est-ce que tu as des choses que tu aimes faire dans ton temps libre ?

**Jade :** J’essaie de gérer à plus loin que six mois parce que j’ai eu un gros problème familial donc je dois gérer plein de trucs en dehors du travail. Un moment, je m’étais inscrite au yoga dans mon ancien appart. Je faisais du yoga régulièrement et j’avais une bonne prof. Ici, c’est hyper cher.   
**Enquêteur :** Pour toi, le sport c’est pour la forme, garder la ligne ?

**Jade :** J’aime bien me bouger. Garder la ligne, ça va parce que je mange bien. Je n’ai pas l’impression que je prends du poids trop facilement ?   
**Enquêteur :** Tu fais attention quand même ?   
**Jade :** pas trop, je suis réputée par mes amies pour finir les plats mais après je ne vais pas me goinfrer. Le sport, ça va être pour se vider l’esprit et le yoga j’aimais bien parce que tu te sentais étirée et à la fin tu as presque envie de t’endormir tellement tu es relaxée.   
**Enquêteur :** Et sinon ?   
**Jade :** J’aime bien voir ma famille et ce qui a fait qu’à paris c’était difficile de créer quelque chose parce que hors de la fac tous les week-ends comme mes parents habitent à une heure de train de Paris, j’allais tous les week-ends chez eux. J’aime bien la nature, ça me pèse à Paris d’y habiter.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu aimes dans les moments en famille ?   
**Jade :** J’aime bien être avec eux, le jardin. C’est surtout être avec eux, profiter du temps avec eux. Et puis j’aime bien la nourriture chez mes parents, ma mère cuisine bien. Et pendant les vacances, j’aime bien les vacances où on visite et on marche. Le sport, j’adorais la voile, spécialement le catamaran. J’en faisais il y a deux ans. J’adore la mer et je fais la musique.   
**Enquêteur :** Depuis longtemps ?   
**Jade :** Depuis que je suis petite.   
**Enquêteur :** Et sinon, il y a des sujets qui t’intéressent ?   
**Jade :** Les sujets politiques.   
**Enquêteur :** Tu suis souvent cette actualité, sur les réseaux ?   
**Jade :** Oui.

**Enquêteur :** Si par exemple tu avais des super pouvoirs et que tu pouvais changer trois choses dans la société ou apporter, qu’est-ce que tu ferrais ?

**Jade :** Des choses concrètes ?   
**Enquêteur :** Pas forcément, ce que tu veux.   
**Jade :** Si on pouvait être tous plus respectueux de la terre mais en fait ça serait respectueux des uns et des autres.

**Enquêteur :** Pour ça, qu’est-ce qu’on pourrait faire ?   
**Jade :** Pour être plus respectueux de la terre et des uns et des autres, et puis penser quand on consomme on pourrait être dans une AMAP. *Rires*.

**Enquêteur :** Circuit court ?

**Jade :** Oui, si vraiment tu as envie d’avoir du chocolat, commerce équitable et bio.   
**Enquêteur :** Tu achètes le commerce équitable ?   
**Jade :** Oui, je suis fan de *Chocolade* qui est censé…

**Enquêteur :** Et la composition des produits, tu fais attention ?   
**Jade :** Oui mais ça par contre j’ai toujours fait attention. Je sais que j’ai des amis qui s’en fichent.

**Enquêteur :** C’est plus pour la composition ou les qualités nutritionnelles ?   
**Jade :** Les qualités nutritionnelles, ça m’intéresse moyen.

**Enquêteur :** Du coup, tu regardes quoi ?   
**Jade :** La compo : si par exemple il y a un E dedans, je vais éviter ou des trucs que je ne comprends pas

**Enquêteur :** Ou s’il y a trop de trucs ?   
**Jade :** Oui

**Enquêteur :** Et des conserves ?   
**Jade :** Si parfois quand tu fais une salade tu complètes mais par contre c’est rare, c’est vraiment quand j’ai plus rien.

**Enquêteur :** Tu as encore deux super pouvoirs.

**Jade :** J’ai l’impression que ça résume tout d’aimer les animaux, les autres. Un peu cul cul mais c’est vrai.

**Enquêteur :** Si c’est vraiment ça qui te préoccupe, il faudrait aussi changer les mentalités sur ce que les gens consomment.   
**Jade :** Oui, le vrai problème de tout ça est que les gens mais moi je dis ça et j’ai des bottes en cuir. Parfois, on pose des actes mais on en va pas jusqu’au bout de la chaîne ; j’aimerais qu’on ait tous plus conscience de nos actes et que ce soit plus facile de s’intégrer quand tu es dans des luttes sociales. Souvent, j’ai vu des gens qui sont allés jusqu’au bout de la lutte écologiste et finalement ils se sont marginalisés.

**Enquêteur :** Au début, tu as dit que tu boycottais.  
**Jade :** Oui, je suis à fond

**Enquêteur :** Tu boycottes quoi ?   
**Jade :** Les téléphones. Avant, j’avais un téléphone pourri jusqu’à mes 24 ans. C’était vraiment le truc juste pour appeler et envoyer quelques textos mais sans écran couleur parce qu’il y avait des matériaux qui ne me plaisaient pas. Après, ils ont sorti le *Fairphone* qui est un téléphone éthique où ils suivent la chaîne de production du début jusqu’à la fin même si ça nécessite des avions. Il a commencé à ne plus marcher et j’en avais de plus en plus besoin avec mon business. J’ai vu que ça ne marchait pas vraiment et au final ils ont sorti le *Fairphone 2*, le *Fairphone 3* et donc c’est un peu comme les autres au final donc il n’y a pas trop la logique Zéro Déchet. Du coup, j’ai acheté un *smartphone* de seconde main sur EBay.

**Enquêteur :** On n’a pas trop parlé de ton rapport à l’alimentation quand tu étais dans ta famille.   
**Jade :** Dans ma famille, on aime bien manger. Mes parents ne sont pas du tout végétariens. Mon père aimait bien le sucré et aimait bien nous offrir des trucs transformés. Ah oui et il y a un truc aussi : mes parents avaient un supermarché.  
**Enquêteur :** Quel type ?   
**Jade :** Intermarché, pas du tout quelque chose d’alternatif mais ma mère a une très bonne alimentation.   
**Enquêteur :** Ils consommaient la partie bio d’Intermarché ? OU ils utilisaient les produits Intermarché mais faisaient attention ?   
**Jade :** Oui, c’est ça. Après, mon père contrebalançait parce que mon père avait des yaourts type Marron Suisse parce qu’il adorait ça mais à tous les repas il y avait de la salade.

**Enquêteur :** C’était la composition des repas mais pas la qualité.   
**Jade :** Oui, c’est ça

**Enquêteur :** Vous faisiez le marché ?

**Jade :** Non, ils n’avaient pas le temps. Moi, j’ai commencé à faire les courses quand je suis arrivée à Paris, J’avais des amis qui comparaient les prix, moi au début je ne savais pas du tout les prix parce qu’ils ramenaient toute la bouffe là-bas. Mon père a donné toute sa vie pour les animaux. Je pense qu’il avait ça en lui mais c’était tellement ancré la vide que ça n’a jamais fait tilt. Il aimait ça, la viande. Et ma mère c’est un peu culture chrétienne. Je pense que le côté écolo vient plutôt d’elle. Elle est dans une AMAP maintenant d’ailleurs.   
**Enquêteur :** Après que tu te sois inscrite ?   
**Jade :** Oui, elle était très fière d’ailleurs que je crée l’AMAP à Assas. Elle s’est mise après parce qu’il n’y en avait pas mais dès qu’elle s’y est mise, elle était à fond. On était engagée aussi en Seine-et-Marne. On ne gâchait jamais, même s’il restait un petit pot, on ne jetait l’AMAP. Et j’ai même parfois un problème avec l’AMAP à cause de ça quand je n’ai pas le temps de suivre le rythme. Quand il me reste deux betteraves que j’ai laissées, vraiment ça prend des proportions pour moi. Maintenant, ça va mieux. Je pense que ça va mieux. J’ai une sœur qui est beaucoup dans la spiritualité et qui est devenue végétarienne, même avant moi.   
**Enquêteur :** Tu as toujours aimé cuisiné ?   
**Jade :** Oui, je cuisinais des gâteaux avec ma mère quand j’étais petite.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que préfères : faire ce que tu manges ou faire ce que tu veux ?

**Jade :** Un peu les deux. La satisfaction de faire un bon plat et le fait de cuisiner en lui-même, j’aimais bien mais ce n’était pas non plus prépondérant. Et quand j’étais petite, c’était toucher et faire quelque chose avec ma mère. Mon père ne cuisinait pas du tout.

**Enquêteur :** Si tu devais te décrire en trois mots ou trois expressions, qu’est-ce que tu dirais ?

**Jade :** Je pense que je suis gentille. Des positifs ou négatifs ?   
**Enquêteur :** Ce que tu veux ?   
**Jade :** Les deux

**Enquêteur :** Pas forcément des négatifs.

**Jade :** Je suis gentille et puis après. C’est dur, pourtant j’avais déjà fait ça à l’époque où je passais des entretiens. Gentille, je procrastine beaucoup. C’est plus lié au fait que je me pose trop de questions et ça me fatigue. Et puis réfléchis trop avant de passer à l’action.

**Enquêteur :** Ça te pose des problèmes ?   
**Jade :** Oui, parfois je me dis que j’aurais bien aimé ne pas avoir d’engagements politiques parce que ça fait souffrir

**Enquêteur :** Quand tu as dit « procrastiné » je pensais plutôt à la flemme et pas à la réflexion.

**Jade :** C’est parce que je suis lente, je vais tout le temps me dire que par exemple sur le projet ça utilise quand même des avions. Quand je vois mes amis qui sont dans des entreprises.   
**Enquêteur :** Tu aurais aimé faire quelque chose de plus simple ?   
**Jade :** Parfois oui, si je n’avais pas tout ça serait plus simple.   
**Enquêteur :** Mais l’AMAP, tu restes ?

**Jade :** Oui, si je n’avais pas l’AMAP, franchement ça serait un peu dur .

**Enquêteur :** Est-ce que l’AMAP t’as donné plus confiance en toi ou des choses que tu n’avais pas avant ?

**Jade :** Oui, quand même un peu parce que ça permet de te rendre compte qu’il y a quand même des gens qui sont un peu comme toi. Au fil des années, quand j’ai vu que ça augmentait à Assas parce que les gens sont de plus en plus sensibles.   
**Enquêteur :** Et toi, ça t’a apporté quoi ?   
**Jade :** J’étais fière..   
**Enquêteur :** C’était une expérience riche ?   
**Jade :** Oui, humainement c’était énorme : ça m’a tellement à comprendre les gens, les assos, dans le positif et le négatif.   
**Enquêteur :** Tu peux développer dans le positif et le négatif.

**Jade :** Dans le positif, ça fait plaisir de voir qu’il y a plein de gens comme toi qui font ça gratuitement. Quand j’ai rencontré Lola, j’étais super contente. Et dans le négatif, comme c’est dans des assos où les gens donnent d’eux-mêmes, tu as parfois des personnes qui sont dans des positions de manager. Au début on était deux ou trois mais quand ça a grossi je me souviens qu’une fois je me suis prise des réactions très violentes d’une fille qui voulait être secrétaire. Moi, je n’avais pas été à une réunion et après j’avais appris qu’ils avaient désigné une autre fille et c’est moi qui l’ai annoncé en ne la connaissant pas. Bref, j’en parle encore parce que ça m’a traumatisée. Elle m’a vilipendée sur Facebook et ça m’a choquée que les autres gens de l’assos ne réagissent pas. Dans l’asso, personne ne réagissait. Ça m’a vexée de voir que personne ne me défendait. Après, les gens viennent te voir en disant « mais elle est folle » mais dans ce cas, réagis positivement dans le débat. Et dans un groupe, il y a vraiment des rôles différents. Par exemple ma copine qui était souvent malade, elle n’allait pas être dans le concret et la distrib mais proposait des super idées. Par exemple, c’est elle qui avait eu l’idée des repas. Ça, c’était vraiment super. Après, l’autre ami avec qui j’avais créé ça était plus passif mais c’est bien aussi les gens passifs parce que au moins ça fait du monde et il y a des gens à tes côtés. Pareil quand je te disais que les filles ont tendance à se mettre en retrait quand il y a un garçon. Ce sont des choses que tu observes mais tard. Tu es dans un rôle où tu organises des choses avec plusieurs personnes et ça t’ouvre les yeux sur comment on s’organise en groupe, sur les différences de tout le monde ;   
**Enquêteur :** Si tu étais une petite souris qui découvrait ton AMAP, qu’est-ce qu’elle en pensait ?   
**Jade :** Une personne extérieure ?

**Enquêteur :** Oui. Elle serait étonnée, elle aimerait bien certaines choses et d’autres non ?   
**Jade :** Elle se dirait qu’il y a beaucoup de pommes de terre. Sinon, elle se dirait que c’est bien : « *Wahou*, ils ont créé ça, c’est bénévole et il y a du monde, c’est chouette ! ». Franchement, ça serait assez positif.   
  
**Enquêteur :** Si tu devais définir l’AMAP en cinq mots ou expressions, tu dirais quoi ?

**Jade :** Engagé, convivial, conscient, éthique et puis local et écologique. Il y en a un sixième du coup.

**Enquêteur :** Et tu penses que c’est vraiment l’AMAP qui peut les réunir tous ?   
**Jade :** Oui.

**Enquêteur :** Avant, tu as dit que tu étais un peu engagée. Tu faisais La Ruche Qui Dit **Jade :** Oui ?

Je me suis renseignée un peu avant d’être dans l’AMAP mais finalement je n’y suis pas allée. D’ailleurs, je pourrais m’y intéresser parce qu’ils font du miel. Ce que j’ai aimé avec l’AMAP de Lola, c’est qu’on a des œufs. Nous, on a deux œufs par semaine et comme je mange pas de viande, c’est pas mal. C’est un circuit court où les poules ont des bonnes conditions. Ah oui et j’ai oublié de te dire mais dans ma famille on avait des poules donc on mangeait les œufs de nos poules. J’étais proche de nos poules, c’était comme des chats.   
**Enquêteur :** Tes parents faisaient quel métier ?   
**Jade :** Ils avaient un supermarché.   
**Enquêteur :** Ah oui c’est vrai mais ils avaient un supermarché ?   
**Jade :** Ils étaient Directeurs. Ma mère, c’était la Big Directrice et mon père était en-dessous. Ça leur a permis d’arrêter assez tôt. Après, ma mère s’est engagée un peu politiquement dans son village mais ça n’a pas trop marché parce que ça prenait trop de temps. Et mon père faisait un peu d’immobilier sur Paris.   
**Enquêteur :** Toi, tu es engagée politiquement ?   
**Jade :** A un moment j’ai failli. J’avais prix la carte au Mouvement « Cap 21 » de Corinne Lepage, c’est une avocate.

**Enquêteur :** Tu votes, tu suis l’actualité ?   
**Jade :** le cote, c’est un peu compliqué. Aux dernières Présidentielles, je pataugeais un peu.

**Enquêteur :** Mais ça t’intéresse ?   
**Jade :** Oui, ça m’intéresse à fond. Par exemple, ça m’intéressait la montée de Mélenchon, même s’il y a des choses que je n’aime pas chez lui, je trouvais ça super intéressant.

**Enquêteur :** Est-ce que tu penses que de manière générale, les candidats n’insèrent pas assez la dimension environnementale ?

**Jade :** Oui, clairement. Le problème, c’est que l’environnemental ne peut pas être isolé. L’environnemental c’est aussi social.   
**Enquêteur :** Oui donc il ne faut pas juste un Parti Ecolo ?

**Jade :** Oui, c’est ça. C’est pour ça que j’ai eu du mal. Moi, j’ai fait un stage en cabinet où on était spécialisé dans les éoliennes. Franchement, écologiquement c’est pas top. En fait, on n’osera jamais dire que la meilleure solution est de consommer moins d’électricité, d’arrêter de brancher des trucs toute la nuit parce que ce n’est pas dans le sens de la consommation, de la croissance. Par contre, au lycée j’étais décroissante, je m’affirmais décroissante mais plus maintenant. , à part quand j’avais crée le mouvement 21 Seine et marnais. . Après, les engagements politiques il y a beaucoup de *fake*.

**Enquêteur :** Tu as deux sœurs ?

**Jade :** Oui, il y en a une qui a trente ans et l’autre a vingt-neuf ans.   
**Enquêteur :** Tu as quel âge ?   
**Jade :** Vingt-sept ans.

**Enquêteur :** C’est quoi le titre précis de ton métier ?

**Jade :** J’ai le statut auto-entrepreneur.   
**Enquêteur :** Et si tu précises ?

**Jade :** Auto-entrepreneur styliste

**Enquêteur :** Tu es mariée, c’est ça ?   
**Jade** Oui, depuis récemment.   
**Enquêteur :** Tu as fait un Master de Droit ?

**Jade :** Oui, un Master 2 Droit de l’Environnement et puis après j’ai passé le Barreau, j’ai arrêté et puis j’ai arrêté.

**Enquêteur :** Est-ce que tu as aussi arrêté parce que tu n’aimais plus trop le droit ?

**Jade :** Oui, finalement ce qui m’avait vraiment plus c’était le droit de l’environnement et finalement je me retrouvais des dans plans où tu travaillais à La Défense. En fait, je me suis aussi rendue compte que je ne tenais pas devant un ordi. Après, les AMAP c’est l’engagement de manière générale mais par exemple pour les éoliennes off-shore, quand je voyais tout le béton qu’ils allaient mettre sous la mer. Non, ça me branchait moyen. C’est vrai que ça joue dans ta motivation. Quand tu es trop dedans, ça finit par te monter à la tête. Et c’était aussi physique. le droit, c’est plus créatif.   
**Enquêteur :** Et le droit, tu aimais ça ?   
**Jade :** Oui, tu as beaucoup de réflexion et c’est même sociologique parfois avec la société qui évolue mais maintenant le droit c’est beaucoup des moteurs de recherche. Tu devais chercher pendant six ou sept heures une décision de justice au fin fond de la France qui dit éventuellement la même chose que ce que tu aimerais que le juge dise.   
**Enquêteur :** Est-ce que tu es pratiquante ?   
**Jade :** Non.   
**Enquêteur :** Est-ce que connais ton budget alimentaire mensuel ?

**Jade :** Ce n’est pas trop. Si je compte les resto ou hors resto ?

**Enquêteur :** Oui ?   
**Jade :** 200 euros   
**Enquêteur :** Et sans ?

**Jade :** 120 euros ou 130 euros.

**Enquêteur :** Tu comptes tes repas à midi et tes courses ?   
**Jade :** Oui, toute la nourriture.   
**Enquêteur :** Tu manges chez toi le midi ?

**Jade :** Oui, j’ai deux amies qui viennent en *co-working* ici et on mange ensemble

**Enquêteur :** Est-ce que tu penses que c’est pus ou moins qu’avant que tu sois dans l’AMAP ?

**Jade :** Moins, l’AMAP, c’est aussi intéressant économiquement. Je me souviens qu’avait j’achetais moins. Je mangeais mal, je mangeais peu. Par exemple, je me souviens qu’en Deuxième année de droit je commençais à avoir des carences, je m’endormais en cours et l’AMAP ça m’a vraiment aidée à retrouver une alimentation. J’avais 300 euros par moi pour toute la nourriture et si j’avais des livres à acheter, des vêtements, des sorties donc au final j’essayais de me limiter à 150€ mais je n’achetais rien. Je mangeais super mal. L’AMAP, ç’a m’a apporté du positif.   
**Enquêteur :** Et tes revenus actuels ?  
**Jade :** C’est pas glorieux, 400 ou peut-être moins si on fait une moyenne. Parfois, je vais une vente privée où je me fais pas mal et puis après il n’y a plus rien.

**Enquêteur :** Du coup, l’excuse économique n’est pas un argument.   
**Jade :** Après, on est deux donc c’est plus facile.

**Enquêteur :** Ton mari gagne plus ?   
**Jade :** Oui, si ça t’intéresse : il gagne 2500 euros donc ça équilibre pas mal.

**Enquêteur :** Je pense que c’est bon. Est-ce que tu as des questions.

**Jade :** Tu es dans une AMAP ?   
**Enquêteur :** Je suis en attente.   
**Jade :** Ah oui, c’est ce que tu me disais tout à l’heure.

# Entretien n°7/ 10 :

**Pierre : « *Ah, c’était la bataille pour y aller parce qu’on sait bien qu’on va rencontrer des gens qu’on aime bien et qu’on a envie de voir*. »**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Pierre

**Description signalétique de l’enquêtée :** Pierre habite à Paris dans le 19ème arrondissement. Il est âgé de quarante-quatre ans et est Directeur adjoint dans une société de conseil en développement du territoire. Il est diplômé d’une Ecole d’ingénieur. Il a plus tard repris des études pour faire un Master de recherche en géographie humain et un Master 1 de Sociologie.

**Date de l’entretien :** 29/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile (Paris)

**Ville :** Paris (19ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais de l’AMAP « La Pradieuse »

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 101 minutes

**Conditions de l’entretien :** Dans la pièce unique mais à l’étage d’un café au bord du Canal de l’Ourcq, pas de musique et présence d’autres personnes mais permettant tout de même un environnement relativement calme.

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Pierre habite à Paris dans le 19ème arrondissement. Il est âgé de quarante-quatre ans, est pacsée et a deux enfants. Il est Directeur adjoint dans une société de conseil en développement du territoire. Depuis qu’il est amapien, il privilégie les produits issus de l’agriculture biologique alors qu’il était réticent au tout début du bio, lorsqu’il était étudiant et qu’il associait à du snobisme. Il a désormais intériorisé tout le système de production derrière l’agriculture intensive avec les pesticides et les dégâts environnementaux que ces derniers engendrent. . Désormais, il composte tous ses déchets végétaux et fait attention à la composition des produits, surtout lorsqu’il s’agit des enfants. Il a également réduit sa consommation de viande et privilégie la viande de bonne qualité, celle qui vient du boucher ou bien le « contrat poulet » deux fois par an à l’AMAP lorsqu’il en mange. Pierre a adhéré à l’AMAP au départ pour bénéficier de produits bio et de qualité car c’est meilleur au goût et à la santé mais ce qu’il préfère désormais, c’est y retrouver ses amis et les visites à la ferme où il va avec ses enfants. Le seul reproche qu’il fait à son AMAP et au concept de manière plus générale, c’est l’homogénéité sociale où règne une catégorie bien spécifique d’individus : des « bobos » à laquelle il s’identifie. Autrement dit, des individus bien dotés en capital économique (classes moyennes voire supérieures) mais surtout en capital culture, ayant une opinion politique plutôt à gauche ou libéral (Centre ou LREM) et préoccupé par la cause environnementale.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour, merci d’avoir accepté l’entretien ! Je me présente rapidement. Je suis en Master 1 de sociologie à l’Université Paris Descartes, Paris V et je réalise un mémoire sur les amapiens donc votre profil m’intéresse. Vous dites ce que vous voulez : il n’y a ni bonne ni mauvaise réponse parce que moi je vais me baser sur les entretiens, sur ce que vous dites donc il ne faut pas que ça corresponde à une idée. Justement, c’est en découvrant ce que vous dites que je vais écrire mon mémoire. Du coup, si vous pensez à quelque chose qui n’est pas directement lié à la question, vous pouvez tout à faire le dire et au contraire, c’est mieux. S’il y a quelque chose à laquelle vous ne souhaitez pas répondre, vous avez tout à fait le droit. Et si vous voulez arrêter, c’est pareil. L’entretien est enregistré car il doit être retranscrit intégralement mais il sera anonymisé et votre nom sera même modifié.

**Pierre :** Pas de problème.

**Enquêteur :** Pour commencer, est-ce que vous avez des questions ?

**Pierre :** Oui, j’aimerais bien savoir pourquoi vous faites un mémoire sur les AMAP.

**Enquêteur :** Je cherchais un sujet sur un tendance, sur l’écologie et la politique. Après, je me suis dit que l’alimentation, c’est quelque chose qui concerne tout le monde et que maintenant, avec les enjeux environnementaux, l’économie sociale et solidaire, en creusant ça m’a amené aux AMAP. Je connaissais le nom mais sans plus donc du coup, j’ai un certain recul on va dire donc ça a des avantages et des inconvénients.

**Pierre :** D’accord donc vous trouvez que ça rentre aussi bien dans la catégorie politique qu’écologique ?

**Enquêteur :** Oui, enfin il n’y a pas que ça. Il y a le social aussi par exemple. C’est pleine de dimensions. Il y a pleins de sujets qui m’intéressent mais il faut en choisir un.

**Pierre :** Oui, bien sûr.

**Enquêteur :** Pour commencer, qu’est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux AMAP ? Comment vous avez connu ça ?   
**Pierre :** Par des amis du quartier. On ne peut pas dire, je dis « on » parce que c’est avec ma femme, qu’on s’est intéressé aux AMAP même si on est parfaitement favorable aux AMAP mais ce n’est pas un besoin de s’intéresser aux AMAP qui nous a fait adhérer à une AMAMP, c’est l’opportunité. C’est par un groupe que vous connaissez parce que c’est par eux que vous fait votre demande d’enquêtés : c’est l’ AMAP « La Pradieuse », du nom de l’adresse des gens qui ont fondé l’AMAP, rue Pradier, qui sont habitants d’un groupe d’immeuble qui a déjà un peu histoire politique, que vous connaissez peut-être, « Les Découpés du 19ème ».

**Enquêteur :** Non.

**Pierre :** Alors ça, il faut que vous connaissiez parce que si vous travaillez sur l’AMAP « La Pradieuse », il faut connaitre. Je pense que tout vient de là. C’est un immeuble qui au départ une propriété privée d’investisseurs institutionnels foncière, un grand groupe d’immobilier qui s’appelle Gecina et qui un jour a décidé de vendre ce qu’on appelle « à la découpe » puisqu’en fait d’une propriété unique qui appartient à un seul propriétaire, on le vend appartement par appartement à qui veut. On crée une copropriété. Le système de vente n’a pas plus car beaucoup de gens qui étaient là depuis des années, des dizaines d’années, de catégorie modeste et qui ne pourront pas rester car ils ne pourront pas payer l’achat donc ils se sont opposés à la vente. On peut s’opposer à la vente mais à un moment donné, quand le propriétaire veut vendre, il vend. D’accord donc c’est allé plus loin et là, ils ont engagé un combat politique. Il se trouve qu’il y a des gens dans l’immeuble qui ont des bonnes relations, y compris presse donc ils ont fait monter la mayonnaise. Ils ont eu un retentissement médiatique très fort et se sont eux-mêmes appelés « Les Découpés du 19ème » ; ils ont mis des banderoles sur les balcons et ils ont même eux une double page dans Libération donc c’est allé assez loin. Ils ont eu des contacts politiques. C’est remonté jusqu’à la Mairie Centrale de Paris qui au bout d’un moment, a racheté l’immeuble donc ils ont demandé au bailleur social « Paris Habitat » de racheter l’immeuble et Paris Habitat a racheté l’immeuble. Maintenant, c’est devenu du logement social. Je ne sais pas si les loyers ont tous été réévalués pour être conventionnés. Je ne sais pas si vous savez comment ça marche le logement social mais il faut avoir le droit aux APL et pour que ce soit comptabilisé dans le logement social, il faut que ce soit conventionné parce que les bailleurs sociaux ont le droit d’avoir une petite portion de leur parc immobilier à des loyers qui n’est pas du logement social, là je crois que ça en est. Du coup, ça a fondé une histoire assez forte dans la vie collective de l’immeuble. C’était une vraie lutte donc il en est resté une mobilisation assez forte de tous les habitants pour la vie du quartier, le cadre de vie et à un moment donné, ils se sont dit « pourquoi on ne ferait pas une AMAP ? ». « On connaît suffisamment de monde dans le quartier pour pouvoir aller chercher un agriculteur et lui proposer. Et donc ils y sont allés. Il se trouve qu’il y en avait un qui livrait déjà trois AMAP dans le quartier et donc il avait de la place pour une quatrième car il avait assez de production. Il était d’accord. Nous, on faisait partie du cercle d’amis rapproché de ces organisateurs donc ils nous ont demandé et on a dit « d’accord ». Ils nous ont expliqué les règles : aller chercher un panier toutes les semaines avec des légumes bio, ça vient de la Seine et Marne qui est juste à côté, il n’y a pas d’intermédiaire donc c’est directeur du producteur au consommateur. On a dit : « Ok parfait, on joue le jeu ! ». Voilà donc c’est ça qui a fait qu’on est adhérent à l’AMAP. Et ensuite, ça fait cinq ans je crois, depuis l’origine de La Pradieuse en tout cas. Il faut avouer qu’on est super content, d’un point de vue de notre alimentation, de ce qu’on mange tous les jours, de la cuisine qu’on fait, de ce qu’on donne à manger à nos enfants. C’est surtout pour les enfants parce que concrètement sinon entre adultes il y a beaucoup moins de motivations à faire à manger tous les jours. C’est ça la contrepartie de l’AMAP : c’est bien beau le panier de beaux légumes bio mais maintenant, il faut faire *à bouffer*! Le fait d’avoir des enfants, on a trois enfants, ça génère aussi cette motivation-là. Et il faut reconnaître que les légumes sont très bons et que quand on achète des légumes dans le commerce, on trouve qu’ils ne sont pas si bons. On est allé deux fois à la ferme de l’agriculteur. Il y en a qui vont plus souvent mais avec des jeunes enfants ce n’est pas très pratique. Moi je serais motivé pour y aller plus souvent et donner des coups de main, j’aime bien ça mais après c’est limité techniquement.

**Enquêteur :** Est-ce quand il vous a expliqué le concept de l’AMAP, il y a un argument qui vous plus fait pencher qu’un autre ? Ou est-ce que vous vous êtes quand même posé des questions à cause des contraintes ? Vous avez pensé qu’aux bénéfices ?

**Pierre :** Il n’y a pas eu beaucoup d’arguments contre. On fait un petit calcul financier. C’est vingt euros le panier, « est-ce qu’on met vraiment vingt euros par semaine quand on va au marché ? » parce que ça veut dire qu’on ne va plus au marché. On aimait bien aller au marché : on rencontrait des copains, on allait boire un coup. On ne va plus du tout au marché depuis cinq ans. C’est hyper rare. Des fois, on y va pour compléter un petit peu mais c’est quasiment jamais. Il y a eu le petit calcul financier mais c’est pas significatif : c’est peut-être un peu plus cher, c’est peut être un peu moins cher, je n’en sais rien et puis je m’en fous. Il se trouve qu’on a la chance de ne pas compter nos sous à toutes les fins de mois, on en a assez pour nos choix de vie donc là-dessus il n’y a pas de problème. Et puis je ne sais pas si c’est plus ou moins cher. C’est peut-être un peu plus cher parce que c’est du bio donc il y a plus de main d’œuvre, de temps à passer. Ça se paie la main d’œuvre parce que l’agriculteur embauche des ouvriers agricoles. Il doit les salariés donc c’est forcément un peu cher.

**Enquêteur :** Et du coup, c’est plutôt quels aspects qui vous ont intéressés : la qualité des produits, le fait d’aider un agriculteur, la santé ?

**Pierre :** Le fait de manger bio, c’est à la fois pour des questions de santé et c’est évident que c’est meilleur. Pour des questions politiques, c’est vite dit. C’est un peu exagéré de dire ça mais oui, penser qu’on ne contribue pas à faire tourner une filière qui consomme des pesticides etc, les discours habituels. Oui, on consomme filière qui ne consomme pas ou en tout cas moins ces produits-là et les désordres dans la nature. On a toujours eu une petite dimension comme ça parce que pour les autres trucs vu qu’on achète quand même à bouffer même si on ne va plus au marché, on essaie d’acheter des trucs bio. Effectivement, c’est un peu plus cher mais après le raisonnement « coût global », c’est moins cher. Le raisonnement « coût global », on ne l’applique pas au quotidien. Je pense que le premier argument, c’est la qualité du légume, la qualité de ce qu’on mange. Il y a le petit argument politique mais c’est vite dit. Il y a aussi le fait que ça change nos pratiques culinaires, notre pratique d’alimentation parce qu’il faut cuisiner. Régulièrement, on se dit le soir : « J’ai la flemme de faire à bouffer, je ferrais bien des pâtes mais non merde, il y a la salade et le céleri. Il faut bien les bouffer donc allez hop, on le fait sauter à la poêle vite fait, ça ne demande pas beaucoup d’efforts et on va y arriver ». le fait de constater que ça change nos pratiques alimentaire, c’est un argument de plus où on se dit qu’il faut continuer, qu’on est sûr que c’est bien.

**Enquêteur :** Le fait de devoir cuisiner quand vous avez la flemme, c’est plutôt positif ou négatif pour vous ?

**Pierre :** C’est positif parce que du coup, par cette contrainte on se donne une alimentation de qualité. Même si c’est une contrainte, on la tient, on l’accepte et c’est un choix. L’alimentation de qualité parce que ce sont des légumes, parce que c’est bio. Ça, on y tient. Il y a un argument qui peut jouer pour ou contre mais il faut l’avouer, c’est la pratique sociale. Ça, vous êtes sociologue donc c’est votre boulot. Ce n’est peut-être pas formulé explicitement chez tout le monde mais c’est évident. Vous y êtes allée à la distribution de légumes à l’AMAP ?

**Enquêteur :** Non.

**Pierre :** Il faut y aller et vous ferrez votre observation sur le terrain.

**Enquêteur :** J’en ai fait dans une autre.

**Pierre :** C’est un entre-soi accompli : tout le monde se connaît. C’est la bise, « comment tu vas ? », « Tiens, ton gamin vient chez moi ce soir », et puis « Ah, c’était bien tes vacances au Sri Lanka ? ». Je ne fais pas le tableau, vous imaginez bien ce que je veux dire. C’est une catégorie sociale bien ciblée.   
**Enquêteur :** C’est laquelle ?

**Pierre :** Je ne vais pas dire le mot parce qu’il ne veut rien dire « bobo ». *Rires*. Vous savez bien que ça n’existe pas la catégorie des bobos.

**Enquêteur :** Du coup, si ce n’est pas « bobo », comment la définiriez vous?

**Pierre :** Des gens qui ont majoritairement entre trente-cinq et quarante-cinq /cinquante ans. Il y en a quelques uns qui sont plus âgés comme les sexagénaires par exemple. Ils ont un niveau de vie confortable, sans être riche mais un niveau de vie confortable. Un capital culturel élevé, des préoccupations socio-politiques fortes, présentes.

**Enquêteur :** Présentes, c’est-à-dire ?

**Pierre :** Je suis à l’AMAP aussi parce que je suis conscient que je mange bio, local donc c’est important pour moi.

**Enquêteur :** C’est pas le même bord politique, c’est juste qu’ils sont intéressés par les mêmes sujets.

**Pierre :** Je pense qu’il y a très majoritairement, ce serait intéressant de faire un sondage présidentiel premier tour à la sortie de l’AMAP. Allez, 30-35% Mélenchon, 30-35% Hamon et puis 30% Macron. C’est ça, et puis on a fait le tour. Zéro Le Pen évidemment, presque zéro Fillon. Qui est-ce qu’il y avait d’autres sur l’échiquier ? Bon vous voyez à peu près ce que je veux dire : très majoritairement à gauche voire certains d’extrême-gauche mais aussi du Macron parce que quand même converti à l’économie de marché et puis soyons sérieux, il faut que le pays marche donc le réformer.   
**Enquêteur :** Et vous, vous parlez à tout le monde ou il y a des groupes qui se sont formés ?

**Pierre :** Non, il n’y a pas vraiment de groupes mais après ça marche comme partout, c’est par connaissances donc il y a des gens qui se connaissent plus ou moins. Globalement d’un point de vue de la forme, c’est un entre-soi assez marqué. Je n’ai quasiment jamais vu un immigré de dernière génération. Je ne dis pas qu’il n’y en a pas mais pas de dernière génération. Et puis pas de catégorie populaire, pas de smicards, peut-être un peu d’employés mais pas d’ouvriers.   
**Enquêteur :** Et vous, ça vous étonne qu’on retrouve les mêmes profils dans l’AMAP ?

**Pierre :** Non, ça ne m’étonne pas.

**Enquêteur :** Parce que vous pensez que l’AMAP est associé à ce profil et que ça ne pourrait pas intéresser d’autres personnes ?

**Pierre :** Je pense qu’il y a quand même comme ce qu’on appelle une « violence symbolique » à l’entrée, c’est-à-dire que quand vous êtes une des catégories qui n’y est pas et que vous arrivez pour vous renseigner à l’entrée, vous voyez bien que vous n’en êtes pas : ça se voit, ça se sent, c’est incorporé du coup vous n’y allez pas.

**Enquêteur :** L’AMAP, c’est un concept.

**Pierre :** Oui mais c’est là qu’on se rend compte que c’est plus qu’un concept. C’est une pratique sociale et donc il y a cette espèce de barrière symbolique à l’entrée.

**Enquêteur :** Barrière économique, culturelle ?

**Pierre :** C’est pas donné. On mange des légumes bio donc on les achète au prix des légumes bio parce que même si c’est un peu moins cher parce qu’il n’y a pas d’intermédiaire, c’est quand même au prix du bio. Les gens qui ont moins de sous, ils vont acheter leurs légumes chez Franprix ou chez Auchan. Ce sont des légumes industriels produits à la chaîne donc qui sont moins cher. Et un sou est un sou donc il y a le prix au kilo. De toute façon, si vous faites un sondage dans la rue et que vous interrogez des gens pour savoir s’ils sont prêts à payer leur tomate cinquante centimes d’euros plus cher au kilo pour avoir un légume « goûtu », savoureux, bio et local, et bien je suis curieux d’avoir le taux de réponse et le taux de réponse par quartier. Si vous faites le sondage en haut du 19ème qui devient bobo, oui vous allez avoir un fort taux de réponses positives. Il y a qu’à voir le nombre de supermarchés bio et si vous le faites sur la dalle dans le 13ème chez les Chinois, ça ne sera sans doute pas la même chose. Et si vous le faites à Corbeilles-Essonne, il n’y aura personne. J’ai constaté que rue de Belleville, vous connaissez un peu le quartier ?

**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** La rue des Chinois où tous les magasins ont une enseigne en Chinois et certains n’ont même pas d’enseigne en français, ça existe j’en ai vu un, ils ont tous les magasins. Ils ont la boulangerie, les restaurants et magasins de fringues ça va de soi, le coiffeur, le bijoutier, le caviste et dernièrement le magasin bio. Je me suis dit « Putain, ça y’est, la bouche est bouclé. Eux aussi s’y mettent ! ».

**Enquêteur :** Et par exemple tout à l’heure vous avez dit qu’il y avait très peu de personnes de droite ou d’extrême droite à l’AMAP, ça c’est pas une raison financière du coup ?

**Pierre :** Non, c’est la sociologie.   
**Enquêteur :** C’est la sociologie ?

**Pierre :** C’est ça ! Rires. On est dans un faisceau convergent de pratiques qui va avec ce profil.

**Enquêteur :** Parce que le côté local ça pourrait les intéresser non ?   
**Pierre :** Le côté local ?

**Enquêteur :** Soutenir un agriculteur français.

**Pierre :** Les gens de droite ?

**Enquêteur :** Oui, par exemple

**Pierre :** *Hésitations* Ouais. C’est pour ça qu’il y en a peut-être mais peu.

**Enquêteur :** Et sinon, est-ce que vous pouvez me parler un peu de l’AMAP ? Vous y aller une fois par semaine ?   
**Pierre :** Oui, tous les samedis matin.   
**Enquêteur :** En famille ou seul ?

**Pierre :** Ça dépend, de moins en moins. Maintenant il faut y aller. C’est « qui va chercher les légumes ? Allez, moi j’y vais. Personne ne veut y aller avec moi ? Ok j’y vais tout seul ».

**Enquêteur :** Vous y allez combien de fois par mois par exemple ?

**Pierre :** Ça dépend vraiment du planning de l’organisation familiale. Il se trouve qu’en ce moment, on a une fille qui fait une activité le samedi et c’est plutôt moi qui l’accompagne du coup c’est plutôt ma femme qui y va. Quand l’activité n’a pas lieu, j’y vais.

**Enquêteur :** Et donc ça fait à peu près ?

**Pierre :** C’est *kiff kiff* et ça dépend des contraintes. Pour le coup, c’est vraiment aléatoire. Avant qu’il y ait cette activité qui me contraint moi et pas ma femme, des fois c’était presque la bataille pour y aller donc ça nous arrive aussi d’y aller tous les deux. Pourquoi ? Parce que c’est une pratique où on est sûr qu’on va rencontrer des copains.   
**Enquêteur :** Ah, c’était la bataille pour y aller !

**Pierre :** Oui ! Oui parce qu’on sait bien qu’on va rencontrer des gens qu’on aime bien et qu’on a envie de voir. On va bavarder et puis ça va être sympa. Là pour le coup c’est une pratique non sexuée.   
**Enquêteur :** Vous prenez un panier ou un demi-panier ?   
**Pierre :** Un panier.   
**Enquêteur :** Vous prenez que des fruits et légumes ou aussi d’autres contrats ?

**Pierre :** Il y a effectivement d’autres produits mais on les prend juste de temps en temps. On ne prend pas tout.

**Enquêteur :** Vous prenez quoi d’autre par exemple ?   
**Pierre :** Les agrumes, la viande mais de temps en temps, pas trop.

**Enquêteur :** Quand vous dites de temps en temps, c’est que ça ne vous fait pas tout le mois, c’est ça ?

**Pierre :** La viande ?

**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** La viande, c’est vraiment pour le plaisir. On en prend une fois par an. De toute façon, les livraisons ont lieu une ou deux fois par an donc on prend un peu une ou deux fois par an et ça nous fait l’année.   
  
**Enquêteur :** Et les autres contrats vous ne le prenez pas tous les mois ?   
**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Seulement fruits et légumes ?

**Pierre :** Oui. C’est quasiment légumes. De temps en temps il y a un peu de fruits mais c’est très rare.

**Enquêteur :** C’est parce qu’ils ne proposent pas ou bien parce que vous en prenez pas ?   
**Pierre :** Non, c’est parce qu’ils ne proposent pas. Le contrat de base, c’est des légumes.

**Enquêteur :** Vous aimeriez qu’ils proposent ?

**Pierre :** Oui.   
**Enquêteur :** Vous aimeriez quoi par exemple ?   
**Pierre :** Des fruits classiques, de saison. Des fruits locaux et de saison : des pommes, des oranges, des poires, du raisin. Bref, des fruits de saison et locaux. Des noix, des cerises à la saison mais c’est tout un boulot de faire des fruits. Je ne sais pas si vous êtes déjà allée sur son exploitation.

**Enquêteur :** Non.

**Pierre :** Il a déjà énormément de boulot. En ce moment, c ‘est la saison creuse donc il en profite pour entretenir ses installations mais quand c’est la pleine saison, il fait du six heures/vingt-deux heures tous les jours. C’est un boulot de malade et c’est tous les jours. Il ne peut pas s’arrêter une journée. Il a eu un accident une fois, il est tombé de son escabeau et s’est cassé les deux poignets, il sombrait dans la dépression. Il a failli tout arrêter. Il a trouvé de l’aide mais heureusement.

**Enquêteur :** Du coup, vos autres courses vous les faites où ?   
**Pierre :** Supermarchés locaux, dans le quartier.

**Enquêteur :** Lesquels ?

**Pierre :** Il y en a un au bout de la rue qui est un *Simply Market* donc Auchan.   
**Enquêteur :** Vous achetez quoi là-bas ?   
**Pierre :** Le reste.   
**Enquêteur :** Tout le reste ?   
**Pierre :** Oui. Sinon, il y a une autre épicerie qui est ouverte tous les jours jusqu’à vingt et une heure donc ça c’est très pratique.   
**Enquêteur :** Vous y acheter ?  
**Pierre :** Le reste du reste  
**Enquêteur :** Plutôt en dépannage ?   
**Pierre :** Oui, parfois c’est un dépannage un peu copieux. On y va pour acheter une plaquette de beurre, un paquet de jambon, un pot de crème et du café. Et puis de temps en temps, on passe devant un magasin qui vend des opportunités donc on achète tel ou tel produit mais c’est vraiment anecdotique.

**Enquêteur :** Est-ce que vous privilégiez la marque bio ?   
**Pierre :** Oui.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous achetez en bio ?   
**Pierre :** Le sucre, le café, le chocolat, les jus de fruits, on essaie aussi pour les fruits et légumes mais pas systémiquement donc quand il y en a, les pâtes, le beurre.   
**Enquêteur :** Du coup, quels produits alimentaires vous n’achetez pas en bio comme vous avez l’air d’en acheter pas mal en bio ?

**Pierre :** Les conserves, le jambon. La viande, on ne l’achète pas bio parce que c’est hors de prix. Quand on voit que c’est le double du prix, on se dit qu’il faut que le système économique évolue un tout petit peu, que les prix se rapprochent et à ce moment là je ferrais la bascule mais pas là.   
**Enquêteur :** Et l’enseigne bio, vous l’achetez depuis combien de temps ? Avant, depuis ou après l’AMAP ?

**Pierre :** Avant, jeune adulte.

**Enquêteur :** Donc ça fait longtemps ?   
**Pierre :** Oui. Au départ, j’étais hyper retissant quand j’ai commencé à faire mes courses moi-même. Comme tout le monde quand on est étudiant, on achète le moins cher possible, ça c’est sûr. Bio ou pas bio, on s’en fout. Les premières fois où je voyais mes copains acheter des trucs bio je disais : « C’est n’importe quoi, bio ou pas bio on s’en fout ! Il achète son truc deux fois plus cher, c’est d’un snobisme incroyable ». Et après j’ai compris pourquoi, ce qu’il y avait derrière : le système de production, la question des pesticides, de ce qu’on fout dans la nature, quand même c’est important. Après, moi mon éducation au goût n’a pas été suffisante pour que j’en fasse la différence donc je n’y suis pas pour la différenciation du goût mais plutôt par adhésion au principe de ne pas s’en foutre dans le corps et pas en foutre dans la nature avec tous els produits phytosanitaires.   
**Enquêteur :** C’est que vous n’aimiez pas cuisiner ? Vous dites que vous n’avez pas eu d’éducation au goût.

**Pierre :** Ah non, c’est qu’on m’a éduqué à ne pas faire le difficile donc bouffer tout. Ma mère cuisinait très bien. On mangeait des plats cuisinés tous les jours parce que ma mère était au foyer donc elle faisait très bien à manger et c’était bon. J’ai été éduqué à ne pas faire le difficile et à manger tout ce qu’il y a dans l’assiette.   
**Enquêteur :** Vous privilégiez le bio, les produits locaux, vous faisiez le marché ?   
**Pierre :** Jeune adulte ?

**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** Non, très rarement.

**Enquêteur :** Et dans votre famille ?   
**Pierre :** Plus jeune ?

**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** Pas du tout. Ah non, ma famille n’est pas bio.

**Enquêteur :** Vous faisiez le marché ?   
**Pierre :** Oui, ma mère faisait le marché.   
**Enquêteur :** Donc il y avait une attention portée aux produits.   
**Pierre :** Ah oui, complètement. Oui, le marché donc sensibilité locale. J’ai des parents de droite donc je ne sais pas si ça joue. C’est cohérent avec ce que vous disiez en privilégiant le local mais pas bio, on s’en fout du bio.

**Enquêteur :** Et vous, vous cuisiniez quand vous étiez jeune adulte ?   
**Pierre :** Un peu.

**Enquêteur :** Et maintenant, vous aimez bien ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** C’est quoi ce que vous aimez bien quand vous cuisinez ?

**Pierre :** Ce que j’aime bien cuisiner ou ce que j’aime bien dans le fait de cuisiner ?

**Enquêteur :** Ce que vous aimez bien dans le fait de cuisiner.

**Pierre :** C’est rigolo. On s’amuse, c’est un peu créatif. Il y a la satisfaction de faire, de créer un truc, de produire et surtout la satisfaction de le faire pour la famille, pour les enfants. Sans les enfants, on cuisine beaucoup moins. Là, il y a les enfants et on est content de le faire pour eux.   
**Enquêteur :** Quand vous dites « beaucoup moins », vous avez un exemple pour que je me rende compte de la différence quand vous êtes avec ou sans les enfants ?

**Pierre :** C’est quasi pas du tout en fait. Ma femme c’est différent. Elle va avoir tendance à acheter des trucs tout prêts et moi je ne sais pas trop. Si, je vais quand même cuisiner un petit peu.

**Enquêteur :** Du coup, vous ne le faites pas vraiment pour vous ou si quand même ?

**Pierre :** Si. On le fait un peu mais beaucoup moins. Du coup, il y a des légumes qu’on jette parce qu’on n’arrive pas à les consommer.

**Enquêteur :** Ça vous arrive souvent ?   
**Pierre :** Non, c’est le fait que les enfants ne soient pas là mais c’est assez rare.

**Enquêteur :** Et sinon, vous parlez de la dimension sociale, des avantages gustatifs. **Pierre :** Qu’est-ce que vous préférez dans le fait d’être dans une AMAP ?

C’est une alimentation de qualité, mais ce n’est pas tellement pour le goût mais plus pour la conviction et la satisfaction de manger sain. C’est le double argument : de un manger sain pour soi et de deux manger sain pour la planète. Et la deuxième chose c’est le côté récurrent du panier. On est embarqué de toute manière donc il faut y aller. Les légumes on les a donc on les cuisine et donc on se force un peu. C’est sûr que ça a changé notre mode d’alimentation. C’est certain. Du coup, on est embarqué là-dedans et on cuisine. On allait quand même au marché tous les week-ends mais après la quantité de légumes qu’on achetait était à la demande, variable. Il y a un moment où on avait pris un système d’abonnement à des paniers mais ce n’était pas l’équivalent de l’AMAP parce que justement les paniers de légumes bio.

**Enquêteur :** C’était où ?   
**Pierre :** C’était livré dans un magasin à Place des Fêtes. On allait le chercher toutes les semaines, une fois par semaine, le soir en semaine. Par contre, on s’est rendu compte qu’il y avait des aubergines en hiver qui venaient d’Argentine. C’est n’importe quoi donc on a arrêté à cause de la conviction écologique : halte à la consommation de produits de l’hémisphère Sud.

**Enquêteur :** Vous avez fait ça pendant combien de temps ?   
**Pierre :** Un an environ.

**Enquêteur :** Et vous avez arrêté i y a cinq ans.

**Pierre :** Ah on, plus longtemps. On a arrêté puis repris le fait d’aller au marché avant d’être dans l’AMAP. Ça, c’était il y a dix ans.   
Et est-ce que vous avez un meilleur souvenir ou une anecdote dans l’AMAP ?

Moi, j’ai un bon souvenir de la fois où on est allé sur l’exploitation. C’était super, on a passé un super moment. C’était un pique-nique sur l’herbe avec tous les autres parents. Et puis le fait d’aller découvrir tous ses terrains c’est bien, c’est important. Après, je n’ai pas d’anecdote particulière parce que c’est quand même très répétitif l’AMAP, c’est tous les samedis la même chose. Je n’ai pas de souvenir d’événement particulier.

**Enquêteur :** Du coup, vous pouvez m’en parler un peu plus du pique-nique ? C’était au tout début ?   
**Pierre :** Oui, c’était une sorte de présentation.

**Enquêteur :** Vous y étiez allé avec votre femme et vos enfants ?   
**Pierre :** Oui. C’était ce qu’on peut imaginez d’un pique-nique sur l’herbe avec une vingtaine ou une trentaine de jeunes adultes avec leurs enfants, leur bébé, tous sympas, tous qui s’entendent bien. Voilà, on boit des coups et on mange des choses sympas sur les nappes par terre et puis après on va faire une petite ballade. C’était chouette, un bon moment ! Après, le bon moment, c’est d’aller à l’AMAP tous les samedis matins, de croiser des gens qu’on aime bien et discuter avec eux.

**Enquêteur :** Vous n’avez pas parlé de l’agriculteur. Est-ce que vous parlez avec lui ?   
**Pierre :** Oui mais pas beaucoup. Il s’appelle Benoît. Régulièrement, les enfants posent la question : « ça vient de chez Benoît ? ». On se parle quand on se croise. Il est très sympa, charismatique. Il parle très facilement, il aime bien parler donc c’est toujours un plaisir de le rencontrer. On est allé deux fois sur son terrain, son exploitation.

**Enquêteur :** Ah mais du coup il n’est pas à la distribution ?

**Pierre :** Si, c’est lui qui amène les légumes le samedi matin donc quand on est de permanence on le voit. On se salue, on échange quelques nouvelles mais ça ne va pas plus loin. Moi j’aimerais bien aller lui donner des coups de main, passer la nuit chez lui parce qu’il dit qu’il est vraiment ouvert à tous les coups de main. Par contre il ne fait pas garderie donc soit on vient avec nos enfants mais ils sont autonomes et ils peuvent aider mais s’il faut les aider, on les laisse à la maison. Du coup, ce n’est pas trop possible et je reste avec les enfants.   
**Enquêteur :** Du coup, vous parlez autant avec lui qu’avec les autres adhérents ?

**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Ah bon parce qu’il n’est pas là à chaque fois.

**Pierre :** Il apporte ses légumes et puis il s’en va.

**Enquêteur :** Ah d’accord, c’est que je voulais vous demander.

**Pierre :** Donc soit on est de permanence, on le voit à l’arrivée, on installe les légumes et puis ciao soit on n’est pas de permanence et on ne le voit pas parce qu’il ne reste pas.

**Enquêteur :** Et les permanences, vous en faites combien par saison ?   
**Pierre :** C’est variable : c’est deux, trois, quatre.

**Enquêteur :** Et vous, vous partagez avec votre femme, c’est ça ?   
**Pierre :** Oui, exactement. C’est tantôt l’un tantôt l’autre. Cette année c’est plutôt elle parce que moi j’ai l’activité du samedi matin avec ma fille.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous aimez bien la permanence ?   
**Pierre :** Oui, c’est rigolo.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez bien ?   
**Pierre :** C’est le fait de croiser tout le monde. Comme on est de permanence, on voit tout le monde et puis c’est une activité où il faut organiser, installer, ranger, gérer la distribution puis ranger à la fin donc c’est rigolo. Moi, j’aime bien.

**Enquêteur :** Ça prend combien de temps ?

**Pierre :** On y est à onze heure moins le quart et ça prend jusqu’à treize heures, treize heures quinze le temps de ranger.   
**Enquêteur :** Et à la fin, vous restez combien de temps après ?

**Pierre :** Un quart d’heure, une demi-heure, le temps de tout ranger. On ferme la distribution à midi quarante-cinq, après il faut se répartir le reste. Après, il faut ranger les caisses, plier les tables, passer le balai. Venez une fois à la distribution pour voir. Du coup, restez jusqu’à la fin.

**Enquêteur :** J’ai demandé à m’inscrire en envoyant un mail il y a deux-trois jours mais j’attends la réponse.

**Pierre :** Vous inscrire ?   
**Enquêteur :** Etre sur liste d’attente.

**Pierre :** Ah bon ? Carrément !

**Enquêteur :** Oui, j’ai demandé à deux-trois AMAP.   
**Pierre :** Après, vous pouvez venir sans même être inscrite pour observer.

**Enquêteur :** C’est gentil merci mais il y en a d’autres plus près de chez moi.   
**Pierre :** Oui, d’accord.

**Enquêteur :** Et vous êtes combien à chaque permanence ?

**Pierre :** Quatre ou cinq permanents. Avant on était moins, deux ou trois mais on s’est rendu compte qu’il y avait des problèmes de quantité de légumes à la fin de la distribution. Il en manquait alors que normalement, Benoît nous livre une quantité de légumes. Il divise par le nombre de paniers et ça fait le poids du panier exact. Par exemple, on arrive et on prend 870g de poireaux, 430g de betteraves et si on prend le poids pile, il n’y a pas de problème. Or, toutes les semaines il y avait des problèmes. Pour certains légumes, il en manquait et donc on s’est dit que c’était pas possible. On a mis des messages d’alerte : « Vérifiez bien », « Quand il y a des arrondis, arrondissez en-dessous et pas au-dessus ». on avait l’impression qu’on avait affaire globalement à un public bien élevé, bien éduqué, civique. Ce que je vous dis là, c’est d’ailleurs assez révélateur de ce sentiment d’entre-soi. Entre les organisateurs et les adhérents, on se dit qu’on est tous fait pareils, qu’on est tous bien élevés. En fait, ce n’est pas une question d’être bien élevé ou pas mais qu’on ne fonctionne pas de la même manière et donc il y a certainement des gens qui consciemment ou inconsciemment prenaient plus ou se trompaient. Il y a une subtilité. C’est technique mais il faut que je vous explique : il y a le panier et le demi-panier. Vous connaissez le système des demi-paniers : demi-panier A et demi-panier B ?

**Enquêteur :** Non.

**Pierre :** En fait, il y a deux catégories. Pourquoi ? Parce qu’en fait, il y a des légumes qui ne sont pas divisibles. Par exemple, si vous avez un panier complet vous prenez un céleri et si vous avez qu’un demi-panier, on ne va pas couper tous les céleris du coup il y a certains demi-paniers qui prennent un céleri et certains demi-panier qui prennent un fenouil. Voilà donc il y a des demi-paniers A et des demi-paniers B, sans doute que parfois certains se trompaient ou bien prenaient le légume qu’ils préféraient : « Oh un céleri. Je n’ai pas envie d’un céleri donc je prends un fenouil ». Sauf que tu es demi-panier A donc si tu prends le fenouil, tu le prends à quelqu’un d’autre parce qu’il y en a pile le bon nombre. Il y a sans doute eu des confusions, volontaires ou involontaires.

**Enquêteur :** Ça, vous en avez pensé quoi ? ça vous a étonné ?   
**Pierre :** Oui, ça m’a étonné. Je faisais partie des gens un peu étonné. Quand on est sur place on a l’impression que tout le monde est honnête donc c’est bizarre qu’il y ait des sur-pesées. Et puis après j’ai pensé que ce n’était pas forcément de la malhonnêteté mais tout simplement de l’inattention ou du bordel généré par cette question des demi-paniers A et des demi-paniers B. Des gens qui peut-être en se mentant à eux-mêmes, faisaient l’inversion, prenaient le légume de l’autre panier parce qu’ils le préféraient à celui qui étaient dans le leur, ou peut-être parce qu’ils ne s’étaient pas rendus compte que le demi-panier n’a pas le droit à tous les légumes, un sur deux quasiment. Je pense que ce système des demi-paniers a foutu le bazar du coup l’association a mis en place un système de pré-pesée. Avant, quand on allait chercher nos légumes on pré-pesait soi-même les légumes sous une base de confiance faite aux adhérents. Maintenant, ce n’est plus le cas parce que les permanents pèsent tous les légumes par panier. On y va, on ouvre son panier.

**Enquêteur :** C’est vous qui servez tout le monde ?   
**Pierre :** Oui. Et depuis, il n’y a plus aucun problème donc c’était bien ça : un problème de panier qui n’était pas constitué comme il fallait.

**Enquêteur :** Ça, ça vous dérange ?   
**Pierre :** Il y a une petite déception mais c’est la vie, c’est comme ça. On est déçu quand on constate qu’on ne peut pas complètement compter sur le civisme des gens ou de leur implication. En fait, il y a aussi des gens qui s’en fichent complètement. Il n’y a pas de mauvaise intention mais c’est une espèce de négligence : ce n’est pas leur sujet, ça doit tourner tout seul et il n’y a pas de raison que je m’implique plus que ça. On l’a constaté aussi par exemple. J’ai un copain-voisin qui s’occupe de faire la distribution des fromages de chèvre parce qu’il y a aussi ce contrat dans l’AMAP et il s’arrachait les cheveux.

**Enquêteur :** Je n’ai pas très bien compris qui était cette personne ;   
**Pierre :** Un copain, un adhérent de l’AMAP. Il est aussi adhérent pour son propre compte et il s’implique un peu pour distribuer des fromages de chèvre. Ça marche par mail donc il envoie un mail à tout le monde.

**Enquêteur :** Et donc c’est lui qui s’occupe du contrat fromage ?

**Pierre :** Oui. Et c’est lui qui fait la livraison mais chez lui. Tous les fromages sont dans son frigo et il dit de passer de telle heure à telle heure. En fait, il se trouve que tout le monde n’est pas passé donc il en reste. Il ré-envoie un mail aux retardataires en disant que c’est important qu’ils passent. Il me semble qu’une fois une personne faisant partie de ces retardataires est arrivée et disait : « Oh vraiment, les gens ne sont pas gênés ! ». Et mon copain disait « Mais il se rend compte que j’ai envie de lui arracher les yeux ? » parce que justement il avait du envoyer trois mails de rappel et qu’il garde des fromages dans son frigo pendant trois jours. Voilà donc oui, c’est certain qu’il y a une négligence de certains qui s’en fichent. Ce n’est pas eux qui gèrent donc ce n’est pas leur problème donc petite déception. Le monde n’est pas parfait donc c’est comme ça. Et en même temps satisfaction d ‘avoir trouvé la bonne formule parce qu’à un moment donné, on a senti que ce problème de pesée mettant en péril le principe même de l’AMAP. Moi, j’étais convaincu que c’était forcément de la malhonnêteté. Peut-être qu’il y en avait mais que c’était le bazar généré par ces fichus demi-paniers ou ces problèmes d’arrondis de pesée. Bon, on a trouvé la solution et ça marche très bien donc satisfaction d’avoir trouvé la bonne solution.

**Enquêteur :** Pour vous, quels sont les avantages d’être dans une AMAP ?

**Pierre :** Ce que je vous disait tout à l’heure : la qualité des aliments pour soi et pour la planète, la petite contrainte qui fait qu’on se force nous-mêmes à se faire à manger, la satisfaction écologique de manger local.

**Enquêteur :** Au marché, vous achetiez local ?

**Pierre :** Le plus possible car notamment on avait repéré un producteur qui affichait qu’il vendait ses propres légumes. Il complétait avec des légumes de Rungis bien sûr mais on achetait la plupart du temps ses propres légumes. Et puis c’était des légumes de saison. Que ça vienne de Rungis d’accord mais que ça ne vienne pas non plus d’Espagne ou du Maroc.

**Enquêteur :** D’accord. Au début de l’entretien, vous avez dit que vous aimiez bien le marché parce que vous voyez vos amis. Vous préférez ce côté social du marché ou l’AMAP ?

**Pierre :** Moi, il y a un côté qui commence à me peser mais c’est personnel : c’est la spécialisation sociale de l’AMAP. C’est vraiment hyper marqué l’entre-soi bobo et en fait ce manque de mixité me gêne. Ce côté fermé, barrière à l’entrée. La barrière symbolique. Ça, ça commence à me peser et évidemment, au marché ce n’est pas ça même si la population du quartier a une affirmation assez forte.   
**Enquêteur :** Si vous achetiez bio et local au marché, est-ce vous retrouviez aussi certains profils chez qui vous achetiez ?   
**Pierre :** Oui, ça nous arrivait de croiser de croiser certaines têtes dans la queue.

**Enquêteur :** Oui mais il n’y a pas le même profil selon les stands au marché.  
**Pierre :** Celui où on allait parce qu’on allait quasiment au même n’était pas bio mais il n’était pas bio.   
**Enquêteur :** Vous privilégiez le local au bio ?

**Pierre :** L’agriculteur qui nous fournit n’est pas si cher que ça parce qu’il n’y a aucun intermédiaire. C’est un peu cher quand même parce que même si globalement on dépensait à peu près la même chose que ce qu’on dépensait chaque semaine au marché, de temps en temps je me dis qu’il n’y a pas grand chose dans son panier, qu’il ne pèse pas lourd. Franchement, ce n’est pas signification, on s’en fiche un peu parce qu’on est dans un confort matériel, confort de revenu qui fait qu’on ne compte pas nos sous à la fin du mois donc on s’en fiche un peu que ce soit deux ou trois euros de plus à chaque panier.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des choses que vous n’aimez pas dans votre AMAP ?   
**Pierre :** Non mais le principal truc que je vous disais c’était cet espèce d’entre-soi très marqué sinon je ne vois pas d’inconvénient. C’est que bien : c’est du bon légume, c’est du légume local, c’est du légume sain, c’est un circuit économique sain.

**Enquêteur :** Et par exemple devoir y aller uniquement sur un seul horaire spécifique ne vous dérange pas ?   
**Pierre :** Non. C’est très facile. Quand on n’est pas là, on n’appelle quelqu’un : « Tu veux prendre mon panier parce qu’on rentre dimanche soir ? Oui pas de problème. ». Justement parce qu’on connaît plein de gens à l’AMAP. Et si on ne trouve personne, on envoie un mail sur le listing des intermittents. On vous a expliqué le système des intermittents ?

**Enquêteur :** Non.

**Pierre :** Ce qu’on appelle « les intermittents du panier », c’est une liste de gens qui donnent leurs coordonnées et qui sont prêts à acheter un panier une fois de temps en temps lorsque quelqu’un veut vendre son panier. Le prix d’un panier est d’environ vingt euros et donc on contacte quelqu’un en disant qu’on le vend et pour savoir s’il est intéressé. S’il est intéressé, il laisse un chèque à l’AMAP et vient le récupérer. Du coup, ce n’est pas contraignant.

**Enquêteur :** Pourquoi est-ce que vous restez dans l’AMAP ? Pourquoi est-ce que vous êtes toujours dans l’AMAP ?   
**Pierre :** Parce qu’on trouve ça bien. Moi, je trouve un seul inconvénient mais qui ne pèse pas lourd sur l’ensemble des bons côtés donc on y reste. Il n’y a aucune raison de quitter l’AMAP. On est bien.

**Enquêteur :** On dit d’une personne inscrite dans une AMAP que c’est un amapien. Pour vous, c’est quoi la définition d’un amapien. Comment vous définiriez un amapien ?

**Pierre :** Je ne sais pas, c’est un adhérent d’une AMAP   
**Enquêteur :** C’est un concept qui n’est pas très connu donc « un adhérent d’une AMAP », la personne ne va toujours pas comprendre.

**Pierre :** Du coup, ce qu’il faut expliquer c’est « AMAP », pas « amapien ».

**Enquêteur :** Ah, d’accord.

**Pierre :** Du coup, il faut dire « adhérent d’une association pour une culture de proximité ». C’est proximité ou paysanne ?

**Enquêteur :** Paysanne

**Pierre :** Oui, je ne sais jamais. C’est marrant parce que ça ne veut rien dire une « agriculture paysanne ». Enfin, si ça veut dire quelque chose mais en l’occurrence il y a d’autres choses derrière dans le choix que je fais de l’AMAP : le fait que c’est bio. Est-ce que dans « paysan », il y a « proximité » ?. Peu importe, on s’en fout. On sait qu’une AMAP, ça veut dire proximité et que le type n’est pas à l’autre bout de la France.

**Enquêteur :** Et est-ce que vous vous sentez être amapien ?   
**Pierre :** Non.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous vous dites ? « Je suis dans une AMAP » ?   
**Pierre :** Oui. Je ne me sens pas être amapien parce que ce n’est pas une qualité qu’on a ou qu’on n’a pas, c’est une pratique.

**Enquêteur :** Je ne parlais pas de qualité mais si vous vous identifiez avec le terme « amapien ».

**Pierre :** Je fais de la clarinette et je ne me dis pas « clarinette ». je dis « je fais de la clarinette » donc je vais à une AMAP mais je ne dis pas « je suis amapien ». Je dis « je suis inscrit à une AMAP », « je vais à une AMAP », voilà ce que je dis dans les conversations à table.

**Enquêteur :** Vous ne voulez pas enfermer dans un mot.

**Pierre :** Ce n’est pas ça, c’est que ce n’est pas une expression à laquelle j’adhère. Je n’incorpore pas le truc.

**Enquêteur :** Moi par exemple j’ai fait de la musique pendant pas mal d’années, de la guitare classique et que pour dire « je suis guitariste », il faut un certain niveau dans le milieu. C’est comme si c’était un titre alors que l’AMAP, on en demande pas d’y être inscrit depuis quinze ans donc pour moi ce n’est pas tout à fait pareil.

**Pierre :** Je vois ce que vous voulez dire. On se déclare « être » sans avoir un certain niveau donc je ne me déclare pas « être amapien » parce que je n’ai pas un certain niveau. Ce n’est pas la question en l’occurrence. Je ne revendique pas vraiment ; je n’y mets aucun militantisme, aucun choix, aucune conviction : c’est juste une pratique que je fais comme je pourrais me dire que je fais le choix d’aller au restau tous les midis. Là, je fais le choix d’aller acheter un panier de légumes bio de proximité tous les samedis matin. Voilà, c’est une pratique donc je fais pas ça. Ce n’est pas que « je le suis » mais que « je le fais ».

**Enquêteur :** Du coup, j’ai du mal à cerner ce que vous dites parce que l’AMAP est une pratique mais il y a plein de valeurs qui sont agrégées.   
**Pierre :** Moi je m’en fous de ces valeurs. Ce n’est pas une question de valeurs mais de pratique. J’ai presque envie de me détacher de ces valeurs parce que pour moi elles renvoient à ce fameux « entre-soi » qui me pèse un peu.

**Enquêteur :** Et l’environnement ?   
**Pierre :** Ce n’est pas une valeur : c’est un impératif, une nécessité. C’est vraiment une pratique. Il faut que ce soit une action. Ce n’est pas une valeur.

**Enquêteur :** Pour vous, quelles sont les valeurs de l’AMAP ?

**Pierre :** Je n’y vois pas de valeurs. Je place le champ « valeur » à un autre niveau.   
**Enquêteur :** Du coup, dans le terme « amapien », il y a quoi ?   
**Pierre :** Si je devais me déclarer « amapien », il faudrait que je poste toutes les semaines sur les réseaux sociaux les infos relayées du réseau AMAP, que je dise à tout le monde que c’est important de manger local, que je sois militant et là je serais amapien. Là, je ne suis pas du tout militant. Je pourrais être militant mais avec mes valeurs pour le coup, pas les valeurs de l’AMAP. Etre militant pour cette pratique serait avec mes valeurs à moi donc je pourrais l’être mais je ne le suis pas. D’abord parce qu’on ne peut pas être militant pour tout. Dans une vie, on ne peut pas tout mettre donc je fais d’autres choix. Et puis aussi peut-être un peu égoïste, je laisse les autres le faire.   
**Enquêteur :** Vous n’êtes pas militant mais est-ce que vous vous sentez engagé ?

**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Qu’est-ce qu’il vous faudrait pour vous dire « je suie engagé » ?   
**Pierre :** Militer.

**Enquêteur :** Donc c’est au même niveau « militer » et « être engagé » ?

**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Et dans une AMAP on n’est pas engagé si on est juste inscrit ?

**Pierre :** Je ne crois pas que ce soit un engagement. Pour moi, l’engagement est plus fort. Et puis le dire, diffuser.

**Enquêteur :** Est-ce que vous parlez de l’AMAP ou de l’alimentation autour de vous ?

**Pierre :** Je ne cache pas que je suis dans une AMAP mais jamais je ne prends mon bâton de pèlerin pour dire que c’est important de consommer local et bio alors que je pourrais le faire.   
**Enquêteur :** Et avec vos enfants, est-ce que vous leur avez dit pourquoi c’était mieux de privilégier le local, le bio ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Du coup, ils l’on intériorisé. A l’école aussi peut-être ?

**Pierre :** Ah pour ça l’Ecole est super forte. J’ai aussi envie de les laisser tranquilles. Ils sont au courant que les légumes sont produits à côté, que c’est bien de réduire l’émission de carbone donc de trop transporter. Ils savent aussi que c’est bien de manger bio.

**Enquêteur :** C’est vous qui leur avez dit ?   
**Pierre :** Oui, on le leur a dit une fois, deux fois, trois fois mais on ne répète pas tout le temps non plus. C’est su. On le dit mais je me retiens quand même de trop en faire là-dessus. Après, ça devient une obsession et ça devient pénible.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes fier d’être dans une AMAP ?   
**Pierre :** Pas du tout ?   
**Enquêteur :** Pas du tout ?

**Pierre :** Alors là, aucune fierté.

**Enquêteur :** Vous n’êtes pas fier d’être dans une AMAP parce que ce n’est pas votre nature ou bien parce que vous êtes fier mais d’autres choses dans la vie ?

**Pierre :** Oui, c’est plutôt que je suis fier d’autres choses dans la vie.   
**Enquêteur :** Par exemple ?   
**Pierre :** Je suis fier de faire de belles choses avec mes enfants, de transmettre, de ce que je réussis techniquement avec mes petites mains et mon cerveau. Je pense que les enfants comptent beaucoup dans la fierté. Je suis fier d’apprendre des choses.   
**Enquêteur :** Est-ce que l’AMAP a conduit à d’autres conduites comme le recyclage ou la réduction des déchets ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Lesquelles ?   
**Pierre :** Tout ce que vous avez dit : recyclage, tri des déchets, compost.  
**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?   
**Pierre :** Le compost depuis quatre ans. On compte tout : les déchets végétaux, les épluchures. On trie nos déchets comme tous les parisiens selon la pratique du tri à Paris ;   
**Enquêteur :** Vous le faites parce que c’est obligatoire ou parce que c’est important pour vous

**Pierre :** Ce n’est pas obligatoire. C ‘est fortement souhaité et demandé mais ce n’est pas obligatoire.   
**Enquêteur :** Et pourquoi vous le faites ?

**Pierre :** Toujours pareil : par conviction sans qu’il y ait derrière de valeurs ou de fierté.   
**Enquêteur :** Quelle est votre conviction ?

**Pierre :** Conviction que la planète tourne mieux si on fait ça. Maintenant, j’ai eu une discussion un jour avec un copain qui se renseignait sur la question et qui disait que c’est une immense supercherie. On nous bassine avec le recyclage et le tri sélectif mais c’est n’importe quoi parce que ça prend autant d’énergie de recycler et trier que de produire donc le papier recyclé consomme beaucoup d’énergie et de produit à être reconditionné pour faire du papier. Pour le verre c’est différent et de toute manière, ça consomme énormément d’énergie pour être neuf ou recyclé, seulement le recyclé consomme moins de ressource minérale pour la production minérale donc autant le recycler. Ça se recycle très bien le métal. Et tout ce qui est métal et compagnie, c’est une catastrophe.

**Enquêteur :** Et du coup suite à ça vous continuer quand même ?   
**Pierre :** Je suis un peu sceptique mais je continue. J’ai quand même le sentiment que c’est pas mal de limiter la consommation de minerais. Je ne sais pas si j’ai tout faux, j’en sais rien.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des plantes si vous avez un balcon ?   
**Pierre :** On est très mauvais. Ce que vous avez là, c’est le maximum qu’on est capable de le faire. Ne nous confiez jamais nos plantes sinon elles mourraient dans la semaine.

**Enquêteur :** C’est quelque chose que vous aimeriez faire ?   
**Pierre :** Oui parce que dès qu’il y a de la plante verte, je trouve ça bien.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez faire pendant votre temps libre : des activités par exemple ?   
**Pierre :** On fait une famille et ça prend beaucoup de temps libre.   
**Enquêteur :** Du coup, vous faites des choses en famille ?

**Pierre :** Oui.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous faites par exemple ?

**Pierre :** Le temps qu’on a à la maison, c’est du temps en famille à jouer, à se raconter nos journées, à faire les devoirs, à faire des jeux. Le week-end, il y a les activités des gamins.   
**Enquêteur :** Vous sortez aussi à l’extérieur ?

**Pierre :** Oui. De temps en temps, on fait des tours de musée. La semaine dernière, on est allé au Louvre. On peut faire des sorties, des excursions, des ballades dans Paris.   
**Enquêteur :** ça vous en faites tous els combien ?   
**Pierre :** Deux ou trois fois par ans.   
**Enquêteur :** Vous aimez bien la nature ?   
**Pierre :** Moi j’aime bien mais ma femme pas trop donc on n’y va pas trop avec les enfants mais les enfants sont scouts donc ils y vont avec les Scouts.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez quand vous vous ballades ou que vous faites des excursions ?   
**Pierre :** J’aime à peu près tout mais j’aime bien les sorties nature

**Enquêteur :** C’est quoi ce que vous aimez le plus ?

**Pierre :** Vivre l’été en pleine nature : un petit feu de camp et qu’on disperse le lendemain matin pour ne laisser aucune trace.   
**Enquêteur :** Le fait d’être en contact avec la nature ?   
**Pierre :** Exactement. Etre ancré dans le sol, de toucher à un truc un peu essentiel. J’en fais un peu le fantasme du retour à la nature mais c’est irréaliste, hors de portée. C’est une sorte d’idéal.

**Enquêteur :** Est-ce que l’AMAP vous a conduit à faire plus important comme par exemple lire les étiquettes, faire du sport ?   
**Pierre :** Non, pas du tout. Attention aux étiquettes ne dépend pas de l’AMAP. Elle dépend de ce qu’on sait, de ce à quoi il faut faire attention donc ce sont les médias, les discussions.   
**Enquêteur :** Et vous en ce moment, est-ce que vous faites attention ?  
**Pierre :** Oui, il y a des choses auxquelles on fait gaffe.   
**Enquêteur :** Par exemple ?

**Pierre :** Les produits pharmaceutiques avec le parabène, le plastique. On essaie de limiter les produits trop transformés.   
**Enquêteur :** Du coup pour les médicaments ou les crèmes vous allez des privilégier des produits plutôt naturels ?   
**Pierre :** Je ne consomme pas de crèmes ou de médicaments.

**Enquêteur :** Vous faites de l’homéopathie, si vous prenez une crème ou si vous faites attention pour les enfants ?   
**Pierre :** Oui, on fait attention avec la crème pour les enfants on fait attention mais pas le bio. C’est n’importe quoi les produits bio ?   
**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Pierre :** C’est une énorme supercherie. Après, il y a peut-être 5% de produits naturels mais c’est n’importe quoi. De toute façon, les produits cosmétiques c’est 95% d’eau. Suite à expérience d’une chimiste qui prend une grosse étiquette « produit naturel » et puis elle retournait l’étiquette, regardait dans le détail et disait que les produits naturels concernaient 11% donc c’est n’importe quoi. Et puis tous les ans il y a un gros scandale et on nous dit qu’on nous a raconté n’importe quoi pendant dix ans. Du coup, on ne sait pas trop.   
**Enquêteur :** Si vous pouviez vous définir en cinq mots ou expressions, ce qu’on dit de vous, qu’est-ce vous diriez ?

**Pierre :** On va dire que je suis un bobo. Rires.

**Enquêteur :** Vous dites cette expression de manière spontanée ou c’est ce qu’on dit de vous ?   
**Pierre :** Oui, je m’y identifie. Je critique mais en même temps je sais très bien que j’en suis un.   
**Enquêteur :** Vous l’êtes depuis que vous êtes dans l’AMAP ou vous l’étiez avant ?   
**Pierre :** Je l’étais avant. Il y a toute une série de raisons qui font qu’on l’est. Le terme « bobo » est réfuté par les sociologues pour désigner un regroupement qui n’existe pas. Il y a bouquin qui vient de sortir *Les bobos n’existent pas*. Ce sont des sociologues évidemment. C’est la même auteur que celle qui a écrit *Les nouveaux quartiers populaires : nouveaux chantiers de la distinction*. La distinction de Bourdieu, ça vous parle ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** Et donc elle a écrit *Les nouveaux quartiers populaires : nouveaux chantiers de la distinction* au sens où on l’entend. Ce sont les enjeux de gentrification, ces centres anciens désertés par les bourgeois au XXème siècle et reconquis maintenant parce qu’ils ont tous les atouts du centre-ville, sont bien connectés et ce n’est pas cher. Et on a l’impression d’être dans la mixité sociale. Pour le moment, je ne suis pas convaincu que ça n’existe pas : la preuve, c’est qu’on n’arrête pas de les rencontrer. *Rires*.

**Enquêteur :** Et du coup, à part bobo ?   
**Pierre :** Cadre supérieur.   
**Enquêteur :** Et au niveau de votre personnalité ?

**Pierre :** Personnalité plutôt ouverte, sociable, qui aime bien parler avec tout le monde.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez que la sociabilité, l’ouverte ont été renforcés par l’AMAP parce que sont des valeurs qu’on retrouve dans l’AMAP.

**Pierre :** Non.   
**Enquêteur :** Ce sont des valeurs que vous avez toujours eu ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez que l’AMAP a modifié votre façon de penser.   
**Pierre :** Franchement, l’AMAP a très peu modifié ma façon d ‘être. C’est pour ça que je ne suis pas un amapien, ça n’a pas d’impact sur ma façon d’être.   
**Enquêteur :** Et sur vos centres d’intérêt ? Est-ce que maintenant vous allez plus vous intéresser à la rubrique « environnement », un film ?

**Pierre :** Pas du tout. Je m’y intéresserais éventuellement mais parce qu’au départ ça m’intéresse mais pas parce que je suis devenu amapien. Honnêtement, l’AMAP je la cantonne à une pratique d’alimentation favorable mais ça ne va pas au-delà et pour le reste, je mets ça ailleurs.

**Enquêteur :** Si vous deviez mettre une note sur 10 à votre AMAP, combien mettriez-vous ?   
**Pierre :** 9. C’est une super AMAP, très très bien. Ils sont hyper dynamiques. Je mets 10 allez, il n’y a rien qui ne va pas. Franchement, elle est super.   
**Enquêteur :** Est-ce vous trouvez qu’elle est mieux qu’avant.   
**Pierre :** Oui. Ils sont engagés et ils bossent beaucoup.   
**Enquêteur :** Dans quel sens ont-ils progressé ?   
**Pierre :** Dans la richesse de l’offre, l’organisation interne. Maintenant, ils ont rajouté plein de produits : de l’huile d’olive qui est très bonne. Alors pour el coup, ça change vraiment. Elle vient d’Italie donc ce n’est pas de l’hyper proximité mais en même je ne connais pas d’huile d’olive de Paris. Elle est vraiment super bon, on sent vraiment la différence. Ils ont rajouté petit à petit d’autres produits. Ils sont super bien organisés parce qu’il vont désigner des volontaires pour distribuer le poulet, les agrumes, le miel, les châtaignes, le pain. C’est très bien organisé. Et l’organisation interne parce qu’ils ont réfléchi au problème de pesée en mettant d’autres bénévoles, ils communiquent souvent les nouvelles du Réseau AMAP Ile-France.   
**Enquêteur :** Est-ce que par exemple vous avez un blog, un site ou une newsletter ?

**Pierre :** Je ne crois pas.

**Enquêteur :** Je sais que dans d’autres AMAP il y a un site avec des actualités ou des recettes.   
**Pierre :** Ils les envoient par mail. Il y a une liste de diffusion. On a deux ou trois mecs par semaine de l’AMAP. Ils s’organisent super bien pour le tableau des permanences. Vous imaginez, faire rentrer soixante adhérents sur les cinquante-deux permanences de l’année. D’ailleurs, j’ai dit une connerie quand j’ai dit deux ou trois permanences dans l’année. Mathématiquement, on fait un peu plus qu’une fois par an. Il y a soixante adhérents, cinquante-deux semaines. Il y a deux semaines de pause donc il y a cinquante distributions. Ah oui non parce qu’on cinq par permanence donc c’est plutôt quatre fois par an.   
**Enquêteur :** Si vous pouviez des super pouvoirs et que vous pouviez améliorer ou changer trois choses dans la société, qu’est-ce que vous feriez sur les enjeux ou sujets qui vous préoccuent ?

**Pierre :** *Rires*. J’en ai que trois ?

**Enquêteur :** Cinq si vous voulez.

**Pierre :** Je vais en prendre dix du coup. Rires. Qu’est-ce que je pourrais changer. La redistribution des richesses.

**Enquêteur :** Pour qui, à quel niveau ?   
**Pierre :** Au niveau sociétal. Il y a un problème que je ne supporte plus. C’est pour ça que je dis que je ne suis pas engagé parce que si j’étais un tout petit militant et engagé, je ferrais els choses pour ça et en fait, je ne fais rien. Le contraste qui est vraiment insupportable entre le niveau de pognon qu’il y a en France, il n’y a jamais eu autant de pognon en France par habitant. la persistant d’une extrême pauvreté qui n’augmente pas mais par contre l’augmentation d’une précarité forte de gens qui ne sont pas dans la très grande pauvreté mais qui sont quand même très précaires et pauvres. Serge Paugam, ça vous dit quelque chose ?

**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** Il me semble qu’il a sorti un article il n’y a pas longtemps où il disait que la pauvreté n’a pas augmenté et elle a même baissé statistiquement si l’on considère que la pauvreté est la demi- médiane des revenus. Les gens qui gagnent moins que la demi-médiane des revenus. Quantitativement, la pauvreté a plutôt tendance à diminuer mais les inégalités par contre ont explosé, l’écart entre les déciles. C’est le premier truc. SI je pouvais ça, ce serait la redistribution. C’est pour ça que je suis de gauche. Clairement je suis de gauche car je trouve que notre système n’est pas assez redistributif. Quand on dit qu’on ne peut pas se payer la sécu, c’est une grosse connerie. On peut se payer la sécu. C’est une question de choix « Ah oui mais la sécu ça coûte cher. Oui ça coûte mais on se la paie, on a de quoi se la payer donc on se la paie ». C’est un choix politique de faire payer les frais de santé non pas en fonction de sa santé mais en fonction de ses revenus. Ce n’est pas parce qu’on est mauvaise santé qu’on doit payer cher mais par contre plus on est riche et plus on contribue au financement de la santé, ça c’est sûr. Pardon pour cette digression politique mais ça c’est la première chose. La deuxième chose, c’est la préservation de l’environnement. Là, aussi on est complètement fou avec la disparition des espèces. C’est complètement dingue. C’est 60% de la biodiversité qui a disparu ces dernières années. Je ne sais plus mais je crois que c’est 80% d’oiseaux et de mammifères qui vont disparaître depuis 2030. Ce sont des chiffres délirants. Stop, on arrête de déconner, on arrête de saloper la planète. Ça fait déjà deux gros machins. Le troisième, ce serait le problème de discrimination. Je fais vite mais cette espèce de condescendante persistante, permanente, fastidieuse de la majorité de la population à l’égard d’une minorité de la population qu’on va qualifier de plein de manière : marqueurs issus de l’immigration, lieu de résidence, de couleur de peau, de catégorie scolaire et économique. Voilà. Ce sont des gens qui se prennent en plein figure une domination, une condescendance, une barrière.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez que l’AMAP contribue, peut-être à une petite échelle, à lutter contre au moins un de ces trois enjeux qui comptent pour vous ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Lesquels ?

**Pierre :** Sur l’environnement, c’est évident. Et peut-être un petit peu sur la question de la redistribution parce que les adhérents sont plutôt, pas fortunés mais dans un pourcent économique certain et que le paysan un peu moins et qu’on n’alimente pas tout un système économique, allez, lâchons le mots « capitaliste ». Il n’y a pas d’intermédiaire. Je lâche le mot parce que quand même ce système est une création politique. Je ne suis pas du tout anticapitaliste mais fondamentalement, il y a une manière de vivre qui place l’accumulation de richesses tout en haut de l’échelle de la finalité de l’action des acteurs économiques, sans aucune prise en compte de la finitude des ressources et de la désirabilité du vivant. Du coup, si l’accumulation de richesses nécessite, passe ou a pour effet collatéral de faire pâtir la biodiversité et cætera, ce n’est pas un problème. Et en fait, c’est le cas. L’accumulation rapide et facile nécessite souvent de dégrader l’environnement. Oui, dans ce sens l’AMAP contribue à préserver un peu l’environnement parce qu’on est dans une économie locale, sans intermédiaire, non capitaliste.

**Enquêteur :** Si vous étiez une petite souris et que vous découvriez votre AMAP, elle en penserait quoi à votre à votre avis : elle serait étonnée, elle aimerait bien ?   
**Pierre :** Elle demanderait s’il y a du rab, où est la poubelle pour aller faire un petit tour dedans. Petite souris ?

**Enquêteur :** J’ai pris la petite souris mais c’est une personne humaine. C’est juste un observateur qui n’est pas adhérent dans votre AMAP et qui la découvre pour la première fois.

**Pierre :** Oui, un observateur extérieur. Le premier truc que je dirais : « C’est marrant, on dirait qu’ils sont tous de la même famille » sur le constat d’homogénéité sociale. Le deuxième truc que je me dirais c’est : »Ah, ces légumes ne sont pas comme au supermarché parce que quand vous achetez un céleri, c’est une boule de terre et les carottes sont toutes biscornues ». Justement, c’est un plaisir d’acheter des légumes moches.  
**Enquêteur :** Si vous deviez définir l’AMAP en cinq mots ou expressions, vous diriez quoi ?   
**Pierre :** intelligente, conviviale, contribue à une bonne alimentation. Quand je dis « intelligente », c’est le fait de contribuer un peu à ces causes majeures sociales. Bien organisée et socialement homogène.   
**Enquêteur :** Pour vous, c’est quoi la consommation ou ce que vous aimeriez que ce soit ?

**Pierre :** La consommation ?

**Enquêteur :** L’AMAP c’est une consommation alternative mais est-ce que vous pour vous c’est quelque chose qu’on devrait faire : consommer intelligemment ? Par exemple, est-ce que vous conseilleriez l’AMAP ? Est-ce que vous trouveriez bien qu’il y ait beaucoup plus de gens dans les AMAP ou vous vous en fichiez ?   
**Pierre :** C’est certain que si ça développait beaucoup, ce serait bien.

**Enquêteur :** Vous dites que vous n’en parlez pas trop.   
**Pierre :** Oui, que ça se développe le pus possible, bien évidemment. Allez, faisons un raisonnement « limite à l’infini ». Si on étire le plus possible le système, qu’est-ce que a donne ? C’est qu’on a gagné. On a limité le transport de marchandises, on a sécurisé des terres maraîchères bio donc c’est forcément bénéfique pour l’environnement même si en terme de biodiversité, je pense pas que ce soit le champion. Par exemple un des débats sur le triangle de Gonesse, vous connaissez ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** Ce grand projet au bord de paris, 80 hectares sur des terres agricoles parmi les plus fertiles d’Europe. Sauf que d’un point de vue biodiversité, c’est nul parce que c’est de la médiaculture céréalière pas du tout bio. Il n’y a pas un insecte là-dedans. C’est très peu divers au niveau biologique donc du coup le maraîchage peut-être un peu plus, surtout le bio.  
**Enquêteur :** Si par exemple votre AMAP fermait, vous aimeriez en rejoindre une autre ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Et si par exemple celle de votre quartier n’était pas bio. Vous iriez quand même ou vous seriez prêt à aller plus loin ?

**Pierre :** Ce serait moins bien. Après, je ne suis pas arrêté sur le label bio. Si on va faire un tour sur l’exploitation, qu’on discute avec le fermier, on voit comment on fait. Si on voit dit que c’est un modéré.

**Enquêteur :** Vous privilégier le local plutôt que le bio ?   
**Pierre :** Oui, le raisonnable.   
**Enquêteur :** D’accord. Maintenant, je vais vous poser quelques questions sur vous : votre âge, votre métier et cætera.

**Pierre :** C’est impressionnant, vous connaissez votre entretien par cœur. Toutes les questions sont super bien ficelées, bravo !

**Enquêteur :** Merci. Vous avez quel âge ?   
**Pierre :** Quarante-quatre ans.

**Enquêteur :** Quel est votre métier ?   
**Pierre :** Je ne sais pas comment dire. Je travaille dans une société de conseil en développement de territoires.   
**Enquêteur :** C’est quoi votre titre de poste ?   
**Pierre :** Directeur adjoint de conseil.

**Enquêteur :** Vous êtes dans la fonction publique ou privée ?   
**Pierre :** Non, je ne suis pas dans la fonction publique. C’est une société qui est une filiale à 100% d’un établissement public qui s’appelle « La Caisse des Dépôts ». Je travaille à titre de privée dans la sphère parapublique, dans l’économie.   
**Enquêteur :** Vous êtes mariés avec deux enfants ?   
**Pierre :** On est pacsés. Trois enfants.

**Enquêteur :** Ils ont quel âge ?

**Pierre :** Sept, dix et douze ans.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous avez fait comme études ?

**Pierre :** Une Ecole d’ingénieur, un peu de géographie et un peu de sociologie.

**Enquêteur :** Ah d’accord.   
**Pierre :** En fait, j’ai repris des études.

**Enquêteur :** Vous avez fait quoi dans l’Ecole d’ingénieur ? Vous avez quel titre de master ?

**Pierre :** Ce n’est pas un master, c’est un diplôme d’une Ecole d’ingénieur.

**Enquêteur :** Vous n’aviez pas de spécialité ?   
**Pierre :** Si, il y avait une option en dernière année qui était « Aménagement du territoire ». En parallèle, j’ai un DEA, à l’époque un master de recherche en géographie humaine. Et puis il y a dix ans parce que j’avais envie j’ai fait un master de socio.   
**Enquêteur :** Master de recherche ?

**Pierre :** Master 1, je n’ai pas fait le Master 2. Ce n’était pas encore différencié recherche, ou quoi sinon ?   
**Enquêteur :** Professionnel ou appliqué.

**Pierre :** C’était en « Sociologie des risques et vulnérabilité sociale ».

**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous a amené à reprendre des études ?   
**Pierre :** L’envie de mieux comprendre la société.

**Enquêteur :** Du coup le côté « territoire », ça vous intéresse beaucoup dans l’AMAP parce que vous n’en avez pas trop parlé ?

**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Parce que vous avez fait de la géographie humaine, de la sociologie.   
**Pierre :** Oui mais ce n’est pas pour ça. C’est une conviction que la société fonctionne mieux si on va chercher à côté de chez nous ce dont on a besoin. Le balancier de la mondialisation est sans doute allé trop loin parce que la mobilité est carbonée. C’est aussi la diffusion d’un système de domination économique. Il y a plein d ‘autres paramètres.   
**Enquêteur :** Et vos parents faisaient quoi ?   
**Pierre :** Mon père était ingénieur chimiste. Il produisait des engrais chimiques. Rires.

**Enquêteur :** Et votre mère ?   
**Pierre :** Elle ne travaillait pas.

**Enquêteur :** Et vous aviez quel discours par rapport à la profession de votre père ? Vous avez tout de suite du recul ou bien c’était après ?   
**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Est-ce que vous étiez conscient que ça avait des impacts sur la santé indirectement ?

**Pierre :** J’ai mis longtemps à en être conscient et puis même aujourd’hui je ne sais pas vraiment quel est l’impact environnement de ce qu’il amenait. En fait, il produisait du NPK. Est-ce que ça vous parle les symboles chimiques ? N c’est l’azote, P c’est le phosphore et K c’est le potassium. Ce sont trois composants essentiels pour que les plantes poussent. Il leur faut de l’azote, du phosphore et du potassium qu’elles vont chercher dans la terre. Des fois dans la terre il n’y en a pas assez donc on ne fait rien pousser. Du coup on va en chercher et on en met et c’est ce qu’on appelle des « engrais chimiques » mais de toute manière, ce sont des composantes qui sont présentes naturellement dans la terre. Je ne suis pas sûr que ça fait partie des trucs qui viennent polluer et qui sont dangereuses, je crois plutôt que c’est des produits beaucoup plus dangereux comme les pesticides, les OGM. Et encore les OGM j’ai un discours mitigé là-dessus, en fait je n’ai pas de discours.   
**Enquêteur :** Vous en pensez quoi par exemple des OGM ?

**Pierre :** Je suis méfiant comme tout le monde mais je vais rester prudent dans le jugement.

**Enquêteur :** Vous prenez du maïs sans OGM ?   
**Pierre :** Pas tout le temps mais en général, oui je vais plutôt privilégier le sans OGM.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes pratiquant ?

**Pierre :** Non, très clairement athé.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous savez combien vous dépensez pour votre consommation alimentaire ?   
**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Est-ce que vous savez si le fait d’être à l’AMAP fait que vous dépensez moins, autant ou plus qu’avant ?   
**Pierre :** Non, je ne sais pas. Je pense que c’est *kiff kiff.*

**Enquêteur :** Vous n’êtes pas obligé de répondre mais quel est votre revenu mensuel ?

**Pierre :** Du foyer ? L’ensemble ?

**Enquêteur :** Oui, le votre et celui du foyer.   
**Pierre :** 5 000€ pour moi et pour nous deux, 8 000€ à peu près.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des frères et des sœurs ?

**Pierre :** Oui, j’ai deux frères et deux sœurs. Ils ne sont pas du tout bobo.

**Enquêteur :** Est-ce qu’ils sont un peu préoccupés par l’environnement ?   
**Pierre :** Oui.

**Enquêteur :** Par exemple, vous leur avez palé de l’AMAP ?

**Pierre :** Oui, ça les fait marrer parce que c’est un truc bobo. Eux, ils sont vraiment bourgeois et pas du tout bobo. Comment ils s’alimentent ? Je pense qu’ils vont au marché. J’ai une sœur qui était abonnée à un moment à un truc d’approvisionnement de légumes mais un truc d’insertion, je crois que ça s’appelle « Les Jardins de Cocagne ». Elle a arrêté parce qu’elle en avait marre de ne pas pouvoir choisir ses légumes et elle disait qu’elle aimait bien ses carottes bien droites, bien industrielles donc je pense qu’ils ne sont pas clients.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes membre d’une asso ?   
**Pierre :** Non mais j’étais chez Oxfam. C’est une grande ONG internationale qui milite pour l’égalisation du fonctionnement des relations Nord-Sud pour plus d’égalité sur la planète. J’ai été militant et un peu présent pendant un ou deux ans et puis après j’ai arrêté parce que je n’avais plus le temps. Du coup, j’ai cotisé. Maintenant je cotise, je donne de l’argent aux Resto du cœur et puis maintenant ça me trotte autour de la tête donc j’aimerais bien maintenant aller y faire des permanences, des distributions de repas, des trucs comme ça. Si, maintenant je suis adhérent aux Scouts pour aider les gamins.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez des questions ?

**Pierre :** Vous êtes en Master 1 ou 2 ?

**Enquêteur :** Master 1.

**Pierre :** Donc vous rendez un mémoire de cinquante pages ?   
**Enquêteur :** C’est un peu plus. Il y a l’analyse et les retranscriptions en annexe.

**Pierre :** Ah oui ! Vous tapez tous les *verbatims* ?

**Enquêteur :** Oui.

**Pierre :** *Whah* mais c’est un énorme boulot. Tout ce que je dis, vous allez le taper ?

**Enquêteur :** Oui, exactement ! Et bien, l’entretien est maintenant terminé. Est-ce que vous avez d’autres questions ou si vous voulez ajouter autre chose ?   
**Pierre :** Non.

**Enquêteur :** Et bien merci beaucoup !

# Entretien n°8/ 10 :

**Emma : « *Bien s’alimenter, savoir ce qu’on mange et ne pas être dans les produits hyper-industriels dont on sait maintenant combien ils peuvent être mauvais pour la santé.*»**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Emma

**Description signalétique de l’enquêtée :** Emma habite à Paris dans le 17ème arrondissement. Elle est âgée de quarante-sept ans, en couple et a deux enfants. Elle est Directrice marketing à l’international dans une entreprise du CAC 40. Elle est diplômée d’une Ecole de Commerce.

**Date de l’entretien :** 31/03/2018

**Lieu de l’entretien :** domicile (Paris)

**Ville :** Paris (17ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais de Lola

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 96 minutes

**Conditions de l’entretien :** Au domicile de l’enquêté en début de soirée.

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Emma est une parisienne résidant dans le 17ème arrondissement. Elle est âgée de quarante-sept ans, en couple et a deux enfants. Elle est Directrice marketing à l’international dans une entreprise du CAC 40. Elle a déjà été auparavant dans une AMAP lorsqu’elle habitait Bordeaux. La raison pour laquelle elle s’est inscrite dans une AMAP est la volonté d’avoir des produits bio à un prix accessible. Elle y reste pour la même raison mais aussi parce que le non-choix du contenu du panier conduit à une créativité culinaire : découvrir de nouveaux produits donc tester de nouvelles recettes. L’AMAP contribue à avoir une alimentation saine et variée, idéale pour inculquer de bonnes alimentaires à son fils qu’elle complète à travers un discours contre la grande distribution (*boycott* de certains produits).

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour, merci d’avoir accepté l’entretien. Je me présente : moi c’est Aymée. Je suis en Première année de Master de Sociologie à l’Université Paris Descartes, Paris 5. Je réalise un mémoire sur les amapiens donc votre profil m’intéresse. Je vais m’intéresser à ce que vous allez raconter concernant l’AMAP ou sur vous pour mieux comprendre. Il n’y a ni bonne ni mauvaise réponse car je vais construire mon mémoire à partir de ce mes enquêtés vont dire donc ça va me permettre de comparer avec ce que je pensais avant, ce que je dis la littérature scientifique ou ce qu’elle ne dit pas. C’est vraiment ce que je vous pensez. Vous pouvez m’interrompre ou dire quelque chose même si ce n’est pas directement en lien avec la question ; surtout n’hésitez pas. C’est même mieux pour moi. Et s’il y a une question à laquelle vous ne voulez pas répondre, vous n’êtes pas obligée d’y répondre. Est-ce que vous avez une question avant de commercer l’entretien ?   
**Emma :** Non

**Enquêteur :** Pour commencer, qu’est-ce que vous a conduit à connaître les AMAP et vous y inscrire ?

**Emma :** J’ai découvert les AMAP il y a une douzaine d’années, quand j’étais encore à Bordeaux. J’allais quitter Bordeaux. Au départ, j’ai découvert les AMAP sans le pratiquer. J’ai commencé à pratiques les AMAP quand je suis montée à Paris, à Issy-les-Moulineaux. Ce qui m’a plus au tout départ, c’est l’idée d’être au côté d’un agriculteur. Je trouve que c’est intéressant de se monter en association, d’accompagner le lancement ou le business d’un agriculteur : on investit donc on est un peu le partage des risques, du climat. Ensuite, c’et le bio. Tous les maraîchers ne sont pas forcément bio mais ceux que j’ai connu le sont. C’est le bio à un prix accessible. Après, la raison pour laquelle j’y reste c’est que j’apprécie de plus en plus en y étant ce sont évidemment les raisons que je vous ai données et puis le fait de ne pas choisir ce qu’on va consommer et découvrir des choses différentes toutes les semaines et donc devoir faire preuve d’un peu de créativité pour s’alimenter : je trouve ça chouette. C’est chouette de découvrir des légumes qu’on ne connaissait pas forcément. Et puis la mise en réseau avec des gens. Finalement, on se monte en association autour d’un maraicher et progressivement il y a celui qui fait les œufs, il y a le marins prêcheurs puis la production de volailles et viande. Tout cela se met en réseau et comme on commence à être un certain nombre dans l’AMAP on attire les petits producteurs qui nous permettent d’avoir des produits de qualité à des tarifs intéressants. Et puis en circuit-court aussi donc ‘l’idée d’aller un peu contre la grande distribution et le système comme il est établi, d’être un peu plus maître de ses choix ; Aujourd’hui, c’est un peu plus compliqué de consommer si on veut consommer dans certaines normes et valeurs.

**Enquêteur :** Pour revenir à comment vous avez connu l’AMAP, vous avez dit que c’était à Issy-les-Moulineaux ?   
**Emma :** En fait, c’et à Bordeaux je ne sais plus comment, je crois que c’était en regardant sur Internet parce que j’essayais de trouver des moyens alternatifs à la consommation courante.

**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Emma :** Mes grands-parents étaient à la campagne, agriculteur donc il y a un peu l’idée de renouer avec ses légumes

**Enquêteur :** C’était bio ?   
**Emma :** Non, c’était il y a très longtemps

**Enquêteur :** Mais il y avait el rapport à la terre ?   
**Emma :** Oui. Et après un peu l’idée de reprendre un peu la main sur ses choix parce que finalement dans la consommation on subit beaucoup. On est tous là avec des applis pour savoir si c’est bon ou pas bon et ça devient difficile. Avoir un lien direct avec le producteur et aller à la ferme ça y contribue. La première expérience que j’ai eu à Bordeaux était assez forte. Le mec était super : c’était un ingénieur agronome, extrêmement engagé. Il faisait des PowerPoint pour nous montrer comment il organisait sa production. Pour répondre à la question, j’ai trouvé le concept un peu en surfant. Je trouvais aussi que les prix étaient abordables, par rapport aux paniers de La Ruche Qui Dit Oui, tout ce qui n’est pas AMAP et qui est commerce des paniers. Ici on s’engage aussi pour la fidélité, la longue durée. C’était sur Internet

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez dit que vous cherchiez des solutions alternatives pour ne pas subir la consommation conventionnelle donc l’AMAP pour vous permet de ne pas subir, c’est ça ?

**Emma :** On subit les choix du maraichers parce que c’est lui qui choisit ce qu’il nous livre ; on ne choisit pas les saisons et c’est bien car on consomme que les produits de saison. Moi, je suis aussi attachée au local et donc peu de pollution car moins de transports. Oui, pour moi l’AMAP est une alternative à la grande distribution qui est le reflet de la consommation. A un moment, on a envie de reprendre la main sur nos choix pour mieux consommer

**Enquêteur :** Est-ce que vous connaissez la durée de la période entre laquelle vous avez connu le concept de l’AMAP et le moment où vous vous êtes inscrite ?

**Emma :** Ça s’est fait en plusieurs temps. J’avais le projet de venir ‘m’installer sur Paris avant de quitter Bordeaux. Je suis arrivée sur Paris à Issy-les Moulineaux et je suis renseignée toute suite où il y avait cette AMAP qui était à Issy-les-Moulineaux donc le laps de temps était très court. Et quand j’ai quitté Issy-les-Moulineaux, j’ai arrêté. Je me suis installée dans le 16ème, il n’y avait pas d’AMAP à proximité. Quand on a emménagé ici, j’ai regardé et je n’ai pas trouvé et puis j’ai vu le film « Demain » et je me suis dit que ce n’était pas possible, qu’il fallait que je retrouve une AMAP. Et j’ai découvert celle aux Brunelles qui avait ouvert dans les six mois donc je me suis mise sur la liste et j’ai été prise assez rapidement.

**Enquêteur :** Et entre la fin de l’AMAP de Issy-les-Moulineaux et celle d’ici ?

**Emma :** Deux ou trois ans peut-être.

**Enquêteur :** Et vous aviez envie de reprendre ?   
**Emma :** Oui, c’est avec le film « Demain » qui m’a re-sensibilisé. Et faire quelque chose, c’est déjà être dans une AMAP

**Enquêteur :** Et avant de voir le film « Demain », l’AMAP vous manquait ?

**Emma :** Quand j’ai arrêté. ?

**Enquêteur :** Pourquoi est-ce que vous avez arrêté ?

**Emma :** Parce qu’on a déménagé et pour les quantités : on n’était pas encore ensemble donc on était un coup chez l’un et un coup chez l’autre. J’arrivais tous ces arrivages et c’était quand même beaucoup, surtout que les gars à Issy produisaient trop. Je n’arrivais pas à tout observer et ça devenait un stress de tout consommer. Ici, c’est beaucoup moins bien en termes de qualité et de diversité mais c’est plus raisonnable d’absorber

**Enquêteur :** En qualité, dans quel sens ?   
**Emma :** En qualité dans le sens du choix. L’autre maraîcher était un ingénieur agronome donc un fou d’agriculture : il plantait des tomates de toutes les formes et de toutes les couleurs possibles. Il faisait aussi beaucoup d’herbes aromatiques, toute sorte de basilic : du rouge, du vert. Et beaucoup d’autres choses autour en complément comme de la verveine donc c’était très appréciable. Aujourd’hui c’est bien mais il n’y a plus ce supplément d’âme car il était très engagé, divers et charismatique

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préfériez ?   
**Emma :** Il nous informait beaucoup et nous donnait des choses hyper différentes

**Enquêteur :** Et dans l’AMAP actuelle ?   
**Emma :** Dans l’AMAP actuelle, je ressens moins cet engagement. D’ailleurs, je crois que la personne qui vient livrer n’est pas le producteur. Il y a moins de relations personnelles ?   
**Enquêteur :** Vous aimeriez qu’il y en ait plus ?   
**Emma :** C’est sympa mais ça ne me manque pas ; ce n’est pas ça qui va faire que je vais arrêter l’AMAP.

**Enquêteur :** Et sans parler du fait d’arrêter à cause de ça, est-ce que vous aimeriez que cela soit mis davantage en avant ?

**Emma :** La diversité, l’innovation oui mais pas les relations personnes. Il nous emmenait à la ferme et on faisait des grosses soupes ; c’était sympa mais c’est vrai que ça ne change pas la vie.

**Enquêteur :** Et là vous n’avez pas de visites à la ferme ?   
**Emma :** Il y en a mais on n’y est pas allée. Mon mari ça le gave un peu d’aller à la ferme. Il faut un peu d’énergie

**Enquêteur :** Et pour vous ?   
**Emma :** Moi je trouve ça chouette

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préférez ?   
**Emma :** C’est sympa de montrer à son enfant comment les plantes poussent, d’où viennent els produits qu’on consomme.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous préférez dans votre AMAP ?   
**Emma :** la proximité : c’est juste à côté, c’est hyper pratique. En cinq minutes, le marché est fait. Et les quantités parce qu’ici il y a moins et c’est mieux. Quand il y a beaucoup, il faut absorber et ça demande de l’énergie parce que quand le frigo est déjà plein et qu’il y en a qui arrive. Du coup, je donne quand j’en ai trop.

**Enquêteur :** Vous donnez à qui par exemple ?   
**Emma :** A mes voisins à la nounou

**Enquêteur :** Vous avez quelle quantité par semaine ?   
**Emma :** Je peux décrire le dernier panier si vous voulez : il y avait une botte de poireaux, des carottes, des pommes de terre, un bon kilo de petits navets qui ont l’air sympa. Il nous avait fait un petit bocal de citrons confits. Et parfois on a des soupes en bocal mais ce n’est pas toujours très bon : des soupes aux endives mais c’était hyper amer. La fois dernière, on avait un bocal carottes-cumin. Ce n’est pas énorme mais c’est parfait pour nous qui dînons tous les soirs ici et qui mangeons ici le week-end.

**Enquêteur :** Quand vous dites « nous », c’est combien de personnes ?   
**Emma :** Trois personnes : mon mari, mon enfant et moi.

**Enquêteur :** Vous avez quels contrats ?   
**Emma :** Les légumes et les œufs. Les fruits, il n’y a pas de contrat. Parfois, il arrive avec des fruits.   
**Enquêteur :** la panier est à combien ?   
**Emma :** Avec les six œufs, c’est 18 euros par semaine.

**Enquêteur :** C’est quel jour la distribution ?   
**Emma :** le mercredi de 19h à 20h30.

**Enquêteur :** Comme il y a que des légumes, vous aimeriez qu’il y ait d’autres contrats ?   
**Emma :** Oui, d’ailleurs j’ai reçu un mail pour la prochaine Assemblée Générale où il va être question de diversification : ça m’intéresse donc je m’impliquerais peut-être je verrais si ça prends trop de temps ou pas. La diversification avec les fruits. L’autre AMAP à Issy, il y avait énormément de choses autour : parfois du miel, de la viande, des fromages donc régulièrement d’autres fournisseurs. Je trouve ça intéressant parce que les gens ici sont engagés dans une démarche de consommation et on est tous intéressants par d’autres choses donc c’est intéressant d’aller chercher des petits producteurs. Il y a déjà un marin-pêcheur qui vient quelques fois et ç qui on passe commande la veille ou l’avant-veille. La diversification, ça m’intéresse. Dans l’autre AMAP dans laquelle j’étais il y avait quatre, six livraisons en nuitée avec des fruits rouges : fraises, framboises, cassis. C’étaient des contrats très temporaires avec quatre ou six livraisons par an. Ce n’était pas hyper cher, c’était bio ; c’était top.

**Enquêteur :** Où est-ce que vous faites vos autres courses ?   
**Emma :** Bio c’ Bon

**Enquêteur :** Vous y achetez quoi ?   
**Emma :** Essentiellement les fruits, le lait, plutôt de l’alimentation. Après je vais chez Monoprix.

**Enquêteur :** Vous achetez aussi les légumineuses, les féculents.

**Emma :** Il nous en livre pas mal : des lentilles, des pois cassés, des haricots nouveaux via l’AMAP donc j’achète peu de légumineuses.

**Enquêteur :** Vous privilégiez le local ?

**Emma :** Vous voyez qu’il y a des mangues et de l’avocat histoire de diversifier un peu parce qu’en hiver à part les pommes et les poires, c’est tout. Bio c’ Bio c’est assez cher au final de se faire un beau panier. Je prends grosso modo les fruits les moins cher et je rajoute de la banane et de la mangue. Les poires sont assez chères donc je ne les prends pas tout le temps. Ça manque un peu de variété.

**Enquêteur :** Et à Monoprix vous achetez quoi ?

**Emma :** On complète Bio c’ Bio. ON achète beaucoup la gamme Bio de Monoprix qui est moins cher que Bio c’ Bon donc on jongle un peu entre les deux marques. Monoprix on y va une à deux fois par mois et Bio c’ Bon on va plusieurs fois par semaine. La viande, on l’achète chez le boucher du coin. On achète beaucoup moins cher Picard.   
**Enquêteur :** Vous y achetez quoi ?   
**Emma :** On ne prend quasiment pas produits cuisinés. On prend de l’ail, des choses comme ça

**Enquêteur :** Vous achetez bio depuis combien de temps ?   
**Emma :** Depuis deux ans. On a passé un été vers Grenoble dans un gîte où une nana était hyper bio et là on s’est dit qu’il fallait qu’on change notre mode d’alimentation

**Enquêteur :** Et vous êtes dans cette AMAP depuis combien de temps ?

**Emma :** Cette AMAP, ça fait qu’un an que j’y suis. On avait basculé sur les fruits bio de Bio c’Bon et j’ai enchaîné avec l’AMAP.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous a fait de consommer bio ? C’est un argument qui vous a le plus convaincu ?   
**Emma :** Je pense qu’on est encore plus vigilent sur la manière dont on s‘alimente quand on a un enfant et puis c’est l’idée de privilégier la qualité à la quantité. On consomme de la viande mais beaucoup moins ; Avant, on achetais de la viande en supermarché et maintenant plus jamais. On va chez le boucher et on en prend moins. On mange beaucoup d’œufs, quasiment plus de pâtes.

**Enquêteur :** Vous avez réduit votre consommation de viande ?   
**Emma :** On ne consomme plus de charcuterie industrielle, un peu de jambon tous les soirs mais plus maintenant

**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Emma :** Parce que c’est dégueulasse, il y a de la merde à l’intérieur. On n’a plus de jambon industriel qui se conserve très longtemps dans le frigo. On n’en a plus jamais, c’est terminé. Quand on a besoin de jambon, on descend chez le boucher et on prend trois tranches

**Enquêteur :** Vous n’achetez jamais en grande distribution ?   
**Emma :** Non, juste Monoprix.

**Enquêteur :** Vous faisiez le marché avant ?   
**Emma :** Oui. Avant de passer sur le bio à fond, j’allais au marché des Ternes. On achetait beaucoup de fruits et légumes. C’était une famille de chinois qui tenait très bien achalandé : fruits et légumes à un bon rapport qualité prix mais pas bio.   
**Enquêteur :** C’était local ?   
**Emma :** Non

**Enquêteur :** Mais c’était bon ?

**Emma :** C’était ok. Je pense que ce qu’on mange aujourd’hui c’est meilleur mais c’était quand même mieux que d’aller au supermarché. Après, c’étaient quand même des produits qui venait de chez Rungis.

**Enquêteur :** Est-ce que vous allez à l’AMAP avec votre enfant ?

**Emma :** J’essaie de m’inscrire pendant les périodes de vacances. Les enfants adorent. Ça. Je fais les distributions avec mon enfant quand c’est possible.   
**Enquêteur :** Vous avez emmené votre enfant depuis el début ?

**Emma :** La première fois, j’y suis allée seule et après avec lui. Je n’y suis pas beaucoup allée aux distributions

**Enquêteur :** Vous y allez moins que ce qu’il faut. ?   
**Emma :** Non, c’est deux tous les six mois. Je ne fais pas beaucoup de zèle. Après, j’ai un métier qui m’amène à bouger à l’étranger.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez le plus dans la distribution ? Votre enfant aime bien mais vous ? Si par exemple il n’y a pas d’enfant.

**Emma :** C’est toujours sympa de rencontrer des gens mais c’est l’idée de participer à un truc collectif un peu différent. Ça ne prend pas énormément de temps, ce n’est pas très contraignant. La distribution, une contrepartie à un bon rapport qualité-prix qui est acceptable.

**Enquêteur :** Et à l’inverse, est-ce qu’il y a quelque chose que vous aimez moins ou que vous aimeriez que ce soit quelque chose de différent ?   
**Emma :** Un peu plus de variété dans les légumes livrés. Par exemple, on a eu des betteraves à chaque livraison. Mon mari ne supporte pas les betteraves mais là il ne peut plus les encadrer. Il y a eu beaucoup de chou aussi. Ça manque un peu de variété dans celle-ci plus que dans l’autre. Dans l’autre, on avait plus souvent des tubercules, des choses un peu plus originales. On découvrait beaucoup de choses comme il essayait beaucoup de choses, c’était marrant.   
**Enquêteur :** Et dans le concept-même de l’AMAP ou la distribution : faire les courses le soir ?   
**Emma :** Non, ça va

**Enquêteur :** Et pendant les autres distributions, vous parlez aux autres amapiens ou à l’agriculteur ?   
**Emma :** Un petit peu mais pas tant que ça

**Enquêteur :** Vous parlez plutôt à qui ?   
**Emma :** La personne qui livre n’est pas l’agriculteur.   
**Enquêteur :** C’est qui ?   
**Emma :** Je pense qu’il travaille sur la propriété

**Enquêteur :** Vous ne l’avez jamais vu ?   
**Emma :** S mais c’est mon mari qui y va beaucoup.

**Enquêteur :** Si ce n’est pas l’agriculteur, vous ne l’avez pas vu ?   
**Emma :** Je pense que je n’ai jamais vu l’agriculteur.

**Enquêteur :** Vous dites que vous ne parlez pas beaucoup aux autres amapiens.   
**Emma :** C’est vrai, sauf pour la distribution quand il faut la faire.

**Enquêteur :** Vous y allez combien de fois par mois ?   
**Emma :** Moins d’une fois. C’est plutôt lui y vais. J’y vais exceptionnellement quand il ne peut pas y aller et pour les distribution. C’est des raisons pratiques. Mon mari rentre et part à l’AMAP. Lui parle comme ça à des gens mais on n’a pas des discussions politiques, engagés quand on y va.   
**Enquêteur :** Vous dites « bonjour »

**Emma :** Oui

**Enquêteur :** Vous parlez aux mêmes personnes ?   
**Emma :** Non puisque ça change. Certaines sont plus présentes et qu’on voit systématiquement mais sinon ça tourne avec les distributions.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous avez fait des rencontres grâce à l’AMAP que vous voyez en dehors de l’AMAP ou même avec lesquelles vous avez noué des relations plus fortes mais que vous continuez à voir que dans l’AMAP?   
**Emma :** Non. Pour moi, l’AMAP n’est pas un lieu de socialisation

**Enquêteur :** Parce que vous n’avez pas le temps, vous n’avez pas pris le temps ou tout simplement parce que vous n’avez pas eu de coup de cœur ?

**Emma :** Je ne sais pas : parce que je ne suis pas en recherche, qu’on a des vies occupées et qu’on a déjà du mal à voir nos amis et qu’on ne cherche pas forcément à rencontrer. On n’est pas dans une démarche proactive. Après, j’avais repéré une dame parce qu’elle a un physique : très grande et musclée. Je l’avais vue à l’AMAP et il se trouve que son fils est dans la même classe que mon fils. Elle a repéré que j’étais à l’AMAP mais c’est tout. On se parle un petit peu de nos enfants.

**Enquêteur :** Est-ce vous avez un meilleur souvenir depuis que vous êtes à l’AMAP ?  
**Emma :** Pour moi, les souvenirs forts ce sont les tomates

**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez m’en dire plus ?   
**Emma :** C’était dans l’autre AMAP : des tomates et du basilic en été. : énormément de couleurs et variétés incroyables que je n’avais pas vu avec du goût. Et puis toute sorte de basilic ; ça c’est un souvenir fort

**Enquêteur :** Et dans l’AMAP actuelle ? L’année dernière, il y a eu un peu de tomates et **Emma :** j’étais contente mais je n’ai pas revécu la première expérience

**Enquêteur :** Quelque chose qui vous a marqué ?

**Emma :** Dans l’AMAP actuelle il manque de la diversification parce que je pense que ça commence à devenir intéressant quand on a plus que des légumes pour faire le tour de l’alimentation : découvrir un petit fromager. Je trouve que c’est vraiment un milieu où on a forcément une population appétant donc du coup ça devient une alternative plus complète à la grande distribution et nos supermarchés. On pourrait aller plus loin.

**Enquêteur :** Pour vous, est-ce qu’il y a des contraintes ?   
**Emma :** Je pense que ce qui est une contrainte mais que je ne vis pas comme une contrainte est le fait d’avancer l’argent. Je sais que c’est arrivé à des personnes dans une AMAP avec un mec pas très sérieux. Il fait cinq livraisons, ça a gelé et c’était fini. C’est un risque. Moi, j’ai plutôt envie de faire confiance pour dire qu’on investit au côté de quelqu’un pour lui donner la possibilité de faire des choses qu’il ne pouvait pas faire avant. On vit avec les saisons aussi : si ça gèle, on ne mange pas, comme nos grands-parents qui faisaient avec les réserves. Je pense que ça peut être perçu comme une contrainte même si je ne le vois pas comme ça. Et puis la distribution c’est une contrainte de donner de son temps mais le jeu en vaut la chandelle. Je pourrais en faire plus même si je respecte le quota minimum.

**Enquêteur :** Est-ce que vous seriez prête à en faire plus ?   
**Emma :** Sur le sujet de la diversification, il faut que je voie si ça prend du temps ou ça

**Enquêteur :** Et le fait d’aller à plus de distribution ?

**Emma :** C’est une question d’organisation. Moi, je me déplace beaucoup à l’étranger pour mon travail. C’est plus une question de rythme mais je pourrais en faire plus.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez évoqué les motivations de rester dans l’AMAP mais est-ce qu’il y a en a une qui pèse plus qu’une autre : aider un agriculteur, les produits bio, le local, la santé ?   
**Emma :** C’est quand même un mélange de tout ça.

**Enquêteur :** Il n’y en a plus qui vous motive plus qu’une autre ?   
**Emma :** C’est un ensemble : ça m’intéresse de manger des produits de qualité à un bon rapport qualité prix, d’accompagner un agriculteur. Ce qui me plaît aussi, c’est la contrainte du non-choix qui est super opportunité : le fait de ne pas choisir nous oblige à manger de manière plus variée parce que si je vais chez Bio c’ Bon j’achète toujours la même chose parce que je suis pressée et que c’est plus simple. Quand arrivent les haricots Mongo, je trouve ça chouette parce que je n’en avais jamais mangé donc ça oblige à manger des choses différentes, faire de nouvelles recettes. Il y a un *WhatsApp* avec des échanges de recettes et j’en ai fait une ou deux fois. Ça, je trouve ça vraiment chouette. La plupart des gens à qui on raconte l’histoire du panier qui ne sont pas dedans trouvent extrêmement contraignant de ne pas choisir ce qui est livré et je trouve que ça fait vraiment partie des choses intéressantes. Pour moi, c’est une vraie opportunité.

**Enquêteur :** Vous avez parlé de recettes avec *WhatsApp,* vous aimez bien cuisiner ?   
**Emma :** Oui

**Enquêteur :** **Vous avez toujours aimé cuisiner ?**   
**Emma :** Oui, on cuisine différent avec les légumes.

**Enquêteur :** **C’est-à-dire ?**   
**Emma :** je fais plus de veloutés, des potages. J’ai un *Thermomix* que j’utilise beaucoup avec les légumes.

**Enquêteur :** **Vous faites quoi par exemple en plus ?**   
**Emma :** J’ai fait du *dahl*, c’est une recette indienne avec des pois cassés. J’ai fait beaucoup de types de veloutés ou soupes différentes. Mon enfant adore les soupes. Je fais toute sorte de purée.

**Enquêteur :** **Qu’est-ce que vous aimez dans le fait de cuisinez avec les produits de l’AMAP ou d’autres ?**   
**Emma :** C’est l’idée de bien s’alimenter, savoir ce qu’on mange, de ne pas être dans les produits hyper industriels dont on sait maintenant combien ils peuvent être mauvais pour la santé. Et puis après c’est l’idée de partager qui est très agréable. Mon enfant et mon mari trouvent ça bon ; ce sont des choses très basiques

**Enquêteur :** **Vous étiez dans une famille qui cuisinait ?**   
**Emma :** Oui. J’ai vécu à l’étranger en Amérique Latine où il y avait des cuisinières dans la maison. Tout était cuisiné à la maison.   
**Enquêteur :** **Par contre, vous ne cuisiniez pas, c’était une cuisinière ?**   
**Emma :** Oui. Je pense que ma mère cuisinait maintenant et ils se sont remis à cuisiner depuis qu’ils sont rentrés. Enfant, je n’ai jamais consommé de plats tout faits.

**Enquêteur :** **Vous avez cuisiné assez tard ?**   
**Emma :** On, j’ai toujours cuisiné mais après j’ai changé les ingrédients. J’ai toujours consommé beaucoup de fruits et légumes.   
**Enquêteur :** C’étaient plus des raisons de goût, garder la ligne ou la santé ?

**Emma :** Oui et puis moins sensibilisée à l’importance du bio. Et le bio était aussi cher donc c’était un bon compromis entre ne pas être dans le bio mais pas non plus dan s l’industriel. Je trouve que les AMA permettent d’accepter au bio à des tarifs corrects, ce qui n’était pas le cas jusque là. Il y a di ou quinze ans, consommer bio était très cher. L’AMAP permet d’accéder à des produits de qualité à un prix acceptable

**Enquêteur :** Est-ce que vous plantez des herbes ou quelque chose ?   
**Emma :** Là, vous voyez le premier basilic de la saison que j’ai acheté chez Bio c’ Bon

**Enquêteur :** Vous aimez bien avoir des plantes chez vous ?   
**Emma :** Un peu les plantes aromatiques

**Enquêteur :** Vous aimez bien le jardin ?   
**Emma :** Quad j’étais enfant avant qu’on parte vivre à l’étranger on avait un jardin. Mon père qui habite à Angers a pris un petit jardin de ville, une petite parcelle.   
**Enquêteur :** Vous aimiez bien le jardin quand vous étiez petite ?   
**Emma :** Ce n’est pas une passion mais j’aime ça. Je trouve que c’est important de transmettre ça. Mon enfant aime beaucoup aller au jardin avec son grand-père : savoir reconnaître les fruits, les légumes, les plants.

**Enquêteur :** Ça c’est que ce que vous pensiez maintenant mais quand vous étiez petite ?   
**Emma :** C’était avec mes parents mais ça ne me passionnait pas plus

**Enquêteur :** Sans parler d’une passion ?   
**Emma :** je n’ai pas souvenir d’avoir passé du temps au jardin. On est parti à l’étranger j’avais onze ans. Avant, on avait un jardin potager et on y aller. J’ai du y aller mais je n’ai pas de souvenir de moment où c’était génial mais ça y étais. Mes grands-parents avaient un jardin potager aussi. C’est intellectuel parce que ce n’est pas pour ça que j’ai envie d’enfiler des bottes et d’aller vivre à la campagne planter des choux.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez dit que c’était important qu’il aime ça.

**Emma :** Mon fils aime ça et pour moi c’est important qu’il aime ça.   
**Enquêteur :** Pourquoi c’est important ?   
**Emma :** Je trouve que c’est important qu’un enfant sache d’où vienne les choses, le cycle de vie, les saisons. Quand les enfants pensent que les pommes de terre ont la forme des frites ; Mon fils sait reconnaître quasiment tous les légumes.   
**Enquêteur :** C’est quelque chose que vous lui avez appris ?   
**Emma :** Mon fils n’a jamais mangé de petit pot.   
**Enquêteur :** C’est parce qu’il n’a pas appris à l’école ?   
**Emma :** Il appris avec nous dans notre consommation quotidienne. Après, il continue à l’école.   
**Enquêteur :** Vous l’avez fait parce que l’école ne l’a pas fait ?   
**Emma :** Je l’ai fait parce que pour moi, c’est important. C’est impossible pour moi que mon enfant pense que le poisson est jaune et carré.

**Enquêteur :** Vous voulez juste qu’il sache reconnaître les fruits et légumes ou vous avez aussi envie de transmettre cette envie de s’engager pour consommer plus tard ?   
**Emma :** De toute façon, aujourd’hui il n’a pas le choix. Je l’ai emmené deux fois au Mc Do parce que je ne veux pas qu’il ait l’air à côté de la plaque. Je ne veux pas qu’il soit largué donc c’est plus une question d’acculturation. Après, il ne mange pas de Nutella. Les bonbons, il a des *Smarties* parce que c’est la nounou qui lui en a offert pour Pâques.

**Enquêteur :** C’est quelque chose qu’on vous a transmis.   
**Emma :** Je pense que je suis plus sensible que mes parents, même si mes parents n’ont jamais mangé d’industriel. On avait des gens qui cuisinaient. Par contre, le bio, mes parents n’étaient pas forcément prêts à mettre l’argent nécessaire dedans et puis c’est une question d’époque : on est beaucoup plus informés aujourd’hui. On est abonné à « QFC : Que choisir ? ». On essaie d’être des consommations informés et engagés.

**Enquêteur :** C’est une revue, un magazine ?   
**Emma :** C’est un magazine qui aime les consommateurs. Au départ, c’est une association de défense des consommateurs. Ils éditent un magazine tous les mois sur par exemple les médicaments. Il y a des tests produits. Celui-ci, c’est sur les médicaments pour les enfants. Par exemple, les produits Klorane c’est la cata, il ne faut pas en consommer. Tout ce qui est produit pour bébé, c’est pire que le reste. Et les médicaments qui ne servent à rien, Humex c’est rarement utile. Et ceux-là, ça devient limite dangereux. Les médicaments, c’est fait pour soigner sauf qu’il y a plein de merde dedans.   
**Enquêteur :** Vous êtes abonné depuis combien de temps ?   
**Emma :** Depuis deux, trois ans.

**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Emma :** Par ce qu’on a envie d’être informés. L0, c’est un spécial « thé vert » et les thés dans lesquels il y a des contaminants ou pas. Ça aide à choisir, à consommer.   
**Enquêteur :** Vous pensez que sur les médias ou sur Internet c’est plus difficile ?   
**Emma :** Oui et puis moi je fais attention à « UFC Que choisir ? ». Si je ne leur fais pas confiance, je ne fais plus confiance à personne.

**Enquêteur :** Vous leur faites plus confiance par rapport à qui, par rapport à quoi ?

**Emma :** C’est souvent par « UFC Que choisir » qu’arrivent les scandales sur la nourriture ? je e sais pas si vous vous souvenez des saumons bio dégueulasses, c’est eux.   
**Enquêteur :** Et sinon est-ce que à part le magazines vous privilégiez des films, des émissions sur l’environnement ou l’alimentation ? C’est un sujet qui vous attire plus qu’un autre ? C’est un sujet qui vous intéresse ?   
**Emma :** Oui, après nous on regarde très peu la télé

**Enquêteur :** Même s’il y a un livre ou un film.   
**Emma :** Oui, le film « Demain » que j’ai vraiment trouvé bien. Après, s’il y a un reportage, je vais regarder un peu.

**Enquêteur :** Vous vous tenez informée ?   
**Emma :** Oui, je pense qu’on fait partie des personnes qui s’informent le plus sur la consommation. On est assez informés.

**Enquêteur :** Est-ce que l’AMAP vous a conduit à mettre en place d’autres pratiques : la réduction des déchets.   
**Emma :** Je ne sais pas si c’est l’AMAP, c’est un tout. Moi je fais mes yaourts donc je n’ai plus de déchets et je sais ce qu’il y a dedans. Je sais ce que consomme mon fils. J’en fais depuis un an et je fais aussi des riz au lait.   
**Enquêteur :** Par exemple quand vous faites les courses, vous prenez des sacs ?   
**Emma :** Oui, et les boîtes d’œufs je les re-remplis ou je les ramène à l’AMAP.   
**Enquêteur :** Vous faites attention dans la composition des produits de beauté ou des produits ménagers ?   
**Emma :** Les produits de beauté, j’en consomme très peu. Je fais attention, je scanne tout. Il y a des applications si ça vous intéresse. Il y a une application « QuelCosmetic » qui vous permet de scanner des produits de beauté. Il y a des produits solaires. Les produits sans risque ne sont pas forcément du bio. Les produits Cien qui sont des cosmétiques *Lidl* sont très bons de manière générale et pourtant ils coûtent que dalle. L’idée, c’est d’être informé. Je ne sais pas si vous connaissez Yuka ?

**Enquêteur :** J’en ai entendu parler.

**Emma :** Tout le monde est à fond dessus. Et il y a l’appli « Planet Ocean » qui est pour quand on achète du poisson, en privilégier un par rapport à l’épuisement et aux ressources naturelles.   
**Enquêteur :** Vous utilisez ces applications depuis quand ?   
**Emma :** Pas depuis longtemps. La cosmétique est sortie il y a pas longtemps, les océans pas longtemps et Yuka je l’ai re-téléchargée depuis deux mois.

**Enquêteur :** Est-ce que vous consommer autrement de manière plus large par exemple au niveau de la mode ? On ne va forcément ingérer mais qui est au contact de la peau ou au niveau des conditions de fabrication.  
**Emma :** Là-dessus, je ne suis pas très éduquée. Je regarde toujours où est fabriqué le produit, si c’est chinois ou pas. Après, c’est un peu caricatural parce que ça peut être chinois et bien. Après, c’est tout un mode de vie : le rapport aux écrans, à la télé. On fait très attention. Lui passe beaucoup de temps à bricoler ; c’est un petit très créatif parce qu’il ne regarde jamais la télé. On regarde un film de temps en temps, une à deux fois par mois.

**Enquêteur :** Vous mangez où à midi ?   
**Emma :** Je vais dans une cantine. Je lute contre tous mes collègues qui veulent aller ailleurs. C’est là qu’on mange le mieux pour les meilleurs tarifs. C’est dans une cantine d’entreprise où ils cuisinent sur place. Les légumes sont plutôt bien accommodés. On a la provenance des produits et le repas complet coûte cinq euros donc je vais à la cantine.

**Enquêteur :** Vous êtes inscrite dans une AMAP donc selon la définition du réseau vous êtes une amapienne. Pour vous, quelle est la définition d’un amapien ?

**Emma :** Je pense que c’est quelqu’un d’engagé. Je crois que l’engagement se mesure beaucoup par le fait qu’on accepte de payer six mois à un an de production. C’est une façon de formaliser son engagement. C’est un engagement fort : on donne de l’argent sur six mois et là où j’étais avant c’était un an. C’est quand même avancer une centaine d’euros sur quelque chose qu’on ne sait pas au départ. Pour moi, c’est un acte assez fort et qui est le premier acte quand on rentre dans une AMAP mais qui est un vrai engagement. Un amapien, c’est quelqu’un d’engagé aux côtés d’un maraîcher autour de convictions fortes sur le mode de consommation. Aujourd’hui, c’est uniquement sur l’aspect du légume amis son on peut élargir c’est bien.   
**Enquêteur :** Vous vous sentez être une amapienne ?   
**Emma :** Je n’ai pas un sentiment d’appartenance à l’AMAP des Brunelles ;   
**Enquêteur :** Et vous vous reconnaissez si vous voyez le terme dans un article ?   
**Emma :** Je ne trouve pas que ce soit un très joli terme. Je me sens concernée par les AMAP. Je raconte très souvent autour du panier. En fait, je parle plus du panier que de l’AMAP. Mon mari en parle beaucoup même si je pense qu’au départ il est moins engagé personnellement que moi. Finalement, ça fait partie de notre vie mais de là à me définir comme un amapien. Je n’ai pas de sentiment d’appartenir à une communauté. Finalement, on se retrouve mais c’est d’abord un engagement personnel. On se retrouve un endroit où les gens ont un peu les mêmes convictions mais ça ne fait pas de nous une famille  
**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes fière d’être dans une AMAP ?   
**Emma :** Je ne suis pas fière d’appartenir à cette AMAP mais je suis fière d’être dans cette démarche.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce qui vous rend fière ?   
**Emma :** C’est chouette de faire travailler quelqu’un, créer de l’emploi autour d’une cause un peu noble. Après, je suis fière parce que je pense que ce que je donne à mon fils, à ma famille est mieux que si je faisais autrement.

**Enquêteur :** Si vous aviez des super pouvoirs et que vous pouviez changer trois choses dans le monde ou même en France, vous choisiriez quoi : changer ou apporter ?

**Emma :** Si j’avais une baguette magique, je pense que je supprimerais la voiture et que nous aurions des moyens de transports absolument magnifiques : très confortables, très propres, sans problème technique. Le transport en commun serait très bien maillé, gratuit ou pas gratuit, ce n’est pas tellement le sujet abordable.   
**Enquêteur :** Supprimer les moyens de transport qui polluent, c’est ça ?   
Oui et être dans le transport collectif qui est beaucoup moins stressant, bruyant, polluant. Ça serait le premier coup de baguette magique.

**Enquêteur :** Pour que ce soit la première chose, c’est que ça doit vraiment vous déranger.

Oui, ça me dérange. Moi, je vis à pied, je prends les transports qui sont dégelasses. Ça pue, il y a des clodos partout.

**Enquêteur :** Et ça ne contribue pas à avoir un mode de vie sain ?   
il faut vraiment avoir des convictions et être engagé pour être engagé. Moi, il n’est pas question que je n’y résiste pas mais dans mon entourage, je pense qu’il y a beaucoup de gens qui pourraient ne pas prendre la voiture si les conditions de transport étaient crées pour qu’ils ne la prennent pas.. Aujourd’hui, c’est tellement crade, absolument pas entretenu. Le métro et le RER parisien sont probablement parmi les pires au monde : c’est sale. Les rues de Paris sont dégueulasses. Il y a très peu de villes qui soient aussi sales que Paris. . C’est un truc de dingue alors qu’on est probablement dans la première, deuxième ou troisième ville la plus visitée au monde. On est dans un pays dit « riche ». Moi, je le vis comme un manque de respect des individus ; c’est assez violent. En plus, le bon point est que ça a des effets collatéraux importants sur la pollution, l’avenir. J’ai trois baguettes magiques, c’est ça ? La deuxième, je pense qu’il faudrait régler la question de l’énergie. Moi, mes baguettes magiques je les donnerais à Nicolas Hulot. Ce serait régler la question de l’énergie renouvelable, du nucléaire. Et la troisième, ce serait un truc sur l’éducation. Ce sont des énormes baguettes magiques que j’ai prises. Je pense qu’en France, on un système éducatif très bon sur les trois premières années de la vie scolaire, c’est-à-dire la maternelle. Après, ça se gâte. Je pense qu’il faut repenser tout le système. Je n’ai pas des idées très arrêtées sur le sujet mais on a un système qui est assez décourageant, qui pousse peu les talents, qui inhibe beaucoup probablement versus le système américain qui n’est pas forcément le bon mais qui est plutôt dans la culture à pousser les enfants à progresser plutôt que leur dire qu’ils ont des mauvaises notes. Il y aussi l’ouverture de l’école que les enseignants peuvent apporter sur le monde. Il y a l’accompagnement assez personnalisé des enfants. En maternelle, c’est incroyable. Mon fils a quatre ans et demi et commence à écrire en moyenne section. Ce n’est pas classique mais c’est juste parce qu’il a une enseignante, on est à l’école publique, qui est très ouverte sur l’Ecole Montessori qui ouvre des portes et accompagne les enfants dans les portes qu’elle a ouverte sans les pousser, leur faire faire de la calligraphie bête et méchante donc l’enfant se développe très vite.

**Enquêteur :** Du coup, vous pensez que l’AMAP aide au moins à une de ces choses ?

**Emma :** Oui, c’est une partie de tout ça parce que c’est du local donc moins de pollution ; c’est du bio donc pareil moins de pollution. Oui, ça participe. Tout ça, c’est dans une même mouvance. Et aussi parce que c’est la possibilité d’aller à ferme, aux distributions, découvrir des fruits, contribuer simplement à éduquer.

**Enquêteur :** Si vous deviez vous décrire en cinq mots ou expressions.   
**Emma :** Si c’est mon mari, que je suis chiante. Sinon, je pense qu’on dit que je suis quelqu’un de très organisée, que je vais de l’avant, que je suis plutôt optimiste, plutôt à l’écoute.

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez que l’AMAP en a renforcé un ou plusieurs. Par exemple l’écoute, le fait d’être optimiste, ouverte.

**Emma :** On peut rajouter créative donc il y a l’idée d’accepter des contraintes de jeu toutes les semaines : jouer avec et faire des recettes avec ce qu’on reçoit. La partie diversification va me servir. Et optimiste oui parce que c’est une vision du monde optimiste en étant des solutions un peu alternatives, parallèles.   
**Enquêteur :** Si vous deviez mettre une note à votre AMAP sur dix, vous mettriez combien ?   
**Emma :** 7,5 ou 8. Et celle dans laquelle j’étais avant, je mettrais plutôt 12 sur 10. Là, c’est ok, c’est bien mais ce n’est pas plus.   
**Enquêteur :** Est-ce que par exemple si cette AMAP fermait, vous en chercheriez une autre ?   
**Emma :** Oui, bien sûr. Maintenant, ça fait partie de notre mode de vie. Je ne pense pas qu’on reviendrait en arrière. Il faudrait en trouver une proche parce que le critère est aussi la proximité.

**Enquêteur :** Si vous deviez décrire votre AMAP en cinq mots, vous diriez quoi ?   
**Emma :** Collectif, régulier, naturel, engagé et peut-être futuriste parce que c’est peut-être le mode de consommation futur.   
**Enquêteur :** Vous aimeriez que ça s’étende à toute la population ?   
**Emma :** Oui, bien sûr.

**Enquêteur :** Ça fait quatorze ans.   
**Emma :** Moi, je connais depuis douze ans.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez qu’il y a des raisons qui expliquent le fait que ce ne soit pas marginal mais pas encore très connu ?

**Emma :** Je pense qu’il y a un frein important qui est le contenu du panier imposé alors que je trouve que c’est plutôt une belle opportunité. Après, il y a un frein global parce qu’il n’y a pas assez de maraîchers dans ce type de dispositif. Aujourd’hui, la progression est encore très intensive et il y a peu d’extensif. Il n’y a pas encore assez de personnes du côté de la production qui sont dans ce système-là. Je ne sais pas si les dispositifs gouvernementaux favorisent ça. Je ne sais pas. Les freins pour moi du côté du consommateur le fait qu’il faille investir à l’année et qu’il n’y ait pas ce choix toutes les semaines et qu’on mange de producteurs.   
**Enquêteur :** Vous préférez le local ou le bio ? Si par exemple vous aviez le choix entre une AMAP qui n’est pas bio mais qui fait quand même attention et un magasin bio comme Bio c’ Bon, vous choisiriez quoi ?

**Emma :** Je choisirais l’AMAP parce que le fait d’être en dehors des circuits de distribution est important. Je pense qu’à partir du moment où un maraicher est dans cette logique AMAP, tôt ou tard il ira sur du bio.

**Enquêteur :** Je ne vous ai pas demandé ce que vous faisiez pendant votre temps libre.

**Emma :** Moi, je fais du yoga, deux ou trois fois par semaine.   
**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?

**Emma :** Depuis trois ans.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez dans le yoga si vous continuez ?   
**Emma :** C’est la détente, le fait qu’on se muscle.   
**Enquêteur :** Vous vous sentez stressée ?   
**Emma :** Oui, ça m’aide beaucoup.   
**Enquêteur :** A cause du travail ? Qu’est-ce qui vous stresse le plus ?   
**Emma :** Le travail, le bruit.   
**Enquêteur :** Dans le travail, c’est quoi : le rythme ?   
**Emma :** Oui, la pression, les jeux relationnels ou de pouvoir.

**Enquêteur :** Et sinon à part le yoga ?   
**Emma :** On se promène beaucoup dans Paris. On voyage un petit peu. On fait des activités avec mon fils.   
**Enquêteur :** Activités culturelles, sportives ?   
**Emma :** On va au Parc. On fait du culturel : expo. On a découvert un endroit il y a pas longtemps : la Fondation Good Planet, c’est l’association Yan Arthus-Bertrand. Vous connaissez ?

**Enquêteur :** Oui, on m’avait invitée à une conférence et un atelier zéro-déchet mais je n’ai pas pu y aller.

**Emma :** J’étais à une conférence mais je ne sais plus sur quoi c’était.   
**Enquêteur :** C’était il y a deux, trois semaines ?

**Emma :** Oui.   
**Enquêteur :** C’était sur les perturbateurs endocriniens, c’est ça ?   
**Emma :** Oui. Et l’endroit est magnifique. On se ballade. On ne fait pas que des trucs autour de la terre.   
**Enquêteur :** Sinon, il y a des sujets qui vous intéressent : la musique ?

**Emma :** Ça m’intéresse beaucoup. Je passe beaucoup de temps à lire, à me documenter. Notre propre consommation prend du temps. Je lis, le ciné un petit peu. On a un petit garçon et on passe du temps.   
**Enquêteur :** Si vous étiez une petite souris et qu’elle découvrait votre AMAP, à votre avis elle en penserait quoi ? J’ai dit une petite souris mais c’est pour l’image. Pour une personne extérieure à l’AMAP.   
**Emma :** Je n’y vais pas très souvent mais je trouve que la souris serait surprise par le manque de convivialité. Ça manque un peu de convivialité : les gens viennent, tout le monde se tire.

**Enquêteur :** Il faudrait quoi pour le rendre plus convivial : d’autres activités, des apéros ?   
**Emma :** peut-être, des dégustations si on introduit des nouveaux produits. C’est un lieu où les gens passent et se tirent et il n’y a pas que comme je disait tout à l’heure, dans la première AMAP où j’étais, il venait avec ses PowerPoint ; c’est lui qui créait ça.   
**Enquêteur :** Là, il y a des choses qui sont mises en place ?   
**Emma :** Je crois qu’il y a eu une ou deux journées à la ferme mais je n’y suis pas allée.   
**Enquêteur :** Sinon, dans l’AMAP ?

**Emma :** Je ne crois pas. Il y un *WhatsApp* et franchement c’est juste un peu chiant parce que toutes les semaines je reçois vingt-cinq messages autour de la distribution. « Je ne peux pas prendre mon panier, est-ce que quelqu’un peut le prendre et me le déposer je ne sais pas où ». Déjà ça m’agace un peu parce que je pense que quand on est à l’AMAP, on vient chercher son panier. On se débrouille pour venir. On est engagé ou on ne l’est pas. Ça m’agace parce que je trouve que ce n’est pas cohérent avec e qu’on est censé faire quand on est dans une AMPA. Et du coup, le *WhatsApp* est totalement réduit à des échanges complètement inintéressants.

**Enquêteur :** Maintenant, je vais plus vous poser des questions sur votre âge, enfin des questions socio-démographiques. Vous avez quel âge ?   
**Emma :** J’ai quarante-sept ans.   
**Enquêteur :** Quel est votre métier ?   
**Emma :** Je suis Directrice Marketing chez X (entreprise du CAC 40). Je travaille à l’international.

**Enquêteur :** Depuis longtemps ?

**Emma :** Vingt-quatre ans. Après, j’ai changé de métier mais pas d’entreprise.   
**Enquêteur :** Vous aviez dit que vous aviez vécu en Argentine.

**Emma :** J’y ai vécu quand j’étais enfant, petite fille, de onze à dix-huit ans.

**Enquêteur :** Est-ce que ça a eu des impacts ?   
**Emma :** probablement sur mes engagements dans la vie, sur ma sensibilité.   
**Enquêteur :** Dans quel sens ?   
**Emma :** Etre dans des trucs comme ça, je pense que ça a un impact sur ma position.   
**Enquêteur :** C’est parce que vous avez découvert des choses là-bas ?   
**Emma :** Les grands espaces, les Indiens. J’étais dans un pays dans lequel la surconsommation et les marques n’existaient pas. Les enfants allaient à l’école en uniforme. J’étais dans un milieu privilégié mais pour autant on n’était pas dans la consommation. Je vie très bien et on voit bien que je consomme mais cette sensibilité au sujet de la consommation vient de là.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des événements dans votre vie qui vous ont marqué : qui ont conduit à un changement de comportement dans la façon de vivre, penser, consommer ?

**Emma :** Il y a ça. Après, j’ai fait un voyage de six mois quand j’avais trente ans en Asie pour me promener. J’étais en vacances et je pense que ça a un peu modifié mon rapport au temps et à l’urgence.   
**Enquêteur :** C’était uniquement pour voyager ?   
**Emma :** Oui.

**Enquêteur :** Donc vous avez vraiment pris le temps ?  
**Emma :** Oui, dans la relation aux autres, être moins de stress.

**Enquêteur :** C’était dans quels pays ?   
**Emma :** En Thaïlande, au Vietnam, en Malaisie, en Birmanie. C’était en 2001. Peut-être que ça a introduit du slow-life dans ma vie.

**Enquêteur :** Que faisaient vos parents ?   
**Emma :** Mes parents étaient originellement dans l’enseignement et très vite mon père est parti à l’étranger où il dirigeait des Alliances Françaises, au Pérou et au Brésil pendant vingt-cinq ans. Il était expat.

**Enquêteur :** Pas dans l’agriculture mais quand même dans l’éducation.

**Emma :** Oui et mes grands-parents étaient agriculteurs.

**Enquêteur :** Vous avez un enfant qui a quatre ans ?   
**Emma :** Quatre ans et demi.

**Enquêteur :** Vous êtes mariée ?   
**Emma :** Oui et mon mari a une grande fille qu’il a eue précédemment dans une autre vie.

**Enquêteur :** Vous avez des frères ou sœurs ?   
**Emma :** J’ai un frère.

**Enquêteur :** Vous lui avez parlé de l’AMAP ?   
**Emma :** Je le vois très peu. Par contre, lui est quelqu’un de très engagé. Il a fait études à l’EHESS de socio. Il est plutôt sur des sujets d’anthropologie. Il est chercheur. Je crois que maintenant il est sur l’impact du numérique mais il a beaucoup travaillé sur le Brésil, musique, cultures.

**Enquêteur :** Il me semble qu’il y a un département qui s’appelle comme ça à l’EHESS. .Sinon, vous parlez de la consommation responsable ?   
**Emma :** A mon fils ?   
**Enquêteur :** Non, en dehors ?   
**Emma :** Oui, bien sûr j’en parle tous les jours. Je pense que je suis un peu cataloguée au bureau. Je bois quand même du Nespresso et j’ai une collègue qui m’a dit qu’elle était surprise. Je suis cataloguée parce que j’en parle.   
**Enquêteur :** Vous le faites pour avoir un impact ?   
**Emma :** Pour raconter, que c’est sympa et chouette.   
**Enquêteur :** Derrière, vous espérez ?   
**Emma :** Après, chacun fait ce qu’il veut.   
**Enquêteur :** Vous aimeriez ?   
**Emma :** Oui, ce serait bien. Je ne fais pas de prosélytisme non plus : « J’avais ça dans mon panier ». Après, quand les gens ne connaissent pas le concept d’AMAP, je raconte.

**Enquêteur :** Est-ce que vous êtes pratiquante ?   
**Emma :** Non.   
**Enquêteur :** Et est-ce que vous savez combien pour votre budget alimentaire mensuel ?

**Emma :** C’est toujours un peu compliqué. Y compris produits ménagers ?

**Enquêteur :** Non, sans les produits ménagers.   
**Emma :** Il y a vingt euros d’AMAP par semaine. Plus les quarante euros boucher.

**Enquêteur :** Comme vous ne mangez pas beaucoup de viande, peut-être les quarante dans la semaine c’était une exception.

**Emma :** Je pense qu’on dépense autour de quatre cents euros par mois, hors le midi parce qu’on va tous les trois à la cantine.

**Enquêteur :** Et c’est à peu près comme avant que vous soyez dans l’AMAP ?

**Emma :** Oui.

**Enquêteur :** Et vous n’êtes pas obligée de répondre mais pour avoir une idée de votre revenu mensuel ?

**Emma :** Du foyer ?

**Enquêteur :** Oui.

**Emma :** Ça doit être entre huit et neuf mille.

**Enquêteur :** Et dans l’AMAP, c’est un prix unique pour tout le monde. Est-ce que vous pensez que ça peut être un frein à l’accessibilité ?   
**Emma :** Franchement non. Je pense que consommer au travers d’une AMAP.

**Enquêteur :** Un étudiant ou quelqu’un qui a un SMIC ?   
**Emma :** Je ne pense pas. C’est consommer autrement. Souvent, on fait le calcul de ce que nous a coûté un repas. Alors qu’on consomme chez le boucher et très bien, ça coûte toujours moins cher que les produits transformés.

**Enquêteur :** Sans parler des produits transformés, j’ai l’impression qu’il y a peu d’étudiants, peu de très jeunes dans les AMAP.

**Emma :** Je ne pense pas que ce soit une question financière. Je pense que c’est aussi le temps que ça prend de préparer à manger. C’est aussi la régularité de la consommation : un soir on mange à la maison et un autre pas. Un panier, ça nécessite d’avoir un rythme de vie régulier. C’est surtout ça ; moi j’ai arrêté dans une période où j’avais un rythme de vie pas très régulier. Je pense que c’est surtout ça. Et financièrement, honnêtement vingt euros par semaine. Je ne sais pas combien ça coûte un repas au restaurant universitaire.   
**Enquêteur :** C’est 3,25€. Après, il y en a qui mangent à l’extérieur et dépensent plus.

**Emma :** Quand on a un panier à l’AMAP et qu’on mange le midi des œufs avec un morceau de betteraves, je ne sais pas quoi et un yaourt que j’ai préparé moi-même, ça coûte rien. Une yaourtière, ça coûte vingt balles.

**Enquêteur :** Nous aussi on fait nos yaourts.

**Emma :** C’est vrai ?

**Enquêteur :** C’est fini, merci beaucoup ! Est-ce que vous avez des questions  ou des choses sur lesquelles vous voulez revenir ?

**Emma :** Non, je pense qu’on a fait un peu le tour.

**Enquêteur :** Merci encore.

# Entretien n°9/ 10 :

**Raphaël : « *Les produits sont tellement bons que pour rien au monde je vais aller ailleurs*.»**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Raphaël

**Description signalétique de l’enquêtée :** Raphaël est un parisien résidant dans le 19ème arrondissement. Il est pacsé, a deux enfants et réalise des documentaires. Il est diplômé d’une Ecole d’ingénieur, d’un Master de géographie humaine et d’un Master 1 de Sociologie.

**Date de l’entretien :** 08/05/2018

**Lieu de l’entretien :** café (Paris)

**Ville :** Paris (19ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement par le biais de l’AMAP La Pradieuse

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 142 minutes

**Conditions de l’entretien :** Dans un café.

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Raphaël est pacsé, a deux enfants et réalise des documentaires. Il a intégré à l’AMAP dans le but d’avoir des bons produits et soutenir l’agriculture alternative. Le levier de son adhésion est que ce sont des amis à lui qui ont monté l’AMAP. Il connaissait déjà le concept qui lui plaisait mais n’avait pas encore franchi le pas. Il est flexitarien (a réduit drastiquement sa consommation de viande car il en mangeait au moins une fois par jour avant). Pour lui, les légumes de Benoît, le paysan, sont les meilleurs du monde et lorsqu’on lui demande son meilleur souvenir de l’AMAP, il évoque les « tomates de Benoît qui sont les plus exceptionnelles de l’univers ». Si Raphaël est engagée dans plusieurs actions sociales (aide aux migrants, aux sans-abris) et est attaché à au fait de soutenir l’agriculture alternative, ce qu’il préfère à l’AMAP est la qualité des produits.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Bonjour, merci d’avoir accepté l’entretien. Je suis étudiante en Master 1 de Sociologie à l’Université Paris Descartes, Paris V et je fais un mémoire sur les amapiens. C’est vraiment votre avis, votre opinion qui m’intéresse. Il n’y a ni bonne ni mauvaise réponse parce que je vais construire mon mémoire à partir de ce que vous dites. Est-ce que vous avez des questions avant de commencer ?   
**Raphaël :** Non

**Enquêteur :** Comment vous avez connu le concept des AMAP ?

**Raphaël :** Moi je fais des films et je bosse beaucoup sur les questions agricoles. Je cherche à montrer le système alternatif et voir comment on sortir de la grande distribution, comment les paysans peuvent récupérer leur destin. Assez vite, on parle des AMAP. Quand ? Je ne saurais pas dire quand j’entends parler d’AMAP pour la première fois, ça doit être facilement il y a six ou sept ans. Moi, je suis dans l’AMAP depuis le début ; c’et notre quatrième saison et je connaissais les AMAP avant donc ça doit faire sept ans.   
**Enquêteur :** Et les films sur l’alternatif, vous faites ça depuis combien de temps ?

**Raphaël :** Ça fait un peu plus de dix ans que je fais des films et au début j’étais sur les questions énergétiques donc la place du pétrole, la raréfaction du pétrole, les impacts que ça avait sur les sociétés. Comme mon but est d’éveiller les consciences, j’ai vite rencontré un mur parce que parler de l’énergie ou du pétrole, les gens n’ont pas envie d’entendre ça parce qu’ils n’ont pas envie d’arrêter de prendre l’avion, qu’ils ont l’impression que ce ne sont pas eux qui vont changer l’urbanisme, que sur les modes de transport ils sont très attachés à leur voiture et donc en fait c’est trop confrontant, compliqué. Du coup, les gens défendent le système en place.

**Enquêteur :** Et c’est mieux avec l’alternatif ?   
**Raphaël :** Pas vraiment. Il y a un gros système de défense du système actuel et donc même les alternatifs. Les alternatifs énergétiques, en plus, nous obligent à nous projeter dans le futur. En faisant sur le pétrole, je suis tombé sur l’agriculture parce que l’agriculture consomme énormément de pétrole et de dérivés du pétrole. Là, par contre les alternatives sont là, existent depuis longtemps même donc pas obligé de se projeter, il suffit juste de montrer ce qui existe. En plus, la réaction des gens à qui j’en parlais était plus ouverte. Les gens sont beaucoup plus curieux sur ce qu’il se passe sur l’alimentation donc j’avais un petit moyen subversif d’éveiller les consciences.

**Enquêteur :** Du coup, maintenant vous faites sur l’agriculture alternative ?

**Raphaël :** Moi, ce qui m’intéresse est comment on passe de l’un à l’autre et ne pas dire que le système vertueux est ça ; je ne crois pas qu’il y ait de système parfait. Ce qui m’intéresse, ce sont les gens d’aujourd’hui qui produisent de telle manière et les amener vers des pratiques plus vertueuses.   
**Enquêteur :** Donc c’est quand même le passage de l’un à l’autre ?   
**Raphaël :** Oui sans une pensée par bloc, système blanc et système noir.

**Enquêteur :** Pensée binaire ?   
**Raphaël :** Voilà, c’est plus le chemin à l’arrivée.   
**Enquêteur :** Et le chemin des AMAP est où ?   
**Raphaël :** Moi, ce qui m’intéressait dans les AMAP était la reconnexion entre le producteur et le consommateur. D’un coup, les gens sont obligés de consommer en saison parce qu’il produit est forcément de saison donc d’un coup ça reconnecte les gens à la réalité. Manger des tomates en hiver ça peut être une réalité parce qu’on peut les manger mais en fait, d’où elles viennent, comment elles sont produisent ? En AMAP, je n’ai pas de tomate en hiver. Ce qui m’a plu dans les AMAP, c’est cette reconnexion avec la réalité agricole, le fait qu’on rencontre un paysan sur sa ferme, qu’on va lui donner un coup de main et donc on sort du fait d’acheter quelque chose dans un supermarché sans connaître les conditions de production. En AMAP, on connaît la personne qui produit, comment elle produit.   
**Enquêteur :** Vous avez dit que vous avez connu le concept il y a six ans mais que vous vous êtes inscrit dans une AMAP il y a quatre ans. Pendant les deux années, il s’est passé quoi : vous cherchiez quand même ?   
**Raphaël :** Non, ça c’est toujours le passage entre ce qu’il faut faire et ce qu’on fait.   
**Enquêteur :** Vous étiez intéressé ?   
**Raphaël :** Oui, j’avais regardé les AMPA. Il y avait une liste d’attente. C’est und es grands mystères sur lesquels j’aimerais bien bosser : comment on passe du « je sais ce que je dois faire » à « ce que je fais concrètement ».

**Enquêteur :** Par exemple, vous étiez sur liste d’attente ?   
**Raphaël :** Non. C’est un petit frein d ‘entrée mais qui n’est pas un vrai frein. Si j’avais eu envie de faire ça, je l’aurais fait. J’avais envie et en même temps je n’étais pas prêt à sauter le pas. Et on entend toujours : « hiver, il y aura toujours du chou ». Moi, j’aime bien cuisiner. . je ne sais pas si ça me faisait peur parce que je voyais plutôt comme un challenge : « je vais avoir du chou pendant deux mois, ok, maintenant qu’est-ce qu’on fait pour ne pas en avoir marre ».

**Enquêteur :** Et du coup, qu’est-ce qui vous a fait franchir le pas ?   
**Raphaël :** Ce sont des potes qui ont monté l’AMAP et qui savaient très bien mon appétence pour ces trucs-là. On m’a appelé en disant qu’ils montaient une AMAP et pour savoir si je voulais en être, j’ai dit « oui » bien sûr ». Là, c’était plié. Ça allait être à deux cents mètres de chez moi ; c’était des gens que je connaissais. C’était impossible de dire non.   
**Enquêteur :** L’argument, c’était l’amitié ?   
**Raphaël :** Non, j’attendais quelque part de faire ça et là, le truc arrivait sur un plateau d’argent.

**Enquêteur :** C’était le moteur.   
**Raphaël :** Oui, c’était l’opportunité. On n’avait pas besoin de me convaincre. Quand on m’a demandé si je voulais en faire partie, je n’ai pas dit : « AMAP, qu’est-ce que ça veut dire ? ».   
**Enquêteur :** Est-ce que avant d’intégrer l’AMAP, ça t’intéressait l’Economie Sociale et Solidaire, l’environnement ?   
**Raphaël :** L’ESS, c’est plus récent mais les questions environnementales oui.  Ma grosse prise de conscience, c’est le pétrole, qu’il va se raréfier et qu’il y en a une quantité limitée sur terre. Là, on arrive à du pétrole dur à trouver et à extraire donc ça va faire flamber les prix même si aujourd’hui on ne le voit pas pour d’autres raisons. Ce produit miracle va s’arrêter surtout là il va y en avoir moins. Ma prise de conscience est surtout sur le volet social : même si le prix de l’essence était à quatre euros, les gens riches n’auront pas trop de problème à le faire. La question n’est pas trop « est-ce que les gens pourront encore s’acheter de l’essence ? » mais « Qui pourra en acheter ? » donc la pression écologique est toujours sur les faibles donc les gens qui ne se chauffent pas en hiver, eux ce ne sont pas les gens des beaux quartiers mais ceux qui habitent dans des passoires thermiques et ne peuvent pas les rénover parce que je chauffage électrique est trop cher. C’est ça qui m’a guidé dans mon travail, dans ma réflexion politique.   
**Enquêteur :** Parfois, on dit que dans les AMAP ce sont des bobos, des CSP+., qu’est-ce que vous en pensez ?   
**Raphaël :** Je pense qu’à Paris.   
  
**Enquêteur :** Vous feriez cette critique à l’AMAP ?

**Raphaël :** Ce qui est compliqué dans mon quartier, même si c’est un quartier encore un peu mélangé, il y a de l’entre-soi mais je pense qu’il y a de l’entre-soi dans toutes les classes de la société. C’est vrai, moi je fréquente des gens qui sont CSP+. Moi, je suis CSP+ parce que j’ai fait des études mais clairement je ne gagne pas beaucoup d’argent.   
**Enquêteur :** Ce sont aussi les revenus moyens.

**Raphaël :** Si tu veux, je n’arrive pas à savoir si c’est l’éducation, la CSP+ qui amène à la réflexion sur le monde qui nous entoure qui fait que tu vas à l’AMAP. Je ne saurais pas te dire. Je pense qu’à Paris c’est particulier.   
**Enquêteur :** Pourquoi ça serait particulier à Paris ?

**Raphaël :** Parce que à la campagne, en tous cas là où je vais et où je peux voir beaucoup d’AMAP, j’ai l’impression que c’est un truc beaucoup plus rural, avec le voisinage donc il n’y a pas de CSP+ : c’est un truc de voisinage. Je n’ai pas étudié la question non plus ; c’est un sentiment, une impression. Il y a un autre truc qui est particulier : il y a une barrière sur le bio parce qu’en fait on n’arrête pas de répéter aux gens que le bio est cher. Je pense que les gens qui n’ont pas forcément les gros moyens s’interdisent d’acheter du bio parce que le bio est cher. Là, je discutais il y a un mois avec des paysans qui ont un magasin de producteurs, ils ont enlevé les étiquettes bio de leur vin et ils en vendent plus alors qu’ils le vendent le même prix.. Les gens se disent que le bio n’est pas pour eux.

**Enquêteur :** Où est ce producteur ?   
**Raphaël :** Creuse ou Cantal.

**Enquêteur :** Ça vous a étonné ?

**Raphaël :** Carrément, le fait qu’ils ne changent pas le prix de son produit, qu’ils enlèvent le bio et qu’ils en vendent plus. Moi, je pensais que la barrière était sur le vrai prix que tu vois sur l’étiquette.

**Enquêteur :** Ça, vous pensez que c’est quel type de personnes qui ont ce frein. Est-ce que vous pensez qu’il y a un profil.

**Raphaël :** J’imagine que ce sont des gens qui n’ont pas d’argent ou en tout cas pensent que ce n’est pas là-dedans qu’ils vont en mettre.

**Enquêteur :** S’ils n’ont vraiment pas d’argent et que le prix est le même

**Raphaël :** Ah bah oui, je pense qu’ils n’achètent pas de vin dans les magasins de producteurs.   
**Enquêteur :** Du coup, c’est ?   
**Raphaël :** Je ne sais pas. Je pense qu’il y a tout un travail à faire autour de l’alimentaire : ce n’est pas que les gens n’ont pas d’argent mais qu’ils ne veulent pas mettre d’argent dans leur alimentation. Ils vont dans des hypermarchés. Le but du jeu, c’est que ça coûte le moins cher. En même temps, ils vont acheter plein de produits transformés qui sont super chers aussi. Le budget de la bouffe entre 1960 et maintenant a été divisé par quatre parce que maintenant les gens ont des téléphones, abonnement de téléphones, là ils mettent de l’argent pour avoir un bouquet à cinquante chaînes de télé. Ça, ils peuvent l’acheter. Je ne sais pas  combien ça coûte, quarante balles par moi alors que mon panier est à quarante euros par moi, je prends un panier tous les quinze jours et ça me fait tout mon mois. Je n’achète pratiquement pas e légumes, des fruits parfois. En tout cas, ce n’est vraiment pas cher. C’est moins cher que d’aller chez le primeur et j’ai des légumes d’une qualité incomparable en goût, ça n’a rien à voir. C’est aussi des choix à faire.   
**Enquêteur :** Quel est votre rapport à l’alimentation ? C’est important pour vous ?   
**Raphaël :** Dans ma famille, culturellement le repas est essentiel. C’est quelque chose qu’on partage ensemble. C’est un des plaisirs de la vie et donc bien manger, ça amène de la joie.

**Enquêteur :** Manger des bons produits ou aussi des produits sains ?

**Raphaël :** Le premier rapport est gustatif mais il se trouve que l’AMAP combine tout.

**Enquêteur :** Vous faisiez le marché ?   
**Raphaël :** Avant, je faisais beaucoup le marché. C’est le plaisir du marché. Quand j’étais chez mes parents, je ne faisais pas les courses.

**Enquêteur :** Vous cuisiniez ?   
**Raphaël :** Oui, on a toujours cuisiné. Mes parents ont toujours cuisiné.   
**Enquêteur :** L’origine des produits était importante ?   
**Raphaël :** L’origine des produits, ils s’en foutent et ils s’en foutent encore.

**Enquêteur :** Ils achetaient au supermarché et au marché ?   
**Raphaël :** Oui, les deux. Mon père allait chez un épicier, primeur qui lui avait les bons produits. Clairement, dans ma famille culturellement on sait que la bonne bouffe ça coûte cher ; en tout cas que c’est un poste important dans le budget de la famille : bien manger plutôt que faire autre chose. On n’a jamais eu des télés de dingue mais la bouffe était un poste important dans le budget.   
**Enquêteur :** Vous avez gardé ça du coup ?  
**Raphaël :** Oui, carrément.

**Enquêteur :** Avant l’AMAP, vous achetiez bio ?

**Raphaël :**Le bio, c’est monté petit à petit.

**Enquêteur :** Vous cuisiniez ?   
**Raphaël :** Oui, tous les jours.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez ?

**Raphaël :** Moi, ce que j’aime c’est faire à manger aux gens. Si je suis tout seul un soir, je ne vais pas cuisiner. Je vais me faire un truc à l’arrache mais je ne vais pas cuisiner.

**Enquêteur :** Du coup, vous avez des enfants ?   
**Raphaël :** Oui, j’ai des enfants.   
**Enquêteur :** Vous cuisiniez que pour vos enfants ou aussi pour vous ?

**Raphaël :** J’ai des enfants la moitié du temps. Là il y a ma nana donc on est souvent deux. Parfois, elle n’est pas là donc on est soit deux soit quatre. Je cuisine tous les soirs. Parfois, je cuisine pour le midi parce que bouffer le midi à Paris coûte un bras et c’est toujours meilleur ce qu’on fait de toute façon.   
**Enquêteur :** Le fait de cuisiner pour les autres, c’est différent de cuisiner pour soi.   
**Raphaël :** Ah oui, ça n’a rien à voir. Pour moi, cuisiner pour les gens c’est le partage, le don, c’est faire plaisir aux gens. Moi, ça stimule ma créativité : ça me donne envie d’essayer de nouveaux trucs. Il y a rien que de mieux que faire à manger aux gens et qu’ils soient heureux de ce qu’ils mangent. Pour moi, c’est une grande source de joie.

**Enquêteur :** L’AMAP vous a permis d’être plus créatif, c’est ça ?   
**Raphaël :** Oui, ça demande d’être plus créatif : d’abord il y a des trucs qu’on ne connaît pas. J’ai de la chance parce que mon paysan d’AMAP est un type qui bosse beaucoup, qui a plein de produit différents toute l’année. A chaque distribution, il y a au moins huit produits différents. Vraiment, il se donne du mal. Et des fois il y a des trucs qu’on ne connaît pas, ça j’adore.   
**Enquêteur :** Comme quoi par exemple ?

**Raphaël :** L’Age des Montagnes, c’est une herbe. Au goût, ça ressemble au céleri mais c’est beaucoup plus puissant. Il y avait de l’ail de ours. Le panais, je ne connaissais pas avant. Des fois, il nous amène des salades que je ne connais pas. J’ai mangé de la moutarde la dernière fois, je ne savais pas qu’on pouvait manger des feuilles de moutarde. Ça, il y a plein de produits comme ça. Ce que j’aime le plus autour de l’AMAP, c’est comme si c’étai un oasis où tous les animaux viennent boire et là tous les samedi matin on est là, il y a un produit qui arrive et c’est « qu’est-ce que c’est que ce truc ? » ou « Ah, j’en ai marre de faire des gratins de blettes, qu’est-ce que tu fais ? »

**Enquêteur :** C’est vraiment la découverte ?   
**Raphaël :** Oui, c’est « Ah mais moi je ne fais pas un gratin, je fais un roulé avec une pâte feuilletée, je mets de la moutarde. Ah trop bien ». on s’échange les recettes ; il y a une vraie discussion autour de la bouffe qu’il n’y a jamais dans notre société, c’est très rare les endroits où vraiment où on parle cuisine. Moi, c’est dans la famille. C’est demander à ma mère, avant c’était demander à ma grand-mère, parfois à mon père mais il cuisine moins. Là, il y a un échange autour de la cuisine et ça j’adore.

**Enquêteur :** Comme vous cuisinez pour les autres, votre conjoint et vos enfants ne cuisinent pas avec vous ?   
**Raphaël :** Si. Ma conjointe pas trop parce qu’elle rentre tard. Pour qu’on ait du temps de qualité, c’est plutôt qu’elle arrive, mette les pieds sous la table et qu’on mange. Les enfants aiment de plus en plus donc ils viennent m’aider. Après, le week-end on cuisine ensemble.

**Enquêteur :** Sinon, en semaine c’est plus avec les autres amapiens que vous partagez ?   
**Raphaël :** Oui mais c’est un truc que je ferais sans AMAP aussi. Après, c’est vrai que l’AMAP met une petite pression parce qu’il faut manger les légumes sinon ils pourrissent.   
**Enquêteur :** C’est stimulant.   
**Raphaël :** C’est « ce soir on va au resto ». « Non, le frigo est plein ». Moi, ça doit faire six ans que je n’ai pas de plats cuisinés. En plus, moi je ne peux plus les bouffer parce que je trouve que c’est insupportable au palais, trop dégeu.   
**Enquêteur :** Comme vous avez toujours cuisiné, vous achetiez toujours les mêmes produits ou vous aimiez tester de nouvelles choses ?

**Raphaël :** Moi, j’ai toujours aimé. Il ne faut pas me lâcher dans un marché parce que je deviens hystérique. Je n’arrive pas à me contrôler parce que j’ai envie de tout goûter, essayer. Il faut me surveiller quand je vais dans un marché.   
**Enquêteur :** Vous alliez au marché avant ?   
**Raphaël :** Oui

**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?   
**Raphaël :** j’ai toujours fait le marché. Le marché, ça m’a toujours plu : déjà je trouve que c’est beau avec toutes les couleurs. C’est un beau lieu de vie. Les gens sont là : les gens qui ont de l’argent et ceux qui n’en ont pas. Et puis il y a les producteurs. Bien avant l’AMAP, je faisais déjà attention d’où venait la bouffe. Dès que j’ai travaillé sur le pétrole, acheter des trucs qui venaient d’Afrique du Sud, ce n’était pas possible pour moi.

**Enquêteur :** Vous privilégiez certains producteurs ?   
**Raphaël :** Le plus local. Je pense que le local est plus important que le bio.   
**Enquêteur :** Pourquoi ?   
**Raphaël :** Pour moi, il y a le gros facteur énergétique et en dehors de ça il y a l’impact que ça a. Si je veux qu’il y a encore des paysans, ma seule manière de les soutenir est d’acheter leurs produits plutôt que de soutenir Rungis, 40 000 intermédiaires. Je préfère soutenir le producteur, qui se donne du mal et vient à Paris vendre ses produits.   
**Enquêteur :** Vous préférez quand même si c’est local et bio ?   
**Raphaël :** Oui, tant qu’à faire, si on peut avoir le tout c’est mieux.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez dit que le marché c’était bio. A l’AMAP, les légumes sont pleins de terre, c’est pas très beau ?   
**Raphaël :** Moi, ça ne me dérange pas. Je sais que dans l’AMAP il y en a qui râlent « Putain fait chier on achète de la terre ». C’est vrai que notre paysan ne nettoie vraiment pas les légumes donc il y a beaucoup de terre mais moi je m’en fous et que quelque part, c’est comme ça. Oui, les carottes sont pleines de terre qui vient de la terre, c’est plutôt les carottes toutes propres et toutes lisses qui sont bizarres.

**Enquêteur :** Comme vous aimez beaucoup le marché, est-ce qu’il y a quelque chose du marché que vous ne retrouvez pas ou que vous regretter de ne pas avoir à l’AMAP ?

**Raphaël :** Moi, c’est la qualité du produit. Par exemple, les poireau de Benoît sont exceptionnels. Pour moi, le poireau est un légume bas de gamme à part que les siens sont incroyables : des poireaux vapeur vinaigrette sont exceptionnels, un peu sucré, le parfum est un peu incomparable. Et ses tomates sont très très bonnes. Pour moi, le plus dans l’AMAP dans laquelle je suis est la qualité des produits. Je voudrais acheter des produits dans paris, déjà je en sais même pas si je les trouve et si je les trouve, c ‘est à quinze euros le kilo donc c’est inabordable. A l’AMAP, je trouve des produits moins cher que chez le primeur et des produits meilleurs que je pourrais trouver n’importe où dans Paris. C’est parfait et en plus je fais une action sociale. Pour moi, c’est un système complètement incroyable.   
**Enquêteur :** la dimension sociale, ça vous tient quand même à cœur.

**Raphaël :** Oui, bien sûr.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez le plus ?   
**Raphaël :** Savoir que mon geste de consommation n’est pas un geste dénué de sens. Je sais qu’en signant mon contrat et en faisant mon chèque à Benoît, je lui assure son revenu sur l’année et que s’il a des coups de bourre, j’en prends ma part aussi. L’année dernière, il a eu des accidents graves, il s’est cassé les deux poignets et à des moments ça a été chaud pour lui. C’est la vie, on est sur la même barque. Pour moi, tout ça donne profondément du sens et je trouve que la vie est faite pour ça. S’il n’y a pas de sens, on est des robots. Ce côté-là me plaît beaucoup.

**Enquêteur :** L’AMAP, c’est aussi une asso avec d’autres amapiens. Vous aimez bien parler avec les gens ?   
**Raphaël :** Oui, il y en a que je connaissais avant donc je suis content de les voir le samedi. Il y a des gens que j’ai découverts par l’AMAP. Moi, je squatte pas mal. Quand je vais à l’AMAP, je reste pour discuter. On discute.

**Enquêteur :** Vous parlez à tout le monde ?

**Raphaël :** C’est dans un immeuble et donc il y a des locataires de cet immeuble. Il y a en même temps des gens de l’immeuble et des gens en dehors de l’immeuble. Tout le monde connaît à peu près tout le monde par ricochet. Il y a plein d’événements qui peuvent faire qu’on va rencontrer quelqu’un. Par exemple : « Je ne peux pas être là samedi prochain, c’est un jour volaille. Qui peut prendre ma volaille ? ». C’est Isabelle qui a pris pour moi que je ne connais pas et la fois d’après c’est moi qui prendrai pour quelqu’un d’autre. Ça, c’est vachement rigolo. Un truc qui a été ultra compliqué parce qu’il faut aussi parler des trucs complexes. Au début, on faisait nos paniers.   
**Enquêteur :** Oui, on m’a expliqué.   
**Raphaël :** On t’a déjà raconté donc ça ne sert à rien. Ça, c’est un truc qui m’a vraiment posé question : « Alors, là on est des adultes. On comprend bien la logique d’équité : « Si je prends plus, c’est quelqu’un qui a moins mais pourquoi les gens n’y arrivent pas ? Qu’est-ce que c’est ce bordel ? »

**Enquêteur :** Ça vous a étonné ?

**Raphaël :** Oui et non. Non, en fait. Ça m’a attristé : le chemin est long pour que les gens aient vraiment conscience de ce qu’est l’équité. Ça m’a surtout déçu en fait. Ça ne m’a pas tant étonné que ça. Quelque part, je me suis dit que ce n’est pas parce que tu es dans une AMAP que tu t’ouvres à toutes les dimensions de la vie en communauté. « Cette carotte pourrie, je n’en veux pas ». Oui sauf que cette carotte pourrie, quelqu’un va l’avoir dans son panier donc peut-être qu’il faut que des fois ce soit toi qui la prenne. Tu es face à un apprentissage : ce n’est pas parce que tu es dans l’AMAP que tu résous tous les problèmes. Ça, je le savais avant. C’est vrai que des fois tu te dis : « Putain de merde » et là on répète. Là, on se retrouve à un système où tout est pesé et qui est très infantilisant. Je trouve dommage qu’on soit passé par cette solution parce qu’on a baissé les bras : « les gens ne savent pas partager donc on va les traiter comme des mômes ». C’est une fausse déception de comment se passe l’AMAP. Après, je sais qu’on est une AMAP très ouverte donc on a un système d’intermittents où si je ne peux pas prendre mon panier, j’ai accès à une liste qui peuvent le prendre mais ne sont pas dans l’AMAP. Je pense que ces gens-là n’ont aucune notion du groupe : ils n’ont jamais vu le groupe, ne le reverront peut-être jamais et viennent là comme dans un supermarché à part que c’est un supermarché particulier. Je pense que eux n’en ont rien à cirer du groupe, ils ne sont pas dans une logique collective. Je pense que ce sont eux qui peuvent faire du groupe : 1,5 kilo, c’est presque un kilo » à part que ces 500 grammes, quelqu’un ne les aura pas.

**Enquêteur :** Quand vous avez dit que l’AMAP était un « supermarché un peu spécial », vous vous imaginiez à la place de quelqu’un d’autre ou c’est que ce vous pensez ?

**Raphaël :** Ah non, pour moi ça n’a rien à voir. J’ai fait exprès de le formuler comme ça parce que ce sont des gens qui ont une logique de supermarché, c’est-à-dire que j’arrive à un endroit, je veux le plus beau, le moins cher et je m’en fiche de savoir d’où, comment c’est produit et je me casse. Sauf que dans une AMAP, cette logique explose en vol : déjà tu ne choisis pas ce que tu as et tu fais avec.

**Enquêteur :** Ça justement ça ne vous dérange pas de ne pas pouvoir choisir ?   
**Raphaël :** Non.

**Enquêteur :** Vous aimez bien créer ?   
**Raphaël :** Oui. Moi, les légumes d’hiver il y en a plein que j’adore. Par exemple bientôt on n’a plus de poireaux et je vais être triste. C’est vrai que au début tu te dis « encore du panais ». C’est vrai que le panais, je n’ai pas encore trouvé le truc qui me plaisait. Il y a une contrainte et moi face à la contrainte j’ai deux réactions : la première c’est « oui mais en fait c’est la vie donc à un moment il ne faut pas se voir en dehors des saisons, de l’hiver, on est ici et maintenant et ici et maintenant il y a des panais ». C’est comme quand il pleut. Soit tu dis « Ah putain de merde il pleut » ou tu peux dire « aujourd’hui, il pleut ». Il y a ce truc-là mais c’est presque philosophique et l’autre réaction qui est de la création et pour la création, il faut des contraintes. Cette semaine, je me ferais du panais et bien c’est une contrainte de création : Qu’est-ce que je fais : un velouté, des frites, un gratin ? En fait, la contrainte de non-choix je l’accepte et je la trouve stimulante et ça oblige à sortir de la contrainte de supermarché. Encore, on a de la chance parce que je pense qu’il y a des AMAP où tu vas avoir : poireaux, pommes de terre, chou, panais, chou-fleur. Si tu as cinq produits pendant un mois, c’est emmerdant. Oui, je comprends. Il y a des gens qui ont lâché l’AMAP mais sont revenus quand même.   
**Enquêteur :** Et vous ?   
**Raphaël :** Moi, je e suis jamais posé la question : les produits sont tellement bons que pour rien au monde je vais aller ailleurs.

**Enquêteur :** Et si par exemple vous aviez à déménager dans Paris, peut-être pas à l’autre bout mais est-ce que vous resteriez dans cette AMAP ou vous en chercheriez une autre ?

**Raphaël :** Ça serait un déchirement monstre. Ça serait horrible. Je pense que je viendrais encore. Je pense que si je déménageais, je viendrais pour voir les gens. Je serais heureux de les voir parce que je ne les vois pas tout le temps. Peut-être que je le ferai qu’un temps et que je finirais par regarder s’il y a d’autres AMAP. Je ne sais pas. Moi, j’adore. Je ne vais plus au supermarché. Ça m’arrive pour les produits laitiers.   
**Enquêteur :** Vous faites où vos courses ?   
**Raphaël :** J’ai un petit supermarché pas loin de chez. Il y a une bonne ambiance, j’ai l’impression que les gens ont l’air heureux de travailler là-bas. Ils blaguent entre eux.   
**Enquêteur :** C’est un supermarché bio ?   
**Raphaël :** Celui-là, non. La plupart des courses que je fais en dehors c’est Biocoop.   
**Enquêteur :** Vous achetez quoi ?   
**Raphaël :** Riz, farine, céréales, beurre, moutarde, huile.

**Enquêteur :** Et les protéines ?   
**Raphaël :** Moi, j’achète pratiquement plus de viande. J’ai un poulet par mois, des œufs tous les quinze jours. Comme je bosse beaucoup pour la Confédération paysanne, le syndicat agricole, il y a des conférences par les gens de conf donc parfois j’ai des commandes de porc et de viande aussi parfois par l’AMAP.

**Enquêteur :** Du coup, qu’est-ce que vous n’achetez pas bio ?   
**Raphaël :** Parfois des fruits même si j’essaie de les acheter bio.

**Enquêteur :** Vous avez quel contrat à l’AMAP ?   
**Raphaël :** Un panier complet tous les quinze jours

**Enquêteur :** Avec des œufs et un poulet par mois ?   
**Raphaël :** Oui. Je n’ai pas pris le contrat pain parce qu’il n’est pas terrible. Un panier par semaine il y aurait trop de légumes. C’est vingt euros par panier et quarante euros par mois. C’est moins contraignant parce que être là tous les samedi matins, c’est chiant quand même. Pour moi, c’est la seule vraie contrainte et en même temps ce n’est pas une grosse contrainte parce que moi c’est tous les quinze jours.

**Enquêteur :** C’est à quelle heure ?   
**Raphaël :** C’est entre 11h15 et 12h45.

**Enquêteur :** Vous pouvez dormir quand même mais pas la grasse mat ?   
**Raphaël :** Je ne dors jamais jusqu’à onze heures maintenant, je suis trop vieux. Des fois si je ne suis pas là, j’ai toujours des potes qui peuvent le récupérer le dimanche soir et inversement.   
**Enquêteur :** Du coup, la contrainte vient plus du fait d’aller chercher son panier tous les quinze jours ou parce que c’est le samedi matin ?

**Raphaël :** C’est le samedi et le week-end on se barre à la campagne ou j’ai envie d’aller faire du vélo. A l’usage, on dépasse cette contrainte. Toutes les contraintes, on va trouver une solution et en plus comme on est un groupe, on trouve facilement la solution.

**Enquêteur :** Avant, vous faisiez le marché ?   
**Raphaël :** Oui, le dimanche matin Place des Fêtes.

**Enquêteur :** Du coup, le dimanche matin vous arrangeait plus ?   
**Raphaël :** Ça ne change rien. Mais ça me manque un peu le marché.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous manque dans le marché ?   
**Raphaël :** L’effervescence, ça grouille. Je n’aime pas le marché à 13 heures, là ce n’est plus l’effervescence, c’est le métro jour de grève et c’est insupportable. Je trouve qu’on est collectivement assez mal éduqué à la foule et donc la foule c’est « tout le monde est dans mon espace vital » donc moi j’aime bien le marché mais au début, vers 10 ou 11 heures. J’aime bien.

**Enquêteur :** Ça vous manque ?

**Raphaël :** Des fois. C’est aussi pour ça que j’achète très peu de viande. Mon repas, c’est du légume et après je vais mettre de la viande en complément mais la base, c’est du légume.   
  
**Enquêteur :** Et avant ?   
**Raphaël :** Avant, je bouffais beaucoup plus de viande.

**Enquêteur :** Tu as modifié ton alimentation ?   
**Raphaël :** Oui, complètement. Je bouffais de la viande tous les jours. Un repas, c’était forcément de la viande.   
**Enquêteur :** Vous privilégiez la bonne viande, de qualité ?   
**Raphaël :** A l’époque, j’allais chez le boucher. Ça, je n’ai jamais acheté de la viande en supermarché. Si, un moment mais j’étais vraiment raide sur la thune et j’allais au moins cher. Ça avait été entre guillemets une bonne expérience : quand vraiment d’un coup tu as moins de fric, le truc sur lequel tu vas baisser ton budget c’est la bouffe parce que tu as l’impression que c’est un truc qui part tous les jours et donc ça devient angoissant. Ce qui est complètement bizarre puisque avoir un abonnement pour un bouquet de chaîne télé, tu ne le vois pas parce qu’il est neutre et tu ne vois pas les cinquante balles alors que les cinq euros, huit euros là tu les vois et ça devient angoissant quand tu n’as pas de thune : « Je ne prends pas celui-ci parce que là je gagne deux euros ». Je n’avais pensé comme ça mais je pense qu’il y a ce vrai truc où on fait gaffe à l’argent.

**Enquêteur :** Vous mangez beaucoup de légumes : c’est parce que l’AMAP vous en donne beaucoup ou c’est parce que vous faites attention ?   
**Raphaël :** Les deux. Ma réflexion n’est pas du tout sur le bien-être animal, pas que je m’en fous des animaux mais quand j’achète de la viande je l’achète à des producteurs que je connais, je sais comment ils les élèvent. Bon, ils les tuent à la fin mais c’est leur métier. C’est plutôt environnemental : l’impact d’un régime carné sur les céréales qu’il faut faire pousser, la nourriture qui vient d’ailleurs.

**Enquêteur :** Et la santé ?   
**Raphaël :** Moi, c’est la question environnementale, puis le bien-être animal puis la santé.

**Enquêteur :** Après, la question environnementale n’est pas depuis juste deux ou trois ans ?   
**Raphaël :** Non. En fait, ça peut faire tilt sans pour autant le traduire en acte. Par exemple pour les questions énergétiques, ça doit faire dix ans que je sais et que je pense qu’il faut sortir du nucléaire : pourquoi, comment en sortir ? Je peux en parler pendant des heures avec des gens et bien je suis sorti de chez EDF il y a deux ans. Alors que le truc pour moi était le choix le plus limpide de l’univers. Je ne sais pas et je ne peux pas te dire pourquoi. J’essayais, il y avais quelque chose en ligne et je lâchais l’affaire. Et puis quand je l’ai fait, c’est parce qu’un pote a dit en ligne « je vais aller cher Enercop, on se fait un défi et qui le fait avec moi ? », j’ai sauté sur l’occasion. Le truc était fait en vingt minutes. Mettre ses actions en alignement avec ce qu’on pense, c’est un truc super compliqué : ça prend du temps. Moi, je crois à la démarche collective ; je pense qu’aujourd’hui on laisse les gens seuls face à leurs choix parce qu’on a mis en valeurs suprême la liberté individuelle et l’éthique personnelle. Ce truc-là, pour parler grossièrement nous blesse. On est tellement stimulé par la pub, attaché à notre confort, tellement conventionnels parce qu’on fait un peu comme tout le monde que l’éthique personnelle ne marche pas. C’est un tel combat interne qu’on finit par lâcher le combat. On ne fait pas les choses, on sait pourquoi on doit les faire mais on ne les fait pas alors que dès qu’on est dans un groupe, la convention change « On décide ensemble qu’on va manger différemment. Ok c’est parti, quelqu’un veut s’occuper d’un contrat œuf ? ». Tout seul, jamais tu vas faire un contrat œuf, où est-ce que tu vas trouver ton producteur ? Et sur l’énergie, c’est pareil : c’est la démarche individuelle de changer de fournisseur d’énergie. Je connais Enercop, je sais qu’ils sont bien. Ok c’est un peu plus cher ; moi je n’ai pas de chauffage électrique donc je peux me le permettre. Ça a mis huit ans pour moi alors qu’on est dix à le faire et ça prend vingt minutes. Tu ne passes par une autorité où il y a un tiers qui va le faire. Je n’ai pas une posture de donneur de leçon, juste ce que moi je fais.

**Enquêteur :** Vous dites que vous n’êtes pas donneur de leçon mais est-ce que vous essayez un peu de transmettre ça : manger bio, local ?   
**Raphaël :** De tout façon, je le fais par le choix. Je pense que la meilleure éducation est l’exemple.   
**Enquêteur :** Du coup, vous essayez quand même de leur transmettre ?

**Raphaël :** Oui, bien sûr. Je pense que je le fais malgré moi. Quand on est au supermarché de temps en temps en vacances ou quand je suis au marché, il y a des trucs que je vais voir et je vais dire « Ah ça non, ça vient d’Argentine et je n’achète pas ». On peut discuter. Les enfants sont curieux comme tous les enfants. Je vais dire pourquoi : « c’est une pomme qui vient d’Argentine donc on va la mettre dans un bateau ou un avion juste pour manger une pomme à un moment où ce n’est pas la saison des pommes ». Pour moi, il ne faudrait pas manger de banane : soit elle est blindée de pesticides soit les conditions sociales sont terribles quand c’est bio donc aucun des deux n’est bien donc il faut arrêter de manger la banane. Mes mômes kiffent la banane et moi pas trop donc ce n’est pas un choix difficile pour moi. Moi, j’ai arrêté les fruits exotiques alors que je suis un dingue des mangues et bien ça, j’ai arrêté.

**Enquêteur :** Du coup, votre conscience passe avant votre plaisir ?

**Raphaël :** C’est une grosse difficulté parce que tu te demandes quel est le prix ascétique où il faut souffrir pour faire bien. Il y a une petite lumière de vigilance qui apparaît donc tu ne sais pas trop.

**Enquêteur :** Vous vous interdisez aussi d’en manger à l’extérieur ou c’est juste vous qui n’en achetez pas ?

**Raphaël :** Non, c’est moi de l’acheter. Ma mère qui continue à défoncer les fruits exotiques, quand je suis chez elle et qu’elle fait une salade avec des mangues je les mange et je suis contente qu’elle les fasse pour moi. Les fruits exotiques, c’est dur parce que ma mère bossait pour Air France et donc moi j’ai tout le temps voyagé avec elle. J’ai découvert les fruits exotiques sur place. C’est exceptionnel mais ça je pense que c’est le pire du pire la mangue par avion ; ce n’est pas possible.

**Enquêteur :** Vous avez dit que vous ne mangiez pas de plats cuisinés et que la base de votre repas est constituée essentiellement de légumes donc c’est quand même très *healthy*. Est-ce que vous essayez de transmettre à vos enfants uniquement le fait de bien manger ou carrément une interdiction pour certains produits ?

**Raphaël :** Moi, je pense que mes enfants ne se rendent même pas compte qu’il y a des repas sans viande. Il faudrait que je leur demande.

**Enquêteur :** Par exemple, je ne sais pas quel âge ont vos enfants  
**Raphaël :** Ils ont neuf et douze ans

**Enquêteur :** Votre enfant de neuf ans peut avoir envie d’aller au McDo par exemple. Est-ce que vous allez lui dire que ce n’est pas bien et lui interdire même si c’est une fois par an ou bien vous lui dites ok mais que ce n’est pas bio et vous l’autorisez quand même ?

**Raphaël :** Le Mc Do, c’est un bon exemple. C’était leur cadeau de Noël de l’année dernière. On est allé au Mc Do.

**Enquêteur :** Vous leur interdisez ou c’est qu’ils n’en ont pas envie ?   
**Raphaël :** Ils n’en ont pas envie parce que leurs potes vont au McDo, qu’il y a des pubs Mc Do partout et que le burger c’est trop bon. Le McDo, c’est le pire du pire de tout ce qu’on peut faire : c’est la multinationale qui fait vraiment de la bouffe de merde ultra salée. Dans un steak, il y a cent caches différentes. C’est vraiment le pire du pire et donc ça, j’assume le fait de dire « Je ne vais pas au Mc Do et je ne vous y emmène pas parce que le Mc Do c’est de la merde ».

**Enquêteur :** D’accord, le Mc Do c’est à part mais si par exemple on prend Pizza Hut, vous avez aussi le même discours avec des produits pas sains ?

**Raphaël :** C’est compliqué, j’oscille entre quelque part les protéger contre la malbouffe et que c’est important de ne pas prendre de mauvaises habitues. C’est tellement sucré et salé que c’est addictif. J’ai ce rôle d’éducateur pour ne pas qu’ils aient envie d’en bouffer et en même temps, je me dis que je ne peux pas tout leur interdire donc c’est compliqué ?

**Enquêteur :** C’est une bataille ou ils s’en fichent ?   
**Raphaël :** Le petit, je pense que ça le fait chier qu’on n’aille pas plus souvent au McDo. Le grand est passé à autre chose. Le grand, on ne lui a jamais donné de soda et de jus jusqu’à assez tard. Lorsque des adultes lui demandent ce qu’il veut boire, il dit un verre d’eau.

**Enquêteur :** Vous n’avez pas peur que ça génère de la frustration ?

**Raphaël :** Lui est ailleurs donc il a pris un autre chemin, ce n’est pas comme s’il avait pris le chemin du soda et que je l’avais stoppé. Dès le départ, il n’a pas pris ce chemin-là. Il n’a pas rencontré le sucre très tôt donc quand il a soif, c’est de l’eau et c’est normal. Le petit est plus dans la frustration est c’est chiant. Le petit est beaucoup plus *addict* au sucre ;

**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous faites ?   
**Raphaël :** Clairement, je mets des limites. J’explique la limite sur le danger du sucre mais je pense qu’il est *addict* au sucre. Je le vois se gaver même s’il n’est pas boulimique. Je vois qu’il a un rapport à la bouffe particulier. C’est difficile parce que tu te demandes toujours si c’est parce que tu mets beaucoup de limites et que tu crées de la frustration et donc le comportement addictif. Je n’ai pas de réponse à ça. C’est compliqué. Je pense qu’il y a des fois, malgré moi je jette un jugement radical sur certaines bouffes. Quand chez ma mère ils se font des saucisses *knaku*, je sais pas ce qu’il y a dedans et je ne veux même savoir mais ça passe parce que c’est ma mère et ça va être knaky-ketchup. Chez moi, il n’y a pas de ketchup et ça je sais que c’est un truc de frustration pour les mômes.

**Enquêteur :** Et votre enfant plus jeune qui aime bien encore un peu la nourriture industriel, il préfère quand même les plats cuisinés ou pas ?   
**Raphaël :** Non, c’est un gourmet. Il est assez bon et a un palais assez développé. Souvent, on joue au jeu de « qu’est-ce qu’il y a dans ce plat ? ». Il est assez bluffant. La dernière, j’ai fait une compote rhubarbe-fenouil et il a trouvé le fenouil direct. C’est un vrai gourmet donc il apprécie la bouffe. Pendant le repas, il va dire : « Papa, c’est super bon ce que tu as fait » donc il est conscient de ça. Après, chez leur mère il bouffe un peu plus de Picard mais les plats industriels, selon ce que tu achètes, c’est bon en goût et c’est fait pour. Quelles vont être leurs habitudes à eux ? ça, je n’en sais rien.   
**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous aviez dit que la raison principale pour laquelle vous étiez dans l’AMAP était la qualité des produits mais ce qui vient après est le soutien à l’agriculture, la santé ou le côté relationnel de l’AMAP ?

**Raphaël :** Je ne pourrais pas trancher. Il y a autant d’importance de souvenir Benoît que de bien manger, que de me réinscrire. Moi, l’AMAP répond à beaucoup de mes attentes ; c’est une satisfaction multiple et donc je ne saurais pas t’en mettre une au-dessus. Pour moi, la santé serait presque le dernier des trucs. Je ne pense pas tant en terme de santé et pourtant j’achète que du bio. Je le fais mais presque plus parce que je sais qu’il faut le faire. Autrement, l’AMAP répond à tellement de trucs.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez un meilleur souvenir à l’AMAP ? Pas obligatoirement dans l’AMAP mais lié à l’AMAP ?   
**Raphaël :** Pour moi, ce sont les tomates qui sont les plus exceptionnelles de tout l’univers, même meilleures que tu peux acheter en plein dans le champ dans le midi . L’été, le but est de toujours trouver des bonnes tomates. C’est le challenge de trouver la mamie au bout du champ qui vend ses tomates. Et bien les tomates de Benoît à part une année où elles étaient foirées, sont exceptionnelles. Je me souviens que la première année, les tomates, j’étais comme un dingue. En plus, il y en avait plein. Je me souviens d’une distrib où il y avait trois kilos de tomates. Quand tu es en hiver et que tu en as marre, tu sors ton coulis de tomates. Ce sont les tomates. Après, ce sont les journées à la ferme.   
**Enquêteur :** Qu’est-ce que vous aimez le plus ?   
**Raphaël :** Une fois, j’y suis allé qu’avec les mêmes pour installer le système d’arrosage et après on s’est baigné et on a fait de la choucroute. On était vingt. C’est que d’un coup, ça devient quelque chose de complet.

**Enquêteur :** Est-ce que vous allez à la distribution avec vos enfants ?  
**Raphaël :** Oui, quasiment toujours. Ils ont leur copain et jouent en bas de l’immeuble. Parfois, ils ne viennent pas mais généralement ils viennent. Dans notre famille, il y a la distrib.

**Enquêteur :** C’est plutôt une demande ou une contrainte ?   
**Raphaël :** Au départ, c’était plutôt « on va à l’AMAP ».

**Enquêteur :** Maintenant, ils sont contents ?

**Raphaël :** Maintenant, ils rentrent dans un âge où s’ils ne veulent pas venir, ils restent à la maison. Ça arrive qu’ils restent, qu’ils ont la flemme de venir ou parce qu’ils savent que leurs potes ne sont pas là. Un moment, ils aimaient bien faire le panier, jouer à la marchande avec les carottes. Maintenant, ils s’en foutent.   
**Enquêteur :** Vous aimez bien la distribution ?   
**Raphaël :** Maintenant, je suis un peu frustré comme j’arrive et que c’est fait en cinq minutes. C’est assez frustrant ; j’aimais bien peser. On continue à blaguer donc c’est cool mais maintenant j’aime moins ce truc de panier préparé. J’aimais bien peser, faire mon panier. Là, j’arrive et je prends mes tas.

**Enquêteur :** Vous les prenez et on vérifie à votre place ?   
**Raphaël :** On installe les tables et les gens font des tas sur les tables et toi tu prends les tas.   
**Enquêteur :** C’est super long à faire

**Raphaël :** C’est une tannée. Avant, on était trois aux distrib et maintenant on est six. Je trouve ça dommage qu’on ait abandonné. Pendant un moment, surveiller les gens et voir un peu et expliquer « : « Ah, tu as pris ton tas » ou « On ne choisit pas les carottes » mais non. Notre but à l’AMAP n’est pas de changer les gens ou les éveiller sur le coût du pétrole qui est problématique ; ce n’est pas notre combat, on n’est pas là pour ça.

**Enquêteur :** Tout à l’heure avec les contraintes pour la météo, vous aviez l’air super optimiste. Est-ce que c’est ce qu’on dit de vous ? Si vous deviez vous décrire en cinq mots ou expressions.   
**Raphaël :** Est-ce que je suis optimiste ? Je sais pas, peut-être. En même temps, je suis plutôt fataliste, c’est-à-dire que ce qui doit arriver arrive, c’est la vie et ce n’est pas dire comme dirait mon père : « Ce n’est pas grave ». il peut y avoir des choses qui rendent tristes, malheureux mais c’est différent que se battre contre les éléments.

**Enquêteur :** Par exemple, être dans une AMAP, ce serait être optimiste ou fataliste ?

**Raphaël :** Etre dans une AMAP, c’est plutôt joyeux

**Enquêteur :** Oui mais c’est aussi une solution contre les crises alimentaires, écologique, paysanne ?

**Raphaël :** C’est les deux. Le côté optimiste de l’AMAP, c’est de prendre une partie de notre destin en main sur l’alimentaire. En fait, on peut faire de choix qui ne regardent personne d’autre, qui impliquent nous-mêmes et la société et qu’on peut se défaire des grosses contraintes que la société nous met donc c’est une zone d’autonomie. Cette zone d’autonomie, exerçons-là puisqu’on a la possibilité. . la politique publique, je ne peux rien faire, juste choisir et voter pour. L’alimentation, j’ai une zone d’autonomie donc ça m’amène de l’optimiste. Et l’autre côté, c’est que ça nous inscrit de nouveau dans une sorte de fatalisme. Le fatalisme, on l’entend forcément de manière négative. Nektoub, ça nous inscrit dans la réalité de la vie et c’est une source d’apaisement : savoir que « Shit happens ». Tu as tout un tas de phrases « Shit happens because of me », « Shit happens because of the others » et tu as « Shit happens », et bien voilà. Etre dans cette disposition d ‘esprit-là, c’est une source d’apaisement. Tu ne te bats pas contre la pluie ; tu mets une cape. Moi à vélo je m’en fiche, j’ai une super cape et je suis le roi du monde sous la pluie parce que je ne suis pas mouillé et ça me fait marrer. Je pense pas que ce soit optimiste, peut-être acceptation.

**Enquêteur :** Et du coup, à part optimiste ?   
**Raphaël :** Activiste.

**Enquêteur :** Vous êtes dans des associations, militant ?   
**Raphaël :** Oui, dans pas mal d’asso. Je suis dans Disco Soup où on fait des repas collaboratifs dans la rue.   
**Enquêteur :** Depuis combien de temps ?   
**Raphaël :** Pratiquement depuis el début de Disco Soup, cinq ans. Je suis dans l’asso « Petit déj à Flandre », tous les matins à partir de 8h30 et demi si tu as envie de passer. Je l’ai fait une ou deux fois. J’avais fait des récup de pain pour eux. Dans un autre collectif, on va mettre des banderoles pour protester contre le projet de loi. Après, j’étais dans un autre collectif : « Ma Voix ». on voulait envoyer des députés à l’Assemblée Nationale. Une plateforme de démocratie directe.   
**Enquêteur :** Depuis combien de temps ? ça doit vous prendre beaucoup de temps ?   
**Raphaël :** Ça dépend. Moi, j’ai l’avantage de gérer mon temps comme je l’entends. J’ai mes tournages, mes montages, la prépa de tournage mais si un matin j’arrive au boulot à dix heures parce que je fais des petits déj à Flandre, je le fait. Je constate que ça me nourrit : ne pas accepter les choses telles qu’elles sont, se battre et ça me booste dans ma journée.

**Enquêteur :** Vous avez l’air d’avoir tout fait en même temps. Vous vous êtes mis à fond en même temps dans toutes ces assos ?   
**Raphaël :** Oui. Tu as complètement raison.   
**Enquêteur :** C’est l’engagement qui provoque l’engagement ?

**Raphaël :** Il y a de ça et surtout j’ai arrêté de fumer des pets. C’est un truc qui a changé ma vie. Ce sont des trucs qui au lieu d’attendre le lendemain, tu fais la chose. Je pense que c’est ça et une fois que tu es dans une démarche collective, tu y vas. Ce qui m’intéresse aussi est le fonctionnement d’un collectif : comment tu prends les décisions comment tu prends les décisions. J’adore crée du collectif et voir le cheminement de chacun retrouver la joie du collectif. C’est cool d’être ensemble. Je pense que l’être humain est un animal assez faible : on en court pas vite ; on n’est pas très forts dans l’espèce animal et il y a peut-être que le collectif qui nous sort de là. Aujourd’hui, on est ultra individualistes, individuellement et sociétalement et d’un coup quand tu ramènes les gens dans le collectif, tu sens qu’ils se ré-ouvrent. Ce n’est pas que cool le collectif mais même apprendre à gérer les tensions dans le collectif, c’est cool.

**Enquêteur :** Vous préférez être dans le concret de l’action, vous informer sur des sujets ou rencontrer des gens ?   
**Raphaël :** Il y a un peu de tout : être dans le concret de l’action, pas discuter des heures. Ça, c’est Disco Soup qui m’a appris ça. On prototype à mort : on a une idée, one st trois à vouloir la faire et on ne réfléchit pas. Qu’est-ce qu’on vient de faire ? Alors on refait. A chaque fois, tu prototypes mais le prototype n’est pas dans un cabinet pour demain. Tu l’amènes demain dans la rue et tu avises en fonction.

**Enquêteur :** A chaque vous, c’est vous qui avez cherché à vous engagé ou c’était au gré de rencontres ou opportunités ?   
**Raphaël :** Non, je pense que c’est un truc qui est fort en moi. Je ne supporte pas les injustices et l’ordre établi. Oui et en même temps ça n’a jamais marché. Je voulais rencontrer « Incroyable comestible », une asso au départ anglaise qui pourrait te mettre des gros bacs, des jardinières et planter des tomates. Je trouvais l’idée rigolote de ramener de la nourriture dans la ville et là je les vois dans un Festival où je rencontre Disco Soup. Il y a de la music live, trop bien, en plus c’était des légumes qui allaient à la poubelle. C’était pour moi. C’est de la rencontre. J’étais venu cherché quelque chose et j’ai trouvé autre chose mais c’est vrai que j’avais envie de trouver des trucs. Je pense que c’est aussi mon côté anxieux : plus tu creuses la question environnementale et plus tu te dis que c’est la merde. Moi, face à ça je me dis : Qu’est-ce qu’on fait ? Moi, je suis obligé pour calmer cette angoisse de faire des trucs qui me semblent être dans le bon sens, sinon je me tire une balle parce qu’il n’y a plus d’espoir.

**Enquêteur :** Les assos vous prennent beaucoup de temps mais est-ce que vous faites des choses avec vos enfants ?   
**Raphaël :** Non, jamais. *Rires*.

**Enquêteur :** Cinéma, sport, expo ?   
**Raphaël :** Ciné à fond. Et puis moi, j’aime le ciné. J’aime aller au ciné avec eux. C’est un moment où on va dans une salle, où on se pose.

**Enquêteur :** Est-ce que vous avez aussi ce discours au-delà de l’alimentation comme par exemple les structures ou il faut privilégier les cinémas d’art et d’essai plutôt que UGC ?

**Raphaël :** *Rires*. Non parce que je ne suis pas dans une démarche d’opposition absolue. Cette question-là, je l’ai résolue parce que j’habite en ville, une grosse ville ultra dense et donc avoir un comportement ou une attitude vertueuse ici est impossible. Ce n’est pas adapté.   
**Enquêteur :** Oui mais les AMAP c’est possible ?   
**Raphaël :** Oui mais je ne vais pas me mettre dans une position de puriste. Le concours de puriste, ça m’insupporte.

**Enquêteur :** Par exemple ?   
**Raphaël :** Ce sont des potes qui vont me dire : « Ah, tu n’as pas de puriste ? »

**Enquêteur :** Ce sont des gens qui sont l’AMAP ?   
**Raphaël :** Oui ou dans d’autres cercles. « Il y a qu’une seule manière de bien faire et c’est la mienne ». ça, je le fuis. De la même manière, je sais que je vais avoir des contradictions.

**Enquêteur :** Du coup, vous aimez faire quoi ?   
**Raphaël :** Ciné, vélo de plus en plus avec les mômes. J’ai acheté un tandem parce qu’avec ma nana on fait du tandem. Il y a quinze jours, je suis allé faire du tandem avec le petit qui a neuf ans. Un gros *kiff.*! En face de la maison, il y a un centre d’animation donc ping-pong, basket.

**Enquêteur :** C’est vraiment l’aspect du plaisir ou il y a aussi la santé ?

**Raphaël :** C’est le *kiff*. Après, on va penser que j’en ai rien à foutre de la santé. Par exemple, je fais plus attention. Le sport-santé, c’est plus faire des exercices le matin de gainage pour protéger mon dos, c’est plus ça.

**Enquêteur :** Est-ce que vous faites attention sur des produits comme des crèmes ?   
**Raphaël :** Pas trop. Ma nana, oui.   
**Enquêteur :** En homéopathie par exemple ?   
**Raphaël :** Ma nana est plus là-dessus, les shampooings mais ça se répercute sur moi parce qu’elle peut m’acheter une crème.   
**Enquêteur :** Vous la prenez parce qu’elle l’a acheté ou parce que c’est bien ?   
**Raphaël :** Quand je le fais, autant qu’à faire que ce soit bien. C’était quoi les autres trucs ?

**Enquêteur :** Homéopathie ?

**Raphaël :** Sur la médecine : homéopathie, pas trop mais les huiles essentielles oui. Et je suis le plus anti-médocs. C’est presque philosophique. La manière dont on soigne est chimique et où on ne maîtrise pas tout ce qu’on fait. Ça me pose un problème parce que je fais le rapport à l’agriculture.

**Enquêteur :** Il y a un peu tout qui est arrivé en même temps ?   
**Raphaël :** Oui.

**Enquêteur :** Vous aimez bien voyager ?   
**Raphaël :** Oui mais j’ai arrêté de prendre l’avion à cause du pétrole. De toute façon, moi je ne supporte plus. J’ai beaucoup de mal à habiter Paris : trop de bruit, trop de pollution. Mes enfants sont encore là donc je suis encore là. L’année dernière, on a fait Paris-Londres en vélo en tandem et c’était la plus belle expérience de toute ma vie. C’est un sentiment de liberté complètement dingo. Tu es le roi du monde : tu choisis où tu vas, quand tu y vas, où tu veux t’arrêter. C’était fantastique.   
**Enquêteur :** C’était votre proposition ?   
**Raphaël :** On avait tous les deux envie. On a testé parce que des gens nous disaient que le tandem était un peu spécial et en fait on s’est éclaté.

**Enquêteur :** Du coup, vous aimez bien la nature ?  
**Raphaël :** Oui.

**Enquêteur :** Vous avez toujours aimé ça ?   
**Raphaël :** Non. Ce n’est pas que je n’aimais pas avant mais je n’avais pas forcément conscience du bien que ça pouvait me faire. Moi, je suis né à Paris. J’étais près du Parc Montsouris donc j’étais quand même tout le temps fourré là-bas.   
**Enquêteur :** Par exemple, vous aimez bien la ferme ?   
**Raphaël :** Ah oui, moi je pense que je vais finir paysan

**Enquêteur :** Ah oui ?   
**Raphaël :** Dans deux, trois ans. Ça y’est, on commence à y réfléchir.

**Enquêteur :** C’est quand même fort. Qu’est- ce qui vous attire le plus ? C’est la profession qui vous plaît ou c’est le contact d’être au contact de la terre, la liberté ?   
**Raphaël :** Je trouve que c’est un métier magnifique. Ça rejoint de faire à manger. Là, c’est créer de l’alimentation donc quelque part c’est un métier plus noble. Moi, je reste émerveillé par la puissance de la nature. Je trouve que la nature est incroyable ; il y a un truc spirituel. C’est un truc qui nous dépasse, on ne comprend pas tout et tant mieux. Il y a ça, l’alimentation, une aspiration plus profonde de m’inscrire dans l’univers, de reprendre une place parmi tout. Je trouve que la culture occidentale est très dans le contrôle, la surpuissance et ça nous rend malheureux parce qu’on est n’est pas surpuissant donc revenir à un état plus équilibré et nuancé.

**Enquêteur :** C’est lié à la terre donc vous n’avez pas l’impression de faire ça dans votre engagement associatif ?

**Raphaël :** Si, je tends à ça dans mon associatif ; il y a ce truc mais ça ne remplit pas autant. Tous les matins quand j’ouvre mes rideaux, ce que je vois c’est un immeuble. Ça, pour moi ça ne fait pas m’inscrire complètement dans l’univers

**Enquêteur :** C’est plus la sensation que l’engagement en fait puisque vous êtes déjà engagé ?

**Raphaël :** Oui, c’est de l’ordre de la sensation : les odeurs, voir et sentir les saisons, voir la végétations qui change au fur et à mesure. Je suis tout le temps fourré aux Buttes Chaumont mais c’est une nature très contrôlée. Au fur et à mesure où je rentrais en contact avec les paysans, je me disais : « Quel métier magnifique ! ».

**Enquêteur :** Ce que vous préférez aujourd’hui, c’est être en contact, avoir ce plaisir ?

**Raphaël :** C’est con mais faire un câlin à un arbre c’est un truc assez plaisant. Je trouve que pour ça, le vélo c’est assez facile. Tu es immergé. Hier, on a fait soixante-dix bornes ans la Charte et c’est pour ça que je ne te répondais pas parce que je n’étais pas connectée. On s’est arrêté pour pique-niquer près d’un étang. Il y a quoi de mieux ? ça sent bon, la température est agréable, tu as les pieds dans l’herbe. Quelque part, c’est de l’apaisement. Je trouve que la ville est quand même un climat très tendu, très agressif : les bagnoles, c’est difficile d‘être en paix en ville. C’est ça qui m’attire le plus, la paix.

**Enquêteur :** Si vous deviez vous reconvertir, vous resteriez producteur en AMAP ?   
**Raphaël :** Si je devenais paysan ou autre chose ? Je garderais l’AMAP en tant que client mais par contre je ne deviendrais pas maraicher parce que je pense que c’est trop physique. j’ai passé l’âge. Si tu as vingt-cinq ans, tu as la condition pour. Moi, je voudrais être paysan mais pas maraîcher. Soit faire du chèvre et du lait, une autre production. Je ne serais pas maraîcher et je pense surtout que maraîcher en AMAP, c’est l’autre revers auquel on ne pense jamais est que c’est un métier ultra contraignant. Le mec doit sortir quarante panier par semaine. C’est une contrainte énorme. Notre maraîcher, avant qu’il soit en AMAP faisait les marchés. Pour X ou Y, il n’a pas envie de faire le marché ou il ne peut pas le faire, ce n’est pas la fin du monde. L0, il doit sortir ses paniers tout le temps. C’est une putain de pression pour lui : il faut qu’il y ait du choix et de la quantité. Effectivement il gagne une liberté de dingue parce qu’ils sont payés tout le temps et peuvent investir en début d’année parce qu’ils ont des grosses sommes mais la contrepartie de ça est qu’il faut que ça sorte. L’année dernière, s’il s’est cassé les poignets ce n’est pas pour rien ; c’est qu’il avait fait trop de trucs. L’hiver a touché ses limites. Il a fait un truc auquel il n’avait pas l’habitude. Il s’est pété les trucs. C’est chaud les AMAP.

**Enquêteur :** Je ne vous l’ai pas demande mais pourquoi êtes-vous encore dans l’AMAP ? **Raphaël :** Qu’est-ce qui vous motive à rester ?

D’abord parce qu’il n’y a rien qui me ferait en sortir. Et je continue à avoir des produits excellents et je connais l’utilité sociale que ça a donc je n’ai aucune raison d’en sortir

**Enquêteur :** Et votre principale motivation, ce sont les produits ?

**Raphaël :** Non parce que par exemple les produits étaient moins bons.   
**Enquêteur :** Oui mais c’était exceptionnel

**Raphaël :** Il y avait une partie de moi qui disait ça mais est-ce que c’est parce que Benoît fait trop de panier que maintenant on a une baisse de qualité. A un moment, je savais que j’allais finir avec Benoît : Eh dis donc, peut-être que tu dois faire attention au nombre de paniers que tu fais parce que si tu rentres dans une sorte de gigantisme qui fais que c’est moins bon, attention ». Et puis finalement c’était plus une question de climat et de toutes les merdes qu’il a eu donc qu’il a pu moins bien bosser. Est-ce que si les produits étaient moins bons, je serais prêt à continuer pour l’utiliser sociale ? Je ne sais pas. Si les produits n’étaient pas bon, j’arrêterais c’est sûr. La question serait que s’ils étaient moins bien qu’exceptionnels, là je continuerais. Je n’étais pas allé le voir pendant un an ou deux et la fois suivante j’avais halluciné parce qu’il avait fait des serres gigantesques. Je n’avais jamais vu des serres comme ça. D’habitude, c’est un demi-cercle sur trente mètres et là ce sont des cercles tout droits, avec un toit qui peut tenir debout partout mais c’est colossal. Je suis arrivé là-bas en mode : « Mais qu’est-ce que c’est que ça ? ». Je pense que lui-même a été grisé sur ça donc moi-même j’avais un regard critique là-dessus. Il y a une taille limite des structures. Si tu deviens trop gros, tu vas devoir mettre des choses en place qui vont faire baisser la qualité. Je pourrais arrêter l’AMAP, ça ne m’arriverait jamais mais s’il prendrait des salariés migrants qu’ils paieraient mal, j’arrêterais direct. J’irais le voir et s’il me disait « C’est comme ça », je m’en irais direct. je n’ai pas perdu mon esprit critique sous prétexte que l’AMAP répond à mes envies. SI d’un coup ça devenait n’importe quoi, je m’en irais mais ce n’est pas possible ;   
**Enquêteur :** Si vous aviez trois super pouvoirs et que vous pourriez changer la société, qu’est-ce que vous feriez ?

**Raphaël :** Je pense que je changerais la Constitution Française.   
**Enquêteur :** Pour quoi ?   
**Raphaël :** Pour un truc beaucoup plus simple. Je trouve que la Vème République est vraiment de la merde : un culture du chef très fascisant et responsabilité des gens. Etre citoyen, ce n’est pas une fois tous les cinq ans.

**Enquêteur :** Ce serait plus de droits mais aussi plus de devoirs ?   
**Raphaël :** Oui, totalement. Aujourd’hui, les gens votent une fois tous les cinq ans et après ils râlent.

Pour aller avec ça, on pourrait mettre qu’une journée par moi est dédiée à la vie citoyenne : ça peut vouloir dire assos, discussion sur des textes de loi

**Enquêteur :** Le service civique ?   
**Raphaël :** C’est inscrire un temps pour les gens pour la cité. Ce n’est pas un service militaire mais une journée par mois : quelle est ton action civique ? ça motiverait les gens donc que fais-tu pour la cité ? Ce serait cool. ça, c’est la partie constitutionnelle et citoyenne.

**Enquêteur :** Vous savez très bien qu’il y aurait des gens qui n’en auraient pas envie, est-ce que vous pensez que comme toutes les formes de consommation alternatives, on devrait obliger un peu les gens pour plus les motiver ?   
**Raphaël :** Je ne sais pas quels sont les meilleurs outils de transformation sociale

**Enquêteur :** Est-ce que vous pensez un peu plus sensibiliser ?   
**Raphaël :** Ça, c’est sûr. Moi, je crois beaucoup en la puissance publique en tant que force de transformation. Si toutes les villes mettaient en place en achetant des terres, de la production agricole locale et bio pour la restauration collective, ça aurait un levier d’effet considérable sur les paysages, les habitues alimentaires. Les mômes boufferaient de la viande une fois par semaine mais connaîtraient ces produits, iraient sur la ferme. Ça changerait tout. D’un coup, tu te réinscris dans la nature. Moi, je crois à ça. Ça, en plus ce n’est vraiment pas compliqué. C’est un domaine d’autonomie dans la vie politique. Il y a plein de Mairies qui le font donc c’est faisable. Tu peux le faire. Après, la transformation par l’argent, je comprends l’idée et en même temps ça permet toujours aux riches de continuer à faire de la merde s’ils veulent.   
**Enquêteur :** Comment ça par l’argent ?   
**Raphaël :** Par les taxes et tout ça.

**Enquêteur :** Aussi la morale ?

**Raphaël :** Moi, je crois beaucoup à la morale. Le mot est compliqué parce que quand tu dis « morale », c’est tout de suite la morale religieuse, quelque chose qui vient dessus. Je préfère utiliser el mot « éthique » comme ça les gens sont moins frileux. J’aimerais bien qu’on discute et qu’on arrive à des éthiques communes : qu’est-ce qu’une éthique écologique aujourd’hui au XXIème siècle ? Qu’est-ce que sont les valeurs, les guides, les balises qui peuvent nous aider à faire le choix.   
**Enquêteur :** Plus axer par le positif : des cafés alternatifs sans passer par le discours pessimiste

**Raphaël :** C’est l’autre truc de Disco Soup : l’éveil des consciences par la fête et pas la culpabilisation et en même temps il faut savoir dire aux gens quand ils font de la merde qu’ils font de la merde.   
**Enquêteur :** vous pensez à qui, à quoi ?   
**Raphaël :** Par exemple, tous mes potes qui sont engagés, militants et qui une fois par ans, deux ou trois fois par an oublient tout et partent quinze jours aux Seychelles, dix jours aux Antilles ou aux Maldives mais non. D’un coup, réchauffement climatique on s’en fout, consommation énergétique on s’en fout, les impacts du tourisme sur les sociétés on s’en fout, le zéro déchet on s’en fout. Tout ce que tu fais dans l’année, tu viens de le ruiner en dix jours.   
**Enquêteur :** Vous faites un peu la réduction des déchets ?

**Raphaël :** Oui pas mal. Le tri, ça reste encore compliqué. Tu ne sais pas où mettre les trucs. Par exemple, le truc auquel je fais vachement gaffe est le pique-nique zéro déchet. Je repars et je ne veux rien laisser. J’ai mes gobelets, mes Tupperware. Après, j’aime les chips et mes enfants aussi donc on a des chips. Je ne fais pas encore mes propres chips. Ça, ce sont pour moi des concessions que je fais mais sans aucun scrupule parce que je ne suis pas dans la compet du puriste et ce n’est pas la fin du monde si tu acètes un paquet de chips. Je pense qu’il faut accepter le paquet de chips pour être encore plus actif sur d’autres trucs.   
**Enquêteur :** Rester dans le plaisir ?   
**Raphaël :** Oui, rester dans le plaisir. Savoir que certains trucs ne sont pas super super mais ça va. Si tu restes trop dans le plaisir, tu vires cite dans le « j’en ai rien à cirer sur les conséquences de mes actes ». Le pique-nique zéro déchet, c’est essentiel et tu vois des gens qui remplissent une poubelle et là tu te dis merde. Il y a d’autres manières de faire. Différents plastiques, différentes assiettes et des gobelets. Le problème, c’est que tu ne peux pas dire ça aux gens, juste montrer que tu fais différemment. Tu ne peux pas dire « Putain vous avez acheté des assiettes en plastique, vous êtes vraiment des connards, ça va finir brulé à Issy-les-Moulineaux, c’est ça que tu veux avec les assiettes en plastique ? ». Les bouteilles d’eau aussi, non. Tu t’achètes une gourde qui va te faire quinze ans. Et puis je trouve que le zéro déchet c’est bien. J’aime bien les gens de Zéro Waste. L’angle des déchets est assez intéressant.

**Enquêteur :** Il vous reste un super pouvoir. Ça pourrait être quelque chose que vous aimeriez en plus et qu’il n’existe pas : un changement, une innovation, une idée

**Raphaël :** Je ne suis pas trop innovation

**Enquêteur :** Ou alors quelque chose qui existe déjà mais peut-être ailleurs  
**Raphaël :** Je crois que mon pouvoir serait quand même de sortir du nucléaire. On fait les cons. Il y a un accident nucléaire qui nous pend tous les jours. Chaque jour est un jour de gagné. Les centrales sont vieillissantes ; ils font de la sous-traitance et bossent comme des porcs. C’est une culture du secret où il ne faut surtout pas dire que ça ne va pas. C’est presque obligé qu’à un moment et d’ailleurs tous les jours il se passe des trucs mais heureusement jamais très grave. Moi, je sortirais du nucléaire parce que ça urge pas mal.

**Enquêteur :** Si vous deviez définir votre AMAP en cinq mots ou cinq expressions ?   
**Raphaël :** Responsable, joyeuse, goûteuse, vivante.

**Enquêteur :** Joyeuse et vivante pourquoi ? C’est pour la relation au producteur ?

**Raphaël :** Pour la joie que ça amène et quand les tomates arrivent, c’est la joie. Et quand les poireaux arrivent en hiver, j’ai cette joie de môme : « C’est quoi ma pochette surprise ? ». Samedi on arrive : « Putain y’a de la mâche, ouais ! ».

**Enquêteur :** Vous parlez de l’AMAP autour de vous ?   
**Raphaël :** Le plus possible, oui ! Souvent, les gens ne connaissent pas

**Enquêteur :** Vous dites quoi quand vous en parlez ?   
**Raphaël :** Moi je suis dans une AMAP et j’adore. Je trouve que le mieux est le partage d’expériences parce que quelque part, c’est la meilleure façon de parler aux gens.

**Enquêteur :** Vous mettez quels arguments les plus en avant ?

**Raphaël :** Tous, c’est un package : les recettes, c’est cool de soutenir un paysan, soutenir les territoires.

**Enquêteur :** Vous pensez que les recettes sont les plus efficaces pour montrer le côté facile de l’AMAP ?

**Raphaël :** Ce qui est important est de montrer la globalité

**Enquêteur :** Mais ce qui marche le mieux ?   
**Raphaël :** Quand je dis « montrer la globalité », c’est qu’il ne faut pas éviter les problèmes et faire genre un tableau idyllique du truc. Je pense que c’est important quand on partage une expérience de dire « au début, le panais c’est le caillou dans la chaussure ». je pense que le partage d’expérience est crédible quand il est global. Ma vision de la vie c’est Ying et Yang donc il y a du blanc dans le noir et du noir dans le blanc : la vie est comme ça.

**Enquêteur :** Si vous deviez décrire votre expérience de l’AMAP de manière générale, vous diriez quoi ?

**Raphaël :** Enrichissante : j’ai appris des recettes ; j’ai découvert des produits ; j’ai rencontré des gens ; j’ai rencontré un paysan, son métier. Je reviens dessus mai j’ai redécouvert le goût du poireau. En fait, dans la vie il y a quand même des trucs qui sont bien et puis des trucs qui sont mieux. Un bon poireau, ça suffit à mon bonheur ?

**Enquêteur :** Maintenant, je vais vous poser des questions sur vous, des questions socio-démographiques.   
**Raphaël :** Excuse-moi mais tu es assez bluffante, tu connais toutes les questions qui sont là par cœur ?

**Enquêteur :** Oui mais après je m’adapte en fonction de vos réponses.

**Raphaël :** Ok, pas mal. Moi quand je fais des interviews j’ai quand même des listes sous le nez que je regarde tout le temps.   
**Enquêteur :** Vous avez quel âge ?

**Raphaël :**J’ai quarante-cinq ans, depuis hier.

**Enquêteur :** Oh, joyeux anniversaire en retard !

**Raphaël :** Poireau-vinaigrette, allez !

**Enquêteur :** Vous avez deux enfants de neuf et douze ans, c’est ça ?   
**Raphaël :** Oui

**Enquêteur :** Votre situation matrimoniale ?

**Raphaël :** Je suis fiancé donc je vais me marier je pense dans six mois.

**Enquêteur :** Vous êtes producteur, vous faites des films.

**Raphaël :** Je suis réalisateur de documentaires

**Enquêteur :** C’est quoi votre statut ?   
**Raphaël :** Je suis auto-entrepreneur

**Enquêteur :** Vous pouvez précisez s’il vous plaît. Quand vous écrivez quel est votre statut, vous mettez quoi ?   
**Raphaël :** Je suis travailleur indépendant. Auto-entrepreneur mais je ne suis pas vraiment auto-entrepreneur. J’ai ma structure. Je suis travailleur indépendant.

**Enquêteur :** Je ne vous en ai pas trop posé de question amis en ce moment vous êtes sur le réchauffement climatique, c’est ça ?

**Raphaël :** Oui, je travaille beaucoup pour la Confédération paysanne qui est un syndicat agricole, enfin l’AFMSEA qui est le plus gros syndicat et la Conf.

**Enquêteur :** Du coup maintenant vous êtes incollable sur ces questions.

**Raphaël :** Oui, je bosse dessus. Eux me nourrissent. Je rencontre des gens. Je connais bien le système agricole français.

**Enquêteur :** Du coup, vous êtes centré que sur des gens qui sont dans l’alternatif ou les deux ?   
**Raphaël :** Non parce qu’à la Conf, il y a un peu les deux.

**Enquêteur :** Hier, on a fait une interview d’un mec qui avait devant son tracteur un pulvérisateur et donc un truc que tu mets derrière ton tracteur pour balancer du **Raphaël :** Glyphosate.

**Enquêteur :** C’est pour savoir comment le convaincre d’aller vers l’alternatif ou juste recueillir son point de vue ?

**Raphaël :** Non. Je suis allé le voir pour parler d’un truc très particulier qui est une aide pour les 52 premiers hectares sur une exploitation. Je vais le voir pour ça et le fait que ce soit un agriculteur conventionnel, je m’en fous puisque ce qui m’intéresse est son discours sur les aides des 52 premiers hectares : pourquoi il pense que c’est important, pourquoi c’est intéressants pour les petits et moyennes fermes, quels impacts sur l’agriculture si on favorise les petites et moyennes fermes.   
**Enquêteur :** C’est quoi les aides pour les 52 premiers hectares ?   
**Raphaël :** La PAC distribue de aides par hectare. SI tu as 100 hectares, tu as tant d’aide et si tu as 200 hectares, tu as deux fois plus d’aide. C’est assez simple

**Enquêteur :** Ce sont les mêmes aides que ce soit en bio ou en conventionnel ?

**Raphaël :** Oui, après tu peux avoir d’autres aides suivant le mode de production mais c’est autre chose. Avant, on aidait la production : 10 kilos de patates, tant d’aide et 20 kilos de patates égal tant d’aides. Maintenait, on est passé à un truc foncier ce qui fait qu’il y a une captation par le foncier : il y a des mecs qui vont acheter des terres juste pour avoir cette rente foncière. Il y a quatre and. Le Foll, le Ministre de l’Agriculture a voulu aider les petites fermes. La taille moyenne des fermes en France est 52 hectares. On va dire : « Au lieu de donner 50 euros par hectare, et bien toux ceux qui sont en-dessous, les 52 premiers hectares ça ne va pas être 50 euros mais 70 euros et après on va baisser pour qu’on ait cet argent » donc ‘est un truc de redistribution. Grosso modo si tu as 100 hectares, ce que tu gagnes sur les 52 premiers tu les perds sur les 48 autres. C’est au-delà de 100 hectares que tu en gagnes moins donc c’est un truc de redistributions entre les grosses et petites fermes et c’est surtout pour stimuler les petites exploitations et dire aux gars qui sont gros : arrêtez de grossir pour capter cette rente foncière, réfléchissez à votre système agricole. Est-ce que ça sert à quelque chose de passer de 200 à 250 ou est-ce qu’il ne faudrait pas mieux rester à 200 et installer un jeune sur les 50 autres ? C’est envoyer un signal économique au monde agricole. Moi, je vais le voir pour qu’il me parle de ça et le fait qu’il fasse du glyphosate, je m’en fous. Et c’est bien de montrer qu’à la Conf, il y a aussi des gens qui font du glyphosate.

**Enquêteur :** C’est un petit ?   
**Raphaël :** Oui, lui a 80 hectares. Il est à Chartres donc 80 hectares dans cette région-là c’est un petit.

**Enquêteur :** Du coup, le but est de comprendre les logiques du conventionnel pour mieux les convaincre ?

**Raphaël :** Là, on ne discute même pas de son mode de production

**Enquêteur :** Pas directement mais de manière générale dans vos films ?

**Raphaël :** Ça dépend. Il y a pas mal de films donc il y a plein de thématiques différentes à chaque fois. Ça peut être autour de l’autonomie. Le modèle de la Confédération paysanne, c’est l’agriculture paysanne. Le « AP » de « AMAP », c’est agriculture paysanne donc la Conf promeut l’agriculture paysanne. L’agriculture paysanne, tout le monde peut être en agriculture paysanne. Le principe, ça va être une fleur avec sept pétales je crois et chaque pétale représente une caractéristique de ta ferme : l’autonomie donc est-ce que achètes beaucoup à l’extérieur de ta ferme ou pas ; l’environnement donc si tu utilises les mécanismes naturels, , la dimension sociale donc comment tu paies les gens qui travaillent pour toi ; la transmissibilité donc est-ce que ta ferme est énorme et personne ne peut l’acheter à part un fond de pension américain. Il y a plein de trucs donc tu vas pouvoir faire un diagnostic en agriculture paysanne pour voir si tu es bon ou pas selon ces sept pétales. Et surtout quelles sont les pistes d’amélioration. C’est pour ça que l’agriculture paysanne n’est pas un modèle. Ce n’est pas conventionnel ou bio ; c’est quel est ton chemin et comment tu le choisis. Est-ce que tu as envie de t’améliorer sut l’autonomie ? là, tu as eu deux sur cinq en autonomie donc ut peux bosser l’autonomie. Si tu n’as pas envie de bosser l’autonomie, ce n’est pas grave parce que tu as d’autres pétales que tu peux faire avancer

**Enquêteur :** C’est une vision plus globale

**Raphaël :** Complètement, c’est global. Moi, ça me parle plus parce que je trouve ça plus cohérent et puis surtout ça permet ‘accueillir tout le monde. Le mec qui est en glyphosate, son chemin ça va peut-être de réduire son utilisation de glyphosate parce qu’il doit acheter le glyphosate et ça lui coûte cher. Il faut acheter du fioul pour son passage sur le champ et ça lui coûte cher. Ça permet au moins de dire au gars : « Viens, on bosse ensemble sur comment tu peux t’améliorer : on fait des réunions de fermes, des visites d’installation, on fait des formations ».

**Enquêteur :** Du coup, ça vous amène pas mal sur le terrain ?

**Raphaël :** Pas assez à mon goût mais quatre fois par ans je pars en tournage. Hier, j’étais à Chartres. Je pars en Bretagne la semaine prochaine. Oui, je vois des hommes et de paysans donc c’est cool.

**Enquêteur :** Vous faites des films engagés ?   
**Raphaël :** Oui, ça fait un peu plus de dix ans

**Enquêteur :** Vous faisiez quoi avant ?   
J’étais ingénieur statistique. Je faisais des logiciels informatiques pour les traders.

**Enquêteur :** Pourquoi est-ce que vous avez changé ?

**Raphaël :** Parce que je me faisais chier. C’était chiant. Au début, c’était cool parce que je voyageais à Londres. Moi, j’avais fait un an de fac à Londres donc j’étais content mais en fait, j’aidais des gens qui gagnaient beaucoup d’argent à gagner plus d’argent : ça ne m’intéressait pas.

**Enquêteur :** Aussi d’un point de vue éthique, pas que la répartition de la tâche ?   
**Raphaël :** Oui, bien sûr. Clairement, c ‘était un boulot qui n’avait aucun sens pour moi. Et puis ça faisait longtemps que je faisais de la photo et j’avais commencé à faire de la vidéo. Je fais de la photo depuis toujours.

**Enquêteur :** C’est en amateur ?   
**Raphaël :** Oui, j’ai toujours fait des photos depuis que je suis môme, enfin ado. Là j’ai fait une expo de photos donc je commence à développer ça. Je ne sais pas si je vais gagner beaucoup d’argent avec

**Enquêteur :** Vous avez un site ?   
**Raphaël :** Oui, je t’enverrais le lien si tu veux. Je fais des photos de pub arrachées dans le métro donc on n’est jamais très loin du message politique

**Enquêteur :** Du coup quand vous cuisinez, il y a aussi l’aspect esthétique qui compte ?   
**Raphaël :** Pas du tout. Je ne peux pas dire « pas du tout » mais je ne fais pas de service à l’assiette. J’emmène la marmite mais les salades, l’esthétique est très importante avec des jeux de couleurs.

**Enquêteur :** Nous qui aimons quand c’est beau mais qui n’avons pas de lave-vaisselle, il y a aussi la contrainte de la vaisselle.

**Raphaël :** C’est vrai que parfois, quand la salade est belle, c’est autre chose. L’esthétique est importante. Dans mes films, l’esthétique est essentielle pour faire passer un message politique. Autrement, tu fais un bouquin. Et encore on pourrait parler du style. Je pense que le livre parle au cerveau analytique et le film parle à mille autre choses de l’humain que juste au cerveau, autrement ça ne sert à rien de faire un film du coup il faut de l’esthétique.

**Enquêteur :** Vos parents faisaient quoi ?   
**Raphaël :** Mon père a bossé chez une grande société d’automobile toute sa vie mais il changeait de boulot tous les cinq ans. Il n’a jamais fait carrière car il s’en fichait de grimper. Ma mère était hôtesse de l’air puis chef de cabine.

**Enquêteur :** Ce n’est pas vous caser dans une origine sociale, c’est pour savoir si vos parents ont un lien avec l’agriculture, la cuisine, l’éducation ou la politique.

**Raphaël :** Ma mère a monté un syndicat dans son entreprise.

**Enquêteur :** Vous êtes engagé en politique ?   
**Raphaël :** J’ai fais des films pour Europe Ecologie, pas mal. Et puis en fait je trouve que c’est des cons, c’est –à-dire que ce sont des mauvais payeurs. Ils sont complètement décalés entre ce qu’ils prônent et ce qu’ils sont. Ça va cinq minutes mais surtout pas dans la question politique. Tu ne peux pas te réclamer de gauche et mal payer les gens avec qui tu travailles. Il y a un moment où il faut être cohérent. C’est une exigence du politique d’être cohérent, autrement ça ne va pas. Ça, j’ai arrêté. Autrement, je n’ai jamais vraiment milité. Je pense que la politique telle qu’elle est faite aujourd’hui est compliqué. C’est pour ça que « Ma voix » m’a parlé. Ma mère vient d’une famille paysanne. Mon grand-père était maréchal ferrant pour les paysans donc il réparait les sabots pour les paysans. Mon arrière-grand père était vigneron dans le Vars donc je pense que cet attachement au sol est comme ça mais bon si tu remontes avec les gens, je pense que tous leur arrière grand-père était paysan. Il y a un moment, la France était rurale et paysanne donc ce n’est pas une particularité propre à ma famille.

**Enquêteur :** Sinon, on m’a dit que vous faisiez des commandes de fromage.   
**Raphaël :** Oui.   
**Enquêteur :** Est-ce que vous pouvez m’en parler ?   
**Raphaël :** Sur une action de la Conf, je rencontre un mec. On discute et je lui demande ce qu’il fait. Il fait des fromages et je dis que ça m’intéresse pour l’AMAP. On fait une dégustation et je trouve les fromages ultra bons et pas chers.

**Enquêteur :** Du coup, c’est vous le contrat fromage ?   
**Raphaël :** Oui. On a voulu faire un contrat mais c’est trop compliqué parce qu’il n’a pas toujours les mêmes fromages. Le problème, c’est que parfois l’argent grandit sur mon compte. C’est un problème parce qu’on fait des ventes chez moi et on n’a pas le droit de faire une vente sauvage. C’est interdit donc on est un peu une zone grise où il faut qu’on fasse gaffe. C’est moi qui fais ça mais d’ailleurs ça commence un peu à me saouler parce que je trouve que le paysan n’est pas très réglo

**Enquêteur :** C’est-à-dire ?   
**Raphaël :** Il ne mesure pas forcément l’investissement que ça me demande. Moi, j’ai quand même envie de l’aider à vendre ses produits mais je ne suis pas à sa disposition. Il faut que les choses soient équitables. Déjà que je fais ça bénévolement et chez moi. Les gens oublient la commande. Il faut qu’ils viennent le lundi et parfois ils viennent le mardi ou le mercredi. Pendant ce temps-là, je garde le fromage. Il faut lancer les commandes, relancer les commandes. Ça prend quand même beaucoup de temps. Des fois, ce sont des commandes assez énormes : moi, je lui vends 600 balles de fromage et je pense que pour lui c’est une très grosse commande donc moi je m’attendais à un peu plus de reconnaissance de sa part mais que ce soit par exemple offrir un crottin, m’amener une bûche, me dire merci. J’en sais rien la forme que ça prend. Deux ou trois fois, j’ai trouvé qu’il n’était pas réglo. Il arrive en retard mais ne prévient pas donc non en fait. SI c’est comme ça, ça ne va pas être possible. Là, je ne sais pas trop comment ça va se passer. Des fois, j’ai envie d’arrêter parce que ça me fait chier.   
**Enquêteur :** C’était pour diversifier les produits ?   
**Raphaël :** Oui et moi j’adore le fromage donc c’était cool d’avoir une livraison de fromages pas cher. C’était soutenir un paysan de la Conf mais en fait, il n’est pas vraiment à al Conf. Son père y est mais pas lui. C’est un signe aussi. Son père milite et fait des actions mais lui non. Il n’est pas dans cette démarche collective syndicale. Je pense que c’est un trait de personnalité qui transparaît dans d’autres choses.je ne peux pas dire « c’est tout pour sa gueule », ça serait caricatural mais on est plus là-dedans que dans la démarche collective et de reconnaissance. Je ne sais pas si ça va durer longtemps cette histoire de fromage

**Enquêteur :** Vous avez fait quelles études ?   
**Raphaël :** Moi je suis Ingénieur donc Maths sup, Maths Spé.

**Enquêteur :** Est-ce vous avez des frères ou sœurs ?

**Raphaël :** J’ai un frère qui habitent en Suisse et qui est banquier

**Enquêteur :** Il est banquier. Vous êtes un peu à part dans la famille ?   
**Raphaël :** Oui, un peu.   
**Enquêteur :** Du coup, ça vous motive plus ?

**Raphaël :** Ce qui est compliqué, c’est que je renvoie malgré moi un miroir désagréable pour mes parents. Par exemple c’est arrivé il y a deux ans : Fête de famille en Corse payée par mon oncle pendant trois jours. Moi je dis que je suis désolée et que je ne prends pas l’avion pour trois jours, ça fait vraiment des trucs que je ne fais plus. Et comme je n’ai pas le temps de venir à Marseille et prendre un bateau, je ne vais pas pouvoir venir. Mon oncle comprend très bien et respecte le choix. Mon père aussi mais il ne comprend pas bien quand même : « Putain, c’est cool la Corse ». Mon père continue à prendre l’avion mais comme un goré, tout le temps. Moi, je ne lui dis pas : « Arrête papa, voyage moins, ce n’est pas possible, tu ne peux pas claquer du kérosène ». Moi, je ne dis rien mais le fait que je ne le fasse pas, tu renvoies un miroir : « Toi, ces choix-là tu ne les fais pas et tu n’en as rien à cirer ». Et donc ils sont en permanence en train de se justifier alors que je leur demande rien. Je pense que malgré moi je lui dis plein de choses quand même, forcément. Ma mère continue à bouffer des mangues à tire-larigot, prend beaucoup l’avion. C’est une autre génération : c’est trop confrontant. Ma mère garde les articles du Monde, quand elle pense que ça va m’intéresser donc quand même il y a un truc. On discute de temps en temps parce qu’il y a des trucs qu’ils ne comprennent pas : pourquoi je vais sur la ZAD. Je suis un OVNI. Je pense que je suis comme ça parce que mes parents m’ont élevé comme ça. Mes parents m’ont toujours considéré comme un individu qui doit réfléchir à ses actes, à ce qu’il fait. On m’a toujours élevé dans le sens où j’aurais mon chemin à faire. Ce n’est pas le même que celui de mes parents mais il n’et pas si éloigné que ça. Après, politiquement on n’est pas pareil. Ils sont malgré eux parce qu’ils sont dans un bain politique depuis soixante ans où on t’explique que c’est le marché, c’est le marché et c’est le marché et donc eux, voilà. Et puis ils ont vécu les Trente Glorieuses.   
**Enquêteur :** Du coup, vous pensez que ces initiatives sont générationnelles ?   
**Raphaël :** Oui, bien sûr moi souvent dans les assos où je suis, je suis le plus vieux. Mes potes qui ont suivi le même chemin et qui bossent dans les grosses boîtes, se font avoir par le système : ont une maison et une voiture ; ils doivent gagner des sous donc ils ne peuvent pas faire n’importe quel choix. C’est générationnel mais pas que ; c’est générationnel sur mes parents. je pense que mes parents ont vécu quelque part cette période un peu pythique mais dans le sens un peu mythifié des Trente Glorieuses. Ils ont vécu l’augmentation du pouvoir d’achat, de la télé, voir leur mère arrêter la lessive et avoir une machine à laver. Ils ont vécu ce progrès et leur dire que ça a un coût écologique qu’il faut remettre en question, tu leur parles chinois : c’est inaudible pour eux.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, vous avez dit que c’était lié à la personnalité, ça serait quels traits ?   
**Raphaël :** Alors là, ça je ne sais pas si c’est à moi de le dire, si je suis le mieux placé pour le décrire. Je pense que c’est l’esprit critique mais je ne sais pas pourquoi je suis autant attaché à la morale. Je me souviens d’une copine au collègue qui me disait : « Toi, tu es nuancé ». C’est marrant parce que parfois je fais des trucs pas du tout nuancés, des actions pas du tout nuancées. Je sais pas, des trucs complètement contradictoires.   
**Enquêteur :** par exemple ?

**Raphaël :** En même temps on me dit nuancé et en même temps quand il s’agit de coller des affiches, je ne suis pas du tout dans la nuance. Et s’il fallait me friter je pourrais. En trait de caractère, je pense qu’il y a un truc d’intégrité.   
**Enquêteur :** Intégrité c’est un peu « rester soi-même, fidèle à soi-même » ? Vous avez confiance en vous ?

**Raphaël :** Oui, c’est-à-dire que quand je vois des gens qui sont timides et anxieux, je ne suis pas comme eux. Je ne flippe pas à mort en public. Si je réponds à ta demande, c’et aussi que j’ai envie de parler. Oui, j’ai confiance en moi. Et en même temps quand je fais une expo ou je monte un film, c’est horrible. J’ai l’impression d’être à poil. Ce truc d’intégrité, je ne sais pas d’où ça vient. C’est peut-être mon tempérament. Est-ce que c’est mon signe astrologique. C’est marrant l’astrologique. Moi, l’astrologie, ça me fait marrer. J’ai des potes qui se sont mis à faire des thèmes astro. Je suis toujours très curieux, c’est-à-dire que j’adore les gens qui ne pensent pas comme moi : savoir pourquoi ils pensent comme moi. Ma nana est plus ésotérique donc elle aime bien les trucs comme ça. Des fois, le thème astral est perturbant. Moi, je suis taureau ascendant lion : je lis la description et c’est assez dingue. Il y a ce truc de charisme, leadership : plein de trucs dans lequel je me reconnais vraiment et qui en plus me dérangent. Dans toutes mes démarches collectives, j’aime les processus horizontaux. Je n’aime pas la pyramide ; je déteste le culte du Chef. En même temps, accepter le leadership, ce n’est pas la pyramide mais accepter qu’au sein du groupe on ait besoin d’individualités et qu’il y a certaines individualités qui arrivent à sentir le groupe et être capable de dire au groupe : « Et si on allait là ? ». Et d’un coup, tout le monde amène ça. Ce n’est pas l’individu qui amène le groupe mais c’est juste dire au groupe : Et si on fait ça ». Et bim, c’est parti. Pour moi, c’est le processus pour que tout le monde s’exprime et que d’un coup, se dire que tout le monde veut ça. Du coup, on fait ça et c’est parti. Je pense qu’il y a du tempérament. Et il y a de la fierté ; je n’aime pas qu’on me dise pourquoi je dois le faire. Ça, je pense que c’et l’éducation de mes parents qui ont respecté ce truc-là chez moi d’individu. Je n’ai jamais été brimé là-dedans : « Ta gueule, c’est comme ça ». Après, on me l’a très bien expliqué. Je connaissais très bien ma place, je n’étais pas un adulte

**Enquêteur :** Est-ce que vous savez combien vous dépensez par moi ?   
**Raphaël :** Non. J’ai fait les comptes. Je sais qu’il y un mois, j’ai tout noté mais je n’ai pas pris de photos.

**Enquêteur :** Est-ce que le fait d’être en AMAP, acheter bio mais réduire la consommation de viande, ça a équilibré, vous dépensez plus ou moins ?  
**Raphaël :** Moi, il y a un moment où je comparais : j’allais chez le primeurs et chez Naturalia et je comparais. En fait, bio ce n’est pas plus cher. SI tu achètes par exemple le légume star quand c’est la bonne saison chez Naturalia, parfois c’est mois cher donc juste ne pas acheter de la merde. Pour moi, le budget bio n’est pas forcément supérieur. Après, si tu achètes de l’huile d’olive bio, tu te fais cartonner la gueule.   
**Enquêteur :** Du coup, c’est à peu près pareil ?  
**Raphaël :** Oui, je pense. C’est sûr que la viande coûte très cher donc quand tu réduis ta consommation c’est beaucoup moins cher. Il y a ça mais l’autre truc c’est que c’est mon budget prioritaire : pas forcément en volume mais c’est ça qui prime. Je n’ai pas de télé.

**Enquêteur :** Et du coup, dernière question mais vous n’êtes pas obligé de répondre : votre revenu mensuel ?   
**Raphaël :** C’est dur à dire. L’année dernière, j’ai déclaré 26 000 euros je crois.

**Enquêteur :** Et votre conjointe ?   
**Raphaël :** Un peu plus, elle est avocate. Elle a du gagner 30 000 euros l’année dernière.

**Enquêteur :** Parfois, on dit que le bio est cher. C’est aussi ce que vous pensez ?   
**Raphaël :** C’est sûr que si tu regardes le prix du jambon bio, c’est cher. En fait, il ne faut pas acheter du jambon bio à la découpe. Et encore, c’est cher parce que c’est un système alimentaire mal fait. Moi, j’ai fait un reportage sur un supermarché local à Lyon. Tous les produits viennent d’un cercle de quatre-vingt kilomètres autour. Les producteurs font une demi-journée de présence, vendent les produits des autres donc il y a de la viande moins cher qu’en supermarché d’une qualité imbattable.

**Enquêteur :** Combien font-ils ?   
**Raphaël :** Pas d’intermédiaire, pas beaucoup de frais de transport, une structure où les vendeurs participent donc tu as besoin de moins de gens pour faire tourner le supermarché. C’est comme les supermarchés collaboratifs. Tu sais ce que c’est La Louve ?   
**Enquêteur :** Oui.

**Raphaël :** Les produits sont bio, locaux et pas cher puisqu’il y a une organisation du supermarché. Si tu n’as pas besoin de payer des encarts de pub, déjà tes produits sont moins chers. Il y a mille manières : si tu ne mets pas d’emballage. L’alimentation pourrait ne pas être chère ; après c’est cher. Il faut sortir de l’idée que le kilo de tomates est à cinquante centimes. C’est parce qu’il y a la PAC qui file de la thune, que c’était l’Etat qui paie pour des dépolluer l’eau, parce qu’on paie pour la maladie des paysans ailleurs. Les coûts cachés, il y en ailleurs et tu ne les vois pas dans les cinquante centimes. Le bio, il n’y a pas de coûts cachés c’est pour ça que c’est cher. C’est ça qui est le vrai prix. Quand tu es à la caisse, le vrai prix ou le faux prix tu t’en fiches, ce qui compte c’est ce que tu sors de ton porte-monnaie. La discussion sur le coût caché, les gens ça leur passe au-dessus et ils ont bien raison. Si tu n’as pas de thune, tu achètes les tomates à cinquante centimes mais il faut corriger ça : il faudrait arrêter de subventionner les mecs qui font de la merde, d’où le combat de la Conf, tout se tient.  
**Enquêteur :** C’est terminé, merci beaucoup !

**Raphaël :** Putain, j’ai parlé deux heures, bim !

# Entretien n°10/ 10 :

**Solal : « *Ce que je préfère dans l’AMAP, c’est le point de vue politique (…). C’est un endroit où des individus vont essayer d’aller à contre-courant du système productiviste qui repose sur la dichotomie entre producteur et consommateur ; et essayer d’agir localement pour y répondre* »**

## Présentation de l’enquêté et des condition de l’entretien

**Prénom :** Solal

**Description signalétique de l’enquêtée :** Solal habite dans le 19ème arrondissement de Paris. Il a vingt-cinq ans, est en couple et sans enfant. Il est Professeur de Sciences Economiques et Sociales en lycée. Il est diplômé d’un Master de SES.

**Date de l’entretien :** 13/05/2018

**Lieu de l’entretien :** café (Paris)

**Ville :** Paris (19ème arrondissement)

**Mode de recrutement :** recrutement lors de ma distribution (observation participante) à l’AMAP Ourcq le 10/05/2018

**Type de passation :** en face-à-face

**Durée  de l’entretien :** 75 minutes

**Conditions de l’entretien :** L’entretien a eu lieu dans un café dans le quartier où nous habitons tous les deux. Je lui ai proposé plusieurs cafés mais il a finalement proposé un café qu’il aimait bien et où il a l’habitude d’aller. Nous nous sommes installés à l’intérieur, au fond pour être plus au calme, sans trop entendre le fond sonore.

**Type de Retranscription :** intégrale

**Nature de l’entretien :** entretien semi-directif

**Résumé de l’entretien :** Solal a vingt-cinq ans et habite dans le 19ème arrondissement de Paris. Petit-fils de paysan, issu d’une faille « CSP - - » et désormais Professeur de Sciences Economiques et Sociales, c’est un transfuge de classe et qui dit avoir toutes les caractéristiques du bobo même s’il ne s’y identifie pas. Solal a adhéré à l’AMAP car il voulait participer à un projet politique de « petite ampleur », c’est –à-dire que l’AMAP permet d’agir localement pour contrer un système capitaliste. Dans le système de l’AMAP, la relation entre le producteur et le consommateur est complètement révisée car il n’y a plus d’intermédiaire et donc plus vraiment de marché au sens économique et formel. En effet, ce qu’il préfère dans l’AMAP et la raison pour laquelle il y reste est que l’AMAP est vue selon lui comme une forme d’expression politique locale : auto-organisation qui repense le système sans se soumettre au « Diktat économique » du marché de l’économique libérale. Il est aussi engagé politique à travers d’autres formes : formelles via d’autres associations et informelles qui n’a pas souhaité révéler mais qui prennent des formes plus radicales. Avec son colloc et d’autres de ses amis, il a un projet : monter une Recyclerie de manière a réellement pouvoir communaliser le temps et les espaces en devenant des individus politiques.

**Enquêteur :** Aymée Nakasato

**Enquêteur :** Il n’y a ni bonne ni mauvaise réponse parce que je vais construire mon mémoire à partir de ce que disent les enquêtés. Il n’y aura pas de jugement

**Solal :** Il ne faut pas que je censure, c ‘est ça ?

**Enquêteur :** Oui

**Solal :** J’espère que ça sera anonymisé dans ton mémoire.

**Enquêteur :** Oui, le nom est modifié et on change même le nom des sociétés. Est-ce tu as une question avant de commencer l’entretien ?

**Solal :** Non

**Enquêteur :** Très bien. Comment est-ce tu as connu les AMAP ?

**Solal :** Bonne question. Les AMAP, j’ai connu le concept il y a environ deux ans. C’était quand j’ai discuté avec un pote dont les parents étaient inscrits à une AMAP à Ivry-sur-Seine. Moi, je me suis particulièrement intéressé au système-même de l’AMAP quand avec mon colloque on a cherché à changer un peu nos habitudes alimentaires. On était déjà végétariens mais ça nous faisait chier d’aller dans les supermarchés. Du coup, on *a checké* sur ce qu’il y avait autour de nous et il y avait l’AMAP de l’Ourcq. C’est comme ça qu’on l’a rejoint et depuis on est assez content.   
  
**Enquêteur :** Qu’est-ce qui t’a plus quand il t’en a parlé ?

**Solal :** Ce qui m’a plus, c’est le circuit-court, le fait que ce soit des légumes bio et aussi le fait que ça compense clairement l’échange entre les individus. Ça revient un peu à ce que je disais au début, le fait que ce soit un circuit-court.

**Enquêteur :** Tu préfères le circuit-court ou les légumes bio ?

**Solal :** Je pense que l’un ne va pas sans l’autre : il est difficile de se prononcer sur l’un. Je pense que c’est davantage une expression de ce que peut être l’agriculture de demain et les circuits courts sont nécessairement combinés avec une agriculture biologique.

**Enquêteur :** Les AMAP ne sont pas toutes bio

**Solal :** Non, elles ne sont pas toutes bio. C’et pour ça qu’on a veillé à ce que la nôtre soit bio pour des convictions politiques. C’est ça qui nous semble intéressant.

**Enquêteur :** Et avant, tu mangeais bio ?   
**Solal :** J’ai essayé. Moi, j’ai grandi à la campagne, à côté de la Bretagne. Ce n’était pas forcément bio mais c’était des légumes qui venaient du jardin et donc le bio je l’ai davantage connu quand je suis arrivé à Paris. C’était assez en vogue comme je traîne dans des quartiers un peu bobo ? On va dire que c’est un peu bio-bioland.

**Enquêteur :** Quels sont les quartiers bobo à Paris ?

**Solal :** 11ème, tous les quartiers qui font appel à une certaine gentrification, où les individus se mettent au contact de catégorie populaires pour ne pas se sentir acteurs d’une mixité sociale qui, au final, est relative et participe en réalité à la gentrification.

**Enquêteur :** du coup, toi tu traînes à Biobioland mais tu ne t’identifies pas forcément à un bobo, c’est ça ?

**Solal :** Non, je ne m’identifie pas à un bobo parce que moi je suis un fils d’ouvrier. Du coup, je ne m’identifie pas à un bobo. Forcément, si on cherchait à me ranger dans une catégorie, oui j’aurais à peu près tous les stéréotypes bobo : je fais des expos, je suis prof, je roule à vélo, j’écoute un certain type de musique et je vais privilégier tout ce qui est un peu contre-culture alternative. Cette partie, je l’accepte totalement. La vie fait partie de mon entité mais il y a aussi une partie du bobo que je rejette dans sa conception politique un peu citoyenniste et je ne me retrouve pas forcément dans el mouvement citoyenniste pacifique. « On va faire des sit-in à République pour dénoncer les politiques de Monsanto », ça n’a pas vraiment de sens.

**Enquêteur :** Toi, tu préfères quoi ?

**Solal :** L’action politique.

**Enquêteur :** Et du coup, tu en fais ?

**Solal :** Je ne te dirai pas. Rires. Pour des questions

**Enquêteur :** Tu es dans des assos ?   
**Solal :** Ah, les assos !

**Enquêteur :** L’action, tu la fais tout seul ?

**Solal :** Il y a plusieurs formes d’action politiques : des formes conventionnelles et des formes non-conventionnelles. Dans les formes conventionnelles, je participe à des assos, réunions. Les assos ont à mon sens un geste politique : je bosse dans une asso qui vient en aide aux enfants malades dans les hôpitaux parce qu’on a tendance à oublier les enfants malades qui, en réalité, sont une catégorie de population exclue au sens du terme.

**Enquêteur :** Ça fait combien de temps que tu es dans l’asso ?   
**Solal :** Sept mois. Et sinon, il y a des formes non-conventionnelles de participation. Et aussi conventionnelles comme la manifestation pacifiste mais je ne suis pas sûr que ça ait grand sens.

**Enquêteur :** Ça fait longtemps que tu es dans des assos ou que tu participes à des manifestations politiques ?

**Solal :** Je me suis politisé quand j’ai quitté mes parents, enfin l’endroit où j’ai grandi. J’ai commencé à me politiser à dix-huit ans en lisant beaucoup et à participer à des mouvements ou quoi que ce soit il y a deux ou trois ans.

**Enquêteur :** Pour toi, l’AMAP c’est quelque chose de politique ?

**Solal :** L’AMAP, c’est quelque chose de politique dans la mesure où c’est une remise en cause du système productiviste. C’est pour ç que c’est politique. C’est politique parce que c’est un endroit où se transmettent un ensemble de valeurs que partage comme l’entraide, la solidarité et qui à mon sens, sont aux antipodes de ce que le capitalisme contemporain peut développer. Ça reste un système qui est très intéressant parce que ça repense la relation du producteur et du consommateur dans la mesure où on fait confiance indirectement à la production avant de savoir ce qu’on aura. En réalité, on protège le producteur des intermédiaires qui pourraient ponctionner sa production et finalement le mettre dans une situation plutôt précaire sans pour autant garantir le fait qu’il soit dans une situation moins précaire aujourd’hui. C’est très compliqué aujourd’hui de s’en sortir d’un point de vue agricole. Clairement, l’AMAP et une forme d’expression politique.

**Enquêteur :** Du coup, tu as dis que c’était avec ton colloque que tu avais voulu t’inscrire dans une AMAP. Les avis étaient partagés ?

**Solal :** Oui, on partageait le même avis. On s’était dit qu’on en avait marre d’aller au Monoprix, de cette société et qu’on recherchait d’une part à mieux nous nourrir et d’autre part à participer à un projet politique de petite ampleur et l’AMAP est arrivée. On a discuté, on a rencontré des gens. Avec François, le producteur, on s’entend très bien. Et puis surtout entraver le fonctionnement des multinationales, Ca ça me plaît.

**Enquêteur :** A Monoprix, vous achetiez la marque bio ?   
**Solal :** Oui, quand même. On achetait finalement tout le temps la même chose. C’est ça qui est bien aussi avec les AMAP : ça t’offre une certaine pluralité. Tu vas devoir te forcer à cuisiner à partir de légumes dont tu n’as pas forcément l’habitude de cuisiner et du coup tu vas apprendre. C’est une réappropriation d’un savoir.

**Enquêteur :** Tu aimes bien ?

**Solal :** Oui, clairement je suis dans la mouvance de l’autonomie.

**Enquêteur :** Tu cuisines ?   
**Solal :** Oui, on cuisine tous les jours. Quand on est à la maison midi et soir, on cuisine midi et soir. Des légumes. On cuisine énormément.

**Enquêteur :** Avant, vous cuisiniez tous les jours aussi ?   
**Solal :** Oui mais plus des denrées périssables comme des pâtes et du riz. On a toujours refusé les plats surgelés. On était toujours freinés parce que Monoprix ça nous emmerde, Franprix ça nous emmerde. Ces grandes enseignes, non on les rejette.

**Enquêteur :** Vous faisiez le marché par exemple ?   
**Solal :** Etonnement non parce que vers chez nous on n’en avait pas. C’est vrai que quand moi je me promène et que je vois un marché, la plupart du temps je m’arrête pour acheter des fruits et légumes.

**Enquêteur :** Vous aimez bien ?

**Solal :** J’aime bien l’ambiance populaire. Le marché que je fais, je ne suis pas chez les bourgeois là-bas dans le 16ème. Les marchés, c’est une ambiance que j’aime beaucoup.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a une partie de l’ambiance du marché que tu regrettes beaucoup dans l’AMAP ?

**Solal :** Oui, c’est évident. Au marché, on a une relation très bien sur le producteur et le consommateur ; c’est à la criée. En réalité, la population qui compose l’AMAP, c’est un peu une population d’individus qui ne pensent pas le politique. Ils vont dans les AMAP parce que c’est tendance et on a un peu l’impression qu’ils vont au marché : ils vont chercher leurs légumes et faire attention alors que ce n’est pas ça. On prend ce qu’on nous donne et on voit qu’il faut déconstruire : ça va prendre beaucoup de temps. La plupart du temps, els individus qui sont comme ça sont relativement âgés.

**Enquêteur :** Ça, comment tu le vois ?   
Avec mon coloc, ça nous a mis plusieurs fois en colère.

**Solal :**

**Enquêteur :** Tu as une anecdote

**Solal :** Une anecdote, c’est par exemple le camion du producteur. On l’aide toujours à décharger. C’est un principe de base et il y a des gens qui étaient à l’intérieur et à peine voyaient les caisses arriver, se servaient, pesaient et partaient. Il n’y a ni entraide ni solidarité et c’était carrément un supermarché Bio +. Ils arrivent, on dirait Bio c’Bon : on se sert, on prend les légumes les plus beaux forcément.

**Enquêteur :** Tu as déjà fait des remarques ?   
**Solal :** Oui

**Enquêteur :** Tu leur dis quoi ?

**Solal :** « Je ne suis pas sûr que le camion soit entièrement déchargé. Il doit rester quelques caisses à l’intérieur » pour voir leur réaction.

**Enquêteur :** Au marché il n’y a pas cette dimension, c’est ça ?  
**Solal :** C’est pas pareil. Ce que j’aime beaucoup au marché, c’est la ferveur populaire, les saveurs qu’on peut sentir

**Enquêteur :** Et les AMAP, il n’y a pas de saveurs.

**Solal :** Au marché, tu vas sentir et ça va être très intéressant alors que dans l’AMAP tu arrives et les légumes sont crus. L’aspect populaire me plaît beaucoup, ça me rappelle un peu ma socialisation primaire. Au marché, c’était important dans ma famille et c’et quelque chose qu’on a tendance à mettre de côté.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu préfères dans l’AMAP ?   
**Solal :** Moi, en réalité je me suis inscrit à pas mal de trucs : Atelier de cuisine pour les migrants, pour les contrats mais en réalité je n’ai pas le temps

**Enquêteur :** Ça, c’est proposé par l’AMAP ?   
**Solal :** Oui mais en réalité je n’ai pas trop le temps. Ça me dérange un peu parce qu’en réalité je n’ai pas trop le temps. J’ai trop de choses à faire. Ça me met un peu mal à l’aise parce que je me suis engagé et je ne le fais pas.

**Enquêteur :** C’est proposé par qui ?   
**Solal :** ça a été proposé à l’A.G. Il y a un noyau dur à l’AMAP : des personnes qui sont là depuis assez longtemps et qui essaient de faire tourner le truc. Justement, ils cherchaient un peu à trouver de nouvelles et étaient super contents quand ils nous ont vu avec mon colloque mais je pense qu’ils sont un peu déçus maintenant. On n’a pas trop le temps.

**Enquêteur :** Vous vous étiez engagés pour quoi ?

**Solal :** On s’était engagés pour participer à des ateliers avec le Centre social qui prête le local à l’AMAP .

**Enquêteur :** Oui, J2P.

**Solal :** On s’était engagé à bosser dans le Réseau Inter-AMAP. On s’était engagé aussi à un Atelier de solidarité avec les migrants et les deux autres je ne m’en rappelle plus.   
  
**Enquêteur :** Sinon, qu’est-ce que tu préfères maintenant avec l’AMAP ?

**Solal :** La qualité des légumes, c’est indéniable. Et puis la relation au producteur. On est très très contents de se voir.

**Enquêteur :** Tu lui parles ?   
**Solal :** Ah oui, tout le temps. Je fais partie de ces gens qui lui parlent. Je ne fais pas partie de ces gens qui prennent les agriculteurs pour des pestiférés parce que j’ai grandi au milieu d‘agriculteurs donc je sais ce que c’est.

**Enquêteur :** Tu parles de l’AMAP ou de tout et de rien ?   
**Solal :** Il y a des gens qui sont courtois mais qui ne vont pas aller le voir. Peut-être qu’ils voient qu’il y a un monde social entre les deux. Moi, la première fois que je l’ai vu, je lui ai parlé de sa ferme : « Tu fais quoi ? » etc., genre des questions qui m’intéressent.

**Enquêteur :** Du coup, tu préfères parler à l’agriculteur ou aux autres amapiens ?

**Solal :** Au producteur.   
  
**Enquêteur :** Qu’est-ce tu préfères avec lui que tu n’as pas avec les autres ?   
**Solal :** La simplicité, l’échange, la véracité du propos et son vécu. C’est toujours très intéressant de s’intéresser de ce qu’il faut, avec des personnes qui sont acteurs de demain. Il fait du bio depuis les années 70 donc il est précurseur. Même s’il y a quelques limites à son modèle.   
  
**Enquêteur :** Quelles sont les limites à son modèle ?

**Solal :** Je ne suis pas sûr que ce soit lui qui les définit. C’est davantage lié à la mécanisation, au rendement qui entraîne nécessairement une remise en cause même du modèle du maraîchage bio. Ça, c’est un problème.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, tu as dit que quand tu étais jeune tu mangeais des légumes du jardin. C’était votre jardin ?   
**Solal :** Oui, on avait les nôtres et puis il y avait les légumes des agriculteurs à côté.

**Enquêteur :** Et donc avec l’AMAP tu as retrouvé les saveurs et la qualité ?   
**Solal :** La qualité, oui c’est une évidence !

**Enquêteur :** Tu ne l’avais pas retrouvée depuis ?   
**Solal :** Ah ça, non !

**Enquêteur :** Et tu n’avais pas cherché ?

**Solal :** Quand ?

**Enquêteur :** Comme tu l’avais connu.

**Solal :** Non, c’est intéressé. Pendant quelques années, j’avais un peu mis de côté ce rapport à la terre. Là, je suis en plein rappel du processus de création primaire : une redéfinition d’identité. On a un projet : on a envie d’avoir une ferme, de l’agriculture bio avec de la permaculture ; une Ressourcerie.

**Enquêteur :** Ça fait combien de temps ?   
**Solal :** En tête, très longtemps. Concrètement, on commence à le mettre en forme avec des potes depuis un mois. On se voit souvent. On se réunit, on pense. On va tous la même envie d’aller vers l’autonomie ; c’est un concept politique avec nos. Être autonome, c’est pas gagner 1 800 balles par mois et ne pas demander d’argent à tes parents. Ce n’est pas ça l’autonomie. L’autonomie, c’est se couper des structures qui nous aliènent.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, tu as dit que ce que tu préférais dans l’AMAP était la qualité des légumes mais tu as l’air quand même assez engagé. Du coup, c’est quoi ce qui te motive à rester ?

**Solal :** Pourquoi je reste ? D’une part parce que je ne retrouverais pas la qualité des légumes ailleurs et d’autre part parce que c’est très politique. C’est une forme d’expression locale ; c’est le refus d’un ordre, d’une soumission à un Diktat économie où on repense le système par nous-même. On s ‘auto-organise et c’et ça qui m’intéresse.

**Enquêteur :** Et du coup, est-ce qu’il y en a que tu mettrais au-dessus de l’autre ?

**Solal :** Ah, ce sont des questions auxquelles je n’ai pas pensé. L’auto-organisation passe avant la qualité des légumes, c’est évident. Politiquement, on se revendique davantage.

**Enquêteur :** Quand tu dis « on », c’est ton colloque ?

**Solal :** Oui, c’est même mes potes. On pense que ça a plus de sens d’essayer de faire les choses par nous-mêmes : la réappropriation d’un savoir, des savoir-faire avec une communalisation du temps et des espaces. C’est ça qui nous semble important.

**Enquêteur :** Et tes potes étaient déjà dans l’agriculture ou tu leur en a parlé ?

**Solal :** Ce sont des profils sociaux assez variés mais ils sont quasiment de CSP+. Je suis le seul CSP—mais on se retrouve sur énormément de choses. Eux, c’est carrément parce qu’il y a un constat évident : le monde va à la merde. Ça se dit en espagnol mais pas en français. C’est « le monde va s’effondrer ». C’est la thèse de l’effondrement écologique : si on ne commence pas par s’organiser nous-mêmes, je pense qu’on aura un peu de mal.   
  
**Enquêteur :** Du coup, c’est toi qui leur a parlé des AMAP ?   
**Solal :** Oui

**Enquêteur :** Tu leur en a parlé dès le début ?   
**Solal :** Je leur ai dit que j’étais dans une AMAP, que c’était intéressant et qu’il fallait qu’ils le fassent s’ils le souhaitent.

**Enquêteur :** Quels étaient els arguments ?   
**Solal :** Les arguments, c’est le système normatif pour être fondamental : l’auto-organisation, la relation au producteur. C’est évident que ça met tout le monde d’accord ; peut-être pas les individus qui pensent que les supermarchés sont essentiels mais pour nous, c’est clair.   
  
**Enquêteur :** Sinon, est-ce que tu parles de l’AMAP en dehors de tes amis ?   
**Solal :** Oui, mes parents et ma famille. Je t’avoue qu’à la campagne ça existe mais les gens ne voient pas trop l’intérêt, enfin ils n’en n’ont pas forcément besoin. Si tu habites à la campagne, ils ont déjà leurs propres légumes et propre production avec un circuit de transmission entre les familles et les amis. Mettre une AMAP dans un village en campagne, ça ne fonctionnera pas.

**Enquêteur :** Du coup, autour de toi il y a juste un cercle rapproché qui est intéressé par l’AMAP ?

**Solal :** Oui. C’est ça. Et même mes amis, il y en a peu dans une AMAP. Les autres vont sur les marchés. S’ils ne sont pas en AMAP, ils sont forcément sur les marchés.

**Enquêteur :** Est-ce pour toi tu ressens les contraintes d’être dans une AMAP ?   
**Solal :** Ah, une énorme contrainte est qu’il faut y aller le jeudi soir et tu ne choisis pas.

**Enquêteur :** Tu préférerais quel jour ?   
**Solal :** la veille d’un jour où je ne travaille pas. En réalité, le jeudi c’et ma pire jeudi donc ça s’éternise un peu et qu’on va boire des verres, je suis un peu fatigué mais ce n’est pas le fait d’y aller toutes les semaines, ce n’est pas une contrainte ; la contrainte c’est le jour qu’on ne choisit pas.

**Enquêteur :** Et tu as dit que le choix des légumes était imposé mais ça te dérange pas ou pas ? Tu aimerais choisir ou tu t’en fiches voire ça t’arrange ?

**Solal :** C’est formidable parce que ce sont des légumes de saison. Il ne faut pas aller à contre-courant des cycles. Ça parait une évidence

**Enquêteur :** Avant, tu achetais des fruits et légumes de saison ?   
**Solal :** Tout le temps, je suis un paysan. On ne dirait pas mais oui. Et des achats locaux sinon des productions nationales. Je n’achète jamais des productions qui ne sont pas nationales. Je crois en Arnaud Montebourg, j’en ai rien à foutre. C’est un avatar. Tout simplement parce que je privilégie les circuits-courts, ce qu’il se fait et ce qui pourrait se faire : il ne faut pas aller contre la nature.   
  
**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu préfères dans l’AMAP ?

**Solal :** Ce que je préfère dans l’AMAP, c’est le point de vue politique. Je me dis que si tout le monde le faisait, ce serait mieux. Ce n’est pas grand chose.   
  
**Enquêteur :** C’est être consom’acteur, c’est ça ?

**Solal :** Pas consom’acteur. Ce n’est pas un terme qui me plaît. Plutôt « collaborateur ». Bon, c’est un terme encore plus dégueulasse parce que j’ai l’impression d’être Macron.

**Enquêteur :** Collaborateur par rapport à quoi, à qui ?

**Solal :** En réalité, d’abord avec l’individu qui va faire du maraîchage. C’est une relation entre producteur et consommateur qui est totalement repensée ; elle n’est pas livrée à un marché. C’est pour ça que les concepts de « producteur » et « consommateur » n’ont plus de sens parce que tout simplement il n’y a plus de marché. Du coup, ça n’a aucun sens de parler de « consommateur » et « producteur ».

**Enquêteur :** Toi, tu parles de quoi ? « Collaborateur », tu as dit que tu n’aimais pas non plus.

**Solal :** Un « usager ». Non, un « participant », un « adhérent ». C’est plutôt le terme « adhérent ».

**Enquêteur :** Dans la Charte des AMAP, une personne inscrite dans une AMAP est un « amapien ». Est-ce que tu t’identifies à un amapien ?

**Solal :** J’ai toujours du mal à m’identifier à des catégories qui me sont imposées

**Enquêteur :** Pour toi, c’est qui un amapien ?

**Solal :** Ça, j’en sais rien

**Enquêteur :** Tu le définies comment ?

**Solal :** Je m’en fous en fait.

**Enquêteur :** Pourquoi tu ne t’identifies pas ou tu n’aimes pas ?

**Solal :** Cette catégorie un peu transcendante pour laquelle on devrait s’identifier sous peine d’être exclu, moi ça me pose toujours problème. Moi, je ne m’identifie à rien. Je n’ai pas besoin de m’identifier à quelque chose pour me sentir bien. Il y en a pour qui c’est ça : jeune cadre dynamique qui ont besoin d’être amapien, et puis ensuite d’être adhérent d’une salle de sport. J’en ai rien à foutre

**Enquêteur :** Tu penses que la catégorie casse un peu la solidarité ?

**Solal :** Pas la solidarité mais ce qu’il se passe, oui. A partir du moment où on nomme, on est identifié et donc on met fin ça se vit. Nommer, non. J’ai du mal à m’identifier à un amapien parce que si pour moi un amapiens ce sont des gens que je croise à l’AMAP, je n’ai pas forcément envie d’être comme eux. Je suis prof mais je n’ai pas forcément envie d’être comme les gens que je croise en salle des profs, tu vois ce que je veux dire ? C’est pour ça que je ça me dérange parce qu’il y a une singularité que chacun possède et à partir du moment où on définit une sorte de concept un peu transcendant et intra catégoriel très forte, tu n’existe plus, enfin c’et compliqué d’affirmer ta propre subjectivité donc je ne suis pas un amapien.

**Enquêteur :** Ok, pas de soucis. Est-ce que tu as un meilleur souvenir ?   
**Solal :** Meilleur souvenir de l’AMAP ?

**Enquêteur :** Oui soit dans l’AMAP ou un truc que tu as fait comme une soirée avec des légumes de l’AMAP.   
**Solal :** Ah, moi quand je cuisine avec les légumes de l’AMAP c’est une grande réussite et mon colloque pareil.

**Enquêteur :** Vous cuisinez ensemble ?   
**Solal :** Oui.   
  
**Enquêteur :** Tu préfères cuisiner tout seul ou avec lui ?

**Solal :** Peu importe.

**Enquêteur :** Qu’est-ce que tu aimes dans le fait de cuisiner ?   
**Solal :** Le partage du moment. Et les repas sont un moment de convivialité et d’échange. Très très important. Pour moi, toute la culture fast-food n’a aucun sens. Je ne comprends pas. C’est le partage et l’échange entre les individus autour d’un bon repas et d’une bonne bouteille : c’est toujours très très plaisant.

**Enquêteur :** Tout à l’heure, tu as rigolé quand je t’ai demandé si tu avais un meilleur souvenir dans l’AMAP.

**Solal :** Je ne vois pas comment je pourrais en avoir des bons.

**Enquêteur :** Par exemple, une visite à la ferme.   
**Solal :** Ah ouais ? Moi, je n’y vais pas. Je m’en fous. Je ne vais pas m’émerveiller devant une ferme, je sais ce que c’est. Je vais rentrer chez moi dan cinq jours, chez moi dan mon jardin, enfin dans ma permaculture. Je comprends que ça puisse émerveiller. Moi, ça m’émerveille tout le temps. Il y a des personnes qui trouvent ça très bien mais qui vivent à Paris donc elles vivent à Paris. Moi, je suis fascinant mais je préfère le vivre en tant qu’acteur et pas que zoo. Ça me déplaît d’utiliser ce terme mais bon.

**Enquêteur :** A l’AMAP, il y a quand même une dimension de lien social avec les autres amapiens. Toi, tu ne leur parles pas trop ?   
**Solal :** Si mais pas à tout le monde. J’ai une tendance en plus un peu antipathique, à parler à peu de gens. Je parle qu’aux gens qui me paraissent intéressants donc quand j’entends des gens ou les voir choisir leurs légumes, ça ne me donne pas envie de leur parler. Parler avec des gens un peu politisés, qui essaient de se bouger, tu les vois et tu les entends. Du coup, je parle avec eux.

**Enquêteur :** Par exemple, il faut parler de quoi, faire quoi ?   
**Solal :** Non, tu écoutes et voir si les gens sont avenants. C’est toujours intéressants de voir l’émerveillement des gens qui sont là pour la première fois, après ils viennent te parler parce qu’ils ne comprennent pas comment ça fonctionne. Après, ils viennent nous voir pour vérifier. Nous, on n’aime pas la police et on n’est pas flic donc c’est un principe de confiance. C’et quoi ta question déjà ?   
  
**Enquêteur :** Comment tu sélectionnes, les profils.

**Solal :** Je pense qu’après c’est toujours une sélection sociale donc à un moment donné, tu vas vers les gens qui ont à peu près ton âge, qui font les mêmes professions que toi. Ça, tu le sens dans les conversations, c’et-à-dire que tu auras les même sujets de conversations. C’est social.

**Enquêteur :** Toi, par exemple tu dis que tu t’entends super bien avec l’agriculteur parce que tu es petit-fils de paysan et tout à l’heure tu critiquais les profs mais tu es prof. Toi, tu serais plus attiré par les CSP+ ou CSP- ?

**Solal :** Ça dépend quel point de vue. Tu dis que tu vas vers les gens qui te ressemblent. Ce qui est paradoxal aujourd’hui c’est que je pourrais être considéré comme un transclasse. Je ne suis pas un transclasse complet et qui est super content d’être un transclasse parce que encore une fois, la vision en catégorie des individus sert à étudier les populations. C’est un peu une science du gouvernement parce que ce sont des concepts qui permettent à un moment donné de nommer mais ça a toujours été un peu des coquilles vides. Je m’entends très bien avec le producteur ; c’est quelqu’un de très souriant. Ce qui m’intéresse et qui m’a mis la puce à l’oreille parce que je connais beaucoup de producteurs qui ne m’intéressent pas : agriculture productiviste, c’est dégueulasse. Lui fait du bio depuis les années 70, c’est ça qui me met la puce à l’oreille. Je me dis qu’il y a un truc ; c’est forcément quelqu’un d’intéressant. Pourquoi ? On va voir. Sinon, bien entendu que je traîne qu’avec de gens qui sont issus de CSP+. Je suis un peu l’erreur statistique dans la composition sociale de mon groupe d’amis.   
  
**Enquêteur :** Et ça, tu le ressens ?

**Solal :** Non. Je le ressens quand on parle de notre passé. Bien entendu, on n’a pas le même passé. C’est une évidence monstre mais on n’a tous le même projet en tête ; on a tous les mêmes convictions politiques même si on n’est pas forcément d’accord sur le mode d’expression après.

**Enquêteur :** Tu penses que si on est dans une AMAP ? il faut faire plus ?

**Solal :** Quand on est dans une AMAP, il y en a qui sont au supermarché et ça m’a déçu.

**Enquêteur :** Et ça, tu te t’y attendais pas ?   
**Solal :** Non, comme quand je suis rentré en salle des profs pour la première fois et que j’ai entendu parler du prix du kilo de tomates dans le 20ème, une belle effervescence intellectuelle. Je t’avoue qu’à l’AMAP : beaucoup d’espoir, beaucoup d’attente et au final.   
  
**Enquêteur :** Tu pensais qu’ils parleraient politique ?   
**Solal :** Oui et qu’ils ne sont pas là pour faire leurs courses mais bon après on est tellement pris dans un quotidien. Pas forcément d’une avenance.   
  
**Enquêteur :** Est-ce que depuis que tu es dans l’AMAP ou même avant tu faisais la réduction des déchets, le tri ?

**Solal :** Ah oui, je le fais depuis tout le temps. Chez moi, on l’a toujours fait ; c’est évident !

**Enquêteur :** Est-ce que tu fais tes produits ménagers ou d’autres choses que tu fais toi ?   
**Solal :** Non mais j’utilise que des produits naturels

**Enquêteur :** Tu fais attention ?

**Solal :** C’est évident, bien sûr.

**Enquêteur :** Depuis toujours ?   
**Solal :** Oui, parfois je m’autorisais des extras et aujourd’hui plus.   
  
**Enquêteur :** C’était quoi les extras ?   
**Solal :** Un peu de crème.   
  
**Enquêteur :** Est-ce que l’AMAP t’a conduit à faire des trucs que tu n’aimais pas ?   
**Solal :** Non.

**Enquêteur :** Pas de changement ?   
**Solal :** Je cuisine moins de denrées alimentaires non périssables : moins de riz et pâtes, plus de légumes de saison et soupes.

**Enquêteur :** Est-ce que tu essaies de réduire ta consommation ? Par exemple il y a eu un Challenge de ne rien acheter de neuf cette année. Est-ce que tu achètes d’occasion ?

**Solal :** Je n’achète jamais de fringues, c’est-à-dire que je vais acheter des fringues une fois tous les trois ans. Et la prochaine fois, je n’irais pas

**Enquêteur :** Depuis longtemps ?

**Solal :** Ça a toujours été comme ça.   
  
**Enquêteur :** Et au début, c’était plus pour des raisons économiques ou éthiques ?

**Solal :** C’est clairement des questions éthiques, l’’éco vient après

**Enquêteur :** Par rapport à quelle éthique ?   
**Solal :** Toujours autour du fonctionnement capitaliste qui m’intéresse. On peut lui mettre une douille.

**Enquêteur :** Ça, c’est ta famille qui te l’a inculqué ?   
**Solal :** Ah non, pas du tout. Je suis dans une famille de droite, droite catholique, classe populaire.   
  
**Enquêteur :** Et du coup, ça vient d’où ? Est-ce que tu as un événement ?   
**Solal :** Tu as forcément un déclic un moment un déclic si on suit le cadre de la pensée sociologique traditionnelle. Bam, il y a un truc.

**Enquêteur :** Ou bien c’est venu petit à petit ?

**Solal :** Un rejet, une volonté de construction qui va al contrario de ce qu’on a pu me transmettre

**Enquêteur :** Ça, ce sont tes études ?

**Solal :** Bien sûr, ce sont mes études, mes rencontres

**Enquêteur :** Tu as fait des études de quoi ?   
**Solal :** Economie et gestion. Je me destinais à une carrière de banquier.

**Enquêteur :** Du coup, quand tu te destinais à être banquier, tu étais déjà dans cette mouvance contre le capitalisme ?

**Solal :** Non puisque j’avais dix-huit ans et c’est après que j’ai commencé à lire et que je suis rapidement devenu anticapitaliste quand j’ai commencé à bosser à l’abattoir pendant quatre saisons. Ça, ça forge les convictions.

**Enquêteur :** C’est depuis que tu n’es plus chez toi ?   
**Solal :** C’est pas évident chez mes parents mais quand j’ai pu l’être je le suis devenu ; c’est évident. Et ensuite, je suis parti à Buenos Aires, j’ai rencontré des gens très engagé politiquement.   
  
**Enquêteur :** Du coup, est-ce que penses que l’AMAP devrait aller de pair avec la réduction de la consommation de la viande ?   
**Solal :** Oui, c’est une évidence. D’ailleurs, j’ai été surpris qu’ils mangent de la viande. D’autant plus que la production d’un kilo de viande rouge, c’est 250 litres d’eau.

**Enquêteur :** Sinon, tu trouves que ce n’est pas logique ?   
**Solal :** Non, je trouve que c’est un peu à l’antipode. D’un côté, l’agriculture bio en maraichage et de l’autre de la viande rouge.   
  
**Enquêteur :** Du coup, ce n’est pas suffisant d’être dans une AMAP.   
**Solal :** Non, on ne va pas se satisfaire d’être dans une AMAP. La réduction de la consommation de viande, c’est pas mal mais ça serait bien qu’il y ait une réelle prise de conscience par rapport à la consommation.

**Enquêteur :** Si tu devais te définir en cinq termes ou expressions, ce qu’on dit de toi, tu dirais quoi ?

**Solal :** Pour me définir moi ?

**Enquêteur :** Oui.

**Solal :** Je n’ai jamais fait l’entretien d ‘embauche donc je ne suis pas habitué aux méthodes managériales.

**Enquêteur :** C’est justement pour ne pas te cases dans des trucs socio.   
**Solal :** Ah, comment je suis ? Moi, je m’estime comme un individu lambda qui cherche à comprendre ce qu’il se passe dans ce monde et à agir en conséquence.

**Enquêteur :** D’accord. Ça fait combien de temps ? Depuis que vous avez dix-huit ans ?   
**Solal :** Oui, maintenant j’ai vingt-sept ans. Avant, mes dix-huit ans, je me posais beaucoup de questions mais je n’avais pas les moyens de répondre. C’est en lisant.   
  
**Enquêteur :** Du coup, c’est en lisant ?

**Solal :** Ah oui, clairement. Il y a eu une socialisation politique qui s’est faite à travers la lecture de bouquins ;   
  
**Enquêteur :** Tu penses que la lecture précède l’action ?   
**Solal :** Non, ce sont deux moments.

**Enquêteur :** Enfin, l’information.

**Solal :** Ça, j’ai l’impression que c’est toujours une division que l’on cherche à nous imposer. En réalité, c’est le même moment et la même chose sauf que ce n’est pas la même forme ou hiérarchisation.

**Enquêteur :** Tu es dans l’AMAP depuis quand ?   
**Solal :** Septembre.

**Enquêteur :** Tu as quel contrat ?   
**Solal :** Le contrat à 800 balles pour l’année. Un panier plus on file un peu plus de thune en guise de solidarité pour ceux qui ne peuvent pas.

**Enquêteur :** Du coup, tu as accès à que des légumes ?

**Solal :** Que des légumes.   
  
**Enquêteur :** Tu ne prends pas de produits laitiers ou de champignons ?   
**Solal :** Non.

**Enquêteur :** Parce que tu n’as pas envie ou tu n’y a pas pensé ?   
**Solal :** Là, c’était davantage pour des raisons économiques parce que 800 balles ce n’et pas trop cher mais après si tu commences à ajouter les produits laitiers. Et puis nous on aimerait bien les réduire. Moi, j’aimerais bien tendre vers le véganisme mais c’est compliqué.

**Enquêteur :** Si tu devais définir ton AMAP en cinq mots ou expressions, qu’est-ce que tu dirais ?

**Solal :** Tu veux que je définisse l’AMAP de quelle manière ?

**Enquêteur :** Pas la définition d’une AMAP mais ce que tu associes à ton AMAP.   
**Solal :** L’AMAP de l’Ourcq ? Pas grand-chose.   
  
**Enquêteur :** Pourquoi pas grand chose ? Tu penses qu’elle ne respecte pas les règles d’une AMAP ?

**Solal :** Si mais c’est que je n’ai jamais pensé à cette question. Comment je pourrais la définir ? C’est un endroit où des individus où des individus vont essayer d’aller à contre-courant du système productiviste qui repose sur la dichotomie entre producteur et consommateur ; et essayer d’agir localement pour y répondre. Ça, c’est ma conception mais comme je te l’ai expliqué la plupart des individus dans l’AMAP sont là pour faire leurs courses.

**Enquêteur :** Est-ce que tu aurais une idée de la proportion ?   
**Solal :** Plus de cinquante pour cent, et encore je suis gentil.   
  
**Enquêteur :** Tu penses que c’et que dans cette AMAP ?

**Solal :** Non, le problème des AMAP est que c’est fréquenté par des bobos. Il y a des bobos conscientisés : il y en a, ça existe mais il y en a aussi qui vont dans des AMAP parce que c’est tendance donc on va retrouver des cadres supérieurs dans le privé. D’ailleurs, il y a un peu de friction aux AG parce que forcément à côté il y aura des *radicals*, ceux qui partent de la racine tout simplement. Nous on va dire qu’on ne veut pas travailler avec des mecs qui font des champignons pour *startuper* dans Paris. Après, certains vont dire qu’ils ont un business model intéressant.

**Enquêteur :** Si tu pouvais changer trois choses dans la société, qu’et-ce que tu ferrais ?   
**Solal :** je brûlerais tout. Changer quoi ? Bah non, je ne peux pas changer trois choses.

**Enquêteur :** Ajouter ou changer.   
**Solal :** Rompre avec le système capitaliste. Ça, c’est une évidence monstre.

**Enquêteur :** A tous les niveaux : économique, politique ?

**Solal :** Oui, d’un point de vue de la totalité.

**Enquêteur :** Par exemple la redistribution des richesses ?

**Solal :** Oui : l’abolition du travail salarié. On communalise le temps et l’espace et on se réapproprie un savoir et un savoir-faire. On devient autonome et on affirme une subjectivité que l’on ne peut pas affirmer ici. Bref, on devient des individus politiques. Un peu comme ce qu’il se fait sur la ZAD.   
  
**Enquêteur :** La gouvernance partagée, des trucs comme ça ?

**Solal :** Non, il n’y a pas de gouvernance.

**Enquêteur :** Je voulais dire une décision horizontale.

**Solal :** Oui, le principe politique est très horizontal. Ça, c’est évident. Pour nous, ça n’a aucun sens. C’est pour ça que dans l’AMAP les gens sont sincères mais pensent que voter Mélenchon ça va changer le monde. Non parce que voter ne sert à rien. Pour être représentatif, il faudrait reprendre les textes de Rancière pour voir ce qu’est une démocratie.

**Enquêteur :** Du coup, toi tu changerais au niveau politique ? Tout le système, c’est ça ?   
**Solal :** Moi, je suis anarchiste avec une tendance situationniste assez marquée : l’Etat, le capitalisme. D’abord, on parle de structure stato-capitaliste. L’un ne va pas sans l’autre.   
  
**Enquêteur :** Et ça, tu penses que l’AMAP peut contribuer contre ça ?

**Solal :** Elle ne contribue pas à lutter mais permet localement à un moment donné, d’entraver.

**Enquêteur :** Du coup, ce n’est pas suffisant ?

**Solal :** Non.   
  
**Enquêteur :** Et il faudrait faire quoi ? Par exemple une personne dans une AMAP.

**Solal :** J’ai l’impression d’être avec un flic. *Rires*. D’où le terme de « socio-flic ». Il faudrait faire quoi ? Déjà, ça serait bien si les AMAP se multipliaient mais ce n’est pas suffisant. Le pouvoir n’est pas là : tu entraves à un moment donné les marges d’une multinationale parce que tu repenses le modèle.

**Enquêteur :** Maintenant, je vais te poser des questions sur toi. Tu as quel âge ?

**Solal :** J‘ai vingt-cinq ans.   
  
**Enquêteur :** Tu es prof ?   
**Solal :** Oui, en lycée. Prof de Sciences Economiques et Sociales depuis deux ans maintenant.

**Enquêteur :** Tu as eu un Master d’Economie-Gestion, c’est ça ?   
**Solal :** Non, j’ai un Master de SES, de Paris 1. J’ai fait mes études à Rennes en Licence d’Economie-Gestion. Je suis parti un an à Buenos Aires et ensuite j’ai fait un master de SES à Paris.   
  
**Enquêteur :** Est-ce tu as des frères et sœur ?   
**Solal :** J’ai deux frères et une sœur : un grand-frère qui a 31 ans, un petit-frère qui a 16 et une grande-sœur qui a 27.

**Enquêteur :** Quelle est ta situation : t’es en couple ?   
**Solal :** Oui, bien sûr. Je vis avec mon colloc.

**Enquêteur :** Elle faisait quoi ta mère ?   
**Solal :** Secrétaire-comptable.

**Enquêteur :** Est-ce tu sais combien tu dépenses pour l’alimentaire par mois ?   
**Solal :** En comprenant l’AMAP ?

**Enquêteur :** Oui, bien sûr.   
**Solal :** En comprenant les services de restauration ?   
  
**Enquêteur :** Oui.

**Solal :** En fait, ça dépend des mois. Si je compte les resto avec. L’alcool ?

**Enquêteur :** Oui.

**Solal :** Ah oui mais l’alcool, ça coûte cher. Du coup, 300 balles.

**Enquêteur :** 300 balles, c’est avec sans l’alcool ?

**Solal :** Non, c’est avec l’alcool.

**Enquêteur :** Et sans l’alcool ?

**Solal :** Sans l’alcool, c’est 150 et encore c’est beaucoup.

**Enquêteur :** Est-ce tu dépenses plus ou moins de puis que tu es dans l’AMAP ?

**Solal :** Beaucoup moins parce qu’on ne va plus au supermarché donc tu n’as plus les saloperies de techniques marketing.

**Enquêteur :** Pourtant, il y en a qui disent que l’AMAP c’est très cher.

**Solal :** Je pense qu’ils n’y sont pas.

**Enquêteur :** Sinon, tu n’es pas obligé de répondre mais tu gagnes à peu près combien par mois ?

**Solal :** Par mois, je gagne 1 900 balles, entre 1 900 et 2 100.

**Enquêteur :** Qu’est-ce tu aimes faire pendant ton temps libre ?   
**Solal :** Lire.   
  
**Enquêteur :** Qu’est-ce tu lis ?   
**Solal :** Tout : essais, romans.

**Enquêteur :** Est-ce qu’il y a des thématiques que tu privilégies : histoire, médiatique ?   
**Solal :** Ce que je lis, c’est toujours politique. Là, je suis en train de lire *Surveiller et punir*.

**Enquêteur :** Sinon, l’AMAP c’est aussi la protection de l’environnement. Tu es sensible à ça ?   
**Solal :** Oui, c’est évident. Les circuits-courts sont mieux que les circuits-longs donc il y a moins de pollution.

**Enquêteur :** C’est fini, merci beaucoup !

**Solal :** Ok.

**Enquêteur :** Est-ce tu veux ajouter autre chose ?   
**Solal :** Non.

## Charte des AMAP 2014



Les AMAP1, ou Association pour le Maintien d’une Agriculture Paysanne, sont nées, en 2001 en France, d’une prise de conscience citoyenne face à la situation de crise importante dans les domaines de l’agriculture et de l’alimentation.

**PRÉAMBULE**

Insécurité et gaspillage alimentaires, impératifs écologiques, déperdition des agricultures paysannes au profit d’agricultures productivistes, forte pression foncière sur les terres agricoles, hégémonie de la grande distribution et inégalité alimentaire ici et ailleurs : autant d’enjeux qui ont mobilisé des citoyen-ne-s pour construire et expérimenter un autre modèle agricole,

économique et alimentaire, inspiré de la charte de l’Agriculture Paysanne et des mouvements

de l’agriculture biologique.

Résolument basées sur une conception de partage, les AMAP visent à une transformation sociale et écologique de l’agriculture et de notre rapport à l’alimentation en générant de nouvelles solidarités. Elles sont des alternatives concrètes qui émergent de la société civile.

Elles ont pour **objectifs** :

de maintenir et de développer une agriculture locale, économiquement viable, socialement

équitable et écologiquement soutenable, à faible impact environnemental, créatrice d’activité économique et d’emploi, de lien social et de dynamique territoriale,

de promouvoir un rapport responsable et citoyen à l’alimentation,

de faire vivre une économie sociale et solidaire, équitable et de proximité,

de contribuer à une souveraineté alimentaire favorisant celle des paysan-ne-s du monde

dans un esprit de solidarité.

Concernant les terminologies :

• **est appelé « AMAP »**, le collectif formé de l’ensemble des amapien-ne-s et paysan-ne-s engagé-e-s dans un partenariat solidaire, local, contractualisé, sans intermédiaire commercial, avec un esprit de pérennité.

• **est appelé « amapien-ne »,** une personne physique bénévole signataire d’un ou plusieurs contrats d’AMAP en cours de validité avec un ou des paysan-ne-s. Le groupe d’amapien- ne-s, dans une démarche non lucrative, se constitue en association (déclarée ou pas).

• **est appelé « paysan-ne en AMAP »**, un-e paysan-ne signataire de plusieurs contrats d’AMAP en cours de validité avec des amapien-ne-s.

Au sein d’une AMAP, amapien-ne-s et paysan-ne-s construisent ensemble un autre rapport à

l’agriculture et à l’alimentation ; en ce sens ils sont coproducteurs.

Ils s’engagent mutuellement à respecter les principes de la charte des AMAP.

La présente charte est le document fondateur et fédérateur de toutes les AMAP en France. Elle remplace la première charte élaborée en mai 2003. Elle n’a pas pour objet de servir de règlement intérieur aux AMAP. Il incombe à chacune d’entre elles de définir de façon autonome son mode de fonctionnement, dans le respect des principes de cette charte.

1 « AMAP » est un terme déposé à l’INPI.

page 1 / 4

AMAPIEN-NE-S ET PAYSAN-NE-S EN AMAP RESPECTENT

ET FONT VIVRE

**5 PRINCIPES FONDAMENTAUX**

**PRINCIPE 1**

UNE DÉMARCHE D’AGRICULTURE PAYSANNE

Une AMAP inscrit sa démarche de coproduction dans le respect des principes de l’agriculture paysanne locale. En particulier, elle :

soutient le maintien, la pérennisation et l’installation,

favorise l’autonomie dans le fonctionnement des fermes,

s’inscrit dans une dynamique de territoire et de solidarité,

accompagne la viabilité économique des fermes partenaires,

est attentive aux conditions sociales de l’activité agricole.

**PRINCIPE 2**

UNE PRATIQUE AGRO-ÉCOLOGIQUE

Une AMAP soutient une agriculture respectueuse des hommes, de l’environnement et de

l’animal, en référence aux fondamentaux de l’agriculture biologique.

En particulier, elle s’engage dans une activité agricole :

durable, diversifiée et adaptée au territoire, en rupture avec l’agro-chimie (sans engrais ni pesticides chimiques de synthèse,…) et toute entreprise d’appropriation mercantile du vivant (sans OGM, …),

favorisant la biodiversité végétale et animale,

contribuant au maintien et au développement des semences paysannes.

**PRINCIPE 3**

UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ ET ACCESSIBLE

Une AMAP coproduit une alimentation de bonne qualité gustative, sanitaire et environnementale.

Elle cherche à rendre cohérent son soutien à l’agriculture avec la dynamique d’un territoire et

les besoins d’une population.

C’est pourquoi chaque AMAP cherche à élargir l’accessibilité d’une telle alimentation à toutes

et à tous.

**PRINCIPE 4**

UNE PARTICIPATION ACTIVE DANS

UNE DÉMARCHE D’ÉDUCATION POPULAIRE

Une AMAP vise à créer les conditions de la participation et de l’appropriation citoyenne des enjeux agricoles et alimentaires, notamment par le débat, les apprentissages et le partage des savoirs. Elle :

s’organise sur la base d’une implication de l’ensemble de ses membres,

veille à sa pérennisation et à la circulation de l’information,

cherche à créer une relation de qualité entre paysan-ne-s et amapien-ne-s dans un

cadre convivial favorisant le dialogue, le lien social, la confiance et la coresponsabilité.

**PRINCIPE 5**

UNE RELATION SOLIDAIRE CONTRACTUALISÉE SANS INTERMÉDIAIRE

Amapien-ne-s et paysan-ne-s en AMAP s’engagent mutuellement sans intermédiaire à partager la production pour une période donnée, par le biais de contrats solidaires (la durée de la période de contrat est liée aux cycles de l’activité de la ferme et dépend de chaque famille d’aliments contractualisée).

Ce partenariat favorise la transparence entre amapien-ne-s et paysan-ne-s.

Pour chaque famille d’aliments, le contrat :

stipule les engagements réciproques des deux parties tels que définis dans la charte,

établit un prix juste et rémunérateur prenant en compte la viabilité économique de la ferme et les conditions sociales de celles et ceux qui y travaillent.

**TROIS ENGAGEMENTS** TRADUISENT CES PRINCIPES

UN ENGAGEMENT ÉCONOMIQUE

• **Pour les paysan-ne-s en AMAP :**

livrer à périodicité préétablie des aliments de saison, frais ou transformés, diversifiés et issus de leur ferme. Les produits transformés feront l’objet de mentions spécifiques (processus de fabrication transparent et tracé, …) incluses dans le contrat,

mettre en œuvre les moyens nécessaires visant à assurer la livraison régulière des parts de production définies par contrat,

déterminer en toute transparence avec les amapien-ne-s un prix forfaitaire stable, garanti

et équitable sur la durée du contrat.

Une solidarité entre paysan-ne-s peut permettre l’échange occasionnel d’aliments de même

nature en toute transparence et avec l’accord explicite des amapien-ne-s,

• **Pour les amapien-ne-s :**

contractualiser et prépayer la production sur la période du contrat à un prix équitable,

en s’interdisant l’échange marchand sur les lieux de livraison,

prendre en compte équitablement avec les paysan-ne-s les fluctuations et aléas inhérents

à leur activité.

UN ENGAGEMENT ÉTHIQUE

**• Pour les paysan-ne-s en AMAP :**

mener leur activité et la faire évoluer dans le respect des principes de la charte des

AMAP, en coopération avec les amapien-ne-s,

être transparent-e-s sur les pratiques de culture, d’élevage et de transformation.

**• Pour les amapien-ne-s :**

assurer la pérennisation de l’AMAP,

faire évoluer leurs pratiques dans le respect des principes de la charte.

UN ENGAGEMENT SOCIAL

**• Pour les paysan-ne-s en AMAP :**

être présent-e-s sur le lieu de livraison (ou occasionnellement représenté-e-s),

créer et entretenir des liens avec les amapien-ne-s,

sensibiliser les amapien-ne-s à leur métier et à la vie de la ferme,

participer à l’organisation de visites de ferme et d’ateliers pédagogiques,

s’impliquer dans la vie du mouvement des AMAP et de ses partenaires.

**• Pour les amapien-ne-s :**

s’impliquer dans la vie de l’AMAP (livraison, communication, animation, relation paysan-ne-s, continuité des partenariats, réseau,…),

respecter les modes de fonctionnement de l’AMAP,

participer aux visites de ferme et à leur organisation,

participer à des activités pédagogiques et de soutien aux paysan-ne-s,

être partie prenante de la vie du mouvement des AMAP et de ses partenair

UNE AMÉLIORATION CONTINUE DES PRATIQUES

Pour faire vivre les principes et engagements de la charte des AMAP, celle-ci doit

être accompagnée d’actions visant à analyser et faire progresser collectivement

les pratiques.

En ce sens, l’évaluation participative permet une démarche d’évolution partagée entre amapien-ne-s et paysan-ne-s en AMAP. Pour la réaliser, les AMAP définissent les moyens à mettre en œuvre avec l’appui des réseaux et associations partenaires.

UNE DYNAMIQUE DE TERRITOIRE ET DE RÉSEAU

Par ailleurs, parce que l’AMAP est plus qu’un « panier », elle s’inscrit dans une dynamique de territoire et contribue à créer une économie de proximité, solidaire et équitable.

Elle s’implique dans la vie du mouvement des AMAP pour la pérennisation, l’essaimage et la visibilité des AMAP ; elle participe ainsi à la création de nouvelles fermes fonctionnant en AMAP.

Le mouvement des AMAP invite à la dissémination positive de « l’esprit AMAP » dans tous les secteurs de l’économie sociale et solidaire ; il encourage la création d’autres partenariats locaux (artisanat, finance, culture, etc.).

La démarche d’expérimentation et de créativité reste au cœur de la charte pour inscrire les AMAP dans un mouvement citoyen, vivant et transformateur.

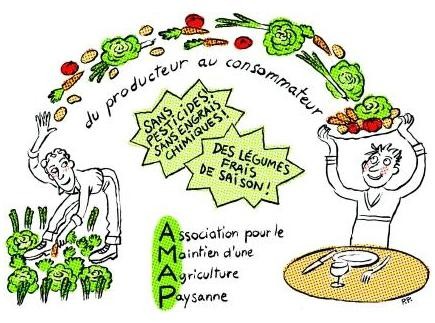
La présente charte doit être signée par chaque amapien-ne et paysan-ne en AMAP.

Signature précédée

de la mention « lu et approuvé »

Date

## Bulletin d’adhésion de l’AMAP « Ourcq »

**AMAP de l’Ourcq**

**Bulletin d’adhésion**

**2017 / 2018**

**Coordonnées de l’adhérent(e)**

Monsieur Madame

Prénom : Nom : Adresse :

Code postal : Ville : Tél. :

**Email (en majuscules) :**

**À régler à l’AMAP lors de l’adhésion**

9 € Adhésion unique d’entrée

(nouveaux adhérents uniquement)

6 € Cotisation annuelle 2017-2018 (tous)

**Paiement en :**

Chèque à l’ordre de l’AMAP de l’Ourcq

Espèces

**Informations sur les paniers hebdomadaires**

**Panier entier** **Demi-panier**

Je certifie avoir lu le règlement intérieur de l’AMAP de l’Ourcq et atteste y adhérer.

Date d’inscription / /

Signature de l’adhérent(e) D’un membre du collectif

**Règlement intérieur**

**Préambule :** Le règlement est édifié pour organiser les relations entre les membres, les producteurs et l’ass. J2P.

La responsabilité, la coopération et la bonne volonté des parties restent cependant la règle de base à l’expression de cet engagement mutuel et citoyen. La proposition et la concertation seront privilégiées. Le Collectif ou le Conseil d’administration règlent les litiges, et si nécessaire demandent à l’Assemblée Générale d’en décider par vote.

**Article 1 : Rappel de l’Objet de l’association AMAP de l’Ourcq**

- Promouvoir une agriculture durable, socialement équitable et écologiquement saine ;

- Soutenir les agriculteurs de proximité engagés dans une production respectueuse de l’environnement et de la biodiversité ;

- Mettre en relation les adhérents et les producteurs ;

- (Re)créer un lien social entre le monde urbain et le monde rural.

Dans le cadre d’une gestion désintéressée, l’association intervient dans l’organisation des relations entre les partenaires ainsi que dans la distribution des produits. Un contrat écrit, complémentaire à ce règlement, sera passé entre chaque membre et le(s) producteur(s) basé sur un engagement réciproque.

**Article 2 : Engagement des adhérents**

Les membres de l’association AMAP de l’Ourcq s’engagent à :

\* Accepter et respecter les engagements du présent règlement intérieur ;

\* Participer à la vie de l’association :

- Participer aux réunions de l’association,

- Participer, à tour de rôle, aux distributions des produits (par ex. afficher la composition du panier, accueillir les adhérents, peser les produits, les distribuer, nettoyer les locaux, etc.). Un planning, organisé par le “pôle distribution”, sera établi à l’avance, à cet effet, par les membres.

- Participer aux activités de l’association (aide ponctuelle auprès des producteurs, etc.).

\* Contribuer si besoin au bon fonctionnement de l’association, en secondant les membres du bureau, soit au sein du collectif au travers des Pôles de coopération, ou soit en dehors de ceux-ci :

- Pôle coordination : assurer les relations entre l’AMAP et les producteurs (contact producteurs, visite d’exploitation, etc.) ;

- Pôle distribution : établir le planning de distribution, s’assurer du bon fonctionnement de celles-ci, etc.

- Pôle communication : rédiger les compte-rendu de réunions, recueillir et diffuser l’information par tout moyen

(site web, newsletter, plaquettes, etc.) :

- Pôle animation : organiser les manifestations, ainsi que les activités éventuelles sur l’exploitation, etc.

**Article 3 : Engagement des producteurs**

Le(s) producteur(s), membre(s) de droit de l’association AMAP de l’OURCQ, s’engage(nt) à :

\* Accepter et respecter les engagements du présent règlement intérieur ;

\* Participer à la vie de l’association :

- Participer aux distributions des produits ;

- Participer à une réunion de l’association, au moins une fois par an ;

- Organiser au moins une fois par an une activité pédagogique sur le lieu d’exploitation ;

- Communiquer avec l’association sur la mise en place et le déroulement de la production.

**Article 4 : Engagement et modalités d’adhésion**

Avant chaque saison, le Collectif de l’association se réunit avec le(s) producteur(s) afin de :

\* Valider le montant de la cotisation annuelle redevable par les adhérents,

\* Fixer le calendrier de distribution des produits,

\* Fixer le coût et la quantité des paniers hebdomadaires. Les adhérents de l’association s’engagent à :

\* S’acquitter du montant de l’adhésion au moment de leur engagement, et du montant annuel de la cotisation.

\* Régler d’avance le montant des paniers, par saison de six mois à un an, lorsqu’ils ont choisi d’en bénéficier ; cette modalité est formalisée par un contrat signé entre l’adhérent et le(s) producteur(s) qui précisera la durée de l’engagement et les dates définissant les saisons.

**Article 5 : Validité du règlement intérieur**

Le présent règlement intérieur sera reconduit tacitement chaque année sauf à être modifié en Assemblée générale.

**Article 6 : Les paniers** La distribution des paniers a lieu dans les locaux de l’association J2P, 17 rue Petit, Paris

19ème. En principe, la distribution ne s’arrête pas (vacances, été, etc.) et chaque adhérent trouve son remplaçant en cas d’absence. En cas de remplacement de longue durée, l’adhésion est rendue obligatoire.

## 5. Déclaration d’originalité : engagement de non-plagiat

